LLI

Digitized by Google

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

II

f. f. 14. III. 26

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET
Membre de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres).

DEUXIÈME ÉDITION

TOME PREMIER

A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, 6;
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES
AU PALAIS-ROYAL, 215.

1845.

LIBRERIA
DETKEN & ROCHOLL
NAPOLI

CLASSIQUES LATINS.

PARIS. — TYP. LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET,
Membre de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres).

DEUXIÈME ÉDITION.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, 6;
ET CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,
AU PALAIS-ROYAL, 215.

1845.

SUR LA VIE

ET

LES OUVRAGES DE PLAUTE.

Après avoir cité quelques sages coutumes de certaines peuplades du nouveau monde et quelques dits notables d'un de leurs chefs, Montaigne s'écrie, avec sa naïveté maligne : « Tout cela ne va pas trop mal. Mais quoi ! ces gens-là ne portent pas de hauts-de-chausses ! »

En effet, c'était un préjugé fort commun de son temps (je veux croire qu'il n'existe plus), de s'imaginer qu'il n'y avait que des gens portant hauts-de-chausses qui pussent avoir le sens commun ; ou, en d'autres termes, que ce qui ne ressemblait point aux habitudes et aux manières de chez nous était faux et ridicule.

Longtemps après lui, des littérateurs d'un goût très pur et très classique n'ont pas été assez exempts de cette prévention, en soumettant à leur critique les auteurs anciens, surtout les comiques, et particulièrement Plaute. Ils le blâment très sévèrement, et ne trouvent guère chez lui qu'à blâmer. Pourquoi ? par la raison qu'il choque leurs idées reçues et leurs opinions sur les convenances. Montaigne leur dirait : « Cet homme n'est pas dépourvu d'esprit. Mais quoi ! il ne porte pas de hauts-de-chausses ! »

M. de La Harpe me paraît trop absolu dans sa rigueur envers Plaute, lorsqu'il analyse les comédies de cet auteur d'après les mêmes lois qu'il aurait appliquées à des pièces

présentées en 1780 à MM. les comédiens ordinaires du roi. L'assemblée aurait sans doute confirmé d'une voix unanime la condamnation. Ces messieurs auraient écrit sur leurs bulletins : Point d'entente de la scène; composition décousue; intrigue trop simple et trop commune; plaisanteries indignes d'un grand théâtre. « Des courtisanes! se seraient écriées ces dames; des courtisanes! et leurs amours effrontées! et l'audace grossière de leurs propos et de leurs façons d'agir! fi! quelle horreur! cela n'est pas tolérable sur la scène. » Et les hommes de lettres, juges-rapporteurs, ayant déja reconnu que les règles de l'art et des bienséances étaient violées, les comédies, attendu que l'auteur était incorrigible, n'auraient pas même été reçues à correction, c'est-à-dire, pour n'être jamais jouées.

Très bien jugé pour le théâtre du faubourg Saint-Germain! Mais autrement en pensaient et le peuple romain, et les édiles ordonnateurs des jeux, et le comité de lecture de Rome. Car il y avait à Rome des comités de lecture, et qui faisaient en même temps fonctions de comités de censure. Tant on a été convaincu, par tout pays et en tout temps, que les comités de censure étaient aussi indispensables pour la sûreté des états, que les comités de lecture pouvaient être utiles aux progrès de la poésie.

Mais que conclure de là, dira-t-on? Que le goût du public français n'est pas le même que celui du public romain, et que les modernes ont tort?

Je ne touche pas cette question; tout est bien en son temps et en son lieu. Je crois seulement qu'il ne fallait pas affecter tant de dédain pour un poëte dont plusieurs Romains qui ne manquaient pas de lumières, Cicéron entre autres, ont fait leurs délices[1]. Et d'ailleurs, ne regardât-on ses

[1] Que penser du jugement d'Horace? En général, on l'a pris d'une manière trop absolue; le critique ne blâme que l'abus des plaisanteries, sans nier le gé-

œuvres que comme un fait historique, un des fruits de la civilisation romaine, elles mériteraient encore un grand intérêt. Ce sont les seules productions qui subsistent presque entières, au milieu du débris de cet âge de la littérature latine.

La longévité seule dont jouirent les comédies de Plaute, par un privilége unique, sur le théâtre de Rome, nous avertit qu'elles doivent être respectées. Il fallait qu'elles portassent en elles-mêmes un principe de vie bien puissant, pour s'être soutenues florissantes pendant plusieurs siècles après la mort de l'auteur. Cette force, qui résistait à la vieillesse en même temps qu'aux révolutions du goût et de la mode, il n'y eut qu'un talent supérieur qui pût la leur donner. Rejeter dans l'oubli de pareils ouvrages serait plutôt une preuve d'ignorance que de délicatesse. Redemandés souvent par les vainqueurs de Carthage et de Numance, auraient-ils été applaudis encore par les sujets de Dioclétien, s'ils n'avaient offert que des fantaisies burlesques, bonnes pour l'amusement de la populace? Il y avait quelque chose de sympathique pour les spectateurs dans les personnages de Plaute : c'est un de ses grands avantages sur Térence. Celui-ci fut le copiste élégant et poli de la comédie grecque; l'autre latinisa ses imitations par les ressorts dramatiques, par l'esprit du dialogue, par une foule de dessins originaux. Il présentait aux Romains le miroir de la société romaine.

Certes, ce n'est pas un objet indigne de studieuse curiosité, que ce théâtre qui nous retrace les formes d'une vie sociale si éloignée de la nôtre : la relégation des filles et des

nie du poëte. D'ailleurs il est en ce moment un peu de mauvaise humeur contre la manie de ses contemporains de rabaisser les modernes en comparaison des anciens, et Plaute a pu s'en ressentir. *Voyez* aussi les réflexions de M. Eusèbe Salverte, dans son ingénieux écrit intitulé *Horace et l'empereur Auguste*. p. 105.

femmes des citoyens dans l'ombre du gynécée, et la grave et froide monotonie des foyers domestiques, interrompue seulement par des querelles de ménage et de famille; nulle idée de nos cercles, de nos assemblées, de nos réunions de convives, où la présence d'un sexe à qui l'on veut plaire en le respectant aiguise l'esprit et polit les manières des hommes; tout le mouvement et l'éclat de ce qu'on appelle le monde, et le tourbillon des plaisirs, transportés chez les courtisanes; les liaisons d'amour avec ces maîtresses mercenaires avouées sans honte, publiquement tolérées parmi les honnêtes gens, et la débauche et l'ivrognerie crapuleuse dans les lieux de prostitution converties en habitudes de bonne compagnie, et favorisées même par les mères indulgentes pour leurs fils; d'un autre côté, les contradictions perpétuelles de l'existence des esclaves, la licence moqueuse et provoquante de leurs procédés et de leurs propos envers leurs maîtres mêmes, avec l'idée toujours présente des misères de leur déplorable condition, leurs facéties empreintes de la férocité des lois qui les opprimaient, et au milieu de leur jactance bouffonne des énumérations de supplices à faire frémir [1]; en même temps, l'éducation de l'enfance, la conduite de la jeunesse abandonnée à ces êtres dégradés des droits de l'humanité : inconséquence d'où il arrivait de voir

[1] Voici une ordonnance d'un empereur sur les tortures : « Reus homicidii sit (dominus), si... suspendi laqueo (servum) præceperit, vel... præcipitandum esse mandaverit, aut veneni virus infuderit; vel dilaniaverit pœnis publicis, ferarum vestigiis latera persecando, vel exurendo admotis igniibus membra; aut tabescentes artus, atro sanguine permixta sanie defluentes prope in ipsis adegerit cruciatibus vitam linquere... » (Cod. Theod., lib. IX, tit. XII, l. 1) Voici des bravades d'esclaves goguenards :

> Qui advorsum stimulos, laminas, crucesque, conpedesque,
> Nervos, catenas, carceres, numellas pedicas, boias...
>
> ASIN., III, 2.

Ce qui révolte l'humanité du prince est un jeu pour l'esclave de la comédie.

tantôt le fils du citoyen frappé par l'esclave, tantôt l'instituteur battu par son disciple, presque toujours l'adolescent corrompu par celui qui devait le surveiller[1].

En lisant les historiens, vous avez vu les Romains dans le forum, les jours de comices, ou dans les camps autour des aigles de leurs légions; le sénat dans la gravité de ses délibérations ou dans l'appareil de sa majesté impérieuse, lorsqu'il reçoit les ambassadeurs des peuples vaincus et de ceux qu'il s'apprête à vaincre. Mais voulez-vous voir en passant le Vélabre avec ses boutiques pleines de fripons, et la promenade de Vénus Cluacine, rendez-vous des hommes du bel air? Voulez-vous visiter le forum, qui fourmille de gens affairés, de gens désœuvrés, et de marchands, et de banquiers, et d'étourdis de quarante ans, qui se ruinent pour des belles qui les trompent, et de bavards qui ennuient les uns, et médisent des autres pour s'occuper? Voulez-vous pénétrer dans l'intérieur des maisons, surprendre les Romains en partie de plaisir avec leurs maîtresses ou en dispute avec leurs femmes; enfin, non plus sous les armes ou sous la prétexte, mais en négligé, en déshabillé? Lisez Plaute. Son théâtre est le supplément nécessaire des livres historiques : c'est l'histoire secrète et anecdotique de la vie romaine; ce sont les mémoires des hommes ordinaires, qui ne sont point nommés dans les annales, et qui forment la mesure commune du caractère national, dont les personnages illustres ne sont que les exceptions.

Eh bien! que les érudits le consultent comme témoin du vieux temps; que ce soit là son triomphe. Mais il est resté si loin de Térence pour le fini des détails, la liaison des

1 De là toutes les intrigues de la comédie ancienne, conduites par des valets, pédagogues indignes, qui jouent le premier rôle. C'était une image de la vérité. Mais ces intrigues, transportées sur la scène française par imitation, n'étaient nullement en rapport avec nos usages, et n'avaient rien de réel.

scènes, l'observation des convenances, la vraisemblance du dialogue!

Était-il moins judicieux et plus ignorant que lui? N'était-ce pas aussi un habile et savant écrivain, que celui dont les littérateurs les plus distingués du siècle suivant disaient que, si les Muses avaient voulu parler latin, elles auraient emprunté son langage? ne s'était-il pas formé à la même école que Térence? N'avait-il pas les mêmes modèles? Ni l'un ni l'autre ne créait, ne perfectionnait l'art que les Grecs leur donnaient en pleine maturité. Ils en avaient tous deux une connaissance égale; ils n'eurent pas tous deux un public également instruit. Voilà le fait à observer. Ne cherchez point en eux-mêmes, mais hors d'eux, la principale cause de cette disparité de leurs compositions. Considérez la diversité des deux époques.

Tandis que les Romains jouissaient d'un repos victorieux après leur première lutte avec les Carthaginois, et que ceux-ci se préparaient sourdement à venger la défaite du père d'Annibal, dans un bourg de l'Ombrie, à Sarsine, naissait un enfant d'une famille obscure[1], qui devait remplir un jour l'Italie de sa renommée, et rehausser la gloire littéraire de Rome, en égayant les fêtes triomphales des Marcellus et des Scipions.

L'Ombrien Marcus Accius Plautus fut attiré à Rome probablement par le même motif que le Campanien Névius et le Gaulois Statius Cécilius, par le desir de faire fortune et de produire son talent.

Il était à la fois poëte et chef d'une troupe de comédiens, et sans doute, comme c'était généralement l'usage, acteur lui-même dans ses propres comédies. Il louait sa troupe, et vendait ses pièces aux édiles. Son métier d'entrepreneur de

[1] Au commencement du cinquième siècle de Rome, peut-être à la fin du quatrième.

spectacle l'enrichit, quoique les subventions annuelles pour les théâtres nationaux ne fussent pas très fortes à Rome en ce temps-là, et que les spéculateurs ne connussent pas encore la ressource des banqueroutes fortunées.

On ne sait quel caprice ou quel dégoût le détourna quelque temps de cette carrière, et le jeta dans les hasards du commerce. Il s'y ruina. De quoi s'avisait-il aussi, d'entrer en relation de négoce avec les hommes pour devenir leur dupe, au lieu de se tenir au-dessus d'eux par ses contemplations philosophiques, pour satiriser leurs ridicules? Les pertes qu'il éprouva le réduisirent à une telle détresse, qu'il fut obligé de se mettre aux gages d'un meunier, et de tourner la meule. Il fit même, assure-t-on, trois comédies pendant la durée de sa servitude.

Mais la facilité de sa verve répara les malheurs causés par son imprudence, et il eut le bon esprit désormais de n'être plus infidèle à sa vocation.

Un grand nombre de pièces contribuèrent à établir sa fortune en même temps que sa renommée. On en comptait jusqu'à cent vingt qui lui étaient attribuées, mais qui ne lui appartenaient pas toutes. Tantôt l'erreur provenant d'une ressemblance de noms, tantôt la fraude qui usurpait pour des ouvrages apocryphes la recommandation de sa célébrité, grossirent les recueils qu'on fit de ses comédies après lui. Varron n'en reconnaissait que vingt-trois pour certaines et authentiques. De savants grammairiens en admettaient davantage, avec raison, je crois, car Plaute était fécond, et il vécut longtemps [1]. La mort l'enleva au théâtre en l'année 570 de Rome.

[1] On pense vulgairement qu'il mourut à quarante-trois ans; il était plus âgé. Cette erreur vient d'une interprétation fausse d'un passage d'Aulu-Gelle, et elle s'est perpétuée par tradition. L'auteur des *Nuits* dit au chap. 21 du dix-septième livre, après avoir cité un fait de l'an 520 : « Ac deinde annis fere post xv, bellum adversus Pœnos sumptum est. Atque non nimium longe M. Cato

Lorsque Plaute fit son début chez les Romains, il n'y avait peut-être pas plus de vingt ans que Livius Andronicus leur avait montré la première ébauche dramatique. On ne connut d'abord que les improvisations fescennines de la jeunesse romaine, dans la licence des fêtes : espèce de chant tantôt à une seule voix, tantôt répété en chœur, tantôt coupé en dialogue, sans mètre, sans règle, et mesuré seulement par un rhythme arbitraire et confus. Le seul perfectionnement qu'on eût apporté à ces jeux de gaieté, plutôt que d'esprit, était l'alliance de la musique et la substitution des bateleurs de profession aux amateurs bénévoles. C'est l'origine des *saturæ*, nom latin qui correspond aux mots français *farce* et *mélange*. La cadence musicale, à laquelle commença d'être assujetti le discours des interlocuteurs, formait une ombre de versification ; les gestes étaient plus d'accord avec les paroles. C'est tout ce que le spectacle avait gagné du côté de l'art. Mais pour une succession de scènes liées ensemble par l'intérêt d'une action principale, pour ce qui est de nœud, de péripétie, de dénoûment, d'éthopée, pour la comédie en un mot, les *saturæ* n'en donnaient nulle idée. Des monologues et des conversations sans plan, sans dessein autre que d'exciter le rire par des propos joyeux, et plus encore par des images grotesques, voilà tout ce qui avait paru sur les tréteaux de Rome, ce qui faisait l'amusement du peuple et des sénateurs depuis cent vingt ans, lorsque Livius Andronicus, en l'an 514, leur enseigna ce qu'était une fable comique. Névius arriva presque en même temps ; il introduisit les atellanes, dont le principal agrément con-

orator in civitate et Plautus poeta in scena floruerunt. » Si Plaute *floriesait* peu de temps après l'année 535 de Rome, la première de la seconde guerre punique, il fallait qu'il fût né plus tôt que l'an 527, à moins qu'il n'eût fait des comédies à treize ou quatorze ans. Cicéron, dans le *Traité de la vieillesse* (c. 14), nomme Plaute au nombre des hommes qui conservèrent la force de leur esprit dans un âge avancé.

sistait dans l'étrangeté du vieil idiome des Osques, peuple qui n'existait plus en corps de nation, mais dont la langue se conservait dans quelques pays des Volsques et de la Campanie. La rusticité romaine aimait à se moquer d'un patois provincial; outre ce qu'il y avait de divertissant dans les scènes des atellanes, c'était encore un plaisir de vanité pour les habitants de Rome, de se donner ainsi un air de supériorité intellectuelle sur les vaincus[1].

Plaute ne tarda pas à suivre Andronicus et Névius. Plus jeune qu'eux, il fut aussi leur contemporain. Quand Plaute vint à Rome, l'éducation théâtrale du peuple romain était à faire; quand Térence parut, elle était faite. Amphitryon, l'Aululaire, l'Épidique, le Fanfaron, les Ménechmes, les Captifs, les Deux Bacchis, *la Mostellaria*, le Carthaginois, *le Trinumus*, *le Rudens*, avaient familiarisé les Romains avec les artifices les plus compliqués des jeux de la scène. Le génie de l'auteur pouvait s'élancer à la suite des Grecs, sans que le défaut d'intelligence du public le retînt malgré lui et le ramenât en arrière. Depuis les guerres contre Philippe et contre Antiochus, des colonies de littérateurs, de savants et d'artistes venaient à Rome des îles et des continents de la Grèce asiatique et de la Grèce d'Europe. Les Grecs avaient prodigué, aux légions victorieuses qui parcouraient leurs contrées, les amusements de leurs fêtes et de leurs spectacles; et à Rome même les jeux scéniques étaient devenus beaucoup plus fréquents et plus complets. Dix-huit ans seulement séparent la mort de Plaute du premier succès de Térence. Mais ces dix-huit ans sont un siècle.

Autre cause de la différence qu'on remarque entre eux: Térence avait pour amis, pour patrons, des patriciens très

1 Plaute, dans la suite, flattait ce penchant, lorsqu'il se moqua des locutions défectueuses des Prénestins : *coniâ* pour *ciconia* (in Truculento), et *tammodo* pour *tantummodo* (in Trinumo).

éclairés, très spirituels, amateurs passionnés de la belle littérature grecque, fins appréciateurs des graces et de la pureté de Ménandre, et contempteurs très prononcés des opinions populaires, en tout ce qui n'était pas du ressort des comices. Il écrivit sous leur influence et presque sous leur dictée.

Point d'intermédiaire entre Plaute et le peuple. Il est presque le seul des poëtes de ce temps dont on ne cite pas un seul protecteur parmi les grands. Il s'était fait client du peuple, il n'avait affaire qu'au peuple, j'entends pour le succès de la représentation au théâtre; car il sut, comme écrivain, se recommander aux personnes instruites. Ses comédies devinrent un livre classique, un manuel pour les études littéraires.

Donat appelle Térence un poëte d'un art consommé [1], voulant dire apparemment qu'il fait agir et parler si à propos et avec tant de justesse tous les personnages, que chez lui la fiction approche de la réalité, et que l'art se cache à force d'art, et devient l'image de la nature.

Plaute n'a point travaillé pour remporter un pareil éloge, quoique l'auteur des pièces que nous venons de nommer, et de quelques autres que nous pourrions citer encore, pût se vanter d'être un grand poëte, un observateur plein de tact et de sens. On voit qu'il connaît le cœur humain; il sait peindre le vice et les ridicules en traits énergiques et vrais; rien de plus franc, de plus naturel que son dialogue, tant qu'il veut se tenir dans les bornes de la saine raison et d'un enjouement de bon goût. Mais de moment en moment il s'échappe par des saillies folles et désordonnées; car je lui rends justice, et je ne l'admire pas avec idolâtrie. Il eut trop en vue les derniers gradins où se pressait la foule des plébéiens, derrière les sénateurs et les nobles [2], ou plutôt il s'ef-

1 Poeta artificiosissimus.

2 Verba ad summam caveam spectantia. (Senec., *ad Lucil.*)

forçait de plaire à la grande majorité des spectateurs de tout rang et de toute condition; les esprits délicats n'étaient pas en majorité parmi les superbes qui portaient la toge blanche et fine, comme chez la gent demi-vêtue d'épaisses tuniques brunes [1]. C'était le temps où le sénat faisait brûler des livres anciens qu'on venait de découvrir, parcequ'ils renfermaient des œuvres de philosophie [2]; plus tard encore, un consul imposait, aux entrepreneurs qui se chargeaient de transporter de Corinthe à Rome les chefs-d'œuvre des arts, l'obligation d'en fournir de tout pareils, si l'on venait à les briser en chemin.

Les habiles et les savants étaient clair-semés dans la cavea. Quoique Plaute eût ce qu'il fallait pour s'attirer leurs applaudissements, cependant je crois qu'un Scipion, un Lélius, un Sulpicius Gallus, devaient blâmer les excès de cette humeur grivoise, de cette loquacité facétieuse, qui va jusqu'à l'extravagance, et qui dégénère même en turpitudes; ils se plaignaient sans doute tout bas, tandis qu'on riait aux éclats autour d'eux, de ce qu'un auteur si heureusement doué tombait souvent du comique dans la farce, prêtant à ses acteurs un langage par lequel ils semblaient se moquer et de leurs rôles, et d'eux-mêmes, et du public. Ce ne sont plus alors les personnages mêmes qui s'expriment conformément à leur caractère, à leur situation; c'est le poëte, ou plutôt le baladin qui se met en leur place, et se livre à la fougue d'une imagination déréglée, ivre de licence comme une bacchante. Mais voulez-vous corriger ses comédies? Il n'est besoin de rien refaire, de rien suppléer; émondez seulement le feuillage parasite, les superfétations d'une sève qui s'emporte : il restera des ouvrages pleins d'esprit et de sel. On voudrait quelquefois ajouter à Térence, il ne faut que retrancher dans Plaute.

1 Tunicatus popellus, pullata plebes. (Horat. Calpurn. *egl.*)
2 Quia philosophiæ scripta essent. (Plin., *Hist. nat.*)

Je continue à noter les différences de systèmes de l'un et de l'autre poëte.

Térence s'applique surtout à conserver l'illusion; Plaute s'amuse à découvrir la machine théâtrale, à faire tomber le masque de la tête de l'acteur, à dissiper le prestige des formes dramatiques [1]. Ces espiègleries de l'auteur, révélant tout à coup par moment les fictions du spectacle et le jeu de l'imitation, étaient encore une source de traits divertissants pour les spectateurs, qui riaient à la fois et du personnage représenté et du contraste inattendu de l'histrion, qui se laissait apercevoir sous son déguisement. Les hommes encore peu curieux de la régularité des œuvres de l'art, éprouvaient quelque chose de semblable au plaisir des enfants qui brisent leurs jouets pour en voir l'intérieur et les ressorts cachés. Il faut avouer que Plaute savait profiter si adroitement de ces écarts, et en tirer de tels effets, que les plus sévères ne pouvaient, ce me semble, se dérober à la contagion de l'hilarité qui saisissait la multitude. Il s'inquiète si peu de conserver la vérité du costume, qu'il met des triumvirs à Thèbes, sous le gouvernement du roi Créon, des édiles à Athènes, un Capitole à Épidaure. Chez les Romains de son temps, tout préoccupés d'eux-mêmes, ce n'est point une faute, c'est plutôt un motif d'intérêt.

Quant à la composition de ses fables, je pense que personne alors ne s'avisa de lui reprocher la monotonie et la stérilité d'invention, comme l'en a repris M. de La Harpe, avec un ton de grand mépris : « Toujours de jeunes courtisanes, des vieillards ou des vieilles femmes qui les vendent, des amoureux qui se servent de valets fripons! etc. » C'est bien à nous de nous tant récrier sur l'uniformité des sujets, nous, modernes imitateurs de la comédie ancienne, qui, pendant près de deux cents ans, n'avons pas osé risquer une

1 Hæc res agetur nobis, vobis fabula.

seule action comique sans une intrigue d'amour, comme si l'amour entrait de toute nécessité dans tous les événements de notre existence, et qui terminons invariablement ces intrigues d'amour par un mariage, conclusion obligée, comme la mort est le dernier acte inévitable de la vie.

N'est-ce pas chez nous, comme chez les Romains, l'éternelle guerre de la jeunesse amoureuse et folâtre contre la vieillesse chagrine, intéressée ou prudente? et puis l'astuce des valets, providence toujours présente des amants contrariés et des libertins sans argent? Mais dans ces peintures, dont l'idée fondamentale reste toujours la même, les groupes et les figures se renouvellent sans cesse. Et Plaute aussi, ou ses modèles, ont su revêtir un même canevas de broderies variées à l'infini.

Ne nous pressons pas trop non plus de dire mal de ses prologues verbeux, espèce de préfaces dramatiques, dans lesquels il instruit le spectateur, non-seulement de l'avant-scène, mais de l'action de la pièce et du dénoûment. Ces explications, qui nous semblent si prolixes et si chargées de redites, ces expositions en dehors du cadre de la comédie et si vicieuses de tout point, selon nos règles, se trouvent au devant des meilleurs ouvrages de Plaute et des plus artistement travaillés.

Elles étaient en quelque sorte une nécessité de sa position; mais de cette nécessité même il se faisait un avantage. Tant de milliers de spectateurs, échauffés par le vin et par l'agitation des fêtes[1], ne s'assemblaient pas, ne se rangeaient pas en un instant avec calme; et leur intelligence ne fut pas, dans le commencement, plus ouverte aux finesses des indications ménagées et des demi-mots, que leur attention n'était soutenue assez pour comprendre l'ensemble. Il fallait leur faire saisir d'avance le fait principal avec ses circon-

1 Potus et exlex.

stances et la marche de l'action; il fallait répéter plusieurs fois les mêmes choses pour suppléer aux paroles qui se perdaient dans ce brouhaha d'une foule si nombreuse et si peu contenue. Plaute prenait de là occasion de converser familièrement avec le public, et de le mettre tout d'abord en belle humeur par les incartades vives et hardies de ces allocutions badines, de ce bavardage spirituel.

Un reproche plus grave s'est élevé contre le cynisme de ses dialogues et de plusieurs images repoussantes. Lui-même il affiche, il proclame son scandale, et prononce sa condamnation, dans ce passage des *Captifs* : « Vous n'entendrez pas ici de vers dont on craigne de souiller sa mémoire ; point de personnages infames. » On s'est emparé avec trop de chaleur de cet aveu et de quelques jovialités toutes romaines ou d'origine grecque, pour en conclure que son théâtre était une école de perdition. On a confondu le fond avec les formes, la bonté des mœurs avec les bienséances de l'urbanité. C'est une grande erreur de penser, d'après l'état de notre civilisation, que les sentiments honnêtes ne peuvent jamais exister sans une honnête réserve dans les manières et les discours.

Lira-t-on, sans frémir ou sans éprouver des nausées, dans Aristophane, ce qui amusait le peuple de Périclès? Combien de turlupinades lascives se mêlaient aux parades des jongleurs et des comédiens chez nos aïeux! Que d'ordures et d'obscénités profanaient les dévotions des mystères! Supporterait-on aujourd'hui les quolibets que Shakspeare et d'autres, qui n'avaient pas son génie, faisaient écouter aux seigneurs et aux nobles dames de la cour d'Élisabeth, à Élisabeth elle-même, vierge roi, également jalouse de l'honneur de ces deux titres, quoiqu'elle eût plus de droit au second qu'au premier, peut-être plus jalouse de celui-ci, justement parcequ'il était, sinon plus contesté, au moins plus contestable?

A Rome, plus qu'en aucun lieu du monde, presque toujours la chasteté manqua de pudeur, la vertu de décence. Il y a d'étranges inconséquences dans la conduite des hommes. Les Romains, qui interdisaient à leurs filles l'approche des festins, de peur que leurs oreilles ne fussent blessées ou salies par des paroles indiscrètes, mettaient entre leurs mains les œuvres de Plaute. Auguste, imitateur affecté de la sévérité antique, jusque-là qu'il réprimanda durement un chevalier d'avoir fait visite à ses filles, dans un voyage aux eaux de Baies, ce même Auguste encourageait les mimes effrontés.

Ayons égard aux temps, aux intentions. Il n'est pas impossible de trouver chez un auteur une moralité très sensée et très salutaire sous la luxure du style, de même qu'une malignité circonspecte peut couvrir d'un voile qui les montre à demi pour exciter un desir curieux, les séductions les plus contagieuses.

Si l'on ferme le théâtre de Plaute pour cause d'outrage à la pudeur, il faudra envelopper dans la même réprobation une foule d'auteurs anciens qu'on a toujours regardés comme d'excellents moralistes. Perse lui-même ne serait point entièrement à l'abri du blâme; Térence pourrait être noté, soit pour les gentillesses de son capitaine Thrason[1], soit pour le récit de ce qui se passe à la table du vieux Chrémès[2], soit pour d'autres témérités. Il est vrai qu'elles ne sont pas fréquentes dans ses ouvrages, qu'il châtiait pour complaire à l'élite de la bonne compagnie. Plaute fut le poëte des bourgeois de Rome: les figures de son style s'en ressentent. Mais considérez sa pensée.

Je ne crois pas avancer un paradoxe sans raison, en affirmant qu'un des plus utiles précepteurs de philosophie pra-

[1] Dans *l'Eunuque*.

[2] Dans *l'Heautontimorumenos*.

tique, un des plus sages conseillers qu'aient eus les Romains en ce siècle, ce fut Plaute. Cette assertion n'étonnera que ceux qui ne le connaissent pas.

Serai-je plus éloigné de la commune opinion, si je pense qu'un magistrat veillant au maintien des mœurs publiques, ou un père de famille, auraient dû redouter les comédies de Térence plus que celles de Plaute, l'un pour les citoyens, l'autre pour ses enfants?

Voyez combien, avec la tendresse de ses inspirations et sa douce mélancolie, Térence vous engage à prendre intérêt, non-seulement aux amoureux, mais aussi à leurs amours. Presque tous ses personnages sont bons ; les courtisanes elles-mêmes, excepté une seule[1], ont des sentiments généreux, estimables, délicats. Ainsi les jeunes gens sortaient de ces spectacles l'esprit fasciné, tout émus d'une effervescence dangereuse, et abusés par des rêves de voluptueux enchantement. Leur imagination, séduite par ces perfections romanesques, par ces figures idéales, embellissait à leurs yeux leurs propres passions. L'espérance d'avoir rencontré une Thaïs fidèle, une honnête Bacchis, les livrait sans défense aux piéges de leurs corruptrices, dont l'engeance pullulait à Rome, dépouillant les spoliateurs du monde, et faisant de ces conquérants leurs tributaires. Tel était, ce me semble, l'effet moral des pièces de Térence, à moins qu'on ne pense qu'elles devaient plutôt convertir à la vertu les Phrynés romaines par les beaux exemples qui leur étaient offerts. Mais l'histoire ne dit pas que le poëte ait opéré ce miracle.

Plaute, au contraire, saisit presque toujours le côté plaisant de l'amour. Les caractères dominants de ses amoureux sont la dissipation, la violence, l'étourderie, l'extravagance. Ses héroïnes se signalent presque toutes par leur malice, leur impudence, leur astuce, leur perfidie; les moins per-

1 Celle de *l'Heautontimorumenos.*

verses ne sont pas exemptes des goûts et des penchants de leur profession, et causent d'ordinaire le déshonneur et la ruine de leurs amants, même quand elles leur sont attachées d'amour véritable.

Dans *l'Eunuque* de Térence, un esclave bien intentionné souhaite que son jeune maître puisse voir l'intérieur hideux des maisons de courtisanes, afin que le dégoût le guérisse de sa frénésie. Plaute avait d'avance réalisé cette idée pour l'enseignement de la jeunesse romaine. Caresses trompeuses, paroles emmiellées, coquetteries décevantes, faux prétextes pour demander des cadeaux et de l'argent, trahisons calculées pour achever de troubler les sens par la jalousie, tout le manége des courtisanes est dévoilé. Il montre tous les replis de ces cœurs ardents de cupidité, flétris par la débauche, et, lors même qu'il leur arrive d'avoir quelque bonté naturelle, avilis par l'habitude de leur opprobre et par l'influence des leçons et de l'exemple. Rien de plus frappant, de plus effrayant de vérité, que, dans quelques uns de ses portraits, cette monstrueuse union de qualités aimables et d'affreuses turpitudes, cette corruption profonde sans méchanceté, ces affections douces et sincères avec de la bassesse, enfin cette espèce d'ingénuité du vice, qui n'a pas conscience de sa difformité[1]. Plaute offrant de tels objets, agissait en moraliste, et non en libertin. S'il ne rendait les Romains meilleurs, il les renvoyait mieux avisés.

Il y a deux genres de moralités dans les ouvrages dramatiques : l'une, par des scènes nobles et pathétiques, par des discours touchants, inspire l'enthousiasme de la vertu : sensations trop sérieuses pour la comédie ; l'autre détourne de mal faire par la peur des dangers, des pertes, de la douleur : moralité d'égoïsme et non d'exaltation, de prudence et non de beaux sentiments, mais la plus appropriée au commun

1 Philénalie dans *la Mostellaria*, Gymnasie dans *la Cistellaria*.

des hommes, la plus aisément sentie par eux; elle persuade par le ridicule : c'est celle que Plaute a mise en action.

Si l'on considère sous ce point de vue ses comédies, elles seront plus justement appréciées, leur dessein mieux compris. Je n'allègue point celles où s'annonce explicitement le précepteur de sagesse et de probité; les Captifs, bel exemple de fidélité d'un esclave envers son maître, et de la reconnaissance du maître envers son esclave; *le Trinumus*, leçon donnée aux dissipateurs; *le Rudens*, prédication éloquente du dogme de la Providence; l'Aululaire, satire de l'avarice, et en même temps éloge d'une sage libéralité; le Fanfaron, caricature des présomptueux et des sots. Mais ses comédies mêmes qui révoltent le plus les critiques trop timorés, sont empreintes d'un esprit de philosophie très remarquable pour quiconque n'est pas prévenu. L'auteur se proposait de faire beaucoup rire les spectateurs, mais il voulait aussi qu'ils se corrigeassent en riant. Lui-même a pris soin d'en avertir en termes exprès[1]; mais les modernes ont refusé de l'entendre, et ont crié au scandale. Les Romains s'amusaient et profitaient. A la vérité, le contemporain de Caton l'ancien ne devina pas nos bienséances; mais les Romains se reconnaissaient sous le pallium des Déménètes et des Philolachès. Libertins imberbes, libertins à cheveux blancs, spéculateurs de mariage, comptant la dot pour tout, et prenant une femme comme une des charges du contrat, patrons avares et exigeants, clients faméliques et flatteurs, citoyens créés d'hier par la baguette du préteur, et fiers comme des Claudius, marchands

[1] Voyez le premier monologue de *la Mostellaria*, le dénoûment et l'épilogue de *l'Asinaria*, l'allocution qui termine les Bacchis : « Nous ne vous donnerions pas un tel spectacle, si nous n'avions pas vu que les choses se passaient ainsi dans le monde, etc.; » et les doléances du vieux libertin à la fin de Casine :

Flagitium est : cave'unt qui audierint.

prodigues de parjures, pédagogues pervertisseurs, sots infatués du mérite qu'ils se croyaient, et engraissant des fripons qui les repaissaient de fumée, calomniateurs faisant de délation et procès métier et marchandise, oisifs sans cesse occupés à dire ce qu'ils savaient et ce qu'ils ne savaient pas pour troubler la paix commune, et tant d'autres fous ou méchants, furent gaiement admonestés ou stigmatisés de ridicule par la censure de Plaute : voilà la comédie romaine.

Considérés seulement comme tableau historique, il faudrait étudier ses ouvrages, quand les imitations des plus grands poëtes parmi les modernes ne le recommanderaient pas à l'attention des littérateurs.

Et, pour ne nous attacher qu'aux deux pièces qui commencent ce volume, Molière a copié la première entièrement, et a mis la seconde à contribution plus d'une fois.

Assurément madame Dacier se montre plus que de raison admiratrice des anciens, lorsqu'elle croit faire un très beau compliment à Molière, en l'appelant un demi-Aristophane et un autre Plaute ; mais on serait injuste envers le comique latin, si on ne lui accordait pas une place au-dessous de Molière, près de Regnard. Boileau ne lui aurait pas refusé ce qu'il reconnaissait en ce dernier : le don de n'être pas médiocrement plaisant.

Parlerai-je à présent de la traduction? Mieux vaudrait peut-être la laisser subir le jugement des lecteurs bénévoles ou sévères, sans essayer de les prévenir en sa faveur. Mais le moyen, quand on soumet son travail au public, de contenir certaines démangeaisons qui vous prennent de faire observer les difficultés qu'on a dû vaincre, de recommander la méthode qu'on a suivie? Je n'y résiste pas.

Un traducteur de comédies étrangères, et surtout de comédies de l'antiquité, marche toujours entre deux écueils. Si les périphrases, les périodes, les figures de la langue oratoire, sont autant de contre-sens, les tournures et les paroles

trop communes et trop basses peuvent dégrader l'œuvre de l'art. L'embarras de la traduction littérale éteindrait la chaleur dramatique; l'envie excessive de naturaliser en français la phrase latine effacerait toute couleur locale. Aucun style ne demande plus de liberté, de naturel, d'abandon sans trivialité. Aucun n'est plus rempli de locutions originales, indigènes, caractéristiques. C'est la langue usuelle, populaire, avec plus d'élégance et de correction; c'est la poésie dans la vulgarité, et marquée d'un type de physionomie nationale.

On devra donc substituer les idiotismes de sa propre langue à ceux de l'auteur, mais seulement pour les tours et les allures de la diction. Quant aux métaphores, aux comparaisons, aux proverbes, expressions vivantes du génie d'un peuple et des coutumes du temps, il faut en reprodnire les images telles qu'elles sont, et non pas des équivalents. On ne craindra pas de présenter des idées étranges. Eh! n'est-ce pas pour voir quelque chose d'étrange, qu'on lit un auteur mort depuis deux mille ans? Connaîtrait-on les personnages de Plaute, si on les affublait de dentelles et d'habits brodés, et si on leur mettait des talons rouges au lieu de brodequins?

C'est par ce motif que j'ai pris un grand parti sur une question qui importait à la traduction entière, et pour la solution de laquelle j'ai auparavant beaucoup réfléchi, beaucoup consulté.

Le tutoiement, qui, dans les langues anciennes, ne distingue ni rang, ni sexe, ni âge, ni condition, ni degré de liaison et d'intimité, est tout à fait opposé aux usages des modernes. C'est chose révoltante pour nous, d'entendre un jeune homme tutoyer un vieillard; un homme bien élevé, la femme d'un autre citoyen; un esclave, son maître et l'épouse même de son maître. Mais cette rudesse de formes veut être conservée; ou sinon, vous travestirez le vieux

Latium en politesse française. C'est quand toutes les différences de personnes sont oubliées dans les habitudes de la conversation, que l'on peut concevoir comment Sosie traite Alcmène de folle, comment le serviteur du noble vieillard Nicobule, sans colère, sans emportement qui l'entraîne hors des bornes, l'appelle bête et imbécile. Que d'autres détails de mœurs s'expliquent encore par le langage!

Être français par la forme grammaticale, et rester latin par le style, voilà ce que doit chercher le traducteur de Plaute.

Mon but constant a été de reproduire, même dans les détails accessoires, la ressemblance de l'auteur. J'ai supprimé les divisions d'actes, inconnues à cette haute antiquité, et qui ne se trouvent pas même dans les vieux manuscrits.

Quant à l'orthographe du texte, j'ai tâché, sinon de rendre entièrement celle de l'époque, au moins d'en donner une qui s'en rapprochât le plus possible, sans devenir trop étrange pour les lecteurs modernes.

Je ne parlerai point des versions françaises de Plaute qui ont paru avant la mienne. Quand je l'ai entreprise, on convenait généralement que Plaute n'avait point encore été traduit. Aurai-je été assez heureux pour qu'on ne croie plus devoir le dire?

Digitized by Google

AMPHITRYON.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS D'AMPHITRYON.

L'Amphitryon de Plaute est un des plus insignes exemples des inconséquences de l'esprit humain. C'est peut-être au sortir du Capitole, où ils venaient d'adresser au très Bon et très Grand des actions de graces ou des supplications, que les Romains allaient applaudir les histrions qui bafouaient Jupiter avec son fils sur le proscenium; contradiction d'autant plus étrange, que les jeux scéniques ne se donnaient qu'aux fêtes solennelles, et que toutes ces fêtes étaient religieuses [1].

Mais le scrupule une fois mis de côté, on ne s'étonne pas que cette pièce ait tant et si longtemps diverti les Romains. Quiconque a vu ou lu l'*Amphitryon*, de Molière, connaît celui de Plaute. Mêmes personnages, excepté Cléanthis, qui

1 Les jeux scéniques faisaient essentiellement partie de la religion, à tel point que si le danseur ou le joueur de flûte venaient à s'arrêter par inadvertance ou par maladresse, la fête était profanée, il fallait faire des expiations, et tout recommençait (Cic., *De har. resp.*, cap. II). Sans doute les édiles qui fournissaient à ces dépenses ruineuses devaient frémir, en songeant que la régularité des cérémonies, et par suite leur propre fortune, pouvaient dépendre d'une embouchure vicieuse ou d'un faux pas. Les écrivains ecclésiastiques, saint Augustin, Arnobe et d'autres, ne manquèrent pas de relever cette contradiction choquante de la destination des spectacles avec le caractère de certaines comédies. Qu'on ne dise pas que les spectateurs distinguaient le Jupiter mythologique du Jupiter Capitolin. Le peuple romain n'y entendait pas tant de finesse. Pour lui c'était toujours Jupiter.

peut-être existait en germe dans quelques paroles du Sosie latin, comme dans une graine est contenue la fleur qui doit éclore [1] : mêmes scènes, même succession d'imbroglios plaisants. Cependant quelle différence dans les physionomies des personnages! Comparez au Mercure français ce Mercure, bateleur goguenard, qui s'amuse à trahir le secret de la machine théâtrale, et à montrer sous son masque et sous le déguisement du maître des dieux les pauvres esclaves histrions. Comparez aux subtilités galantes et coquettes du Jupiter moderne, les paroles caressantes de l'autre Jupiter, telles que d'un père de famille romain dans un entretien affectueux et grave avec sa matrone. Comparez au courroux généreux de notre Amphitryon contre son faussaire, les poltronneries du héros de la pièce latine, et sa joie débonnaire quand le roi de l'Olympe lui apprend l'association dont il l'a honoré.

Ce sont deux spectacles tout divers, sur un seul fond comique. Les deux auteurs ont bien fait, chacun pour le goût de son temps et de son pays.

1 « Quid? me non rere exspectatum amicæ venturum meæ? »

PERSONNAGES.

SOSIE.
MERCURE.
JUPITER.
ALCMÈNE.
AMPHITRYON.
THESSALA, esclave.
BLÉPHARON, général Thébain.
BROMIA, esclave.

DRAMATIS PERSONÆ.

SOSIA.
MERCURIUS.
JUPITER.
ALCUMENA.
AMPHITRUO.
THESSALA, ancilla.
BLEPHARO, dux Thebanus.
BROMIA, ancilla.

Google

ARGUMENT.

Tandis qu'Amphitryon faisait la guerre aux Téléboens, Jupiter, à la faveur d'une métamorphose, a usurpé les droits d'époux auprès d'Alcmène. Mercure a pris la figure de l'esclave Sosie, aussi absent. Alcmène est dupe de leur ruse. Au retour, le véritable Amphitryon et le vrai Sosie subissent d'étranges et risibles épreuves. Querelle, brouillerie entre le mari et la femme. Mais enfin Jupiter, faisant entendre sa voix dans les cieux au milieu des tonnerres, se déclare auteur du larcin.

ARGUMENTUM.

In faciem vorsus Amphitruonis Jupiter,
Dum bellum gereret cum Telebois hostibus,
Alcmenam uxorem cepit usurariam.
Mercurius formam Sosiæ servi gerit
Absentis : his Alcmena decipitur dolis.
Postquam rediere veri Amphitruo et Sosia,
Uterque luduntur dolis mirum in modum.
Hinc jurgium, tumultus, uxori et viro;
Donec, cum tonitru voce missa ex æthere,
Adulterum se Jupiter confessus est.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Jupiter, amoureux d'Alcmène, a pris les traits d'Amphitryon, son époux, pendant que celui-ci combat les ennemis de la patrie. Mercure le sert sous la figure de Sosie, et, quand reviennent le maître et l'esclave, il s'amuse à leurs dépens. Le mari fait une querelle à sa femme. Les deux Amphitryons s'accusent réciproquement d'adultère. Blépharon, choisi pour juge entre l'un et l'autre, n'ose prononcer. Enfin le mystère se découvre. Alcmène accouche de deux jumeaux.

ALIUD ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*A*more captus Alcumenas Jupiter,
*M*utavit sese in ejus formam conjugis,
*P*ro patria Amphitruo dum cernit cum hostibus;
*H*abitu Mercurius ei subservit Sosiæ :
5 *I*s advenienteis servom ac dominum frustra habet.
*T*urbas uxori ciet Amphitruo; atque invicem
*R*aptant pro mœchis. Belpharo captus arbiter,
*U*ter sit, non quit, Amphitruo, decernere.
*O*mnem rem gnoscunt : geminos illa enititur.

PROLOGUE.

MERCURE. Vous voulez, n'est-ce pas, que je vous favorise dans votre commerce, soit pour les ventes, soit pour les achats, et que mon secours assure vos gains en toute occasion ; que, grace à moi, les affaires de tous ceux qui vous touchent s'arrangent bien chez vous et au dehors, que d'amples profits couronnent toujours vos entreprises présentes et futures : vous voulez encore que je ne cesse de vous réjouir vous et les vôtres par d'heureuses nouvelles, et que je vous apporte et vous annonce les succès les plus fortunés pour la république ; car, vous le savez, les autres dieux m'ont commis l'emploi de présider aux messages et au commerce : eh bien ! si vous voulez que je m'en acquitte à votre satisfaction, et que mes soins ten-

PROLOGUS.

MERCURIUS. Ut vos in vostris voltis mercimoniis
Emundis vendundisque me lætum lucris
Adficere, atque adjuvare in rebus omnibus,
Et ut res rationesque vostrorum omnium
5 Bene expedire voltis peregrique et domi,
Bonoque atque amplo auctare perpetuo lucro,
Quasque incepistis res, quasque inceptabitis ;
Et uti bonis vos vostrosque omneis nuntiis
Me adficere voltis, ea adferam, ea uti nuntiem,
10 Quæ maxume in rem vostram conmunem sient
(Nam vos quidem id jam scitis concessum et datum
Mi esse ab dis aliis, nuntiis præsim et lucro) ;
Hæc ut me voltis adprobare, adnitier

dent constamment à vous enrichir, il vous faut tous écouter cette comédie en silence, et nous juger aujourd'hui avec une parfaite équité.

Maintenant, je vais expliquer de quelle part je viens, et quel est l'objet de ma venue; je vous dirai aussi mon nom. C'est Jupiter qui m'envoie; je m'appelle Mercure. Mon père m'a chargé d'une requête auprès de vous, quoiqu'il pensât bien qu'il n'avait qu'à commander, et que vous obéiriez; il sait que vous lui rendez l'hommage de respect et de crainte qu'on doit à Jupiter. Toutefois, il m'a bien recommandé de vous faire cette demande humblement, en termes fort polis et fort doux; car le Jupiter qui m'envoie craint, autant que pas un de vous, pour son dos les mésaventures. Né de race humaine, tant du côté de sa mère que du chef de son père, faut-il s'étonner qu'il soit timide? Et moi aussi, moi, le fils de Jupiter, je me sens de la condition de mon père; je ne suis pas non plus très rassuré.

Je viens donc pacifiquement, porteur de paroles de

Lucrum ut perenne vobis semper subpetat;
15 Ita huic facietis fabulæ silentium,
Itaque æqui et justi heic eritis omneis arbitri.
Nunc quojus jussu venio, et quamobrem venerim,
Dicam, simulque ipse eloquar nomen meum.
Jovi' jussu venio; nomen Mercuri est mihi.
20 Pater huc me misit ad vos oratum meus,
Tametsi, pro inperio vobis quod dictum foret,
Scibat facturos : quippe qui intellexerat
Vereri vos se et metuere, ita ut æquom 'st Jovem.
Verum profecto hoc petere me precario
25 A vobis jussit leniter dictis bonis.
Etenim ille, quoju' huc jussu venio, Jupiter,
Non minu' quam vostrum quivis formidat malum.
Humana matre natus, humano patre,
Mirari non est æquom sibi si prætimet.
30 Atque ego quoque etiam, qui Jovis sum filius,
Contagione mei patris metuo malum.
Propterea pace advenio, et pacem ad vos adfero;

Digitized by Google

paix, vous demander une chose honnête et facile. On m'envoie, par un honnête motif, solliciter honnêtement une honnête assemblée. En effet, obtenir d'honnêtes gens une chose déshonnête, ne se doit pas ; et faire à des gens déshonnêtes une honnête demande, c'est folie. Savent-ils seulement, comprennent-ils ce que c'est qu'honnêteté ? Or, prêtez attention à mes discours. Vous devez vouloir tout ce que nous voulons, mon père et moi ; c'est bien le moins, après tout ce que nous avons fait pour vous et pour la république. Mais que sert de nous en vanter, comme d'autres font dans les tragédies, comme j'ai vu Neptune, la Valeur, la Victoire, Mars, Bellone, se vanter de leurs bienfaits envers vous ? Et tous ces bienfaits, mon père, souverain des dieux, en est le premier auteur. Mais ce n'est pas son habitude de reprocher aux gens de bien le bien qu'il leur fait. Il est persuadé qu'il n'oblige pas des ingrats, et que vous êtes dignes de ses bontés.

Or çà, je vais vous dire d'abord l'objet de mon ambassade, je vous expliquerai ensuite le sujet de la tragédie.

Justam rem et facilem esse oratum a vobis volo :
Nam juste ab justis justus sum orator datus;
35 Nam injusta ab justis inpetrare non decet;
Justa autem ab injustis petere, insipientia 'st;
Quippe olli iniqui jus ingnorant, neque tenent.
Nunc jam huc animum ad ea quæ loquar advortite.
Debetis velle quæ velimus ; meruimus
40 Et ego et pater de vobis et republica.
Nam quid ego memorem, ut alios in tragœdiis
Vidi, Neptunum, Virtutem, Victoriam,
Martem, Duellonam, conmemorare quæ bona
Vobis fecissent ? Quis benefactis meus pater,
45 Deum regnator, architectus omnibus.
Sed mos illic nunquam fuit patri meo,
Ut exprobraret quod bonis faceret boni.
Gratum arbitratur esse id a vobis sibi,
Meritoque vobis bona se facere quæ facit.
50 Nunc, quam rem oratum huc veni, primum proloquar;
Post, hujus argumentum eloquar tragœdiæ.

Pourquoi froncer le sourcil, parceque je vous annonce une tragédie? Je suis dieu; il m'est possible de la transformer, si vous le souhaitez. D'une tragédie je ferai une comédie, sans y changer un seul vers. Le voulez-vous, ou ne le voulez-vous pas? Sotte question : comme si je ne le savais pas par ma science divine! Oui, je connais votre desir à cet égard. Faisons un mélange, une tragi-comédie. Car, qu'une pièce où figurent des princes et des dieux soit tout à fait une comédie, c'est ce qui ne me paraît pas convenable. Eh bien donc! puisqu'un esclave y joue son rôle, je la convertirai, comme je viens de vous le promettre, en une tragi-comédie.

Voici maintenant ce que Jupiter m'a chargé de vous demander. Il faut que des inspecteurs, à chacun des gradins, surveillent dans toute l'enceinte les spectateurs. S'ils voient une cabale montée, qu'ils saisissent ici même les toges des cabaleurs pour cautionnement. Si quelqu'un a sollicité la palme pour des acteurs ou pour tout autre artiste, soit par des missives, soit par ses démarches

Quid contraxistis frontem, quia tragœdiam
Dixi futuram hanc? Deus sum; conmutavero
Eamdem hanc, si voltis; faciam, ex tragœdia
55 Comœdia ut sit, omnibus isdem versibus.
Utrum sit, an non, voltis? Sed ego stultior,
Quasi nesciam vos velle, qui divos siem.
Teneo quid animi vostri super hac re siet.
Faciam, ut conmista sit tragico-comœdia.
60 Nam me perpetuo facere, ut sit comœdia,
Reges quo veniant et di, non par arbitror.
Quid igitur? Quoniam heic servos quoque parteis habet,
Faciam, sit, proinde ut dixi, tragi-comœdia.
Nunc hoc me orare a vobis jussit Jupiter,
65 Conquisitores singuli in subsellia
Ut eant per totam caveam spectatoribus;
Si quoi fautores delegatos viderint,
Ut his in cavea pignus capiantur togæ.
Seu qui ambissent palmam histrionibus,
70 Seu quoiquam artifici (seu per scribtas literas,

personnelles, soit par des intermédiaires ; ou si les édiles eux-mêmes prévariquent dans leur jugement, Jupiter ordonne qu'on poursuive les délinquants, comme ceux qui cabalent dans les élections pour eux-mêmes ou au profit des autres. Il prétend, en effet, que c'est à la vertu que vous devez vos succès, et non à l'intrigue, à la mauvaise foi. Pourquoi donc un comédien ne serait-il pas soumis aux mêmes lois que les plus grands citoyens? Il faut se recommander par son mérite, sans cabale. On a toujours assez d'appui, quand on remplit bien son devoir, pourvu qu'on trouve des juges consciencieux.

Encore une autre ordonnance de Jupiter : qu'il y ait aussi des surveillants auprès des acteurs ; et si quelques uns s'avisent de poster des amis pour les applaudir ou pour nuire à leurs rivaux, qu'on leur enlève leur costume, et même aussi la peau sur les épaules.

Il n'est pas étonnant que Jupiter prenne intérêt aux comédiens. N'en soyez pas surpris, lui-même il va jouer cette pièce. Vous ouvrez de grands yeux, comme si c'était

Seu qui ipsi ambissent, seu per internuntium),
Sive adeo ædileis perfidiose quoi duint,
Sirempse legem jussit esse Jupiter,
Quasi magistratum sibi alterive ambiverit.
75 Virtute dixit vos victores vivere,
Non ambitione, neque perfidia. Qui minus
Eadem histrioni sit lex, quæ summo viro?
Virtute ambire oportet, non favitoribus;
Sat habet favitorum semper, qui recte facit;
80 Si ollis fides est, quibus est ea res in manu.
Hoc quoque etiam dedit mi in mandatis, uti
Conquisitores fierent histrionibus,
Qui sibi mandassent delegati ut plauderent,
Quive, quo placeret alter, fecissent, minus;
85 Eis ornamenta et corium uti conciderent.
Mirari nolim vos quapropter Jupiter
Nunc histriones curet; ne miremini :
Ipse hanc acturu 'st Jupiter comœdiam.
Quid admirati estis? quasi vero novom

la première fois qu'on vous montrât Jupiter faisant le métier de comédien. Ici même, l'an dernier, lorsque les acteurs l'invoquèrent sur la scène, il vint et leur prêta son secours. Il est certain d'ailleurs qu'il paraît dans les tragédies. Ainsi Jupiter jouera lui-même aujourd'hui cette comédie, et je la jouerai avec lui.

Maintenant écoutez bien, je vais exposer le sujet de la pièce.

Cette ville que vous voyez, c'est Thèbes. Cette maison est celle d'Amphitryon, né dans Argos, d'un père Argien, et mari d'Alcmène, fille d'Électryon. Il commande à présent l'armée du peuple thébain, en guerre avec les Téléboens. En partant, il a laissé son épouse enceinte. Je n'ai pas besoin de vous dire de quelle humeur est mon père, et tout ce qu'il s'est permis en fait d'aventures galantes, et comme il se passionne pour les beautés qui lui plaisent.

Il est devenu l'amant d'Alcmène à l'insu d'Amphitryon ; il jouit de tous les droits d'époux, et l'a fécondée par ses

90 Nunc proferatur, Jovem facere histrioniam!
Etiam histriones anno quom in proscenio heic
Jovem invocarunt, venit; auxilio eis fuit.
Præterea certo prodit in tragœdia.
Hanc fabulam, inquam, heic Jupiter hodie ipse aget,
95 Et ego una cum illo.
Nunc animum advortite,
Dum hujus argumentum eloquar comœdiæ.
Hæc urbs est Thebæ; in illisce habitat ædibus
Amphitruo, natus Argus ex Argo patre,
Quicum Alcumena est nubta, Electri filia.
100 Is nunc Amphitruo præfectu'st legionibus :
Nam cum Telebois bellum 'st Thebano poplo.
Is, priusquam hinc abiit ipsemet in exercitum,
Gravidam Alcumenam uxorem fecit suam.
Nam ego vos gnovisse credo jam ut sit pater meus;
105 Quam liber harum rerum multarum siet,
Quantusque amator sit quod conplacitum 'st semel.
Is amare obcœpit Alcumenam clam virum,
Usuramque ejus corporis cepit sibi,

embrassements. Il faut que vous sachiez au juste l'état d'Alcmène : elle est doublement enceinte, du fait de son mari et de celui du grand Jupiter. En ce moment mon père est là-dedans qui partage sa couche. Aussi, cette nuit a-t-elle été prolongée, tandis qu'il satisfait à son gré ses desirs amoureux, mais sous un déguisement ; car il feint d'être Amphitryon.

Quant à moi, ne soyez pas surpris de mon accoutrement et de cet habit d'esclave sous lequel je me présente. Il s'agit d'une vieille et ancienne histoire que nous rajeunirons. Voilà pourquoi j'ai revêtu ce nouveau costume.

Or donc, mon père est là dans cette maison ; c'est Jupiter, qui s'est transformé en la ressemblance d'Amphitryon, et tous les esclaves en le voyant croient voir leur maître. Oui-dà, il est très habile à se contrefaire. Moi, j'ai pris la figure de l'esclave Sosie, qui a suivi Amphitryon à l'armée. Il fallait bien que je pusse accompagner et servir mon père dans ses amours, sans que les gens de

Et gravidam fecit is eam conpressu suo.
110 Nunc, de Alcumena ut rem teneatis rectius,
Utrimque est gravida, et ex viro et ex summo Jove.
Et meus pater nunc intus heic cum illa cubat ;
Et hæc ob eam rem nox est facta longior,
Dum ille, quacum volt, voluptatem capit :
115 Sed ita adsimulavit se quasi Amphitruo siet.
Nunc ne hunc ornatum vos meum admiremini,
Quod ego huc processi sic cum servili schema ;
Veterem atque antiquam rem novam ad vos proferam ;
Propterea ornatus in novom incessi modum.
120 Nam meus pater intus nunc est, eccum, Jupiter,
In Amphitruone vortit sese imaginem,
Omneisque eum esse censent servi qui vident :
Ita vorsipellem se facit, quando lubet.
Ego servi sumsi Sosiæ mihi imaginem,
125 Qui cum Amphitruone hinc abiit in exercitum,
Ut præservire amanti meo possem patri,
Atque ut ne, qui essem, familiareis quærerent,

la maison vinssent m'assaillir de questions, quand ils me verraient aller et venir à chaque instant. Ils me croiront un esclave, leur camarade, et personne ne me dira : Qui es tu? que veux-tu?

Mon père, à l'heure qu'il est, ne se fait faute de plaisir ; il tient en même lit, dans ses bras, l'objet de son ardeur. Il lui raconte les évènements de la guerre. Alcmène croit être auprès de son époux, elle se livre à un amant. Mon père lui dit comment il a défait les ennemis, quelles récompenses il a reçues. Ces récompenses décernées à Amphitryon, nous les avons dérobées : tout est possible à mon père.

Aujourd'hui Amphitryon va revenir de l'armée, et avec lui l'esclave dont vous voyez le portrait en ma personne. Mais, pour qu'on puisse aisément nous reconnaître, j'aurai toujours ce petit plumet sur mon chapeau ; mon père portera sous le sien un cordon d'or, Amphitryon n'en portera pas. Ces signes ne seront visibles à personne de la maison, vous seuls pourrez les voir.

Vorsari crebro heic quom viderent me domi.
Nunc quom esse credent servom et conservom suum,
130 Haud quisquam quæret qui siem, aut quid venerim.
Pater nunc intus suo animo morem gerit ;
Cubat conplexus, quojus cupiens maxume 'st.
Quæ illei ad legionem facta sunt, memorat pater
Meus Alcumenæ ; at illa illum censet virum
135 Suum esse, quæ cum mœcho est ; ibi nunc meus pater
Memorat, legiones hostium ut fugaverit ;
Quo pacto sit donis donatus plurimis.
Ea dona, quæ illeic Amphitruoni sunt data,
Abstulimus : facile meus pater quod volt facit.
140 Nunc hodie Amphitruo veniet huc ab exercitu,
Et servos, quojus hanc fero ego imaginem.
Nunc intergnosse ut nos possitis facilius,
Ego has habebo heic usque in petaso pinnulas ;
Tum meo patri autem torulus inerit aureus
145 Sub petaso ; id signum Amphitruoni non erit.
Ea signa nemo horum familiarium
Videre poterit, verum vos videbitis.

Mais l'esclave d'Amphitryon, Sosie, arrive du port avec sa lanterne. Je vais, pour sa bienvenue, le chasser de ce logis. Le voici. Regardez, cela en vaut la peine; Jupiter et Mercure joueront la comédie.

Sed Amphitruonis ille est servos Sosia;
A portu illic nunc cum laterna advenit.
150 Abigam jam ego illum advenientem ab ædibus.
Adest. Erit operæ pretium heic spectantibus
Jovem et Mercurium facere histrioniam.

AMPHITRYON.

SOSIE, MERCURE[1].

SOSIE. Quelle audace! Vit-on jamais homme plus téméraire que moi? Quand je sais comment se comporte notre jeunesse aujourd'hui, cheminer seul, la nuit, à l'heure qu'il est! Mais que deviendrais-je, si les triumvirs me fourraient en prison? Demain on me tirerait de la cage pour me régaler d'étrivières. Je ne pourrais pas m'expliquer; mon maître ne serait pas là pour me défendre, et personne n'aurait pitié de moi, pendant que huit robustes gaillards battraient mon pauvre dos comme une enclume. Voilà la belle réception que me fera la républi-

[1] Acte I, scène I.

AMPHITRUO.

SOSIA, MERCURIUS.

SOSIA. Qui me alter est audacior homo, aut qui confidentior,
Juventutis mores qui sciam, qui hoc noctis solus ambulem!
Quid faciam nunc, si treis viri me in carcerem conpegerint!
Inde cras e promtuaria cella depromar ad flagrum,
Nec causam liceat dicere mihi, neque in hero quidquam auxili siet,
Nec quisquam sit quin me omnes esse dignum deputent; ita
Quasi incudem me miserum homines octo validi cædant; ita
Peregre adveniens hospitio publicitus adcipiar.

que à mon retour. C'est la faute de mon maître, aussi. Quelle dureté, à peine dans le port, de m'envoyer, bon gré mal gré, à cette heure de la nuit! Ne pouvait-il pas attendre jusqu'au jour pour ce message? Que la servitude chez les riches est une rude condition, et que malheureux est l'esclave d'un grand! Nuit et jour, à chaque instant, mille choses à dire ou à faire. Jamais de repos. Le maître, exempt de travail, vous taille largement la besogne. Tout ce qui lui passe par la tête lui semble juste et raisonnable. Que ses ordres vous donnent beaucoup de mal, qu'ils excèdent ou non vos forces, il n'en tient compte, il n'y songe seulement pas. Ah! qu'on a d'injustices à souffrir quand on sert! et cependant il faut garder, supporter ce fardeau avec tous ses ennuis.

MERCURE, *à part*. J'aurais plus droit de pester contre la servitude, moi qui étais libre, et que mon père a réduit à servir. Il lui sied bien de se plaindre, lui, esclave de naissance, quand me voilà devenu un franc maraud à étriller!

SOSIE. Il m'est venu tout à l'heure à la pensée de

Hæc heri inmodestia coegit, me qui hoc
10 Noctis a portu ingratis excitavit.
Nonne idem hoc luci me mittere potuit!
Opulento homini hoc servitus dura est;
Hoc magis miser est divitis servos;
Nocteisque diesque adsiduo satis superque est,
15 Quo facto aut dicto est opus, quietus ne sis.
Ipse dominus dives operis et laboris expers,
Quodcumque homini adcidit libere, posse retur,
Æquom esse putat; non reputat laboris quid sit,
Nec, æquom anne iniquom inperet, cogitabit.
20 Ergo in servitute expetunt multa iniqua;
Habendum et ferendum hoc onu'st cum labore.
MERCURIUS. Satius est me queri illo modo servitutem; hodie
Qui fuerim liber, eum nunc potivit pater
Servitutis: hic, qui verna natus est, queritur.
25 Sum vero verna verbero.
SOSIA. Numero mihi in mentem fuit

prier les dieux, et de leur rendre les actions de grace qu'ils ont méritées. Certes, s'ils me récompensaient selon mes mérites, ils m'enverraient quelque égrillard qui me labourerait comme il faut le visage ; car j'ai si mal reconnu et si peu mis à profit leurs bontés pour moi...

MERCURE, *à part*. Il fait là ce que ne font pas ordinairement les hommes, il se rend justice.

SOSIE. Nous sommes plus heureux que je ne l'espérais et que nous ne l'espérions tous; nous voilà revenus chez nous sains et saufs. Une terrible guerre est mise à fin, l'ennemi vaincu et taillé en pièces; et nos soldats rentrent victorieux dans leurs foyers. Ce peuple, qui fut cause de tant de funérailles prématurées pour la nation thébaine, vient d'être battu et conquis par la force et le courage de nos troupes, sous le commandement et sous les auspices d'Amphitryon, mon maître. Amphitryon a enrichi ses concitoyens de butin, de terre et de gloire, et a raffermi le trône de Créon, roi des Thébains.

Aujourd'hui, il me dépêche en avant pour annoncer

Dis advenientem gratias pro meritis agere atque adloqui.
Næ illi, edepol, si merito meo referre studeant gratias,
Aliquem hominem adlegent, qui mi advenienti os occillet probe;
Quoniam bene quæ in me fecerunt ingrata ea habui atque inrita.
30 MERCURIUS. Facit ille, quod volgo haud solent, ut quid se sit dignum sciat.
SOSIA. Quod nunquam opinatus fui, neque alius quisquam civium.
Sibi eventurum, id contigit, ut salvi potiremur domum.
Victores victis hostibus legiones reveniunt domum,
Duello exstincto maxumo atque internecatis hostibus.
35 Quod multa Thebano poplo acerba objecit funera,
Id viet virtute militum victum atque expugnatum oppidum' st,
Inperio atque auspicio heri mei Amphitruonis maxume.
Præda atque agro adoreaque adfecit populareis suos,
Regique Thebano Creonti regnum stabilivit suum.
40 Me a portu præmisit domum, ut hæc nuntiem uxori suæ,

à son épouse ces triomphes dus à son habileté, à sa fortune. Essayons un peu de quelle manière je ferai mon récit. Si je mens, j'agirai comme de coutume et selon mon génie. Au plus fort du combat, je me cachais bien fort. N'importe, je ferai comme si j'avais été présent à l'action, je répéterai ce qu'on m'a dit. Mais, pour m'exprimer en termes convenables, il est bon que je me prépare. Je débuterai ainsi : D'abord, lorsque nous fûmes arrivés et que nous eûmes pris terre, Amphitryon, sans perdre temps, choisit parmi ses principaux officiers une ambassade pour déclarer aux Téléboens ses résolutions. S'ils veulent restituer de bon gré ce qu'ils ont enlevé, et livrer les objets ravis avec les ravisseurs, il remmènera sans délai son armée hors de leur territoire, et les Argiens les laisseront tranquilles et en paix ; mais s'ils s'obstinent à lui refuser la justice qu'il demande, leur ville succombera sous l'effort de ses armes.

Les chefs de l'ambassade s'acquittent exactement du message ; mais les fiers Téléboens, pleins d'une confiance insolente en leur puissance et en leur valeur, répondent

Ut gesserit rempublicam ductu, inperio, auspicio suo.
Ea nunc meditabor, quomodo illi dicam, quom illo advenero.
Si dixero mendacium, solens meo more fecero;
Nam quom pugnabant maxume, ego fugiebam maxume.
45 Verumtamen quasi adfuerim simulabo, atque audita eloquar.
Sed quomodo et verbis quibus me deceat fabularier,
Prius ipse mecum etiam volo heic meditari; sic hoc proloquar :
Principio ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus,
Continuo Amphitruo delegit viros primorum principes,
50 Eos legat, Telebois jubet sententiam ut dicant suam :
Si sine vi et sine bello velint rapta et raptores tradere,
Si, quæ absportassent, redderent, se exercitum extemplo domum
Reducturum, abituros agro Argivos, pacem atque otium
Dare illis; sin aliter sient animati, neque dent quæ petat,
55 Sese igitur summa vi virisque eorum oppidum expugnassere.
Hæc ubi Telebois ordine iterarunt quos præfecerat
Amphitruo, magnanimi viri, freti virtute et viribus,
Superbi, nimis ferociter legatos nostros increpant,

par l'injure et la menace à nos ambassadeurs ; ils sauront bien se défendre et protéger leur pays : ainsi, que les Thébains se hâtent d'en retirer leurs troupes.

A peine Amphitryon a-t-il reçu cette réponse, il met aussitôt toute son armée en campagne ; les Téléboens sortent de leurs murs, couverts de magnifiques armes ; on déploie de part et d'autre des forces redoutables. Les soldats prennent leur poste, les rangs s'alignent ; nos légions ont fait leurs dispositions ordinaires, celles de l'ennemi se forment en bataille. Alors les généraux s'avancent entre les deux armées, et conviennent ensemble que les vaincus se livreront avec leur ville, leurs champs, leurs autels et leurs foyers. Aussitôt la trompette sonne des deux côtés ; des deux côtés on pousse des cris de guerre ; la plaine retentit. Les généraux adressent leurs vœux à Jupiter, et des exhortations à leurs armées. Chacun montre par les coups qu'il porte tout ce qu'il a de vigueur et de courage. Les traits se brisent ; le ciel mugit du frémissement de la mêlée, et la vapeur des haleines se

Respondent bello se et suos tutari posse ; proinde uti
60 Propere de finibus suis exercitus deducerent.
Hæc ubi legati pertulere, Amphitruo castris inlico
Producit omnem exercituin : contra Teleboæ ex oppido
Legiones educunt suas, nimis pulchris armis præditas.
Postquam utrimque exitum' st maxuma copia,
65 Dispartiti viri, dispartiti ordines ;
Nos nostras more nostro et modo instruximus legiones ;
Item hosteis contra iegiones suas instruunt.
Deinde utrique inperatores in medium exeunt
Extra turbam ordinum, conloquontur ; simul
70 Convenit, victi utri sint eo præ:io,
Urbem, agrum, aras, focos, seque uti dederent.
Postquam id actum' st, tubæ utrimque canunt, contra
Consonat terra ; clamorem utrimque ecferunt.
Imperator utrimque hinc et illinc Jovi
75 Vota suscipere, hortari exercitum.
Pro se quisque id quod quisque potest et valet,
Edit, ferro ferit ; teia frangunt ; boat
Cœlum fremitu virum ; ex spiritu atque anhelitu

condense en nuage. Partout des blessés abattus par la violence de la charge. Enfin, nous avons l'avantage ; les rangs de l'ennemi sont moissonnés : nos soldats plus terribles le pressent et l'accablent. La victoire est à nous.

Mais pas un combattant ne songe à la fuite, pas un ne recule. Tous de pied ferme et de cœur intrépide, ils se font tuer plutôt que de céder ; chacun tombe mort en sa place, et garde encore son rang.

A cette vue, Amphitryon, mon maître, commande soudain un mouvement de droite à sa cavalerie. L'ordre s'exécute avec la rapidité de l'éclair ; les cavaliers fondent sur les bataillons en poussant de grands cris, les rompent, les écrasent sous leurs pieds : juste vengeance de l'injure !

MERCURE, *à part*. Jusqu'à présent son récit est exact de tout point. J'étais présent à l'action avec mon père.

SOSIE. Les ennemis se dispersent, les nôtres redoublent d'ardeur en voyant fuir les Téléboens ; ils les percent d'une grêle de traits ; Amphitryon lui-même tue de sa

Nebula constat; cadunt volneris vi et virium,
80 Denique, ut voluimus, nostra superat manus;
Hosteis crebri cadunt, nostri contra ingruunt.
Vicimus vi feroceis.
Sed fugam in se tamen nemo convortitur,
Nec recedit loco, quin statim rem gerat.
85 Animam amittunt priusquam loco demigrent :
Quisque, uti steterat, jacet, obtinetque ordinem.
Hoc ubi Amphitruo herus conspicatus est,
Inlico equites jubet dextera inducere.
Equites parent citi, ab dextera maxumo
90 Cum clamore involant inpetu alacri,
Fœdant et proterunt hostium copias jure injustas.
MERCURIUS. Nunquam etiam quidquam adhuc verborum est prolocutus perperam :
Namque ego fui illeic in re præsenti, et meus, quom pugnatum' st, pater.
SOSIA. Perduelleis penetrant se in fugam; ibi nostris animus additu'st,
95 Vortentibus Telebois; telis complebantur corpora.
Ipsusque Amphitruo regem Pterelam sua obtruncavit manu.

main leur roi Ptérélas. Ainsi se termina la bataille, qui avait duré depuis le matin jusqu'à la nuit. Je dois m'en souvenir; car il me fallut rester l'estomac vide toute la journée. Le lendemain, les chefs de la cité viennent au camp, le visage en larmes, les mains voilées de bandelettes; ils nous prient de leur pardonner leur faute, et se livrent corps et biens, avec leurs dieux, leur ville, leurs enfants, au pouvoir et à la merci du peuple thébain. Ensuite, Amphitryon reçut pour prix de sa valeur la coupe dont le roi Ptérélas avait coutume de se servir à table. Voilà comme je raconterai les choses à ma maîtresse. Mais hâtons-nous d'exécuter les ordres de mon maître et de rentrer chez nous.

MERCURE, *à part.* Oh! oh! il vient de ce côté. Je vais lui barrer le chemin, et je l'empêcherai bien d'approcher de cette maison de toute la journée. Je porte son image, il faut que je m'amuse à ses dépens. Et vraiment oui, puisque j'ai pris son port et sa figure, je dois lui ressembler par les actions et par le caractère. Soyons fourbe, rusé, armons-nous de malice, et chassons-le d'ici avec

Hæc illeic est pugnata pugna usque a mane ad vesperum.
Hoc adeo hoc conmemini magis, quia illo die inpransus fui.
Sed prælium id tandem diremit nox interventu suo.
100 Postridie in castra ex urbe ad nos veniunt flenteis principes;
Velatis manibus orant ingnoscamus peccatum suum;
Deduntque se, divina humanaque omnia, urbem et liberos,
In ditionem atque in arbitratum cuncti Thebano poplo.
Post ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea 'st,
105 Qui Pterela potitare rex solitu'st. Hæc sic dicam heræ.
Nunc pergam heri imperium exsequi et me domum capessere.
MERCURIUS. Atat; illic huc ituru'st! ibo ego illi obviam.
Neque ego hunc hominem hodie ad ædeis has sinam unquam adcedere.
Quando imago 'st hujus in me, certum 'st hominem eludere.
110 Etenim vero, quoniam formam cepi hujus in me et statum,
Decet et facta moresque hujus habere me simileis item.
Itaque me malum esse oportet, callidum, astutum admodum,
Atque hunc telo suo sibi, malitia, a foribus pellere.

ses propres armes. Mais qu'a-t-il donc? Il regarde le ciel. Que veut-il? Voyons.

SOSIE. Oh! c'est sûr, rien n'est plus sûr; le bon Nocturnus se sera endormi trop aviné. Le char de Bootès ne bouge pas dans le ciel; la lune reste comme un terme au point où elle s'est levée; les étoiles d'Orion ne se couchent pas, non plus que Vesper, ni les Pléiades. Les astres demeurent cloués en place; et la nuit ne veut pas faire place au jour.

MERCURE, *à part*. Continue ainsi que tu as commencé, ô nuit! exécute l'ordre de mon père. Tu sers très dignement un très digne maître. Ta peine ne sera point perdue.

SOSIE. Je ne vis jamais de nuit aussi longue, si ce n'est cependant une certaine nuit où, meurtri de coups, je restai au gibet tant qu'elle dura. Pour celle-là, ma foi, sa longueur fut bien plus grande encore. Vraiment je crois que Phébus fait un somme pour cuver son vin. Il se sera sans doute un peu trop festoyé à table.

MERCURE, *à part*. Qu'est-ce à dire, maraud? crois-tu que les dieux te ressemblent? Je vais te payer pour ces

Sed quid illuc est! cœlum adspectat; observabo quam rem agat.

115 SOSIA. Certo, edepol, scio, si aliud quidquam 'st quod credam aut certo sciam,'
Credo ego ac noctu Nocturnum obdormivisse ebrium.
Nam neque se Septemtriones quoquam in cœlo commovent,
Neque se Luna quoquam mutat atque uti exorta est semel,
Nec Jugulæ, neque Vesperugo, neque Vergiliæ obcidunt.
120 Ita statim stant signa; neque nox quoquam concedit die.
MERCURIUS. Perge, nox, ut obcepisti; gere patri morem meo.
Optume optumo optumam operam das; datam polchre locas.
SOSIA. Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo,
Nisi item unam, verberatus quam pependi perpetem.
125 Eam quoque, edepol, etiam multo hæc vicit longitudine.
Credo, edepol, equidem dormire Solem, atque adpotum probe.
Mira sunt, nisi invitavit sese in cœna plusculum.
MERCURIUS. Ain' vero, verbero! deos esse tui simileis putas!
Ego, pol, te istis tuis pro dictis et malefactis, furcifer,

insolences et pour tous tes méfaits, coquin. Tu n'as qu'à venir, ton arrivée ne sera pas joyeuse.

SOSIE. Où sont les galants qui n'aiment pas à coucher seuls? Voici une nuit excellente pour faire gagner aux belles l'argent qu'on leur prodigue.

MERCURE, *à part.* Eh bien! à son compte, mon père en use fort sagement; il goûte à présent dans les bras d'Alcmène tous les plaisirs de l'amour.

SOSIE. Allons nous acquitter du message dont Amphitryon m'a chargé pour Alcmène. (*Apercevant Mercure.*) Mais qui est-ce qui se tient là devant la maison à cette heure de nuit? Cela ne me dit rien de bon.

MERCURE, *à part.* Il n'y a pas de plus grand poltron.

SOSIE, *à part.* Je me figure que cet homme est venu tout exprès pour rebattre mon manteau.

MERCURE, *à part.* Il a peur. Je veux m'en amuser.

SOSIE, *à part.* C'est fait de moi. La mâchoire me démange. Certainement il va me régaler d'une provision de coups pour mon arrivée. Il est trop bon: mon maître m'a fait veiller, lui avec ses gourmades veut me faire dormir. Je suis mort! Voyez, qu'il est grand et robuste!

130 Adcipiam; modo, sis, veni huc, invenies infortunium.
SOSIA. Ubi sunt isti scortatores, qui soli inviti cubant?
Hæc nox scita 'st exercendo scorto conducto male.
MERCURIUS. Meus pater nunc pro hujus verbis recte et sapienter facit,
Qui conplexus cum Alcumena cubat amans, animo obsequens.
135 SOSIA. Ibo, ut, herus quod inperavit, Alcumenæ nuntiem.
Sed quis hic est homo, quem ante ædeis video hoc noctis? non placet.
MERCURIUS. Nullus est hoc meticulosus æque.
SOSIA. Mi in mentem venit,
Illic homo hoc denuo volt pallium detexere.
MERCURIUS. Timet homo, deludam ego illum.
SOSIA. Perii! denteis pruriunt.
140 Certe advenientem me hic hospitio pugneo adcepturus est.
Credo, misericors est; nunc propterea quod me meus herus
Fecit ut vigilarem, hic pugnis faciet hodie ut dormiam.
Oppido interii: obsecro, hercle, quantus et quam validus est!

MERCURE, *à part*. Parlons haut pour qu'il m'entende ; il faut redoubler son effroi. (*Haut.*) Allons! mes poings, ne soyez pas de mauvais pourvoyeurs. Il me semble qu'il s'est passé un siècle, depuis qu'hier vous couchâtes par terre ces quatre hommes bien endormis et nus comme ver.

SOSIE, *à part*. Ah ! que je crains de changer de nom aujourd'hui ! de Sosie je deviendrai Quintus ! Il dit qu'il a couché par terre quatre hommes : je tremble d'augmenter le nombre.

MERCURE, *dans l'attitude d'un homme qui se prépare à frapper*. Or çà, qu'on se dispose ; comme cela.

SOSIE, *à part*. Le voilà qui s'apprête et qui se met sous les armes.

MERCURE, *à part*. Il ne s'en ira pas sans tâter de mes gourmades.

SOSIE, *à part*. Qui donc?

MERCURE. Le premier que je rencontrerai... je lui fais avaler mes poings.

SOSIE, *à part*. Non, non, je ne mange pas la nuit, si tard ; je viens de souper. Tu feras mieux de servir ce repas à des gens en appétit.

MERCURIUS. Clare advorsum fabulabor; hic auscultet quæ loquar.
Igitur magi' modum in majorem in sese concip'et metum.
Agite, pugni; jam diu 'st, quod ventri victum non datis :
Jam pridem videtur factum, here quod homines quatuor
In soporem conlocastis nudos.
SOSIA. Formido male,
Ne ego heic nomen meum conmutem, et Quintus fiam e Sosia.
Quatuor viros sopori se dedisse hic autumat;
Metuo ne numerum augeam illum.
MERCURIUS. Hem! nunc jam ergo : sic volo.
SOSIA. Cingitur certe, expedit se.
MERCURIUS. Non feret, quin vapulet.
SOSIA. Quis homo?
MERCUR. Quisquis homo huc profecto venerit, pugnos edet.
SOSIA. Apage, non placet me hoc noctis esse; cœnavi modo;
Proin tu istam cœnam largire, si sapis, esurientibus.

MERCURE, *à part*. Ces poings-là sont d'un assez bon poids.

SOSIE, *à part*. Je suis perdu! il essaie la pesanteur de ses poings.

MERCURE. Si je commençais à le caresser pour l'endormir?

SOSIE, *à part*. Tu me ferais grand bien. Voilà trois nuits que je ne dors pas.

MERCURE. Je suis très mécontent de ma main. Elle ne sait plus frapper comme il faut un visage. Un homme ne doit plus être reconnaissable, quand on lui a frotté le museau avec le poing.

SOSIE, *à part*. Il va me mettre en presse, et me façonner à neuf la figure.

MERCURE, *à part*. Il faut qu'il ne reste pas un seul os à une mâchoire, si les coups sont bien appliqués.

SOSIE, *à part*. Il a sans doute envie de me désosser comme une murène. Va-t'en, vilain désosseur d'hommes. C'est fait de moi, s'il m'aperçoit.

MERCURE, *à part*. Ne sens-je pas ici quelqu'un? C'est tant pis pour lui.

SOSIE, *à part*. O ciel! est-ce que j'ai de l'odeur?

MERCURIUS. Haud malum huic est pondus pugno.
SOSIA. Perii! pugnos ponderat.
MERCURIUS. Quid si ego illum tractim tangam ut dormiat?
SOSIA. Servaveris;
Nam continuas has treis nocteis pervigilavi.
MERCURIUS. Pessumum 'st
Facinus! nequiter ferire malam male discit manus.
160 Alia forma oportet esse quem tu pugno legeris.
SOSIA. Illic homo me interpolabit, meumque os finget denuo.
MERCURIUS. Exossatum os esse oportet, quem probe percusseris.
SOSIA. Mirum ni hic me quasi murænam exossare cogitat.
Ultro istunc qui exossat homines, perii! si me adspexerit.
165 MERCURIUS. Olet homo quidam malo suo.
SOSIA. Hei! numnam ego obolui?

MERCURE. Il ne peut pas être éloigné. (*Avec une ironie menaçante.*) Mais il faut qu'il revienne de loin.

SOSIE, *à part*. C'est un sorcier.

MERCURE, *à part*. Les poings me grillent.

SOSIE, *à part*. Si tu les apprêtes pour moi, attendris-les un peu contre la muraille.

MERCURE, *à part*. Des paroles ont volé jusqu'à mes oreilles.

SOSIE, *à part*. Que je suis malheureux d'avoir des paroles volantes! Il fallait leur couper les ailes.

MERCURE, *à part*. Il vient au galop chercher sa ruine.

SOSIE, *à part*. Je ne suis pas à cheval.

MERCURE, *à part*. Allons! une bonne charge de coups.

SOSIE, *à part*. La traversée m'a bien assez fatigué. J'ai encore mal au cœur. A peine si je puis marcher sans rien porter; comment veux-tu que j'aille avec ton fardeau?

MERCURE, *à part*. Assurément, j'entends ici parler je ne sais qui.

SOSIE, *à part*. Je suis sauvé. Il ne m'a pas vu. Il dit

MERCURIUS. Atque haud longe abesse oportet; verum longe hinc abfuit.

SOSIA. Illic homo superstitiosu'st.

MERCURIUS. Gestiunt pugni mihi.

SOSIA. Si in me exerciturus, quæso in parietem ut primum domes.

MERCURIUS. Vox mi ad aureis advolavit.

SOSIA Næ ego homo infelix fui,

170 Qui non alas intervelli; volucrem vocem gestito.

MERCURIUS. Illic homo a me sibi malam rem arcessit jumento suo.

SOSIA. Non equidem ullum habeo jumentum.

MERCURIUS. Onerandu'st pugnis probe.

SOSIA. Lassus sum, hercle, e navi, ut vectus huc sum; etiam nunc nauseo.

Vix incedo inanis; ne ire posse cum onere existumes.

175 MERCURIUS. Certe enim hic nescio quis loquitur.

SOSIA. Salvos sum, non me videt.

qu'il a entendu parler je ne sais qui ; moi je m'appelle Sosie.

MERCURE, *à part.* Une voix, ce me semble, est venue de ce côté frapper mon oreille.

SOSIE, *à part.* J'ai peur de payer aujourd'hui pour ma voix qui le frappe.

MERCURE. Le voici justement qui s'approche.

SOSIE, *à part.* Je tremble de tout mon corps. Je ne saurais dire en quel lieu de la terre je suis dans ce moment. La terreur me rend perclus, immobile ; c'en est fait de Sosie et du message de mon maître. Mais non, parlons-lui vertement, pour qu'il me croie homme de cœur ; il n'osera pas me toucher.

MERCURE. Où vas-tu, toi qui portes Vulcain dans cette prison de corne ?

SOSIE. Qu'est-ce que cela te fait, à toi qui brises les os des gens à coups de poing ?

MERCURE. Es-tu esclave ou libre ?

SOSIE. L'un ou l'autre, selon mon bon plaisir.

MERCURE. Ah ! çà, vraiment, répondras-tu ?

Nescio quem loqui autumat ; mihi certo nomen Sosia 'st.
MERCURIUS. Hin cenim mihi dextera vox aureis, ut videtur, verberat.
SOSIA. Metuo vocis ne vice hodie heic vapulem, quæ hunc verberat.
MERCURIUS. Optume, eccum, incedit ad me.
SOSIA. Timeo, totus torpeo.
180 Non, edepol, nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget,
Neque miser me conmovere possum præ formidine.
Ilicet, mandata heri perierunt una et Sosia.
Verum certum 'st confidenter hominem contra conloqui,
Qui possim videri huic fortis, igitur abstineat manum.
185 MERCURIUS. Quo ambulas tu, qui Volcanum in cornu conclusum geris ?
SOSIA. Quid id exquiris tu, qui pugnis os exossas hominibus ?
MERCURIUS. Servos esne, an liber ?
SOSIA. Utcunque animo conlubitum 'st meo.
MERCURIUS. Ain' vero ?

SOSIE. Je te réponds, vraiment.

MERCURE. Enclume à coups de bâton.

SOSIE. A l'instant tu mens.

MERCURE. Je te ferai bientôt convenir que je dis vrai.

SOSIE. Ce n'est pas nécessaire.

MERCURE. Puis-je enfin apprendre où tu vas? à qui tu es? ce qui t'amène?

SOSIE. Je vais là; j'appartiens à mon maître. Es-tu plus savant?

MERCURE. Je contraindrai bien ta coquine de langue à me céder.

SOSIE. Ma langue est honnête fille, elle ne cède point aux hommes.

MERCURE. Tu ne cesseras pas de faire le bel esprit? Que cherches-tu auprès de cette demeure?

SOSIE. Qu'y cherches-tu toi-même?

MERCURE. Le roi Créon met ici toutes les nuits une sentinelle.

SOSIE. Grand merci d'avoir protégé notre logis en notre absence : mais tu peux t'en aller à présent; dis-lui que les gens de la maison sont de retour.

SOSIA. Aio enim vero.
MERCURIUS. Verbero!
SOSIA. Mentiri' nunc.
MERCURIUS. At jam faciam ut verum dicas dicere.
SOSIA. Quid eo 'st opus?
190 MERCURIUS. Possum scire quo profectus, quojus sis, aut quid veneris?
SOSIA. Huc eo; heri mei sum servos : numquid nunc es certior?
MERCURIUS. Ego tibi istam hodie scelestam conprimam linguam.
SOSIA. Haud potes?
Bene pudiceque adservatur.
MERCURIUS. Pergin' argutarier?
Quid apud hasce ædeis negotium 'st tibi?
SOSIA. Imo quid tibi 'st?
195 MERCURIUS. Rex Creo vigiles nocturnos singulos semper locat.
SOSIA. Bene facit; quia nos eramus peregre, tutatu'st domum :
At nunc abi sane, advenisse familiareis dicito.

MERCURE. Je ne sais à quel titre tu peux en être ; mais si tu ne t'éloignes au plus vite, notre ami, tu ne seras pas reçu en ami de la maison.

SOSIE. Mais je demeure ici, te dis-je, et je suis serviteur des maîtres de ce logis.

MERCURE. Sais-tu bien...? Je ferai de toi un personnage supérieur, si tu ne t'en vas.

SOSIE. Comment cela?

MERCURE. Oui, on t'emportera: tu ne t'en iras pas, si je prends un bâton.

SOSIE. Tu as beau dire, je soutiens que je suis un des serviteurs de cette maison.

MERCURE. Prends garde, tu vas être battu ; dépêche-toi de partir.

SOSIE. Comment! tu voudrais, quand j'arrive, m'interdire l'entrée de chez nous?

MERCURE. C'est ici ta demeure?

SOSIE. Je te dis que oui.

MERCURE. Qui donc est ton maître?

SOSIE. Amphitryon, maintenant général des Thébains, époux d'Alcmène.

MERCURIUS. Nescio quam tu familiaris sis : nisi actutum hinc abis,
Familiaris adcipiere faxo haud familiariter.
200 SOSIA. Heic, inquam, habito ego, atque horunc servos sum.
MERCURIUS. At scin' quomodo?
Faciam ego hodie te superbum, nisi hinc abis.
SOSIA. Quonam modo?
MERCURIUS. Auferere, non abibis, si ego fustem sumsero.
SOSIA. Quin, me esse hujus familiæ familiarem prædico.
MERCURIUS. Vide, sis; quam mox vapulare vis, nisi actutum hinc abis!
205 SOSIA. Tun' domo prohibere peregre me advenientem postulas?
MERCURIUS. Hæccine tua domu'st?
SOSIA. Ita, inquam.
MERCURIUS. Quis herus est igitur tibi?
SOSIA. Amphitruo, qui nunc præfectu'st Thebanis legionibus;
Quicum nubta 'st Alcumena.

MERCURE. Dis-moi quel est ton nom?

SOSIE. A Thèbes on m'appelle Sosie, fils de Dave.

MERCURE. O comble de l'effronterie! tu te repentiras de venir avec un tissu de fourberies et de mensonges.

SOSIE. Point du tout, je viens avec un tissu de laine et non de mensonges.

MERCURE. C'est toi qui mens, car tu viens avec tes pieds et non avec un tissu de laine.

SOSIE. Oui-dà.

MERCURE. Oui-dà, tu mérites d'être rossé pour tes impostures.

SOSIE. Oui-dà, je m'en passerai.

MERCURE. Oui-dà, tu le seras malgré toi. Tiens, voilà qui est fait; on ne te demande pas ton avis. (*Il le bat.*)

SOSIE. Grace! par humanité!

MERCURE. Oses-tu dire encore que tu es Sosie, quand c'est moi qui le suis?

SOSIE. Je suis perdu!

MERCURE. Tu n'y es pas encore: ce sera bien autre chose. A qui appartiens-tu maintenant?

MERCURIUS. Quid ais! quid nomen tibi 'st?
SOSIA. Sosiam vocant Thebani, Davo prognatum patre.
210 MERCURIUS. Næ tu istic hodie malo tuo conpositis mendaciis
Advenisti, audaciæ columen, consutis dolis.
SOSIA. Imo equidem tunicis consutis huc advenio, non dolis.
MERCURIUS. At mentiris etiam: certo pedibus, non tunicis, venis.
SOSIA. Ita profecto.
MERCURIUS. Nunc profecto vapula ob mendacium.
215 SOSIA. Non, edepol, volo profecto.
MERCURIUS. At pol profecto ingratiis.
Hoc quidem profecto certum 'st, non est arbitrarium.
SOSIA. Tuam fidem obsecro!
MERCURIUS. Tun' te audes Sosiam esse dicere,
Qui ego sum?
SOSIA. Perii!
MERCURIUS. Parum etiam, præut futurum 'st, prædicas.
Quojus nunc es?

SOSIE. A toi, puisque ton poing t'a mis en possession de ma personne. O Thébains! citoyens! à l'aide!

MERCURE. Tu cries, bourreau? Parle: pourquoi viens-tu?

SOSIE. Pour exercer ton humeur battante.

MERCURE. A qui appartiens-tu?

SOSIE. A Amphitryon, te dis-je; moi, Sosie.

MERCURE. Je t'assommerai pour mentir ainsi. C'est moi qui suis Sosie; ce n'est pas toi.

SOSIE, *à part*. Plût aux dieux que tu le fusses au lieu de moi, comme je t'étrillerais!

MERCURE. Tu murmures?

SOSIE. Je me tais.

MERCURE. Qui est ton maître?

SOSIE. Qui tu voudras.

MERCURE. Et ton nom?

SOSIE. Aucun, que celui qu'il te plaira que je porte.

MERCURE. Tu me disais que tu étais Sosie, à Amphitryon.

SOSIE. Je me suis trompé; c'est associé à Amphitryon que je voulais dire.

SOSIA. Tuus: nam pugnis usu fecisti tuum.
220 Proh fidi Thebani civeis!
MERCURIUS. Etiam clamas, carnufex!
Loquere, quid venisti?
SOSIA. Ut esset quem tu pugnis cæderes.
MERCURIUS. Quojus es?
SOSIA. Amphitruonis, inquam, Sosia.
MERCURIUS. Ergo istoc magis,
Quia vaniloquos, vapulabis: ego sum, non tu, Sosia.
SOSIA. Ita di faciant, ut tu potius sis, atque ego, te ut verberem.
225 MERCURIUS. Etiam mutis!
SOSIA. Jam tacebo.
MERCURIUS. Quis tibi heru'st?
SOSIA. Quem tu voles.
MERCURIUS. Quid igitur? qui nunc vocare?
SOSIA. Nemo; nisi quem jusseris.
MERCURIUS. Amphitruonis ted esse aibas Sosiam.
SOSIA. Peccaveram:
Nam Amphitruonis socium næ me esse volui dicere.

Digitized by Google

MERCURE. Je savais bien que nous n'avions pas d'autre esclave Sosie que moi. Tu as perdu l'esprit.

SOSIE, *à part*. Que n'en as-tu fait autant de tes poings !

MERCURE. C'est moi qui suis ce Sosie que tout à l'heure tu prétendais être.

SOSIE. Je t'en supplie, permets-moi de te parler en paix, et sans que les poings soient de la partie.

MERCURE. Eh bien ! faisons trêve pour un moment, et parle.

SOSIE. Je ne parlerai pas que la paix ne soit conclue ; tu es trop fort quand on en vient aux coups.

MERCURE. Dis tout ce que tu voudras, je ne te ferai pas de mal.

SOSIE. Tu me le promets?

MERCURE. Oui.

SOSIE. Et si tu me trompes?

MERCURE. Qu'alors retombe sur Sosie la colère de Mercure.

SOSIE. Écoute donc. A présent je peux parler librement sans rien déguiser. Je suis Sosie, esclave d'Amphitryon.

MERCURE. Encore !

MERCURIUS. Scibam equidem nullum esse nobis, nisi, me servom Sosiam.
230 Fugit te ratio.
SOSIA. Utinam istuc pugni fecissent tui!
MERCURIUS. Ego sum Sosia ille, quem tu dudum esse aibas mihi.
SOSIA. Obsecro, per pacem liceat te adloqui, ut ne vapulem.
MERCURIUS. Imo induciæ parumper fiant, si quid vis loqui.
SOSIA. Non loquar nisi pace facta, quando pugnis plus vales.
235 MERCURIUS. Dicito, quid vis, non nocebo.
SOSIA. Tuæ fidei credo?
MERCURIUS. Meæ.
SOSIA. Quid, si falles?
MERCURIUS. Tum Mercurius Sosiæ iratus siet.
SOSIA. Animum advorte : nunc licet mihi libere quidvis loqui. Amphitruonis ego sum servos Sosia.
MERCURIUS. Etiam denuo?

SOSIE. J'ai fait la paix, j'ai fait un traité. Je dis la vérité.

MERCURE. Mille soufflets!

SOSIE. Ce que tu voudras, comme tu voudras; tu es le plus fort. Mais tu auras beau faire; par Hercule! je ne me renierai pas.

MERCURE. Par la mort, tu ne m'empêcheras pas aujourd'hui d'être Sosie.

SOSIE. Et toi, par Pollux, tu ne m'empêcheras pas d'être moi, et d'appartenir à mon maître. Il n'y a pas ici d'autre esclave nommé Sosie que moi, qui ai suivi Amphitryon à l'armée.

MERCURE. Il est fou.

SOSIE. Tu me gratifies de ton propre mal. Quoi, diantre! est-ce que je ne suis pas Sosie, l'esclave d'Amphitryon? Notre vaisseau ne m'a-t-il pas conduit ici, cette nuit, du port Persique? Mon maître ne m'a-t-il pas envoyé ici? N'est-ce pas moi qui suis devant notre maison? N'ai-je pas une lanterne à la main? Ne parlé-je pas? Ne suis-je pas éveillé? Ne m'a-t-il pas tout à l'heure meurtri de

SOSIA. Pacem feci, fœdus feci, vera dico.
MERCURIUS. Vapula.
SOSIA. Ut lubet, quod tibi lubet fac, quoniam pugnis plus vales.
Verum, utut es facturus, hoc quidem, hercle, haud reticebo tamen.
MERCURIUS. Tu me vivos hodie nunquam facies, quin sim Sosia.
SOSIA. Certe, edepol, tu me alienabis nunquam, quin noster siem.
Nec nobis præter med alius quisquam 'st servos Sosia,
Qui cum Amphitruone hinc una iveram in exercitum.
MERCURIUS. Hic homo sanus non est.
SOSIA. Quod mihi prædicas vitium, id tibi 'st.
Quid, malum! nonne ego sum servos Amphitruonis Sosia?
Nonne hac noctu nostra navis huc ex portu Persico
Venit, quæ me advexit? nonne me huc herus misit meus?
Nonne ego nunc sto ante ædeis nostras? non mi 'st laterna in manu?
Non loquor? non vigilo? non hic homo modo me pugnis contudit?

coups? Vraiment, oui; ma pauvre mâchoire ne s'en ressent que trop. C'est trop tarder; entrons chez nous.

MERCURE. Chez vous?

SOSIE. Oui, sans doute.

MERCURE. Non, tu n'as dit que des mensonges. C'est moi qui suis Sosie, esclave d'Amphitryon. Notre vaisseau est parti cette nuit du port Persique, et nous avons pris la ville où régna Ptérélas, et nous avons défait les légions des Téléboens, et mon maître a tué de sa propre main Ptérélas dans le combat.

SOSIE. Je m'en crois à peine, quand je l'entends parler de la sorte. C'est qu'il dit tout, de point en point, exactement. Mais voyons. Sur le butin enlevé aux Téléboens, qu'a-t-on donné à Amphitryon?

MERCURE. La coupe d'or qui servait au roi Ptérélas dans ses repas.

SOSIE. C'est cela. Et où est-elle à présent?

MERCURE. Dans un coffret scellé du cachet d'Amphitryon.

Fecit, herele, nam etiam misero [misere] nunc malæ dolent.
Quid igitur ego dubito? aut cur non introeo in nostram domum?
MERCURIUS. Quid, domum vostram?
SOSIA. Ita enimvero.
MERCURIUS. Quin, quæ dixisti modo,
255 Omnia ementitu's: equidem Amphitruonis Sosia sum.
Nam noctu hac soluta 'st navis nostra e portu Persico;
Et, ubi Pterela rex regnavit, oppidum expugnavimus,
Et legiones Teleboarum vi pugnando cepimus,
Et ipsus Ampitruo obtruncavit regem Pterelam in prælio.
260 SOSIA. Egomet mihi non credo, quum illæc autumare illum audio.
Hic quidem certe, quæ illeic sunt res gestæ, memorat memoriter.
Sed quid ais? quid Amphitruoni a Telebois datum hostibu'st?
MERCURIUS. Pterela rex qui potitare solitus est, patera aurea.
SOSIA. Elocutus est. Ubi patera nunc est?
MERCURIUS. In cistula
265 Amphitruonis obsignata signo 'st.

SOSIE. Et quel signe porte le cachet?

MERCURE. Un Soleil levant sur un quadrige. Pourquoi toutes ces questions insidieuses, bourreau?

SOSIE, *à part.* Voilà des preuves convaincantes. Je n'ai plus qu'à trouver un autre nom. D'où a-t-il vu tout cela? Mais je vais bien l'attraper. Ce que j'ai fait tout seul, sans témoin, dans notre tente, c'est ce qu'il ne pourra pas me dire. (*Haut.*) Si tu es Sosie, pendant le fort de la bataille que faisais-tu dans la tente? Je m'avoue vaincu si tu le dis.

MERCURE. Il y avait un tonneau de vin; je remplis de ce vin un grand flacon.

SOSIE. L'y voilà.

MERCURE. Et tel qu'il était sorti du sein maternel, je l'avalai tout pur.

SOSIE. C'est merveille, s'il n'était caché dans le flacon. Le fait est vrai. J'ai bu un grand flacon de vin pur.

MERCURE. Eh bien! t'ai-je convaincu que tu n'es pas Sosie?

SOSIE. Tu prétends que je ne le suis pas?

MERCURE. Oui, certes, puisque c'est moi qui le suis.

SOSIA. Signi dic quid est!
MERCURIUS. Cum quadrigis Sol exoriens : quid me captas, carnufex!
SOSIA. Argumentis vincit : aliud nomen quærundum 'st mihi.
Nescio unde hæc hic spectavit. Jam ego hunc decipiam probe;
Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit
270 In tabernaculo, id quidem hodie nunquam poterit dicere.
Si tu Sosia es, legiones quom pugnabant maxume,
Quid in tabernaculo fecisti? victus sum, si dixeris.
MERCURIUS. Cadus erat vini; inde inplevi hirneam.
SOSIA. Ingressu'st viam.
MERCURIUS. Eam ego, ut matre fuerat natum, vini eduxi meri.
275 SOSIA. Mira sunt, nisi latuit intus illic in illac hirnea
Factum 'st illud, ut ego illeic vini hirneam ebiberim meri.
MERCURIUS. Quid nunc! vincon' argumentis, te non esse Sosiam?
SOSIA. Tu negas me esse?
MERCURIUS. Quid ego ni negem, qui egomet siem!

SOSIE. J'atteste Jupiter que je n'en impose pas.

MERCURE. Et moi, j'atteste Mercure que Jupiter ne te croit pas. Il s'en rapportera plus, j'en suis sûr, à ma simple parole qu'à tous tes serments.

SOSIE. Qui suis-je donc, au moins, si je ne suis pas Sosie? je te le demande.

MERCURE. Quand je ne voudrai plus être Sosie, alors tu pourras l'être. Mais à présent que je le suis, je t'assommerai si tu ne t'en vas, mortel sans nom.

SOSIE. Par Pollux! plus je l'examine, et plus je reconnais ma figure. Voilà bien ma ressemblance, comme je me suis vu souvent dans un miroir. Il a le même chapeau, le même habit. Il me ressemble comme moi-même. Le pied, la jambe, la taille, les cheveux, les yeux, la bouche, les joues, le menton, le cou; tout enfin. Vraiment, s'il a le dos labouré de cicatrices, il n'y a pas de ressemblance plus ressemblante. Cependant, quand j'y pense, je suis toujours ce que j'étais. Certes, je connais mon maître, je connais notre maison, j'ai l'usage de ma raison et de mes sens. Ne nous arrêtons pas à ce qu'il peut dire, frappons.

SOSIA. Per Jovem juro me esse, neque me falsum dicere.
280 MERCURIUS. At ego per Mercurium juro, tibi Jovem non credere;
Nam injurato, scio, plus credet mihi, quam jurato tibi.
SOSIA. Quis ego sum saltem, si non sum Sosia? te interrogo.
MERCURIUS. Ubi ego Sosia nolim esse, tu esto sane Sosia.
Nunc quando ego sum, vapulabis, ni hinc abis ingnobilis.
285 SOSIA. Certe, edepol, quom illum contemplo, et formam congnosco meam,
Quemadmodum ego sæpe in speculum inspexi, nimis simili'st mei.
Itidem habet petasum, ac vestitum: tam consimili'st atque ego.
Sura, pes, statura, tonsus, oculi, nasum, vel labra,
Malæ, mentum, barba, collum: totus! quid verbis opu'st?
290 Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili 'st similius.
Sed quom cogito, equidem certo idem sum qui semper fui.
Gnovi herum, gnovi ædeis nostras; sane sapio et sentio.
Non ego illi obtempero quod loquitur; pultabo foreis.

MERCURE. Où vas-tu ?

SOSIE. A la maison.

MERCURE. Quand tu monterais sur le char de Jupiter, pour t'enfuir au plus tôt, tu aurais peine encore à éviter l'orage qui te menace.

SOSIE. Ne m'est-il pas permis de rapporter à ma maîtresse ce que mon maître m'a chargé de lui dire?

MERCURE. A ta maîtresse, oui, tant que tu voudras; mais pour la nôtre, ici, je ne souffrirai pas que tu lui parles. Si tu m'irrites, tu n'emporteras d'ici que les débris de tes reins.

SOSIE. J'aime mieux me retirer. O dieux immortels, secourez-moi ! Que suis-je devenu ? Où m'a-t-on changé ? Comment ai-je perdu ma figure ? Est-ce que je me serais laissé là-bas par mégarde ? car il possède mon image, celle qui fut mienne jusqu'aujourd'hui. Vraiment on me fait de mon vivant un honneur qu'on ne me rendra pas après ma mort. Allons retrouver au port Amphitryon ; je lui raconterai tout ce qui s'est passé, si toutefois il ne me méconnaît pas aussi. O Jupiter! fais-moi ce bonheur, et

MERCURIUS. Quo agis te?
SOSIA. Domum.
MERCURIUS. Quadrigas si nunc inscendas Jovis,
295 Atque hinc fugias, ita vix poteris ecfugere infortunium.
SOSIA. Nonne heræ meæ nunciare, quod herus meus jussit, licet?
MERCURIUS. Tuæ, si quid vis nunciare; hanc nostram adire non sinam.
Nam, si me inritassis, hodie lumbifragium hinc abferes.
SOSIA. Abeo potius. Di inmortales, obsecro vostram fidem!
300 Ubi ego perii? ubi inmutatus sum? ubi ego formam perdidi?
An egomet me illeic reliqui, si forte obiitus fui?
Nam hic quidem omnem imaginem meam, quæ antehac fuerat, possidet.
Vivo fit, quod nunquam quisquam mortuo faciet mihi.
Ibo ad portum, atque, hæc uti sunt facta, hero dicam meo.
305 Nisi etiam is quoque me ingnorabit; quod ille faciat Juppiter!
Ut ego hodie raso capite calvos capiam pileum.

puissé-je aujourd'hui, devenu chauve par l'office du rasoir, me coiffer du chapeau d'affranchi. (*Il sort.*)

MERCURE[1].

Nos affaires vont le mieux du monde. J'ai éloigné de cette maison un fâcheux personnage. Mon père peut en toute sécurité embrasser la belle. Sosie va raconter à son maître qu'un autre Sosie l'a chassé quand il voulait entrer. Amphitryon criera au mensonge, et ne voudra pas croire que son esclave soit venu ici, comme il le lui avait ordonné. Grace à moi, ce sera pour tous deux et pour toute la maison une confusion à perdre la tête, cependant que mon père se rassasiera de plaisir dans les bras de celle qu'il aime. Ensuite tout s'éclaircira, et Jupiter à la fin réconciliera l'époux avec l'épouse ; car Amphitryon va bientôt faire une grande querelle à sa femme ; il l'accusera d'infidélité. Puis mon père fera succéder le calme

[1] Acte I, scène II.

MERCURIUS.

Bene prospereque hoc hodie processit mihi.
Abmovi a foribus maxumam molestiam,
Patri ut liceret tuto illam amplexarier.
310 Jam ille illuc ad herum quom Amphitruonem advenerit,
Narrabit servom hinc sese a foribus Sosiam
Abmovisse; ille adeo illum mentiri sibi
Credet, neque credet huc profectum, ut jusserat.
Erroris ambo ego illos et dementiæ
315 Conplebo atque omnem Amphitruonis familiam :
Adeo usque satietatem dum capiet pater
Illius quam amat; igitur demum omneis scient,
Quæ facta. Denique Alcumenam Jupiter
Rediget antiquam conjugis in concordiam.
320 Nam Amphitruo actutum uxori turbas conciet,
Atque insimulabit eam probri : tum meus pater
Eam seditionem in tranquillum conferet.

à l'orage. Au sujet d'Alcmène, j'aurais dû tout à l'heure vous dire qu'elle donnera aujourd'hui la vie à deux fils jumeaux. Ils viendront au monde, l'un dix mois, l'autre sept après avoir été conçus. Le premier est d'Amphitryon, le second de Jupiter. Ainsi le cadet est plus grand par son père que l'aîné par le sien. Vous comprenez bien cela? Il n'y aura qu'un seul enfantement. Jupiter l'a voulu par intérêt pour Alcmène; ainsi elle se délivre d'un double mal par un seul travail, et elle est garantie du soupçon d'adultère; le mystère de leur union ne se trahit point. Cependant Amphitryon, comme je l'ai déjà dit, en sera instruit à la fin. Après tout, l'honneur d'Alcmène ne peut assurément pas souffrir d'un tel accident; et il serait injuste à un dieu de laisser peser sur une mortelle le blâme de sa propre faute. Trêve à mes discours, j'entends le bruit de la porte. Le faux Amphitryon sort avec son épouse d'emprunt.

Nunc de Alcumena dudum quod dixi minus,
Hodie illa pariet filios geminos duos :
325 Alter decumo post mense nascetur puer,
Quam seminatus; alter mense septumo.
Eorum Amphitruonis alter est, alter Jovis.
Verum minori puero major est pater,
Minor majori. Jamne hoc scitis, quid siet?
330 Sed, Alcumenæ hujus honoris gratia,
Pater curavit, uno ut fœtu fieret;
Uno ut labore absolvat ærumnas duas,
Et clandestina ut celetur subspicio.
Quamquam, ut jamdudum dixi, resciscet tamen
335 Amphitruo rem omnem. Quid igitur! nemo id probro
Profecto ducet Alcumenæ. Nam deum
Non par videtur facere, delictum suum
Suamque culpam expetere in mortalem ut sinat.
Orationem conprimam : crepuit foris.
340 Amphitruo subditivos, eccum, exit foras
Cum Alcumena uxore usuraria.

JUPITER, ALCMÈNE, MERCURE[1].

JUPITER. Adieu, Alcmène, continue à veiller pour le bien de notre maison. Mais ménage-toi, je t'en prie, car ton terme approche. Il faut que je parte. J'adopte d'avance l'enfant qui doit naître.

ALCMÈNE. Quel soin, cher époux, t'éloigne si tôt de ta demeure?

JUPITER. Ah! ce n'est pas que le temps me semble long près de toi et au sein de mes foyers ; mais dans une armée, en l'absence du chef, le mal arrive plus vite que le bien.

MERCURE, *à part*. Le rusé trompeur que mon digne père! Voyez comme il va doucement la cajoler.

ALCMÈNE. Certes, tu me montres le pouvoir qu'une épouse a sur ton cœur.

JUPITER. Ne te suffit-il pas que tu sois pour moi la plus chère des femmes?

MERCURE, *à part*. Par Pollux, si celle de là-haut te

1 Acte I, scène III.

JUPITER, ALCUMENA, MERCURIUS.

JUPITER. Bene vale, Alcumena; cura rem conmunem, quod facis.
Atque inparce, quæso; menseis jam tibi esse actos vides.
Mihi necesse 'st ire hinc; verum, quod erit gnatum, tollito.
ALCUMENA. Quid istud est, mi vir, negoti, quod tu tam subito domo
Abeas?
JUPITER. Edepol, haud quod tui me, neque domi, distædeat:
Sed ubi summus inperator non adest ad exercitum,
Citius quod non facto 'st usus, fit, quam quod facto 'st opus.
MERCURIUS. Nimis hic scitu 'st sycophanta, qui quidem sit meus pater.
Observatote, quam blande mulieri palpabitur.
ALCUMENA. Ecastor, te experior, quanti facias uxorem tuam.
JUPIT. Satin' habes, si feminarum nulla 'st, quam æque diligam?
MERCURIUS. Edepol, næ illa si istis rebus te sciat operam dare,

savait si galamment occupé, tu voudrais être Amphitryon plutôt que Jupiter.

ALCMÈNE. J'aimerais mieux des preuves de tendresse que des protestations. A peine ton corps a-t-il échauffé la place que tu avais prise dans le lit conjugal; arrivé hier au milieu de la nuit, tu pars déja. Est-ce ainsi que l'on se conduit?

MERCURE, *à part*. Je vais m'approcher d'elle et lui parler, et servir mon père en adroit parasite. (*Haut.*) Par Pollux, je ne connais pas un mari qui crève d'amour pour sa femme, autant que mon maître s'en meurt pour toi.

JUPITER. Bourreau, ne te voilà-t-il pas? Va-t'en de ma présence! Pourquoi te mêles-tu de mes affaires? Oses-tu bien ouvrir la bouche? Ce bâton...

ALCMÈNE, *l'arrêtant*. Ah! de grace!

JUPITER. Dis encore un mot.

MERCURE, *à part*. Mon début a failli être malencontreux dans le métier de parasite.

JUPITER. Tu as tort d'être fâchée, mon Alcmène. Je me suis absenté secrètement de l'armée. J'ai dérobé pour toi ces moments à mon devoir : je voulais que tu fusses

Ego faxim te Amphitruonem esse malis, quam Jovem.
355 ALCUMENA. Experiri istuc mavellem me, quam mi memorarier.
Prius abis, quam, ubi cubuisti, lectus concaluit locus.
Here venisti media nocte, nunc abis : hoccin' placet?
MERCURIUS. Adcedam, atque hanc adpellabo, et subparasitabor patri.
Nunquam, edepol, quemquam mortalem credo ego uxorem suam
360 Sic ecflictim amare, proinde ut hic te ecflictim deperit.
JUPITER. Carnufex, non ego te gnovi! abin'e conspectu meo!
Quid tibi hanc curatio est rem, verbero, aut mutitio!
Quoi ego jam hoc scipione...
ALCUMENA. Ah! noli.
JUPITER. Mutito modo.
MERCURIUS. Nequiter pæne expedivit prima parasitatio.
365 JUPITER. Verum quod tu dicis, mea uxor, non te mi irasci decet.
Clanculum abii a legione; operam hanc subripui tibi,

la première instruite de mes succès, je voulais être le premier à te les apprendre. Si je ne t'aimais pas, aurais-je un tel empressement?

MERCURE, *à part*. Que disais-je? elle s'est effarouchée; mais il sait l'adoucir.

JUPITER. Maintenant je dois retourner en secret à l'armée, avant qu'on s'aperçoive de mon absence. Il ne faut pas qu'on me reproche d'avoir préféré ma femme au bien public.

ALCMÈNE. Ton départ coûte des pleurs à ton épouse.

JUPITER. Calme-toi. Ménage tes yeux. Je serai bientôt de retour.

ALCMÈNE. Ce bientôt sera long encore.

JUPITER. C'est à regret que je te laisse, à regret que je m'éloigne.

ALCMÈNE. En effet, car la nuit même de ton arrivée tu me fuis.

JUPITER. Ne me retiens plus. Le temps presse. Je veux sortir de la ville avant le jour. (*Lui présentant un coffret.*) Voici la coupe qui m'a été donnée comme prix de ma va-

Ex me primo prima scires, rem ut gessissem publicam.
Ea tibi omnia enarravi : nisi te amarem plurimum,
Non facerem.
MERCURIUS. Facitne ut dixi? timidam palpo percutit.
370 JUPITER. Nunc, ne legio persentiscat, clam illuc redeundum 'st mihi;
Ne me uxorem prævortisse dicant præ republica.
ALCUMENA. Lacrumantem ex abitu concinnas tu tuam uxorem.
JUPITER. Tace.
Ne conrumpe oculos; redibo actutum.
ALCUMENA. Id actutum diu 'st.
JUPITER. Non ego te heic lubens relinquo, neque abeo abs te.
ALCUMENA. Sentio;
375 Nam qua nocte ad me venisti, eadem abis.
JUPITER. Cur me tenes?
Tempus est : exire ex urbe, priusquam luciscat, volo.
Nunc tibi hanc pateram, quæ dono mi illeic ob virtutem data 'st,
Pterela rex qui potitavit, quem ego mea obcidi manu,

leur. Elle appartenait au roi Ptérélas, que j'ai tué de ma main : chère Alcmène, je t'en fais don.

ALCMÈNE. Cette générosité ne me surprend pas. Certes, le présent est digne de la main qui le donne.

MERCURE. Dis plutôt de celle qui le reçoit.

JUPITER. Encore! Est-ce que je ne t'assommerai pas, pendard?

ALCMÈNE. Je t'en prie, Amphitryon, ne t'emporte pas contre Sosie, pour l'amour de moi!

JUPITER. Je t'obéirai.

MERCURE, *à part*. Comme son amour le rend irritable!

JUPITER. Tu ne me veux plus rien?

ALCMÈNE. Si : qu'absent tu aimes toujours celle qui est toute à toi, quoique absent.

MERCURE. Partons, Amphitryon ; le jour paraît.

JUPITER. Marche devant, Sosie ; je te suis. (*A Alcmène.*) Adieu.

ALCMÈNE. Adieu : mais un prompt retour.

JUPITER. Oui. Tu me verras plus tôt que tu ne crois. Ne sois point en peine. (*Alcmène sort.*) Maintenant, ô nuit,

Alcumena, tibi condono.
ALCUMENA. Facis, ut alias res soles.
380 Ecastor, condignum donum, quali'st qui donum dedit.
MERCURIUS. Imo sic condignum donum, quali'st quoi dono datum 'st.
JUPITER. Pergin' autem? nonne ego possum, furcifer, te perdere?
ALCUMENA. Noli, amabo, Amphitruo, irasci Sosiæ causa mea.
JUPITER. Faciam ita ut vis.
MERCURIUS. Ex amore hic admodum quam sævos est?
385 JUPITER. Numquid vis?
ALCUMENA. Ut, quom absim, me ames, me tuam absentem tamen.
MERCURIUS. Eamus, Amphitruo; luciscit hoc jam.
JUPITER. Abi præ, Sosia,
Jam ego sequar : numquid vis?
ALCUMENA. Etiam, ut actutum advenias.
JUPITER. Licet.
Prius tua opinione heic adero; bonum animum habe.
Nunc te, nox, quæ me mansisti, mitto ut cedas die,

tu n'as plus à m'attendre; fais place au jour, et laisse briller sa vive et pure lumière sur les mortels. Tout ce que tu as eu d'excédant en durée sur la nuit prochaine sera ôté au jour, pour que les deux inégalités se compensent, et que l'ordre se maintienne entre les jours et les nuits. Je vais suivre Mercure. (*Il sort.*)

AMPHITRYON, SOSIE[1].

AMPHITRYON. Allons, marche, suis-moi.

SOSIE. Je te suis, je marche sur tes pas.

AMPHITRYON. Tu m'as l'air d'un grand malheureux.

SOSIE. Et pourquoi?

AMPHITRYON. Parceque tu me dis des choses qui ne sont point, qui n'ont jamais été, et qui ne seront jamais.

SOSIE. C'est cela, voilà ton habitude, jamais de confiance dans tes serviteurs.

AMPHITRYON. Qu'est-ce à dire? Comment? par tous les

[1] Acte II, scène I.

390 Ut mortalibus inluciscat luce clara et candida.
Atque, quanto nox fuisti longior hac proxuma,
Tanto brevior dies ut fiat faciam, ut æque disparet,
Et dies e nocte adcedat : ibo, et Mercurium sequar.

AMPHITRUO, SOSIA.

AMPHITRUO. Age, i tu secundum.
SOSIA. Sequor, subsequor te.
395 AMPHITRUO. Scelestissumum te arbitror.
SOSIA. Nam quamobrem?
AMPHITRUO. Quia id, quod neque est, neque fuit, neque futurum 'st,
Mihi prædicas.
SOSIA. Eccère, jam tuatim
Facis, ut tuis nulla apud te sit fides.
AMPHITRUO. Quid est? quo modo? jam quidem, hercle, ego tibi istam

dieux, coquin, je t'arracherai ta coquine de langue!

SOSIE. Tu es mon maître. Fais de moi ce qu'il te plaira ; mais tu auras beau faire, tu ne m'empêcheras pas de dire la chose comme elle est.

AMPHITRYON. Oses-tu bien, malheureux, soutenir que tu es à la maison, quand tu es ici?

SOSIE. C'est la vérité.

AMPHITRYON. Malheur à toi, de par les dieux, et de par moi bientôt!

SOSIE. Mon sort est en tes mains. Je t'appartiens.

AMPHITRYON. Quoi! maraud, tu oses te railler de ton maître? Tu oses affirmer une chose impossible, inouïe! qu'un homme est en deux endroits en même temps!

SOSIE. Je t'assure que je dis la pure vérité.

AMPHITRYON. Jupiter te confonde!

SOSIE. De quoi suis-je coupable envers toi, mon maître?

AMPHITRYON. Tu le demandes, insolent, et tu te moques de moi!

SOSIE. Tu aurais sujet de me traiter de la sorte, si

400 Scelestam, scelus, linguam abscindam.
SOSIA. Tuus sum;
Proinde ut conmodum 'st et lubet, quidque facias :
Tamen, qu'n loquar hæc uti facta sunt heic,
Nunquam ullo modo me potes deterrere.
AMPHITRUO. Scelestissume, audes mihi prædicare id,
405 Domi te esse nunc, qui heic ades!
SOSIA. Vera dico.
AMPHITRUO. Malum! quod tibi di dabunt, atque ego hodie dabo.
SOSIA. Istuc tibi est in manu; nam tuus sum.
AMPHITRUO. Tun' me, verbero, audes herum ludificari!
Tun' id dicere audes, quod nemo unquam homo antehac
410 Vidit, nec potest fieri, tempore uno
Homo idem duobus locis ut simul sit!
SOSIA. Profecto, ut loquor, ita res est.
AMPHITRUO. Jupiter te perdat!
SOSIA. Quid mali sum, here, tua ex re promeritus!
AMPHITRUO. Rogasne, inprobe, etiam, qui ludos facis me?
415 SOSIA. Merito maledicas mihi, si non id ita factum 'st.

j'avais cette audace ; mais je ne mens pas, et je te rapporte exactement le fait.

AMPHITRYON. Il est ivre, je pense.

SOSIE. Ma foi, je le voudrais.

AMPHITRYON. Tu n'as pas besoin de le souhaiter.

SOSIE. Moi ?

AMPHITRYON. Toi-même. Où as-tu bu ?

SOSIE. Nulle part.

AMPHITRYON. Quel drôle est-ce là ?

SOSIE. Je te l'ai déja répété dix fois. Je suis à la maison, m'entends-tu ? et je suis auprès de toi, moi-même, Sosie. M'expliqué-je en termes assez intelligibles, assez clairs ?

AMPHITRYON. Ah ! éloigne-toi d'ici.

SOSIE. Qu'y a-t-il ?

AMPHITRYON. Je ne sais quel mal te possède.

SOSIE. Comment cela ? Je suis sain et d'esprit et de corps, Amphitryon.

AMPHITRYON. Mais tu ne seras pas toujours si dispos.

Verum haud mentior, resque uti facta, dico.
AMPHITRUO. Homo hic ebrius est, ut opinor.
SOSIA. Utinam ita essem !
AMPHITRUO. Optas quæ facta.
SOSIA. Egone ?
AMPHITRUO. Tu istic : ubi bibisti ?
SOSIA. Nusquam equidem bibi.
AMPHITRUO. Quid hoc sit hominis ?
120 SOSIA. Equidem decies dixi :
Domi ego sum, inquam ;
Ecquid audis ? et apud te adsum Sosia idem.
Satin' hoc plane,
Satin' diserte, here, nunc videor tibi locutus ?
125 AMPHITRUO. Vah ! apage te a me.
SOSIA. Quid est negoti ?
AMPHITRUO. Pestis te tenet.
SOSIA. Nam cur istuc dicis ?
Equidem valeo, et salvos sum recte, Amphitruo.
AMPHITRUO. At te ego faciam hodie, proinde ac meritus es,

On te traitera selon tes mérites. Que je rentre chez moi sans encombre, et ton sort sera digne de pitié. Allons, suis-moi, toi qui abuses de la patience de ton maître par tes balivernes, et qui, non content d'avoir négligé ma commission, viens encore te moquer de moi en face... Le bourreau! me conter ce qu'on n'a jamais ouï, ce qui est impossible! Ton dos paiera pour tous tes mensonges.

SOSIE. Amphitryon, c'est une grande misère pour un misérable et bon serviteur, qui dit la vérité à son maître, d'avoir tort parcequ'il est le plus faible.

AMPHITRYON. Eh! que diantre! comment se fait-il (car je veux bien raisonner avec toi) que tu sois ici et à la maison? Voyons, dis-le-moi.

SOSIE. Je t'assure que je suis ici et là. Qu'on s'en étonne tant qu'on voudra, on n'en sera pas plus étonné que moi.

AMPHITRYON. Comment?

SOSIE. Non, te dis-je, tu ne saurais être étonné plus que moi. Que les dieux me punissent si je m'en croyais

Ut minus valeas, et miser sis,
430 Salvos domum si rediero : jam
Sequere, sis, herum qui ludificas dictis delirantibus :
Qui quoniam, herus quod inperavit, neglexisti persequi,
Nunc venis etiam ultro inrisum dominum : quæ neque fieri
Possunt, neque fando unquam adcepit quisquam, profers, carnufex;
435 Quojus ego hodie in tergo faxo ista expetant mendacia.
SOSIA. Amphitruo, miserruma istæc miseria est servo bono,
Apud herum qui vera loquitur, si id vi verum vincitur.
AMPHITRUO. Quo id, malum, pacto potest (nam mecum argumentis puta)
Fieri, nunc uti tu heic sis et domi? Id dici volo.
440 SOSIA. Sum profecto et heic et illeic : hoc quoivis mirari licet.
Neque tibi istuc mirum magi' videtur, quam mihi [Amphitruo].
AMPHITRUO. Quo modo?
SOSIA. Nihilo, inquam, mirum magi' tibi istuc, quam mihi.
Neque, ita me di ament, credebam primo mihimet Sosiæ,

d'abord, moi Sosie, jusqu'à ce que ce Sosie, l'autre moi, m'ait forcé de l'en croire. Il m'a dit en détail, de point en point, tout ce qui s'est passé pendant que nous étions chez les ennemis. Il m'a volé ma figure avec mon nom. Deux gouttes de lait ne se ressemblent pas plus qu'il ne me ressemble. Lorsque tu m'as dépêché en avant, du port à la maison...

AMPHITRYON. Ensuite?

SOSIE. J'étais en sentinelle à la porte, longtemps avant que je fusse arrivé.

AMPHITRYON. Quelles impertinences! drôle! Es-tu dans ton bon sens?

SOSIE. Comme tu vois.

AMPHITRYON. Une main malfaisante lui aura jeté quelque maléfice, depuis que je l'ai fait partir.

SOSIE. Maléfice! sans doute; car je suis terriblement maléficié de coups de poing.

AMPHITRYON. Qui est-ce qui t'a frappé?

SOSIE. Moi-même, moi qui suis maintenant à la maison.

AMPHITRYON. Songe à répondre à toutes mes questions,

Donec Sosia, ille egomet, fecit sibi uti crederem.
445 Ordine omne uti quidque actum 'st, dum apud hosteis sedimus,
Edissertavit : tum formam una abstulit cum nomine;
Neque lacte lacti magis est simile, quam ille ego simili'st mei.
Nam ut dudum ante lucem a portu me præmisisti domum...
AMPHITRUO. Quid igitur?
SOSIA. Prius multo ante ædeis stabam, quam illo adveneram.
450 AMPHITRUO. Quas, malum, nugas! satin' tu sanus es?
SOSIA. Sic sum, ut vides.
AMPHITRUO. Huic homini nescio quid est mali mala objectum manu,
Postquam a me abiit.
SOSIA. Fateor; nam sum obtusus pugnis pessume.
AMPHITRUO. Quis te verberavit?
SOSIA. Egomet memet, qui nunc sum domi.
AMPHITRUO. Cave quidquam, nisi quod rogabo te, mihi responderis.

mais sans divaguer. D'abord je veux savoir quel est ce Sosie.

SOSIE. C'est ton esclave.

AMPHITRYON. Ce m'est déja trop d'un drôle comme toi : je n'eus jamais, depuis que j'existe, d'autre esclave que toi de ce nom.

SOSIE. Et moi je te dis, Amphitryon, que tu as un second Sosie avec moi ; tu le trouveras en arrivant à la maison ; fils de Dave ; même père, même figure, même âge. Que te dirai-je ? ton Sosie est devenu double.

AMPHITRYON. Ce que tu dis est bien étrange. Mais as-tu vu ma femme ?

SOSIE. Bah ! il ne m'a pas été permis de passer la porte.

AMPHITRYON. Qui t'en a empêché ?

SOSIE. Ce Sosie dont je te parle, qui m'a battu.

AMPHITRYON. Qui est ce Sosie ?

SOSIE. Moi, te dis-je. Combien de fois faut-il te le redire ?

AMPHITRYON. Ah ! çà, ne t'es-tu pas endormi ?

SOSIE. Pas du tout.

455 Omnium primum, iste qui sit Sosia, hoc dici volo.
SOSIA. Tuus est servos.
AMPHITRUO Mihi quidem uno te plus etiam 'st quam volo :
Neque, postquam sum gnatus, habui, nisi te, servom Sosiam.
SOSIA. At ego nunc, Amphitruo, dico ; Sosiam servom tuum,
Præter me alterum, inquam, adveniens faciam ut obfendas domi,
460 Davo prognatum patre eodem quo ego sum, forma, ætate item
Qua ego sum : quid opu'st verbis ! geminus Sosia heic factu'st tibi.
AMPHITRUO. Nimia memoras mira : se ! vidistin' uxorem meam ?
SOSIA. Quin, introire in ædeis nunquam licitum 'st.
AMPHITRUO. Quis te prohibuit ?
SOSIA. Sosia ille, quem jamdudum dico, is qui me contudit.
465 AMPHITRUO. Quis istic Sosia 'st !
SOSIA Ego, inquam : quoties dicundum 'st tibi ?
AMPHITRUO. Sed quid ais ? num obdormivisti dudum ?
SOSIA. Nusquam gentium.

AMPHITRYON. Peut-être tu as vu ce Sosie en songe?

SOSIE. Je ne m'endors jamais en exécutant les ordres de mon maître. Je l'ai vu bien éveillé, bien éveillé je te vois, bien éveillé je te parle ; j'étais bien éveillé, comme il l'était aussi, quand il m'a rossé d'importance.

AMPHITRYON. Qui donc?

SOSIE. Sosie, dis-je, l'autre moi. Est-ce que tu ne me comprends pas?

AMPHITRYON. Eh! qui peut rien comprendre, maraud, aux sottises que tu débites?

SOSIE. Eh bien! tu vas le voir.

AMPHITRYON. Qui ?

SOSIE. Ce Sosie, ton esclave.

AMPHITRYON. Suis-moi, viens ; je veux au plus vite pénétrer ce mystère. Aie soin de faire apporter à l'instant du vaisseau ce que j'ai commandé.

SOSIE. Je ne manque ni de mémoire ni d'exactitude pour faire tout ce que tu commandes. Je n'ai pas mangé tes ordres avec mon souper.

AMPHITRYON. Veuillent les dieux que les faits démentent tes paroles!

AMPHITRUO. Ibi forte istum si vidisses quemdam in somnis Sosiam.
SOSIA. Non soleo ego somniculose heri inperia persequi.
Vigilans vidi, vigilans nunc te video, vigilans fabulor,
170 Vigilantem ille me jamdudum vigilans pugnis contudit.
AMPHITRUO. Quis homo?
SOSIA. Sosia, inquam, ego ille : quæso, nonne intellegis!
AMPHITRUO. Qui, malum, intellegere quisquam potis est? ita nugas blatis.
SOSIA. Verum actutum gnosces?
AMPHITRUO. Quem!
SOSIA. Illum gnosces, servom Sosiam.
AMPHITRUO. Sequere hac igitur me : nam mi istuc primum exquisito 'st opus.
175 Sed vide ex navi eferantur, quæ inperavi, jam omnia.
SOSIA. Et memor sum, et diligens, ut, quæ inperes, conpareant.
Non ego cum vino simitu ebibi inperium tuum.
AMPHITRUO. Utinam di faxint, infecta dicta re eveniant tua!

ALCMÈNE, AMPHITRYON, SOSIE, THESSALA [1].

ALCMÈNE, *ne voyant ni Amphitryon, ni Sosie.* Hélas! que dans la vie les plaisirs sont courts en comparaison des chagrins! Telle est la condition humaine; ainsi en ont ordonné les dieux: au bonheur succède la peine, elle vient avec lui, et le mal dépasse toujours le bien, si l'on a pu avoir quelque jouissance. J'en fais moi-même l'épreuve. Je fus heureuse quelques instants de revoir mon époux; une seule nuit, et soudain il me quitte sans attendre le jour. Il me semble que je suis dans un désert, depuis le départ de ce que j'ai de plus cher au monde. Son absence me cause plus de douleur, que sa présence ne me donnait de joie... Du moins sa gloire me console; sa victoire sur les ennemis de l'état charme mon ame. Qu'il s'éloigne de moi, pourvu qu'il rentre avec honneur dans ses foyers. J'aurai le courage, j'aurai la force de suppor-

[1] Acte II. scène II.

ALCUMENA, AMPHITRUO, SOSIA, THESSALA.

ALCUMENA. Satin' parva res est voluptatum in vita,
480 Atque in ætate agunda,
Præ quam quod molestum 'st? ita quoique conparatum
Est in ætate hominum,
Ita dis placitum, voluptatem ut mœror comes consequatur;
Quin, inconmodi plus malique inlico adsit, boni si obtigit quid.
485 Nam ego id nunc experior domo, atque ipsa de me scio, quoi voluptas
Parumper data 'st, dum viri mei mihi potestas vidundi fuit
Noctem unam modo; atque is repente abiit a me hinc ante lucem.
Sola heic mihi nunc videor, quia ille hinc abest, quem ego amo præter omneis.
Plus ægri ex abitu viri, quam ex adventu voluptatis cepi.
490 Sed hoc me beat saltem, quod perduelleis vicit, et domum
Laudis conpos revenit: id solatio 'st. Absit, dummodo
Laude parta domum recipiat se: feram et perferam usque

ter cette séparation. Non, je ne me plaindrai pas, si l'on proclame mon époux vainqueur de l'ennemi. Je serai satisfaite. La valeur est un don céleste. Oui, la valeur est d'un prix à qui tout cède. Liberté, puissance, richesses, existence, famille, patrie, parents, tout est défendu, tout est conservé par la valeur. La valeur renferme en elle tout ce qu'on estime; c'est avoir tous les biens qu'avoir la valeur.

AMPHITRYON, *sans apercevoir Alcmène.* Mon épouse m'aime comme je la chéris. Sans doute sa joie sera grande à me voir de retour, surtout après de tels succès, après cette victoire remportée sur des ennemis qu'on croyait invincibles. C'est sous mes auspices et sous mon commandement qu'ils ont été vaincus à la première rencontre. Mon arrivée, j'en suis sûr, comblera tous ses vœux.

SOSIE. Et moi, penses-tu que je ne comblerai pas aussi les vœux de ma belle?

ALCMÈNE, *apercevant Amphitryon.* C'est mon époux!

AMPHITRYON, *à Sosie, sans voir Alcmène.* Viens, suis-moi.

Abitum ejus animo forti atque obfirmato, id modo si mercedis
Datur mihi, ut meus victor vir belli clueat; satis
495 Mihi esse ducam. Virtus præmium 'st optumum.
Virtus omnibus rebus anteit profecto.
Libertas, salus, vita, res, parenteis,
Patria et prognati tutantur, servantur;
Virtus omnia in se habet; omnia adsunt bona, quem penes est virtus.
500 AMPHITRUO. Edepol, me uxori exoptatum credo adventurum domum,
Quæ me amat, quam contra amo; præsertim re gesta bene,
Victis hostibus, quos nemo posse superari ratu'st:
Eos auspicio meo atque ductu primo cœtu vicimus.
Certe enim me illi exspectatum optato venturum scio.
505 SOSIA. Quid me non rere exspectatum amicæ venturum meæ?
ALCUMENA. Meus vir hic quidem 'st.
AMPHITRUO. Sequere hac tu me.

ALCMÈNE. Pourquoi revient-il? tout à l'heure il était si pressé de partir! Est-ce qu'il a dessein de me surprendre? Veut-il voir comme on le regrette ici? Assurément son retour ne me contrarie pas.

SOSIE, *regardant Alcmène*. Amphitryon, si tu m'en crois, nous retournerons au vaisseau.

AMPHITRYON. Pourquoi?

SOSIE. Parce qu'il n'y a point de repas de bienvenue pour nous à la maison.

AMPHITRYON. D'où te vient cette pensée?

SOSIE. Nous arrivons trop tard.

AMPHITRYON. Comment?

SOSIE, *montrant Alcmène enceinte*. Ne vois-tu pas Alcmène à la porte? Il me paraît qu'elle n'est pas à jeun.

AMPHITRYON. Je l'ai laissée enceinte en partant.

SOSIE. Ah! pauvre Sosie! que vas-tu devenir?

AMPHITRYON. Qu'est-ce que tu as?

SOSIE. Je vois, d'après ton compte, que j'arrive tout à point le dixième mois, pour tirer de l'eau.

AMPHITRYON. Sois tranquille.

ALCUMENA. Nam quid ille revortitur,
Qui dudum properare sese aibat? an ille me tentat sciens?
Atque si id volt experiri, suum abitum ut desiderem,
Ecastor, med haud invita se domum recipit suam.
510 SOSIA. Amphitruo, redire ad navem meliu'st nos.
AMPHITRUO. Qua gratia?
SOSIA. Quia domi daturus nemo 'st prandium advenientibus.
AMPHITRUO. Qui tibi istuc in mentem venit?
SOSIA. Quia enim sero advenimus.
AMPHITRUO. Qui?
SOSIA. Quia Alcumenam ante ædeis stare saturam intellego.
AMPHITRUO. Gravidam ego illanc heic reliqui, quom abeo.
SOSIA. Hei perii miser!
515 AMPHITRUO. Quid tibi 'st?
SOSIA. Ad aquam præbendam conmodum adveni domum,
Decumo post mense, ut rationem te dictare intellego.
AMPHITRUO. Bono animo es.

SOSIE. Oui, sois tranquille! je vais avoir le seau en main, et me mettre à l'œuvre. Par Pollux! il me faudra tirer l'ame du puits. Tu verras si je mens.

AMPHITRYON. Viens toujours. Je chargerai un autre de ce soin. Sois sans crainte.

ALCMÈNE, *à part*. Le devoir n'exige pas que j'aille au-devant de lui.

AMPHITRYON. Amphitryon salue avec joie son épouse, sa bien-aimée, celle que son mari estime par-dessus toutes les femmes de Thèbes, et à qui l'opinion commune rend pleine justice. T'es-tu bien portée? desirais-tu de me revoir?

SOSIE, *à part*. Jamais on ne revint plus desiré. Personne ne le salue non plus que si c'était un chien.

AMPHITRYON. Je me réjouis et de ta fécondité et de ton heureuse grossesse.

ALCMÈNE. Par Castor! te moques-tu de m'aborder ainsi, et de me saluer comme si tu ne m'avais pas vue il n'y a qu'un moment? Il semblerait à tes discours que tu me ren-

SOSIA. Scin' quam bono animo sim? si situlam cepero,
Nunquam, edepol, tu mihi divini quidquam creduis post hunc diem,
Ni ego illi puteo, si obcepso, animam omnem intertraxero.
520 AMPHITRUO. Sequere hac me modo. Alium ego isti rei adlegabo, ne time.
ALCUMENA. Magis nunc meum obficium facere, si huic eam advorsum, arbitror.
AMPHITRUO. Amphitruo uxorem salutat lætus speratam suam,
Quam omnium Thebis vir unam esse optumam dijudicat,
Quamque adeo civeis Thebani vero rumificant probam.
525 Valuistin' usque? exspectatusne advenio?
SOSIA. Haud vidi magis
Exspectatum! eum salutat magis haud quisquam, quam canem.
AMPHITRUO. Et quom te gravidam, et quom pulchre plenam adspicio, gaudeo.
ALCUMENA. Obsecro, ecastor, quid tu me deridiculi gratia
Sic salutas atque adpellas, quasi dudum non videris,

contres pour la première fois depuis ton retour de la guerre, et qu'il y a longtemps que nous ne nous sommes vus.

AMPHITRYON. Sans doute, je te vois aujourd'hui, en ce moment, pour la première fois.

ALCMÈNE. Pourquoi dire cela?

AMPHITRYON. Parceque je ne sais dire que la vérité.

ALCMÈNE. On a tort d'oublier ce qu'on sait si bien. Viens-tu éprouver mes sentiments? Pourquoi ce brusque retour? Sont-ce les auspices qui t'ont arrêté? Le mauvais temps t'aura-t-il empêché d'aller rejoindre tes légions, comme tu le disais tantôt?

AMPHITRYON. Tantôt? et quand cela, s'il te plaît?

ALCMÈNE. Tu t'amuses! oui, tantôt, tout à l'heure.

AMPHITRYON. Comment expliquer ce langage : tantôt! tout à l'heure?

ALCMÈNE. A ton avis, ne puis-je pas me railler de qui se raille de moi? Tu me soutiens bien qu'on te revoit en ce moment pour la première fois, quand tu viens de me quitter!

530 Quasique nunc primum recipias te domum huc ex hostibus,
Atque me nunc proinde adpellas, quasi multo post videris?
AMPHITRUO. Imo equidem te, nisi nunc hodie, nusquam vidi gentium.
ALCUMENA. Cur negas?
AMPHITRUO. Quia vera didici dicere.
ALCUMENA. Haud æquom facit,
Qui, quod didicit, id dediscit. An periclitamini,
535 Quid animi habeam? sed quid huc vos revortimini tam cito?
An te auspicium conmoratum 'st? an tempestas continet,
Qui non abiisti ad legiones, ita uti dudum dixeras?
AMPHITRUO. Dudum! quamdudum istuc factum 'st?
ALCUMENA. Tentas; jam dudum, modo?
AMPHITRUO. Qui istuc potis est fieri, quæso, ut dicis, jam dudum, modo?
540 ALCUMENA. Quid enim censes? te ut deludam contra, lusorem meum,
Qui nunc primum te advenisse dicas, modo qui hinc abieris?

AMPHITRYON. Elle déraisonne.

SOSIE. Attends un peu qu'elle ait fini son somme.

AMPHITRYON. Oh ! elle rêve tout éveillée.

ALCMÈNE. Non, assurément, je ne rêve pas ; je suis bien éveillée ; je dis l'exacte vérité : je t'ai vu tantôt avant le jour, et Sosie t'accompagnait.

AMPHITRYON. Où ?

ALCMÈNE. Ici même, dans ta propre demeure.

AMPHITRYON. Jamais.

SOSIE, *ironiquement*. Prends-y garde. Si le vaisseau nous avait transportés ici tout endormis ?

AMPHITRYON. Oui, flatte sa manie.

SOSIE. Que veux-tu ? Si l'on contrarie une bacchante qui fait ses Bacchanales, sa folie devient fureur ; elle redouble les coups, si on lui cède, on en est quitte pour un seul.

AMPHITRYON. Non, non, par Pollux ! je ne souffrirai pas si patiemment son mauvais accueil.

AMPHITRUO. Hæc quidem deliramenta loquitur.
SOSIA. Paulisper mane,
Dum edormiscat unum somnum.
AMPHITRUO. Quæne vigilans somniat.
ALCUMENA. Equidem, ecastor, vigilo, et vigilans id, quod factum 'st, fabulor.
545 Nam dudum ante lucem et istunc et te vidi.
AMPHITRUO. Quo in loco ?
ALCUMENA. Heic, in ædibus, ubi tu habitas.
AMPHITRUO. Nunquam factum 'st.
SOSIA. Non taces ?
Quid si e portu navis huc nos dormienteis detulit ?
AMPHITRUO. Etiam tu quoque adsentaris huic ?
SOSIA. Quid vis fieri ?
Non tu scis, Bacchæ bacchanti si velis advorsarier,
550 Ex insana insaniorem facies, feriet sæpius :
Si obsequare, una resolvas plaga.
AMPHITRUO. At, pol, quin certa res
Hanc est objurgare, quæ me hodie advenientem domum
Noluerit salutare.

SOSIE. N'irrite pas les frelons.

AMPHITRYON. *à Sosie.* Silence... (*Se tournant vers son épouse.*) Alcmène, une seule question.

ALCMÈNE. Toutes celles que tu voudras.

AMPHITRYON. As-tu perdu la raison ? ou veux-tu m'insulter ?

ALCMÈNE. Amphitryon, comment peux-tu me faire une pareille demande ?

AMPHITRYON. Parceque tu avais coutume autrefois de me bien recevoir à mon arrivée, et de me parler comme une épouse fidèle qui revoit son mari. Mais aujourd'hui je te trouve bien changée.

ALCMÈNE. Je te proteste qu'hier, à ton arrivée, je te dis bonjour, je te demandai des nouvelles de ta santé, je te pris la main et je t'embrassai.

SOSIE. Tu lui as dit bonjour hier ?

ALCMÈNE. Et à toi aussi, Sosie.

SOSIE. J'espérais que ta femme te donnerait un fils; mais ce n'est pas d'un enfant qu'elle est grosse.

AMPHITRYON. Hé bien! quoi ?

SOSIA. Inritabis crabrones.
AMPHITRUO. Tace.
Alcumena, unum rogare te volo.
ALCUMENA. Quid vis rogare? roga.
AMPHITRUO. Num tibi aut stultitia adcessit, aut superat superbia?
ALCUMENA. Qui istuc in mentem tibi, mi vir, percontarier?
AMPHITRUO. Quia salutare advenientem me solebas antidhac,
Adpellare itidem, ut pudicæ suos viros, quæ sunt, solent.
Eo more expertem te factam adveniens obfendi domi.
ALCUMENA. Ecastor, equidem te certo heri advenientem inlico
Et salutavi, et valuissesne usque, exquisivi simul,
Mi vir, et manum prehendi et osculum tetuli tibi.
SOSIA. Tun' heri hunc salutavisti?
ALCUMENA. Et te quoque etiam, Sosia.
SOSIA. Amphitruo, speravi ego istam tibi parituram filium;
Verum non est puero gravida.
AMPHITRUO. Quid igitur?

SOSIE. C'est de folie.

ALCMÈNE. Non, j'ai toute ma raison, et veuillent les dieux que j'accouche heureusement d'un fils! Mais toi, tu auras ce que tu mérites, si Amphitryon fait ce qu'il doit; et tu recueilleras le fruit de tes sinistres paroles, sinistre discoureur.

SOSIE, *faisant le geste d'un homme qui frappe.* C'est aux femmes en couche qu'il faut donner des fruits un peu durs à ronger, pour les ranimer si elles tombent en faiblesse.

AMPHITRYON. Tu me vis hier ici?

ALCMÈNE. Oui; faut-il le redire cent fois?

AMPHITRYON. Probablement en songe?

ALCMÈNE. Non, je ne dormais pas, non plus que toi.

AMPHITRYON. Quel malheur!

SOSIE. Qu'est-ce qui t'arrive?

AMPHITRYON. Ma femme est en démence.

SOSIE. Elle a des humeurs noires; il n'y a rien qui trouble autant l'esprit.

AMPHITRYON. Alcmène, quand as-tu ressenti les premières atteintes de ce mal?

SOSIA. Insania.
ALCUMENA. Equidem sana sum, et deos quæso, ut salva pariam filium.
Verum tu magnum malum habebis, si hic suum opficium facit:
Ob istuc omen, ominator, capies quod te condecet.
SOSIA. Enim vero prægnanti oportet et malum malum dari,
570 Ut, quod obrodat, sit, animo si male esse obcœperit.
AMPHITRUO. Tu me heri heic vidisti?
ALCUMENA. Ego, inquam, si vis decies dicere.
AMPHITRUO. In somnis fortasse.
ALCUMENA. Imo vigilans vigilantem.
AMPHITRUO. Væ misero mihi!
SOSIA. Quid tibi 'st?
AMPHITRUO. Delirat uxor.
SOSIA. Atra bili percita'st.
Nulla res tam deliranteis homines concinnat cito.
575 AMPHITRUO. Ubi primum tibi sensisti, mulier, inpliciscier?

ALCMÈNE. Vraiment, je ne me sens ni la tête ni le corps malades.

AMPHITRYON. Pourquoi soutenir que tu me vis hier ici, quand nous sommes arrivés cette nuit dans le port? J'ai soupé à bord, j'y ai passé la nuit entière, et je n'ai pas encore mis les pieds chez moi, depuis que je partis avec l'armée pour combattre les Téléboens, et depuis que nous les avons vaincus.

ALCMÈNE. Et moi je te dis que tu as soupé avec moi, sur le même lit.

AMPHITRYON. Que dis-tu là?

ALCMÈNE. La vérité.

AMPHITRYON. Oh! pour cela, non, certainement. Quant au reste, je n'en sais rien.

ALCMÈNE. Tu es allé à la pointe du jour rejoindre tes légions.

AMPHITRYON. Comment?

SOSIE. Elle a raison. Elle te raconte son rêve, comme il est resté dans sa mémoire. (*A Alcmène.*) Mais tu aurais dû, en t'éveillant, invoquer Jupiter qui détourne les prodiges, et lui offrir de l'encens ou l'orge avec le sel.

ALCUMENA. Equidem, ecastor, sana et salva sum.
AMPHITRUO. Cur igitur prædicas
Te heri me vidisse, qui hac noctu in portum advecti sumus?
Ibi cœnavi, atque ibi quievi in navi noctem perpetem.
Neque meum pedem huc intuli etiam in ædeis, ut cum exercitu
580 Hinc profectus sum ad Teleboas hosteis, eosque ut vicimus.
ALCUMENA. Imo mecum cœnavisti, et mecum cubuisti.
AMPHITRUO. Quid id est?
ALCUMENA. Vera dico.
AMPHITRUO. Non quidem, hercle, de hac re; de aliis nescio.
ALCUMENA. Primulo diluculo abivisti ad legiones.
AMPHITRUO. Quomodo?
SOSIA. Recte dicit; ut conmeminit, somnium narrat tibi.
585 Sed, mulier, postquam experrecta 's, prodigiali Jovi
Aut mola salsa hodie, aut thure conprecatam oportuit.

ALCMÈNE. Misérable !

SOSIE. C'est ton affaire, au surplus, de conjurer le mal.

ALCMÈNE. Il m'outrage encore, et impunément !

AMPHITRYON, *à Sosie.* Tais-toi. *A Alcmène.*) Et toi, réponds-moi : je t'ai quittée ce matin, à la pointe du jour?

ALCMÈNE. Qui donc, si ce n'est vous deux, m'a raconté les détails de l'expédition?

AMPHITRYON. Tu les connais aussi ?

ALCMÈNE. Puisque je les tiens de toi-même : tu as pris une ville très forte ; tu as tué de ta main Ptérélas.

AMPHITRYON. Moi, je t'ai dit tout cela ?

ALCMÈNE. Toi-même ; et Sosie était présent.

AMPHITRYON, *à Sosie.* Est-ce que tu m'as entendu faire ce récit aujourd'hui ?

SOSIE. Et où veux-tu que je l'aie entendu?

AMPHITRYON. Demande-lui.

SOSIE. Il n'y a pas eu de conversation pareille en ma présence, du moins que je sache.

ALCMÈNE. Il est bien étonnant qu'il ne te démente pas!

ALCUMENA. Væ capiti tuo!
SOSIA. Tua istuc refert, si curaveris.
ALCUMENA. Iterum am hic in me inclementer dicit, atque id sine malo!
AMPHITRUO. Tace tu. Tu dic : egone abs te abii hinc hodie cum diluculo?
590 ALCUMENA. Quis igitur, nisi vos, narravit mi, illei ut fuerit prælium?
AMPHITR. An et id tu scis?
ALCUMENA. Quippe quæ ex te audivi : ut urbem maxumam Expugnavisses; regemque Pterelam tute obcideris.
AMPHITRUO. Egone istuc dixi ?
ALCUMENA. Tute istic, etiam adstante hoc Sosia.
AMPHITRUO. Audivistin' tu me narrare hoc hodie?
SOSIA. Ubi ego audiverim?
595 AMPHITRUO. Hanc roga.
SOSIA. Me quidem præsente nunquam factum 'st, quod sciam.
ALCUMENA. Mirum, quin te advorsus dicat.

AMPHITRYON. Sosie, or çà, regarde-moi.

SOSIE. Je te regarde.

AMPHITRYON. Je veux que tu dises la vérité, sans aucune complaisance pour moi. M'as-tu entendu raconter aujourd'hui ce que dit Alcmène?

SOSIE. Par Pollux! as-tu aussi perdu l'esprit, de me faire une pareille question, puisque je ne la vois que dans ce moment-ci, avec toi, pour la première fois?

AMPHITRYON. Tu l'entends, Alcmène.

ALCMÈNE. Oui, j'entends un menteur.

AMPHITRYON. Tu n'en crois ni lui, ni même ton époux?

ALCMÈNE. Non; car je m'en crois davantage moi-même, et je sais que les choses sont comme je le dis.

AMPHITRYON. Tu affirmes que je vins hier?

ALCMÈNE. Tu nies que tu m'as quitté ce matin?

AMPHITRYON. Sans doute, et j'assure que je reviens à présent seulement, et que je ne t'avais pas encore vue.

ALCMÈNE. Nieras-tu aussi, je te prie, que tu m'as fait présent d'une coupe d'or qu'on t'avait donnée à l'armée, comme récompense?

AMPHITRUO. Sosia, age, me huc adspice.
SOSIA. Specto.
AMPHITRUO. Vera volo loqui te, nolo adsentari mihi.
Audivistin' tu hodie me illi dicere ea, quæ illa autumat?
SOSIA. Quæso, edepol, num tu quoque etiam insanis, quom id me interrogas,
600 Qui ipsus equidem nunc primum istanc tecum conspicio simul?
AMPHITRUO. Quin nunc, mulier, audin' illum?
ALCUMENA. Ego vero; ac falsum dicere.
AMPHITRUO. Neque tu illi, neque mi viro ipsi credis?
ALCUMENA. Eo fit, quia mihi
Plurimum credo, et scio istæc facta proinde ut proloquor.
AMPHITRUO. Tun' me heri advenisse dicis?
ALCUMENA. Tun' te abisse hodie hinc negas?
605 AMPHITRUO. Nego enim vero; et me advenire nunc primum aio ad te domum.
ALCUMENA. Obsecro, etiamne hoc negabis, te auream pateram mihi
Dedisse dono hodie, qua te illeic donatum esse dixeras?

AMPHITRYON. Je ne t'ai point fait ce présent, ni ne t'en ai parlé. J'en avais, il est vrai, l'intention, comme je l'ai encore. Mais qui te l'a dit?

ALCMÈNE. Toi-même; et c'est de ta main que j'ai reçu la coupe.

AMPHITRYON. Un moment, un moment, je te prie. Voilà qui me surprend, Sosie. Comment sait-elle qu'on m'a donné la coupe d'or là-bas, si tu ne l'as vue tantôt, et si tu ne lui as tout conté?

SOSIE. Je jure que je n'ai rien dit, et que je ne l'ai pas vue sans toi.

AMPHITRYON. Quel drôle est-ce là?

ALCMÈNE. Veux-tu qu'on te montre la coupe?

AMPHITRYON. Oui.

ALCMÈNE. Eh bien! soit. Thessala, va chercher à la maison la coupe que mon mari m'a donnée aujourd'hui, et apporte-la.

AMPHITRYON. Sosie, viens de ce côté; car si elle possède la coupe, c'est une merveille qui me surprend plus que toutes les autres.

AMPHITRUO. Neque, edepol, dedi, neque dixi; verum ita animatus fui,
Itaque nunc sum, ut ea te patera donem. Sed qui istuc tibi
610 Dixit?
ALCUMENA. Ego quidem ex te audivi, et ex tua adcepi manu Pateram.
AMPHITRUO. Mane, mane, obsecro te. Nimis demiror, Sosia,
Qui illæc illeic me donatum esse aurea patera sciat,
Nisi tu dudum hanc convenisti, et narravisti hæc omnia.
SOSIA. Neque, edepol, ego dixi, neque istam vidi, nisi tecum simul.
615 AMPHITR. Quid hoc sit hominis?
ALCUMENA. Vin' proferri pateram?
AMPHITRUO. Proferri volo.
ALCUMENA. Fiat. Tu, Thessala, intus pateram proferto foras,
Qua hodie meus vir donavit me.
AMPHITRUO. Secede huc tu, Sosia.
Enim vero illud præter alia mira miror maxume,
Si hæc habet pateram illam.

SOSIE, *montrant le coffret qu'il tient.* Est-ce que tu crois cela? Elle est dans ce coffret, scellé de ton cachet.

AMPHITRYON. Le cachet n'est pas rompu?

SOSIE. Vois.

AMPHITRYON. Non, il est bien comme je l'ai mis.

SOSIE. Tu devrais lui faire administrer les purifications des ensorcelés.

AMPHITRYON. Elle en a besoin. Sa tête est remplie de visions.

ALCMÈNE, *prenant la coupe que Thessala lui apporte.* Sans plus discourir, voici la coupe; tiens.

AMPHITRYON, *prenant la coupe des mains d'Alcmène.* Voyons.

ALCMÈNE. Regarde, et cesse de nier des faits certains. Tu seras convaincu par l'évidence. Est-ce là la coupe qu'on t'a donnée?

AMPHITRYON. O grand Jupiter! que vois-je? C'est bien elle. Sosie, je suis perdu.

SOSIE. Ou c'est la plus fine sorcière, ou la coupe doit être ici. (*Montrant le coffret.*)

SOSIA. An etiam id credis, quæ in hac cistellula
620 Tuo signo obsignata fertur?
AMPHITRUO. Salvom signum 'st!
SOSIA Inspice.
AMPHITRUO. Recte ita 'st, ut obsignavi.
SOSIA. Quæso quin tu istanc jubes
Pro cerita circumferri!
AMPHITRUO. Edepol, quin facto 'st opus.
Nam hæc quidem, edepol, larvarum plena 'st.
ALCUMENA. Quid verbis opu'st?
Hem tibi pateram, eccam.
AMPHITRUO. Cedo mi.
ALCUMENA. Age, adspice huc, sis, nunc jam,
625 Tu, qui, quæ facta, infitiare; quem ego jam heic convincam palam.
Estne hæc patera, qua donatus illei?
AMPHITRUO. Summe Jupiter,
Quid ego video! hæc ea 'st profecto patera: perii, Sosia.
SOSIA. Aut, pol, hæc præstigiatrix mulier multo maxuma 'st,

AMPHITRYON. Vite, ouvre le coffret.

SOSIE. A quoi bon l'ouvrir? Le sceau y est bien. Tout se passe dans l'ordre. Tu as fait un second Amphitryon, comme moi un second Sosie. Si la coupe a fait aussi une seconde coupe, nous sommes tous doublés.

AMPHITRYON. Ouvre, je veux voir.

SOSIE. Regarde bien en quel état est le cachet, pour que tu ne m'accuses pas ensuite.

AMPHITRYON. Ouvre sans plus tarder; car elle prétend nous rendre fous avec ses discours.

ALCMÈNE. D'où me peut venir cette coupe, si tu ne me l'as pas donnée?

AMPHITRYON. C'est ce que j'ai besoin d'examiner.

SOSIE, *ouvrant le coffret.* Jupiter! ô Jupiter!

AMPHITRYON. Qu'est-ce?

SOSIE. Il n'y a plus de coupe dans le coffret.

AMPHITRYON. Qu'entends-je?

SOSIE. La vérité.

AMPHITRYON. Malheur à toi si elle ne se retrouve pas!

Aut pateram heic inesse oportet.
AMPHITRUO. Agedum, solve cistulam.
630 SOSIA. Quid ego istam exsolvam? obsignata 'st recte: res gesta 'st bene;
Tu peperisti Amphitruonem; ego alium peperi Sosiam:
Nunc si pateram patera peperit, omneis congeminavimus.
AMPHITRUO. Certum 'st aperire, atque inspicere.
SOSIA. Vide, sis, signi quid siet:
Ne posterius in me culpam conferas.
AMPHITRUO. Aperi modo:
635 Nam hæc quidem nos deliranteis facere dictis postulat.
ALCUMENA. Unde hæc igitur est, nisi abs te, quæ mihi dono data'st!
AMPHITRUO. Opus mi est istuc exquisito.
SOSIA. Jupiter, proh Jupiter!
AMPHITRUO. Quid tibi 'st?
SOSIA. Heic patera nulla in cistula 'st.
AMPHITRUO. Quid ego audio?
SOSIA. Id quod verum 'st.
AMPHITRUO. At cum cruciatu jam, ni adparet, tuo.

ALCMÈNE. Mais elle n'est pas perdue.

AMPHITRYON, *à Alcmène.* Qui te l'a donnée?

ALCMÈNE. Celui qui me le demande.

SOSIE, *à Amphitryon.* Allons, tu veux m'attraper. Tu seras venu ici secrètement par un autre chemin, et tu m'auras devancé ; puis tu auras retiré la coupe du coffret, et, après la lui avoir donnée, tu auras reposé le cachet sans qu'on te voie.

AMPHITRYON. O misère! tu encourages sa folie. (*A Alcmène.*) Et toi, tu soutiens que je vins hier ici?

ALCMÈNE. Oui ; et tu me saluas en arrivant ; et j'en fis de même pour toi, et je t'embrassai.

SOSIE, *à part.* Cet embrassement ne me plaît pas, pour commencer.

AMPHITRYON. Que se passa-t-il ensuite?

ALCMÈNE. Tu allas au bain.

AMPHITRYON. Et après le bain?

ALCMÈNE. Tu te mis à table.

SOSIE. Très-bien! A merveille! Poursuis l'interrogatoire.

640 ALCUMENA. Hæc quidem adparet.
AMPHITRUO. Quis igitur tibi dedit?
ALCUMENA. Qui me rogat.
SOSIA. Me captas, quia tute ab navi clanculum huc alia via
Præcucurristi, atque hinc pateram tute exemisti, atque eam
Huic dedisti, posthac rursus obsignasti clanculum.
AMPHITRUO. Hei mihi! jam tu quoque hujus adjuvas insaniam!
645 Ain' heri nos advenisse huc?
ALCUMENA. Aio, adveniensque inlico
Me salutavisti, et ego te, et osculum tetuli tibi.
SOSIA. Jam illud non placet principium de osculo.
AMPHITRUO. Perge exsequi.
ALCUMENA. Lavisti.
AMPHITRUO. Quid, postquam lavi!
ALCUMENA. Adcubuisti.
SOSIA. Euge! optume.
Nunc exquire.

AMPHITRYON. Ne nous interromps pas. (*A Alcmène.*) Continue.

ALCMÈNE. On servit le souper. Nous soupâmes ensemble ; j'étais placée à côté de toi.

AMPHITRYON. Sur le même lit?

ALCMÈNE. Oui.

SOSIE. Aie! mauvaise familiarité!

AMPHITRYON. Laisse-la s'expliquer. Et le souper fini?

ALCMÈNE. Tu dis que tu avais sommeil; on enleva la table, et nous allâmes nous coucher.

AMPHITRYON. Et toi, où as-tu couché?

ALCMÈNE. Dans notre appartement, dans le même lit que toi.

AMPHITRYON. Je suis assassiné!

SOSIE. Quoi donc?

AMPHITRYON. Elle m'a donné le coup de la mort.

ALCMÈNE. Qu'est-ce donc, mon cher Amphitryon?

AMPHITRYON. Ne me parle pas.

SOSIE. Qu'as-tu?

AMPHITRUO. Ne interpella. Perge porro dicere.

650 ALCUMENA. Cœna adposita 'st : cœnavisti mecum ; ego adcubui simul.

AMPHITRUO. In eodem lecto?

ALCUMENA. In eodem.

SOSIA. Hei! non placet convivium.

AMPHITRUO. Sine modo argumenta dicat. Quid, postquam cœnavimus?

ALCUMENA. Te dormitare aibas : mensa ablata 'st, cubitum hinc abiimus.

AMPHITRUO. Ubi tu cubuisti?

ALCUMENA. In codem lecto tecum una in cubiculo.

655 AMPHITRUO. Perdidisti!

SOSIA. Quid tibi 'st?

AMPHITRUO. Hæc me modo ad mortem dedit.

ALCUMENA. Quid jam, amabo?

AMPHITRUO. Ne me adpella.

SOSIA. Quid tibi 'st?

AMPHITRUO. Perii miser!

AMPHITRYON. N'ai-je pas soupé hier à bord dans le port Persique?

ALCMÈNE. J'ai aussi des témoins pour prouver ce que je dis.

SOSIE. Je n'y comprends rien, à moins qu'il n'y ait un autre Amphitryon qui fasse tes affaires ici en ton absence, et qui remplisse tes fonctions à ton défaut. Sosie l'intrus est fort étonnant; mais pour ton Amphitryon, c'est bien un autre prodige. Je ne sais quel enchanteur abuse ta femme.

ALCMÈNE. J'en atteste le pouvoir suprême de Jupiter, et la chaste Junon que je révère et que j'honore autant que je le dois, le corps d'aucun mortel, excepté toi, n'a touché le mien, et ma pudeur n'a souffert aucune atteinte.

AMPHITRYON. Puisses-tu dire la vérité!

ALCMÈNE. Je la dis, mais en vain; tu ne veux pas me croire.

AMPHITRYON. Tu es femme, les serments ne t'effraient pas.

ALCMÈNE. La hardiesse sied bien à qui n'a point failli.

AMPHITRUO. Cœnavin' ego heri in navi in portu Persico?
670 ALCUMENA. Mihi quoque adsunt testeis, qui illud, quod ego dicam, adsentiant.
SOSIA. Nescio quid istuc negoti dicam, nisi si quispiam est
Amphitruo alius, qui forte heic absente te tamen
Tuam rem curet, teque absente, heic munus fungatur tuum:
Namque de illo subditivo Sosia mirum nimi'st.
675 Certe de istoc Amphitruone jam a'terum mirum 'st magis.
Nescio qui præstigiator hanc frustratur mulierem.
ALCUMENA. Per supremi regis regnum juro, et matrem familias
Junonem, quam me vereri et metuere 'st par maxume,
Ut mi, extra unum te, mortalis nemo corpus corpore
680 Contigit, quo me inpudicam faceret.
AMPHITRUO. Vera istæc velim.
ALCUMENA. Vera dico, sed nequidquam, quoniam non vis credere.
AMPHITRUO. Mulier es, audacter juras.
ALCUMENA. Quæ non deliquit, decet

On peut alors se défendre sans timidité, sans faiblesse.

AMPHITRYON. Tu es hardie, en effet.

ALCMÈNE. Comme lorsqu'on est sans reproche.

AMPHITRYON. Oui, si l'on en croit tes paroles.

ALCMÈNE. Il est une dot que je me flatte d'avoir apportée, non pas celle qu'on entend ordinairement par ce mot, mais la chasteté, la modestie, la sage tempérance, la crainte des dieux, l'amour de mes parents, une humeur conciliante à l'égard de ma famille, la soumission à mon époux, une ame généreuse et bienveillante, selon les mérites de chacun.

SOSIE, *à part*. Par ma foi, si elle ne ment pas, c'est une femme parfaite.

AMPHITRYON. Quel prestige ! c'est au point que je ne sais plus qui je suis.

SOSIE. Tu es certainement Amphitryon. Prends garde qu'on ne te dépossède de toi-même, car on change étrangement les hommes, depuis notre retour.

AMPHITRYON. Alcmène, je n'en resterai pas là ; il faut que tout s'éclaircisse.

ALCMÈNE. C'est ce que je souhaite.

Audacem esse, confidenter pro se et proterve loqui.
AMPHITRUO. Satis audacter.
ALCUMENA. Ut pudicam decet.
AMPHITRUO. Tu verbis probas.
685 ALCUMENA. Non ego illam mi dotem duco esse, quæ dos dicitur ;
Sed pudicitiam, et pudorem, et sedatum cupidinem,
Deum metum, parentum amorem, et congnatum concordiam :
Tibi morigera, atque ut munifica sim bonis, prosim probis.
SOSIA. Næ ista, edepol, si hæc vera loquitur, examussim 'st optuma.
690 AMPHITRUO. Delenitus sum profecto ita, ut me qui sim nesciam.
SOSIA. Amphitruo es profecto : cave, sis, ne tu te usu perduis :
Ita nunc homines inmutantur, postquam peregre advenimus.
AMPHITRUO. Mulier, istam rem inquisitam certum 'st non amittere.
ALCUMENA. Edepol, me lubente facies.

AMPHITRYON. Ah ! çà, réponds-moi. Si ton parent Naucrate, que le même vaisseau a conduit ici avec moi, vient dénier toutes tes assertions, que mérites-tu ? Le divorce ne sera-t-il pas ta juste punition ?

ALCMÈNE. Si je suis coupable, rien de plus juste.

AMPHITRYON. Voilà qui est convenu. Toi, Sosie, fais entrer ces captifs. Je vais au vaisseau, et je ramènerai Naucrate. (*Il sort.*)

SOSIE. Maintenant nous sommes seuls. Dis-moi vrai, là, sérieusement, y a-t-il là-dedans un autre Sosie qui me ressemble?

ALCMÈNE. Fuis de ma présence, digne serviteur de ton maître.

SOSIE. Je m'enfuis, si tu l'ordonnes. (*Il sort.*)

ALCMÈNE, *seule.* Je ne peux comprendre, en vérité, par quel caprice il m'accuse faussement d'une action si honteuse. Quoi qu'il en soit, je serai instruite de tout par mon parent Naucrate. (*Elle sort*).

AMPHITRUO. Quid ais? responde mihi.
695 Quid si adduco tuum congnatum huc a navi Naucratem,
Qui mecum una vectu'st una navi, atque is si denegat
Facta, quæ tu facta dicis, quid tibi æquom 'st fieri?
Numquid causam dicis, quin te hoc multem matrimonio?
ALCUMENA. Si deliqui, nulla causa 'st.
AMPHITRUO. Convenit. Tu, Sosia,
700 Duc hos intro : ego huc ab navi mecum adducam Naucratem.
SOSIA. Nunc quidem præter nos nemo 'st : dic mihi verum serio,
Ecquis alius Sosia intu'st, qui mei similis siet?
ALCUMENA. Abin' hinc a me dignus domino servos?
SOSIA. Abeo, si jubes.
ALCUMENA. Nimis, ecastor, facinus mirum 'st, qui illi conlubitum siet
705 Meo viro, sic me insimulare falsum facinus tam malum.
Quidquid est, jam ex Naucrate congnato id congnoscam meo.

JUPITER[1].

Vous voyez cet Amphitryon, qui a pour valet Sosie, le Sosie qui devient, quand il faut, Mercure. J'habite les hauts étages, et je suis Jupiter lorsqu'il me plaît. Mais, en descendant ici, tout à coup je deviens Amphitryon, et je change de costume. Si je parais maintenant, c'est à cause de vous, pour que la comédie commencée ne se termine pas brusquement. Alcmène aussi, que son mari accuse injustement d'adultère, réclame mon secours. C'est moi qui ai tout fait; puis-je souffrir qu'elle en soit l'innocente victime? Je vais encore une fois me donner pour Amphitryon, et je répandrai dans leur maison la confusion la plus grande. A la fin, je dévoilerai le mystère, et j'assisterai Alcmène à son terme, en sorte qu'elle mettra au jour et le fils qu'elle a de son mari, et celui qu'elle a de moi, par un seul enfantement sans dou-

[1] Acte III, scène 1.

JUPITER.

Ego sum ille Amphitruo, quoju'st servos Sosia,
Idem Mercurius qui fit, quando conmodum 'st,
In superiore qui habito cœnaculo,
710 Qui interdum fio Jupiter, quando lubet.
Huc autem quom extemplo adventum adporto, inlico
Amphitruo fio, et vestitum inmuto meum.
Nunc huc honoris vostri venio gratia,
Ne hanc inchoatam transigam comœdiam,
715 Simul Alcumenæ, quam vir insontem probri
Amphitruo adcusat, veni, ut auxilium feram :
Nam mea sit culpa, quod egomet contraxerim,
Si id Alcumenæ innocenti expetat.
Nunc Amphitruonem memet, ut obcœpi semel,
720 Esse adsimulabo, atque in horum familiam
Frustrationem hodie injiciam maxumam :
Post igitur demum faciam res fiat palam,
Atque Alcumenæ in tempore auxilium feram,
Faciamque ut uno fœtu, et quod gravida 'st viro,
725 Et me quod gravida 'st, pariat sine doloribus.

leur. J'ai dit à Mercure de me suivre à l'instant même, au cas que j'eusse des ordres à lui donner. Alcmène vient, je vais lui parler.

JUPITER, ALCMÈNE[1].

ALCMÈNE, *se croyant seule.* Je ne puis rester dans cette maison. Quoi! me voir accusée d'infidélité, d'adultère, d'infamie par mon mari! Il nie ce qui est, il s'emporte, il m'impute des crimes imaginaires, et il pense que je serai insensible à cet affront. Non, assurément, je ne me laisserai pas calomnier, outrager de la sorte. Je vais le quitter, ou il me fera réparation, et il désavouera par serment les injures qu'il m'a si gratuitement prodiguées.

JUPITER, *à part.* Il me faudra faire ce qu'elle exige, si je veux que ma tendresse ne soit pas mal accueillie. Ce pauvre Amphitryon, qui n'en peut mais, souffre à cause de moi, et mon amour vient de le jeter dans de grands

[1] Acte III, scène II.

Mercurium jussi me continuo consequi,
Si quid vellem inperare. Nunc hanc adloquar.

ALCUMENA, JUPITER.

ALCUMENA. Durare nequeo in ædibus : ita me probri,
Stupri, dedecoris a viro argutam meo!
730 Ea quæ sunt facta, infecta esse adclamitat.
Quæ neque sunt facta, neque ego in me admisi, arguit :
Atque id me susque deque esse habituram putat.
Non, edepol, faciam, neque me perpetiar probri
Falso insimulatam, quin ego illum aut deseram,
735 Aut satisfaciat mihi, atque adjuret insuper,
Nolle esse dicta, quæ in me insontem protulit.
JUPITER. Faciundum 'st mi illud, fieri quod illæc postulat,
Si me illam amantem ad sese studeam recipere :
Quando, ego quod feci, factum id Amphitruoni obfuit,
740 Atque illi dudum meus amor negotium

ennuis ; à mon tour, quoiqué innocent de ses violences et de ses mauvais propos, j'en essuierai le reproche.

ALCMÈNE. Le voici, je l'aperçois, celui qui me désespère par ses imputations d'adultère infame.

JUPITER. Alcmène, je veux te parler ; pourquoi te détourner de moi ?

ALCMÈNE. Telle est mon humeur : il m'est insupportable de regarder en face mes ennemis.

JUPITER. Ah ! tes ennemis ?

ALCMÈNE. Oui, mes ennemis. A moins que tu ne dises encore que je mens.

JUPITER, *faisant un geste pour attirer vers lui Alcmène, qui détourne la tête.* Ne sois pas si timide.

ALCMÈNE. Laisse-moi, ne me touche pas : pour peu que tu aies de sens et de raison, puisque je suis infidèle, comme tu le crois, comme tu le dis, tu ne dois avoir avec moi aucune conversation ou plaisante ou sérieuse. Tu serais le plus inconséquent des hommes.

JUPITER. Quoi que j'aie pu dire, non, tu n'es pas coupable, je ne le crois pas ; et je viens tout exprès pour

Insonti exhibuit ; nunc autem insonti mihi
Illius ira in hanc et maledicta expetent.
ALCUMENA. Et, eccum, video, qui me miseram arguit
Stupri, dedecoris.
JUPITER. Te volo, uxor, conloqui.
745 Quonam te avortisti ?
ALCUMENA. Ita ingenium meum 'st :
Inimicos semper osa sum obtuerier.
JUPITER. Heia autem inimicos !
ALCUMENA. Sic est, vera prædico :
Nisi etiam hoc falso dici insimulaturus es.
JUPITER. Nimis verecunda 's.
ALCUMENA. Potin' es ut abstineas manum ?
750 Nam certo si sis sanus, aut sapias satis,
Quam tu inpudicam esse arbitrere et prædices,
Cum ea tu sermonem nec joco, nec serio
Tibi habeas, nisi sis stultior stultissumo.
JUPITER. Si dixi, nihilo magis es, neque esse arbitror,

m'excuser; rien ne pouvait m'être plus pénible que de te savoir fâchée contre moi. Mais pourquoi tenir un pareil langage? diras-tu. Je vais te l'expliquer. Assurément je ne te croyais pas coupable ; mais j'ai voulu éprouver tes sentiments et voir ce que tu ferais, comment tu prendrais la chose. Tout cela n'est qu'un badinage, une plaisanterie. Demande plutôt à Sosie qui est là. (*Montrant la maison.*)

ALCMÈNE. Que n'amènes-tu mon parent Naucrate, pour attester que tu n'es point venu?

JUPITER. Il ne faut pas faire d'un badinage une affaire sérieuse.

ALCMÈNE. Mais je sais combien il m'a causé de chagrin.

JUPITER. Par cette main si chère, Alcmène, je t'en prie, je t'en conjure, grace! pardonne-moi, ne sois plus fâchée.

ALCMÈNE. Ma vertu réfutait tes injures. Maintenant, tu ne me reproches plus de me déshonorer par ma conduite; moi, je ne veux plus m'exposer à entendre des discours

755 Et id huc revorti, uti me purgarem tibi.
Nam nunquam quidquam meo animo fuit ægrius,
Quam postquam audivi, te esse iratam mihi.
Cur dixisti? inquies : ego expediam tibi.
Non, edepol, quo te esse inpudicam crederem;
760 Verum periclitatus animum sum tuum,
Quid faceres, et quo pacto id ferre induceres.
Equidem joco illa dixeram dudum tibi,
Ridiculi causa : vel rogato hunc Sosiam.
ALCUMENA. Quin huc adducis meum congnatum Naucratem,
765 Testem quem dudum te adducturum dixeras,
Te huc non venisse?
JUPITER. Si quid dictum 'st per jocum,
Non æquom 'st id te serio prævortier.
ALCUMENA. Ego illud scio quam doluerit cordi meo.
JUPITER. Per dexteram tuam te, Alcumena, oro, obsecro,
770 Da mihi hanc veniam, ingnosce; irata ne sies.
ALCUMENA. Ego istæc feci verba virtute inrita :
Nunc quando factis me inpudicis abstines,
Ab inpudicis dictis avorti volo.

qui me déshonorent. Adieu, reprends tes biens; rends-moi les miens, et donne-moi des femmes pour m'accompagner.

JUPITER, *la prenant par la main.* Y penses-tu?

ALCMÈNE. Tu ne le veux pas? je m'en irai accompagnée de ma vertu.

JUPITER. Un moment; je vais, par tous les serments que tu voudras, te jurer que je te tiens pour une chaste épouse. Et si je mens, que Jupiter tout-puissant accable Amphitryon de son courroux.

ALCMÈNE. Ah! plutôt qu'il le protége!

JUPITER. Tu dois l'espérer, car mon serment n'est pas trompeur. Eh bien! tu ne m'en veux plus?

ALCMÈNE. Non.

JUPITER. Quelle bonté! Ainsi va le cours de la vie humaine: les plaisirs et les chagrins se succèdent. On se brouille, puis on se réconcilie. Survient-il quelque fâcherie, comme celle d'aujourd'hui, après le raccommodement, on s'en aime une fois davantage.

Valeas, tibi habeas res tuas, reddas meas.
775 Juben' mi ire comites?
JUPITER. Sanan' es!
ALCUMENA. Si non jubes,
Ibo ego, pudicitiam mi comitem duxero.
JUPITER. Mane, arbitratu tuo jusjurandum dabo,
Me meam pudicam esse uxorem arbitrarier.
Id ego si fallo, tum te, summe Jupiter,
780 Quæso, Amphitruoni ut semper iratus sies.
ALCUMENA. Ah! propitius sit potius.
JUPITER. Confido fore:
Nam jusjurandum verum te advorsum dedi.
Jam nunc irata non es?
ALCUMENA. Non sum.
JUPITER. Bene facis.
Nam in hominum ætate multa eveniunt hujusmodi:
785 Capiunt voluptates, capiunt rursum miserias.
Iræ interveniunt; redeunt rursum in gratiam.
Verum iræ si quæ forte eveniunt hujusmodi
Inter eos, rursum si reventum in gratiam 'st,
Bis tanto amici sunt inter se, quam prius.

ALCMÈNE. Tu aurais mieux fait d'être plus réservé dans tes discours. Mais puisque tu les désavoues, je n'en ai pas de ressentiment.

JUPITER. Fais préparer les vases purs. J'ai promis un sacrifice aux dieux pendant l'expédition, si je revenais heureusement; je veux m'acquitter.

ALCMÈNE. Je vais tout préparer.

JUPITER. Qu'on fasse venir Sosie, et qu'il aille inviter Blépharon, le pilote de mon vaisseau, à dîner avec nous. (*A part.*) Il dînera par cœur, et sera dans un risible embarras, quand il me verra prendre Amphitryon à la gorge, et le traîner hors d'ici.

ALCMÈNE. Qu'a-t-il donc à parler seul? quel secret? On ouvre; c'est Sosie.

SOSIE, JUPITER, ALCMÈNE[1].

SOSIE. Amphitryon, me voici. Ordonne, je suis tout prêt à exécuter tes ordres.

1 Acte III, scène III.

790 ALCUMENA. Primum cavisse oportuit ne diceres;
Verum eadem si isdem purgas, mihi patiunda sunt.
JUPITER. Jube vero vasa pura adornari mihi,
Quæ apud legionem vota vovi, si domum
Redissem salvos, ea ego exsolvam omnia.
795 ALCUMENA. Ego istuc curabo.
JUPITER. Evocate huc Sosiam;
Gubernatorem, qui in mea navi fuit,
Blepharonem arcessat, qui nobiscum prandeat.
Is adeo inpransus ludificabitur, quom ego
Amphitruonem collo hinc obstricto traham.
800 ALCUMENA. Mirum quid solus secum secreto ille agat?
Atque aperiuntur ædeis : exit Sosia.

SOSIA, JUPITER, ALCUMENA.

SOSIA. Amphitruo, adsum; si quid opus est, inpera, imperium exsequar.

JUPITER. Tu viens très à propos.

SOSIE. Vous avez fait la paix? votre air me l'annonce. J'en suis content, ravi. Un bon serviteur doit avoir pour principe de régler ses sentiments sur les dispositions de ses maîtres, et de composer son visage sur le leur : triste, s'ils sont tristes ; gai, s'ils se réjouissent. Mais, dis-moi, vous êtes donc remis en bonne intelligence?

JUPITER. Tu te moques ; comme si tu ne savais pas que j'avais plaisanté!

SOSIE. Tu plaisantais? J'ai cru que c'était sérieux et tout de bon.

JUPITER. J'ai donné satisfaction ; la paix est faite.

SOSIE. C'est très bien!

JUPITER. Je vais rentrer, pour faire le sacrifice que j'ai promis.

SOSIE. Tu as raison.

JUPITER. Va à mon vaisseau inviter de ma part Blépharon ; je veux qu'il dîne avec nous après le sacrifice.

SOSIE. Je serai revenu, que tu me croiras encore bien loin.

JUPITER. Optume advenis.
SOSIA. Jam pax est inter vos duos?
Nam quia vos tranquillos video, gaudeo et volupe 'st mihi.
805 Atque ita servom par videtur frugi sese instituere,
Proinde heri ut sint, ipse item sit, voltum e voltu conparet ;
Tristis sit, si heri sint tristeis, hilarus sit, si gaudeant.
Sed age, responde : jam vos redistis in concordiam?
JUPITER. Derides, qui scis jam dudum hæc me dixisse per jocum.
810 SOSIA. An id joco dixisti ! equidem serio ac vero ratus.
JUPITER. Habui expurgationem ; facta pax est.
SOSIA. Optume 'st.
JUPITER. Ego rem divinam intus faciam, vota quæ sunt.
SOSIA. Censeo.
JUPITER. Tu gubernatorem a navi huc evoca verbis meis
Blepharonem, ut, re divina facta, mecum prandeat.
815 SOSIA. Jam heic ero, quum illeic censebis esse me.

JUPITER. Dépêche-toi. (*Sosie sort.*)

ALCMÈNE. Tu n'as plus rien à me dire ? Je vais faire apprêter tout ce qui est nécessaire.

JUPITER. Va, et aie soin qu'on fasse diligence le plus possible.

ALCMÈNE. Tu peux venir quand tu voudras, tout sera prêt.

JUPITER. Très bien, c'est parler en femme qui sait son devoir. (*Alcmène sort.*) La maîtresse et l'esclave sont tous deux abusés. Ils me prennent pour Amphitryon. L'erreur est bonne. Toi, maintenant, divin Sosie, arrive. Tu m'entends, quoique tu ne sois pas présent en ce lieu. Amphitryon va venir ; il faut l'éconduire de chez lui, n'importe comment. Invente un moyen. Je veux qu'il soit bafoué, tandis que je passerai le temps à mon gré avec mon épouse d'emprunt. Songe à remplir mes intentions, que tu devines, et viens me servir pendant le sacrifice que je m'offrirai à moi-même. (*Il sort.*)

JUPITER. Actutum huc redi.
ALCUMENA. Numquid vis, quin abeam jam intro, ut adparentur quibus opu'st ?
JUPITER. I sane, et, quantum pote'st, parata fac sint omnia.
ALCUMENA. Quin venis, quando vis, intro ? faxo haud quidquam sit moræ.
JUPITER. Recte loquere, et proinde diligentem ut uxorem decet.
820 Jam hi ambo et servos et hera frustra sunt duo,
Qui me Amphitruonem rentur esse ; errant probe.
Nunc tu divine fac huc adsis, Sosia.
Audis quæ dico, tametsi præsens non ades.
Fac Amphitruonem advenientem ab ædibus
825 Ut abigas quovis pacto ; fac conmentus sies.
Volo deludi illum, dum cum hac usuraria
Uxore nunc mihi morigero. Hæc curata sint
Fac, sis, proinde adeo, ut me velle intellegis,
Atque ut ministres mihi, quom mihi sacruficem.

MERCURE [1].

Gare ! place ! que tout le monde se range sur ma route. Qu'il ne se rencontre pas de mortel assez audacieux pour gêner mon passage. Eh ! mais, par Hercule ! un dieu ne peut-il pas commander d'un ton menaçant qu'on se range devant lui, aussi bien qu'un chétif esclave de comédie ? Cet esclave annonce l'heureuse arrivée d'un vaisseau ou la venue d'un vieillard grondeur, et moi j'obéis à Jupiter ; c'est par son ordre que je me transporte ici. Combien donc ai-je plus droit de faire ranger le peuple à mon passage ! Mon père m'appelle ; je suis là, empressé d'obéir, comme un bon fils doit agir avec son père. Je le sers dans ses amours en parasite alerte, de bonne humeur et de bon conseil. Est-il heureux, je suis au comble du bonheur. Il aime, il a raison : c'est très bien fait à lui de suivre son penchant. Tous les hommes doivent en faire de même, tant qu'ils ne vont pas toutefois à se compromettre. Maintenant il veut qu'on bafoue Amphitryon, je vais le satisfaire. Spectateurs, vous allez voir bafouer no-

[1] Acte III, scène IV.

MERCURIUS.

830 Concedite atque abscedite omneis, de via decedite,
Nec quisquam tam audax fuat homo, qui obviam obsistat mihi.
Nam mihi quidem, hercle, qui minus liceat deo minitarier
Populo, ni decedat mihi, quam servolo in comœdiis?
Ille navem salvam nunciat, aut irati adventum senis :
835 Ego sum Jovi dicto audiens, ejus jussu nunc huc me adfero.
Quamobrem mi magis par est via decedere et concedere.
Pater vocat me, eum sequor, ejus dicto inperio sum audiens :
Ut filium bonum patri esse oportet, itidem ego sum patri.
Amanti subparasitor, hortor, adsto, admoneo, gaudeo.
840 Si quid patri volupe'st, voluptas ea mihi multo maxuma' st.
Amat ; sapit, recte facit, animo quando obsequitur suo :
Quod omneis homines facere oportet, dum id modo fiat bono.
Nunc Amphitruonem volt deiudi meus pater ; faxo probe.

tre homme. Je me mets une couronne sur la tête, et je fais semblant d'être ivre. Mon poste est là sur la terrasse, d'où j'aurai belle à le repousser. Qu'il s'approche, je lui enverrai de là haut de quoi l'humecter sans qu'il ait bu. Et puis son esclave Sosie portera la peine de mes incartades. Ce sera sur le pauvre Sosie que tombera sa colère ; tant pis. Je dois obéissance à mon père, ses fantaisies sont ma loi. Mais voici venir Amphitryon ; il sera bafoué de la bonne manière, si toutefois vous voulez nous prêter attention. J'entre, et je prends le costume des buveurs ; puis, monté là-haut, sur la terrasse, je l'empêcherai bien d'approcher. (*Il sort.*)

AMPHITRYON [1].

J'espérais trouver Naucrate dans le vaisseau, il n'y est pas ; et personne ni chez lui, ni dans la ville, ne l'a vu. Je

[1] Acte IV, scène 1.

Jam hic deludetur, spectatores, vobis spectantibus.
845 Capiam coronam mi in caput ; adsimulabo me esse ebrium ;
Atque illuc sursum escendero : inde optume cispellam virum
De supero, quom huc adcesserit ; faciam ut sit madidus sobrius.
Deinde illi actutum subferet suus servos pœnas Sosia :
Eum fecisse ille hodie arguet, quæ ego fecero heic : quid id mea?
850 Meo me æquom 'st morigerum patri, ejus studio servire addecet.
Sed eccum Amphitruonem ; advenit : jam ille heic deludetur probe,
Siquidem vos voltis auscultando operam dare.
Ibo intro, ornatum capiam, qui potis decet.
Dein sursum adscendam in tectum, ut illum hinc prohibeam.

AMPHITRUO.

855 Naucratem quem convenire volui, in navi non erat :
Neque domi, neque in urbe invenio quemquam, qui illum viderit.

me suis traîné dans les places, les gymnases, les parfumeries et le rendez-vous des négociants, et le marché, et la grande place; puis dans les boutiques des médecins et des barbiers, et dans tous les temples; je suis harassé à force de chercher, et sans pouvoir le trouver. Rentrons. J'interrogerai encore Alcmène. Je veux connaître enfin le séducteur qui l'a souillée d'un tel opprobre. Je mourrai plutôt aujourd'hui que de ne point pousser à bout cette enquête. Mais ma porte m'est fermée. A merveille! c'est pour répondre à tout le reste. Frappons. Ouvrez. Holà! quelqu'un. M'ouvrira-t-on?

MERCURE, AMPHITRYON [1].

MERCURE. Qui est là?
AMPHITRYON. C'est moi.
MERCURE. C'est moi! qui?
AMPHITRYON. C'est moi, te dis-je.

[1] Acte IV, scène II.

Nam omneis plateas perreptavi, gymnasia et myropolia;
Apud emporium, atque in macello; in palæstra atque in foro,
In medicinis, in tonstrinis, apud omneis ædeis sacras.
860 Sum defessus quæritando, nusquam invenio Naucratem.
Nunc domum ibo, atque ex uxore hanc rem pergam exquirere.
Quis fuerit, quem propter corpus suum stupri conpleverit.
Nam me, quam illam quæstionem inquisitam hodie amittere,
Mortuum satiu'st. Sed ædeis obcluserunt : eugepæ!
865 Pariter hoc fit, atque ut alia facta sunt. Feriam foreis.
Aperite hoc : heus, ecquis heic est? ecquis hoc aperit ostium?

MERCURIUS, AMPHITRUO.

MERCURIUS. Quis ad foreis est?
AMPHITRUO. Ego sum.
MERCURIUS. Quid ego sum?
AMPHITRUO. Ita loquor.

MERCURE. Il faut, certes, que tu sois haï de Jupiter et de tous les dieux, toi qui viens briser notre porte.

AMPHITRYON. Comment?

MERCURE. Voici comme : ils t'apprêtent des misères à ne t'en relever jamais.

AMPHITRYON. Sosie!

MERCURE. Oui, je suis Sosie. Crains-tu pas que j'oublie mon nom? Que veux-tu?

AMPHITRYON. Scélérat, tu me demandes ce que je veux?

MERCURE. Oui, je te le demande. Maître fou, tu as failli briser les gonds de la porte. T'imagines-tu qu'on nous en fournisse aux frais de l'état? Qu'as-tu à me regarder, imbécile? que veux-tu? qui es-tu?

AMPHITRYON. Pendard, tu me demandes qui je suis? fléau des étrivières! Par Pollux! les verges te brûleront le dos aujourd'hui pour toutes ces insolences.

MERCURE. Il faut que tu aies été dissipateur dans ta jeunesse.

AMPHITRYON. Pourquoi?

MERCURIUS. Tibi Jupiter
Dique omneis irati certo sunt, qui sic frangas foreis.
AMPHITRUO. Quo modo!
MERCURIUS. Eo modo, ut profecto vivas ætatem miser.
870 AMPHITRUO. Sosia!
MERCURIUS. Ita sum Sosia, nisi me esse oblitum existumas.
Quid nunc vis!
AMPHITRUO. Sceleste, at etiam quid velim, id tu me rogas!
MERCURIUS. Ita rogo : pene ecfregisti, fatue, foribus cardines.
An foreis censebas nobis poplicitus præberier!
Quid me adspectas, stolide! quid nunc vis tibi! aut quis tu es homo?
875 AMPHITRUO. Verbero, etiam quis ego sim me rogitas, ulmorum acheruns!
Quem, pol, ego hodie ob istæc dicta faciam ferventem flagris.
MERCURIUS. Prodigum te fuisse oportet olim in adulescentia.
AMPHITRUO. Quidum!

MERCURE. Parce que, dans ton âge mûr, tu viens quêter... des horions.

AMPHITRYON. Ton supplice paiera ces beaux discours, valet impertinent.

MERCURE. Je t'offre un sacrifice.

AMPHITRYON. Comment?

MERCURE. Un sacrifice dont tu seras la victime.

(Ces vers passent pour supposés.)

AMPHITRYON. Moi, ta victime, bourreau! Si les dieux ne dénaturent aujourd'hui ma personne, tu seras chargé de nerfs de bœuf, vraie oblation de Saturne, et je te ferai aussi un sacrifice de coups et de tortures. Sors, maraud!

MERCURE. Vieux fantôme, tu voudrais m'effrayer par tes menaces! Si tu ne fuis sans plus tarder, si tu frappes encore, si tu fais craquer la porte du bout du doigt, cette tuile ira te casser la tête, et te fera cracher ta langue avec tes dents.

AMPHITRYON. Coquin, tu m'interdiras l'entrée de ma

MERCURIUS. Quia senecta ætate a me mendicas malum.

AMPHITRUO. Cum cruciatu tuo istæc hodie, verna, verba funditas.

880 MERCURIUS. Sacrufico ego tibi.

AMPHITRUO. Qui?

MERCURIUS. Quia enim te macto infortunio.

(Supposita.)

AMPHITRUO. « Tun' me mactes, carnufex! nisi formam dii hodie meam perduint,

« Faxo ut bubulis coriis onustus sis, Saturni hostia.

« Ita ego te certo cruce et cruciatu mactabo : exi foras,

« Mastigia.

MERCURIUS. Larva umbratilis, tu me minis territas?

885 « Nisi hinc actutum fugias, si denuo pultaveris,

« Si minusculo digito increpuerint foreis, hac tegula

« Tuum deminuam caput, ut cum dentibus linguam exscrees.

AMPHITRUO. « Tun', furcifer, meis me procul prohibessis ædibus?

maison? tu m'empêcheras de frapper à ma porte? Je vais la jeter hors des gonds.

MERCURE. Essaie.

AMPHITRYON. A l'instant.

MERCURE, *lui jetant une tuile*. Tiens.

AMPHITRYON. Scélérat, à ton maître! Si tu tombes aujourd'hui entre mes mains, je t'arrangerai si bien que tu t'en ressentiras toute ta vie.

MERCURE. Tu viens de faire tes Bacchanales, bonhomme.

AMPHITRYON. Comment?

MERCURE. Oui, puisque tu me crois ton esclave.

AMPHITRYON. Qu'est-ce à dire? je crois?

MERCURE. Le ciel te confonde! Je ne connais pas d'autre maître qu'Amphitryon.

AMPHITRYON. Est-ce que j'ai perdu ma figure? Quoi! Sosie ne me reconnaît pas? Interrogeons-le. Dis-moi, pour qui me prends-tu? Ne suis-je pas Amphitryon?

MERCURE. Amphitryon? tu es fou. Ne disais-je pas bien que tu sortais des Bacchanales, bonhomme, puisque tu me demandes qui tu es? Va-t'en, je te le conseille; ne

« Tun' meas pulsare foreis? hasce inlico toto demoliar cardine.
890 MERCURIUS. « Pergin'?
AMPHITRUO. Pergo.
MERCURIUS. Adcipe.
AMPHITRUO. Sceleste, in herum? si te hodie adprehendero,
« Ad id religam miseriarum, ut semper sis miser.
MERCURIUS. « Bacchanal te exercuisse oportuit, senex.
AMPHITRUO. Quidum?
MERCURIUS. « Quando tu me tuum servom censes.
AMPHITRUO. Quid? censeo?
MERCURIUS. « Malum tibi : præter Amphitruonem, herum gnovi neminem.
895 AMPHITRUO. « Num formam perdidi? mirum, quin me gnorit Sosia.
« Scrutabor : eho dic mihi, quis videor? num satis Amphitruo?
MERCURIUS. « Amphitruo? sanusne es? nonne tibi prædictum, senex,
« Bacchanal te exercuisse, quom, qui sis, alium rogites?

nous ennuie pas, tandis qu'Amphitryon, pour se délasser des travaux guerriers, goûte les plus doux plaisirs avec son épouse.

AMPHITRYON. Avec quelle épouse ?

MERCURE. Avec Alcmène.

AMPHITRYON. Qui donc ?

MERCURE. Combien de fois veux-tu que je le redise ? Amphitryon, mon maître. Cesse de m'ennuyer.

AMPHITRYON. Avec qui est-il couché ?

MERCURE. Tu veux qu'il t'arrive malheur de te jouer ainsi de moi.

AMPHITRYON. Dis, mon cher Sosie.

MERCURE. Ah ! des douceurs ! Eh bien ! c'est avec Alcmène.

AMPHITRYON. Dans la même chambre ?

MERCURE. Mieux que cela, je pense : dans le même lit.

AMPHITRYON. Ah ! malheureux !

MERCURE, *à part*. Il s'afflige de son bonheur. Prêter sa femme à un autre, c'est comme si on lui donnait un mauvais terrain à cultiver.

« Abscede, moneo : molestus ne sies, dum Amphitruo
900 « Cum uxore, modo ex hostibus adveniens, voluptatem capit.
AMPHITRUO. « Qua uxore ?
MERCURIUS. Alcumena.
AMPHITRUO. Quis homo ?
MERCURIUS. Quotiens vis dictum ? Amphitruo,
« Herus meus. Molestus ne sies.
AMPHITRUO. Quicum cubat ?
MERCURIUS. « Vide, ne infortunium quæras, qui me sic ludifices ?
AMPHITRUO. « Dic, quæso, mi Sosia.
MERCURIUS. Blandire ? cum Alcumena.
AMPHITRUO. In eodemne
905 « Cubiculo ?
MERCURIUS. Imo, ut arbitror, corpore corpus incubat.
AMPHITRUO. Væ misero mihi !
MERCURIUS. « Lucri 'st, quod miseriam deputat : nam uxorem usurariam
« Perinde est præbere, ac si agrum sterilem fodiendum loces.

AMPHITRYON. Sosie!

MERCURE. Malepeste! Eh bien, Sosie?

AMPHITRYON. Est-ce que tu ne me reconnais pas, pendard?

MERCURE. Si, je te reconnais pour un ennuyeux personnage. Ne te fais pas de méchantes affaires.

AMPHITRYON. Encore une fois, ne suis-je pas Amphitryon, ton maître?

MERCURE. Tu es Bacchus en délire, et non pas Amphitryon. Faudra-t-il te le répéter cent fois? Amphitryon est à présent dans les bras d'Alcmène. Si tu continues, je le ferai venir, et tu t'en repentiras.

AMPHITRYON. Oui, qu'il vienne. (*A part.*) Grands dieux! faut-il aujourd'hui que, pour prix de mes services, je perde patrie, maison, femme, esclaves, tout, jusqu'à ma figure?

MERCURE. Je vais le chercher. En attendant, songe à ménager notre porte. Si tu nous importunes, tu ne m'échapperas pas, je t'immole. (*Il rentre dans l'intérieur de la maison.*)

AMPHITRUO. « Sosia.
MERCURIUS. Quid, malum, Sosia!
AMPHITRUO. Non me gnovisti, verbero!
MERCUR. « Gnovi te hominem molestum, qui ne emas litigium.
AMPHITRUO. Adhuc
910 « Amplius : nonne ego herus sum tuus Amphitruo!
MERCURIUS. Tu Bacchus es,
« Haud Amphitruo : quotiens tibi dictum vis? num denuo?
« Meus Amphitruo uno cubiculo Alcumenam conplexu tenet.
« Si pergas, eum heic sistam, neque sine tuo magno malo.
AMPHITRUO. « Cupio adcersi : utinam ne pro benefactis hodie patriam,
915 « Ædeis, uxorem, familiam cum forma una perduam!
MERCURIUS. « Adcersam equidem : sed de foribus tu interea, sis, vide.
« Si molestùs sis, evades nunquam, quin te sacruficem.

AMPHITRYON, BLÉPHARON, SOSIE [1].

AMPHITRYON, *d'abord seul.* Justes dieux! quel délire trouble toute ma maison! Quels prodiges depuis mon retour! Ainsi se vérifierait ce que l'on raconte de ces Athéniens qui demeurèrent transformés en bêtes féroces dans l'Arcadie, et qui devinrent méconnaissables pour toujours à leurs parents.

BLÉPHARON, *ne voyant pas Amphitryon.* Que me dis-tu là, Sosie? voilà une merveille étrange. Tu as trouvé chez vous un autre Sosie tout à fait semblable à toi?

SOSIE. Oui. Ah! çà, et toi? puisque j'ai mon Sosie, et Amphitryon son Amphitryon, que sais-tu si tu n'auras pas fait aussi un autre Blépharon? Il faudrait encore que tu eusses le corps meurtri, les dents cassées, avec le ventre vide, pour être mieux convaincu; car cet autre moi, qui suis là-dedans, m'a battu d'une rude manière.

BLÉPHARON. C'est étonnant! Mais allongeons le pas;

[1] Acte IV, scène III.

AMPHITRUO, BLEPHARO, SOSIA.

AMPHITRUO. « Di vostram fidem! quæ intemperiæ nostram agunt familiam! quæ mira
« Video, postquam advenio peregre! nam verum 'st, quod olim est auditum
920 « Fabularier, mutatos Atticos in Arcadia homines,
« Et sævas beluas mansitasse, nec unquam denuo parentibus
« Congnitos.
BLEPHARO. Quid illuc Sosia? magna sunt, quæ mira prædicas.
« Ain' tu alterum te reperisse domi consimilem Sosiam?
SOSIA. « Aio: sed heus tu, quom ego Sosiam, Amphitruonem Amphitruo, quid scis an
925 « Tu forte alium Blepharonem parias? o di faciant, ut tu quoque
« Concisus pugnis, et inlisis dentibus, id inpransus creduas.
« Nam ego, ille alter Sosia, qui illeic sum, me malis mulcavit modis.
BLEPHARO. « Mira profecto: sed gradus condecet grandire: nam ut video,

car je vois Amphitryon qui attend, et mon estomac se plaint d'inanition. »

AMPHITRYON, *continuant à parler seul.* Mais pourquoi chercher ailleurs des exemples? Quels prodiges signalent l'origine des Thébains! Le héros qui cherchait Europe, vainqueur du serpent de Mars, fit naître soudain, d'une semence monstrueuse, une foule de guerriers qui se livrèrent combat; le frère égorgeait le frère dans cette mêlée sanglante. L'auteur de notre race, uni à la fille de Vénus, ne traîna-t-il pas dans les plaines de l'Épire un corps de serpent? Telle est la volonté suprême du grand Jupiter! ainsi l'ordonne la fatalité! Tous les héros thébains sont récompensés de leurs brillants exploits par les maux les plus cruels. Cette destinée s'étend sur moi; mon courage devait passer aussi par des épreuves affreuses, intolérables.

SOSIE. Blépharon?

BLÉPHARON. Qu'est-ce?

SOSIE. J'augure mal de ce que je vois.

BLÉPHARON. Comment?

« Exspectat Amphitruo, et vacuus mihi venter crepitat.

AMPHITRUO. Et quid aliena

930 « Fabulor? in nostro olim Thebano genere plusquam mira memorant;

« Martigenam ille adgressus beluam magnus Europæ quæstor, anguineo

« Repente hosteis peperit seminio; et, pugnata illac pugna,

« Frater trudebat fratrem hasta et galea: et nostræ auctorem gentis

« Cum Veneris filia angueis repsisse tellus Epirotica

935 « Vidit: de summo summus Jupiter sic statuit, sic fatum habet.

« Optumi omnes nostrateis, pro claris factis, diris agantur malis.

« Fata istæc me premunt, pertolerarem vim tantam, cladeisque

« Exanclarem inpatibileis.

SOSIA. Blepharo.

BLEPHARO. Quid est?

SOSIA. Nescio quid mali suspicor.

BLEPHARO. « Quid!

SOSIE. Il se promène, comme un client, devant la porte fermée.

BLÉPHARON. Ce n'est rien. Il fait de l'exercice en attendant que l'appétit vienne.

SOSIE. Il s'y prend bien. Il a fermé la porte, de peur de le laisser échapper.

BLÉPHARON. Qu'est-ce que tu chantes?

SOSIE. Je ne chante ni n'aboie. Crois-moi, écoutons; je ne sais ce qu'il rumine à part lui. Attends un peu, je vais tâcher d'entendre ce qu'il dit.

AMPHITRYON, *parlant toujours seul.* Je crains bien que les dieux ne veuillent abolir la gloire que mon triomphe m'avait acquise. Toute ma maison est étrangement bouleversée; ma femme, séduite, flétrie, déshonorée. Cela me tue. Et cette coupe? je n'y conçois rien. Le cachet est demeuré intact. Et puis elle rapporte les détails du combat, la défaite de Ptérélas, qui a péri sous mes coups... Ah! j'y suis; c'est un jeu. Sosie a conduit la machine. N'a-t-il pas eu aussi l'insolence de m'arrêter à la porte?

SOSIA. Vide, sis, herus salutator obpessulatas ante' foreis graditur.

910 BLEPHARO. « Nihil est, famem exspectat obambulans.

SOSIA. Curiose quidem : foreis enim

« Clausit, ne prævorteretur foras.

BLEPHARO. Obgannis.

SOSIA. Nec gannio, nec latro.

« Si me audias, observes. Nescio quid secum solus, puto,

« Rationes conligit : quid memoret, hinc excipiam ; ne propera.

AMPHITRUO. « Ut metuo, ne, victis hostibus, di partam expungant gloriam.

915 « Totam miris modis nostram video turbatam familiam.

« Tum vero uxor vitio, stupro, dedecore me plena enicat.

« Sed de patera mirum 'st : erat tamen signum obsignatum probe.

« Quid enim? pugnas pugnatas prolocuta, et Pterelam obpugnatum,

« Nostris obcisum manibus fortiter : atat! gnovi jam ludum :

950 « Id Sosiæ factum 'st opera, qui me hodie quoque præsentem ausit

« Indigne prævortier.

SOSIE. Il parle de moi, et pas très avantageusement. Ne l'abordons pas, je t'en prie, avant de savoir ce que médite sa colère.

BLÉPHARON. Comme tu voudras.

AMPHITRYON. Si je peux le tenir, ce vaurien, je lui montrerai ce que c'est que de s'attaquer à son maître, de le tromper, de le menacer.

SOSIE. L'entends-tu ?

BLÉPHARON. Oui.

SOSIE. Voilà une batterie dressée contre mes épaules. Allons le trouver. Tu sais ce qu'on a coutume de dire?

BLÉPHARON. J'ignore ce que tu diras, mais je sais ce qui t'attend.

SOSIE. Il y a un vieux proverbe qui dit que la faim et l'impatience échauffent la bile.

BLÉPHARON. C'est vrai. Ne tardons plus à le saluer. Amphitryon !

AMPHITRYON. J'entends Blépharon ! (*A part.*) Quel soin l'attire ici? Mais il se présente à propos pour m'aider à

SOSIA. De me locutus, et quæ velim minus.
« Hominem ne congrediamur, quæso, priusquam stomachum detexerit.
BLEPHARO. « Ut lubet.
AMPHITRUO. Si illum datur hodie mastigiam adprehendere, ostendam quid sit
« Herum fallere, minis et dolis incessere.
SOSIA. Audin' tu illum!
BLEPHARO. Audio.
955 SOSIA. « Illæc machina meas onerat scapulas : conpellemus, sis, hominem.
« Scin' quid vulgo dici solet ?
BLEPHARO. Quid dicturus sis nescio :
« Quid tibi patiundum, fere harlolor.
SOSIA. Vetu'st adagium : Fames et mora
« Bilem in nasum conciunt.
BLEPHARO. Verum quidem. E loco conpellemus
« Alacre. Amphitruo!
AMPHITRUO. Blepharonem audio : mirum quid ad me veniat.

confondre ma criminelle épouse. (*A Blépharon.*) Qu'est-ce qui t'amène, Blépharon ?

BLÉPHARON. As-tu donc si tôt oublié que tu as envoyé de grand matin Sosie au vaisseau pour m'engager à dîner ?

AMPHITRYON. Pas du tout. Mais où est-il, ce traître ?

BLÉPHARON. Qui ?

AMPHITRYON. Sosie.

BLÉPHARON. Le voilà.

AMPHITRYON. Où ?

BLÉPHARON. Devant tes yeux. Tu ne le vois pas?

AMPHITRYON. J'y vois à peine, tant je suis en colère, tant il m'a mis hors de moi. (*A Sosie.*) Tu ne m'échapperas pas ; je t'immole. Ne me retiens pas, Blépharon.

BLÉPHARON. Écoute-moi, je t'en prie.

AMPHITRYON. Parle, je t'écoute. (*A Sosie.*) Et toi, cent coups de bâton.

SOSIE. Pourquoi ? me suis-je fait attendre ? Je n'ai pas pu aller plus vite, quand même j'aurais eu la voiture de Dédale.

960 « Obportune tamen se obfert, ut uxoris facta convincam turpia.
« Quid huc ad me, Blepharo ?
BLEPHARO. Oblitus tam cito, quam diluculo
« Misisti ad navim Sosiam, ut hodie tecum conviverem !
AMPHITRUO. « Nusquam factum gentium : sed ubi illic scelestus !
BLEPHARO. Quis !
AMPHITRUO. Sosia.
BLEPHARO. « Eccum illum.
AMPHITRUO. Ubi ?
BLEPHARO. Ante oculos : non vides ?
AMPHITRUO. Vix video præ ira, adeo me istic
965 « Hodie delirum fecit. Ne te sacruficem nunquam evades.
« Sine me, Blepharo.
BLEPHARO. Ausculta, precor.
AMPHITRUO. Dic, ausculto : tu vapula.
SOSIA. « Qua de re ? num satis tempori ? non ocius quivi, si me
« Dædaleis tulissem remigiis.

BLÉPHARON. Ne le frappe pas, je te supplie. Nous n'avons pas pu marcher à plus grands pas.

AMPHITRYON. Qu'il ait marché à pas de géant ou de tortue, je veux absolument l'exterminer, le scélérat! (*Battant Sosie.*) Voilà pour la terrasse! voilà pour les tuiles! voilà pour la porte fermée! voilà pour t'être moqué de ton maître! voilà pour tes insolentes paroles!

BLÉPHARON. Quel mal t'a-t-il fait?

AMPHITRYON. Ce qu'il m'a fait? Il était sur cette terrasse, et moi à la porte, et il m'a chassé de ma maison.

SOSIE. Moi?

AMPHITRYON. Toi. De quoi me menaçais-tu, si je frappais à cette porte? Le nieras-tu, scélérat?

SOSIE. Assurément. Et Blépharon, que j'amène, pourra bien me servir de témoin. Tu m'as dépêché vers lui, pour l'inviter.

AMPHITRYON. Qui t'a envoyé, coquin?

SOSIE. Celui qui m'interroge.

AMPHITRYON. Quand?

BLEPHARO. Abstine, quæso; non potuimus
« Nostros grandius grandire gradus.
AMPHITRUO. Sive grallatorius, sive
970 « Testudineus fuerit, certum 'st mihi hunc scelestum perdere :
« En tectum! en tegulas! en obductas foreis! en ludificatum herum!
« En verborum scelus!
BLEPHARO. Quid mali fecit tibi?
AMPHITRUO. Rogas! ex illo
« Tecto, exclusum foribus, me deturbavit ædibus.
SOSIA. Egone?
AMPHITRUO. « Tu, quid minitabas te facturum, si istas pepulissem foreis!
975 « Negas, sceleste!
SOSIA. Quin negem! en testis ampliter, quicum venio :
« Missus sedulo, ut ad te vocatum ducerem.
AMPHITRUO. Quis te misit,
« Furcifer!
SOSIA. Qui me rogat.
AMPHITRUO. Quando gentium!

SOSIE. Tantôt, tout à l'heure, après t'être réconcilié avec ta femme à la maison.

AMPHITRYON. Que Bacchus te trouble le cerveau !

SOSIE. Plaise aux dieux que je ne rencontre aujourd'hui ni Bacchus ni Cérès ! Tu avais ordonné qu'on préparât les vases pour faire un sacrifice, et tu m'as envoyé chercher Blépharon pour qu'il dînât avec toi.

AMPHITRYON. Blépharon, que je meure si je suis entré encore chez moi, ou si je lui ai donné cette commission. (*A Sosie.*) Dis, où m'as-tu laissé?

SOSIE. Chez toi, avec Alcmène. En te quittant, j'ai volé au port, et j'ai invité Blépharon de ta part. Nous voici ; je ne t'avais pas vu depuis.

AMPHITRYON. Maudit vaurien ! j'étais avec ma femme ! Je t'assommerai sur la place.

SOSIE. Blépharon !

BLÉPHARON. Amphitryon, laisse-le, pour l'amour de moi, et veuille m'écouter.

AMPHITRYON, *lâchant Sosie.* Je le laisse, et je t'écoute.

BLÉPHARON. Il me racontait tout à l'heure des choses

SOSIA. Dudum, modo,
« Ubi cum uxore domi redisti in gratiam.
AMPHITRUO. Bacchus te inritassit.
SOSIA. « Nec Bacchum salutem hodie, nec Cererem. Tu purgari jusseras
980 « Vasa, ut rem divinam faceres : et hunc me adcersitum mittis,
« Ut tecum prandeat.
AMPHITRUO. Blepharo, dispeream, si aut intus adhuc fui,
« Aut si hunc miserim : dic, ubi me liquisti !
SOSIA. Domi cum Alcumena conjuge.
« Ego a te abiens portum vorsus voiito, hunc tuis verbis voco.
« Venimus, nec te, nisi nunc, video postea.
AMPHITRUO. Scelestum caput ! cum uxore !
985 « Nunquam abis, quin vapules.
SOSIA. Blepharo.
BLEPHARO. Amphitruo, mitte hunc mea gratia,
« Et me audias.
AMPHITRUO. En mitto ; quid vis, loquere.
BLEPHARO. Istic jam dudum mihi

surprenantes. Peut-être un magicien, un enchanteur a-t-il ensorcelé tout ton monde. Prends d'autres informations. Vois ce que c'est, et n'inflige pas de châtiment à ce pauvre malheureux avant d'être assuré du fait.

AMPHITRYON. Tu as raison. Allons ; tu me serviras de témoin contre mon épouse.

JUPITER, AMPHITRYON, SOSIE, BLÉPHARON [1].

JUPITER, *feignant de ne pas voir les autres personnages.* Quel est le brutal dont la violence arrache ainsi ma porte des gonds, et qui fait tout ce vacarme devant ma demeure? Si je l'y prends, je le sacrifie aux mânes des Téléboens. Rien ne me réussit aujourd'hui. J'ai quitté Blépharon et Sosie pour chercher Naucrate, et sans trouver l'un je me suis privé des autres; mais je les aperçois. Allons leur demander ce qui les retient.

1 Acte IV, scène IV.

« Maxuma memoravit mira : præstigiator forte, aut veneficus
« Hanc excantat tibi familiam : inquire aliunde, vide quid siet.
« Nec ante hunc excruciatum miserum facias, quam rem intelligas.
990 AMPHITRUO. « Recte mones; eamus, te advorsum uxori etiam advocatum volo.

JUPITER, AMPHITRUO, SOSIA, BLEPHARO.

JUPITER. « Quis tam vasto impete has foreis toto convolsit cardine!
« Quis ante ædeis tantas tamdiu turbas concitat! quem conperero,
« Telebois sacrificabo manibus. Nihil est, ut dici solet,
« Quod hodie bene subcedat mihi : deserui Blepharonem et Sosiam,
995 « Ut congnatum Naucratem convenirem : hunc non reperi, et illos perdidi.
« Sed eos video : ibo advorsum, ut si quid habent, scisciter.

SOSIE. Blépharon, voilà mon maître qui sort de chez nous. Celui-ci est un sorcier.

BLÉPHARON. O Jupiter! que vois-je? c'est là Amphitryon! Ce n'est donc pas celui-ci? ce ne peut pas être lui (*montrant Amphitryon*) et lui (*montrant Jupiter*), à moins qu'il ne soit double.

JUPITER. Voici Blépharon avec Sosie; il faut leur parler. M'as-tu fait assez attendre, Sosie? j'ai faim.

SOSIE, *montrant Amphitryon*. Ne te le disais-je pas, que celui-ci n'était qu'un fourbe?

AMPHITRYON. Non, Thébains, c'est ui (*montrant Jupiter*), ce traître qui a séduit ma femme, et qui a fait de ma maison un trésor d'adultère.

SOSIE, *à Jupiter*. Mon maître, si tu as faim, moi j'ai tout mon soûl de coups de poing.

AMPHITRYON. Tu continues, pendard?

SOSIE. Va-t'en aux enfers, vilain sorcier.

AMPHITRYON. Moi, sorcier! voilà pour toi. (*Il le frappe.*)

JUPITER. Étranger, quel est cet emportement? frapper mon esclave!

SOSIA. Blepharo, illic qui
« Ex ædibus, heru'st; hic vero veneficns.
BLEPHARO. Proh Jupiter!
« Quid intueor! hic non est, sed ille, Amphitruo: istic si fuat,
« Illum sane non esse oportuit, nisi quidem sit geminus.
JUPITER. « Eccum cum Blepharone Sosiam: conpellabo hos prius. Sosia,
« Tandem ad nos! esurio.
SOSIA. Dixin' tibi hunc veneficum!
AMPHITRUO. « Imo ego hunc, Thebani civeis, qui domi uxorem meam
« Inpudicitia inpetivit, per quem teneo thesaurum stupri.
SOSIA. « Here, si tu nunc esuris, ego satur pugnis ad te volito.
AMPHITRUO. « Pergin', mastigia!
SOSIA. Abi ad Acheruntem, venefice.
AMPHITRUO. Men' veneficum!
« Vapula.
JUPITER. Quæ, hospes, intemperiæ, ut tu meum verberes!

AMPHITRYON. Ton esclave?

JUPITER. Oui.

AMPHITRYON. Tu mens!

JUPITER. Sosie, rentre; et tandis que j'immole cet impertinent, fais préparer le dîner.

SOSIE. J'y vais. (*A part.*) Amphitryon, je pense, traitera civilement Amphitryon, comme l'autre moi m'a traité ce matin. Tandis qu'on se bat, courons au cabaret; je vais nettoyer tous les plats et vider tous les pots. (*Il sort.*)

JUPITER. Ah! je mens, à ce que tu dis?

AMPHITRYON. Oui, tu mens, perturbateur de ma maison!

JUPITER. Pour cet indigne propos, je vais te serrer à la gorge, et te forcer à me suivre.

AMPHITRYON. Hélas! hélas!

JUPITER. Il fallait être plus réservé.

AMPHITRYON. Blépharon, à l'aide!

BLÉPHARON. Ils se ressemblent tant, que je ne sais de quel côté me ranger. Cependant je tâcherai de les séparer.

AMPHITRUO. Tuum!
JUPITER. Meum.
AMPHIT. « Mentiris.
JUPITER. Sosia, i intro : dum hunc sacrufico, fac paretur prandium.
SOSIA. « Ibo. Amphitruonem, arbitror, ita comiter Amphitruo
« Adcipiet, ut dudum memet ego ille alter Sosia Sosiam.
1010 « Interea dum isti certant, in popinam devortundum 'st mihi :
« Lanceis detergam omneis, omneisque trullas hauriam.
JUPITER. Tun' me
« Mentiri ais?
AMPHITRUO. Mentiris, inquam meæ corruptor familiæ!
JUPITER. « Ob istuc indignum dictum, te obstricto collo hac adripiam.
AMPHIT. « Væ misero mihi!
JUPITER. At id præcavisse oportuit.
AMPHITRUO. Blepharo, subpetias mihi.
1015 BLEPHARO. « Consimeleis sunt adeo, ut utri adsim, nesciam : rixam tamen,

(*A Jupiter.*) Amphitryon, n'étrangle pas Amphitryon. Ne vous battez pas. Lâche-le, je t'en prie.

JUPITER. Tu l'appelles toujours Amphitryon!

BLÉPHARON. Eh! oui. Il n'y en avait qu'un, maintenant il est doublé. Si tu prétends l'être, il n'en a pas moins la même figure. Lâche-lui le cou, je t'en conjure.

JUPITER. J'y consens; mais dis-moi, tu crois que c'est là Amphitryon?

BLÉPHARON. Vous semblez l'être tous les deux.

AMPHITRYON. O grand Jupiter! comment m'as-tu dérobé aujourd'hui ma figure? (*S'adressant au faux Amphitryon.*) Je te le demande encore: oses-tu dire que tu es Amphitryon?

JUPITER. Oses-tu le nier?

AMPHITRYON. Si je le nie! puisqu'il n'y a pas à Thèbes d'autre Amphitryon que moi.

JUPITER. Ce n'est pas vrai; il n'y en a pas d'autre que moi. Et je veux que Blépharon soit notre juge.

BLÉPHARON. Je vais tâcher de découvrir la vérité par

« Ut pote 'st, dirimam. Amphitruo, noli Amphitruonem duello perdere;
« Linque collum, precor.
JUPITER. Hunc tu Amphitruonem dictitas?
BLEPHARO. « Quid ni? unus olim; nunc vero partus est geminus.
« Dum tu vis esse, alter quoque esse forma non desinit.
1020 « Interea, quæso, collum linque.
JUPITER. Linquo: sed dic mihi, videturne tibi
« Istic Amphitruo?
BLEPHARO. Uterque quidem.
AMPHITRUO. Proh summe Jupiter! ubi hodie
« Mihi formam adimis! pergo quærere: tune Amphitruo!
JUPITER. Tu negas?
AMPHITRUO. « Pernego, quando Thebis, præter me, nemo 'st alter Amphitruo.
JUPITER. « Imo, præter me, nemo; atque adeo tu, Blepharo, judex sies.
1025 BLEPHARO. « Faciam id, si queo, signis palam: tu responde prius.

quelque épreuve. (*A Amphitryon.*) Réponds-moi le premier.

AMPHITRYON. Soit.

BLÉPHARON. Avant de livrer bataille aux Taphiens, que m'ordonnas-tu ?

AMPHITRYON. De tenir le vaisseau tout prêt, et de ne pas quitter un moment le gouvernail.

JUPITER. Afin que si les nôtres étaient mis en fuite, j'y trouvasse un asile sûr.

BLÉPHARON. Et puis?

AMPHITRYON. Qu'on eût soin de garder ma bourse bien garnie.

JUPITER. Combien contenait-elle d'argent ?

BLÉPHARON. Tais-toi ; c'est à moi d'interroger. Combien y avait-il ?

JUPITER. Cinquante talents attiques.

BLÉPHARON. C'est cela même. (*A Amphitryon.*) Et toi, combien de philippes ?

AMPHITRYON. Deux mille.

JUPITER. Avec deux fois autant d'oboles.

BLÉPHARON. L'un et l'autre savent parfaitement le compte ; il fallait qu'un des deux fût caché dans la bourse.

AMPHITRUO. Lubens.

BLEPHARO. « Antequam cum Taphiis a te pugna sit inita, quid mandasti mihi !

AMPHITRUO. « Parata navi, clavo hæreres sedulo.

JUPITER. « Ut si nostri fugam facerent, illuc me tuto reciperem.

BLEPHARO. « Item aliud !

AMPHITRUO. Ut bene nummatum servaretur marsuplum.

1030 JUPITER. « Quæ pecuniæ !

BLEPHARO. Tace, sis, tu ; meum 'st quærere : scisti numerum!

JUPITER. « Talenta quinquaginta attica.

BLEPHARO. Hic ex amussim rem enarrat ; et tu, « Quot philippei !

AMPHITRUO. Duo millia.

JUPITER. Oboli vero bis totidem.

BLEPHARO. Uterque « Rem tenet probe, intus in crumena clausum alterum esse oportuit.

JUPITER. Fais attention. Tu sais que ce bras a donné la mort à Ptérélas, et que j'ai enlevé au vaincu ses dépouilles ; j'ai apporté ici dans un coffret la coupe qui lui servait à table, et je l'ai donnée à ma femme, qui a pris le bain avec moi, m'a assisté pendant le sacrifice, et m'a reçu ensuite dans son lit.

AMPHITRYON. O ciel! qu'entends-je? Je ne me connais plus. Je dors les yeux ouverts ; je rêve tout éveillé ; je meurs tout vivant. C'est moi cependant, moi-même qui suis Amphitryon, petit-fils de Gorgophone, général des Thébains, l'ami le plus cher de Créon, le vainqueur des Téléboens, dont la haute valeur a mis en déroute les Acarnaniens et les Taphiens avec leur roi, et qui leur ai imposé, pour les gouverner, Céphale, fils du grand Déionée.

JUPITER. C'est moi qui ai réduit par la force des armes les ennemis, meurtriers d'Électryon et des frères de ma femme, et dont les brigandages et les pirateries dévastaient l'Achaïe, l'Étolie, la Phocide et la mer Égée, et les rivages de Crète et d'Ionie.

JUPITER. « Attende, sis : hac dextera, ut gnosti, regem mactavi Pterelam ;
1035 « Spolia ademi ; et pateram, qua ille potare solitu'st, in cistella
« Pertuli, dono uxori meæ dedi, quicum hodie domi lavi,
« Sacruficavi, cubui.
AMPHITRUO. Hei mihi! quid audio? vix apud me sum :
« Vigilans quippe dormio, vigilans somnio, vivos et sanus intereo.
« Ego idem ille sum Amphitruo, Gorgophones nepos, inperator Thebanorum,
1040 « Et Creontis unicus, Teleboarum perduellis, qui Acarnanes
« Et Taphios vi vici, et summa regem virtute bellica.
« Illisce præfeci Cephalum, magni Deionei filium.
JUPITER. « Ego idem latrones hosteis bello et virtute contudi.
« Electryonem perdiderant, nostræ et germanos conjugis ;
1045 « Achaiam, Ætoliam, Phocidem, per freta Ionium et Ægeum et Creticum
« Vagati, vi vortebant piratica.

AMPHITRYON. Dieux immortels! je m'en crois à peine. Avec quelle exactitude il rapporte toutes les circonstances! Examine, Blépharon.

BLÉPHARON. Il n'y a plus qu'un seul signe à vérifier : si vous l'avez tous deux, vous serez deux Amphitryons.

JUPITER. Je sais ce que tu veux dire, la cicatrice de la blessure que me fit Ptérélas au bras droit.

BLÉPHARON. C'est cela même.

AMPHITRYON. Très bien.

JUPITER. Tiens, regarde.

BLÉPHARON. Découvrez vos bras, que je voie.

JUPITER. Ils sont découverts, regarde.

BLÉPHARON. O Jupiter souverain! que vois-je? Tous deux au bras droit, à la même place, le même signe!... Voilà bien la cicatrice qui vient de se fermer, encore un peu rouge et jaunâtre. Tous mes raisonnements sont déroutés, mon jugement confondu. Je ne sais que dire.

AMPHITRUO. Di inmortales! mihimet
« Non credo, ita omnia, quæ facta illeic, ex amussim loquitur. Vide,
« Blepharo.
BLEPHARO. Unum superest : id si fuat, Amphitruones fitote gemini.
JUPITER. « Quid dicas, gnovi : cicatricem in dextro musculo ex illoc volnere
1050 « Quod mihi inpegit Pterela.
BLEPHARO. Eam quidem.
AMPHITRUO. Adposite.
JUPITER. Viden'? en adspice.
BLEPHARO. « Detegite, adspiciam.
JUPITER. Deteximus, vide.
BLEPHARO. Supreme Jupiter,
« Quid intueor ? utrique in musculo dextero, eodem in loco,
« Signo eodem adparet probe, ut primum coivit, cicatrix rufula,
« Sublurida. Rationes jacent, judicium silet, quid agam nescio.

(Le texte reconnu authentique reprend ici.)

BLÉPHARON, AMPHITRYON, JUPITER [1].

BLÉPHARON. Arrangez-vous ensemble; moi je me retire, j'ai affaire. Jamais je ne vis un prodige pareil.

AMPHITRYON. Blépharon, je t'en prie, sois mon défenseur, ne m'abandonne pas.

BLÉPHARON. Adieu. Ton défenseur? à quoi bon? je ne sais de quel côté me ranger. (*Il sort.*)

JUPITER, *à part*. Je rentre. Alcmène est en mal d'enfant. (*Il sort.*)

AMPHITRYON. Malheureux! je suis perdu! Que faire, quand mes défenseurs et mes amis me désertent? Non, par Pollux! il ne se jouera pas de moi impunément, quel qu'il soit. Je cours tout droit à Créon. Je lui dirai ce qui s'est passé. Je tirerai vengeance de cet enchanteur thessalien, qui a mis sens dessus dessous l'esprit de tous mes gens. Mais où est-il? Il est retourné, je pense, là-dedans,

[1] Acte IV, scène v.

BLEPHARO, AMPHITRUO, JUPITER.

1055 BLEPHARO. Vos inter vos [istæc] partite : ego abeo, mi negotium 'st.
Neque ego unquam tanta mira me vidisse censeo.
AMPHITRUO. Blepharo, quæso, ut advocatus mihi adsis, neve abeas.
BLEPHARO. Vale.
Quid opu'st me advocato, qui, utri sim advocatus, nescio?
JUPITER. Intro ego hinc eo; Alcumena parturit.
AMPHITRUO. Perii miser!
1060 Quid ego? quem advocati jam atque amici deserunt.
Nunquam, edepol, me inultus istic ludificabit, quisquis est.
Nam jam ad regem recta me ducam, resque ut facta 'st, eloquar.
Ego, pol, illum ulciscar hodie Thessalum veneficum,
Qui pervorse perturbavit familiæ mentem meæ.
1065 Sed ubi ille 'st? intro, edepol, abiit, credo, ad uxorem meam.

auprès de ma femme. Y a-t-il à Thèbes un mortel plus à plaindre que moi? Que devenir? Personne ne me reconnaît; tout le monde se moque de moi et s'en fait un plaisir. Ne délibérons plus. Je forcerai l'entrée de ma maison; et le premier que j'aperçois, valet, servante, femme, séducteur, père, aïeul, n'importe, je le tue sur la place. Jupiter et tous les dieux tâcheraient en vain de me retenir. La résolution en est prise, il faut agir. Courons. (*On entend gronder la foudre, Amphitryon tombe évanoui.*)

BROMIA, AMPHITRYON [1].

BROMIA. O désolation! Ma force est éteinte! Je suis morte! Je ne sais plus à quel dieu me vouer: la mer, la terre, le ciel, semblent s'ébranler et fondre sur moi pour m'écraser. Pauvre Bromia! où te cacher? Quels prodiges arrivés dans notre maison! C'est fait de moi! Le cœur me manque. Si l'on me donnait un peu d'eau fraîche. Je

[1] Acte V, scène I.

Qui me Thebis alter vivit miserior? quid nunc agam!
Quem omneis mortaleis ingnorant, et ludificant, ut lubet.
Certum 'st, introrumpam in ædibus; ubi quemque hominem adspexero,
Sive ancillam, sive servom, si uxorem, si adulterum,
1070 Si patrem, si avom videbo, obtruncabo in ædibus.
Neque me Jupiter, neque di omneis id prohibebunt, si volent,
Quin sic faciam uti constitui. Pergam in ædibus nunc jam.

BROMIA, AMPHITRUO.

BROMIA. Spes atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in pectore,
Neque ulla 'st confidentia jam in corde, quin amiserim;
1075 Ita mihi videntur omnia, mare, terra, cœlum, consequi,
Jam ut obprimar, ut enicer: me miseram! quid agam nescio.
Ita tanta mira in ædibus sunt facta: væ miseræ mihi!
Animo male 'st: aquam velim! conrupta sum, atque absumta sum.

suis toute bouleversée, anéantie. La tête me fait mal, mes oreilles n'entendent plus, mes yeux ne voient plus. Dans quel état je suis! Y a-t-il un trouble égal au mien? Qu'ai-je vu? Ma chère maîtresse! Quand elle a senti son travail commencer, elle implora les dieux. Quel bruit soudain! quel fracas! quels éclats redoublés! quels tonnerres! A ces coups effroyables chacun tombe immobile. Alors on entend une voix imposante : « Alcmène, il t'arrive un protecteur : sois sans crainte. C'est un habitant des cieux, propice à toi et à ta famille. Et vous, que la terreur a jetés par terre, levez-vous. » Je me relève en place; la maison me parut toute en feu, tant elle brillait de lumière. En ce moment, Alcmène m'appelle. Sa voix me fait frissonner. La crainte de ma maîtresse l'emporte. J'accours pour savoir ce qu'elle veut, et je vois qu'elle a mis au monde deux jumeaux, sans que pas un de nous se fût aperçu de l'enfantement, ou même s'en fût douté. (*Apercevant Amphitryon.*) Mais qu'est-ce que ceci? Quel est ce vieillard étendu par terre devant notre maison?

Caput dolet, neque audio, neque oculis prospicio satis.
1080 Nec me miserior femina 'st, neque ulla videatur magis.
Ita heræ meæ hodie contigit : nam ubi parturit, deos sibi invocat.
Strepitus, crepitus, sonitus, tonitrus :
Ut subito, ut propere, ut valide tonuit!
Ubi quisque institerat, concidit crepitu. Ibi nescio quis maxuma
1085 Voce exclamat : Alcumena, adest auxilium, ne time :
Et tibi, et tuis propitius cœli cultor advenit.
Exsurgite, inquit, qui terrore meo obcidistis præ metu.
Ut jacui, exsurgo. Ardere censui ædeis, ita tum confulgebant.
Ibi me inclamat Alcumena; jam ea res me horrore adficit.
1090 Herilis prævortit metus; ocius adcurro, ut sciam quid velit :
Atque illam geminos filios pueros peperisse conspicor;
Neque nostrum quisquam sensimus, quom peperit, neque prævidimus.
Sed quid hoc? quis is est senex,
Qui ante ædeis nostras sic jacet? numnam hunc percussit Jupiter?

Jupiter l'a-t-il frappé? En vérité, je le crois. Il est gisant comme s'il était mort. Voyons qui ce peut être. Ciel! c'est Amphitryon, mon maître. Amphitryon!

AMPHITRYON. Je n'existe plus!

BROMIA. Lève-toi.

AMPHITRYON. Je suis trépassé!

BROMIA. Donne-moi la main.

AMPHITRYON. Qui est-ce qui me prend?

BROMIA. Bromia, ton esclave.

AMPHITRYON. Je tremble de tout mon corps. Jupiter m'a foudroyé. Il me semble que je reviens des bords de l'Achéron. Mais pourquoi es-tu sortie?

BROMIA. La même épouvante nous a consternées. Nous venons de voir de grands prodiges s'opérer chez toi. O dieux, je n'ai pas encore repris l'usage de mes sens.

AMPHITRYON. D'abord tire-moi d'un doute. Reconnais-tu bien ton maître, Amphitryon?

BROMIA. Oui.

1095 Credo, edepol : nam, proh Jupiter! sepultu'st, quasi sit mortuus.
Ibo et congnoscam, quisquis est. Amphitruo hic quidem 'st herus meus.
Amphitruo!
AMPHITRUO. Perii!
BROMIA. Surge.
AMPHITRUO. Interii!
BROMIA. Cedo manum.
AMPHITRUO. Quis me tenet!
BROMIA. Tua Bromia ancilla.
AMPHITRUO. Totus timeo, ita me increpuit Jupiter.
Nec secus est, quam si ab Acherunte veniam. Sed quid tu foras
1100 Egressa 's?
BROMIA. Eadem nos formido timidas terrore inpulit :
In ædibus, ubi tu habitas, nimia mira vidi. Væ mihi,
Amphitruo; ita mihi animus etiam nunc abest.
AMPHITRUO. Agedum, expedi :
Scin' me tuum esse herum Amphitruonem?
BROMIA. Scio.

AMPHITRYON. Regarde encore.

BROMIA. Oui, c'est toi.

AMPHITRYON. Cette fille est la seule de tous mes gens qui n'ait pas perdu l'esprit.

BROMIA. Aucun ne l'a perdu, je t'assure.

AMPHITRYON. Mais moi, j'ai la tête tournée de la conduite infame d'Alcmène.

BROMIA. Si tu veux m'entendre, Amphitryon, tu changeras de langage, et tu verras par des preuves évidentes qu'elle est honnête et vertueuse. D'abord, il faut que tu saches qu'elle vient d'accoucher de deux fils.

AMPHITRYON. Vraiment! deux fils?

BROMIA. Oui.

AMPHITRYON. Les dieux me sont en aide.

BROMIA. Laisse-moi parler, je t'apprendrai à quel point les dieux te favorisent ainsi que ton épouse.

AMPHITRYON. Je t'écoute.

BROMIA. Lorsque le travail de l'enfantement commença, et qu'elle sentit les douleurs que les femmes éprouvent en pareil cas, elle invoqua le secours des dieux immor-

AMPHITRUO. Viden' etiam nunc!
BROMIA. Scio.
AMPHIT. Hæc sola sanam mentem gestat meorum familiarium.
1105 BROMIA. Imo omneis sani sunt profecto.
AMPHITRUO. At me uxor insanum facit
Suis fœdis factis.
BROMIA. At ego faciam, tu idem ut aliter prædices,
Amphitruo, piam et pudicam esse tuam uxorem ut scias.
De ea re signa atque argumenta paucis verbis eloquar.
Omnium primum Alcumena geminos peperit filios.
1110 AMPHITRUO. Ain' tu geminos!
BROMIA. Geminos.
AMPHITRUO. Di me servant.
BROMIA. Sine me dicere,
Ut scias tibi tuæque uxori deos esse omneis propitios.
AMPHITRUO. Loquere.
BROMIA. Postquam parturire hodie uxor obcœpit tua,
Ubi utero exorti dolores, ut solent puerperæ,

tels, non sans avoir les mains purifiées et la tête voilée. Aussitôt il s'est fait un grand bruit de tonnerre. Il nous semblait que la maison allait s'écrouler, et elle devint si resplendissante, qu'on eût dit qu'elle était d'or.

AMPHITRYON. Quel ennui! Au fait, promptement. C'est assez t'amuser à mes dépens. Qu'arriva-t-il alors?

BROMIA. Pendant tout ce tumulte, sans faire entendre aucun gémissement, aucun cri, ton épouse est accouchée; elle n'avait point eu de douleurs.

AMPHITRYON. J'en suis bien aise, quelle qu'ait été sa conduite envers moi.

BROMIA. Cesse tes plaintes, et écoute la fin de mon récit. Elle nous ordonne de laver les deux nouveau-nés. Nous nous empressons d'obéir. Dieux! que celui que j'ai lavé est grand et robuste! Jamais il n'a été possible de l'envelopper dans les langes.

AMPHITRYON. Que tout cela me surprend! Si tu dis vrai, je ne doute pas que les dieux ne soient venus au secours de ma femme.

Invocat deos inmortaleis, ut sibi auxilium ferant,
1115 Manibus puris, capite operto. Ibi continuo contonat
Sonitu maxumo; ædeis primo ruere rebamur tuas.
Ædeis totæ confulgebant tuæ, quasi essent aureæ.
AMPHITRUO. Quæso, absolvito hinc me extemplo, quando satis deluseris.
Quid fit deinde!
BROMIA. Dum hæc aguntur, interea uxorem tuam
1120 Neque gementem, neque plorantem nostrum quisquam audivimus:
Ita profecto sine dolore peperit.
AMPHITRUO. Jam istuc gaudeo,
Utut erga me merita 'st.
BROMIA. Mitte istæc, atque hæc, quæ dicam, adcipe.
Postquam peperit, pueros lavere jussit nos: obcœpimus.
Sed puer ille, quem ego lavi, ut magnu'st, et multum valet!
1125 Neque eum quisquam conligare quivit incunabulis.
AMPHITRUO. Nimia mira memoras: si istæc vera sunt, divinitus
Non metuo quin meæ uxori latæ subpetiæ sient.

BROMIA. Tu vas être bien plus émerveillé. Lorsque nous eûmes placé cet enfant dans son berceau, voici que du haut de l'air volent dans la cour deux serpents énormes, dressant leur tête menaçante.

AMPHITRYON. Je frémis.

BROMIA. Tranquillise-toi. Ces deux serpents nous parcourent des yeux tous ; puis, apercevant les deux jumeaux, ils vont droit à eux. Moi de tirer le berceau en avant, en arrière, de ci, de là, craignant pour les enfants, et très effrayée pour mon propre compte. Les serpents n'en sont que plus acharnés à nous poursuivre. Mais le plus fort des jumeaux, voyant les deux monstres, s'élance de son berceau, se précipite sur eux, et en saisit un de chaque main aussi vite que l'éclair.

AMPHITRYON. Quelles merveilles ! Je tremble d'épouvante à les entendre seulement raconter. Et après, qu'arriva-t-il ? dis-moi.

BROMIA. L'enfant étouffa les deux serpents. Cependant une voix sonore appelle Alcmène.

BROMIA. Magi' jam, faxo, mira dices : postquam in cunas conditu'st,
Devolant angueis jubati deorsum in inpluvium duo
1130 Maxumi ; continuo extollunt ambo capita.
AMPHITRUO. Hei mihi !
BROMIA. Ne pave : sed angueis oculis omneis circumvisere.
Postquam pueros conspicati, pergunt ad cunas citi.
Ego cunas recessim rursum prorsum trahere et ducere,
Metuens pueris, mihi formidans : tantoque angueis acrius
1135 Persequi. Postquam conspexit angueis ille alter puer,
Citus e cunis exsilit, facit recta in angueis inpetum ;
Alterum altera adprehendit eos manu perniciter.
AMPHITRUO. Mira memoras ! nimis formidolosum facinus prædicas.
Nam mihi horror membra misero percipit dictis tuis.
1140 Quid fit deinde ? porro loquere.
BROMIA. Puer ambo angueis enicat.
Dum hæc aguntur, voce clara exclamat uxorem tuam...

AMPHITRYON. Quelle voix?

BROMIA. Celle du souverain des dieux et des hommes, Jupiter. Il déclare qu'il a eu commerce avec Alcmène mystérieusement, et que l'enfant vainqueur des serpents est son fils, et que l'autre t'appartient.

AMPHITRYON. Par Pollux! ce m'est un grand honneur d'être commun en biens avec Jupiter. Cours à la maison, fais préparer les vases sacrés; je veux que des victimes nombreuses m'obtiennent sa faveur. On ira chercher le devin Tirésias, et je le consulterai sur ce que je dois faire, après lui avoir conté ce qui vient de se passer. Mais qu'entends-je? Quels éclats de tonnerre! Justes dieux, ayez pitié de moi.

JUPITER, *dans les nuages*[1].

Rassure-toi, Amphitryon; je viens te protéger avec tous les tiens. Tu n'as rien à redouter. Laisse là les devins et les aruspices. Je t'instruirai mieux, qu'ils ne pour-

1 Acte V, scène II.

AMPHIT. Quis homo?
BROMIA. Summus inperator divom atque hominum, Jupiter.
Is se dixit cum Alcumena clam consuetum cubilibus,
Eumque filium suum esse, qui illos angueis vicerit :
1145 Alterum tuum esse dixit puerum.
AMPHITRUO. Pol, me haud pœnitet,
Scilicet boni dimidium mihi dividere cum Jove.
Abi domum, jube vasa pura actutum adornari mihi,
Ut Jovis supremi multis hostiis pacem expetam.
Ego Tiresiam conjectorem advocabo, et consulam,
1150 Quid faciendum censeat; simul hanc rem, ut facta 'st, eloquar.
Sed quid hoc? quam valide tonuit! Di, obsecro vostram fidem.

JUPITER.

Bono animo es, adsum auxilio, Amphitruo, tibi et tuis;
Nihil est quod timeas : hariolos, haruspices
Mitte omneis; quæ futura et quæ facta, eloquar,

raient le faire, et du passé et de l'avenir ; car je suis Jupiter. D'abord, j'ai joui des embrassements d'Alcmène ; et de cette union elle a conçu un fils. Toi aussi, tu la rendis mère, lorsque tu partis pour l'armée. Les deux enfants sont nés en même temps. Celui qui est formé de mon sang te couronnera d'une gloire immortelle. Rends à ton épouse ton affection première ; elle ne mérite point tes reproches ; elle a cédé à ma puissance. Je remonte dans les cieux.

AMPHITRYON [1].

J'obéirai ; accomplis, je te prie, ta promesse. Allons revoir ma femme ; le vieux Tirésias peut rester chez lui.

Maintenant, spectateurs, en considération du grand Jupiter, faites retentir vos applaudissements.

[1] Acte V, scène III.

1155 Multo adeo melius, quam illi, quom sim Jupiter.
Primum omnium Alcumenæ usuram corporis
Cepi, et concubitu gravidam feci filio.
Tu gravidam item fecisti, quom in exercitum
Profectus : uno partu duos peperit simul.
1160 Eorum alter, nostro qui est susceptus semine,
Suis factis te inmortali adficiet gloria.
Tu cum Alcumena uxore antiquam in gratiam
Redi ; haud promeruit, quamobrem vitio vorteres ;
Mea vi subacta 'st facere. Ego in cœlum migro.

AMPHITRUO.

1165 Faciam ita, ut jubes, et te oro, promissa ut serves tua.
Ibo ad uxorem intro ; missum facio Tiresiam senem.
Nunc, spectatores, Jovis summi causa clare plaudite.

NOTES DE L'AMPHITRYON.

Argumentum. J'ai conservé ces arguments, non pas sans doute à cause de leur mérite poétique. Mais ils furent écrits dans un temps où les manuscrits entiers de Plaute n'étaient pas rares. Ils peuvent fournir des éclaircissements précieux sur la constitution des pièces qui ont été mutilées. C'est l'ouvrage de quelque grammairien du deuxième ou du troisième siècle de l'ère chrétienne, où beaucoup de gens se piquaient d'écrire sans invention, et de mettre l'érudition en vers. On ne composait pas un seul poëme, mais on faisait des analyses versifiées de poëmes anciens.

Telebois hostibus [v. 2]. Une colonie pélasgique sous la conduite de Téléboas, petit-fils de Lelex, qui régnait dans le pays nommé depuis Laconie, s'empara de l'île de Taphus, située près des côtes de l'Acarnanie. Dans la suite, on appela ces colons indifféremment Taphiens et Téléboens. Comme la plupart des insulaires, ils faisaient le métier de pirates. C'était une industrie reçue, avant que la véritable fût connue et pratiquée. Dans l'*Odyssée*, le bon Nestor, à qui Télémaque ne s'est pas encore fait connaître, le salue ainsi, sans avoir la moindre idée de l'offenser : « N'êtes-vous pas des pilleurs ? » λῃσταὶ, *prædatores?*

Vostrorum [Prologue, v. 4]. On prend ordinairement ce mot pour *Vestri*, comme étant un archaïsme. On se trompe, le vers huitième le prouve: *vos vostrosque omneis.*

Arbitri [v. 16]. Beaucoup d'exemples de Plaute montrent que *arbiter* voulait dire primitivement *qui écoute*, et *arbitrari*, écouter. *Arbitri* signifie donc ici plutôt spectateurs

que juges, quoique les spectateurs fussent des juges qui décernaient la palme par leurs applaudissements et des coups d'étrivières par leurs sifflets. *Voyez* l'épilogue de *la Cistellaria*.

Malum [v. 27]. Ces mots *malum*, *malares*, dans certaines locutions, emportaient, avec l'idée de malheur et de souffrance, celle d'ignominie. On s'en servait à l'égard des personnes viles, ou de condition dépendante et précaire, comme celle des femmes, qui vivaient toujours en puissance d'autrui, soit de père, soit de mari, soit de frère. *Nunquam exuitur servitus muliebris*. Mais ce terme s'appliquait particulièrement aux esclaves. Un général romain s'avisa de l'employer dans une menace adressée aux citoyens qui lui avaient prêté le serment militaire. Aussitôt un tribun saisit l'occasion d'exciter une fureur séditieuse. « L'entendez-vous, s'écria-t-il, vous menacer comme des esclaves, *malum sicut servis minitantem ?* » Une autre fois, le consulaire Métellus, piqué des satires de Névius, un Campanien, un étranger, un faquin de poëte, lui décocha un trait qui marquait bien le mépris et la colère : *malum dabunt Metelli Nævio poetæ*. Il lui promettait la même vengeance que le vicomte de Chabot fit subir à Voltaire, sans daigner, après, lui en rendre raison. Métellus était gentilhomme. Aussi quel dédain superbe ! et qu'après ce grand nom de *Métellus* le nom de *poëte* est jeté là à un degré profond d'abaissement et de honte !

Ab justis..... orator datus [v. 34]. Je construis ainsi la phrase : *orator ab justis*, c'est-à-dire *qui petam ab justis*, par la raison que les noms formés des verbes, dans l'ancien langage, entraînent les mêmes compléments, et que le vers précédent porte *esse oratum a vobis*. Pour cette leçon *oratum* au lieu de *oratam*, consultez Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, I, 7.

Neque tenent [v. 37]. L'usage voulait que le mot *tenere* se prît souvent, comme ici, dans le sens de *savoir comprendre*. On en profitait même pour faire des jeux de mots, comme dans ce passage de Curculion : *Recte tenes. Minus formidabo ne excidat.*

Ut alios in tragœdiis, etc. [v. 41]. Plaute se raille de l'artifice employé par les poëtes pour se recommander par des flatteries à la bienveillance des Romains. Ils introduisaient sur le proscénium des divinités qui venaient débiter le prologue. Tout en racontant leurs bienfaits envers la république et les exploits des légions, ces êtres célestes n'oubliaient pas de témoigner l'intérêt qu'ils prenaient à la pièce. Au reste, les Grecs, Euripide entre autres, avaient prodigué les prologues à machines. Plaute en fit usage d'une manière peu circonspecte, mais fort divertissante.

Illic mos [v. 46]. Les anciens disaient également *illic*, *istic* et *ille*, *iste*. Qu'il soit dit, une fois pour toutes, que pour distinguer l'adverbe j'écris *illeic*, *isteic*, *heic*, ainsi que *illei* pour *illi*, quand il est pris adverbialement.

Gratum [v. 48]. *Gratus*, comme beaucoup d'adjectifs, est également susceptible du sens passif et de l'actif. Ici il veut dire ce qui devient l'objet de la reconnaissance. C'est ainsi que *ignarus* veut dire souvent inconnu; *immemorabilis*, oublieux.

Nam me perpetuo..... non par arbitror [v. 60-61]. Singulière manière de déterminer le genre d'une pièce dramatique par la qualité et par l'habit des personnages! Comme s'il n'était pas possible que les événements de la vie d'un plébéien, d'un esclave, excitassent la terreur et la pitié; comme si les actions des hommes vêtus de la pourpre ne pouvaient pas être parfois très risibles! Ce n'était pas là une idée athénienne, une inspiration aristophanique. Il y a là-dessous de l'aristocratie romaine.

Conquisitores [v. 65]. Il y avait des *conquisitores* de plus d'une espèce. Les uns, comme ici, veillaient sur les spectateurs, d'autres allaient dans les villes de la domination romaine découvrir les recrues réfractaires. Dans la suite on eut des *speculatores*, des *frumentarii*, qui furent remplacés par les *agentes in rebus*. Le ministère de la police, dans l'empire romain, ne manqua pas de suivre les progrès de la civilisation et aussi du pouvoir.

In cavea [v. 68]. L'emplacement où se tenaient les spec-

tateurs formait un demi-cercle rempli par des gradins parallèles, et dont les rangées allaient toujours en s'élevant à mesure qu'elles s'approchaient de la circonférence. De là le nom de *cavea*, creux, enfoncement. Le demi-cercle était coupé par des escaliers qui partaient du centre comme des rayons; les parties comprises entre ces rayons s'appelaient *cunei*, à cause de leur forme.

Pignus capiantur togæ [v. 68]. S'il s'était agi d'un prolétaire, d'un homme de rien, de cette foule qui n'avait que des tuniques de gros drap brun, les triumvirs l'auraient fait saisir par leurs licteurs. Mais là quiconque portait la toge était un privilégié. La plupart des cas de pénalité se résolvaient en amendes; et pourvu qu'on fournît une caution proportionnée au délit, ou égale au taux présumé de l'amende qu'on pouvait encourir, on demeurait libre. C'était leur loi d'*habeas corpus*. Les législateurs avaient pensé qu'il n'était pas permis, sans une nécessité évidente, d'infliger d'avance la peine de la détention dans l'attente du jugement. Ce fut en vertu de cette loi que le consul Philippe saisit les biens du sénateur Crassus. Mais pour les perturbateurs du théâtre de Plaute, il suffisait de leur prendre en gage leur robe. Je suppose que l'*Amphitryon* fut joué en été.

Si quoi fautores..... per internuntium [v. 67-71]. Ainsi, toutes les menées des cabales, cabales d'auteurs contre auteurs (*lisez* le prologue de *l'Andrienne*, de Térence), cabales d'acteurs contre acteurs (*voyez* les vers 82, 83 de celui-ci), cabales des protecteurs pour leurs protégés (67-71), étaient connues à Rome dès le temps des guerres puniques. Il n'y a rien de nouveau dans le monde, et nous ne sommes encore pour cela que les disciples des Romains, mais disciples dignes des maîtres. A Rome, comme chez nous, ou l'on allait solliciter soi-même, ou l'on écrivait, ou l'on faisait agir ses connaissances auprès des édiles, qui étaient les gentilshommes ordinaires de la république pour l'administration des grands théâtres. Et ces gentilshommes républicains n'étaient pas toujours incorruptibles (*perfidiose*); funeste exemple pour les modernes! Mais les comédiens étaient des esclaves. Quel in-

térêt y prenaient des citoyens? Ces comédiens pour la plupart leur appartenaient, ils les louaient aux entrepreneurs de spectacle. (*Voyez* le prologue de *l'Asinaire.*) Si un intérêt d'argent ne les avait excités à faire valoir leur marchandise, ne suffisait-il pas de l'amour-propre? N'était-ce pas aussi une gloire pour le roi Hiéron que la vitesse de ses chevaux?

Ornamenta et corium uti conciderent [v. 85]. *Concidere* est un mot à double sens: en droit, il veut dire saisir, parce-qu'on détache une partie des biens pour les séquestrer, *secare, concidere;* mais au propre, c'est *couper.* Ainsi le malin auteur veut qu'on dépouille de leurs costumes (*ornamenta concidere*) les acteurs qui cabalent, et qu'on les dépouille aussi de leur peau à coups de fouet (*corium*). Ceux qui veulent voir ici un masque de cuir feraient rire Plaute, s'il pouvait rire encore.

Natus Argus [v. 98]. Amphitryon, fils d'Alcée, tua par mégarde Electryon, son oncle et son beau-père, roi de Mycènes et d'Argos. Ce meurtre involontaire le força, selon la coutume des temps héroïques, de se bannir de sa patrie. Le roi des Thébains reçut le fugitif. *Argus* est ici pour *Argivus.* C'est une leçon fautive que *Argis* chez quelques éditeurs.

Nam [v. 104]. Cette particule a souvent une valeur toute différente de la conjonction. Elle annonce un nouvel ordre d'idées, et correspond à notre particule or. *Voyez* les vers 41 et 120.

Illei [v. 155]. *Voyez* la note du vers 46.

Juventutis mores qui sciam [Amph., v. 2]. Plaute ne fait pas l'éloge des mœurs de son siècle; car je crois qu'il ne savait pas au juste ce qui se passait à Thèbes dans le temps d'Amphitryon. Les triumvirs, espèce de magistrats de police correctionnelle, n'empêchaient pas les jeunes libertins d'attaquer dans l'ombre de la nuit les pauvres gens qui n'avaient pas le moyen de se faire accompagner par des esclaves porteurs de flambeaux. Quelques récits de Denys d'Halicarnasse et de Suétone prouvent que cette licence fut de mode dans l'antiquité comme dans les âges de corruption. Il faut avouer

que les lanternes et la garde municipale valent mieux que la police des anciens.

Adsiduo [v. 14]. On a fait de savantes dissertations pour démontrer que, suivant une locution antique, *adsiduo* est ici un datif qui veut dire un homme riche. Mais je persiste à ne prendre ce mot que pour ce qu'il est dans plusieurs autres vers de Plaute, pour un adverbe. Consultez le dictionnaire de Facciolati.

Me.... præmisit domum [v. 40]. C'était la coutume à Rome qu'un mari, en revenant d'un voyage ou de la campagne, envoyât annoncer à sa femme son arrivée. Plutarque, dans son *Traité des demandes des choses romaines*, donne de cela de belles et bonnes raisons, qui dispenseront de recourir à certain récit de La Fontaine pour la solution de la question.

Argivos [v. 53]. Les légions thébaines n'étaient pas les légions d'Argos. Mais leur chef était Argien. Plaute leur a imposé le nom de la patrie du chef. Il y a tant soit peu d'habitude de gouvernement despotique dans cette figure de diction.

Igitur [v. 55]. Plaute se sert très fréquemment de ce mot comme synonyme de *deinde*, *tum*.

Magnanimi [v. 57]. C'est le μεγάθυμοι des Grecs, présentant l'idée de l'élévation d'ame, tantôt comme grandeur et force, tantôt comme orgueil et insolence. Ainsi Juturne se plaint de Jupiter : *jussa superba magnanimi Jovis*.

Nimis ferociter [v. 58]. L'adverbe *nimis* se prend plus souvent chez Plaute comme signe du superlatif que pour marquer l'excès. Ainsi trouve-t-on chez nos vieux auteurs cette locution *trop mieux*, pour beaucoup mieux. *Voyez* vers 286.

Fugam in [v. 83]. Cette espèce d'anastrophe est familière à Plaute. On verra de même dans l'Asinaire *qui pro* au lieu de *pro qui*, c'est-à-dire *pro quo*.

Statim [v. 84]. La première syllabe ici est longue ; et le mot dérivé de *stare* est l'équivalent de *more stantium*. *Voyez* le vers 120.

Pterelam.... obtruncavit [v. 96]. Les savants qui voient aussi clair dans les généalogies et les alliances des familles grecques, même avant le déluge de Deucalion, que feu M. d'Hozier dans le blason français, diront que Plaute fait tuer Ptérélas avant sa naissance. En effet, la grand'mère de ce Ptérélas était cousine-germaine d'Amphitryon. Mais les Romains n'y regardaient pas de si près.

Velatis manibus [v. 101]. Les rameaux d'olivier entourés de bandelettes annonçaient l'intention des suppliants. Homère (*Il.*, I, 14) et Virgile (*Æn.*, VII, 237; VIII, 128) attestent l'antiquité de cet usage. L'auteur a dit *velatis manibus*, parceque les bandelettes retombaient sur les mains du suppliant, et les couvraient.

Suo sibi [v. 113]. *Suus sibi*, pléonasme habituel dans le langage de Plaute. *Voyez* le Prologue des *Captifs*.

Die [v. 120]. Archaïsme pour *diei*. *Voyez* Prisc., VII. ch. xix, § 93.

Quam pependi perpetem [v. 124]. Qui voudra connaître tous les supplices des esclaves lira Pignorius. Il s'agit ici de la fustigation, pour laquelle on enfermait les mains du patient dans des menottes qui, en s'élevant par le moyen d'une poulie attachée à une poutre transversale, le suspendaient en l'air; et, pour l'empêcher de s'agiter, on attachait à ses pieds un poids de cent livres (voyez *l'Asinaire*, v. 289). Souvent, après l'opération, on le laissait suspendu encore un certain temps.

Sis [v. 130]. Voici encore une de ces formes qui se rencontrent à chaque instant dans le langage familier. C'est la syncope de *si vis*. Elle donne de l'énergie à l'expression de l'impératif.

Denteis pruriunt [v. 139]. La démangeaison subite qu'on éprouvait dans quelque partie du corps était un avertissement du danger qui la menaçait. On verra dans *l'Asinaire* un vaurien deviner, par l'émotion de son dos, les coups d'étrivières à venir. Les modernes ont eu aussi dans les tintements d'oreilles des prophéties qui n'étaient pas ignorées des anciens; témoin Théocrite.

Sic volo [v. 151]. J'ai adopté ici la leçon qui m'a paru la plus claire et la plus naturelle. La plupart des éditeurs donnent *hem! nunc jam ergo sic colo*, c'est-à-dire *sic exerceo pugnos;* d'autres, *nunc jam ergo : sic colo.* Expliqué ainsi : *eia agite : ea arte pugnandi colo vitam.*

Exossatum os [v. 162]. J'ai désespéré de rendre ce jeu de mots. Ce n'est pas une raison pour ne pas le faire remarquer.

Verum longe hinc abfuit [v. 166]. Les interprétations qu'on donne ordinairement à ce passage ne m'ont pas paru satisfaisantes. Selon quelques uns, l'odeur de la sueur de Sosie fait deviner qu'il vient de loin. Selon madame Dacier, ces paroles appartiennent à Sosie, qui souhaite d'être bien loin, parceque *abfuit* est un subjonctif. Je crois aussi que ce mot est en effet au mode subjonctif, mais au futur antérieur, par syncope au lieu de *abfuerit.* Mercure plaisante ainsi : « Il est près quant à la distance, mais il est probablement encore loin d'ici (en montrant la maison d'Amphitryon); parceque je suis là pour l'éloigner. » On sait que Plaute affectionne cette forme de futur pour exprimer les actions qu'on se propose de faire.

Verbero [v. 188]. *Verbero, as,* je frappe : *verbero, onis,* maraud. Le moyen de rendre le calembour que Sosie prête à Mercure!

Usu fecisti tuum [v. 219]. Terme de droit. C'est ici une espèce d'usucapion en vertu de la force des poings.

Proh! fidi Thebani civeis [v. 220]. Appeler au secours se disait en latin *fidem implorare.* En effet, c'est un devoir de l'humanité de prêter assistance à l'opprimé ou au malheureux. Il y a une sorte d'engagement mutuel formé par la nature même entre ceux qui ne se sont jamais vus. Tel était le sentiment qui avait inspiré cette locution, et fait du mot *fides* en quelque sorte le synonyme de secours. Quand Sosie s'écrie *proh fidi, etc.,* c'est comme s'il disait *vestram fidem imploro.*

Socium.... volui dicere [v. 228]. Sosie joue sur la ressemblance des noms *Sosiam socium.* Il fallait pour cela que

la prononciation du *c* fût déjà devenue douce, comme le prouve une autre plaisanterie pareille dans la Casine : *senem incœnem* (act. IV, sc. I, v. 18 des éditions ordinaires.)

Fugit te ratio [v. 230]. Littéralement : le raisonnement t'abandonne; tu perds la raison. Locution du langage usuel. *Voyez* CATULLE, *épig.* 20.

Tu me vivos, etc. [v. 242]. La surabondance du mot *vivus* dans certaines phrases était une forme usitée chez les Latins. Plaute en offre beaucoup d'exemples, entre autres au commencement de la première scène de *l'Asinaire*. *Voyez* aussi dans la neuvième églogue de Virgile : *O Lycida, vivi pervenimus.*

Sed quid ais? [v. 262]. Voici une des locutions les plus habituelles du langage familier, et qui se répète des milliers de fois dans Plaute, et souvent dans Térence. Elle ne signifie pas du tout qu'on demande à quelqu'un ce qu'il a dit; c'est un avertissement de répondre, ou tout au moins d'être attentif à l'interpellation qu'on va faire. *Quid* est pour *an*. *An confirmas id quod dicam?*

A Telebois datum [v. 262]. C'est comme s'il y avait *datum ex eo quod a Telebois provenit*. Mais les Romains ne trouvaient-ils pas la tournure trop hardie et peu régulière?

Qui [v. 263]. Syncope de *quoi*, qui se mettait au datif et à l'ablatif dans le vieux langage. (*Voyez* la note du vers 83.) *Qui* devint une sorte de mot indéclinable qui pouvait remplacer même l'ablatif pluriel *quibus : vehicula qui vehar*, in *Aulul.*

Quid ego ni negem [v. 278]. *Quidni* est une sorte d'affirmation très-usitée.

Vivo fit quod nunquam, etc. [v. 303]. Aux funérailles des morts, on portait les images de leurs aïeux. Jamais le pauvre esclave Sosie n'honorera ainsi en effigie le convoi de ses descendants; jamais son image ne décorera leur atrium; car ils auront pour atrium un misérable donjon, et pour sépulture les Esquilies. Mais, de son vivant, Mercure porte son image. Tel est le sens de ce passage, auquel madame Dacier donne une interprétation fausse par un abus d'érudition.

Hujus honoris gratia [v. 330]. Cette locution très fréquente correspond parfaitement à celles-ci du langage français : « A la considération de, par égard pour. »

Subspicio [v. 333]. C'est à tort que les éditeurs changent ce mot en celui de *consuetio*, pour rétablir la quantité du vers. Il paraît que Plaute avait coutume de faire la seconde syllabe longue. Voyez *l'Asinaire* (v. 753) et *le Trinumus* (v. 61).

Crepuit foris [v. 339]. Les portes chez les Grecs s'ouvraient en dehors. On avertissait en frappant quand on voulait sortir, afin de ne pas heurter les passants. C'est ainsi que s'annoncent toujours dans les *Palliatæ*, comédies grecques, les entrées des personnages qui viennent de l'intérieur d'une maison sur le *proscenium*, représentant la voie publique.

Quod erit gnatum, tollito [v. 344]. Ce neutre exprime bien la rudesse des mœurs anciennes. Ce qui naît de l'épouse est une propriété du mari. On le dépose par terre à ses pieds; s'il le relève, il l'adopte comme son enfant; s'il le délaisse, c'est une condamnation capitale : on exposera la victime pour qu'elle meure, ou qu'elle soit acquise comme esclave à qui la recueillera. Voilà les mœurs anciennes. Aussi est-ce une grande preuve de la tendresse d'Amphitryon pour sa femme que de l'autoriser à faire relever l'enfant en son absence, *tollito*.

Illa [v. 353]. Ce mot a donné lieu à des interprétations très diverses. Mercure montre-t-il Alcmène en le prononçant, et fait-il entendre que si elle devinait la ruse de Jupiter, elle repousserait avec indignation ses caresses? Dédaigner l'amour d'un dieu et du roi des dieux, cela ferait grand honneur à la vertu d'Alcmène. Il fallait être femme de bien à un très haut degré pour résister à la fois aux deux démons de la curiosité et de la vanité, qui avaient tenté beaucoup de mortelles en pareille occasion. Mercure désigne-t-il Junon, en levant le doigt vers le ciel? C'est pour ce dernier sens que je me suis déterminé, par la raison que *illa* indique plutôt l'objet éloigné que l'objet présent. Mais je donne ce sens comme mien, et non comme incontestable. Ce sont là de ces

mots dont le commentaire certain était dans le geste de l'acteur, que l'auteur avait instruit.

Lectus [v. 356]. La vieille latinité mettait *lectus* au génitif pour *lecti*.

Subparasitabor [v. 358]. En tout temps et en tout pays l'extrême inégalité des fortunes, l'inégalité héréditaire des conditions, ont engendré l'orgueil et la bassesse, la puissance qui corrompt et la complaisance qui dégrade, dans les rapports sociaux des riches et des pauvres. Les grands seigneurs républicains, comme les grands seigneurs monarchiques, ont eu leurs courtisans, leurs fous. A Rome, c'étaient les clients faméliques; on les nommait parasites, vrais amis de prince, appelant leur patron du nom de roi, amusant la table par leurs bouffonneries, et se prêtant à toute sorte de métiers pour un dîner; métiers que beaucoup d'honnêtes gens pratiquaient encore du temps de Mathurin Regnier; car je ne crois pas qu'il ait traduit du latin ces vers de la troisième satire :

> De porter un poulet je n'ai la suffisance;
> Je ne suis point adroit, etc., etc.

Hanc curatio est rem [v. 362]. Les substantifs verbaux gouvernent le même régime que les verbes dont ils sortent. Ainsi plus haut [v. 12], *servitus opulento homini*.

Causa mea [v. 383]. Formule de recommandation et de prière : « Pour l'amour de moi. » Si on la joignait ici au verbe *irasci*, on ferait un contre-sens. *Voyez* un exemple de tournure pareille dans *l'Asinaire*, v. 400.

Numquid vis [v. 387]. Locution usitée pour prendre poliment congé de quelqu'un; elle est aussi commune en latin qu'adieu en français. Elle se représente dans Plaute et dans Térence toutes les fois que des personnages se séparent amicalement. L'honnêteté voulait qu'on répondît à cette question obligeante par un souhait bienveillant, *ut valeas*, ce qui signifiait que la conversation se terminait là.

Neque lacte lacti, etc. [v. 447]. Les anciens disaient *lacte* au lieu de *lac*. Priscien l'atteste en citant un vers des *Ménechmes*.

Malum [v. 450]. C'était le jurement ordinaire des anciens dans l'indignation et la colère. Les bienséances ne l'excluaient pas du style noble. On le trouve dans un discours que Tite-Live prête à Camille, et dans ceux de Cicéron.

Mala objectum manu [v. 451]. Les Romains croyaient aux attouchements, aux regards qui ensorcelaient.

> Spargere qui somnos cantuque manuque solebat.
>
> *Æn.*, VII, 754.

« Je ne sais quel mauvais œil fascine mes agneaux, » dit un berger de Virgile. Ces superstitions sont de tous les temps et de tous les lieux. M. Pouqueville rapporte qu'Ali, pacha de Janina, portait toujours sur lui un talisman contre le mauvais œil.

Experior domo [v. 485]. Lorsqu'on voulait dire qu'une chose était personnelle et non étrangère, on disait en latin : J'éprouve ou j'ai telle chose chez moi, *domi* ou *domo*, et on ajoutait quelquefois : Je n'ai pas besoin d'aller la chercher ailleurs, *foris*. Voyez *l'Asinaire* [v. 303].

Decumo post mense [v. 516]. Les Romains comptaient dix mois pour la grossesse, les modernes n'en comptent que neuf. Les choses cependant ne sont pas changées. Mais les Romains prenaient-ils les mois lunaires, tandis que, chez nous, c'est le soleil qui règle les divisions du temps? Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, III, 16) rapporte doctement et longuement les opinions des savants de Rome sur ce sujet.

Malum malum dari [v. 569]. D'après cette plaisanterie, on peut se former une idée de la familiarité des esclaves avec leurs maîtres, et du goût des spectateurs. On donnait aux femmes en couche des grenades, *mala granata*, à mordre pendant les douleurs. Sosie prononce d'abord *malum* la première syllabe brève, étrange insolence (*Voyez* la note du vers 27 du prologue); puis, se reprenant ironiquement, il répète le mot en changeant la quantité de la première syllabe. Plaute ne mériterait pas qu'on le traduisît, s'il n'avait pas d'autre comique.

Me... qui... advecti sumus [v. 577]. Cette tournure a

quelque chose d'analogue à cette forme du grec, οἱ περὶ Πρίαμον. *Me* représente Amphitryon avec toute sa suite. C'était un pressentiment de l'usage, qui aurait paru alors si bizarre, de parler à une seule personne, comme si l'on s'adressait à plusieurs : le nombre pour la qualité.

Quid hoc sit hominis? [v. 615]. Cette phrase n'est qu'une expression vulgaire de mépris et d'impatience (*Voyez* le vers 419). Mais qu'Amphitryon veuille dire qu'il ne sait *quel être est sa femme*, qui lui paraît douée d'une malice surnaturelle, c'est ce que je ne puis croire, malgré de doctes commentaires.

Pro cerita [v. 622]. Cérès et Bacchus troublaient les sens de ceux qu'ils rencontraient ou sur qui ils jetaient un sort. Pour délivrer les possédés, on faisait des cérémonies expiatoires et des enchantements, dont Théocrite et Virgile ont décrit les détails dans leurs poésies bucoliques. On portait par trois fois autour des malades le soufre, la victime, l'eau lustrale. De là, par hypallage, *circumferri*. C'étaient les exorcismes des païens.

Amabo [v. 656]. *Amabo, amabo te*, formule banale, équivalant à *te quæso*; en français *je vous prie, s'il vous plaît*. Ici elle est risiblement placée.

Matremfamilias [v. 677]. On appelait alors Junon *materfamilias*, comme nos aïeux disaient « Monseigneur saint Denys, Notre-Dame mère de Dieu. »

Delenitus sum [v. 690]. *Delenire*, c'est ensorceler quelqu'un, troubler sa raison par des maléfices, puis généralement faire perdre l'esprit de quelque manière que ce soit. *Voyez* le vers 245 de *la Cistellaire:*

> Tu me delenis; propter te hæc pecco.

Numquid causam dicis quin, etc. [v. 698]. Locution consacrée dans les contrats. L'une des parties disait à l'autre : Allègues-tu quelque raison pour que telle chose n'ait pas lieu? *Numquid causam*, ou *causæ dicis*, ou *numquid causa est, quin, etc.?* Celle-ci répondait, si elle approuvait : *Nulla causa est*, comme ici Alcmène, ou plus souvent : *Optima*, ou *imo optima*, la chose me plaît.

In superiore... cœnaculo (v. 709]. L'histrion qui joue le rôle de Jupiter est un esclave (*Voyez* les vers 27 et 85 du prologue), et les esclaves habitaient les étages supérieurs de la maison, ce qui serait chez nous les mansardes. D'un autre côté, les poëtes appelaient le séjour sublime de Jupiter *cœnacula maxima cœli*. Et voilà la majesté du maître des dieux burlesquement compromise par l'équivoque d'un maraud d'histrion, et les Romains de rire.

Aut satisfaciat mihi, aut adjuret, etc. [v. 735]. La personne qui se plaignait d'une injure citait devant les juges l'offenseur, et il fallait qu'il fît réparation (*satisfaciat*). Cette réparation variait selon les cas. C'était le plus souvent une amende, comme les vingt-cinq as que la loi des Douze Tables faisait payer pour un soufflet. On ne pensait pas que, pour avoir été insulté, un homme fût obligé de se faire donner un coup d'épée par un spadassin habile. Souvent l'offensé se contentait d'une rétractation; on jurait qu'on se repentait, *se nolle dictum*, et tout était fini. *Voyez* les *Adelphes* de Térence, act. II, sc. I, v. 8.

Verecunda [v. 749]. Quelques éditeurs changent *verecunda* en *iracunda*. Les manuscrits s'y opposent, et le sens est d'accord avec eux. Alcmène se détourne et baisse les yeux, comme quelqu'un qui boude; *illa solo fixos oculos aversa tenebat*. Jupiter veut la ramener à lui en la prenant par le bras, et en même temps il plaisante doucement, et feint de se méprendre sur le sentiment d'Alcmène.

Id. [v. 755]. *Ob* est sous-entendu; c'est le synonyme de *propterea, itaque*.

Hunc Sosiam [v. 763]. *Hic* désigne souvent, non pas la personne présente, mais celle qui est dans un lieu qu'on voit tout près. C'est comme s'il disait : *Sosiam qui nunc in hac nostra domo est*.

Juben' mi ire comites? [v. 775]. Une femme de condition, une matrone, ne sortait point sans être accompagnée. C'était d'abord une précaution de sûreté pour la pudeur; bientôt l'orgueil s'en mêla. On aurait rougi de sortir sans suivantes; on se serait exposé à passer pour une femme du commun.

Quand on n'avait pas assez d'esclaves en propriété pour se faire suivre, on en louait :

> Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem,
> Conducit comites.

Vasa pura [v. 792]. Tout devait être pur et sans tache dans les sacrifices; rien de pollué par le contact d'un mort ou par quelque souillure. *Puræ manus*, *pura vestis*, *pura hostia*, *pura vasa*. Et dans ce mot *vasa* étaient compris tous les instruments, patère, couteau, turibule, etc.

Jovi dicto audiens [v. 835]. *Dicto* ne fait qu'un avec *audiens*, il est indépendant de *Jovi*. *Dicto audiens* est synonyme d'*obediens*. Ainsi, deux vers plus bas, *ejus dicto inperio sum audiens*, est pour *obediens sum ejus inperio*.

Capiam mi coronam in caput [v. 845]. Il n'y avait pas de bons festins sans couronnes sur la tête des convives. C'était l'uniforme du buveur. Aussi le parasite de Ménechme, en le voyant sortir de chez sa belle avec une couronne, s'écrie douloureusement : On a soupé !

In medicinis, *in tonstrinis* [v. 859]. Il a fallu de tout temps des lieux de réunion où l'on passât le temps qu'on avait à perdre. Les boutiques de parfumeurs, de pharmaciens, et surtout de barbiers, étaient les rendez-vous des causeurs. Dans nos temps modernes, avant l'heureuse invention des cafés, ces causeurs faisaient cercle aussi chez les barbiers. On montra longtemps, à Pézénas, chez un barbier, un grand fauteuil dans lequel Molière allait s'asseoir pour observer des originaux, pendant qu'il séjourna dans cette ville avec sa troupe.

Vivas ætatem miser [v. 869]. *Vivere* s'emploie au lieu de *esse*. *Ætatem* est mis adverbialement pour *semper*. Ce son deux manières de parler très communes, particulièremen chez Plaute.

Te macto infortunio [v. 880]. Des dieux, que réjouissai la fumée des victimes, et à qui on servait des repas, des *lectisternium*, repas qui se mangeaient bien, parceque les dieux n'habitaient pas seuls dans les temples, ces dieux pou-

vaient se croire enrichis par des offrandes, *macti*, *magis aucti*; de là *mactare deos hostiis*, *vino*, *lacte*. Mais ce terme religieux avait été détourné de son sens primitif en une acception dérisoire. Voulait-on déclarer à quelqu'un qu'on se moquait de lui? on lui disait, *Te macto infortunio* ou *malo*.

Tun' me mactes, etc. [881 et suiv.]. L'origine de ces vers interpolés a toujours été un mystère, dont Niebuhr dut la révélation au vénérable Morelli, pendant un voyage à Venise. Ces vers ne sont pas l'œuvre d'un faussaire, comme l'ont imprimé plusieurs critiques. Hermolaüs Barbarus les fit au quinzième siècle, très innocemment, pour compléter la pièce, qui se jouait, ainsi que plusieurs autres du théâtre latin, à Rome et à Florence (*Voyez* la Correspondance de Politien, liv. XII, lettre 25e), et ils passèrent sans nom d'auteur dans une des premières éditions. Siècle de pédantisme, où l'on allait écouter des comédies latines! Cependant on remonte à présent aux usages d'une plus haute antiquité. On représente les choses contemporaines; le genre d'Aristophane est à la mode, sauf l'esprit et la poésie.

Capite operto [v. 1115]. Pourquoi les Romains se couvrent-ils la tête pendant qu'ils prient les dieux; ce qui paraît en contradiction avec leur usage de se découvrir, s'ils veulent honorer quelqu'un qu'ils rencontrent? Plutarque se fait cette question, et y répond ainsi: « C'est qu'Énée apercevant Diomède tandis qu'il sacrifiait, se couvrit la tête, et acheva le sacrifice. » Cela prouve que Plutarque n'avait pas de meilleure raison à donner de cette coutume religieuse.

Conligare... incunabulis [v. 1125]. *Incunabula* et *cunæ* diffèrent en ce que le dernier signifie proprement le berceau, et le premier les langes et tout ce qui enveloppe l'enfant dans son berceau.

Jovis summi causa plaudite (dernier vers). N'était-ce pas se moquer un peu des spectateurs, que de se recommander de Jupiter auprès d'eux, à moins qu'ils ne voulussent se moquer de Jupiter?

FIN DES NOTES DE L'AMPHITRYON.

L'ASINAIRE.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DE L'ASINAIRE.

Un jeune écervelé qui se ruine pour une courtisane, et qui se résigne à la partager pour la posséder encore; un vieillard, mari imbécile et père corrupteur, qui s'est soumis au joug d'une femme hautaine, en épousant une riche dot, et qui se rend complice des fredaines de son fils, pour s'associer à ses plaisirs clandestins; deux esclaves, docteurs en fourberie, fripons goguenards, qui volent la maîtresse de la maison au profit et par les ordres du maître, et se paient de leur peine en se moquant de lui et de son fils; une courtisane émérite, trafiquant des appas de sa fille, depuis que les siens ne sont plus, et devenue préceptrice en l'art de tromper, qu'elle pratiqua longtemps elle-même; voilà les principaux personnages qui figurent dans cette comédie. Ce serait un scandale pour les modernes; chez les Romains, c'était un divertissement honnête, et surtout, ce qui est plus remarquable, une source d'excellents enseignements offerts à qui voulait en profiter.

La vieille Cléérète, par une profession de principes impertinente et railleuse, trahit les secrets du métier, tout ce qu'il a de perfide, d'hostile, d'infame. En voyant Argyrippe éconduit avec des sarcasmes par cette même Cléérète qui le flattait naguère, et salué du compliment piquant d'avoir pris soin de leurs intérêts plus que de son honneur; en le

voyant, après cela, forcé par la frénésie de l'amour à endurer les insolentes mystifications de deux esclaves pour obtenir leur assistance, les amoureux, assis dans la cavea, ne faisaient-ils pas un retour sur eux-mêmes? L'opprobre de Déménète, sénateur crapuleux, père de famille dégradé, n'était-il pas une leçon pour les barbons libertins, qui ne manquaient pas à Rome, non plus qu'en aucun lieu du monde? Certes on ne pouvait pas se tromper à cette ironique approbation de l'épilogue : « Si ce vieillard s'est passé d'agréables caprices en cachette de son épouse, il n'y a là rien d'extraordinaire ni d'étrange, etc. » Et le commentaire de ces paroles se trouve d'avance dans les dernières scènes de la pièce. Qui n'aurait pas tremblé de paraître mériter une pareille félicitation, méprisé par ses esclaves, humilié par sa femme, désavoué par son fils, bafoué par une courtisane?

Plaute a poursuivi d'une dérision mordante, en plus d'une comédie[1], les galants surannés. Sa gaieté satirique semble fouler aux pieds toutes les bienséances, et violer le respect qu'on doit à la vieillesse; il la venge de ceux qui en compromettent la dignité par leurs extravagances. Il faut s'en prendre aux vices des Romains, et non au poëte, qui déclarait la guerre aux vicieux[2].

Telle est la force de l'intention morale qui préside à son œuvre, qu'ayant à peindre, dans la jeune courtisane Philénie, une amante tendre et sincère, de peur qu'elle ne devienne intéressante, et qu'elle ne semble faire indirectement par sa conduite l'apologie des femmes de sa condition, il la met aussitôt dans des situations ridicules : on ne s'attache

1 Voyez les deux Bacchis, Casine, le Marchand.

2 Entendez l'orateur de la troupe, à la fin des deux Bacchis :

Neque adeo hæc faceremus, ni antehac vidissemus fieri,
Ut apud lenones rivales filiis fierent patres.

pas à ceux dont on rit. D'ailleurs Cléérète est là pour représenter, devant ceux qui doivent être avertis, l'esprit et les maximes de cette classe, dans laquelle Philénie est une exception.

La composition de la pièce est irrégulière et décousue en plusieurs endroits, à en juger d'après nos usages; tellement qu'on y a soupçonné quelques lacunes. Je ne crois pas qu'il y en ait; mais ce qui n'est point sujet à contestation, c'est la vivacité plaisante et souvent gracieuse du dialogue, c'est la force comique de plusieurs scènes. Molière, qui ne s'y trompait pas, en a su profiter.

PERSONNAGES.

LIBAN, esclave de Déménète.
DÉMÉNÈTE, vieillard.
ARGYRIPPE, fils de Déménète, amant de Philénie.
CLÉÉRÈTE, vieille courtisane, mère de Philénie.
LÉONIDAS, esclave de Déménète.
PHILÉNIE, courtisane, fille de Cléérète, et amante d'Argyrippe.
DIABOLE, jeune homme, amant de Philénie.
UN PARASITE de Diabole.
ARTÉMONE, femme de Déménète.
UN MARCHAND étranger.

DRAMATIS PERSONÆ.

LIBANUS, servus.
DEMÆNETUS, senex.
ARGYRIPPUS, adolescens.
CLEÆRETA, lena.
LEONIDA, servus.
PHILENIUM, meretrix.
DIABOLUS, adolescens.
PARASITUS.
ARTEMONA, uxor.
MERCATOR.

Digitized by Google

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Un vieillard (Déménète) veut favoriser les amours de son fils par un secours d'argent ; mais il vit en la puissance de sa femme. Que fait-il ? on vient pour payer des ânes à Sauréa (le factotum) ; il fait compter l'argent à son esclave Léonidas. L'argent arrive à la maîtresse du jeune homme, qui cède une nuit à son père. Mais un autre amant, furieux d'être supplanté par son rival, envoie son parasite conter tout ce qui se passe à la femme du vieillard ; elle accourt, et arrache son mari du lieu de prostitution.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*A*manti argento filio auxiliarier
*S*ub inperio vivens volt senex uxorio.
*I*taque ob asinos relatum pretium Saureæ
*N*umerarier jussit servolo Leonidæ.
*A*d amicam id fertur ; cedit noctem filius.
*R*ivinus amens ob præreptam mulierem ;
*I*s rem omnem uxori per parasitum nuntiat.
*A*dcurrit uxor, ac virum e lustris rapit.

PROLOGUE.

Attention, s'il vous plaît, spectateurs, sur-le-champ; et ainsi les dieux vous soient en aide, aussi bien qu'à moi, à la troupe, à ses maîtres, et aux magistrats qui l'emploient. Maintenant, héraut, fais que le peuple soit tout oreilles. (*Après l'avertissement donné par le héraut.*) C'est bien: rassieds-toi. Songe seulement à n'avoir pas travaillé gratis. (*Au public.*) A cette heure, je vais vous dire dans quel dessein je me présente ici. Je veux vous faire connaître le titre de la pièce. Quant au sujet, il est très simple. Je vous dirai donc que cette pièce a pour titre en grec *Onagos*[1]; que Démophile en est l'auteur, et que Plaute l'a

[1] Ὀνηγός, Dor. ὀναγός, muletier; de ὄνος, âne, ἄγω, conduire.

PROLOGUS.

Hoc agite, soltis, spectatores, nunc jam,
Quæ quidem mihi atque vobis res vortat bene,
Gregique, et dominis, atque conductoribus.
Face jam nunc tu, præco, omnem auritum poplum.
5 Age, nunc reside; cave modo ne gratiis.
Nunc, quid processerim huc, et mihi quid voluerim,
Dicam : ut sciretis nomen hujus fabulæ.
Nam quod ad argumentum adtinet, sane breve 'st.
Nunc, quod me dixi velle vobis dicere,
10 Dicam : Huic nomen græce Onago'st fabulæ.
Demophilus scripsit, Marcus vortit barbare.

traduite en latin. Il veut la nommer l'Asinaire, si vous le permettez. Elle est gaie, amusante, et l'action est risible. Écoutez-moi comme il faut, et, en récompense, que Mars continue à vous protéger à présent comme autrefois.

Asinariam volt esse, si per vos licet.
Inest lepos ludusque in hac comœdia;
Ridicula res est : date benigne operam mihi;
Ita vos, ut alias, pariter nunc, Mars adjuvet.

L'ASINAIRE.

LIBAN, DÉMÉNÈTE[1].

LIBAN. Je t'en conjure par ton fils unique, que tu desires laisser après toi plein de vie et de santé, par la vieillesse qui te pèse, par ta femme que tu redoutes, ne me trompe pas; ou sinon, puisse-t-elle être ta compagne éternelle, et vivre assez pour te survivre et t'enterrer!

DÉMÉNÈTE. Par Fidius! je vois qu'il faut jurer mes grands dieux, te répondre catégoriquement, et que je ne me débarrasserai de tes questions opiniâtres qu'en ne te ca-

1. Acte I, scène I.

ASINARIA.

LIBANUS, DEMÆNETUS.

LIBANUS. Sicut tuum vis unicum gnatum tuæ
Superesse vitæ, sospitem et superstitem :
Ita te obtestor, per senectutem tuam,
Perque illam, quam tu metuis, uxorem tuam :
5 Si quid med erga tu hodie falsum dixeris,
Ut tibi superstes uxor ætatem siet,
Atque, illa viva, vivos ut pestem obpetas.
DEMÆNETUS. Per deum Fidium! [quæ] quæris, jurato mihi
Video necesse esse eloqui, quidquid roges;
10 Ita me obstinate adgressus, ut non audeam
Profecto, percontanti quin promam omnia.

chant rien de ce que tu veux savoir. Explique-toi donc vitement, et je t'apprendrai tout ce que je pourrai t'apprendre.

LIBAN. Parle-moi, je te prie, sincèrement. Ne va pas mentir.

DÉMÉNÈTE. Voyons, interroge-moi.

LIBAN. Est-ce que tu me conduis en certain endroit où la pierre bat la pierre?

DÉMÉNÈTE. Qu'est-ce que cet endroit-là? En quelle partie du monde le trouve-t-on?

LIBAN. Dans les îles Bâtonnières et Ferricrépantes, où les bœufs écorchés se ruent sur le dos des hommes vivants.

DÉMÉNÈTE. Quel est ce lieu? où se trouve-t-il? Je ne devine pas.

LIBAN. Oui, ce lieu où gémissent les vauriens qui voudraient manger la polente.

DÉMÉNÈTE. Ah! je comprends à la fin quel est cet endroit, Liban. C'est peut-être celui où l'on broie la polente, que tu veux dire.

LIBAN. Fi! je ne dis pas cela, je ne veux pas qu'il soit dit ainsi. Par Hercule! crache sur ces vilaines paroles-là.

Proinde actutum illud, quid sit, quod scire expetis,
Eloquere : ut ipse scibo, te faciam ut scias.
LIBANUS. Dic, obsecro, hercle, serio, quod te rogem.
15 Cave mi mendaci quidquam.
DEMÆNETUS. Quin tu ergo rogas?
LIBANUS. Num me illuc ducis, ubi lapis lapidem terit?
DEMÆNETUS. Quid istuc est? aut ubi istuc est terrarum loci?
LIBANUS. Apud Fustitudinas Ferricrepinas insulas,
Ubi vivos homines mortui incursant boves.
20 DEMÆNETUS. Quid istuc sit, aut ubi istuc sit, nequeo gnoscere.
LIBANUS. Ubi flent nequam homines, qui polentam pransitant.
DEMÆNETUS. Modo, pol, percepi, Libane, quid istuc sit loci;
Ubi fit polenta, te fortasse dicere.
LIBANUS. Ah!
Neque, hercle, ego istuc dico, nec dictum volo.
25 Teque obsecro, hercle, ut, quæ locutus, despuas.

DÉMÉNÈTE. Soit, je le veux bien. (*Il crache.*)

LIBAN. Allons, allons, crache toujours.

DÉMÉNÈTE. Encore?

LIBAN. Ah! je te prie, du fond du gosier.

DÉMÉNÈTE. Encore?

LIBAN. Va toujours.

DÉMÉNÈTE. Jusques à quand?

LIBAN. Jusqu'à la mort.

DÉMÉNÈTE. Prends garde à la correction.

LIBAN. Je disais la mort de ta femme, et non la tienne.

DÉMÉNÈTE. Puisque tu parles si bien, en récompense sois libre de toute crainte.

LIBAN. Que les dieux comblent tous tes souhaits!

DÉMÉNÈTE. Écoute-moi à ton tour. Je ne veux pas éclater en menaces, et te faire un crime de ne m'avoir pas averti. Je ne me fâcherai pas non plus contre mon fils, comme font ordinairement les pères.

LIBAN. Qu'y a-t-il de nouveau? (*A part.*) Voilà qui me surprend. Qu'est-ce? où veut-il en venir? Je ne suis pas rassuré.

DEMÆNETUS. Fiat, geratur mos tibi.
LIBANUS. Age, age, usque exscrea.
DEMÆNETUS. Etiamne?
LIBANUS. Age, quæso, hercle, usque ex penitis faucibus.
DEMÆNETUS. Etiam?
LIBANUS. Amplius.
DEMÆNETUS. Nam quousque?
LIBANUS. Usque ad mortem volo.
DEMÆNETUS. Cave, sis, malam rem.
LIBANUS. Uxoris dico, non tuam.
30 DEMÆNETUS. Dono te ob istuc dictum, ut expers sis metu.
LIBANUS. Di tibi dent, quæcumque optes.
DEMÆNETUS. Redde operam mihi:
Cur hoc ego ex te quæram? aut cur miniter tibi,
Propterea quod me non scientem feceris?
Aut cur postremo filio subcenseam,
35 Patres ut faciunt cæteri?
LIBANUS. Quid istuc novi est?
Demiror, quid sit, et quo evadat, sum in metu.

DÉMÉNÈTE. Je sais que mon fils est l'amant de la courtisane Philénie, notre voisine. Est-ce vrai, Liban?

LIBAN. Tu y arrives tout droit. C'est vrai. Mais il est bien malade.

DÉMÉNÈTE. Quelle est sa maladie?

LIBAN. L'impuissance de donner ce qu'il promet.

DÉMÉNÈTE. Tu aides mon fils dans ses amours?

LIBAN. Oui, et j'ai pour second Léonidas.

DÉMÉNÈTE. J'en suis ravi, ma foi, et je vous en sais gré. Mais ma femme, Liban, tu ne sais pas quelle femme c'est.

LIBAN. Tu es le premier à t'en ressentir, mais non pas à le deviner.

DÉMÉNÈTE. C'est bien la plus incommode, la plus fâcheuse personne.

LIBAN. Avant que tu le dises, je le crois.

DÉMÉNÈTE. Si les parents m'écoutaient, Liban, ils auraient de la complaisance pour leurs enfants, ils s'en feraient des amis qui les chériraient. C'est ce que je tâche de faire. Je veux qu'on m'aime chez moi; je veux imiter

DEMÆNETUS. Equidem scio jam filius quod amet meus
Isthanc meretricem e proxumo Philenium.
Estne hoc, ut dico, Libane!
LIBANUS. Rectam instas viam.
Ea res est. Sed eum morbus invasit gravis.
DEMÆNETUS. Quid morbi est?
LIBANUS. Quia non subpetunt dictis data.
DEMÆNETUS. Tune es adjutor nunc amanti filio?
LIBANUS. Sum vero, et alter noster est Leonida.
DEMÆNETUS. Bene, hercle, facitis, et a me initis gratiam.
Verum meam uxorem, Libane, nescis quali' sit.
LIBANUS. Tu primus sentis, nos tamen prægnoscimus.
DEMÆNETUS. Fateor eam esse inportunam atque inconmodam.
LIBANUS. Posterius istuc dicis, quam credo tibi.
DEMÆNETUS. Omneis parenteis, Libane, liberis suis,
Qui mi auscultabunt, facient obsequelam;
Quippe qui mage amico utantur gnato et benevolo:
Atque ego me id facere studeo; volo amari a meis,

mon père, qui se fit mon auxiliaire et se déguisa en nautonier, pour attraper un marchand d'esclaves et lui enlever une fille que j'aimais. Il n'eut pas de scrupule, à son âge, de machiner une intrigue, afin de gagner l'amitié de son fils par sa bonté. C'est un parti pris, je suivrai l'exemple de mon père. Mon fils Argyrippe est amoureux; il m'a prié de lui procurer de l'argent, je desire vivement le satisfaire. Je veux qu'il aime son père; je veux favoriser ses amours, en dépit que sa mère en ait. Elle le tient à l'étroit, à la gêne. C'est elle qui fait l'office d'un père. Indépendamment de ces motifs, le plus fort, c'est que mon fils m'a jugé digne d'une confiance entière, et qu'il est juste que j'y réponde par ma complaisance. Il est venu à moi, comme un bon fils doit en agir avec son père. Je desire donc qu'il ait de l'argent pour donner à sa maîtresse.

LIBAN. Tu desires, mais, je crois, inutilement. Sauréa, l'esclave dotal de ta femme, est plus maître des affaires que toi.

Volo me patris mei similem, qui causa mea
Nauclerio ipse ornatu per fallaciam,
55 Quam amabam, abduxit ab lenone mulierem.
Neque puduit eum id ætatis sycophantias
Struere, et beneficiis me emere gnatum suum sibi.
Eos me decretum est persequi mores patris.
Nam me hodie oravit Argyrippus filius,
60 Uti sibi amanti facerem argenti copiam;
Et id ego percupio obsequi gnato meo,
Volo amori obsecutum illius, volo amet me patrem;
Quamquam illum mater arcte contenteque habet,
Patres ut consueverunt. Ego mitto omnia hæc;
65 Præsertim quom is me dignum quoi concrederet
Habuit, me habere honorem ejus ingenio decet :
Quom me adiit, ut pudentem gnatum æquom 'st, patrem;
Cupio esse amicæ quod det argentum suæ.
LIBANUS. Cupis id, quod cupere te nequidquam intellego.
70 Dotalem servom Sauream uxor tua
Adduxit, quoi plus in manu sit, quam tibi.

DÉMÉNÈTE. Oui, en recevant l'argent de la dot, j'ai vendu ma puissance. Allons au fait en peu de mots. Mon fils a besoin de vingt mines, il faut sans retard les lui trouver.

LIBAN. Eh! où donc, s'il te plaît?

DÉMÉNÈTE. Dérobe-les-moi.

LIBAN. Quels contes! tu veux que je déshabille un homme nu? Moi, dérober à toi? Oui-dà, quand tu voleras sans ailes. Que puis-je te dérober? tu n'as rien à ta disposition, à moins que tu n'aies soustrait quelque chose à ta femme.

DÉMÉNÈTE. Escroque ou à moi, ou à ma femme, ou à notre esclave Sauréa, comme tu pourras; il faut que tu attrapes quelqu'un: je te garantis qu'il ne t'arrivera rien, si tu réussis.

LIBAN. C'est comme si tu me disais de pêcher en l'air, ou de chasser en pleine mer avec un épieu.

DÉMÉNÈTE. Prends Léonidas pour ton adjudant. Invente une ruse, un stratagème, quoi que ce soit; fais en sorte

DEMÆNETUS. Argentum adcepi, dote inperium vendidi.
Nunc verba in pauca conferam, quid te velim.
Viginti jam usu'st filio argenti minis.
75 Face id ut paratum jam sit.
LIBANUS. Unde gentium?
DEMÆNETUS. Me defrudato.
LIBANUS. Maxumas nugas agis.
Nudo detrahere vestimenta me jubes.
Defrudem te ego? age, sis, tu sine pennis vola.
Tene ego defrudem, quoi nihil est ipsi in manu?
80 Nisi quid tu porro uxorem defrudaveris.
DEMÆNETUS. Qua me, qua uxorem, qua tu servom Sauream
Potes, circumduce, aufer; promitto tibi
Non obfuturum, si id hodie ecfeceris.
LIBANUS. Jubeas una opera me piscari in aere,
85 Venarier autem jaculo in medio mari.
DEMÆNETUS. Tibi optionem sumito Leonidam.
Fabricare quidvis, quidvis conminiscere.
Perficito argentum hodie ut habeat filius,

que mon fils ait aujourd'hui de l'argent pour sa maîtresse.

LIBAN. Dis-moi, Déménète; si je tombe dans une embuscade, paieras-tu ma rançon pour me tirer des mains de l'ennemi?

DÉMÉNÈTE. Oui.

LIBAN. Cela étant, tu peux t'occuper d'autres soins.

DÉMÉNÈTE. Je vais au forum, si je ne te suis bon à rien.

LIBAN. Va donc.

DÉMÉNÈTE. Encore un mot.

LIBAN. J'écoute.

DÉMÉNÈTE. Si je veux te parler, où seras-tu?

LIBAN. Où je voudrai, selon qu'il me plaira. A présent je ne crains plus personne, et je suis au-dessus de tous les dangers, depuis que tu m'as déclaré tes intentions; et toi-même je te brave, si j'arrive à mes fins. En attendant, je me rends où j'allais, quand tu m'as arrêté. J'y ruminerai mon plan.

DÉMÉNÈTE. Écoute. Je serai chez le banquier Archibule.

Amicæ quod det.
LIBANUS. Quid ais tu, Demænete!
90 Quid, si forte in insidias devenero!
Tu redimes me, si me hosteis interceperint!
DEMÆNETUS. Redimam.
LIBANUS. Tum tu igitur aliud cura quidlubet.
DEMÆNETUS. Ego eo ad forum, nisi quid vis.
LIBANUS. Etiamne ambulas!
DEMÆNETUS. Atque audin' etiam!
LIBANUS. Ecce.
DEMÆNETUS. Si quid te volam, ubi eris!
95 LIBANUS. Ubicumque lubitum fuerit animo meo.
Profecto nemo 'st, quem jam dehinc metuam, mihi
Ne quid nocere possit, quom mihi tua
Oratione omnem animum ostendisti tuum.
Quin te quoque ipsum facio haud magni, si hoc patro.
100 Pergam, quo obcœpi, atque ibi consilia exordiar.
DEMÆNETUS. Audin' tu! apud Archibulum ego ero argentarium.

LIBAN. Au forum?

DÉMÉNÈTE. Oui; en cas que tu aies besoin de moi.

LIBAN. Je m'en souviendrai. (*Il sort.*)

DÉMÉNÈTE, *seul.* Il n'y a pas d'esclave plus astucieux, plus malin, plus dangereux. Mais si l'on veut qu'une commission soit bien faite, on n'a qu'à l'en charger. Il mourrait plutôt à la peine que de ne pas tenir tout ce qu'il a promis. C'est comme si mon fils avait son argent dans la main, j'en suis sûr tout comme je tiens ce bâton. Mais je devrais être au forum, c'est tarder trop longtemps. Allons; j'attendrai chez le banquier. (*Il sort.*)

ARGYRIPPE, *sortant de la maison de Cléérète* [1].

Est-ce ainsi qu'on agit? Me mettre à la porte! Voilà comme on me récompense du bien que j'ai fait. Bonne avec les méchants, méchante avec les bons. Tu t'en repentiras. Je cours tout de ce pas vous dénoncer aux

1 Acte I, scène II.

LIBANUS. Nempe in foro?
DEMÆNETUS. Ibi; si quid opus fuerit.
LIBANUS. Meminero.
DEMÆNETUS. Non esse servos pejor hoc quisquam potest,
Nec magi' vorsutus, nec quo ab caveas ægrius.
105 Eidem homini, si quid recte curatum velis,
Mandes: moriri sese misere mavolet,
Quam non perfectum reddat, quod promiserit.
Nam ego illud argentum tam paratum filio
Scio esse, quam me hunc scipionem contui.
110 Sed quid ego cesso ire ad forum, quo inceperam?
(Ibo) atque ibi manebo apud argentarium.

ARGYRIPPUS.

Siccine hoc fit! foras ædibus me ejici!
Promerenti optume hoccine preti redditur!
Bene merenti mala es, male merenti bona es.
115 At malo cum tuo: nam jam ex hoc loco

triumvirs, toi et ta fille; je veux vous faire condamner, vous perdre, séductrices funestes, fléaux de la jeunesse! Les gouffres dévorants de la mer sont moins dévorants que vous; car la mer m'avait enrichi, et j'ai noyé chez vous mon bien. Tous mes dons, tous mes bienfaits sont en pure perte, sans aucun retour de votre part. Désormais je te ferai tout le mal que je pourrai, autant que tu le mérites. Oui, je veux te réduire à l'état d'où je t'avais tirée, tu seras dans la misère. Alors, alors tu feras la différence de ta fortune présente et de ta première condition. Avant que j'eusse connu ta fille et que l'amour lui eût asservi mon ame, tu vivais dans la détresse, vêtue de haillons, faisant tes délices d'un pain grossier, encore lorsqu'il ne te manquait pas; et tu remerciais tous les dieux. Et à présent que ton sort est devenu meilleur par mes dons, tu me méconnais, indigne! La faim te rendra moins farouche et plus douce. Tu verras! Elle, je ne peux lui en vouloir; elle n'est point coupable. C'est toi qui la fais

Ibo ego ad treisviros, vostraque ibi nomina
Faxo erunt : capitis te perdam ego et filiam,
Perlecebræ, pernicies, adulescentum exitium.
Nam mare haud est mare, vos mare acerrumum.
120 Nam in mari reperi, heic elavi bonis.
Ingrata atque inrita esse omnia intellego,
Quæ dedi, et quod benefeci : at posthac tibi,
Malc quod potero facere, faciam, meritoque id faciam tuo.
Ego, pol, te redigam eodem, unde orta es, ad egestatis terminos.
125 Ego, edepol, te faciam, ut, quæ sis nunc, et quæ fueris, scias.
Quæ, priusquam istam adii, atque amans ego animum meum isti dedi,
Sordido vitam oblectabas pane, in pannis, inopia.
Atque ea si erant, magnas habebas omnibus dis gratias.
Eadem nunc, quom est melius, me, cujus opera est, ingnoras, mala.
130 Reddam ego te ex fera, fame mansuetem; me specta modo.
Nam isti quod subcenseam ipsi, nihil est : nihil quidquam meret.

agir. Tu commandes, elle obéit. Tu es sa mère, elle est en ta puissance. Je te punirai comme tu le mérites. Je te perdrai, puisque tu te conduis ainsi envers moi... La malheureuse! voyez si elle daigne seulement venir me parler, apaiser mon courroux par des prières! La voici enfin qui sort, cette corruptrice; je vais lui dire son fait ici à sa porte, puisqu'elle ne me le permet pas chez elle.

CLÉÉRÈTE, ARGYRIPPE [1].

CLÉÉRÈTE. Il n'y a pas une seule de ces paroles que je donnasse pour un philippe d'or, si on venait me les acheter. Tes injures, c'est tout or et tout argent. Ton cœur est enchaîné ici par les liens de l'amour. Tu as beau faire; tâche de fuir bien vite à force de voiles et de rames, gagne la pleine mer; la tourmente te ramènera dans notre port.

[1] Acte I, scène III.

Tuo facit jussu, tuo inperio paret : mater tu, eadem hera es.
Te ego ulciscar, te ego, ut digna es, perdam, atque ut de me meres.
At, scelesta, viden' ut ne id quidem me dignum esse existumat,
135 Quem adeat, quem conloquatur, quoique irato subplicet!
Atque, eccam, inlecebra exit tandem; opinor heic ante ostium
Meo modo loquar, quæ volam, quoniam intus non licitum 'st mihi.

CLEÆRETA, ARGYRIPPUS.

CLEÆRETA. Unumquodque istorum verbum nummis philippeis aureis
Non potest auferre hinc a me, si quis emtor venerit.
140 Nec recte quæ tu in nos dicis, aurum atque argentum merum 'st.
Fixus heic apud nos est animus tuus clavo Cupidinis.
Remigio veloque, quantum poteris, festina et fuge;
Quam magis te in altum capessis, tam æstus te in portum refert.

ARGYRIPPE. Par Pollux! tes receveurs n'auront point mon péage. Désormais je vais te traiter selon tes mérites envers moi et ma bourse, puisque tu ne me traites pas selon les miens, toi qui me chasses de ta maison.

CLÉÉRÈTE. Cela est plus facile à dire qu'à faire, nous le savons bien.

ARGYRIPPE. Moi seul je t'ai sauvée de l'indigence et de l'abandon. Quand elle n'aurait jamais d'autre amant que moi, tu ne saurais encore me récompenser suffisamment.

CLÉÉRÈTE. Possède-la seul, si tu es toujours le seul qui me donnes ce que je demanderai. Elle est à toi, je te le promets, à condition que tu seras le plus généreux.

ARGYRIPPE. Ton exigence n'a point de terme; on ne peut jamais te satisfaire. A peine as-tu reçu un présent, que tu t'apprêtes à demander encore.

CLÉÉRÈTE. Et toi, mets-tu un terme à ton exigence amoureuse? Jamais tu n'es rassasié de jouissance. A peine me l'as-tu rendue, que tu demandes que je te la renvoie encore.

ARGYRIPPE. Je t'ai payé le prix que tu avais fixé.

ARGYRIPPUS. Ego, pol, istum portitorem privabo portorio.
145 Ego te dehinc, ut merita es de me et mea re, tractare exsequar :
Quom tu me, ut meritus sum, non tractas, quæ ejicis domo.
CLEÆRETA. Magis istuc percipimus lingua dici, quam factis fore.
ARGYRIPPUS. Solus solitudine ego ted atque ab egestate abstuli:
Solus si ductem, referre gratiam nunquam potes.
150 CLEÆRETA. Solus ductato, si semper solus, quæ poscam, dabis.
Semper tibi promissum habeto hac lege, dum superes datis.
ARGYRIPPUS. Qui modus dandi? nam nunquam tu quidem expleri potes.
Modo quod adcepisti, haud multo post aliquid, quod poscas, paras.
CLEÆRETA. Quid modi'st ductando, amando? nunquamne expleri potes?
155 Modo remisisti, continuo jam ut remittam ad te, rogas.
ARGYRIPPUS. Dedi equidem, quod mecum egisti.

CLÉÉRÈTE. Et je t'ai envoyé ta belle. Nous ne nous devons rien. On t'a servi pour ton argent.

ARGYRIPPE. C'est bien mal agir.

CLÉÉRÈTE. Pourquoi me reprocher de faire mon métier? Tu n'as jamais vu, ni en peinture, ni en sculpture, ni chez les poëtes, une femme de ma sorte, délicate avec les amants, pour peu qu'elle ait de conduite.

ARGYRIPPE. Tu devrais me ménager, pour me conserver longtemps.

CLÉÉRÈTE. Sais-tu? quand on ménage les amants, on se fait tort à soi-même. L'amant est pour nous comme le poisson : il ne vaut rien, s'il est ancien; tout frais, il est succulent, délicieux, on peut le mettre à toute sauce : grillé, sur le plat, n'importe; on l'arrange comme on veut. Il est toujours prêt à donner; tout ce qu'il desire, c'est qu'on lui demande. En effet, il puise à plein sac. Il donne sans compter; les sacrifices ne lui coûtent rien. Une seule chose l'occupe : il veut plaire à son amante, plaire à moi, plaire à la suivante, plaire aux domestiques, plaire aux servantes; et il n'y a pas jusqu'à mon petit

CLEÆRETA. Et tibi ego misi mulierem.
Par pari datum hostimentum 'st, opera pro pecunia.
ARGYRIPPUS. Male agis mecum.
CLEÆRETA. Quid me adcusas, si facio opficium meum!
Nam neque usquam fictum, neque pictum, neque scribtum in poematis,
160 Ubi iena bene agat cum quiquam amante, quæ frugi esse voit.
ARGYRIPPUS. Mihi quidem te parcere æquom 'st tandem, ut tibi durem diu.
CLEÆRETA. Non tu scis! quæ amanti parcet, eadem sibi parcet parum.
Quasi piscis, itidem 'st amator lenæ; nequam 'st, nisi recens.
Is habet succum, is suavitatem; eum quovis pacto condias,
165 Vei patinarium vei assum; vorses quo pacto iubet.
Is dare voit, is se aliquid posci : nam ubi de pleno promitur,
Neque ille scit quid det, quid damni faciat; illi rei studet,
Volt placere sese amicæ, voit mihi, voit pedisequæ,
Voit famulis, voit etiam ancillis, et quoque catulo meo

chien que le nouvel amant ne caresse et ne flatte, pour qu'il lui fasse fête quand il le voit arriver. Ce que je dis est vrai. Chacun doit savoir se gouverner pour son profit.

ARGYRIPPE. Oui, tu dis la vérité; je ne l'ai que trop appris à mes dépens.

CLÉÉRÈTE. Si tu avais du comptant, tu tiendrais un autre langage. Mais n'ayant rien, tu veux qu'on te la donne pour de mauvaises paroles.

ARGYRIPPE. Ce n'est pas là mon compte.

CLÉÉRÈTE. Et ce n'est pas le mien non plus, certes, de te la donner pour rien. Cependant, par égard, par considération pour toi, et parceque tu as plus soigné nos intérêts que ton honneur, si tu me donnes de la main à la main deux talents, moi, pour te faire plaisir, je te donnerai gratuitement ta compagne de nuit.

ARGYRIPPE. Et si je n'ai pas d'argent?

CLÉÉRÈTE. Je t'en croirai sur parole; mais elle sera pour un autre.

ARGYRIPPE. Et l'argent que je t'ai donné?

CLÉÉRÈTE. Il est dépensé. S'il durait toujours, je t'en-

170 Subblanditur novos amator, se ut quom videat, gaudeat.
Vera dico. Ad suum quemque hominem quæstum esse æquom 'st callidum.
ARGYRIPPUS. Perdidici isthæc esse vera, damno cum magno meo.
CLEÆRETA. Si, ecastor, nunc habeas, quod des, alia verba perhibeas :
Nunc quia nihil habes, maledictis te eam ductare postulas.
175 ARGYRIPPUS. Non meum 'st.
CLEÆRETA. Nec meum quidem, edepol, ad te ut mittam gratiis.
Verum ætatis atque honoris gratia hoc fiet tui :
Quia nobis lucro fuisti potius, quam decori tibi,
Si mihi dantur duo talenta argenti numerata in manum,
Hanc tibi noctem honoris causa gratiis dono dabo.
180 ARGYRIPPUS. Quid, si non est?
CLEÆRETA. Tibi non esse credam; illa alio ibit tamen.
ARGYRIPPUS. Ubi iliæc, quæ dedi ante?
CLEÆRETA. Abusa : nam si ea durarent mihi,

verrais celle que tu aimes, sans te demander jamais rien. L'eau, le soleil, la lune, le jour, la nuit, quand nous voulons en jouir, ne nous coûtent pas d'argent. Il n'en est pas ainsi du reste. On nous vend tout au crédit des Grecs. Que je demande au boulanger du pain, au cabaretier du vin, ils me donnent leur marchandise, si je paie. C'est chez nous la même chose. Nos mains ont des yeux, elles croient ce qu'elles voient. Le vieux proverbe dit : A mauvais marchand... Tu sais quoi? Suffit.

ARGYRIPPE: Maintenant que tu m'as mis à sec, tes discours sont changés. Quelle différence autrefois, lorsque je donnais! Quelle différence alors que tu me cajolais par tes doucereuses paroles! Ta maison même semblait me sourire en s'ouvrant pour moi. Toi et ta fille, vous me chérissiez uniquement; j'étais préféré à tous, tu me l'assurais. A chaque présent que je faisais, vous étiez à me becqueter comme deux colombes. Vous ne me quittiez pas d'un instant. Mes volontés étaient les vôtres. J'avais à peine le temps de demander, de desirer. Si je défendais quelque chose, si quelque chose me déplaisait, vous mettiez tous vos soins à l'éviter, et vous n'osiez rien faire

Mulier mitteretur ad te : nunquam quidquam poscerem.
Diem, aquam, solem, lunam, noctem, hæc argento non emo :
Cætera, quæque volumus uti, græca mercamur fide.
185 Quom a pistore panem petimus, vinum ex œnopolio,
Si æs habent, dant mercem. Eadem nos disciplina utimur.
Semper oculatæ manus sunt nostræ; credunt, quod vident.
Vetus est : Nihili cocio est... scis quojus! non dico amplius.
ARGYRIPPUS. Aliam nunc mi orationem despoliato prædicas;
190 Longe aliam, inquam, præhibes nunc atque olim, quom dabam,
Aliam atque olim, quom inliciebas me ad te blande ac benedice.
Tum mihi ædeis quoque adridebant, quod ad te veniebam, tuæ.
Me unice unum ex omnibus te atque illam amare, aibas mihi.
Ubi quid dederam, quasi columbæ pulli, in ore ambæ meo
195 Usque eratis; meo de studio studia erant vostra omnia.
Usque adhærebatis. Quod ego jusseram, quod volueram,
Faciebatis; quod nolebam ac vetueram, de industria

de votre chef. Maintenant, que je veuille ou ne veuille pas, vous ne vous en souciez guère, traîtresses que vous êtes!

CLÉÉRÈTE. Tu ne sais donc pas? Notre industrie est tout à fait pareille à celle de l'oiseleur. Il prépare son terrain, il y répand des graines pour attirer sa proie. Car on ne gagne pas sans faire des avances. Les oiseaux viennent souvent manger. Mais une fois pris, ils dédommagent l'oiseleur. C'est tout de même chez nous. Moi, je suis l'oiseleur; mon terrain, c'est ma maison; ma fille est l'amorce, le lit est le piége, les amants sont les oiseaux. On les attire avec un accueil flatteur et des manières engageantes, et un parler doucet et gracieux. S'ils ont touché le bout de la gorge, tant mieux pour l'oiseleur. S'ils cueillent le baiser d'amour, on n'a pas besoin de filets pour les prendre. Peux-tu ignorer cela, toi, un si ancien disciple de mon école?

ARGYRIPPE. C'est ta faute; tu renvoies ton disciple avant que son éducation soit achevée.

CLÉÉRÈTE. Tu reviendras quand tu auras de quoi payer les leçons. Adieu.

Fugiebatis, neque conari id facere audebatis prius.
Nunc neque quid velim, neque nolim, facitis magni, pessumæ.
200 CLEÆRETA. Non tu scis! hic noster quæstus aucupi simillimu'st.
Auceps quando concinnavit aream, obfundit cibum.
Aveis adsuescunt. Necesse 'st facere sumtum, qui quærit lucrum.
Sæpe edunt. Semel si captæ sunt, rem soivont aucupi.
Itidem heic apud nos : ædis nobis area 'st, auceps sum ego,
205 Esca est meretrix, iectus inlex est, amatores aveis :
Bene salutando consuescunt, conpellando blanditer,
Oscuiando, oratione vinnula, venustula.
Si papiiiam pertractavit, haud est ab re aucupis.
Savium si sumsit, sumere eum iicet sine retibus.
210 Hæccine te esse obiitum, in ludo qui fuisti tamdiu!
ARGYRIPPUS. Tua ista culpa 'st, quæ discipulum semidoctum abs te amoves.
CLEÆRETA. Remeato audacter, mercedem si eris nactus; nunc abi.

ARGYRIPPE. Un moment, un moment. Écoute-moi. Combien veux-tu, pour qu'elle soit à moi cette année sans partage?

CLÉÉRÈTE. Parceque c'est toi, passe pour vingt mines; à cette condition toutefois que si un autre me les apporte avant toi, tu peux aller ailleurs. (*Elle va pour se retirer.*)

ARGYRIPPE. Eh bien! j'ai encore... attends... quelque chose à te dire.

CLÉÉRÈTE. Parle tant que tu voudras.

ARGYRIPPE. Je ne suis pas tout à fait ruiné. Il me reste encore de quoi achever ma ruine. Je puis trouver les moyens de te satisfaire. Mais je prescrirai les conditions du marché. D'abord il est bien entendu que je la possèderai seul; qu'elle ne recevra chez elle point d'autre homme que moi.

CLÉÉRÈTE. Oui; et même, si tu veux, nous ferons eunuques les hommes qui sont à notre service. Rédige l'acte dans les termes que tu voudras. Impose les conditions qu'il te plaira; à ta fantaisie. Pourvu que tu apportes de

ARGYRIPPUS. Mane, mane, audi: dic, quid me æquom censes pro illa tibi dare,
Annum hunc ne cum quiquam alio sit.
CLEÆRETA. Tene? viginti minas,
Atque ea lege: si alius ad me prius adtulerit, tu vale.
ARGYRIPPUS. At ego... est etiam, priusquam abis, quod volo loqui.
CLEÆRETA. Dic quod lubet.
ARGYRIPPUS. Non omnino jam perii: est reliquom, quo peream magis.
Habeo, unde istuc tibi, quod poscis, dem; sed in leges meas
Dabo, ut scire possis, perpetuum annum hunc mihi uti serviat,
Nec quemquam interea alium admittat prorsus, quam me, ad se virum.
CLEÆRETA. Quin, si tu voles, domi servi qui sunt, castrabo viros.
Postremo, ut voles nos esse, syngrapham facito adferas.
Ut voles, ut tibi lubebit, nobis legem inponito:

l'argent, je me soumettrai à tout. Les portes des courtisanes sont comme les barrières des villes; elles s'ouvrent à qui peut payer; quand on ne paie pas, fermées. (*Elle sort.*)

ARGYRIPPE, *seul*. C'est fait de moi, si je ne trouve pas ces vingt mines. Oui, il faut perdre encore cet argent, ou périr moi-même. Je cours à la grande place, j'essaierai de toutes les ressources, de tous les moyens. Je prierai, je supplierai ceux de mes amis qui se rencontreront. Honnêtes gens ou fripons, n'importe, je suis résolu d'implorer tout le monde. Si l'on ne me prête pas généreusement, j'aurai recours aux usuriers.

LIBAN, *seul*[1].

Pardieu, c'est aujourd'hui, Liban, qu'il faut être alerte, et imaginer quelque supercherie pour faire de l'argent. Voilà déja longtemps que tu as quitté ton maître en te rendant au forum, où tu devais inventer une ruse qui

[1] Acte II, scène I.

Modo tecum una argentum adferto, facile patiar cætera.
225 Portitorum simillumæ sunt januæ lenoniæ :
Si adfers, tum patent; si non est quod des, ædeis non patent.
ARGYRIPPUS. Interii, si non invenio ego illas viginti minas.
Et profecto, nisi illud perdo argentum, pereundum 'st mihi.
Nunc pergam ad forum, atque experiar opibus, omni copia.
230 Subplicabo, exobsecrabo, ut quemque amicum videro;
Dignos, indignos adire, atque experiri certum 'st mihi.
Nam si mutuas non potero, certum 'st, sumam fœnore.

LIBANUS.

Hercle vero, Libane, nunc te meliu'st expergiscier,
Atque argento conparando fingere fallaciam.
235 Jam diu 'st factum, quom discesti ab hero, atque abisti ad forum,
Igitur inveniundo argento ut fingeres fallaciam.

grossît vos finances. Jusqu'ici tu t'es endormi à rien faire. Allons, point de lenteur, secoue la paresse, et appelle à ton aide ton ancien génie d'intrigue. Tu as ton maître à sauver. Ne va pas faire comme le commun des esclaves, qui n'ont d'esprit et de finesse que pour tromper les leurs. Où prendre? Qui duper? De quel côté tourner ma barque? (*Il regarde en l'air.*) Grand succès! Le ciel nous favorise. Tous les augures se présentent bien. Le pivert et la corneille à gauche, le corbeau à droite. Ils m'encouragent. Oui, oui, j'y suis résolu, je suivrai vos avis. Mais qu'est-ce là? le pivert frappe du bec un ormeau. Il y a quelque chose là-dessous. Oui, certes, les verges se préparent, ou pour moi, ou pour l'intendant Sauréa. Mais pourquoi Léonidas accourt-il tout hors d'haleine? Mauvaise rencontre, pronostic alarmant pour le fourbe et pour ses fourberies.

LÉONIDAS, LIBAN [1].

LÉONIDAS, *sans voir Liban.* En quel lieu pourrai-je

[1] Acte II, scène II.

Ibi tu ad hoc diei tempus dormitasti in otio.
Quin tu abs te socordiam omnem reici', et segnitiem amoves,
Atque ad ingenium vetus vorsutum te recipis tuum.
240 Serva herum : cave tu idem faxis, alii quod servi solent,
Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt.
Unde sumam? quem intervortam? quo hanc celocem conferam?
Inpetritum, inauguratum 'st : quovis admittunt aveis.
Picus et cornix ab læva est; corvos porro ab dextera.
245 Consuadent : certum, hercle, est, vostram consequi sententiam.
Sed quid hoc, quod picus ulmum tundit? non temerarium 'st.
Certe, hercle, ego, quantum ex augurio auspicioque intellego,
Aut mihi in mundo sunt virgæ, aut atriensi Saureæ.
Sed quid illuc, quod exanimatus currit huc Leonida?
250 Metuo, quod illic obscævavit meæ falsæ fallaciæ.

LEONIDA, LIBANUS.

LEONIDA. Ubi ego nunc Libanum requiram, aut familiarem filium?

trouver Liban, ou notre jeune maître, pour les rendre plus joyeux que la joie même? Quel triomphe! quel butin je leur apporte! Puisqu'ils partagent avec moi les bonnes lippées et les parties fines, il est juste que je partage avec eux la proie que j'ai trouvée.

LIBAN, *à part*. Sans doute il a volé dans quelque maison, s'il a suivi sa louable coutume. Tant pis pour qui ne garde pas bien sa porte.

LÉONIDAS. Je pourrais de plus détacher de mon dos deux cents coups bien dodus.

LIBAN, *à part*. Le voilà qui distribue son pécule. Son dos est un trésor.

LÉONIDAS. Je voudrais, pour un siècle de servitude, rencontrer Liban à l'instant même.

LIBAN, *à part*. Ah! si tu n'attendais que moi pour t'affranchir, tu attendrais longtemps.

LÉONIDAS. S'il laisse échapper l'occasion qui se présente, jamais il ne la rattrapera, eût-il le char des dieux : il laissera son maître en prise, et fera triompher l'ennemi; au lieu que si nous saisissons cette occasion au passage, nous procurerons à nos maîtres une victoire toute pleine d'allégresse et d'opulence. Le père et le fils nous

Uti ego illos lubentiores faciam, quam Lubentia 'st?
Maxumam prædam et triumphum eis adfero adventu meo.
Quando mecum pariter potant, pariter scortari solent,
255 Hanc quidem, quam nactus prædam, pariter cum illis partiam.
LIBANUS. Illic homo ædeis conpilavit, more si fecit suo.
Væ illi, qui tam indiligenter observavit januam.
LEONIDA. Etiam de tergo ducentas plagas prægnateis dabo.
LIBANUS. Largitur peculium, omnem in tergo thesaurum gerit.
260 LEONIDA. Ætatem velim servire, Libanum ut conveniam modo.
LIBANUS. Mea quidem, hercle, opera liber nunquam fies ocius.
LEONIDA. Nam si se huic obcasioni tempus sese subterduxerit,
Nunquam, edepol, quadrigis albis indipiscet postea :
Herum in obsidione linquet, inimicum animos auxerit.
265 Sed si mecum obcasionem obprimere hanc, quæ obvenit, studet,
Maxumas opimitates gaudio ecfertissumas
Suis heris ille una mecum pariet, gnatoque et patri :

en auront une obligation éternelle. Nous les tiendrons par les liens de la reconnaissance.

LIBAN, *à part*. Que parle-t-il de liens? cela ne présage rien de bon. Pourvu qu'il n'ait pas commis quelque méfait pour son compte et le mien!

LÉONIDAS. Je suis un homme perdu, si je ne rencontre pas tout de suite Liban, où qu'il soit fourré.

LIBAN, *à part*. Le drôle cherche un compagnon de gibet. Je ne suis pas sans inquiétude; c'est un prodige de voir un homme suer et trembler à la fois.

LÉONIDAS. Mais je suis pressé, et mes pieds ne se remuent pas, tandis que ma langue est trop agissante. Je la forcerai bien à se taire, au lieu de perdre le temps à babiller.

LIBAN, *à part*. Le malheureux, qui veut faire violence à sa protectrice! car c'est elle qui prodigue tous les jours le parjure pour lui sauver la peine de ses crimes.

LÉONIDAS. Hâtons-nous; n'attendons pas qu'il ne soit plus temps d'appeler du renfort pour enlever le butin.

LIBAN, *à part*. Quel est ce butin? Je cours à lui, et,

Adeo ut ætatem ambo ambobus nobis sint obnoxii,
Nostro devincti beneficio.
LIBANUS. Vinctos nescio quos ait.
270 Non placet : metuo in conmune, ne quam fraudem frausu' sit.
LEONIDA. Perii ego oppido, nisi Libanum invenio jam, ubi ubi est gentium.
LIBANUS. Illic homo socium ad malam rem quærit, quem adjungat sibi.
Non placet : pro monstro exemplum 'st, quando, qui sudat, tremit.
LEONIDA. Sed quid ego heic properans concesso pedibus, lingua largior?
275 Quin ego hanc jubeo tacere, quæ loquens lacerat diem?
LIBANUS. Edepol, hominem infelicem, qui patronam conprimat! Nam si quid sceleste fecit, lingua pro illo pejerat.
LEONIDA. Adproperabo, ne post tempus prædæ præsidium parem.
LIBANUS. Quæ illæc præda est? ibo advorsum, atque electabo quidquid est.

quoi que ce soit, j'en prendrai ma part. (*Haut.*) Bonjour; de toute la force de mes poumons je te le souhaite.

LÉONIDAS. Gymnase des houssines, salut!

LIBAN. Comment t'en va, pilier des prisons?

LÉONIDAS. Conservateur des chaînes!

LIBAN. Délice des étrivières!

LÉONIDAS. Combien crois-tu peser, quand tu es tout nu?

LIBAN. Je n'en sais rien.

LÉONIDAS. Je m'en doutais. Mais moi je le sais certainement, car je t'ai pesé. Nu et garrotté, les pieds pendants, tu pèses cent livres.

LIBAN. Et la preuve?

LÉONIDAS. Je vais te le dire. Tu vas voir comment. Quand on a attaché un bon poids de cent livres à tes pieds, que tes mains sont prises dans les menottes et amenées contre les poulies, tu ne pèses ni plus ni moins qu'un vaurien.

LIBAN. Malheur à toi!

LÉONIDAS. C'est l'héritage que la servitude te laisse par testament.

280 Jubeo te salvere voce summa, quoad vires valent.
LEONIDA. Gymnasium flagri, salveto.
LIBANUS. Quid agis, custos carceris?
LEONIDA. O catenarum colone!
LIBANUS. Virgarum o lascivia!
LEONIDA. Quot pondo te esse censes nudum?
LIBANUS. Non, edepol, scio.
LEONIDA. Scibam ego te nescire: at, pol, ego, qui te expendi, scio.
285 Nudus vinctus centum pondo es, quando pendes per pedes.
LIBANUS. Quo argumento istuc?
LEONIDA. Ego dicam, quo argumento et quo modo.
Ad pedes quando adligatum 'st æquom centupondium,
Ubi manus manicæ conplexæ sunt, atque adductæ ad trabem,
Nec dependis, nec propendis, quin malus nequamque sis.
290 LIBANUS. Væ tibi!
LEONIDA. Hoc testamento Servitus legat tibi.

LIBAN. Ah çà! trêve de gentillesses. Quelles nouvelles apportes-tu?

LÉONIDAS. Peut-on te confier quelque chose?

LIBAN. En toute sûreté.

LÉONIDAS. Si tu veux secourir notre jeune maître dans ses amours, une bonne fortune inespérée nous arrive, mais non sans péril. Les bourreaux nous devront de n'être plus un seul de leurs jours à chômer. Liban, c'est aujourd'hui qu'il faut de l'audace et de l'adresse. Je viens d'imaginer un complot qui doit nous acquérir la renommée de deux héros patibulaires.

LIBAN. Aussi je m'étonnais tout à l'heure de la démangeaison de mes épaules! c'était le présage des supplices qui s'apprêtent. Parle sans crainte.

LÉONIDAS. Grand butin, mais aussi grands coups d'étrivières.

LIBAN. N'importe. Que tous les bourreaux conjurent ensemble pour me torturer, je n'aurai pas besoin, j'espère, d'emprunter un dos; j'en ai un à mon service.

LÉONIDAS. Si cette vaillance ne se dément pas, nous sommes sauvés.

LIBANUS. Verbis velitationem fieri conpendi volo.
Quid istuc est negoti?
LEONIDA. Certum 'st credere!
LIBANUS. Audacter licet.
LEONIDA. Sis amanti subvenire familiari filio,
Tantum adest boni inproviso, verum conmistum malo.
295 Omneis de nobis carnuficum concelebrabuntur dies.
Libane, nnuc audacia usu'st nobis inventa et dolis.
Tantum facinus modo inveni ego, ut nos dicamur duo
Omnium dignissumi esse, quo cruciatus confluant.
LIBANUS. Ergo mirabar, quod dudum scapulæ gestibant mihi,
300 Hariolari quæ obceperunt esse sibi in mundo malum.
Quidquid est, eloquere.
LEONIDA. Magna est præda cum magno malo.
LIBANUS. Siquidem omneis conjurati cruciamenta conferant,
Habeo, opinor, familiarem tergum, ne quæram foris.
LEONIDA. Si istanc firmitudinem animi obtines, salvi sumus.

LIBAN. Oui, s'il ne s'agit que de payer avec mes épaules, qu'on me donne même le trésor public à piller. Ensuite je saurai nier, mentir effrontément, et jurer, s'il le faut.

LÉONIDAS. Voilà du courage! voilà un homme qui sait braver le péril au besoin. Pour qui a la force de supporter le mal, le bien arrive après.

LIBAN. Explique-toi promptement : il me tarde d'encourir la bastonnade.

LÉONIDAS. Un moment donc, ne précipite pas les questions ; laisse-moi respirer. Ne vois-tu pas que je suis tout essoufflé de courir?

LIBAN. A ton aise. J'attendrai même jusqu'à ce que tu rendes l'ame.

LÉONIDAS. Où est notre maître?

LIBAN. Le vieux? il est au forum. Le fils est à la maison.

LÉONIDAS. J'ai ce qu'il me faut.

LIBAN. Tu es donc devenu riche?

LÉONIDAS. Point de plaisanteries.

LIBAN. Soit. Mes oreilles attendent ta nouvelle.

305 LIBANUS. Quin si tergo res solvenda 'st, rapere cupio publicum :
Pernegabo atque obdurabo, perjurabo denique.
LEONIDA. Hem! ista virtus est, quando usu'st, qui malum fert fortiter.
Fortiter malum qui patitur, idem post patitur bonum.
LIBANUS. Quin rem actutum edisseris? cupio malum nanciscier.
310 LEONIDA. Placide ergo unumquidquid erogita, adquiescam : non vides
Me ex cursura anhelitum etiam ducere!
LIBANUS. Age age, mansero
Tuo arbitratu, vel adeo usque dum peris.
LEONIDA. Ubi nam est herus?
LIBANUS. Major apud forum 'st, minor heic est intus.
LEONIDA. Jam satis est mihi.
LIBANUS. Tum igitur tu dives factus?
LEONIDA. Mitte ridicularia.
315 LIBANUS. Mitto : istuc, quod adfers, aureis exspectant meæ.

LÉONIDAS. Attention, si tu veux en savoir autant que moi.

LIBAN. J'écoute.

LÉONIDAS. C'est heureux! Te souviens-tu que notre intendant a vendu des ânes d'Arcadie à un marchand de Pella?

LIBAN. Oui. Après?

LÉONIDAS. Eh bien! le marchand a envoyé de l'argent pour les payer à Sauréa. J'ai vu l'homme qui l'apporte.

LIBAN, *avec empressement*. Où est-il?

LÉONIDAS. On dirait que tu vas l'avaler, s'il se présente.

LIBAN. Oui, vraiment. Mais tu parles de ces ânes vieux, boiteux, dont la corne était usée jusqu'au jarret?

LÉONIDAS. Oui, ceux-là même qui apportaient des provisions d'orme pour toi.

LIBAN. J'y suis : les mêmes qui te portèrent enchaîné aux travaux des champs.

LÉONIDAS. Ta mémoire est bonne. Or donc, comme j'étais assis dans la boutique du barbier, cet homme est

LEONIDA. Animum advorte, ut æque mecum hæc scias.
LIBANUS. Taceo.
LEONIDA. Beas.
'Meministin' asinos Arcadicos mercatori vendere
Pellæo nostrum atriensem?
LIBANUS. Memini. Quid tum postea?
LEONIDA. Hem! ergo is argentum huc remisit, quod daretur Saureæ
320 Pro asinis : adulescens venit modo, qui id argentum adtulit.
LIBANUS. Ubi is homo 'st?
LEONIDA. Jam devorandum censes, si conspexeris.
LIBANUS. Ita enimvero : sed tamen tu nempe eos asinos prædicas
Vetulos, claudos, quibus subtritæ ad femina jam erant ungulæ.
LEONIDA. Ipsos, qui tibi subvectabant rure huc virgas ulmeas.
325 LIBAN. Teneo : atque iidem te hinc vexerunt vinctum rus.
LEONIDA. Memor es probe.
Verum in tronstrina, ut sedebam, me infit percontarier :

venu me demander si je connaissais Déménète, fils de Straton. Oui, lui dis-je, c'est mon maître; et je lui enseigne notre maison.

LIBAN. Ensuite?

LÉONIDAS. Je viens, ajoute-t-il, apporter vingt mines à l'intendant Sauréa pour des ânes qu'il a vendus. Mais je ne le connais pas; je connais très bien Déménète. Lorsqu'il m'eut parlé ainsi...

LIBAN. Au fait.

LÉONIDAS. Écoute, tu l'apprendras. Aussitôt je prends un air d'importance; je fais le capable, et je me donne pour l'intendant. Sauréa m'est inconnu, répondit-il; je n'ai jamais vu sa figure. Il ne faut donc pas te fâcher. Amène-moi Déménète que je connais, et alors tu toucheras l'argent. Je lui ai promis de l'aller chercher, et de le conduire à la maison. En attendant, il doit aller au bain; il sera ici bientôt. Maintenant que ferons-nous? Dis?

LIBAN. C'est à quoi je songe. Par quel moyen escamoter l'argent à l'étranger et à Sauréa? Voilà l'ouvrage en

Ecquem filium Stratonis gnoverim Demænetum?
Dico me gnovisse extemplo, et me ejus servom prædico
Esse, et ædeis demonstravi nostras.
LIBANUS. Quid tum postea?
330 LEONIDA. Ait se ferre ob asinos argentum atriensi Saureæ,
Viginti minas; sed eum se non gnovisse hominem, qui siet:
Ipsum vero se gnovisse callide Demænetum.
Quoniam ille elocutus hæc sic...
LIBANUS. Quid tum?
LEONIDA. Ausculta ergo; scies.
Extempulo facio me facetum atque magnificum virum,
335 Dico me esse atriensem; sic hoc respondit mihi:
Ego, pol, Sauream non gnovi, neque qua facie sit scio:
Te non æquom est subcensere: si herum vis Demænetum,
Quem ego gnovi, adduce; argentum non morabor, quin feras.
Ego me dixeram adducturum, et me domi præsto fore.
340 Ille in balineas ituru'st, inde huc veniet postea.
Quid nunc consilio captandum censes? dic.
LIBANUS. Hem istuc ago,
Quomodo argentum intervortam, et adventorem, et Sauream.

train. Si l'homme apporte ici l'argent avant que Déménète arrive, nous sommes éconduits. Le vieillard m'a tiré à part aujourd'hui pour me déclarer qu'il nous couvrirait d'orme de la tête aux pieds, si son fils Argyrippe n'avait dans la journée vingt mines. Il veut que nous volions ou sa femme ou l'intendant. Il a promis de nous seconder. Va donc à la grande place, l'instruire de la pièce que nous voulons jouer. Dis-lui que Léonidas se métamorphose en Sauréa, pour recevoir du marchand le prix des ânes.

LÉONIDAS. J'y cours.

LIBAN. Moi, j'amuserai ici notre homme, s'il vient auparavant.

LÉONIDAS. Dis-moi donc?

LIBAN. Qu'est-ce?

LÉONIDAS. Si je te donne quelque bon soufflet tantôt, quand je ferai le rôle de Sauréa, tu ne te fâcheras pas?

LIBAN. Par Hercule! garde-toi de me toucher; car il t'arriverait mal de ton changement de nom.

Jam hoc opus est exasciatum : nam si ille argentum prius
Hospes huc adfert, continuo nos ambo exclusi sumus.
345 Nam me hodie senex seduxit solum, seorsum ab ædibus :
Mihi, tibique interminatu'st, nos futuros ulmeos,
Ni hodie Argyrippo viginti essent argenti minæ.
Jussit vel nos atriensem, vel nos uxorem suam
Defrudare : sese dixit operam promissam dare.
350 Nunc tu abi ad forum ad herum, et narra, hæc ut nos acturi sumus.
Te ex Leonida futurum esse atriensem Sauream,
Dum argentum adferat mercator pro asinis.
LEONIDA. Faciam uti jubes.
LIBANUS. Ego illum interea heic oblectabo, prius si forte advenerit.
LEONIDA. Quid ais?
LIBANUS. Quid vis?
LEONIDA. Pugno malam si tibi percussero,
355 Mox quom Sauream imitabor, caveto ne subcenseas.
LIBANUS. Hercle vero, tu cavebis, ne me adtigas : si me tagis,
Næ hodie malo cum auspicio nomen conmutaveris.

LÉONIDAS. Je t'en prie, laisse-moi te souffleter.

LIBAN. Laisse-toi faire aussi, quand je te rendrai les coups.

LÉONIDAS. Je t'assure que cela serait excellent.

LIBAN. Et je t'assure, moi, que je ne te manquerai pas.

LÉONIDAS. Ne fais pas le récalcitrant.

LIBAN. Tiens-toi pour averti que je ne serai pas en reste de bons procédés.

LÉONIDAS. Je m'en vais. Tu seras endurant, j'en suis persuadé. Mais qui est-ce qui vient? C'est lui, oui, c'est lui-même. Je reviens à l'instant. Toi, songe à le retenir. Je vole avertir le vieillard.

LIBAN. Fais donc ton office, et fuis sans plus tarder. (*Léonidas sort.*)

LE MARCHAND, LIBAN, *un esclave du marchand*[1].

LE MARCHAND. Selon qu'on m'a enseigné, ce doit être ici la maison de Déménète. (*A son esclave.*) Va frapper,

1 Acte II, scène III.

LEONIDA. Quæso, æquo animo patitor.
LIBANUS. Patitor ut item, quom ego te referiam.
LEONIDA. Dico, ut usus 'st fieri.
LIBANUS. Dico, hercle, ego quoque ut facturu' sum.
360 LEONIDA. Ne nega.
LIBANUS. Quin promitto inquam hostire contra, ut merueris.
LEONIDA. Ego abeo; tu, jam scio, patiere. Sed quis hic est? is est;
Ille est ipsus. Jam ego recurro huc : tute hunc interea heic tene.
Volo seni narrare.
LIBANUS. Quin tu opficium facis ergo, ac fugis!

MERCATOR, LIBANUS.

MERCATOR. Ut demonstratæ sunt mihi, hasce ædeis esse oportet
365 Demænetus ubi dicitur habitare. I, puere, pulta.

et demande si l'intendant Sauréa y est. Qu'il vienne.

LIBAN. Qui est-ce qui brise ainsi notre porte? Holà! m'entends-tu?

LE MARCHAND. On n'y a pas touché. Est-ce que tu as perdu le sens?

LIBAN. Je le croyais, parceque tu allais de ce côté-là. Je ne veux pas laisser frapper ma camarade; tout ce qui est de la maison m'est cher.

LE MARCHAND. Certes, il n'y a pas de danger qu'on brise vos gonds, si tu reçois de la sorte ceux qui veulent entrer.

LIBAN. C'est l'habitude de notre porte, d'appeler le portier dès qu'elle voit s'approcher qui la brutaliserait. Mais que veux-tu? que demandes-tu?

LE MARCHAND. J'ai affaire à Déménète.

LIBAN. S'il était à la maison, je te le dirais.

LE MARCHAND. Et l'intendant?

LIBAN. Pas davantage.

LE MARCHAND. Où est-il?

LIBAN. Il a dit qu'il allait chez le barbier.

Atque atriensem Sauream, si est intus, evocato huc.
LIBANUS. Quis nostras sic frangit foreis? Ohe, inquam, si quid audis.
MERCATOR. Nemo etiam tetigit; sanusne es?
LIBANUS. At censebam adtigisse,
Propterea, huc quia habebas iter : nolo ego meas conservas
370 A te verberarier : sane ego sum amicus nostris.
MERCATOR. Pol, haud periclum 'st, cardines ne foribus ecfringantur,
Si istoc exemplo tu omnibus, qui quærunt, respondebis.
LIBANUS. Ita hæc morata 'st janua : extemplo janitorem
Clamat, procul si quem videt ire ad sese calcitronem.
375 Sed quid venis? quid quæritas?
MERCATOR. Demænetum volebam.
LIBANUS. Si sit domi, dicam tibi.
MERCATOR. Quid? ejus atriensis?
LIBANUS. Nihilo mage intus est.
MERCATOR. Ubi est?
LIBANUS. Ad tonsorem ire dixit.

LE MARCHAND. Il n'est pas revenu depuis?

LIBAN. Non, par Dieu. Qu'est-ce que tu lui voulais?

LE MARCHAND. S'il était là, je lui remettrais vingt mines.

LIBAN. Pourquoi?

LE MARCHAND. Il a vendu des ânes à un marchand de Pella, dans le marché.

LIBAN. Je comprends. Tu lui en apportes le prix? Il sera bientôt de retour.

LE MARCHAND. Quelle figure a votre Sauréa? Je verrai bien si c'est lui.

LIBAN. Visage maigre, cheveux roux, un peu de ventre, le regard farouche, la taille moyenne, l'air dur.

LE MARCHAND. Un peintre ne ferait pas mieux son portrait. Et par Dieu! je l'aperçois lui-même. Il vient en secouant la tête.

LIBAN. Gare au premier qu'il rencontrera dans sa colère!

LE MARCHAND. Par Hercule! quand il viendrait avec le courroux menaçant d'Achille, si sa fureur le porte à me frapper, sa fureur lui attirera des coups.

MERCATOR. Quom venisset, post non rediit?
LIBANUS. Non, edepol : quid volebas?
MERCATOR. Argenti viginti minas, si adesset, adcepisset.
380 LIBANUS. Qui pro istuc?
MERCATOR. Asinos vendidit Pellæo mercatori
Mercatu.
LIBANUS. Scio, tu id nunc refers? jam heic credo eum adfuturum.
MERCATOR. Qua facie voster Saurea 'st? si is est, jam scire potero.
LIBANUS. Macilentis malis, rufulus, aliquantum ventriosus,
Truculentis oculis, conmoda statura, tristi fronte.
385 MERCATOR. Non potuit pictor rectius describere ejus formam.
Atque, hercle, ipsum adeo contuor, quassanti capite incedit.
LIBANUS. Quisque obviam huic heic obcesserit irato, vapulabit.
MERCATOR. Siquidem, hercle, Æacidinis minis animisque expletu' cedit,
Si me iratus tetigerit, iratus vapulabit.

LES PRÉCÉDENTS, LÉONIDAS[1].

LÉONIDAS, *se parlant à lui-même.* Qu'est-ce donc que cela ? on ne fait nul cas de ce que je dis ! J'avais donné ordre à Liban de venir chez le barbier ; il n'est pas venu. Par Pollux ! il prend peu de soin de conserver ses jambes et son dos.

LE MARCHAND, *à part.* Qu'il est arrogant !

LIBAN, *feignant de craindre.* Hélas ! que je suis malheureux !

LÉONIDAS. Salut à l'affranchi Liban. Il paraît que tu es émancipé ?

LIBAN. De grace !

LÉONIDAS. Par tous les dieux ! c'est ton mauvais sort qui t'amène devant moi. Pourquoi n'es-tu pas venu, selon mes ordres, chez le barbier ?

LIBAN, *montrant le marchand.* Cet homme m'a retenu.

LÉONIDAS. Par Hercule ! quand le grand Jupiter viendrait me dire qu'il t'a retenu, et prier pour toi, tu n'évi-

1 Acte II, scène IV.

LEONIDA, MERCATOR, LIBANUS.

390 LEONIDA. Quid hoc est negoti ? neminem meum dictum magnifacere !
Libanum in tonstrinam ut jusseram venire, is nullus venit.
Næ ille, edepol, tergo et cruribus consuluit haud decore.
MERCATOR. Nimis imperiosu'st.
LIBANUS. Væ mihi hodie !
LEONIDA. Salvere jussi
Libanum libertum ! Jam manu emissus ?
LIBANUS. Obsecro te.
395 LEONIDA. Næ tu, hercle, cum magno malo mihi obviam obcessisti.
Cur non venisti, ut jusseram, in tonstrinam ?
LIBANUS. Hic me moratu'st.
LEONIDA. Siquidem, hercle, nunc summum Jovem te dicas detinuisse,
Atque is precator adsiet, malam rem ecfugies nunquam.

teras pas un châtiment terrible. Maraud! ne pas tenir compte de mon commandement!

LIBAN. Étranger, je suis perdu!

LE MARCHAND. Je t'en prie, Sauréa, ne le bats pas, par égard pour moi.

LÉONIDAS, *feignant de ne pas prendre garde au marchand.* Si j'avais un bâton sous la main!...

LE MARCHAND. Calme-toi, je t'en prie.

LÉONIDAS. Pour briser tes reins endurcis sous les coups. (*Au marchand.*) Retire-toi, laisse-moi tuer ce misérable, qui me met toujours hors de moi. Il ne suffit jamais de lui dire une fois les choses; il faut répéter mes ordres cent fois, et m'égosiller. Aussi, je n'en puis plus, à force de crier et de gronder. Ne t'avais-je pas dit, coquin, de retirer le fumier de cette entrée? ne t'avais-je pas dit d'ôter les toiles d'araignée de ces colonnes? de nettoyer les clous de ces portes? Rien! Il faut toujours marcher comme un boiteux, un bâton à la main. Parceque je suis resté seulement trois jours de suite à courir le forum pour chercher un placement de notre argent, vous profitez de

Tu, verbero, inperium meum contempsisti!
LIBANUS. Perii, hospes.
400 MERCATOR. Quæso, hercle, noli, Saurea, mea causa hunc verberare.
LEONIDA. Utinam nunc stimulus in manu mihi sit!
MERCATOR. Quiesce, quæso.
LEONIDA. Qui latera conteram tua, quæ obcalluere plagis.
Abscede, et sine me hunc perdere, qui semper ira incendit.
Quol nunquam unam rem me licet semel præcipere furi,
405 Quin centies eadem inperem, atque obganniam : itaque jam, hercle,
Clamore ac stomacho non queo labori subpeditare.
Jussin', sceleste, ab janua hoc stercus hinc auferri?
Jussin' columnis dejici operas aranearum?
Jussin' in splendorem dari bullas has foribus nostris?
410 Nihil est : tamquam si claudus sim, cum fusti 'st ambulandum.
Quia triduum hoc unum modo foro operam adsiduam dedi,
Dum reperiam, qui quæritet argentum in fœnus, heic vos

mon absence pour vous endormir, et mon maître habite une étable à porc, et non une maison. Tiens, voilà pour toi. (*Il fait le geste de donner un coup à Liban.*)

LIBAN. Étranger, je t'en supplie, protége-moi.

LE MARCHAND. Sauréa, je te prie, fais-lui grace, à ma considération.

LÉONIDAS, *feignant de ne pas entendre ni voir le marchand.* Or, sus! est-on venu payer le charriage de l'huile?

LIBAN. Oui.

LÉONIDAS. A qui?

LIBAN. A Stichus, ton suppléant.

LÉONIDAS. Je te conseille d'essayer de me prendre par flatterie. Je sais que j'ai un suppléant, et il n'y a pas dans la maison de mon maître un meilleur esclave. Et le marchand de vin Exérambe s'est-il acquitté entre les mains de Stichus pour le vin que je lui ai vendu?

LIBAN. Je le crois, car je l'ai vu amener ici un banquier.

LÉONIDAS. A la bonne heure. Pour le crédit que je lui

Dormitis interea domi, atque herus in hara, haud ædibu', habitat.
Hem ergo, hoc tibi.
LIBANUS. Hospes, te obsecro, defende.
MERCATOR. Saurea, oro,
415 Mea causa ut mittas.
LEONIDA. Eho, ecquis pro vectura olivi
Resolvit!
LIBANUS. Resolvit.
LEONIDA. Quoi datum 'st!
LIBANUS. Sticho vicario ipsi
Tuo.
LEONIDA. Vah! delenire adparas: scio mihi vicarium esse,
Neque eo esse servom in ædibus heri, qui pluris sit quam ille.
Sed vina quæ heri vendidi vinario Exærambo,
420 Jam pro iis satisfecit Sticho?
LIBANUS. Fecisse satis opinor:
Nam vidi huc ipsum adducere trapezitam Exærambum.
LEONIDA. Sic dedero: prius quæ credidi, vix anno post exegi.

avais fait l'autre fois, il a fallu le presser pendant un an au moins. Aujourd'hui il est exact, et, sans se faire tirer l'oreille, il amène son banquier et souscrit son billet. Dromon a-t-il rapporté son salaire?

LIBAN. La moitié seulement, à ce que je crois.

LÉONIDAS. Et le reste?

LIBAN. Il a dit qu'il le donnerait dès qu'il l'aurait reçu. On le lui retient pour garantie de l'achèvement de l'ouvrage.

LÉONIDAS. Et les gobelets que j'avais prêtés à Philodame, les a-t-il rendus?

LIBAN. Pas encore.

LÉONIDAS. Pas encore? Hem! autant vaut donner que prêter à un ami.

LE MARCHAND. Par ma foi, il m'assomme. Quel ennui! je vais quitter la place.

LIBAN, *bas à Léonidas*. Ah çà! en voilà assez. Tu l'entends?

LÉONIDAS, *bas à Liban*. Oui; je ne dis plus mot.

LE MARCHAND, *à part*. A la fin il se tait, je crois. Il faut me dépêcher de lui parler, avant qu'il recommence à brailler. (*A Léonidas.*) Me donneras-tu bientôt audience?

Nunc satagit : adducit domum etiam ultro, et scribit numos.
Dromo mercedem rettulit?
LIBANUS. Dimidio minus, opinor.
425 LEONIDA. Quid reliquom?
LIBANUS. Aibat reddere, quam extemplo redditum esset :
Nam retineri, ut, quod sit sibi operis locatum, ecficeret.
LEONIDA. Scyphos, quos utendos dedi Philodamo, rettulitne?
LIBANUS. Non etiam.
LEONIDA. Hem! non? si velis, da, conmoda homini amico.
MERCATOR. Perii, hercle! jam hic me abegerit suo odio.
LIBANUS. Heus, jam satis tu :
430 Audin' quæ loquitur?
LEONIDA. Audio et quiesco.
MERCATOR. Tandem, opinor,
Conticuit : nunc adeam optumum 'st, priusquam incipit tinnire.
Quam mox mihi operam das!

LÉONIDAS, *faisant l'étonné*. Oh! oh! brave homme! y a-t-il longtemps que tu es ici? Par Hercule! je ne te voyais pas. Ne m'en sache pas mauvais gré, je te prie. La colère m'offusquait la vue.

LE MARCHAND. C'est tout naturel. Mais j'aurais voulu parler à Déménète, s'il y était.

LÉONIDAS. On te dit qu'il est absent. Mais si tu veux me compter cet argent, je te garantirai ta dette bien soldée.

LE MARCHAND. J'aime mieux cependant te le donner en présence de Déménète.

LIBAN. Son maître le connaît bien, et il connaît bien son maître.

LE MARCHAND. Il faut que Déménète soit là.

LIBAN. Paie-lui, j'en réponds: je me porte caution du tout; car si le vieillard savait que tu t'es méfié de Sauréa, il se fâcherait. Son intendant a toute sa confiance.

LÉONIDAS. Je m'en soucie peu. Qu'il garde son argent; comme il voudra. Laisse-le attendre.

LIBAN. Paie, te dis-je. Ah ciel! je tremble qu'il ne s'imagine que je t'ai conseillé de te méfier de lui. Paie,

LEONIDA. Ehem, optume, quamdudum tu advenisti!
Non, hercle, te provideram : quæso, ne vitio vortas,
Ita iracundia obstitit oculis.
MERCATOR. Non mirum factum 'st.
Sed si domi 'st, Demænetum volebam.
LEONIDA. Negat esse intus.
Verum istuc argentum tamen mihi si vis denumerare,
Repromittam istoc nomine solutam rem futuram.
MERCATOR. Sic potius, ut Demæneto tibi hero præsente reddam.
LIBANUS. Herus istunc gnovit, atque herum hic.
MERCATOR. Hero huic præsente reddam.
LIBANUS. Da modo meo periculo; rem salvam ego exhibebo :
Nam si sciat noster senex fidem non esse huic habitam,
Subcenseat, quoi omnium rerum ipsus semper credit.
LEONIDA. Non magni pendo; ne duit, si non volt : sic sine adstet.
LIBANUS. Da, inquam : vah! formido miser, ne hic me tibi arbitretur

je t'en conjure, et ne crains rien. Par Hercule, ton argent sera en sûreté.

LE MARCHAND. Oui, tant que je le tiendrai. Je suis étranger, je ne connais pas Sauréa.

LIBAN. Eh bien! le voilà; regarde.

LE MARCHAND. Est-ce lui? n'est-ce pas lui? je ne le sais pas, ma foi! Que ce soit lui, je ne le nie pas. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne remettrai pas l'argent à quelqu'un dont je ne suis pas sûr.

LÉONIDAS. Par tous les dieux, que le ciel le confonde! (*A Liban.*) Ne t'avise pas de le supplier; il est fier d'avoir en sa possession mes vingt mines. (*Au marchand.*) Va-t'en chez toi; déloge, et ne m'échauffe pas les oreilles.

LE MARCHAND. Pas tant d'emportement et d'insolence. Ces tons-là ne conviennent pas à un esclave.

LIBAN. Par Hercule! tu te repentiras de lui dire des injures. Traître, vaurien, ne vois-tu pas qu'il est en colère?

445 Suasisse, sibi ne crederes. Da quæso, ac ne formida.
Salvom, hercle, erit.
MERCATOR. Credam fore, dum quidem ipse in manu habeo.
Peregrinus ego sum, Sauream non gnovi.
LIBANUS. At gnosce sane.
MERCATOR. Sit, non sit, non, edepol, scio : si is est, eum esse oportet.
Ego certe me incerto scio hoc daturum nemini homini.
450 LEONIDA. Hercle, istum di omneis perduint. Verbo cave subplicassis.
Ferox est, viginti minas meas tractare sese.
Nemo adcipit : aufer te domum : abscede hinc, molestus ne sis.
MERCATOR. Nimis iracunde. Non decet superbum esse hominem servom.
LIBANUS. Malo, hercle, jam magno tuo nunc isti nec recte dicis.
455 Inpure, nihili, non vides irasci?

LÉONIDAS. Bien, continue.

LIBAN. Scélérat d'homme! donne-lui l'argent, je t'en prie, pour qu'il ne t'insulte pas.

LE MARCHAND. Vous voulez certainement tous les deux vous faire un mauvais parti.

LÉONIDAS, *à Liban*. Ah! je te ferai rompre les jambes, si tu ne l'appelles infame.

LIBAN, *contrefaisant l'effrayé*. Je suis perdu. Allons! infame, misérable, veux-tu bien avoir pitié du misérable qui te sollicite?

LÉONIDAS. Encore! tu le pries, ce faquin?

LE MARCHAND. Comment! un esclave outrager un homme libre?

LÉONIDAS. Va te faire pendre.

LE MARCHAND. C'est ce qui t'arrivera tout à l'heure à toi-même, dès que je verrai Déménète. Suis-moi devant le juge.

LÉONIDAS. Je ne veux pas.

LE MARCHAND. Tu ne veux pas? souviens-t'en.

LÉONIDAS. Oui.

LEONIDA. Perge porro.
LIBANUS. Flagitium hominis, da, obsecro, argentum huic, ne male loquatur.
MERCATOR. Malum, hercle, vobis quæritis.
LEONIDA. Crura, hercle, disfringentur,
Ni istum inpudicum percies.
LIBANUS. Perii, hercle : age, inpudice,
Sceleste, non audes mihi scelesto subvenire?
460 LEONIDA. Pergin' precari pessumo?
MERCATOR. Quæ res? tun' libero homini
Male servos loquere?
LEONIDA. Vapula.
MERCATOR. Id quidem tibi, hercle, fiet,
Ut vapules, Demænetum simul ac conspexero hodie.
In jus voco te.
LEONIDA. Non eo.
MERCATOR. Non is? memento.
LEONIDA. Memini.

LE MARCHAND. Assurément, on me fera justice aujourd'hui même, sur votre dos.

LÉONIDAS. Peste de toi, bourreau ; on nous infligerait un supplice pour te complaire ?

LE MARCHAND. Oui, certes. Vous ne tarderez pas à être punis pour toutes vos injures.

LÉONIDAS. Voyez ce maraud. Oui-dà ! crois-tu, pendard, que nous soyons hommes à fuir notre maître ? Viens donc le trouver, lui dont tu nous menaces, et que tu demandes depuis une heure.

LE MARCHAND. Il est temps ! Cependant tu n'auras pas de moi une obole, que Déménète ne m'ait autorisé à donner l'argent.

LÉONIDAS. Comme tu voudras. Allons, marche donc. Tu feras outrage aux autres, et on ne pourra te rien dire ? Je suis homme comme toi.

LE MARCHAND. Je n'en disconviens pas

LÉONIDAS. Suis-moi donc. Soit dit sans me vanter, je n'ai jamais mérité un seul reproche, et l'on ne trouverait

MERCATOR. Dabitur, pol, subplicium mihi de tergo vostro.
LEONIDA. Væ, te !
465 Tibi quidem subplicium, carnufex, de nobis ?
MERCATOR. Atque etiam.
Pro vostris dictis maledicis pœnæ pendentur mi hodie.
LEONIDA. Quid, verbero ! ain' tu, furcifer ! herum nosmet fugitare censes ?
I nunc jam ad herum, quo vocas jamdudum, quo volebas.
MERCATOR. Nunc demum ? tamen nunquam hinc feres argenti numum, nisi me
470 Dare jusserit Demænetus.
LEONIDA. Ita facito ; age, ambula ergo.
Tu contumeliam alteri facias, tibi non dicatur ?
Tam ego homo sum, quam tu.
MERCATOR. Scilicet ita res est.
LEONIDA. Sequere hac ergo.
Præfiscini hoc nunc dixerim ; nemo etiam me adcusavit
Merito meo, neque me Athenis est alter hodie quisquam,

pas dans Athènes mon pareil pour la bonne réputation.

LE MARCHAND. Peut-être ; mais tu ne me persuaderas point de te livrer cet argent sans savoir qui tu es. L'homme qu'on ne connaît pas est un loup, et non un homme.

LÉONIDAS. Tu en viens pourtant à des termes plus doux. Je savais bien que tu ferais réparation à ce pauvre Sauréa pour tes injures. Sous ce vil accoutrement, on vaut son prix. Mon pécule ne peut se compter.

LE MARCHAND. Possible.

LÉONIDAS. Je puis ajouter que Périphane, un gros marchand de Rhodes, me compta, sans aucun témoin, un talent en l'absence de mon maître, et que sa confiance ne fut pas déçue.

LE MARCHAND. Peut-être.

LÉONIDAS. Et toi-même, si tu avais pris des renseignements sur moi, tu me confierais l'argent que tu portes, j'en suis sûr.

LE MARCHAND. Je ne dis pas non. (*Ils sortent.*)

475 Quoi credi recte æque putent.
MERCATOR. Fortassis! sed tamen me
Nunquam hodie induces, ut tibi credam hoc argentum ingnoto.
Lupus est homo homini, non homo, quom, qualis sit, non gnovit.
LEONIDA. Jam nunc secunda mihi facis : scibam huic te capitulo hodie
Facturum satis pro injuria. Quamquam ego sum sordidatus,
480 Frugi tamen sum, nec potest peculium enumerari.
MERCATOR. Fortasse!
LEONIDA. Etiam nunc dico : Periphanes Rhodo mercator,
Absente hero, dives solus mihi talentum argenti
Soli adnumeravit, et mi credidit, neque in eo deceptus.
MERCATOR. Fortasse!
LEONIDA. Atque etiam tu quoque ipse, si esses percontatus
485 Me ex aliis, scio, pol, crederes nunc, quod fers.
MERCATOR. Haud negassim.

CLÉÉRÈTE, PHILÉNIE[1].

CLÉÉRÈTE. Quand je défends une chose, ne puis-je me faire obéir? Es-tu d'humeur à te soustraire à mon autorité maternelle?

PHILÉNIE. Eh! puis-je obéir au devoir, si j'adopte pour te complaire les maximes que tu me prescris?

CLÉÉRÈTE. Sied-il bien à ma fille de contrevenir à mes volontés?

PHILÉNIE. Comment?

CLÉÉRÈTE. Est-ce respecter le devoir que d'être rebelle aux volontés de sa mère?

PHILÉNIE. Jamais je n'approuve qui fait mal, jamais je ne blâme qui fait bien.

CLÉÉRÈTE. Tu as beaucoup de caquet, notre amoureuse.

PHILÉNIE. Ma mère, tel est mon métier. Ma personne se vend, ma langue demande, mon cœur parle: c'est le résultat de mes habitudes.

CLÉÉRÈTE. Je voulais te gronder, et c'est toi qui me fais des reproches!

1 Acte III, scène I.

CLEÆRETA, PHILENIUM.

CLEÆRETA. Nequeon' ego te interdictis facere mansuetam meis?
An ita tu es animata, utqui expers matris inperi sies?
PHILENIUM. Ubi piem Pietatem, si isto more moratam tibi
Postulem placere, mater, mihi quo pacto præcipis?
490 CLEÆRETA. An decorum 'st advorsari meis te præceptis?
PHILENIUM. Quid est?
CLEÆRETA. Hoccine est pietatem colere, matris inperium minuere?
PHILENIUM. Neque, quæ recte faciunt, culpo; neque, quæ delinquont, amo.
CLEÆRETA. Satis dicacula es amatrix.
PHILENIUM. Mater, is quæstu'st mihi:
Lingua poscit, corpus quærit, animus orat, res monet.
495 CLEÆRETA. Ego te volui castigare, tu mi adcusatrix ades.

PHILÉNIE. Je ne t'en fais point, certainement, je ne me le permettrais pas; mais je me plains de mon sort, qui me prive de celui que j'aime.

CLÉÉRÈTE. Aurai-je donc aujourd'hui une seule fois mon tour de parler?

PHILÉNIE. Parle, et pour toi et pour moi. Faut-il qu'on parle? faut-il qu'on se taise? A toi de commander la manœuvre. Toutefois, quand j'ai déposé la rame et que je reste seule oisive sur mon banc, les affaires de la maison ne vont plus.

CLÉÉRÈTE. Ah! çà, dis-moi, toi qui n'as pas ton égale en audace, ne t'ai-je pas défendu cent fois de hanter Argyrippe, le fils de Déménète, de le toucher, de parler avec lui, de le regarder en face? Que donne-t-il? que fait-il porter chez nous? Prends-tu des cajoleries pour de l'argent comptant, et de belles paroles pour des cadeaux? Tu l'aimes, tu le recherches, tu l'appelles. Tes mépris sont pour ceux qui paient, ta tendresse pour qui nous attrape. Je te conseille d'attendre les promesses d'un amant qui doit nous enrichir quand sa mère sera morte.

PHILENIUM. Neque, edepol, te adcuso, neque id me facere fas existumo.
Verum ego meas queror fortunas, quom illo, quem amo, prohibeor.
CLEÆRETA. Ergo una pars orationis de die dabitur mihi?
PHILENIUM. Et meam partem loquendi, et tuam trado tibi.
500 Ad loquendum, atque ad tacendum tute habeas portisculum.
Quin, pol, si reposivi remum, sola ego in casteria
Ubi quiesco, omnis familiæ causa consistit tibi.
CLEÆRETA. Quid ais tu, quam ego unam vidi mulierem audacissumam?
Quoties te vetui Argyrippum, filium Demæneti,
505 Conpellare aut contrectare, conloquive aut contui?
Quid dedit? quid deportari jussit ad nos? an tibi
Verba blanda esse aurum rere? dicta docta pro datis?
Ultro amas, ultro expetessis, ultro ad te arcessi jubes.
Illos qui dant, eos derides : qui deludunt, deperis.
510 An te id exspectare oportet, si quis promittat tibi,
Te facturum divitem, si moriatur mater sua?

Par tous les dieux! nous courons grand risque de mourir de faim, en attendant cette mort. Or donc, s'il ne m'apporte vingt mines, c'est un point résolu, nous mettrons à la porte le galant qui n'a que des pleurs à donner. Qu'il cesse aujourd'hui d'alléguer l'excuse de sa détresse.

PHILÉNIE. J'obéirai, ma mère, quand tu m'ordonnerais de me passer de nourriture.

CLÉÉRÈTE. Je ne te défends pas d'aimer ceux qui paient pour qu'on les aime.

PHILÉNIE. Mais si mon cœur est épris, que puis-je faire? dis.

CLÉÉRÈTE. Tiens. Regarde ma tête, si tu me demandes un avis profitable. (*Elle lui montre ses cheveux blancs.*)

PHILÉNIE. Le pâtre même qui soigne les brebis des autres en a une à lui, ma mère; c'est son bien, c'est son espoir et sa consolation. Permets-moi aussi d'avoir, pour satisfaire mon cœur, Argyrippe que j'aime.

CLÉÉRÈTE. Rentre. Je ne vis jamais, par Pollux! de fille plus effrontée.

PHILÉNIE. Ma mère, tu as appris à ta fille à t'être soumise. (*Elles sortent.*)

Ecastor, periculum magnum familiæ portenditur,
Dum ejus exspectamus mortem, ne nos moriamur fame.
Nunc adeo, nisi mihi huc argenti adfert viginti minas,
515 Næ ille, ecastor, hinc trudetur largus lacrumarum foras.
Hic dies summu'st apud me inopiæ excusatio.
PHILENIUM. Patiar, si cibo carere me jubeas, mater mea.
CLEÆRETA. Non veto te amare, qui dant, qua amentur gratia.
PHILENIUM. Quid si hic animus obcupatu'st, mater, quid faciam? mone.
CLEÆRETA. Hem!
520 Meum caput contemples, siquidem ex re consultas tua.
PHILENIUM. Etiam opilio, qui pascit, mater, alienas oveis,
Aliquam habet peculiarem, qui spem soletur suam.
Sine me amare unum Argyrippum, animi causa, quem volo.
525 CLEÆRETA. Intro abi: nam te quidem, edepol, nihil est inpudentius.
PHILENIUM. Audientem dicto, mater, produxisti filiam.

LÉONIDAS, LIBAN[1].

LÉONIDAS. Honneur, cent fois honneur et gloire à la fourberie! Par la finesse de nos ruses et de nos machinations, par la confiance en nos robustes épaules, et par notre force à braver les houssines, les bâtons, les lames ardentes, les croix, les entraves, les liens, les chaînes, les prisons, les tortures, les gênes, les carcans, et ces docteurs énergiques si familiarisés avec notre dos et si habiles à sillonner nos omoplates de cicatrices, nous avons enfoncé les troupes de l'ennemi et pris toutes ses munitions. Grand combat! victoire à nos parjures! Beau succès dû à la vaillance de mon collègue (*montrant Liban*), et à ma dextérité.

LIBAN. Y a-t-il un mortel plus courageux que moi pour supporter les étrivières?

LÉONIDAS. Par Pollux! je peux, mieux que personne, faire le panégyrique de tes vertus éprouvées dans la guerre et dans la paix. Certes, il y aurait plus d'un exploit

[1] Acte III, scène II.

LEONIDA, LIBANUS.

LEONIDA. Perfidiæ laudes gratiasque habemus merito magnas,
Quom nostris sycophantiis, dolis, astutiisque,
Scapularum confidentia, virtute ulmorum freti,
Qui advorsum stimulos, laminas, crucesque, conpedesque,
530 Nervos, catenas, carceres, numellas, pedicas, boias,
Indoctoresque acerrumos gnarosque nostri tergi,
Qui sæpe ante in nostras scapulas cicatrices indiderunt:
Eæ nunc legiones, copiæ, exercitusque eorum,
Vi, pugnando, perjuriis nostris, euge, potiti.
535 Id virtute hujus conlegæ, meaque comitate
Factum 'st.
LIBANUS. Qui me vir fortior est ad subferendas plagas!
LEONIDA. Edepol, virtutes qui tuas nunc possit conlaudare,
Sicut ego possim, quæ domi duellique male fecisti!
Næ illa, edepol, pro merito nunc tuo memorari multa possunt,

mémorable à citer ; des abus de confiance, des infidélités envers ton maître, de faux serments jurés à bon escient sans hésiter, dans les termes les plus solennels, des effractions de murailles, des vols manifestes, et tant d'éloquentes défenses plaidées en lieu haut contre huit madrés, intrépides et forts licteurs.

LIBAN. Tu dis vrai, Léonidas, je dois l'avouer. Mais, par Pollux ! on peut raconter de toi aussi de nombreux méfaits sans mentir. Que de fois tu as récompensé les procédés honnêtes par l'infidélité ! que de fois, pris en flagrant délit, tu as été fustigé pour tes larcins ! Que de parjures ! que de vols sacriléges ! que de dommage, d'ennui, de scandale causés à tes maîtres ! que de dettes et de dépôts reniés ! que de rencontres où tu as gardé ta foi à ta maîtresse plus qu'à tes amis ! que de luttes où tu as mis sur les dents, par la dureté de ta peau, huit grands estafiers armés de bouleaux pliants ! T'ai-je rendu galamment la pareille ? Comme j'ai loué mon collègue !

LÉONIDAS. Oh ! d'une manière tout à fait digne de toi, de moi, de notre génie.

540 Ubi fidentem fraudaveris, ubi hero infidelis fueris,
Ubi verbis conceptis sciens libenter perjuraris,
Ubi parietes perfoderis, in furto ubi sis prehensus,
Ubi sæpe causam dixeris pendens advorsus octo
Astutos, audaceis viros, valenteis virgatores.
545 LIBANUS. Fateor profecto, ut prædicas, Leonida, esse vera.
Verum, edepol, næ etiam tua quoque malefacta iterari multa
Et vero possunt, ubi sciens fideli infidus fueris,
Ubi prehensus in furto sies manifesto verberatus,
Ubi perjuraris, ubi sacro manus sis admolitus,
550 Ubi heris damno, molestiæ, et dedecori sæpe fueris,
Ubi creditum tibi quod sit, tibi datum esse pernegaris,
Ubi amicæ, quam amico tuo, fueris magis fidelis,
Ubi sæpe ad languorem tua duritia dederis octo
Validos lictores, ulmeis adfectos lentis virgis.
555 Num male relata 'st gratia ? ut conlegam conlaudavi !
LEONIDA. Ut meque teque maxume atque ingenio nostro decuit.

LIBAN. Trêve à ce propos, et satisfais ma curiosité.

LÉONIDAS. Tu n'as qu'à me questionner.

LIBAN. As-tu les vingt mines?

LÉONIDAS. Tu as deviné. Vive Déménète! le charmant vieillard! Avec quelle adresse il mentait! comme il m'appelait Sauréa! J'avais grand'peine à m'empêcher de rire quand il a gourmandé l'étranger pour s'être défié de moi, en son absence; moi, son cher Sauréa! Sa mémoire n'a pas bronché.

LIBAN. Attends.

LÉONIDAS. Qu'est-ce?

LIBAN. N'est-ce pas Philénie qui sort de chez elle? Argyrippe l'accompagne.

LÉONIDAS. Tais-toi; c'est lui-même. Écoutons: il pleure, elle pleure aussi, et elle le tient par le bout de son manteau. Qu'ont-ils donc? Chut! écoutons-les.

LIBAN. Mais dà! j'y pense, un gourdin nous serait bien nécessaire.

LÉONIDAS. Pourquoi?

LIBANUS. Jam omitte ista, atque hoc, quod rogo, responde.
LEONIDA. Rogita quod vis.
LIBANUS. Argenti viginti minas habesne?
LEONIDA. Hariolare.
Edepol, senem Demænetum lepidum fuisse nobis.
560 Ut adsimulabat Sauream med esse, quam facete!
Nimis ægre risum continui, ubi hospitem inclamavit,
Quid, se absente, mihi fidem habere noluisset.
Ut memoriter me Sauream vocabat atriensem!.
LIBANUS. Mane dum.
LEONIDA. Quid est?
LIBANUS. Philenium estne hæc, quæ intus exit?
565 Atque Argyrippus una.
LEONIDA. Obprime os: is est; etiam subauscultemus.
Lacrumantem lacinia tenet lacrumans: quidnam esse dicam?
Tacite auscultemus.
LIBANUS. Attate! modo, hercle, in mentem venit.
Nimis vellem habere perticam.
LEONIDA. Quoi rei?

LIBAN. Pour frotter nos ânes, s'ils se mettent à braire là, dans la sacoche.

ARGYRIPPE, PHILÉNIE, LIBAN, LÉONIDAS[1].

ARGYRIPPE. Pourquoi chercher à me retenir?

PHILÉNIE. Tu me quittes, et mon cœur a besoin de toi.

ARGYRIPPE. Bonjour.

PHILÉNIE. J'en aurais de bons jours, si tu restais.

ARGYRIPPE. Bonne santé!

PHILÉNIE. Souhait inutile, quand ton départ me tue.

ARGYRIPPE. Ta mère a prononcé mon arrêt; elle me renvoie.

PHILÉNIE. Elle fera bientôt les funérailles de sa fille, s'il faut que je te perde.

LIBAN, *bas à Léonidas*. Sans doute notre amant vient d'être éconduit.

LÉONIDAS. Certainement.

ARGYRIPPE. Laisse-moi, je te prie.

[1] Acte III, scène III.

LIBANUS. Qui verberarem
Asinos, si forte obceperint clamare hinc ex crumina.

ARGYRIPPUS, PHILENIUM, LIBANUS, LEONIDA.

570 ARGYRIPPUS. Cur me retentas!
PHILENIUM. Quia tui amans abeuntis egeo.
ARGYRIPPUS. Vale.
PHILENIUM. Aliquanto amplius valerem, si heic maneres.
ARGYRIP. Salve.
PHILENIUM. Salvere me jubes, quoi tu abiens adfers morbum.
ARGYRIPPUS. Mater supremum mihi tua dixit, domum ire jussit.
PHILENIUM. Acerbum funus filiæ faciet, si te carendum est.
575 LIBANUS. Homo, hercle, hinc exclusu'st foras.
LEONIDA. Ita res est.
ARGYRIPPUS. Mitte, quæso.

PHILÉNIE. Où vas-tu? Reste plutôt.

ARGYRIPPE. Je resterai, si tu veux, la nuit.

LIBAN, *bas à Léonidas*. L'entends-tu? comme il est peu ménager de son repos nocturne! Il a trop d'affaires le jour! C'est un Solon qui rédige des lois pour le maintien de la morale publique. Fadaises! ceux qui suivront ces lois ne seront pas très rangés. Ils feront jour et nuit bombance.

LÉONIDAS, *bas à Liban*. Ah! par Hercule! qu'elle le laisse faire, il ne s'éloignera point d'elle d'un seul pas, quoiqu'il se presse et qu'il menace de la quitter.

LIBAN. Cesse ton bavardage. Je veux entendre ce qu'ils disent.

ARGYRIPPE. Adieu.

PHILÉNIE. Tu me fuis? où vas-tu?

ARGYRIPPE. Adieu, Philénie. Je te reverrai chez Pluton; car je suis résolu de me défaire promptement de la vie.

PHILÉNIE. Que t'ai-je fait pour me donner le coup de la mort?

PHILENIUM. Quo nunc abis? quin tu heic manes?
ARGYRIPPUS. Nox, si voles, manebo.
LIBANUS. Audin' hunc? opera ut largus est nocturna : nunc enim est
Negotiosus interdius, videlicet Solonem,
Leges ut conscribat, quibus se populus teneat : gerræ!
580 Qui sese parere adparent hujus legibus, profecto
Nunquam bonæ frugi sient, dies nocteisque potent.
LEONIDA. Næ iste, hercle, ab ista non pedem discedat, si licessit,
Qui nunc festinat, atque ab hac minatur sese abire..
LIBANUS. Sermoni jam finem face tuo : hujus sermonem adcipiam.
585 ARGYRIPPUS. Vale.
PHILENIUM. Quo properas?
ARGYRIPPUS. Bene vale : apud Orcum te videbo :
Nam equidem me jam, quantum pote 'st, a vita abjudicabo.
PHILENIUM. Cur tu, obsecro, inmerito meo me morti dedere optas?

ARGYRIPPE. Moi à toi ! pour qui je sacrifierais mes jours, si les tiens étaient près de s'éteindre, et si je pouvais les prolonger à ce prix !

PHILÉNIE. Hé bien ! pourquoi donc ces menaces de t'arracher la vie ? car que deviendrais-je, si tu te portais à cette extrémité ? Le dessein en est pris, si tu meurs, je meurs.

ARGYRIPPE. Douce amie, plus douce que le nectar !

PHILÉNIE. Ame de ma vie, presse-moi dans tes bras !

ARGYRIPPE. Que cet ordre m'est cher !

PHILÉNIE. Puissions-nous être portés ainsi à la sépulture !

LÉONIDAS, *bas à Liban*. O Liban, qu'on est à plaindre quand on est amoureux !

LIBAN, *bas à Léonidas*. Bien plus à plaindre est-on, ma foi, quand on pend au gibet.

LÉONIDAS, *de même*. Je le sais par expérience. Entourons-les, toi d'un côté, moi de l'autre.

LIBAN. Bonjour, mon maître. Mais est-ce que la belle que tu embrasses est une fumée ?

ARGYRIPPUS. Ego te ? quam si intellegam deficere vita, jam ipse
Vitam meam tibi largiar, et de mea ad tuam addam.
590 PHILENIUM. Cur ergo minitaris tibi te vitam esse amissurum ?
Nam quid me facturam putas, si istuc, quod dicis, faxis ?
Mihi certum 'st ecficere in me omnia eadem, quæ tu in te faxis.
ARGYRIPPUS. O melle dulci dulcior mihi tu es.
PHILENIUM. Certe enim tu vita es
Mihi : conplectere.
ARGYRIPPUS. Facio lubens.
PHILENIUM. Utinam sic ecferamur !
595 LEONIDA. O Libane, ut miser est homo, qui amat !
LIBANUS. Imo, hercle, vero,
Qui pendet, multo est miserior.
LEONIDA. Scio, qui periculum feci.
Circumsistamus : alter hinc, hinc alter adpellemus.
LIBANUS. Here, salve : sed num fumus est hæc mulier, quam amplexare ?

ARGYRIPPE. Pourquoi?

LIBAN. Je te fais cette question, parceque je vois tes yeux qui pleurent.

ARGYRIPPE. Celui qui allait devenir votre patron est perdu pour vous.

LIBAN. A coup sûr, mon patron n'est pas perdu, car je n'en ai jamais eu.

LÉONIDAS. Bonjour, Philénie.

PHILÉNIE, *aux deux esclaves*. Les dieux comblent vos souhaits!

LIBAN. Une nuit avec toi et un tonneau de vin, voilà ce que je souhaite.

ARGYRIPPE. Prends garde à ce que tu dis, maraud.

LIBAN, *à Argyrippe*. Ce que je souhaite pour toi, non pas pour moi.

ARGYRIPPE. Alors, liberté entière à tes souhaits.

LIBAN. Hé bien! cent coups de fouet à donner à lui (*montrant Léonidas*).

LÉONIDAS. Vraiment, on t'écoutera, beau mignon frisé. C'est bien à toi de battre les autres, quand tu avales plus de coups que de morceaux de pain!

ARGYRIPPE. Ah! Liban, que vous êtes plus heureux que

ARGYRIPPUS. Quidum?
LIBANUS. Quia oculi sunt tibi lacrumantes, eo rogavi.
600 ARGYRIPPUS. Patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis.
LIBANUS. Equidem, hercle, nullum perdidi : ideo, quia nunquam ullum habui.
LEONIDA. Philenium, salve.
PHILENIUM. Dabunt di, quæ velitis, vobis.
LIBANUS. Noctem tuam et vini cadum velim, si optata fiant.
ARGYRIP. Verbum cave faxis, verbero.
LIBANUS. Tibi equidem, non mihi opto.
605 ARGYRIP. Tum tu igitur loquere, quod lubet.
LIBANUS. Hunc, hercle, verberare.
LEONIDA. Quisnam istuc adcredat tibi, cinæde calamistrate?
Tun' verberes, qui pro cibo habeas te verberari?
ARGYRIPPUS. Ut vostræ fortunæ meis præcedunt, Libane, longe,

moi, tous les deux! Ce soir, je ne serai plus au nombre des vivants.

LIBAN. Et pourquoi, je te prie?

ARGYRIPPE. Je l'aime, je suis aimé d'elle, mais je n'ai pas d'argent. Sa mère m'a banni sans pitié de chez elle. Vingt mines seront cause de ma mort. Diabole a promis de les donner aujourd'hui pour avoir Philénie à lui seul toute cette année. Voyez de quel prix, de quelle importance vingt mines peuvent être. Celui qui les sacrifie est heureux : moi, faute de les perdre, je péris.

LIBAN. A-t-il déja donné cet argent?

ARGYRIPPE. Pas encore.

LIBAN. Bon courage! ne crains rien.

LÉONIDAS. A moi, Liban, deux mots.

LIBAN. Volontiers. (*Ils se retirent à l'écart, et approchent leurs têtes l'une de l'autre pour se parler bas.*)

ARGYRIPPE. Hé bien! vous n'avez plus qu'à vous embrasser en parlant, cela sera plus agréable.

LIBAN. Songe que tout baiser n'est pas également agréa-

Qui hodie nunquam ad vesperum vivam!

LIBANUS. Quapropter, quæso?

610 ARGYRIPPUS. Quia ego hanc amo, et hæc me amat : huic quod ego dem, nusquam quidquam 'st.
Hinc med amantem ex ædibus delegit hujus mater.
Argenti viginti minæ me ad mortem adpulerunt,
Quas hodie adulescens Diabolus ipsi daturus dixit :
Ut hanc ne quoquam mitteret, nisi ad se, hunc annum totum.
615 Videtin' viginti minæ quid pollent, quidve possunt?
Ille, qui illas perdit, salvos est : ego, qui non perdo, pereo.

LIBANUS. Jam dedit argentum?

ARGYRIPPUS. Non dedit.

LIBANUS. Bono animo es, ne formida.

LEONIDA. Secede huc, Libane, te volo.

LIBANUS. Si quid vis.

ARGYRIPPUS. Obsecro vos,
Eadem istac opera suaviu'st conplexos fabulari.

620 LIBANUS. Non omnia eadem æque omnibus, here, suavia esse scito :

ble à tout le monde. Pour vous autres amants, c'est délice de vous embrasser en conversant ensemble. Mais il fait peu de cas de mes baisers (*montrant Léonidas*), et je ne suis pas amateur des siens. Ainsi fais toi-même ce que tu nous conseilles.

ARGYRIPPE. Assurément, de grand cœur. Pendant ce temps-là, vous jaserez à l'écart tant qu'il vous plaira.

LÉONIDAS, *bas à Liban*. Veux-tu nous amuser aux dépens de notre maître?

LIBAN. Ce sera bien fait, sur ma foi.

LÉONIDAS. Veux-tu que je me fasse embrasser par Philénie sous ses yeux?

LIBAN. Vraiment, je suis curieux de le voir.

LÉONIDAS. Viens. (*Ils reviennent auprès des deux amants.*)

ARGYRIPPE. Eh bien! suis-je sauvé? Votre conférence a été assez longue.

LÉONIDAS. Attention, écoutez bien, et dévorez mes paroles. D'abord nous avouons que nous sommes tes esclaves; mais si l'on te procure aujourd'hui vingt mines, comment nous appelleras-tu?

Vobis est suave amantibus conplexos fabulari :
Ego conplexum hujus nihil moror. Meum autem hæc adspernatur.
Proinde istud facias ipse, quod faciamus, nobis suades.
ARGYR. Ego vero, et quidem, edepol, lubens : interea si videtur,
625 Concedite istuc.
LEONIDA. Vin' herum deludi?
LIBANUS. Dignu'st sane.
LEONIDA. Vin' faciam ut me Philenium, præsente hoc, amplexetur?
LIBANUS. Cupio, hercle.
LEONIDA. Sequere hac.
ARGYRIPPUS. Ecquid est salutis? Satis locuti?
LEONIDA. Auscultate, atque operam date, et mea dicta devorate.
Primum omnium, servos tuos nos esse non negamus :
630 Sed si tibi viginti minæ argenti proferentur,
Quo nos vocabis nomine?

ARGYRIPPE. Mes affranchis.

LÉONIDAS. Et non pas tes patrons?

ARGYRIPPE. Si; encore mieux.

LÉONIDAS. Il y a vingt mines dans cette sacoche. Je te les donnerai, si tu veux.

ARGYRIPPE. Que les dieux te soient toujours propices, appui de ton maître, la perle des hommes, trésor des trésors, conservateur de ma vie, protecteur des amours! Allons, mets la sacoche sur mon épaule, pose-la bien.

LÉONIDAS. Fi donc! je sais ce que je dois à mon maître. Tu ne la porteras pas.

ARGYRIPPE. Si, si. Délivre-toi de cette gêne, et charge-moi de ton fardeau.

LÉONIDAS. C'est moi qui aurai la fatigue; et toi, selon qu'il sied à un maître, tu marcheras devant, leste et léger.

ARGYRIPPE. Eh! pourquoi? qu'est-ce que cela te fait? Laisse-le plutôt venir peser sur moi.

LÉONIDAS. C'est à elle que je la donnerai. (*Montrant Philénie.*) Dis-lui de venir me parler et de me la deman-

ARGYRIPPUS. Libertos.

LEONIDA. Non patronos?

ARGYRIPPUS. Id potius.

LEONIDA. Viginti minæ heic insunt in crumina.
Has ego, si vis, tibi dabo.

ARGYRIPPUS. Di te servassint semper,
Custos herilis, decus popli, thesaurus copiarum,
635 Salus interioris hominis, amorisque inperator.
Heic pone, heic istam conloca cruminam in collo plane.

LEONIDA. Nolo ego te, qui herus sis mihi, onus istuc sustinere.

ARGYRIPPUS. Quin tu labore liberas te, atque istam inponis in me.

LEONIDA. Ego bajulabo : tu, ut decet dominum, ante me ito inanis.

640 ARGYRIPPUS. Quid nunc? quid est? quin tradis huc cruminam pressuram hunc?

LEONIDA. Hanc, quoi daturus hanc, jube petere atque orare mecum.

der. Car je suis tout disposé à la placer bien, comme tu le desires.

PHILÉNIE, *s'approchant de Léonidas.* Donne, mon cher ami, mon cœur, ma rose; donne, mon amour; donne-moi cet argent, Léonidas : ne sépare pas deux amants.

LÉONIDAS. Appelle-moi ton passereau, ton poulet, ton tourtereau, ton biquet, ton agneau, ou bien encore ton petit chat. Prends-moi par les deux oreilles, et applique tes lèvres sur mes lèvres.

ARGYRIPPE. Scélérat, qu'elle t'embrasse!

LÉONIDAS. Voyez le grand mal! C'est comme cela! Par Pollux! tu n'auras rien, si tu ne me caresses les genoux.

ARGYRIPPE. Le besoin fait tout supporter. J'embrasse tes genoux. Donne-moi à présent ce que je te demande.

PHILÉNIE. Allons, mon cher Léonidas, je t'en supplie, sois le sauveur de ton maître. Tu gagnes ta liberté par ce bienfait, et ton argent va t'acquérir un serviteur.

LÉONIDAS. Tu es bien jolie et bien aimable; et, si cela m'appartenait, tu ne m'aurais pas prié vainement. Il vaut mieux que tu t'adresses à lui (*montrant Liban*). Il me

Nam istuc proclive 'st, quod jubes, me plane conlocare.
PHILENIUM. Da, meus ocellus, mea rosa, mi anime, da, mea voluptas,
Leonida, argentum mihi, ne nos dejunge amanteis.
645 LEONIDA. Dic igitur me tuum passerculum, gallinam, coturnicem,
Agnellum, hœdillum me tuum dic esse, vel vitellum :
Prehende auriculis, conpara labella cum labellis.
ARGYRIPPUS. Ten' osculetur, verbero!
LEONIDA. Quam vero indignum visum 'st!
Atqui, pol, hodie non feres, ni genua confricantur.
650 ARGYRIPPUS. Quidvis egestas inperat; fricentur. Da nunc, quod oro.
PHILENIUM. Age, mi Leonida, obsecro, fer amanti hero salutem.
Redime istoc beneficio te ab hoc, et tibi eme hunc isto argento.
LEONIDA. Nimis bella es atque amabilis, et, si hoc esset meum, hodie
Nunquam me orares, quin darem : illum te orare meliu'st.

l'avait donné à garder. Va, ma gentille, gentiment. Tiens, Liban. (*Il lui donne la sacoche.*)

ARGYRIPPE. Coquin, tu m'as joué!

LÉONIDAS. Je n'agirais pas ainsi, vraiment, si tu ne m'avais pas caressé trop mal les genoux. (*Bas à Liban.*) Allons, amuse-toi à ton tour, et embrasse-la.

LIBAN. Sois tranquille, regarde-moi faire.

ARGYRIPPE, *montrant Liban.* Adressons-nous à lui, Philénie. C'est un honnête homme certainement, et qui ne ressemble pas à ce fripon.

LIBAN, *à part.* Promenons-nous; ils vont me supplier l'un après l'autre.

ARGYRIPPE. Je t'en conjure, Liban, prête un secours salutaire à ton maître; donne-moi ces vingt mines. Tu vois mon amour et ma détresse.

LIBAN, *d'un air d'importance.* On verra; je le veux bien. Reviens ce soir. Maintenant, dis-lui (*montrant Philénie*) de venir un peu me parler et me faire sa demande.

PHILÉNIE. Pour te laisser fléchir, qu'exiges-tu? mon amitié, ou un baiser?

655 Illic hanc mihi servandam dedit : i sane, bella, belle.
Cape hoc, sis, Libane.
ARGYRIPPUS. Furcifer, etiam me delusisti!
LEONIDA. Nunquam, hercle, facerem, genua ni tam nequiter fricares.
Agesis tu, in partem nunc jam hunc delude, atque amplexare hanc.
LIBANUS. Taceas, me spectes.
ARGYRIPPUS. Quin ad hunc, Philenium, adgredimur,
660 Virum quidem, pol, optumum, et non similem furis hujus.
LIBANUS. Inambulandum 'st : nunc mihi vicissim subplicabunt.
ARGYRIPPUS. Quæso, hercle, Libane, sis herum tuis factis sospitari,
Da mihi istas viginti minas : vides me amantem egere.
LIBANUS. Videbitur, factum volo, redito huc conticinio,
665 Nunc istanc tantisper jube, sis, petere atque orare mecum.
PHILENIUM. Amandone exorarier vis te, an osculando!

LIBAN. Eh! mais, l'un et l'autre.

PHILÉNIE. Tu me vois suppliante, et tu peux nous sauver tous deux.

ARGYRIPPE. O Liban, mon patron, donne-moi cela! C'est à l'affranchi plutôt qu'au patron à porter les paquets en chemin.

PHILÉNIE. Mon cher Liban, lumière de ma vie, charme et délice d'amour, je ferai tout ce que tu voudras; donne-moi, je te prie, cet argent.

LIBAN. Dis-moi : Mon oisillon, ma colombe, mon petit chien, mon hirondelle, mon alouette, mon passereau, mon petit-fils. Métamorphose-moi en serpent, que j'aie une double langue dans la bouche; et puis serre-moi contre ton sein, et presse mon cou dans tes bras.

ARGYRIPPE. Qu'elle t'embrasse, bourreau?

LIBAN. Voyez, quelle indignité! Tu ne m'auras pas outragé ainsi pour rien. Par Pollux! il faut que je monte à cheval sur toi, si tu veux obtenir cet argent.

ARGYRIPPE. Monter à cheval sur moi?

LIBAN. Autrement pas d'argent.

LIBANUS. Enimvero utrumque.
PHILENIUM. Ego obsecro te, et tu utrumque nostrum serva.
ARGYRIPPUS. O Libane, mi patrone, mihi trade istuc. Magis decorum 'st,
Libertum potius, quam patronum, onus in via portare.
670 PHILENIUM. Mi Libane, ocellus aureus, donum decusque amoris,
Amabo, faciam quod voles; da istuc argentum nobis.
LIBANUS. Dic igitur me anaticulam, columbam, vel catellum,
Hirundinem, monedulam, passerculum, putillum.
Fac proserpentem bestiam me, duplicem ut habeam linguam,
675 Circumdatoque me brachiis, meum collum circumplecte.
ARGYRIPPUS. Ten' conplectatur, carnufex!
LIBANUS. Quam vero indignus videor!
Ne istuc necquidquam dixeris tam indignum dictum in me,
Vehes, pol, hodie me, siquidem hoc argentum ferre speres.
ARGYRIP. Ten' ego veham!
LIBANUS. Tun' hoc feras argentum hinc aliter a me?

ARGYRIPPE. O jour de ma ruine! est-il permis? un maître porter ainsi sur son dos son esclave! Monte.

LIBAN. Voilà comme on dompte les cœurs superbes! Pose-toi comme tu avais coutume dans ton enfance: me comprends-tu? Tiens, comme ça. (*Il le met dans l'attitude d'un quadrupède.*) Pas mal; fort bien. Tu es un coursier très docile.

ARGYRIPPE. Dépêche-toi de monter.

LIBAN. M'y voilà. Qu'est-ce que c'est que cela? comme il marche! Assurément, je te retrancherai de ton orge, si tu ne te mets à trotter.

ARGYRIPPE. De grace, Liban, assez!

LIBAN. Par Hercule! je suis inexorable. Je te ferai galoper sur une montée à grands coups d'éperons; ensuite je t'enverrai au moulin pour que tu meures à la peine. Mais non, arrête; je veux bien descendre en beau chemin. Je suis trop bon.

ARGYRIPPE. Eh bien! à présent que vous nous avez joués à votre aise, nous donnerez-vous l'argent?

LIBAN. Oui, à condition que tu m'érigeras une statue

680 ARGYRIPPUS. Perii hercle! si verum quidem 'st decorum, herum vehere servom,
Inscende.
LIBANUS. Sic isti solent superbi subdomari.
Adsta igitur, ut consuetus es puer olim : scin' ut dicam?
Hem sic : abi, laudo : nec te equo magis est equos ullus sapiens.
ARGYRIP. Inscende actutum.
LIBANUS. Ego fecero : hem! quid istuc est! ut tu incedis!
685 Demam, hercle, jam de ordeo, tolutim ni badizas!
ARGYRIP. Amabo, Libane, jam sat est.
LIBANUS. Nunquam, hercle, hodie exorabis.
Nam jam calcari quadrupedem agitabo advorsum clivom,
Postidea ad pistores dabo, ut ibi cruciere currens.
Adsta, ut descendam nunc jam in proclivi, quamquam nequam es.
690 ARGYRIPPUS. Quid nunc! quoniam ambo, ut est lubitum, nos ambo delusistis,
Datisne argentum!
LIBANUS. Siquidem mi statuam et aram statuis,

et un autel, et que tu m'immoleras un bœuf comme à un dieu : car je suis pour toi le dieu Salut.

LÉONIDAS. Chasse-moi ce drôle-là, mon maître, et viens à Léonidas. C'est à moi qu'il faut offrir de tels honneurs avec tes prières.

ARGYRIPPE. Quel dieu seras-tu?

LÉONIDAS. La Fortune, et même la Fortune complaisante.

ARGYRIPPE. Oh bien! c'est toi que je préfère.

LIBAN. Y a-t-il rien au-dessus du Salut pour les hommes?

ARGYRIPPE. Je rends hommage à la Fortune, mais sans mépriser le dieu Salut.

PHILÉNIE. Assurément, ce sont deux divinités bienfaisantes.

ARGYRIPPE. Il faut que leurs bienfaits me le prouvent.

LÉONIDAS. Quel bonheur veux-tu qu'il t'arrive? Souhaite.

ARGYRIPPE. Et si je fais un souhait?

LÉONIDAS. Il s'accomplira.

ARGYRIPPE. Puissé-je posséder Philénie cette année entière!

Atque ut deo mihi heic inmolas bovem : nam ego tibi Salus sum.
LEONIDA. Etiam tu, here, istunc amoves abs te, atque ipse me adgredire?
Atque illa, sibi quæ hic jusserat, mihi statuis, subplicasque?
695 ARGYRIP. Quem te autem deum nominem?
LEONIDA. Fortunam, atque Obsequentem.
ARGYRIPPUS. Jam istoc es melior.
LIBANUS. An quid est olim homini salute melius?
ARGYRIPPUS. Licet laudem Fortunam, tamen, ut ne Salutem culpem.
PHILENIUM. Ecastor, ambæ sunt bonæ.
ARGYRIPPUS. Sciam, ubi boni quid dederint.
LEONIDA. Opta id, quod, ut contingat, tibi vis.
ARGYRIPPUS. Quid, si optaro?
LEONIDA. Eveniet.
700 ARGYRIPPUS. Opto annum hunc perpetuum mihi hujus operas.

LÉONIDAS. Elle est à toi.

ARGYRIPPE. Quoi! vraiment?

LÉONIDAS. Oui, te dis-je.

LIBAN. A mon tour; viens éprouver ma puissance. Souhaite ce qui peut te plaire davantage. Tu l'auras.

ARGYRIPPE. Puis-je souhaiter autre chose que ce qui me manque? Vingt mines de bon aloi pour les donner à sa mère.

LIBAN. Tu les donneras. Prends confiance : tes vœux seront exaucés.

ARGYRIPPE. Le dieu Salut et la Fortune nous trompent, selon leur coutume.

LÉONIDAS. Dans le complot qui te procure l'argent, c'est moi qui suis la tête.

LIBAN. Et moi, le pied.

ARGYRIPPE. Vos discours n'ont ni pied ni tête. Je ne comprends ni ce que vous dites, ni pourquoi vous me jouez.

LIBAN, *bas à Léonidas*. C'est assez de plaisanterie. Disons maintenant la vérité. Prête-moi attention, Argy-

LEONIDA. Inpetrasti.

ARGYRIPPUS. Ain' vero?

LEONIDA. Certe, inquam.

LIBANUS. Ad me adi vicissim, atque experire.
Exopta id, quod vis maxume tibi evenire, fiet.

ARGYRIPPUS. Quid ego aliud exoptem amplius, nisi illud quojus inopia 'st?
Viginti argenti conmodas minas, hujus quas dem matri.

705 LIBANUS. Dabuntur; animo sis bono face; exoptata obtingent.

ARGYRIPPUS. Ut consuevere, homines Salus frustratur et Fortuna.

LEONIDA. Ego caput huic argento fui hodie reperiundo.

LIBANUS. Ego pes fui.

ARGYRIPPUS. Quin nec caput, nec pes sermonum adparet.
Nec quid dicatis, nec me cur ludatis, scire possum.

710 LIBANUS. Satis jam delusum censeo : nunc rem, ut est, eloquamur.

rippe. Ton père nous a chargés de te remettre cet argent.

ARGYRIPPE. O bonheur! que vous venez à propos!

LIBAN. Il y a là-dedans vingt mines de bon aloi mal acquises. Il te les donne à de certaines conditions.

ARGYRIPPE. Lesquelles? dis-moi.

LIBAN. Il lui faut à souper, et une nuit de Philénie.

ARGYRIPPE. Qu'il vienne; il mérite bien que nous condescendions à ses desirs, lui par qui nos amours, qu'on séparait, sont réunies.

LÉONIDAS. Tu souffriras, Argyrippe, qu'elle passe dans les bras de ton père?

ARGYRIPPE, *montrant la sacoche*. Voici qui me fera prendre patience. Léonidas, cours, je te prie, inviter mon père à venir.

LIBAN, *montrant la maison de Philénie*. Il y a déja longtemps qu'il est entré.

ARGYRIPPE. Je ne l'ai pas vu passer par ici.

LIBAN. Il a pris la ruelle, et a fait le tour par le jardin, mystérieusement, pour n'être aperçu d'aucun des

Animum, Argyrippe, advorte, sis; pater nos ferre hoc jussit
Argentum ad te.
ARGYRIPPUS. Ut tempore obportuneque adtulistis!
LIBANUS. Heic inerunt viginti minæ bonæ, mala opera partæ:
715 Has tibi nos pactis legibus dare jussit.
ARGYRIPPUS. Quid id est, quæso!
LIBANUS. Noctem hujus et cœnam sibi ut dares.
ARGYRIPPUS. Jube advenire [quæso].
Meritussimo ejus, quæ volet, faciemus, qui hosce amores
Nostros dispulsos conpulit.
LEONIDA. Patieris, Argyrippe,
Patrem hanc amplexari tuum!
ARGYRIPPUS. Hæc facile faciet, ut patiar.
Leonida, curre, obsecro; patrem huc orato ut veniat.
720 LIBANUS. Jamdudum 'st intus.
ARGYRIPPUS. Hac quidem non venit.
LIBANUS. Angiporto
Illac per hortum circuit clam, ne quis se videret

gens de la maison. Il craint qu'on n'avertisse sa femme. Si ce qu'on a fait pour cet argent venait à la connaissance de ta mère...

ARGYRIPPE. Ah! des paroles de meilleur augure! Allez vite à la maison. Adieu.

LÉONIDAS. Bien du plaisir. (*Ils sortent.*)

DIABOLE, LE PARASITE[1].

DIABOLE. Vite; montre-moi le traité que tu as rédigé, et que je dois souscrire avec ma maîtresse et sa mère. Lis les articles. Tu es un auteur excellent pour ce genre de composition.

LE PARASITE. Par Hercule! la vieille frémira en les entendant.

DIABOLE. Hâte-toi de lire, je t'en prie.

LE PARASITE. Y es-tu?

DIABOLE. J'écoute.

LE PARASITE, *lisant*. Diabole, fils de Glaucus, a donné

1 Acte IV, scène I.

Huc ire familiarium : ne uxor resciscat, metuit.
De argento, si mater tua sciat ut sit factum...
ARGYRIPPUS. Heia!
Benedicite. Ite intro cito; valete.
LEONIDA. Et vos amate.

DIABOLUS, PARASITUS.

725 DIABOLUS. Agedum, istum ostende, quem conscribsti, syngraphum
Inter me et amicam et lenam; leges perlege.
Nam tu poeta es prorsus ad eam rem unicus.
PARASITUS. Horrescet faxo lena, leges quom audiet.
DIABOLUS. Age, quæso, mi, hercle, translege.
PARASITUS. Audin'!
DIABOLUS. Audio.
730 PARASITUS. Diabolus, Glauci filius, Cleæretæ

à la courtisane Cléérète vingt mines d'argent, à condition de posséder Philénie nuit et jour durant toute l'année.

DIABOLE. Et sans partage aucun.

LE PARASITE. Ajouterai-je?

DIABOLE. Oui, et songe à écrire en toutes lettres et lisiblement.

LE PARASITE, *écrivant*. Elle n'admettra aucun étranger dans sa maison. (*Reprenant la lecture.*) Si elle a un patron ou un ami...

DIABOLE. Personne.

LE PARASITE. S'il se présente un soi-disant amoureux d'une de ses amies, porte fermée pour tout le monde, excepté pour toi. Elle écrira à l'entrée de sa maison : Je suis prise. Point de lettres chez elle, même celles qu'elle prétendrait avoir reçues de pays étrangers; point de tablettes enduites de cire; si elle a quelque vieux tableau de cette espèce, elle le vendra, dans l'espace de quatre jours, à dater de celui où elle aura touché l'argent; ou sinon, tu auras le droit, selon qu'il te plaira, de jeter l'ouvrage au feu. Il ne faut point qu'il y ait de cire chez

Lenæ dedit dono argenti viginti minas,
Philenium ut secum esset nocteis et dies
Hunc annum totum.
DIABOLUS. Neque cum quiquam alio quidem.
PARASITUS. Addone?
DIABOLUS. Adde, et scribas, vide, plane et probe.
735 PARASITUS. Alienum hominem intromittat neminem.
Quod illa aut amicum aut patronum...
DIABOLUS. Neminem.
PARASITUS. Aut quod illa amicæ suæ amatorem prædicet;
Foreis obclusæ omnibus sient, nisi tibi.
In foribus scribat, obcupatam esse se.
740 Aut quod illa dicat peregre adlatam epistolam;
Ne epistola quidem ulla sit in ædibus,
Nec cerata adeo tabula; et si qua inutilis
Pictura sit, eam vendat : ni quatriduo
Abalienarit, quo abs te argentum adceperit,
745 Tuus arbitratus sit, conburas, si velis;

elle pour écrire. Elle ne fera aucune invitation ; ce sera toi qui les feras. Elle ne tournera les yeux sur aucun convive. Si elle aperçoit un homme, elle doit devenir aveugle aussitôt. Elle boira en même temps que toi et comme toi. Elle recevra de toi seul la coupe, elle présentera à boire à toi seul. Elle aura même sens que toi, ni plus, ni moins.

DIABOLE. J'aime cet article.

LE PARASITE. Elle aura soin d'écarter tout soupçon, et se gardera de presser le pied de personne en se levant, et d'enjamber sur le lit voisin. Elle ne prendra la main de qui que ce soit pour descendre. Elle ne prêtera point sa bague aux curieux, ne demandera point à voir celles des autres ; elle ne présentera les dés à personne, qu'à toi. En les jetant, elle ne dira point, Toi, sans nommer. Elle invoquera toutes les déesses qu'elle voudra, mais aucun dieu. Au cas que sa piété exige davantage, elle te chargera de prier pour elle celui dont elle invoque la faveur. Elle ne fera ni clins d'yeux, ni mouvements de tête,

Ne illi sit cera, ubi facere possit literas.
Vocet convivam neminem illa, tu voces.
Ad eorum ne quem oculos adjiciat suos.
Si quem alium adspexit, cæca continuo siet.
750 Tecum una postea æque pocula potitet.
Abs ted adcipiat, tibi propinet, tu bibas :
Ne illa minus, aut plus, quam tu, sapiat.
DIABOLUS. Satis placet.
PARASITUS. Subspiciones omneis abs se segreget ;
Neque illæc ulli pede pedem homini premat,
755 Quom surgat, neque in lectum inscendat proxumum ;
Neque, quom descendat, inde det quoiquam manum.
Spectandum ne quoi anulum det, neque roget.
Talos ne quoiquam homini admoveat, nisi tibi.
Quom jaciat, Te, ne dicat : nomen nominet.
760 Deam invocet sibi, quam lubebit, propitiam,
Deum nullum : si magis religiosa fuerit,
Tibi dicat, tu pro illa ores, ut sit propitius.
Neque illa ulli homini nutet, nictet, adnuat.

ni aucun signe d'intelligence. De plus, si la lumière vient à s'éteindre, elle ne bougera pas tant qu'il ne fera pas clair.

DIABOLE. Très bien. Ainsi arrêté... Mais dans la chambre à coucher... Raie cet article. Je desire fort qu'elle se remue; elle pourrait se servir de ce prétexte, et dire que je le défends.

LE PARASITE. Je vois, tu crains les chicanes.

DIABOLE. C'est vrai.

LE PARASITE. Hé bien, donc, à ta volonté, j'effacerai.

DIABOLE. Oui.

LE PARASITE. Écoute le reste.

DIABOLE. Parle, je t'écoute.

LE PARASITE. Elle n'emploiera pas de mots à double sens. Elle ne saura point parler d'autre langue que la langue attique. S'il lui arrive de tousser, elle ne toussera pas ainsi (*il tousse en tirant la langue*), pour montrer sa langue en toussant. Si elle fait semblant d'avoir un flux de pituite, elle ne fera pas comme cela (*il passe sa*

Post, si lucerna exstincta est, ne quid sui
765 Membri conmoveat quidquam in tenebris.
DIABOLUS. Optumum 'st :
Ita scilicet facturam. Verum in cubiculo...
Deme istuc : equidem illam moveri gestio.
Nolo habere illam causam, et votitam dicere.
PARASITUS. Scio, captiones metuis.
DIABOLUS. Verum.
PARASITUS. Ergo, ut jubes,
770 Tollam.
DIABOLUS. Quidni?
PARASITUS. Audi reliqua.
DIABOLUS. Loquere, audio.
PARASITUS. Neque ullum verbum faciat perplexabile.
Neque ulla lingua sciat loqui, nisi Attica.
Forte si tussire obcœpsit, ne sic tussiat,
Ut quoiquam linguam in tussiendo proferat.
775 Quod illa autem simulet, quasi gravedo profluat,
Hoc ne sic faciat : tu labellum abstergeas

langue sur ses lèvres); tu lui essuieras plutôt les lèvres toi-même, de peur qu'elle n'envoie un baiser à quelqu'un. Sa mère ne prendra point place aux festins, elle ne dira d'injures à personne. Si cela lui arrive, en punition elle sera privée de vin pendant vingt jours.

DIABOLE. Excellent! l'admirable traité!

LE PARASITE. Si elle donne commission à une esclave d'aller offrir des couronnes, des guirlandes ou des parfums à Cupidon ou à Vénus, un de tes gens sera là pour observer si c'est à Vénus qu'on les donne, ou à un homme. Que si elle veut remplir un devoir de chasteté, autant elle aura passé de nuits chastes, autant elle rendra de nuits voluptueuses. Hem! ce ne sont pas là des sornettes; ce ne sont pas des chansons d'enterrement.

DIABOLE. J'approuve très fort ta rédaction. Entre avec moi.

LE PARASITE. Je te suis. (*Ils entrent dans la maison de Cléérète, et en sortent quelques instants après.*)

Potius, quam quoiquam savium faciat palam.
Nec mater lena ad vinum adcedat interim,
Nec ulli verbo male dicat : si dixerit,
780 Hæc multa ei esto, vino viginti dies
Ut careat.
DIABOLUS. Polchre scribsti : scitum syngraphum!
PARASITUS. Tum si coronas, serta, unguenta jusserit
Ancillam ferre Veneri aut Cupidini,
Tuos servos servet, Venerine eas det, an viro.
785 Si forte pure velle habere dixerit,
Tot nocteis reddat spurcas, quot pure habuerit :
Hæc sunt non nugæ : non enim mortualia.
DIABOLUS. Placent profecto leges : sequere intro.
PARASITUS. Sequor.

DIABOLE, LE PARASITE [1].

DIABOLE. Suis-moi. Je supporterais cet affront sans rien dire! Plutôt mourir que de ne pas le dénoncer à sa femme! (*Se tournant du côté de la maison de Cléérète, où Déménète est à souper.*) Tu feras le jeune homme chez une maîtresse, et à ta femme tu allégueras l'excuse de l'âge! Tu souffleras une jolie fille à celui qui l'aime, en prodiguant les espèces à la vieille, et puis chez toi tu voleras ta femme! On me pendrait plutôt que de me contraindre à te garder le secret. Je cours tout de ce pas vers celle que tu feras crever dans peu, j'en suis sûr, à moins qu'elle ne te prévienne. Il te tarde de n'être plus gêné dans les dépenses de ton libertinage.

LE PARASITE. Veux-tu écouter mon avis? Il est plus convenable que ce soit moi qui fasse la révélation. Artémone pourrait penser que tu agis par jalousie, plutôt que par intérêt pour elle.

DIABOLE. Par Pollux! tu as bien raison. Fais en sorte

[1] Acte IV, scène II.

DIABOLUS, PARASITUS.

DIABOLUS. Sequere hac : egon' hæc patiar? aut taceam? emori
790 Me malim, quam hæc non ejus uxori indicem.
Ain' tu? apud amicam munus adulescentuli
Fungare? uxori excuses te, et dicas senem?
Præripias scortum amanti, atque argentum obicias
Lenæ? subpiles clam domi uxorem tuam?
795 Suspendas potius me, quam tacita hæc abferas.
Jam quidem, hercle, ad illam hinc ibo, quam tu propediem,
Nisi quidem illa ante obcupassit te, ecfliges, scio,
Luxuriæ sumtus subpeditare ut potsies.
PARASITUS. Ego sic faciundum censeo : me honestiu'st,
800 Quam te, palam hanc rem facere, ne illa existumet
Amoris causa percitum id fecisse te
Magis, quam sua causa.
DIABOLUS. At, pol, quin dixti rectius.

de susciter au galant des disputes et des orages. Raconte qu'il est à table, pendant le jour, avec son fils, chez leur commune maîtresse; qu'il vole sa femme.

LE PARASITE. Instructions superflues! je sais ce que j'ai à faire.

DIABOLE. Je t'attendrai chez moi. (*Ils sortent.*)

ARGYRIPPE, DÉMÉNÈTE [1].

ARGYRIPPE. Allons, mettons-nous sur le lit, mon père.

DÉMÉNÈTE. On sera docile à ton commandement, mon cher fils. (*Ils se placent sur le lit.*)

ARGYRIPPE. Esclaves, posez la table.

DÉMÉNÈTE. Est-ce que tu as du chagrin, mon fils, de la voir couchée auprès de moi? (*Montrant Philénie.*)

ARGYRIPPE. Le respect m'interdit la douleur : quoique je l'aime, je puis me résigner, et je ne m'afflige pas de cette vue.

[1] Acte V, scène I.

Tu ergo face, ut illi turbas, liteis concias,
Cum suo sibi gnato unam ad amicam de die
805 Potare, illam expilare.
PARASITUS. Jam ne me mone.
Ego istuc curabo.
DIABOLUS. At ego te obperiar domi.

ARGYRIPPUS, DEMÆNETUS.

ARGYRIPPUS. Agedum, decumbamus, sis, pater.
DEMÆNETUS. Ut jusseris,
Mi gnate, ita fiet.
ARGYRIPPUS. Pueri, mensam adponite.
DEMÆNETUS. Numquid nam tibi molestum 'st, gnate mi, si hæc nunc mecum adcubat?
810 ARGYRIPPUS. Pietas, pater, oculis dolorem prohibet : quamquam ego istanc amo,
Potsum equidem inducere animum, ne ægre patiar, quia tecum adcubat.

DÉMÉNÈTE. La réserve sied à un jeune homme, Argyrippe.

ARGYRIPPE. Assurément, mon père, je ne fais que ce que tu mérites en me résignant.

DÉMÉNÈTE. Allons donc, que le vin et les doux propos animent ce festin. Je veux que tu m'aimes et non pas que tu me craignes, mon cher fils.

ARGYRIPPE. Ces deux sentiments sont les miens; c'est le devoir d'un fils.

DÉMÉNÈTE. Je t'en croirai, si je te vois plus gai.

ARGYRIPPE. Est-ce que tu penses que je suis triste?

DÉMÉNÈTE. Si je le pense? Tu as l'air consterné comme un homme qu'on vient de citer en justice.

ARGYRIPPE. Ne dis pas cela.

DÉMÉNÈTE. Prends donc un autre air, si tu ne veux pas que je le dise.

ARGYRIPPE, *s'efforçant de prendre l'air riant.* Tiens, regarde, je ris.

DÉMÉNÈTE. Mes ennemis puissent-ils rire ainsi!

ARGYRIPPE. Sans doute, mon père, tu me crois triste de la voir avec toi. Hé bien! pour ne te rien déguiser,

DEMÆN. Decet verecundum esse adulescentem, Argyrippe.
ARGYRIPPUS. Edepol, pater,
Merito tuo facere potsum.
DEMÆNETUS. Age ergo, hoc agitemus convivium
Vino et sermone suavi: nolo ego metui, amari mavolo,
815 Mi gnate, me abs te.
ARGYRIPPUS. Pol, ego utrumque facio, ut æquom 'st filium.
DEMÆN. Credam istuc, si esse te hilarum videro.
ARGYRIPPUS. An tu esse me tristem putas?
DEMÆNETUS. Putem ego? quem videam æque esse mœstum, ut quasi dies si dicta sit.
ARGYRIPPUS. Ne dixis istuc.
DEMÆNETUS. Ne sic fueris, inlico ego non dixero.
ARGYRIP. Hem! adspecta; rideo.
DEMÆNETUS. Utinam, male qui mihi volunt, sic rideant!
820 ARGYRIPPUS. Scio equidem quamobrem me, pater, tu tristem credas nunc tibi:

mon père, oui, certes, cela me fait de la peine : non pas toutefois que je fasse des vœux contraires à tes plaisirs ; mais je l'aime. Qu'une autre fût à toi, je n'en serais pas fâché.

DÉMÉNÈTE. Mais c'est elle que je veux.

ARGYRIPPE. Ainsi donc tu as ce que tu desires. Que n'en peut-on dire autant de moi !

DÉMÉNÈTE. Prends patience pour aujourd'hui seulement, puisque je t'ai procuré le moyen de la posséder une année entière, et que tu as l'argent nécessaire à tes amours.

ARGYRIPPE. Ah ! que je suis reconnaissant de ce bienfait !

DÉMÉNÈTE. Montre-moi donc un visage réjoui.

LES PRÉCÉDENTS, ARTÉMONE, LE PARASITE[1]. (*Ils sont tous les deux dans la rue.*)

ARTÉMONE. Est-il vrai? mon mari est ici à boire avec

[1] Acte V, scène II.

Quia istæc est tecum ; atque ego quidem, hercle, ut verum tibi dicam, pater,
Ea res male habet ; ac non eo, quin tibi non cupiam, quæ velis.
Verum istam amo ; aliam tecum esse equidem facile potsim perpeti.
DEMÆNETUS. At ego hanc volo.
ARGYRIPPUS. Ergo sunt, quæ exoptas : mihi quæ ego exoptem, volo.
825 DEMÆNETUS. Unum hunc diem perpetere, quoniam tibi potestatem dedi,
Cum hac annum ut esses, atque amanti argenti feci copiam.
ARGYRIP. Hem istoc me facto tibi devinxti.
DEMÆNETUS. Quin te ergo hilarum das mihi ?

ARTEMONA, PARASITUS, DEMÆNETUS, ARGYRIPPUS, PHILENIUM.

ARTEMONA. Ain'tu ? meum virum heic potare, obsecro, cum filio ?

son fils! Il a donné vingt mines d'argent à sa maîtresse! Et prendre son fils pour complice de ses déportements! un père!

LE PARASITE. N'ajoute jamais foi ni à mes paroles ni à mes serments, si ce que je te dis n'est pas l'exacte vérité.

ARTÉMONE. Malheureuse que j'étais! je le prenais pour un sage entre tous les hommes, un modèle de sobriété, de tempérance, le meilleur des maris.

LE PARASITE. Sache à présent que c'est de tous les hommes le plus grand vaurien, un modèle d'ivrognerie et de libertinage, le plus infidèle des maris.

ARTÉMONE. Ah! il faut bien que cela soit, puisqu'il se conduit de la sorte.

LE PARASITE. Et moi aussi, vraiment, je l'avais toujours cru un homme très rangé; mais il montre bien de quoi il est capable. Être en frairie avec son fils, et partager ses amours, un galant décrépit!

ARTÉMONE. Par Castor! voilà donc de quelle manière il dîne en ville tous les jours! C'est Archidème qui l'invite,

Et ad amicam detulisse argenti viginti minas?
830 Meoque filio sciente, id facere flagitium patrem?
PARASITUS. Neque divini, neque mi humani posthac quidquam adcreduas,
Artemona, si hujus rei me esse mendacem inveneris.
ARTEMONA. At scelesta ego, præter alios meum virum fui rata
Siccum, frugi, continentem, amantem uxoris maxume.
835 PARASITUS. At nunc dehinc scito, illum ante omneis minumi mortalem preti,
Madidum, nihili, incontinentem, atque osorem uxoris suæ.
ARTEMONA. Pol, ni vera ista essent, nunquam faceret ea, quæ nunc facit.
PARASITUS. Ego quoque, hercle, illum antehac hominem semper sum frugi ratus.
Verum hoc facto sese ostendit, qui quidem cum filio
840 Potet una, atque una amicam ductet decrepitus senex.
ARTEMONA. Hoc, ecastor, est, quod ille it ad cœnam cotidie.
Ait sese ire ad Archidemum, Chæream, Chærestratum,

puis Chérée, Chérestrate, Clinias, Chrémès, Cratinus, Dinias, Démosthène ! Il le dit, et il va se livrer au vice et à la débauche avec des courtisanes !

LE PARASITE. Crois-moi, fais-le saisir et emporter chez toi par tes femmes.

ARTÉMONE. Patience, patience ; son bonheur ne durera pas.

LE PARASITE. Oh ! je pense que tu y mettras bon ordre, tant que tu seras sa femme.

ARTÉMONE. Eh ! mais oui ; je m'imagine qu'il donne ses soins aux affaires du sénat ou de ses clients, et qu'en rentrant fatigué de ses occupations, il a besoin de dormir toute la nuit ! Le traître ! il cultive un champ étranger, et néglige et délaisse le sien. Et ce n'est pas assez d'être si corrompu, il se fait le corrupteur de son fils !

LE PARASITE. Suis-moi, tu surprendras le coupable en flagrant délit.

ARTÉMONE. Par Castor ! je ne souhaite rien tant au monde.

LE PARASITE. Attends.

Cliniam, Chremem, Cratinum, Diniam, Demosthenem.
Is apud scortum conruptelæ et liberis lustris studet.
815 PARASITUS. Quin tu illum jubes ancillas rapere sublimem domum !
ARTEM. Tace modo : næ illum, ecastor, miserum habebo.
PARASITUS. Ego istuc scio.
Ita fore illi, dum quidem cum illo nubta eris.
ARTEMONA. Ego censeo
Eum etiam hominem aut in senatu dare operam, aut clientibus :
Ibi labore delassatum noctem totam stertere.
820 Ille opere foris faciundo lassus noctu advenit :
Fundum alienum arat, incultum familiarem deserit.
Is etiam conruptus, porro suum conrumpit filium.
PARASITUS. Sequere hac me modo, jam faxo ipsum hominem manifesto obprimas.
ARTEMONA. Nihil, ecastor, est, quod facere mavelim.
PARASITUS. Mane dum.

ARTÉMONE. Qu'est-ce ?

LE PARASITE. Si tu voyais ton mari à table, couronné de fleurs, embrassant sa maîtresse, le reconnaîtrais-tu bien ?

ARTÉMONE. Sans doute.

LE PARASITE. Tiens, regarde-le. (*Il la conduit à la porte, qu'il entr'ouvre pour qu'elle regarde dans l'intérieur.*)

ARTÉMONE. O mort !

LE PARASITE. Silence ! guettons-les sans être aperçus, et voyons ce qui se passe.

ARGYRIPPE. Eh ! mon père, quand finiras-tu de l'embrasser ?

DÉMÉNÈTE. Je t'avoue, mon fils...

ARGYRIPPE. Quoi ?

DÉMÉNÈTE. Que je raffole d'amour pour elle.

LE PARASITE, *à Artémone.* Tu l'entends?

ARTÉMONE. Oui.

DÉMÉNÈTE. Et je ne déroberai pas à ma femme son manteau le plus précieux pour t'en faire présent ! Non,

ARTEMONA. Quid est ?

855 PARASITUS. Potsis, si forte adcubantem tuom virum conspexeris,
Cum corona amplexum amicam, si videas, congnoscere ?

ARTEMONA. Potsum, ecastor.

PARASITUS. Hem tibi hominem.

ARTEMONA. Perii !

PARASITUS. Paulisper mane.
Aucupemus ex insidiis clanculum, quam rem gerant.

ARGYRIPPUS. Quid modi, pater, amplexandi facies ?

DEMÆNETUS. Fateor, gnate mi.

860 ARGYRIPPUS. Quid fatere ?

DEMÆNETUS. Me ex amore hujus conruptum oppido.

PARASITUS. Audin' quid ait ?

ARTEMONA. Audio.

DEMÆNETUS. Egon' ut non domo uxori meæ
Subripiam in deliciis pallam quam habet, atque ad te deferam ?

je n'y renoncerais pas, même pour l'assurance de sa mort avant la fin de l'année.

LE PARASITE. Crois-tu qu'il commence d'aujourd'hui à fréquenter les mauvais lieux?

ARTÉMONE. Scélérat! c'était lui qui me volait, et le soupçon tombait sur mes femmes. Les pauvres innocentes! je les faisais mettre à la question.

ARGYRIPPE. Mon père, ordonne qu'on verse à boire: il y a longtemps que j'ai vidé la première coupe.

DÉMÉNÈTE. Esclave, commence par le haut bout (*Argyrippe est couché à sa droite*); et toi, d'en bas (*à Philénie, qui est couchée à sa gauche, la tête près de la poitrine du vieillard*), donne-moi un baiser.

ARTÉMONE, *à part*. Mort de ma vie! comme il la baise, le bourreau! digne parure de cercueil!

DÉMÉNÈTE. Voilà une haleine un peu plus douce que celle de ma femme.

PHILÉNIE. Comment? est-ce que ta femme a l'haleine mauvaise?

DÉMÉNÈTE. J'aimerais mieux, s'il le fallait, boire l'eau d'une sentine que de l'embrasser.

Non, edepol, conduci potsum vita uxoris annua.
PARASITUS. Censen' tu illum hodie primum ire adsuetum esse in ganeum?
865 ARTEMONA. Ille, ecastor, subpilabat me, quod ancillas meas
Subspicabar, atque insonteis miseras cruciabam.
ARGYRIPPUS. Pater,
Jube dari vinum; jamdudum factum 'st, quom primum bibi.
DEMÆNETUS. Da, puere, ab summo; age, tu interibi ab infimo da savium.
ARTEMONA. Perii misera! ut osculatur carnufex, capuli decus.
870 DEMÆNETUS. Edepol, animam suaviorem aliquanto, quam uxoris meæ.
PHILENIUM. Dic, amabo, an fœtet anima uxoris tuæ?
DEMÆNETUS. Nauteam
Bibere malim, si necessum 'st, quam illam oscularier.

ARTÉMONE, *à part*. En vérité? Ah! que tu paieras cher ces impertinences. Laisse faire; quand tu rentreras, je te montrerai ce que c'est que d'insulter une épouse qui t'a enrichi.

PHILÉNIE. Tu es malheureux, ma foi!

ARTÉMONE, *à part*. Pas tant qu'il le mérite.

ARGYRIPPE. Dis-moi, mon père, aimes-tu ma mère?

DÉMÉNÈTE. Moi? je l'aime à présent, parce qu'elle est loin.

ARGYRIPPE. Et quand elle est auprès de toi?

DÉMÉNÈTE. Je voudrais qu'elle fût morte.

LE PARASITE, *à Artémone*. Il t'aime tendrement, à ce qu'il paraît.

ARTÉMONE. Par Castor! il sème en ce moment; la moisson sera bonne. S'il revient aujourd'hui à la maison, je le baiserai de manière à me venger.

ARGYRIPPE. Mon père, jette les dés, pour que nous les jetions à notre tour.

DÉMÉNÈTE. Volontiers. (*Il jette les dés.*) A moi Philénie, à ma femme la mort. Le coup de Vénus! Esclaves,

ARTEMONA. Ain' tandem? edepol næ tu istuc cum malo magno tuo
Dixisti in me: sine! venias modo domum, faxo ut scias
875 Quid pericli sit dotatæ uxori vitium dicere.
PHILENIUM. Miser, ecastor, es.
ARTEMONA. Mecastor, dignus est.
ARGYRIPPUS. Quid ais, pater?
Ecquid matrem amas!
DEMÆNETUS. Egone? illam nunc amo, quia non adest.
ARGYRIPPUS. Quid, quom adest?
DEMÆNETUS. Periisse cupio.
PARASITUS. Amat homo hic te, ut prædicat.
ARTEMONA. Næ ille, ecastor, fœnerato funditat: nam si domum
880 Redierit hodie, osculando ego ulciscar potissumum.
ARGYRIPPUS. Jace, pater, talos, ut porro nos jaciamus.
DEMÆNETUS. Maxume.
Te, Philenium, mihi, atque uxori mortem. Hoc Venerium 'st.

applaudissez, et versez-moi rasade pour une si belle chance.

ARTÉMONE, *à part*. Je trépigne.

LE PARASITE. Apparemment tu sais le métier de foulon. A présent, il est temps de leur arracher les yeux.

ARTÉMONE, *entrant*. Non, mon mari, je vivrai, et tu paieras cher tes invocations.

LE PARASITE, *à part*. Qu'on aille chercher la pompe funèbre.

ARGYRIPPE. Salut, ma mère.

ARTÉMONE. Garde tes saluts.

LE PARASITE, *à part*. Déménète est mort. Retirons-nous sans bruit. A merveille! la mêlée s'échauffe. Je vais raconter à Diabole le succès de ma mission, et nous nous mettrons à table, pendant qu'on se querelle ici. Demain, je l'amènerai pour qu'il donne vingt mines à la vieille, et qu'il ait part aux faveurs de sa fille. Nous obtiendrons d'Argyrippe qu'il consente à ce partage. Il le

Pueri, plaudite, et mihi ob jactum cantharo mulsum date.
ARTEMONA. Non nequeo durare.
PARASITUS. Si non didicisti, fullonicam,
885 Non mirandum 'st. In oculos invadi nunc est optumum.
ARTEMONA. Ego, pol, vivam, et tu isthæc hodie cum tuo magno malo
Invocavisti.
PARASITUS. Ecquis currit pollinctorem arcessere?
ARGYRIPPUS. Mater, salve.
ARTEMONA. Sat saluti'st.
PARASITUS. Mortuu'st Demænetus.
Tempus est subducere hinc me; polchre hoc gliscit prælium.
890 Ibo ad Diabolum, mandata dicam facta, ut voluerit.
Atque interea ut decumbamus suadebo, hi dum litigant.
Post, eum demum huc cras adducam ad lenam, ut viginti minas
Ei det, in parte hac amanti ut liceat ei potirier.
Argyrippus exorari, spero, poterit, ut sinat
895 Sese alternas cum illo nocteis hac frui: nam ni inpetro,
Regem perdidi : ex amore tantum 'st homini incendium.

faut, ou sinon j'ai perdu mon roi, tant est violent l'incendie de son amour. (*Il sort.*)

ARTÉMONE, *à Philénie.* Pourquoi te permets-tu de recevoir mon mari?

PHILÉNIE. O quel ennui! c'est pour en mourir.

ARTÉMONE. Debout, amoureux, à la maison!

DÉMÉNÈTE. Je suis mort.

ARTÉMONE. Non, non, mais tu es bien le plus grand misérable. Est-ce qu'il ne sortira pas de son nid, ce bel oiseau? Debout, amoureux, à la maison!

DÉMÉNÈTE. Malheur à moi!

ARTÉMONE. Tu devines juste. Debout! amoureux, à la maison!

DÉMÉNÈTE. Éloigne-toi un peu.

ARTÉMONE. Debout, amoureux, à la maison!

DÉMÉNÈTE. Ma femme, je t'en prie.

ARTÉMONE. Tu te souviens à présent que tu as une femme. Tout à l'heure, quand tu prodiguais les lardons, j'étais un monstre, et non pas ta femme.

DÉMÉNÈTE. C'est fait de moi.

ARTEMONA. Quid tibi huc receptio ad te est meum virum?
PHILENIUM. Pol, me quidem
Miseram odio enicavit.
ARTEMONA. Surge, amator; i domum.
DEMÆNETUS. Nullus sum.
ARTEMONA. Imo es, ne nega, omnium, pol, nequissumus.
900 At etiam cubat cuculus: surge, amator; i domum.
DEMÆNETUS. Væ mihi!
ARTEMONA. Vera hariolare: surge, amator, i domum.
DEMÆNETUS. Abscede ergo paululum istuc.
ARTEMONA. Surge, amator; i domum.
DEMÆNETUS. Jam, obsecro, uxor.
ARTEMONA. Nunc uxorem me esse meministi tuam?
Modo, quom dicta in me ingerebas, odium, non uxor eram.
905 DEMÆNETUS. Totus perii!

ARTÉMONE. Eh bien! l'haleine de ta femme est donc mauvaise?

DÉMÉNÈTE. C'est tout baume.

ARTÉMONE. Tu n'as pas encore volé mon manteau pour le donner à ta belle? Par Castor!...

ARGYRIPPE. Oui, il a dit qu'il te volerait un manteau.

DÉMÉNÈTE. Veux-tu te taire?

ARGYRIPPE. Je tâchais de l'en dissuader, ma mère.

ARTÉMONE. Le bon fils! (*A Déménète.*) Sont-ce là les leçons de morale qu'un père donne à ses enfants? N'as-tu pas de honte?

DÉMÉNÈTE. C'est surtout de t'avoir offensée, ma femme.

ARTÉMONE. Ce coucou à tête grise, que sa femme est obligée de tirer d'un tel repaire!

DÉMÉNÈTE. On va servir le souper : est-ce que je n'aurais pas le temps d'en manger ma part?

ARTÉMONE. De par tous les dieux! tu souperas aujourd'hui comme tu le mérites; tes morceaux seront amers.

DÉMÉNÈTE. J'aurai un triste régal. Ma femme m'emmène à la maison. Mon arrêt est prononcé.

ARTEMONA. Quid tandem? anima fœtetne uxoris tuæ?
DEMÆNETUS. Murrham olet.
ARTEMONA. Jam subripuisti paliam, quam scorto dares?
Ecastor...
ARGYRIP. Quin subrepturum paliam promisit tibi.
DEMÆNETUS. Non taces?
ARGYRIPPUS. Ego dissuadebam, mater.
ARTEMONA. Bellum filium!
Istoscine patrem æquom 'st mores liberis largirier?
910 Nihiine te pudet?
DEMÆNETUS. Pol, si aliud nihil sit, tui me, uxor, pudet.
ARTEMONA. Cano capite te cuculum uxor ex lustris rapit.
DEMÆNETUS. Non licet manere (cœna coquitur), dum cœnem modo?
ARTEMONA. Ecastor, cœnabis hodie, ut te dignum 'st, magnum malum.
DEMÆNETUS. Male cubandum 'st : judicatum me uxor abducit domum.

ARGYRIPPE. Mon père, je te disais bien que tu devais respecter ma mère.

PHILÉNIE, *à Déménète*. Souviens-toi du manteau, je t'en prie.

DÉMÉNÈTE, *à Philénie*. Renvoie-la donc d'ici.

PHILÉNIE. Entre plutôt avec moi là-dedans, mon cœur.

DÉMÉNÈTE. J'y vais.

ARTÉMONE, *le tirant à elle*. A la maison !

PHILÉNIE. Embrasse-moi avant de partir.

DÉMÉNÈTE. Qu'on te pende !

LE CHEF DE LA TROUPE.

Si ce vieillard s'est passé d'agréables caprices en cachette de son épouse, il n'y a là rien d'extraordinaire ni d'étrange : il a fait comme les autres. Quel est l'homme assez dur à lui-même, assez insensible, pour ne pas se donner, dans l'occasion, quelque jouissance ? Maintenant, si vous voulez intercéder en faveur de ce vieillard et empêcher qu'il ne soit battu, vous obtiendrez sa grace, en faisant éclater ainsi vos applaudissements. (*Il fait le geste d'applaudir avec force.*)

915 ARGYRIPPUS. Dicebam, pater, tibi, ne matri consuleres male.
PHILENIUM. De palla memento, amabo.
DEMÆNETUS. Juben' hanc hinc abscedere ?
PHILENIUM. Imo intus potius sequere hac me, mi anime.
DEMÆNETUS. Ego vero sequor.
ARTEMONA. I domum.
PHILENIUM. Da savium etiam prius, quam abis.
DEMÆNETUS. I in crucem.

GREX.

Hic senex, si quid, clam uxorem, suo animo fecit volup,
920 Neque novom, neque mirum fecit, nec secus, quam alii solent.
Nec quisquam 'st tam ingenio duro, nec tam firmo pectore,
Quin, ubi quidquam obcasionis sit, sibi faciat bene.
Nunc si voltis deprecari huic seni, ne vapulet,
Remur inpetrari posse, si plausum sic clarum datis.

NOTES DE L'ASINAIRE.

Noms des personnages. On a reproché à plusieurs de nos auteurs d'opéras et de comédies, de faire une si grande dépense d'esprit pour les noms de leurs personnages, qu'il en reste à peine pour la pièce. Ces noms significatifs sont renouvelés des anciens. Les Grecs, qui avaient tant de facilité à composer des mots, pouvaient faire naturellement des noms tout exprès pour leurs personnages. Mais, ce qui n'aurait pas dû paraître aussi naturel, ces noms indiquaient presque toujours, soit directement, soit par une antiphrase ironique, la qualité ou l'esprit de chacun. Les grammairiens n'ont pas manqué d'étaler leur érudition sur ce sujet; on peut voir les Commentaires de Donat au commencement des *Adelphes* de Térence. Ici le vieux libertin s'appelle le conseiller du peuple, δῆμος, αἰνεῖν. Cléérète l'infame a un nom de gloire, κλέος αἴρειν. Le nom d'Argyrippe fait allusion à la complaisance par laquelle il achète le secours de son esclave, ἄργυρον ἵππος (*Voyez* pages 210, 211). La tendre et patiente Philénie a un nom conforme à son caractère, φίλος, ἡνία. Il en est de même pour l'impérieuse Artémone, qui tient le gouvernail à la maison. Et Diabole était assurément prédestiné, en s'appelant ainsi, à faire le métier d'accusateur (*Voyez* page 220).

Hoc agite [v. 1]. C'était la formule pour recommander d'être attentif à ce qu'on faisait ou à ce qu'on devait faire. Plutarque (*Vie de Coriolan*) dit que les magistrats et les pontifes ne commençaient point de sacrifices sans que le héraut leur eût crié : *Hoc age*.

Gregique et dominis et conductoribus [v. 3]. Les Grecs appelaient une réunion d'acteurs χορὸς, un chœur : c'était un troupeau (*grex*) chez les Romains. En Grèce, cette profession n'avait rien d'avilissant ; elle n'était exercée à Rome que par des esclaves ou des étrangers. Eschine et Aristodème furent acteurs et ambassadeurs de la république. A Rome, celui qui venait de représenter le maître des dieux ou le roi des rois, courait risque d'être fustigé en déposant le masque. Le chef de la troupe ne possédait pas en propre tous ses acteurs ; il en prenait à loyer à des citoyens qui avaient fait apprendre cet art à quelques uns de leurs gens (*dominis*). Les édiles passaient marché avec lui pour les représentations (*conductoribus*). Ainsi la prévention des modernes contre le métier d'acteur leur est venue des Romains ; et chez les Romains ce fut d'abord la qualité des personnes qui déshonora le métier ; ensuite ce fut le métier qui déshonorait les personnes. Ce procédé n'était pas d'une bien saine logique : aussi donnait-il lieu à de grandes inconséquences. Roscius, né libre, était dégradé par sa profession au-dessous des derniers prolétaires, et ses mœurs, au jugement de Cicéron, le rendaient digne de siéger au sénat ; il vivait dans la familiarité des patriciens, des consulaires. Au reste, il y avait des gens qui n'étaient pas fâchés que telle fût la condition des acteurs. Elle devait rendre plus commode l'état des directeurs, et diminuer les tribulations des poëtes. Avec des comédiens esclaves, on n'avait pas à souffrir les effets des migraines, des maux de nerfs, des caprices, des exigences. Mais il arrivait souvent à Athènes que, pour complaire à un acteur, le pauvre auteur était obligé d'ajouter une scène inutile à la pièce. Peu importait la régularité ; il fallait que l'acteur brillât, ou, sinon, il ne jouait pas le rôle. Ce ne sont pas là contes en l'air forgés à plaisir ; c'est le grave Aristote qui l'a dit (*Poétiq.*, ch. 10).

Præco [v. 4]. Point d'assemblée pour affaires politiques ou civiles, religieuses ou profanes, sans que le héraut en annonçât l'ouverture, les principales dispositions. C'était la voix de l'autorité qui présidait. On n'avait pas d'imprimeurs

pour faire des affiches. D'ailleurs fort peu de gens savaient lire. Les communications à la multitude se faisaient de vive voix.

Demophilus [v. 11]. Tous les manuscrits nomment ainsi l'auteur de la pièce grecque, et cependant ce nom ne se trouve cité nulle part ailleurs, comme celui d'un poëte comique de la Grèce. Était-ce Diphile, contemporain de Ménandre, dont les copistes auraient changé le nom?

Barbare [v. 11]. Les Romains ne prenaient pas comme une injure alors le nom de barbare. Cela désignait un peuple étranger aux Grecs. *Barbaria* signifie l'empire romain, *barbaræ leges*, les lois romaines, dans le dialogue de Plaute; et le vieux Caton signalait les complots des Grecs, qui avaient juré, dit-il, de perdre les *barbares*, c'est-à-dire les Romains, en leur envoyant des lettrés et des médecins. (*Ap. Plin.*, *Hist. nat.*, XXIX, I.)

Asinariam [v. 12]. Les vieux poëtes comiques, tels que Névius, Ennius, Statius Cécilius, Plaute, affectionnaient cette espèce de titre sous une forme d'adjectif avec laquelle on sous-entendait le mot *fabula*. *Cistellaria*, *Mostellaria*, veulent dire la comédie où il est question d'un coffret; celle où il s'agit d'un prodige, un mort qui revient. En général, les anciens n'étaient pas très difficiles sur le choix de leurs titres. Des circonstances peu importantes, des objets peu remarquables dans la pièce, les leur fournissaient. *Voyez* pour celui-ci à la page 180.

Superstitem [v. 2]. Ce mot ne serait ici qu'un pléonasme, s'il indiquait l'action de survivre. Il veut dire, dans le vieux langage, celui ou celle qui subsiste en bon état, comme au sixième vers, et comme dans ce passage de *Casine*, où sont exprimés des vœux pour une nouvelle mariée:

> Iter incipe hoc, ut viro tuo semper sis superstes, atque
> Ut potior pollentia sis, etc.

Per deum Fidium [v. 8]. On ne s'étonne pas d'entendre Déménète attester une divinité romaine, ou une divinité grecque sous une dénomination romaine. Car les savants

prétendaient que Fidius était Hercule υἱὸς (Ζεὺς) Διός. Ce même dieu portait trois noms, Fidius, Semo, Sancus. Ici les étymologies grecques et les mots de la langue sabine se confondaient. (*Voyez* Ovid., *Fast.*, VI, 213; Denys d'Halic.; Festus, au mot *Medius Fidius*.)

Fustitudinas, Ferricrepinas insulas [v. 18]. Plaute est un homme admirable pour trouver des pays inconnus sur les cartes anciennes et modernes. C'est ainsi qu'on doit au parasite Curculion la connaissance de *Perbibesia*, *Peredia*, Libya *conterebromia ;* il serait trop long d'accumuler les citations de cette géographie comique du *Miles gloriosus*, du *Trinumus*, etc. Les noms d'hommes ne sont pas non plus les productions les moins hardies de l'imagination de Plaute. Dans *le Persan*, un fripon décline ainsi ses noms: *Vaniloquidorus*, *Virginisvendonides*, *Nugipolyloquides*, *etc.* Je ne peux pas les transcrire tous: ils remplissent quatre vers.

Pransitant [v. 21]. L'emploi du fréquentatif est remarquable: il signifie moins souvent l'action réitérée que le desir et la tentative énergique de la faire. C'est le cas ici; comme pour le v. 653 d'Amphitryon, *dormitare*, vouloir dormir, et pour ce vers de Virgile: *prensant fastigia dextris*, ils tâchent de saisir les créneaux.

Ubi fit polenta [v. 23]. Veut-on savoir de quoi se composait la polente? comment elle se faisait? Pline l'enseignera parfaitement (liv. XVIII, c. 14, éd. de Lemaire.)

Despuas [v. 25]. Au livre XXVIII des *Histoires de Pline*, vous trouverez un long et grave chapitre intitulé *De sortilegiis et saliva hominum*. Les anciens avaient découvert quelque chose de mystérieux et de puissant dans la salive, et ils l'employaient à beaucoup de bons usages dont les modernes ne se doutent pas. Voulait-on détourner le présage de quelques paroles funestes, ou d'une rencontre sinistre; un moyen infaillible, c'était de cracher trois fois sur sa poitrine, *in sinum*. Je veux croire que les dévots se contentaient d'un simulacre, comme cela se fait de nos jours en beaucoup de pieuses pratiques. Lorsqu'on fixait les yeux sur un enfant au maillot, vite la nourrice crachait sur lui trois fois en

marmottant une prière, et il était préservé du mauvais regard. La salive était d'un puissant effet en médecine. Le mal caduc ne résistait pas à des crachements administrés par le médecin. Pline assure très sérieusement, et comme une chose démontrée par l'expérience, que si l'on crache sur la main dont on a blessé quelqu'un, la blessure est, sinon guérie tout à fait, au moins fort adoucie. Ce serait un traitement à proposer à nos docteurs. Au reste, on fait de nos jours beaucoup d'ordonnances qui le valent. A quoi ne pouvait pas servir la vertu du crachement? Interrogez les amoureux de Théocrite, de Virgile: et Tibulle ne dit-il pas à sa maîtresse qu'elle a un secret excellent pour tromper la surveillance de certains jaloux? c'est de répéter trois fois une chanson qu'une vieille lui a donnée, en crachant par-dessus à chaque refrain. Depuis le progrès des lumières, on chante encore quelquefois, mais on ne crache plus pour tromper les jaloux.

Nauclerio ornatu [v. 54]. Ceci est une ruse d'origine grecque. Elle devait venir à l'esprit d'un habitant de ville marchande et maritime. Dans le *Miles gloriosus*, à la fin, l'amoureux se sert d'un tel déguisement.

Patres ut consueverunt [v. 64]. En effet, Artémone est une exception à l'usage. C'étaient les mères qui gâtaient leurs fils et qui favorisaient même les amours des étourdis, comme Dorippe dans le *Mercator*. La fermeté sévère distinguait le caractère paternel. Névius, dans je ne sais quelle poésie satirique, racontait que Scipion avait été surpris par son père chez une belle, et qu'il en était sorti en petite tunique, fort penaud, le vieillard le faisant marcher devant lui. Lorsque Névius fut banni de Rome, Scipion n'avait peut-être pas oublié la malice du poëte.

Dotalem servom [v. 70]. Les biens de la femme, ainsi que sa personne, passaient, aux termes de la loi, en puissance du mari, quoique, en réalité, le contraire arrivât souvent, comme chez Déménète. A ce propos tous les commentateurs citent le passage d'Aulu-Gelle (XVII, 6), qui explique ce que c'étaient que les biens et les esclaves appelés *receptitia*

mis à part de la dot, et restant à la libre disposition de la femme; et ils en tirent la conséquence que *dotalis* est synonyme de *receptitius*; précisément le contraire de la vérité. Sauréa faisait partie des biens apportés en dot par Artémone, comme les Tyriens auraient été livrés en dot à Énée par Didon (*dotales Tyrios*). Sauréa aurait dû obéir à Déménète. Mais dot, esclave dotal et mari, tout ici était sous la main de l'épouse.

Dote imperium vendidi [v. 72]. L'arrogance impérieuse des femmes richement dotées n'était pas une invention des poëtes; et les maris, très humbles serviteurs de leurs femmes, donnaient la comédie autre part qu'au théâtre. Horace a noté ce travers aussi dans son siècle: *dotata regit virum conjux* (*Od.* III, 18), et cent ans après lui Martial disait qu'il ne contractait pas de riche mariage, parcequ'il ne voulait pas être épousé par sa femme, *uxori nubere nolo meæ*. (*Épig.* VIII, 12). Un auteur comique, Turpilius, se moquait des maris qui se faisaient les servantes de leurs femmes; *dotibus deliniti ultro etiam uxoribus ancillantur*. Plus anciennement un personnage des comédies de Névius déclarait qu'il ne voulait pas absolument de femme dotée, *nulla ad nos dotem adtollat*. Le bon Mégadore, dans *l'Aululaire*, fait à ce sujet de très sages réflexions. Cela n'empêcha pas de courir après les dots.

Viginti minis [v. 74]. C'était une somme d'argent égale à onze cents francs environ. Mais la valeur relative de l'argent était fort différente alors de ce qu'elle est à présent. Vingt mines doivent être le prix d'une possession exclusive pendant une année entière. Si toutes choses eussent été sur le même pied qu'aujourd'hui, Cléérète ne se serait pas contentée d'un tel marché. Des critiques se demandent d'où le vieillard a pu deviner ce prix de vingt mines. Est-ce qu'il n'est pas dans la confidence de son fils?

Venarier autem jaculo in medio mari [v. 85]. Les éditions ordinaires portent: *venari autem rete jaculo, etc.* Dans mon manuscrit, le mot *rete* ne se trouve pas. Il aura été introduit dans le texte, comme glose; et la glose fait, je crois, un con-

tre-sens. Il s'agit ici de donner des exemples de l'impossible. Or, chasser en pleine mer est bien mis à côté de pêcher en l'air. Les savants veulent trouver ici dans *jaculo* une espèce de filet. Suis-je dans l'erreur?

Optionem [v. 86]. On doit remarquer que les métaphores tirées de l'état militaire abondent chez Plaute. Pour ne parler que de cette comédie, *voyez* p. 175, v. 265, p. 198, v. 534. Plaute se conformait au génie des spectateurs.

Argentarium [v. 101]. Les anciens gardaient peu d'argent dans leurs maisons: ils aimaient mieux le placer à intérêt, et l'on sait que les Romains étaient de grands usuriers. Les négociants d'argent formaient une corporation nombreuse. Chaque citoyen avait un compte ouvert chez eux, et c'était par leur ministère que se faisaient les transactions. Ils s'appelaient en grec *trapezitæ*, parcequ'ils avaient des comptoirs (τράπεζα) sur la place publique. Leurs livres, *mensæ rationes*, avaient force de preuve en justice (Aulu-Gelle, *Noct. att.*, XIV, 2). Mais à tort ou à raison les hommes de cette profession ne jouissaient pas d'une grande réputation de probité. Chez Plaute on les voit souvent raisonner, comme Lycon du *Curculion*, sur les moyens de ne pas rendre ce qu'ils doivent, et de se faire payer ce qu'on ne leur doit pas.

Vostra nomina [v. 116]. L'accusateur déposait sa plainte (*libellus*) chez le juge; elle contenait le nom du délinquant, avec le délit. Ici il s'agit d'une question de juridiction inférieure; l'affaire sera portée au tribunal des triumvirs, qui tiennent dans leur ressort les esclaves, les courtisanes et les auteurs (*scribæ*). Un autre amoureux fait encore la même menace, et pour le même cas, dans *le Truculentus:* « (quæ) *advorsum legem adcepisti a plurimis pecuniam.* » Chez les anciens, les infidélités dans ces sortes de stipulations étaient matière à procès, et les belles ne se moquaient pas impunément des bons billets qu'elles avaient signés. C'étaient de véritables contrats, dont on poursuivait la redhibition juridiquement, en cas d'infraction. Je ne sais pas au juste quelles peines la coupable pouvait encourir, et quels dommages et

intérêts elle était obligée de payer. Sans doute on la condamnait au moins à restituer, si la restitution était encore possible. Ces mots *capitis perdam* feraient penser qu'il y avait des peines afflictives, un bannissement peut-être. Tout ceci n'est point une fiction imaginaire. Plaute mêle dans ce discours des détails comiques; mais le fond est véritable. Ovide raconte assez longuement, comme un fait dont il fut témoin, un procès de ce genre (*Remed. amor.*, 659-71). On ignore la moitié de la vie privée des anciens, si l'on ne connaît pas leurs relations avec les courtisanes.

Nam isti quod subcenseam nihil est [v. 131]. Il y a une grande délicatesse de tact dans ces paroles. Tout à l'heure le premier emportement de sa colère tombait à la fois sur la mère et la fille, *te perdam ego et filiam*. Mais son cœur l'a ramené bientôt à un sentiment de justice distributive.

Nec recte [v. 140]. Dans le vieux langage, *nec* s'employait pour *non*. Beaucoup d'exemples de notre auteur le prouvent. Il est resté trace de cet usage dans les mots *necdum*, *necquidquam*, *etc.*

Clavo [v. 141]. En termes de navigation, *clavus* signifie la poignée du gouvernail; ici c'est une autre métaphore. La force de l'attachement qu'on ne peut rompre est exprimée par la similitude du clou, qu'il est impossible d'arracher. Les clous étaient un des attributs de la nécessité, cette puissance qui brise tout et que rien ne peut briser. (*Voy.* Horace, *Od.* 35, v. 18, liv. 1.)

Græca.... fide [v. 184]. La foi grecque était synonyme de mauvaise foi à Rome. Je crois que la foi romaine ne jouissait pas d'une parfaite estime en Grèce. Comme l'a très bien observé Montesquieu, c'est la victoire qui décide à qui on fera l'honneur de pareils proverbes. Des savants, ne pouvant croire que dans une comédie grecque on parlât si mal de la foi grecque, voudraient qu'on interprétât ces mots en bonne part. Mais les personnages parlent pour des Romains sur un théâtre de Rome. Et l'auteur ne se gêne pas plus ici pour conserver la vraisemblance, que tout à l'heure quand Argyrippe invoquait les triumvirs, et que, dans d'autres pièces,

lorsque les personnages se servent du mot *græcari* pour dire : se livrer à la débauche, par opposition à la tempérance romaine, *ritu barbaro vivere.*

Hostimentum [v. 157]. C'est un mot suranné qui signifiait compensation, équivalent. Il venait de *hostire*, égaler.

Volt placere amicæ, etc. [v. 168]. Molière s'est souvenu de ces vers dans la scène troisième du premier acte des *Femmes savantes :*

Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

Nihil cocio *est....* [v. 188]. Voici une de ces réticences qui font la torture ou le charme des érudits ; car les érudits aiment à se torturer pour expliquer l'inexplicable, ou pour trouver la certitude dans l'incertitude la plus fugitive. Cléérète cite à demi-mot un proverbe que les Romains connaissaient sans doute fort bien, mais que nous ne connaissons pas du tout, et dont on a voulu à toute force compléter l'expression. *Cocio pecuniæ haud præsentis nihili est*, le marchand qui n'a pas de quoi payer comptant ne vaut rien ; voilà ma conjecture : elle n'est pas plus mauvaise que beaucoup d'autres. Je renvoie aux *Adagia* d'Érasme.

Portitorum [v. 225]. Partout où vient le commerce, on voit des barrières et des commis de barrières. Il paraît qu'ils ne se renfermaient pas, chez les anciens, dans leur ministère de finance ; la police était de leur ressort. Un personnage d'une autre comédie de Plaute, le *Trinumus*, dit, à l'occasion d'une lettre qu'on présentera décachetée : « Ce n'est rien ; on dira que les commis de la barrière l'ont ouverte. » Et puis, qu'on dise que les anciens n'étaient pas avancés dans la civilisation !

Corvos porro ab dextera [v. 244]. Liban possède à merveille la science des augures. Il se sert de termes sacramentels : *admittere*, qui signifie que les dieux accueillent celui qui interroge les auspices ; *inpetritum*, vieux synonyme de *impetratum ; obscœvare*, exprimant la rencontre d'un objet sinistre qui vient contrarier les augures favorables ; et puis le bon présage du corbeau qui apparaît à droite. Cicéron ne

parle pas autrement dans le *Traité de la Divination* (I, 39).

Quadrigis albis [v. 263]. Forme proverbiale. Pour exprimer une course rapide, on supposait à quelqu'un le char de Jupiter ou d'Apollon. Voyez *Amphitryon*, v. 294.

Quando qui sudat tremit [v. 273]. Ceci a besoin d'explication, du moins pour le lecteur ; au théâtre, le jeu de l'acteur tenait lieu de commentaire. Léonidas vient d'accourir à toutes jambes, fort échauffé; il suait. Le voilà qui a peur, il se dit perdu ; il tremble. Tel est le motif de cette allusion à l'apophthegme des médecins grecs : « Sueur et tremblement à la fois, mauvais symptôme. » J'explique la plaisanterie, je ne la justifie pas.

Familiari filio [v. 293]. C'est une expression singulière, mais qui, à ce qu'il paraît, était d'un usage commun. On trouve assez souvent, dans Plaute et dans Térence, *filius herilis meus*, pour *filius heri mei*. *Filius familiaris* se disait, comme chez nous, le fils de la maison.

Habeo famil. terg.... hem! ista virtus est [v. 303]. « Va, va, nous partagerons les périls en frères; et trois ans de galères de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble cœur. » (*Fourberies de Scapin*, act. 1, sc. 7.)

La Branche, dans *Crispin rival de son maître*, montre la même bravoure. Ce sont tous héros d'une même race.

Exasciatum [v. 343]. On trouve très fréquemment ces mots gravés sur les monuments lapidaires: *dedicatum sub ascia*, ce qui veut dire : « dédié, consacré, lorsqu'on y travaillait encore. » *Ascia* était un instrument avec lequel on taillait la pierre pour la faire entrer dans une construction.

Quom venisset [v. 379]. *Venire* est pris ici pour le simple *ire*. C'est la même chose que le grec ἀφικνέομαι.

Qui pro [v. 381]. *Voyez* les notes de *l'Amphitryon*, page 138, v. 83.

Bullas [v. 409]. Les portes étaient ornées de têtes de clous rondes et larges en cuivre ou en argent, selon la richesse de l'édifice. On voit une indication de cet usage dans Cicéron (*Verr.*, IV, 57].

Rettulit mercedem [v. 427]. Ceci peut donner une idée de

l'état de l'industrie chez les Romains. Le commerce de détail était une profession infamante, l'exerçât-on avec probité. Mais les patriciens ne dérogeaient pas par la plus sordide et la plus cruelle usure; ils la faisaient en grand. Tout métier mécanique avilissait un homme libre; il aimait mieux rester oisif et vendre son témoignage dans les procès, et son suffrage dans les comices. Il n'y avait pas d'autres artisans que des esclaves, que leurs maîtres donnaient en location. Crassus, qui s'entendait à faire fortune, eut une multitude d'esclaves qu'il avait instruits à toute sorte de métiers. C'était un revenu immense pour lui. Mais il n'y avait rien pour eux que ce qu'ils volaient, et probablement la plupart avaient un pécule. Telle est la morale de la servitude : voilà l'homme telle qu'elle le fait.

Suo odio [v. 429]. *Odium* signifiait, dans le langage familier, ennui, importunité. *Voyez* page 230, v. 898.

Memento. — Memini [v. 463]. Quand on citait quelqu'un en justice, et qu'il refusait de s'y rendre, on en prenait à témoin un des assistants, en lui tirant le bout de l'oreille pour qu'il s'en souvînt, ou, à défaut de témoin, on attestait le récalcitrant lui-même, parcequ'il devait ensuite se purger de la contumace par le serment, ou confesser le délit. Cela s'appelait *antestari*. Il y eut quelque chose de semblable chez nos aïeux les Francs. Ils écrivaient peu; leurs contrats de vente se passaient verbalement en présence de douze enfants, auxquels on tirait l'oreille pour qu'ils servissent de témoins dans l'avenir.

Præfiscini [v. 473]. On a craint de tout temps la mauvaise langue, *mala lingua*. Seulement les anciens lui supposaient un pouvoir magique d'ensorceler les personnes par des éloges exagérés et perfides, qui attiraient apparemment sur elles le courroux des dieux jaloux. A ce compte, la flatterie serait propos de mauvaise langue, car elle ensorcelle les gens et leur trouble le cerveau. Les anciens avaient imaginé un préservatif de même force que le mal. On invoquait le dieu *Fascinus*, non pour qu'il désensorcelât, mais pour qu'il ne voulût pas fasciner; de même que les Spartiates sacri-

fiaient à la Peur. Quand on voulait se louer soi-même, on commençait par saluer le dieu Fascinus; et comme l'usage de la précaution était fréquent, on en abrégea la formule par cet adverbe.

Nec potest peculium enumerari [v. 480]. On ne peut pas compter ce qui est infini. On peut encore moins compter ce qui n'existe pas.

Utqui [v. 487]. Plaute aime les pléonasmes. Souvent il mettra *ut ne* pour *ne*. De même ici *qui* pour *quo*, *quomodo* est mis sans nécessité après *ut*.

Casteria [v. 501]. Aucun éditeur, ou commentateur, ou dissertateur, ou faiseur de dictionnaire, que je sache, n'a déterminé quelle est la partie du vaisseau désignée par ce mot. On se contente de citer Nonius, qui nous apprend que c'est *le lieu où se reposent le gouvernail et les rames, quand la navigation s'arrête*. Je crois que ce mot correspond exactement à notre terme de marine *entre-pont*. Ici la métaphore n'est qu'une continuation de celle dont Philénie s'est servie dans le vers précédent, *habeas portisculum*. *Portisculus* est le bâton de commandement du patron de navire.

Familiæ causa [v. 502]. La signification de ce mot est remarquable ici. Il est pris dans le sens de *res familiaris*.

Perfidiæ... factum 'st [v. 527-36]. Les Romains devaient bien rire en entendant ce coquin raconter d'un ton emphatique son expédition de faussaire, dans le même style et presque avec les mêmes formules qu'un consul faisant son rapport au sénat ou au peuple sur les succès de la guerre. Furius Camillus, sauf l'énumération des instruments patibulaires, ne parle pas autrement, dans Tite-Live, après la conquête du Latium; si ce n'est que sa phrase est construite plus régulièrement. Il faut que ce passage ait été fort altéré; hémistiches transposés, mots changés, vers omis. En effet, comment les fripons seraient-ils encouragés par la force des verges, *virtute ulmorum?* Des éditeurs ont mis *humerorum* au lieu de *ulmorum*, et je traduis ce mot pour avoir un sens raisonnable dans la construction actuelle. Mais il n'est pas impossible que ces paroles aient été seulement dérangées par

les copistes, et qu'elles aient été un attribut des bourreaux dans le texte original. Faut-il croire que cette proposition *qui advorsum stimulos*, etc., demeurait sans verbe? Assurément la phrase de Plaute aura été tronquée par un vice de manuscrit. Je ne tente point de la rétablir, parceque j'ai entrepris de traduire Plaute, et non pas de le refaire. Mieux vaut expliquer ce qui est susceptible d'explication. On remarque l'irrégularité de la construction totale : *quom nostris sycophantiis.... freti.... eæ nunc legiones.... potiti.* Cette forme du passif prenant la place de l'actif *vicimus legiones* est une sorte d'anacoluthe, dont on peut rendre raison par la longueur de la période, par la liberté du langage familier, et dont il ne serait pas difficile de produire des exemples. Si tous ces détails de supplices pouvaient réjouir l'imagination de mes lecteurs, comme celle des Romains, je leur en ferais de longues descriptions. Qu'il suffise de dire que les *stimuli* étaient des bâtons garnis par un bout d'un fer pointu, *laminæ*, des lames qu'on faisait rougir au feu pour les appliquer sur différentes parties du corps; *nervi*, des liens d'abord en nerfs d'animaux, puis en bois et en fer; *numellæ*, un instrument de torture en bois, dans lequel on prenait le cou et les pieds; *boiæ*, des carcans en cuir (βοίειαι).

Pendens [v. 543]. *Voyez* p. 139, la note du vers 124.

Negotiosus interdius [v. 578]. Voilà du grec tout pur :

> Οὐ χρὴ παννύχιον, etc.
>
> Iliad., B, 24.

Videlicet Solonem, forme antique. Le mot composé régit le même cas que son premier élément. *Videre licet*, c'est-à-dire *ecce*.

Gerræ [v. 579]. Des commentateurs veulent prendre ce mot comme synonyme de *congerones*, et, au lieu de couper ici la phrase, ils font de *gerræ* le sujet du verbe suivant. J'ai adopté le sens autorisé par plusieurs exemples de Plaute lui-même. *Voyez* ce que le grammairien Festus rapporte sur l'étymologie de cette exclamation.

Ab ista non pedem discedat, etc. [v. 582]. Cette pensée

est mise en action dans une charmante scène du deuxième acte de *Tartuffe*. Il y a quelque chose de pareil au commencement de *l'Eunuque* de Térence, qui avait imité Ménandre. Horace et Perse, dans leurs satires, se moquent aussi des amoureux qui menacent et qu'on subjugue. Pauvre cœur humain, tu seras toujours le même, malgré les livres des philosophes !

Ego te! quam si, etc. [v. 588]. *Voyez* CORNEILLE, tragédie de *Cinna*, act. v, sc. 3; J. B. ROUSSEAU, liv. III, ode I, str. 17.

Utinam sic ecferamur [v. 594]. A ceux qui ne soupçonnent pas que Plaute soit susceptible de grace et de sensibilité, je dirai : Lisez ce dialogue, et les vers *etiam opilio*, etc., p. 197.

Patronus qui vobis, etc. [v. 600]. Manière délicate de leur annoncer qu'il avait l'intention de les affranchir, en devenant leur patron au lieu de leur maître.

Vitellum [v. 646]. On me pardonnera, j'espère, les légères inexactitudes de ma traduction dans ce passage. Mon petit chat ne ressemble pas du tout à *vitellus*. Mais le moyen de dire « mon petit veau, » entre autres douceurs et propos d'amour? Cela n'était pas ridicule en latin, pas plus que ces deux petits veaux que Polyphème donne en présent amoureux à sa Galatée, et dont le galant Fontenelle s'est tant moqué dans sa poétique sur la pastorale. Les mœurs agricoles des anciens leur faisaient admettre des idées et des locutions différentes des nôtres. La même raison de l'influence des coutumes domestiques sur le langage rendait le mot *anaticula* (p. 210) fort gracieux chez les anciens, qui donnaient comme jouets à leurs enfants toutes sortes d'oiseaux, perdrix, oies, canards. Une charmante statue antique de marbre représente un enfant jouant avec une oie. (Voyez *Museo Pio-Clement*, t. I, tab. 36).

Prehende auriculis [v. 647]. Il ne faut pas croire que Léonidas, pour faire le mauvais plaisant, demande une caresse bouffonne. Toutes ces gentillesses sont d'elles-mêmes assez comiques dans la bouche d'un tel maraud. Il ne veut ici que

ce qu'il y a de plus fin et de plus tendre dans les démonstrations d'amour. Une jolie bergère de Théocrite (V, 152) prend ainsi son berger par le bout de l'une et l'autre oreille, pour le baiser : *Basium Florentinum*, dit le commentateur.

Ni genua confricantur... fricentur [v. 650]. Molière a imité cette scène de Plaute, dans les *Fourberies de Scapin* (act. II, sc. 5). Mais il est supérieur à son modèle, et par la péripétie des situations, et par les développements du dialogue. Il a senti aussi que le comique s'arrêtait à ce point, et qu'au delà venait le burlesque effronté.

Sis herum... sospitari [v. 663]. *Sis* pour *si vis*, comme *sodes* pour *si audes*, est une forme d'invitation et de prière.

Verum decorum [v. 680]. C'est la même chose que *vere decorum*. Plaute se sert très souvent de l'adjectif neutre comme un adverbe avec un autre adjectif. Ainsi dans les Bacchis *insanum magnum*, dans Curculion *totum insanum* pour *omnino insanum*.

Inscende [v. 681].

> Dans le sac ridicule où Scapin s'enveloppe
> Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope.

Qu'aurait dit Boileau de cette cavalcade? la scène est curieuse, du moins sous le rapport de l'histoire. D'après ce qu'on tolérait sur le théâtre, on peut juger de ce qu'étaient les bienséances de la société.

Hæc [v. 721]. Ce mot, qui détermine le sens de toute la phrase, est un de ceux que l'acteur faisait comprendre au public par son geste. En le disant, montrait-il la bourse? montrait-il Philénie? J'ai adopté la première conjecture. La seconde est soutenue avec esprit par des savants : il faudrait que Plaute vînt lui-même résoudre la difficulté.

Benedicite [v. 724]. Les paroles fâcheuses, de mauvais augure, étaient redoutées des anciens. S'il en échappait à quelqu'un dans la conversation, ils le priaient de donner à son discours un tour plus heureux : *bona verba, quæso, benedicite;* εὐφημεῖτε. Telle était cette superstition, qu'un grave historien ne croit pas prêter à Scipion une sottise, lorsqu'il

le fait demander à des séditieux comment ils ont pu choisir un chef d'un nom funeste, *abominandi nominis ducem*. Cet homme s'appelait Atrius.

Amate [v. 724]. Il nous semble que Liban fait une recommandation très superflue aux deux amants, si épris l'un de l'autre. Les Romains l'entendaient autrement. Liban n'est pas homme à prêcher l'amour parfait; mais il veut qu'on fasse joyeuse vie. Voilà ce qu'il souhaite et ce qu'il conseille à son jeune maître. Pour les anciens, aimer c'était se livrer à la débauche. *Amare*, *potare*, sont toujours accolés ensemble dans les discours des amoureux. De là le fameux proverbe : *Sine Cerere et Baccho friget Venus*. L'historien Dion Cassius donne une idée exacte de la manière d'aimer des anciens, dans cette phrase d'un récit de la vie de Néron (LXI, 4) : Καὶ κώμους ἐκώμαζε καὶ ἐμέθυε καὶ ἤρα, « il faisait des festins, il s'enivrait, il aimait. »

Syngraphum [v. 725]. On ne s'attendait guère à trouver un contrat en cette affaire; et un contrat bien stipulé, en bonne forme, et qui pouvait devenir même l'occasion d'un procès. A travers l'exagération des fantaisies comiques, on découvre ici la vérité. Nous l'avons déja dit (*Voyez* la préface), une très grande partie de la vie, celle que nous donnons, nous autres modernes, à l'agrément de la société, les anciens la passaient chez les courtisanes. Ils ne connaissaient pas d'autre délassement de leurs travaux. Aussi ne doit-on pas s'étonner d'entendre un personnage de Plaute, au commencement du *Truculentus*, dire aux spectateurs : « Il y a autant de courtisanes en cette ville qu'il y a de mouches en été... Lorsque l'ennemi est vaincu, et que la république est en paix, ceux qui ne manquent pas d'argent n'ont rien de mieux à faire que de boire et d'aimer. » Et Dieu sait ce que les anciens entendaient par le mot aimer (*Voyez* ci-dessus la note sur *Amate*) ! Le commerce avec les courtisanes devint une affaire de transaction sérieuse, comme tout autre contrat de location ; et je crois que la matière pouvait être souvent litigieuse. Cependant toutes les transactions d'amour n'étaient pas soumises à ces formalités. Elles variaient à l'in-

fini, comme la fortune et le caprice des amants. Depuis l'esclave qui sacrifiait son pécule à une volupté furtive et rapide, jusqu'au patricien qui donnait la dépouille des provinces à sa maîtresse, chacun *aimait* selon ses moyens. Que de degrés aussi depuis la malheureuse complaisante à un quart d'as (*quadrantaria*), jusqu'à cette Flora, qui institua le peuple romain son héritier; manière honnête de restituer en masse à la république ce que les citoyens romains lui avaient prodigué en détail!

Quod illa... prædicet [v. 737]. *Quod* est ici un adverbe, ὅτι (*sit*) *quod*... au cas que. Cette forme se retrouve plusieurs fois en tête des articles; c'est comme l'*item* de nos contrats, que Crispin du *Légataire* répète à peu près de même en dictant le testament de M. Géronte.

Cerata tabula... inutilis pictura [v. 742]. Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. On faisait aussi des tableaux avec cette matière. Le parasite ne veut pas de tablettes chez Philénie, il ne veut pas même de vieux tableaux, parcequ'on pourrait en gratter la peinture, pour les convertir en tablettes. *Inutilis* signifie ici passé, hors d'usage, qui ne peut plus servir à sa destination, comme toute image enfumée et noircie. Des commentateurs entendent par *inutilis* une peinture dangereuse pour les mœurs. Cela est trop subtil.

Sapiat [v. 752]. *Sapere* signifie le sens moral et le seus physique, la sagesse et la dégustation. Le parasite bel esprit ne néglige pas cette occasion de faire une pointe.

Quom surgat [v. 755]. Ce n'était pas toujours pour sortir de table qu'on se levait. La gaieté, la licence des festins excitaient des mouvements brusques et désordonnés. On se levait aussi pour atteindre un mets éloigné. Le parasite prévoit tout, en homme consommé.

Te ne dicat [v. 759]. Chacun, en jetant les dés à son tour, invoquait l'objet aimé. On voit plus bas, v. 882, un exemple de ces sortes d'invocation. Mais il paraît que le système des restrictions mentales était déja connu. Les vœux qui sem-

blaient faits pour le convive importun pouvaient s'adresser à un absent qu'on aimait.

Nutet, nictet, adnuat [v. 765]. On est effrayé à la lecture des élégies de Tibulle et de Properce, et particulièrement de *l'Art d'aimer* d'Ovide; en songeant combien on avait imaginé de ruses pour tromper ces pauvres jaloux, il y a déja plus de dix-huit cents ans. On est plus stupéfait encore, lorsque Plaute, Ennius, Névius même (*in Tarentilla*) nous apprennent que tout ce manége était pratiqué déja chez les contemporains du vieux Caton, quand on se battait contre Annibal. Mais que dira-t-on, si on le trouve signalé dans les Proverbes de Salomon, *annuit oculis, terit pede, digito loquitur* (c. 6)? A considérer cette antiquité de la coquetterie, on est tenté de croire que ce n'est pas un art, mais un instinct de nature.

Ad vinum adcedat [v. 778]. Le parasite dit très bien : « venir au vin, » pour « se mettre à table. » Ce langage est conforme aux mœurs des anciens. Chez eux leur repas est une réunion de buveurs συμπόσιον, *compotatio*. Dîner avec des amis, c'est boire, *potare*. La vertu du vieux Caton s'enivra plus d'une fois, *caluisse mero*. C'étaient des hommes admirables que les anciens, au Forum ou sur un champ de bataille.

Pure habere [v. 785]. Il y avait des fêtes solennelles, celles d'Isis et de Cérès entre autres, pendant lesquelles on se purifiait, et toute caresse était interdite, par la dévotion, des belles à leurs amants. Cette séparation durait quelquefois dix jours. Il faut voir comme Properce (II, 28) et Ovide (*Amor.*, III, 10) maudissent ces fêtes, qui pouvaient servir de prétexte à la perfidie.

Nugæ... mortualia [v. 787]. Les choses les plus graves, lorsqu'elles dégénèrent en pratiques machinales et routinières, peuvent tomber dans le ridicule. Quoi de plus saint et de plus sacré que les plaintes exhalées sur un cercueil? Quoi de plus misérable que les chants gagés de mercenaires indifférents, pour accompagner les morts à leur dernière demeure? Les chansons funèbres (*nœniæ*, *mortualia*) étaient deve-

nues chez les anciens le terme de comparaison de tout ce qui paraissait vain et insignifiant. Le parasite tire de là sa plaisanterie. Ces écrits ne sont pas des bagatelles, ce ne sont pas des chansons funèbres. En effet, cela regarde des gens qui ne pensent qu'à vivre, et à vivre joyeusement.

Sequere hac, etc. [v. 789]. Les critiques ont pensé généralement qu'il y avait ici une lacune. En effet, à moins d'un entr'acte, la scène peut-elle rester vide? Je crois que Plaute n'avait pas ce scrupule, et que ses spectateurs auraient été fort embarrassés de dire ce que c'était qu'un entr'acte, attendu que la division des pièces en actes leur était inconnue. Que si vous demandiez comment on pouvait occuper l'intervalle entre la sortie et le retour des deux personnages, Pseudole m'aiderait à résoudre la question. « Je vais me retirer (dit-il dans la comédie de son nom); je veux assembler dans mon esprit mon conseil de malices. Pendant ce temps-là, spectateurs, le joueur de flûte vous amusera; » et il sort, puis revient quelque temps après.

Agedum decumbamus, etc. [v. 807]. Pour se représenter l'effet de ce jeu de théâtre, il faut se souvenir que, chez les anciens, le mur ou la cloison de fond, la *scena*, s'avançait beaucoup sur le *proscenium* (devant de la scène); que ce mur était percé de trois portes d'une assez grande largeur, et qu'une de ces portes pouvait laisser voir, derrière, un intérieur plus ou moins profond.

Tristem credas nunc tibi [v. 820]. *Tibi* est surabondant, πάρελκον, comme disent les annotateurs qui facilitent l'intelligence des phrases latines en parlant grec. Entre mille exemples de cette locution, je citerai un passage de Varron, parcequ'il est peut-être moins connu: *Noctu cultro coquinari se trajecit. Nondum enim* mihi *inventi erant cultelli.*

Ego censeo [v. 847]. J'ai tâché de rendre l'équivoque plaisante du verbe *censeo*. Tout seul il indique approbation: « Je suis de cet avis. » Mais avec une proposition subordonnée, comme ici, il devient synonyme de *credo*. L'acteur devait s'arrêter un moment après l'avoir prononcé, pour donner lieu

à l'amphibologie. Plaute a reproduit ce jeu de mots dans plusieurs dialogues.

A summo ab infimo [v. 868]. Ici les convives sont au nombre de trois. Déménète est placé au milieu, Argyrippe à sa droite, Philénie à gauche. Le côté d'Argyrippe est le haut bout, Philénie est dans la partie inférieure. Il faut se souvenir que les convives étaient couchés sur des lits, et non pas assis; de manière que la tête de Philénie était près de la poitrine du vieillard.

Venerium 'st [v. 882]. Point de festins sans un roi de la fête, point de roi désigné sans le sort des dés.

Regna vini sortiere talis.
HORAT.

On ne connaît pas très exactement toutes les règles et toutes les circonstances de ce jeu; on sait seulement qu'il se jouait d'ordinaire avec trois *tesseræ*, entièrement semblables à nos dés, et quatre *tali* ou osselets, auxquels le nom de dés est donné improprement dans nos versions modernes, par un abus dont l'usage a fait une loi. Ces *tali* furent d'abord des osselets naturels; l'art les imita ensuite avec plus ou moins de fidélité; ils furent de bois dur, d'ivoire, même de verre, selon les caprices du luxe; ils avaient quatre faces seulement, marquées de différents nombres de points, depuis 1 jusqu'à 4. Les *tesseræ* et les *tali*, quelquefois les *tali* sans les *tesseræ*, s'enfermaient dans un cornet, *orca fritillus*, différent de ceux dont se servent à présent les joueurs de tric-trac, en ce que la base était plus large que le sommet. Les diverses combinaisons ou coups de dés, *jactus*, avaient chacune son nom. La plus malheureuse s'appelait, au temps de Plaute, *les vautours*, chez les auteurs d'âge postérieur, *les chiens :* c'était lorsqu'il venait à tomber trois unités. S'il se présentait une variété de faces propre à composer la série naturelle des nombres, on était vainqueur, on avait amené le coup de Vénus ou le coup royal, *jactus venerius*, *basilicus ;* trois six (*senio*) étaient heureux aussi, quand on jouait avec les *tesseræ*, mais moins que Vénus.

Durare [v. 884]. Les anciens ne portaient que des tissus de laine; leurs blanchisseurs étaient les foulons, espèce de teinturiers-dégraisseurs. Lorsqu'on n'avait qu'un seul habit, comme Épaminondas, il fallait rester nu chez soi, comme lui, si on l'envoyait au foulon. Il est souvent question des gens de ce métier dans les comédies de Plaute et des autres poëtes latins. Névius avait même fait plusieurs pièces dont ils étaient les héros, *Fullonica*, *Fullones feriati*. Quand les vêtements étaient blanchis, ils les mettaient en presse (*interpolabant*). A défaut de mécanique, ils trépignaient sur l'appareil pour opérer la pression; l'étoffe condensée devenait plus roide et plus dure; cela s'appelait *vestem durare*. Mais le même verbe *durare*, dans une acception plus ordinaire, signifiait *endurer, souffrir* (Voyez *Amphitryon*, v. 728): et voilà le sujet de ce beau calembour du parasite.

Ego, pol, vivam, etc. [v. 886]. Molière, qui jugeait de bonne prise toutes les idées heureuses qu'il pouvait s'approprier, a imité cette scène dans le *Bourgeois gentilhomme*. Madame Jourdain la revêche a toute l'énergie d'Artémone; M. Jourdain est plus risible et moins avili que Déménète. Quant à la marquise Dorimène et à M. le comte, ce ne sont pas les livres qui en ont fourni les modèles au contemplateur. Mais à qui des deux auteurs adjuger ici la palme, pour l'effet comique de la scène et pour la vivacité de la situation?

Da savium, etc. [v. 918]. Si l'on ne savait à quel point l'auteur négligeait ce qu'il pouvait y avoir de touchant dans les caractères ou les aventures de ses personnages pour s'attacher à leurs ridicules, combien il sacrifiait ce qu'on appelle intérêt à la satire comique, on pourrait en juger par les dernières paroles qu'il prête à Philénie et à son amant. Ce n'est plus le sensible et malheureux Argyrippe, ce n'est plus la tendre Philénie: on voit à présent le fils perverti, la courtisane déhontée, et toutefois ce changement n'est pas une contradiction. Tout à l'heure, quand nous étions tentés de sympathiser avec eux, leur passion parlait. En ce moment, ils parlent selon leurs mœurs. Et nous rions d'eux en les quittant; ils ne sont pas dangereux.

Grex. Ce n'était pas la troupe qui prononçait toute ensemble l'épilogue ; c'était le chef, soit qu'il en fût le possesseur, soit qu'il fût seulement le premier acteur, *protagonista*, *actor primarum partium*. Plaute l'appelle *choragus*, dans le *Curculion*. Lorsqu'il venait dire ici que Déménète n'avait fait que ce qu'on voyait faire à tant d'autres, on cherchait ces autres ailleurs que sur la scène; et sans doute beaucoup de graves hypocrites étaient embarrassés des regards tournés sur eux malignement. Qui sait si l'on ne les poursuivait pas, à la sortie, du surnom de Déménètes? L'invitation ironique à suivre l'exemple du triste mari d'Artémone ne devait pas faire plus de mal que l'épilogue des Bacchis et la confusion des vieillards libertins à la fin du *Mercator* et de *la Casine*. Décidément, Plaute est un poëte moraliste.

FIN DES NOTES DE L'ASINAIRE.

LA MARMITE.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DE LA MARMITE.

La Marmite! pourquoi déroger à l'usage, et remplacer par ce mot trivial et bas l'ancien titre plus savant et plus connu? Plus connu, oui; mais compris? et c'est à l'être qu'un traducteur aspire avant tout. Qu'est-ce que ce nom l'*Aululaire*, latin dans son thème, français par sa terminaison, et qui n'appartient en propre à aucune langue, et n'a par lui-même aucun sens? Est-il bien sûr encore qu'au siècle d'Auguste, tout le monde, même à Rome, entendît la signification du terme *aulularia*, sans qu'un Varron, un Verrius Flaccus expliquât comment ce meuble de cuisine, appelé *olla*, avait eu nom *aula* chez les anciens, lorsqu'on ne voulait point de doublement de consonne; et comment *aulularia* provenait du diminutif de *aula*, parceque les vieux Romains aimaient beaucoup les diminutifs[1]; ce qu'on n'aurait guère attendu de la rudesse de leurs mœurs?

La Marmite, voilà le vrai titre en français de la pièce de Plaute. J'y tiens beaucoup, non de cette affection que le bonhomme Chrysale portait en son cœur aux choses de cette espèce, quoique je prise fort son bon sens et ses discours; je tiens à mon titre par un motif de raison et d'équité. C'est la

1 *Voyez* les titres *Cistellaria*, *Mostellaria*, *Pœnulus*. Qu'on se souvienne du surnom *Corculum* donné au sage Scipion Nasica, etc.

Marmite qui, avec Euclion, occupe le plus constamment la scène; c'est elle qui, avec lui, joue le rôle le plus important; elle est le personnage moral du drame. Que le vieillard pousse comme un furieux sa servante dans la rue; c'est qu'il veut visiter sans témoins, avant que de sortir, sa marmite pleine d'or. Qu'il s'afflige de quitter un moment son logis, même pour aller chez le magistrat de la curie chercher sa part d'un congiaire; c'est sa marmite qui le met en peine. Que l'affabilité de l'honnête Mégadore, et l'empressement de ce riche pour un pauvre homme tel que lui, le troublent et l'alarment; c'est pour sa marmite qu'il tremble. Qu'au bruit des ouvriers travaillant dans la maison du voisin, il rompe l'entretien brusquement, et coure chez lui tout effaré; c'est encore sa marmite qu'il va sauver des voleurs. Pourquoi chasse-t-il à grands coups de bâton les cuisiniers que son gendre futur a envoyés chez lui en son absence pour apprêter le festin de noces, un festin qui ne doit lui rien coûter? Et sa marmite! comment la tenir cachée avec de pareils fripons? Cette marmite est comme l'Achille de *l'Iliade;* dans son repos, elle domine toute l'action, toujours présente et invisible. Mais la voici enfin qui paraît. Euclion la porte en ses bras; il lui cherche un asile plus sûr. Le bois sacré de Sylvain est tout proche; il l'y enfouit. Mais de noirs pressentiments, mais le cri du corbeau et la rencontre d'un maraud d'esclave, ne lui laissent point de sécurité. Malgré les difficultés et les périls du déplacement, il faut choisir un autre dépositaire. La marmite reparaît encore pressée contre le sein d'Euclion, et c'est la Bonne Foi qui la reçoit dans son temple, sans pouvoir elle-même se flatter d'inspirer à l'avare une confiance entière. Le coquin d'esclave le guettait, et la cachette est éventée. Entendez les cris d'Euclion, voyez ce masque grimaçant une colère qui va jusqu'à la rage, une douleur qui va jusqu'à la démence. C'est sa marmite qu'il redemande

aux dieux et aux hommes, et pour laquelle il ferait pendre amis et ennemis, et lui-même après eux; cette marmite plus chère à son cœur que sa fille, dont il apprend, pour comble de désespoir, le déshonneur en ce moment même. Ainsi la marmite, ou son image, est attachée après lui, comme son génie malfaisant, comme sa Furie, en punition de sa dureté pour les siens, de sa folie cruelle pour lui-même. Elle l'agite, elle le torture sans relâche par des transes mortelles, jusqu'à ce qu'enfin il n'y ait plus pour lui de nouveau malheur, de nouveau chagrin possible; et ce terrible supplice ne cesse d'être le spectacle parfois le plus bouffon, presque toujours le plus comique.

Que Plaute eût été bien inspiré, s'il n'eût pas voulu ajouter à cette moralité un miracle incroyable, la métamorphose de l'avare en un bon père affectueux et libéral[1]! Ce qui se tolère en un conte d'enfants pour l'édification des lecteurs, au théâtre n'est point admis par les hommes.

Ce fut néanmoins une conception hardie et puissante, une œuvre habile de l'art, que de renfermer, dans la simple peinture d'un caractère, l'intérêt d'une grande comédie, et de soutenir l'action exempte de monotonie et de langueur, sans les accessoires d'une intrigue amoureuse ou des fourberies d'un esclave. Servante, cuisiniers, voisins, tous les personnages de la pièce se groupent autour d'Euclion sans l'éclipser un instant, et ne tendent qu'à mettre son vice en saillie et en lumière, la vieille Staphyle par ses doléances, Mégadore par sa générosité, les cuisiniers par leurs récits, l'amant par ses aveux mal interprétés, tous par les tribulations qu'ils lui causent.

Gardons-nous donc de renvoyer cette œuvre aux tréteaux des bateleurs, comme l'insinuerait un certain critique, sans que notre admiration toutefois aille jusqu'à la préférer à

1 *Voyez* l'Argument acrostiche, au dernier vers.

l'imitation originale et féconde de Molière. Entre l'enthousiasme érudit et systématique de M. Schlegel et le dédain superficiel de La Harpe, il est possible de porter un jugement plus équitable, si l'on a égard aux conditions diverses de la comédie latine et du théâtre français, soit pour le rôle que jouent les femmes, soit pour les bienséances des temps et des lieux, soit pour la déclamation, qui augmente ou diminue, selon qu'elle est plus ou moins chantante, l'étendue des poëmes et la complication des fables.

La composition et le sujet nous induiraient à penser que cette production appartenait à la maturité de l'auteur, lors même que des conjectures assez positives ne nous en donneraient pas à peu près la certitude.

L'an 559 de Rome [1], on se reposait à peine de la seconde guerre punique, lorsqu'un grand débat agita la ville. La loi d'Oppius avait interdit, vingt ans auparavant, aux dames romaines, les bijoux, les robes brodées et les voitures. Deux tribuns proposèrent de l'abroger, deux autres voulaient qu'elle fût maintenue. Caton était alors consul; on pense bien de quel côté il se rangea. Les femmes assiégeaient les maisons des magistrats, remplissaient le Forum et ses abords, tâchant de gagner des protections et des suffrages; et même il accourait à Rome de tous les lieux voisins des solliciteuses : c'était presque une émeute. Caton n'arriva qu'à grand'peine, murmurant et grondant, à la tribune; il lui avait fallu traverser une armée de femmes qui l'étourdissaient de leurs plaintes, peut-être aussi de leurs imprécations, lorsqu'elles croyaient n'être pas reconnues dans la foule et le bruit. L'éloquence du consul fut vaincue avec la loi.

N'était-on pas encore échauffé par ces disputes ou par un souvenir récent, lorsque les réflexions du sage Mégadore sur le luxe des femmes, sur l'usage des chars et sur l'abus

1 Tite-Live, liv. XXXIV, ch. 1-8; Valère-Maxime, liv. IX, ch. 1, § 3.

des parures, venaient s'accorder si bien avec les véhémentes harangues de Caton? Plaute fut le poëte des plébéiens, comme Caton en était l'orateur. Ils ont signalé en plus d'une occasion, l'un et l'autre, cette lutte de la vieille pauvreté latine contre les nouvelles richesses et les nouvelles voluptés apportées de la Grèce par la victoire. Cette pièce ne dut pas être donnée plus de dix ou douze ans avant la mort de Plaute, qui n'atteignit pas la vieillesse.

Il ne nomme point l'auteur dont il s'est approprié l'ouvrage. On cite, parmi les pièces de Ménandre, *le Trésor*, ainsi que parmi celles de Philémon et d'Anaxandride. Ménandre avait fait aussi l'*Hydria* (la Cruche), et il s'y agissait d'un trésor. Leurs sujets étaient-ils semblables à celui de Plaute? Dioxippe, et, après lui, Philippide, deux poëtes athéniens, avaient composé des pièces intitulées *l'Avare*. On a conservé un vers d'une *Aulularia* de Névius. Mais qu'avaient-ils à revendiquer ici? on n'en sait rien.

Peut-être le silence de Plaute vient-il de la conscience de son plein droit sur sa comédie. Il l'avait faite toute romaine, toute à lui, en la transportant sur la scène de Rome. C'était une conquête, et non un larcin.

PERSONNAGES.

LE DIEU LARE, Prologue.
EUCLION, vieil avare.
STAPHYLA, vieille esclave d'Euclion.
EUNOMIE, sœur de Mégadore, mère de Lyconide.
MÉGADORE, vieillard opulent et libéral.
STROBILE, esclave de Mégadore.
ANTHRAX, } cuisiniers.
CONGRION, }
PYTHODICUS, esclave de Mégadore.
STROBILE, esclave de Lyconide.
LYCONIDE, fils d'Eunomie, amant de Phédra.
PHÉDRA, fille d'Euclion.

DRAMATIS PERSONÆ.

LAR, Prologus.
EUCLIO, senex.
STAPHYLA, anus.
EUNOMIA, mulier.
MEGADORUS.
STROBILUS [1].
ANTHRAX, } coqui.
CONGRIO, }
PYTHODICUS, servus.
LYCONIDES.
PHÆDRA, puella.

[1] Duo sunt uno nomine, alter Lyconidis, alter Megadori servus. Vid. infra IV, 1.

ARGUMENT.

Le vieil avare Euclion, qui s'en fie à peine à lui-même, a trouvé chez lui, sous terre, une marmite remplie d'or. Il l'enfouit de nouveau profondément, et la garde avec de mortelles inquiétudes; il en perd l'esprit. Lyconide a ravi l'honneur à la fille de ce vieillard. Sur ces entrefaites, le vieux Mégadore, à qui sa sœur a conseillé de prendre femme, demande en mariage la fille de l'avare. Le vieux hibou a grand'peine à l'accorder. Sa marmite lui cause trop d'alarmes; il l'emporte de chez lui, et la change de cachette plusieurs fois. Il est surpris par l'esclave de ce même Lyconide qui avait déshonoré la jeune fille. L'amant obtient de son oncle Mégadore qu'il renonce en sa faveur à la main de son amante. Ensuite

ARGUMENTUM.

Senex avarus vix sibi credens Euclio,
Domi suæ defossam multis cum opibus
Aulam invenit, rursumque penitus conditam
Exsanguis, amens, servat. Ejus filiam
Lyconides vitiarat. Interea senex
Megadorus, a sorore suasus ducere
Uxorem, avari gnatam deposcit sibi.
Durus senex vix promittit, atque aulæ timens,
Domo sublatam variis abstrudit locis.
Insidias servos facit hujus Lyconidis
Qui virginem vitiarat; atque ipse obsecrat
Avonculum Megadorum sibimet cedere
Uxorem amanti. Per dolum mox Euclio

Euclion, qui avait perdu par un vol sa marmite, la recouvre contre tout espoir : dans sa joie, il marie sa fille à Lyconide.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Une marmite pleine d'or a été trouvée par Euclion. Il fait sentinelle auprès, et s'inquiète, et se tourmente. Lyconide ravit l'honneur à la fille du vieillard. Mégadore la demande en mariage sans dot, et, pour engager Euclion à consentir, il fournit le festin avec les cuisiniers. Euclion tremble pour son or, et va le cacher hors de chez lui. L'esclave de l'amant le guettait ; il enlève la marmite. Le jeune homme la rapporte, et Euclion lui donne en récompense son trésor et sa fille, avec le nouveau-né.

Quom perdidisset, aulam insperato invenit,
Lætusque gnatam conlocat Lyconidi.

ALIUD ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*A*ulam repertam auri plenam Euclio
*V*i summa servat, miseris adfectus modis.
*L*yconides istius vitiat filiam.
*V*olt hanc Megadorus indotatam ducere,
*L*ubensque ut faciat, dat cocos cum opsonio.
*A*uro formidat Euclio; abstrudit foris.
*R*eque omni inspecta, conpressoris servolus
*I*d surpit. Illic Euclioni rem refert;
*A*b eo donatur auro, uxore, et filio.

PROLOGUE.

LE DIEU LARE. Que mon aspect ne vous étonne pas; deux mots vont me faire connaître : je suis le dieu Lare de cette famille, là, dans la maison d'où vous m'avez vu sortir. Il y a bien des années que j'y demeure; j'étais le dieu familier du père et de l'aïeul de celui qui l'occupe aujourd'hui. L'aïeul me confia un trésor inconnu de tout le monde, et l'enfouit au milieu du foyer, me priant, me suppliant de le lui conserver. A sa mort, voyez son avarice! il ne voulut point dire le secret à son fils, et il aima mieux le laisser pauvre, que de lui découvrir son trésor; un père! Son héritage consistait en un petit coin de terre, d'où l'on ne pouvait tirer, à force de travail, qu'une

PROLOGUS.

LAR FAMILIARIS. Ne quis miretur, qui sim, paucis eloquar.
Ego Lar sum Familiaris, ex hac familia,
Unde exeuntem me adspexistis : hanc domum
Jam multos annos est, quom possideo, et colo
Patrique, avoque jam hujus qui nunc heic habet.
Sed mihi avos hujus obsecrans concredidit
Thesaurum auri clam omneis : in medio foco
Defodit, venerans me, ut id servarem sibi.
Is quoniam moritur, ita avido ingenio fuit,
Nunquam indicare id filio voluit suo;
Inopemque optavit potius eum relinquere,
Quam eum thesaurum conmonstraret filio.
Agri reliquit eii non magnum modum,
Quo cum labore magno et misere viveret.

chétive existence. Quand cet homme cessa e vivre, moi, gardien du dépôt, je voulus voir si le fils me rendrait plus d'honneur que son père. Ce fut bien pis encore : mon culte fut de plus en plus négligé. Notre homme eut ce qu'il méritait; je le laissai mourir sans être plus avancé. Un fils lui succéda : c'est le possesseur actuel de la maison ; caractère tout à fait semblable à son aïeul et à son père. Il a une fille unique. Elle, au contraire, m'offre chaque jour, soit un peu de vin, soit un peu d'encens, ou quelque autre hommage ; elle m'apporte des couronnes. Aussi est-ce à cause d'elle que j'ai fait découvrir le trésor par son père Euclion, afin que, s'il voulait la marier, cela lui devînt plus facile. Elle a été violée par un jeune homme de très bonne maison ; il la connaît, mais il n'est point connu d'elle, et le père ignore ce malheur. Aujourd'hui le vieillard, leur voisin, ici (*montrant la maison de Mégadore*), la demandera en mariage : c'est moi qui lui inspirerai ce dessein, pour ménager à l'amant l'occasion d'épouser. Car le vieillard qui la recher-

15 Ubi is obiit mortem qui mi id aurum credidit,
Cœpi observare, ecquid majorem filius
Mihi honorem haberet, quam ejus habuisset pater.
Atque ille vero minus minusque inpendio
Curare, minusque me inpartire honoribus.
20 Item a me factum contra 'st ; nam item obiit diem.
Ex se hunc reliquit, qui heic nunc habitat, filium
Pariter moratum, ut pater avosque hujus fuit.
Huic filia una 'st : ea mihi cotidie
Aut ture, aut vino, aut aliqui semper subplicat :
25 Dat mi coronas. Ejus honoris gratia
Feci, thesaurum ut hic reperiret Euclio,
Quo eam facilius nubtum, si vellet, daret.
Nam conpressit eam de summo adulescens loco.
Is scit adulescens quæ sit, quam conpresserit ;
30 Illa illum nescit, neque conpressam autem pater.
Eam ego hodie faciam, ut hic senex de proxumo
Sibi uxorem poscat : id ea faciam gratia,
Quo ille eam facilius ducat, qui conpresserat.

chera est justement l'oncle du jeune homme qui l'a déshonorée, dans les veillées de Cérès. Mais j'entends le vieil Euclion, là, dans la maison, grondant selon sa coutume. Il contraint sa vieille servante à sortir, de peur qu'elle n'évente son secret. Il veut, je crois, visiter son or, et s'assurer qu'on ne l'a pas volé.

Et hic qui poscet eam sibi uxorem senex,
35 Is adulescentis illius est avonculus,
Qui illam stupravit noctu, Cereris vigiliis.
Sed hic senex jam clamat intus, ut solet;
Anum foras extrudit, ne sit conscia.
Credo, aurum inspicere volt, ne subreptum siet.

LA MARMITE.

EUCLION, STAPHYLA[1].

EUCLION. Allons, sors; sors donc. Sortiras-tu, espion, avec tes yeux fureteurs?

STAPHYLA. Pourquoi me bas-tu, pauvre malheureuse que je suis?

EUCLION. Je ne veux pas te faire mentir. Il faut qu'une misérable de ton espèce ait ce qu'elle mérite, un sort misérable.

STAPHYLA. Pourquoi me chasser de la maison?

EUCLION. Vraiment, j'ai des comptes à te rendre, grenier à coups de fouet. Éloigne-toi de la porte. Allons,

1 Acte I, scène 1.

AULULARIA.

EUCLIO, STAPHYLA.

EUCLIO. Exi, inquam; age, exi. Exeundum, hercle, tibi hinc est foras,
Circumspectatrix cum oculis emissitiis.
STAPHYLA. Nam cur me miseram verberas?
EUCLIO. Ut misera sis,
Atque ut te dignam mala malam ætatem exigas.
5 STAPHYLA. Nam qua me nunc causa extrusisti ex ædibus?
EUCLIO. Tibi ego rationem reddam, stimulorum seges?
Illuc regredere ab ostio; illuc, sis. Vide, ut

par là (*lui montrant le côté opposé à la maison*). Voyez comme elle marche! Sais-tu bien ce qui t'attend? Si je prends tout à l'heure un bâton ou un nerf de bœuf, je te ferai allonger ce pas de tortue.

STAPHYLA, *à part*. Mieux vaudrait que les dieux m'eussent fait pendre, que de me donner un maître tel que toi.

EUCLION. Cette drôlesse marmotte tout bas. Certes, je t'arracherai les yeux pour t'empêcher de m'épier continuellement, scélérate! Éloigne-toi. Encore. Encore. Encore. Holà! reste là. Si tu t'écartes de cette place d'un travers de doigt ou de la largeur de mon ongle, si tu regardes en arrière avant que je te le permette, je te fais mettre en croix pour t'apprendre à vivre. (*A part.*) Je n'ai jamais vu de plus méchante bête que cette vieille. Je crains bien qu'elle ne me joue quelque mauvais tour au moment que je m'y attendrai le moins. Si elle flairait mon or, et découvrait la cachette? c'est qu'elle a des yeux jusque derrière la tête, la coquine. Maintenant, je vais voir

Incedit! At scin' quomodo tibi res se habet?
Si hodie, hercle, fustem cepero, aut stimulum in manum,
10 Testudineum istum tibi ego grandibo gradum.
STAPHYLA. Utinam me divi adaxint ad suspendium
Potius quidem, quam hoc pacto apud te serviam.
EUCLIO. At ut scelesta sola secum murmurat!
Oculos, hercle, ego istos, inproba, ecfodiam tibi,
15 Ne me observare possis, quid rerum geram.
Abscede, etiam nunc, etiam nunc, etiam : ohe!
Istuc adesto. Si, hercle, tu ex istoc loco
Digitum transvorsum aut unguem latum excesseris,
Aut si respexis, donicum ego te jussero,
20 Continuo, hercle, ego te dedam discipulam cruci.
Scelestiorem me hac anu certo scio
Vidisse nunquam; nimisque ego hanc metuo male,
Ne mi ex insidiis verba inprudenti duit,
Neu persentiscat, aurum ubi 'st absconditum,
25 Quæ in obcipitio quoque habet oculos, pessuma.
Nunc ibo uti visam, estne ita aurum, ut condidi,

si mon or est bien comme je l'ai mis. Ah! qu'il me cause d'inquiétudes et de peines! (*Il sort.*)

STAPHYLA, *seule.* Par Castor! je ne peux deviner quel sort on a jeté sur mon maître, ou quel vertige l'a pris. Qu'est-ce qu'il a donc à me chasser dix fois par jour de la maison? On ne sait vraiment quelle fièvre le travaille. Toute la nuit il fait le guet; tout le jour il reste chez lui sans remuer, comme un cul-de-jatte de cordonnier. Mais moi, que devenir? comment cacher le déshonneur de ma jeune maîtresse? Elle approche de son terme; je n'ai pas d'autre parti à prendre que de faire de mon corps un grand I, en me mettant une corde au cou.

EUCLION, STAPHYLA [1].

EUCLION, *à part.* Je sors à présent l'esprit plus dégagé. Je me suis assuré là dedans que tout est bien en place. (*A Staphyla.*) Rentre maintenant, et garde la maison.

1 Acte I, scène II.

Quod me sollicitat plurimis miserum modis.
STAPHYLA. Nec nunc, mecastor, quid hero ego dicam meo
Malæ rei evenisse, quamve insaniam,
30 Queo conminisci : ita miseram me ad hunc modum
Decies die uno sæpe extrudit ædibus.
Nescio, pol, quæ illunc hominem intemperiæ tenent.
Pervigilat nocteis totas; tum autem interdius,
Quasi claudus sutor, domi sedet totos dies.
35 Neque jam quo pacto celem herilis filiæ
Probrum, propinqua partitudo quoi adpetit,
Queo conminisci; neque quidquam meliu'st mihi,
Ut opinor, quam ex me ut unam faciam literam
Longam, meum laqueo collum quando obstrinxero.

EUCLIO, STAPHYLA.

40 EUCLIO. Nunc defæcato demum animo egredior domo,
Postquam perspexi salva esse intus omnia.
Redi nunc jam intro, atque intus serva.

STAPHYLA, *ironiquement.* Oui, garder la maison ; est-ce de crainte qu'on n'emporte les murs? car chez nous il n'y a pas d'autre coup à faire pour les voleurs : la maison est toute pleine de rien et de toiles d'araignées.

EUCLION. C'est étonnant, n'est-ce pas, que Jupiter ne m'ait pas donné, pour te faire plaisir, les biens du roi Philippe ou ceux du roi Darius, vieille sorcière? Je veux qu'on garde les toiles d'araignées, moi. Eh bien ! oui, je suis pauvre. Je me résigne ; ce que les dieux m'envoient, je le prends en patience. Rentre, et ferme la porte. Je ne tarderai pas à revenir. Ne laisse entrer personne ; prends-y garde. Éteins le feu, de peur qu'on n'en demande ; on n'aura plus de prétexte pour en venir chercher. S'il reste allumé, je t'étoufferai à l'instant. Dis à ceux qui demanderaient de l'eau, qu'elle s'est enfuie. Les voisins empruntent toujours quelque ustensile, comme cela : c'est un couteau, une hache, un pilon, un mortier. Tu diras que les voleurs nous ont tout pris. Enfin, je veux qu'en mon absence personne ne s'introduise ; je t'en avertis. Fût-ce

STAPHYLA. Quippini
Ego intus servem : an, ne quis ædeis abferat!
Nam heic apud nos nihil est aliud quæsti furibus :
45 Ita inaniis sunt obpletæ atque araneis.
EUCLIO. Mirum, quin tua me causa faciat Jupiter
Philippum regem aut Darium, trivenefica.
Araneas mihi ego illas servari volo.
Pauper sum, fateor ; patior ; quod di dant, fero.
50 Abi intro ; obclude januam. Jam ego heic ero.
Cave quemquam alienum in ædeis intromiseris.
Quod quispiam ignem quærat, exstingui volo,
Ne causæ quid sit, quod te quisquam quæritet.
Nam si ignis vivet, tu exstinguere extempulo.
55 Tum aquam abfugisse dicito, si quis petet.
Cultrum, securim, pistillum, mortarium,
Quæ utenda vasa semper vicini rogant,
Fures venisse, atque abstulisse dicito.
Profecto in ædeis meas, me absente, neminem
60 Volo intromitti ; atque etiam hoc prædico tibi,

la Bonne Fortune qui se présentât, qu'elle reste à la porte.

STAPHYLA. Par Pollux! elle n'a garde d'entrer chez nous. On ne l'a jamais vue s'en approcher.

EUCLION. Tais-toi, et rentre.

STAPHYLA. Je me tais, et je rentre.

EUCLION. Ferme la porte aux deux verrous, entends-tu? Je serai ici dans un moment. (*Staphyla sort.*) Je suis désolé d'être obligé de sortir. Mais, hélas ! il le faut. Je sais ce que je fais. Le président de la curie a annoncé une distribution d'argent. Si je n'y vais pas pour recevoir ma part, aussitôt tout le monde se doutera que j'ai de l'or chez moi ; car il n'est pas vraisemblable qu'un pauvre homme dédaigne un didrachme, et ne se donne pas la peine d'aller le recevoir. Et déja, malgré mon soin à cacher ce secret, on dirait que tout le monde le connaît. On me salue plus gracieusement qu'autrefois ; on m'accoste, on entre en conversation, on me serre la main ;

Si Bona Fortuna veniat, ne intromiseris.
STAPHYLA. Pol, ea ipsa, credo, ne intromittatur, cavet :
Nam ad ædeis nostras nusquam adiit quaquam prope.
EUCLIO. Tace, atque abi intro.
STAPHYLA. Taceo, atque abeo.
EUCLIO. Obclude, sis,
65 Foreis ambobus pessulis : jam ego heic ero.
Discrucior animi, quia ab domo abeundum 'st mihi.
Nimis, hercle, invitus abeo : sed quid agam, scio.
Nam noster nostræ qui est magister curiæ,
Dividere argenti dixit numos in viros :
70 Id si relinquo ac non peto, omneis inloco
Me subspicentur, credo, habere aurum domi.
Nam verisimile non est, hominem pauperem
Pauxillum parvi facere quin numum petat.
Nam nunc, quom celo sedulo omneis, ne sciant,
75 Omneis videntur scire, et me benignius
Omneis salutant, quam salutabant prius ;
Adeunt, consistunt, copulantur dexteras ;
Rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram.

chacun me demande de mes nouvelles, comment vont les affaires?... Faisons cette course, et puis je reviendrai le plus tôt possible à la maison. (*Il sort.*)

EUNOMIE, MÉGADORE[1].

EUNOMIE. Crois, mon frère, que je te parle par amitié pour toi et dans ton intérêt, comme une bonne sœur. Je sais bien qu'on nous reproche d'être ennuyeuses, nous autres femmes. On dit que nous sommes bavardes, on a raison; on assure même qu'il ne s'est jamais trouvé, en aucun siècle, une seule femme muette. Quoi qu'il en soit, considère, mon frère, que nous n'avons pas de plus proche parent, toi que moi, moi que toi, et que nous devons, par conséquent, nous aider l'un l'autre de nos conseils et de nos bons avis. Ce serait une discrétion, une timidité mal entendues, que de nous abstenir de pareilles

1 Acte II, scène I.

Nunc, quo profectus sum, ibo; postidea domum
80 Me rursum, quantum potero, tantum recipiam.

EUNOMIA, MEGADORUS.

EUNOMIA. Velim te arbitrari me hæc verba, frater,
Meæ fidei tuæque rei heic causa
Facere, ut æquom 'st germanam sororem.
Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi.
85 Nam multum loquaceis merito omneis habemur,
Nec mutam profecto repertam ullam esse
Hodie dicunt mulierem ullo in seculo.
Verum hoc, frater, unum tamen cogitato,
Tibi proxumam me, mihique item esse te.
90 Ut æquom 'st, quod in rem esse utrique arbitremur,
Et mihi te, et tibi me consulere et monere,
Neque obcultum id haberi, neque per metum mussari,
Quin participem pariter ego te, et tu me ut facias.
Eo nunc ego secreto te huc foras seduxi,

communications entre nous. Je t'ai donc fait sortir pour t'entretenir sans témoin de ce qui intéresse ta fortune.

MÉGADORE. Excellente femme! touche là.

EUNOMIE, *regardant autour d'elle.* A qui parles-tu? où est cette excellente femme?

MÉGADORE. C'est toi-même.

EUNOMIE. Vraiment?

MÉGADORE. Si tu dis le contraire, je ne te démentirai pas.

EUNOMIE. Un homme tel que toi doit dire la vérité. Il n'y a point d'excellente femme: elles ne diffèrent toutes que par les degrés de méchanceté.

MÉGADORE. Je suis du même sentiment; et certes, ma sœur, je ne veux pas te contrarier sur ce point. Que me veux-tu?

EUNOMIE. Prête-moi attention, je te prie.

MÉGADORE. A ton service; dispose de moi, ordonne.

EUNOMIE. J'ai voulu te donner un conseil très utile.

MÉGADORE. Je te reconnais là, ma sœur.

95 Ut tuam rem ego tecum heic loquerer familiarem.
MEGADORUS. Da mihi, optuma femina, manum.
EUNOMIA. Ubi ea 'st? quis ea
Est nam optuma?
MEGADORUS. Tu.
EUNOMIA. Tune ais?
MEGADORUS. Si negas,
Nego.
EUNOMIA. Decet te equidem vera proloqui.
Nam optuma nulla potest eligi: alia alia
100 Pejor, frater, est.
MEGADORUS. Idem ego arbitror, nec tibi
Advorsari certum 'st de istac re unquam, soror.
Quid vis?
EUNOMIA. Da mi operam, amabo.
MEGADORUS. Tua 'st; utere,
Atque inpera, sis.
EUNOMIA. Id quod in rem tuam
Optumum esse arbitror, te id admonitum advento.
105 MEGADORUS. Soror, more tuo facis.

EUNOMIE. C'est mon desir.

MÉGADORE. De quoi s'agit-il?

EUNOMIE. Pour ta plus grande félicité, afin que tu deviennes père...

MÉGADORE. Que les dieux t'écoutent!

EUNOMIE. Je veux que tu te maries.

MÉGADORE. Aïe! aïe! je suis mort!

EUNOMIE. Qu'as-tu donc?

MÉGADORE. Ce sont des pierres que tes paroles; elles fendent la tête à ton pauvre frère.

EUNOMIE. Allons! suis les conseils de ta sœur.

MÉGADORE. Nous verrons.

EUNOMIE. C'est un parti sage.

MÉGADORE. Oui, de me pendre plutôt que de me marier. Cependant j'y consentirai à une condition : demain époux, après-demain veuf. A cette condition-là, présente-moi la femme qu'il te plaira, prépare la noce.

EUNOMIE. Elle t'apporterait une très riche dot. C'est une

EUNOMIA. Facta volo.
MEGADORUS. Quid est id,
Soror?
EUNOMIA. Quod tibi sempiternum salutare
Sit, procreandis liberis.
MEGADORUS. Ita di faxint.
EUNOMIA. Volo te uxorem domum ducere.
MEGADORUS. Hei obcidi!
EUNOMIA. Quid ita?
MEGADORUS. Quia mihi misero cerebrum excutiunt
110 Tua dicta, soror; lapides loqueris.
EUNOMIA. Heia! hoc face,
Quod te jubet soror.
MEGADORUS. Si lubeat, faciam.
EUNOMIA. In rem
Hoc tuam 'st.
MEGADORUS. Ut quidem emoriar, priusquam ducam.
Quæ cras veniat, perendie foras feratur, soror,
His legibus, quam dare vis cedo, nubtias adorna.
115 EUNOMIA. Quam maxuma possum tibi, frater, dare dote :

femme déja mûre, entre deux âges. Si tu m'y autorises, mon frère, je la demanderai pour toi.

MÉGADORE. Me permets-tu de te faire une question?

EUNOMIE. Tout ce que tu voudras.

MÉGADORE. Quand un homme est sur le déclin, et qu'il épouse une femme entre deux âges, si par hasard ces deux vieilles gens donnent la vie à un fils, cet enfant n'est-il pas assuré d'avance de porter le nom de Postume? Mais je veux t'épargner le soin que tu prends. Grace à la bonté des dieux et à la prudence de nos ancêtres, j'ai assez de biens. Je n'aime pas vos femmes de haut parage, avec leurs dots magnifiques, et leur orgueil, et leurs criailleries, et leurs airs hautains, et leurs chars d'ivoire, et leurs robes de pourpre; c'est une ruine, un esclavage pour le mari.

EUNOMIE. Dis-moi donc quelle est la femme que tu veux épouser?

MÉGADORE. Volontiers. Connais-tu le vieil Euclion, ce pauvre homme notre voisin?

EUNOMIE. Oui; un brave homme, ma foi.

Sed est grandior natu, media est mulieris ætas.
Eam si jubes, frater, tibi me poscere, poscam.
MEGADORUS. Num non vis me interrogare te?
EUNOMIA. Imo si quid vis, roga.
MEGADORUS. Post mediam ætatem, qui mediam ducit uxorem domum,
120 Si eam senex anum prægnatem fortuitu fecerit,
Quid dubitas, quin sit paratum nomen puero Postumus?
Nunc ego istum, soror, laborem demam, et deminuam tibi.
Ego, virtute deum et majorum nostrorum, dives sum satis.
Istas magnas factiones, animos, doteis dapsileis,
125 Clamores, inperia, eburata vehicula, pallas, purpuram,
Nil moror, quæ in servitutem sumtibus redigunt viros.
EUNOMIA. Dic mihi, quæso, quis ea 'st, quam vis ducere uxorem?
MEGADORUS. Eloquar.
Gnostin' hunc senem Euclionem ex proxumo pauperculum?
EUNOMIA. Gnovi, hominem haud malum, mecastor.

MÉGADORE. Je desire qu'il me donne sa fille. Point de discours superflus, ma sœur ; je sais ce que tu vas me dire : qu'elle est pauvre. Sa pauvreté me plaît.

EUNOMIE. Les dieux rendent ce dessein prospère !

MÉGADORE. Je l'espère ainsi.

EUNOMIE. Je puis me retirer ?

MÉGADORE. Adieu.

EUNOMIE. Adieu, mon frère. (*Elle sort.*)

MÉGADORE. Voyons si Euclion est chez lui. Il était sorti ; le voici justement qui rentre.

EUCLION, MÉGADORE[1].

EUCLION. Je prévoyais, en sortant, que je ferais une course inutile, et il m'en coûtait de m'absenter. Aucun des hommes de la curie n'est venu, non plus que le président, qui devait distribuer l'argent. Hâtons-nous de rentrer ; car, pendant que je suis ici, mon ame est à la maison.

1 Acte II, scène II.

MEGADORUS. Ejus cupio filiam
130 Virginem mihi desponderi. Verba ne facias, soror.
Scio quid dictura es : hanc esse pauperem ; hæc pauper placet.
EUNOMIA. Di bene vortant !
MEGADORUS. Idem ego spero.
EUNOMIA. Quid, me numquid vis !
MEGADORUS. Vale.
EUNOMIA. Et tu, frater.
MEGADORUS. Ego conveniam Euclionem, si domi
Est. Sed eccum ; nescio unde sese homo recipit domum.

EUCLIO, MEGADORUS.

135 EUCLIO. Præsagibat mi animus, frustra me ire, quom exibam domo.
Itaque abibam invitus : nam neque quisquam curialium
Venit, neque magister, quem dividere argentum oportuit.
Nunc domum properare propero : nam egomet sum heic ; animus domi 'st.

MÉGADORE. Bonjour, Euclion ; le ciel te tienne toujours en joie!

EUCLION. Et toi de même, Mégadore.

MÉGADORE. Comment te portes-tu? cela va-t-il comme tu veux?

EUCLION, *à part*. Les riches ne viennent pas parler d'un air aimable aux pauvres sans quelque bonne raison. Il sait que j'ai de l'or; c'est pour cela qu'il me salue si gracieusement.

MÉGADORE. Réponds-moi : te portes-tu bien?

EUCLION. Ah! pas trop bien du côté de l'argent.

MÉGADORE. Par Pollux! si tu as une ame raisonnable, tu as ce qu'il faut pour être heureux.

EUCLION, *à part*. Oui, la vieille lui a fait connaître mon trésor. La chose est sûre; c'est clair. Ah! je te couperai la langue et t'arracherai les yeux.

MÉGADORE. Pourquoi parles-tu là tout seul?

EUCLION. Je me plains de ma misère. J'ai une fille déja grande, mais sans dot, partant point mariable. Qui est-ce qui voudrait l'épouser?

MÉGADORE. Ne dis pas cela, Euclion. Il ne faut pas

MEGADORUS. Salvos atque fortunatus, Euclio, semper sies.
140 EUCLIO. Di te ament, Megadore.
MEGADORUS. Quid tu? recten' atque ut vis vales?
EUCLIO. Non temerarium 'st, ubi dives blande adpellat pauperem.
Jam illic homo aurum scit me habere, eo me salutat blandius.
MEGADORUS. Ain' tu te valere?
EUCLIO. Pol, ego haud a pecunia perbene.
MEGADORUS. Pol, si est animus æquos tibi, sat habes, qui bene vitam colas.
145 EUCLIO. Anus, hercle, huic indicium fecit de auro; perspicue palam 'st.
Quoi ego jam linguam præcidam, atque oculos ecfodiam domi.
MEGADORUS. Quid tu solus tecum loquere?
EUCLIO. Meam pauperiem conqueror.
Virginem habeo grandem, dote cassam, atque inlocabilem,
Neque eam queo locare quoiquam.
MEGADORUS. Tace; bonum habe animum, Euclio;

désespérer : on t'aidera. Je veux t'être utile ; as-tu besoin de quelque chose? tu n'as qu'à parler.

EUCLION, *à part*. Ses offres ne sont qu'un appât. Il convoite mon or, il veut le dévorer. D'une main il tient une pierre, tandis que de l'autre il me montre du pain. Je ne me fie pas à un riche prodigue de paroles flatteuses envers un pauvre. Partout où il met la main obligeamment, il porte quelque dommage. Nous connaissons ces polypes, qu'on ne peut plus arracher, une fois qu'ils se sont pris quelque part.

MÉGADORE. Écoute-moi un moment, Euclion ; je veux te dire deux mots sur une affaire qui t'intéresse comme moi.

EUCLION. Pauvre Euclion ! ton or est pillé. On veut composer avec toi, c'est sûr. Mais courons voir au plus tôt.

MÉGADORE. Où vas-tu?

EUCLION, *s'en allant*. Je reviens dans l'instant. J'ai affaire à la maison. (*Il sort.*)

MÉGADORE, *seul*. Quand je lui demanderai sa fille en mariage, sans doute il croira que je me moque de lui.

150 Dabitur ; adjuvabere a me : dic, si quid opus 'st ; inpera.
EUCLIO. Nunc petit, quom pollicetur ; inhiat aurum, ut devoret.
Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera.
Nemini credo, qui large blandu'st dives pauperi.
Ubi manum injicit benigne, ibi onerat aliquam zamiam.
155 Ego istos gnovi polypos, qui, ubi quid tetigerint, tenent.
MEGADORUS. Da mi operam parumper ; paucis, Euclio, 'st quod te volo
De conmuni re adpellare, mea et tua.
EUCLIO. Hei misero mihi !
Aurum mi intus harpagatum 'st ; nunc hic eam rem volt, scio,
Mecum adire ad pactionem. Verum intervisam domum.
160 MEGAD. Quo abis ?
EUCLIO. Jam ad te revortar ; namque est, quod visam domum.
MEGADORUS. Credo, edepol, ubi mentionem ego fecero de filia,
Mi ut despondeat, sese a me derideri rebitur.

Il n'y a pas de mortel plus pauvre et qui vive plus pauvrement.

EUCLION, *à part*. Les dieux me protégent, elle est sauvée. Sauvé est ce qui n'est pas perdu. J'ai eu une belle peur, avant d'avoir vu là dedans ; j'étais plus mort que vif. (*A Mégadore.*) Me voici revenu, Mégadore ; je suis à toi.

MÉGADORE. Bien obligé. Maintenant, aie la complaisance de répondre à mes questions.

EUCLION. Oui, pourvu que tu ne me demandes pas des choses qu'il ne me plaise pas de te dire.

MÉGADORE. Que penses-tu de ma naissance ?

EUCLION. Bonne.

MÉGADORE. Et de ma réputation ?

EUCLION. Bonne.

MÉGADORE. Et de ma conduite ?

EUCLION. Sage et sans reproche.

MÉGADORE. Sais-tu mon âge ?

EUCLION. Il est grand, comme ta fortune.

MÉGADORE. Et moi, Euclion, je t'ai toujours tenu pour

Neque illo quisquam 'st alter hodie ex paupertate parcior.
EUCLIO. Di me servant, salva res est ; salvom 'st, si quid non perit.
165 Nimis male timui, priusquàm intro redii ; exanimatus fui.
Redeo ad te, Megadore, si quid me vis.
MEGADORUS. Habeo gratiam.
Quæso, quod te percontabor, ne id te pigeat proloqui.
EUCLIO. Dum quidem ne quid perconteris, quod non lubeat proloqui.
MEGADORUS. Dic mihi, quali me arbitrare genere prognatum ?
EUCLIO. Bono.
170 MEGADORUS. Quid fide ?
EUCLIO. Bona.
MEGADORUS. Quid factis ?
EUCLIO. Neque malis, neque inprobis.
MEGADORUS. Ætatem meam scis ?
EUCLIO. Scio esse grandem, itidem ut pecuniam.
MEGADORUS. Certe, edepol, equidem te civem sine mala omni malitia

un honnête citoyen, et je te tiens pour tel encore.

EUCLION, *à part.* Il a eu vent de mon or. (*Haut.*) Qu'est-ce que tu me veux?

MÉGADORE. Puisque nous nous connaissons réciproquement, je veux (daignent les dieux bénir ce dessein et pour toi, et pour ta fille, et pour moi!) devenir ton gendre : y consens-tu?

EUCLION. Ah! Mégadore, c'est une chose indigne de ton caractère, que de te moquer d'un pauvre homme, qui n'a jamais offensé ni toi, ni les tiens. Jamais, ni par mes discours ni par mes actions, je n'ai mérité que tu te comportasses ainsi envers moi.

MÉGADORE. Par Pollux! je ne me moque pas de toi, je n'en ai pas l'intention : cela ne me paraîtrait pas du tout convenable.

EUCLION. Pourquoi donc me demander ma fille en mariage?

MÉGADORE. Pour faire ton bonheur et celui de ta famille, et pour vous devoir le mien.

EUCLION. Je réfléchis, Mégadore, que tu es riche et

Semper sum arbitratus, et nunc arbitror.
EUCLIO. Aurum huic olet.
Quid nunc me vis?
MEGADORUS. Quoniam tu me, et ego te, qualis sis, scio;
175 Quæ res recte vortat, mihique, tibique, tuæque filiæ,
Filiam tuam mi uxorem posco. Promitte hoc fore.
EUCLIO. Heia! Megadore, haud decorum facinus tuis factis facis,
Ut inopem atque innoxium abs te atque abs tuis me inrideas.
Nam de te neque re, neque verbis merui, ut faceres, quod facis.
180 MEGADORUS. Neque, edepol, ego te derisum venio, neque derideo;
Neque dignum arbitror.
EUCLIO. Cur igitur poscis meam gnatam tibi?
MEGADORUS. Ut propter me tibi sit melius, mihique propter te et tuos.
EUCLIO. Venit hoc mi, Megadore, in mentem, ted esse hominem divitem,

puissant, que je suis pauvre et très pauvre. Si je deviens ton beau-père, nous aurons attelé ensemble le bœuf et l'âne : je serai l'ânon, incapable de porter le même faix que toi, et je tomberai harassé dans la boue, et le bœuf ne me regardera pas plus que si je n'existais pas. Il me traitera avec hauteur, et mes pareils se moqueront de moi. Plus d'étable où me retirer, s'il survient un divorce; les ânes de me déchirer à belles dents, les bœufs de me chasser à coups de cornes. Il y a donc trop de danger pour moi à quitter les ânes pour passer chez les bœufs.

MÉGADORE. En s'alliant à d'honnêtes gens, on ne peut que gagner. Accepte, crois-moi, le parti que je te propose, et accorde-moi ta fille.

EUCLION. Mais je n'ai pas de dot à lui donner.

MÉGADORE. On s'en passera. Pourvu qu'elle soit sage, elle est assez bien dotée.

EUCLION. Je te le dis, afin que tu ne t'imagines pas que j'aie trouvé des trésors.

MÉGADORE. Je le sais; tu n'as pas besoin de me le dire. Consens.

Factiosum; me item esse hominem pauperum pauperrumum.
185 Nunc si filiam locassim meam tibi, in mentem venit,
Te bovem esse, et me asellum : ubi tecum conjunctus siem,
Ubi onus nequeam ferre pariter, jaceam ego asinus in luto,
Tu me bos magis haud respicias, gnatus quasi nunquam siem.
Et te utar iniquiore, et meus me ordo inrideat.
190 Neutrubi habeam stabile stabulum, si quid divorti fuat.
Asini me mordicibus scindant, boves incursent cornibus.
Hoc magnum 'st periculum, me ab asinis ad boves transcendere.

MEGADORUS. Quam ad probos propinquitate proxume te adjunxeris,
Tam optumum 'st. Tu conditionem hanc adcipe : ausculta mihi,
195 Atque eam desponde mi.

EUCLIO. At nihil est dotis, quod dem.

MEGADORUS. Ne duas.
Dummodo morata recte veniat, dotata 'st satis.

EUCLIO. Eo dico, ne me thesauros reperisse censeas.

MEGADORUS. Gnovi, ne doceas. Desponde.

EUCLION. Soit. (*Il entend des coups de pioche.*) Mais, ô Jupiter! ne m'assassine-t-on pas?

MÉGADORE. Qu'est-ce que tu as?

EUCLION. N'entends-je pas un bruit de fer? (*Il part.*)

MÉGADORE. Oui, je fais travailler à mon jardin. Eh bien! qu'est-il devenu? il s'en va sans me donner une réponse positive. Il ne veut pas de moi, parceque je le recherche. Voilà bien comme sont les hommes. Qu'un riche fasse les avances pour lier amitié avec un pauvre, le pauvre a peur de s'approcher, et sa timidité lui fait manquer une bonne occasion. Il la regrette ensuite quand elle est passée; mais il est trop tard. (*Euclion revient.*)

EUCLION, *à part.* Si je ne te fais pas arracher la langue du fin fond du gosier, vieille coquine, je t'autorise bien à me faire châtrer sans délai.

MÉGADORE. Je m'aperçois, Euclion, que, sans égard pour mon âge, tu me prends pour un homme dont on peut s'amuser. Tu as tort.

EUCLION. Point du tout, Mégadore. Et quand je le voudrais, cela m'irait bien!

EUCLIO. Fiat. Sed, pro Jupiter!
Non ego disperii?
MEGADORUS. Quid tibi 'st?
EUCLIO. Quid crepuit quasi ferrum modo?
200 MEGADORUS. Heic apud me hortum confodere jussi. Sed ubi hic est homo?
Abiit, neque me certiorem fecit. Fastidit mei,
Quia videt me suam amicitiam velle. More hominum facit:
Nam si opulentus it petitum pauperioris gratiam,
Pauper metuit congrediri; per metum male rem gerit.
205 Idem, quando illæc obcasio periit, post sero cupit.
EUCLIO. Si, hercle, ego te non elinguandam dedero usque ab radicibus,
Inpero auctorque sum, ut te me quoivis castrandum loces.
MEGADORUS. Video, hercle, ego te me arbitrari, Euclio, hominem idoneum,
Quem senecta ætate ludos facias, haud merito meo.
210 EUCLIO. Neque, edepol, Megadore, facio, neque, si cupiam, copia 'st.

MÉGADORE. Enfin m'accordes-tu ta fille?

EUCLION. Aux conditions et avec la dot que j'ai dit.

MÉGADORE. Oui. Me l'accordes-tu?

EUCLION. Je te l'accorde.

MÉGADORE. Que les dieux nous donnent bon succès!

EUCLION. Ainsi le veuillent-ils! Mais souviens-toi de nos conventions : ma fille n'apporte point de dot.

MÉGADORE. C'est dit.

EUCLION. C'est que je connais les chicanes que vous avez coutume de faire, vous autres. Conventions faites sont nulles, et ce qui n'était pas convenu est convenu, selon qu'il vous plaît.

MÉGADORE. Il n'y aura point de difficultés entre nous. Mais qu'est-ce qui empêche de faire la noce aujourd'hui même?

EUCLION. Rien, ma foi!

MÉGADORE. Je vais ordonner les apprêts. Tu n'as rien à me dire?

EUCLION. Hâte-toi seulement.

MÉGADORE. Tu seras obéi. Adieu. Holà! Strobile, suis-moi promptement au marché. (*Il sort.*)

MEGADORUS. Quid nunc? etiam mihi despondes filiam?
EUCLIO. Illis legibus,
Cum illa dote, quam tibi dixi.
MEGADORUS. Sponden' ergo?
EUCLIO. Spondeo.
MEGADORUS. Di bene vortant.
EUCLIO. Ita di faxint. Illud facito ut memineris
Convenisse, ut ne quid dotis mea ad te adferret filia.
215 MEGADORUS. Memini.
EUCLIO. At scio, quo vos soleatis pacto perplexarier :
Pactum non pactum 'st, non pactum pactum 'st, quod vobis lubet.
MEGADORUS. Nulla controversia mihi tecum erit. Sed nubtias
Hodie quin faciamus, num quæ causa 'st?
EUCLIO. Imo, edepol, optuma.
MEGADORUS. Ibo igitur, parabo. Numquid vis?
EUCLIO. Istuc.
MEGADORUS. Fiet. Vale.

EUCLION, *seul*. Il est parti. Dieux immortels! voyez le pouvoir de l'or! Oh! je le pense bien, il a ouï dire que j'avais un trésor; il le convoite : c'est là le motif de son opiniâtreté à rechercher mon alliance.

EUCLION, STAPHYLA [1].

EUCLION. Où es-tu, bavarde, qui vas dire à tous les voisins que je dois doter ma fille? Hé! Staphyla, viendras-tu? est-ce que tu ne m'entends pas? (*Staphyla vient.*) Dépêche-toi de nettoyer le peu que j'ai de vaisselle sacrée. J'ai fiancé ma fille, et elle sera mariée aujourd'hui.

STAPHYLA. Les dieux bénissent ton dessein! Mais, ma foi, cela ne se peut pas; on n'a pas le temps de se retourner.

EUCLION. Pas de raison : va-t'en; et que tout soit prêt quand je reviendrai du Forum. Ferme bien la porte. Je serai ici tout à l'heure. (*Il sort.*)

[1] Acte II, scène III.

220 Heus, Strobile, sequere propere me ad macellum strenue.
EUCLIO. Illic hinc abiit. Di inmortaleis, obsecro, aurum quid valet!
Credo ego illum jam inaudisse, mi esse thesaurum domi :
Id inhiat, ea adfinitatem hanc obstinavit gratia.

EUCLIO, STAPHYLA.

EUCLIO. Ubi tu es, quæ deblaterasti jam vicinis omnibus,
225 Meæ me filiæ daturum dotem! heus, Staphyla, te voco.
Ecquid adis? vascula intus pure propera atque elue.
Filiam despondi ego; hodie nubtum huic Megadoro dabo.
STAPHYLA. Di bene vortant. Verum, ecastor, non potest; subitum 'st nimis.
EUCLIO. Tace, atque abi : curata fac sint, quom a Foro redeam domum.
230 Atque obclude ædeis : jam ego heic adero.

STAPHYLA, *seule*. Que faire? encore un moment, et nous sommes perdues, ma jeune maîtresse et moi. Son terme approche; son déshonneur va se découvrir. Ce malheureux secret ne peut plus désormais se cacher. Rentrons, pour que les ordres du maître soient exécutés quand il reviendra. Par Castor! je crains d'avoir aujourd'hui une coupe bien amère à avaler. (*Elle sort.*)

STROBILE, CONGRION, ANTHRAX[1].

STROBILE. Mon maître vient d'acheter des provisions, et de louer des cuisiniers et des joueuses de flûte sur la place, et il m'a chargé de partager en deux toutes ses emplettes.

CONGRION. Je te le déclare, tu ne me fendras pas par le milieu, entends-tu? Si tu veux m'envoyer quelque part tout entier, je suis à ton service.

ANTHRAX. Voyez, qu'il est timoré, ce beau mignon de place! Si l'on voulait de toi, tu ne te laisserais pas fendre, n'est-ce pas?

1 Acte II, scène IV.

STAPHYLA. Quid ego nunc agam!
Nunc nobis prope adest exitium, mihi atque herili filiæ.
Nam probrum atque partitudo prope adest, ut fiat palam.
Quod celatum 'st atque obcultatum usque adhuc, nunc non potest.
Ibo intro, ut, herus quæ inperavit, facta, quom veniat, sient.
235 Nam, ecastor, malum mœrorem metuo, ne mistum bibam.

STROBILUS, CONGRIO, ANTHRAX.

STROBILUS. Postquam opsonavit herus, et conduxit cocos
Tibicinasque hasce apud forum, edixit mihi,
Ut dispartirem opsonium heic bifariam.
CONGRIO. Me tu quidem, hercle, dicam palam, non divides.
240 Si quo tu totum me ire vis, operam dabo.
ANTHRAX. Bellum et pudicum vero prostibulum popli!
Post, si quis vellet te, haud non velles dividi.

CONGRION. Ce n'est pas cela, Anthrax; je ne disais pas ce que tu me fais dire.

STROBILE. Mais songeons aux noces de mon maître. C'est pour aujourd'hui.

CONGRION. Quelle est la fille qu'il épouse?

STROBILE. Celle du voisin Euclion. Il m'ordonne de donner au beau-père la moitié des provisions, avec un cuisinier et une joueuse de flûte.

CONGRION. Ainsi, moitié là (*montrant la maison d'Euclion*), et moitié chez vous.

STROBILE. Comme tu dis.

CONGRION. Est-ce que le vieillard ne pouvait pas faire les frais d'un festin, pour la noce de sa fille?

STROBILE. Bah!

CONGRION. Qu'est-ce qui l'en empêche?

STROBILE. Ce qui l'en empêche? tu le demandes? On tirerait plutôt de l'huile d'un mur.

CONGRION. Oui-dà? Vraiment?

STROBILE. Juges-en toi-même. Il crie au secours, il in-

CONGRIO. Atqui ego istuc, Anthrax, aliovorsum dixeram,
Non istuc, quo tu insimulas.
STROBILUS. Sed herus nubtias
245 Meus hodie faciet.
CONGRIO. Quojus ducit filiam?
STROBILUS. Vicini hujus Euclioni' e proxumo,
Ei adeo opsoni hinc dimidium jussit dari,
Cocum alterum, itidemque alteram tibicinam.
CONGRIO. Nempe huic dimidium dicis, dimidium domi?
250 STROBILUS. Nempe, sicut dicis.
CONGRIO. Quid? hic non poterat de suo
Senex opsonari filiæ in nubtiis?
STROBILUS. Vah!
CONGRIO. Quid negoti 'st?
STROBILUS. Quid negoti sit, rogas?
Pumex non æque est aridus, atque hic est senex.
CONGRIO. Ain' tandem ita esse, ut dicis?
STROBILUS. Tute existuma.
255 Quin divom atque hominum clamat continuo fidem,

voque les dieux et les hommes, et dit que son bien est perdu, qu'il est un homme ruiné, s'il voit la fumée sortir du toit de sa masure. Quand il va se coucher, il s'attache une bourse devant la bouche.

CONGRION. Pourquoi?

STROBILE. Pour ne pas perdre de son souffle en dormant.

CONGRION. S'en met-il une aussi à la bouche de derrière, pour conserver son souffle pendant le sommeil?

STROBILE. Tu dois m'en croire, comme il est juste que je te croie.

CONGRION. Ah! je te crois, vraiment.

STROBILE. Encore un autre tour. Quand il se baigne, il pleure l'eau qu'il répand.

CONGRION. Crois-tu que, si nous lui demandions un talent pour acheter notre liberté, il nous le donnerait?

STROBILE. Quand tu lui demanderais la famine, il ne te la prêterait pas. L'autre jour, le barbier lui avait coupé les ongles; il en ramassa les rognures, et les recueillit toutes.

Suam rem periisse, seque eradicarier,
De suo tigillo fumus si qua exit foras.
Quin, quom it dormitum, follem obstringit ob gulam.
CONGRIO. Cur?
STROBILUS. Ne quid animæ forte amittat dormiens.
260 CONGRIO. Etiamne obturat inferiorem gutturem,
[Ut] ne quid animæ forte amittat dormiens?
STROBILUS. Hæc mihi ted, ut tibi med, æquom 'st credere..
CONGRIO. Imo equidem credo.
STROBILUS. At scin' etiam quomodo?
Aquam, hercle, plorat, quom lavat, profundere.
265 CONGRIO. Censen' talentum magnum exorari potesse
Ab istoc sene, ut det, qui fiamus liberi?
STROBILUS. Famem, hercle, utendam, si roges, nunquam dabit.
Quin ipsi pridem tonsor ungueis demserat;
Conlegit, omnia abstulit præsegmina..

CONGRION. Voilà certainement un ladre des plus ladres. Comment! il est si mesquin et si avare?

STROBILE. Un milan lui enleva un morceau de viande : notre homme court tout éploré au préteur ; il remplit tout de ses cris, de ses lamentations, et demande qu'on lance contre le milan un ordre de comparaître. J'aurais mille traits de la sorte à raconter, si nous avions le temps. Mais lequel de vous deux est le plus expéditif? Dis.

CONGRION. Moi, comme le plus habile sans comparaison.

STROBILE. Je parle d'un cuisinier, et non pas d'un voleur.

CONGRION. C'est bien ce que j'entends.

STROBILE, *à Anthrax*. Et toi? Parle.

ANTHRAX, *dans l'attitude d'un homme résolu*. Tu vois qui je suis.

CONGRION. C'est un cuisinier nondinaire; il n'a d'emploi qu'une fois en neuf jours.

ANTHRAX. C'est bien à toi de me mépriser, l'ami, dont le nom s'écrit en six lettres : voleur!

CONGRION. Voleur toi-même, triple pendard.

270 CONGRIO. Edepol, mortalem parce parcum prædicas.
Censen' vero adeo esse parcum et misere vivere?
STROBILUS. Pulmentum pridem eii eripuit miluus :
Homo ad prætorem deplorabundus venit;
Infit ibi postulare, plorans, ejulans,
275 Ut sibi liceret miluum vadarier.
Sexcenta sunt, quæ memorem, si sit otium.
Sed uter vostrorum est celerior? memora mihi.
CONGRIO. Ego, ut multo melior.
STROBILUS. Cocum ego, non furem rogo.
CONGRIO. Cocum ego dico.
STROBILUS. Quid tu ais?
ANTHRAX. Sic sum, ut vides.
280 CONGRIO. Cocus ille nundinali'st; in nonum diem
Solet ire coctum.
ANTHRAX. Tun' trium literarum homo,
Me vituperas, fur!
CONGRIO. Etiam fur trifurcifer.

STROBILE. Silence. Voyons; le plus gras des deux agneaux...

CONGRION. Oui!

STROBILE. Prends-le, Congrion, et va dans cette maison (*celle d'Euclion*). Vous (*à une partie des gens qui portent les provisions*), suivez-le. Vous autres, venez chez nous.

ANTHRAX. Ah! le partage n'est pas juste. Tu leur donnes l'agneau le plus gras.

STROBILE. Eh bien! tu auras la plus grasse des deux joueuses de flûte. Phrygia, tu iras avec lui (*montrant Congrion*); et toi, Éleusie, viens à la maison.

CONGRION. Perfide Strobile! tu me relègues chez ce vieil avare! Quand j'aurai besoin de quelque chose, il faudra m'égosiller avant qu'on me le donne.

STROBILE. C'est bêtise et bien perdu que d'obliger un ingrat.

CONGRION. Comment?

STROBILE. Tu le demandes? D'abord, là, tu n'auras pas

STROBILUS. Tace nunc jam tu; atque agnum horunc uter est pinguior...
CONGRIO. Licet.
STROBILUS. Tu, Congrio, eum sume, atque abi
285 Intro illuc, et vos illum sequimini:
Vos ceteri illuc ad nos.
ANTHRAX. Hercle, injuria
Dispartivisti; pinguiorem agnum isti habent.
STROBILUS. At nunc tibi dabitur pinguior tibicina.
I sane cum illo, Phrygia: tu autem, Eleusium,
290 Huc intro abi ad nos.
CONGRIO. O Strobile subdole,
Huccine detrusti me ad senem parcissumum?
Ubi, si quid poscam, usque ad ravim poscam prius,
Quam quidquam detur.
STROBILUS. Stultum et sine gratia 'st
Ibi recte facere, quando, quod facias, perit.
295 CONGRIO. Qui vero?
STROBILUS. Rogitas? Jam principio in ædibus

de bruit. Et si tu veux quelque ustensile, apporte-le avec toi, pour ne pas te fatiguer inutilement à le demander. A la maison, beaucoup de monde, beaucoup de fracas, un grand mobilier, de l'or, des tapis, de l'argenterie. S'il vient à manquer quelque chose (et je sais que tu es incapable de toucher à ce qui ne se trouve pas à ta portée), on dira : Ce sont les cuisiniers qui l'ont pris. Qu'on les saisisse ; qu'ils soient liés et fustigés, et qu'on les enferme dans le souterrain. — Mais, là, tu n'as rien de semblable à craindre ; car il n'y a rien à dérober. Allons, suis-moi.

CONGRION. J'y vais.

STROBILE, STAPHYLA, CONGRION[1].

STROBILE. Holà ! Staphyla, viens nous ouvrir la porte.

STAPHYLA. Qui m'appelle ?

STROBILE. C'est Strobile.

STAPHYLA. Que veux-tu ?

[1] Acte II, scène v.

Turba isteic nulla tibi erit : si quod uti voles,
Domo abs te adferto, ne operam perdas poscere.
Heic apud nos magna turba ac magna familia est,
Subpellex, aurum, vesteis, vasa argentea :
300 Ibi si perierit quidpiam (quod te scio
Facile abstinere posse, si nihil obviam 'st),
Dicant : Coci abstulerunt ; conprehendite,
Vincite, verberate, in puteum condite.
Horum tibi isteic nihil eveniet ; quippe qui ?
305 Ubi quid subripias, nihil est : sequere hac me.

CONGRIO. Sequor.

STROBILUS, STAPHYLA, CONGRIO.

STROBILUS. Heus, Staphyla, prodi, atque ostium aperi.

STAPHYLA. Qui vocat ?

STROBILUS. Strobilus.

STAPHYLA. Quid vis ?

STROBILE. Voici des cuisiniers, une joueuse de flûte, et des provisions pour la noce. C'est Mégadore qui les envoie à Euclion.

STAPHYLA. Est-ce que ce sont les noces de Cérès que vous allez faire, Strobile?

STROBILE. Pourquoi?

STAPHYLA. Je ne vois pas de vin.

STROBILE. On vous en apportera, quand le maître sera de retour.

STAPHYLA. Nous n'avons pas de bois.

CONGRION. Mais vous avez des boiseries?

STAPHYLA. Oui, certainement.

CONGRION. Vous avez donc du bois : il n'y a pas besoin d'en emprunter.

STAPHYLA. Oui-dà, coquin, dont Vulcain, ton patron, ne peut purifier l'ame, prétends-tu pour ce souper, ou pour le prix de tes soins, qu'on brûle la maison?

CONGRION. Point du tout.

STROBILE, *à Staphyla*. Fais-les entrer.

STAPHYLA. Suivez-moi. (*Ils entrent chez Euclion.*)

STROBILUS. Hos ut adcipias cocos,
Tibicinamque, opsoniumque in nubtias.
Megadorus jussit Euclioni hæc mittere.
310 STAPHYLA. Cererine, Strobile, has facturi nubtias?
STROBILUS. Qui?
STAPHYLA. Quia temeti nihil adlatum intellego.
STROBILUS. At jam adferetur, si a Foro ipsus redierit.
STAPHYLA. Ligna heic apud nos nulla sunt.
CONGRIO. Sunt asseres?
STAPHYLA. Sunt, pol.
CONGRIO. Sunt igitur ligna ; ne quæras foris.
315 STAPHYLA. Quid ? inpurate, quamquam Volcano studes,
Cœnæne causa, aut tuæ mercedis gratia,
Nos nostras ædeis postulas conburere?
CONGRIO. Haud postulo.
STROBILUS. Duc istos intro.
STAPHYLA. Sequimini.

PYTHODICUS [1], *seul, sortant de chez Mégadore.*

Travaillez, tandis que je surveillerai les cuisiniers. Certes, j'ai fort affaire de les contenir. Il n'y aurait qu'un moyen : ce serait qu'ils fissent la cuisine dans le souterrain; nous monterions ensuite le souper dans des paniers. Mais s'ils mangeaient là-bas ce qu'ils apprêtent? on ferait jeûne dans les hautes régions, et bombance dans les demeures sombres. Je m'amuse à babiller, comme si je n'avais pas d'occupation, et nous avons chez nous l'armée des Rapacides. (*Il sort.*)

EUCLION, CONGRION [2].

EUCLION, *seul.* J'ai voulu faire un effort, et me régaler pour la noce de ma fille. Je vais au marché; je demande : Combien le poisson? trop cher. L'agneau? trop cher. Le bœuf? trop cher. Veau, marée, charcuterie, tout est hors

[1] Acte II, scène VI.
[2] Acte II, scène VII.

PYTHODICUS.

Curate; ego intervisam quid faciant coci;
320 Quos, pol, ut ego hodie servem, cura maxuma 'st.
Nisi unum hoc faciam, ut in puteo cœnam coquant,
Inde coctam sursum subducemus corbulis.
Sin autem deorsum comedent, si quid coxerint,
Superi incœnati sint, et cœnati inferi.
325 Sed verba heic facio, quasi negoti nil siet,
Rapacidarum ubi tantum siet in ædibus.

EUCLIO, CONGRIO.

EUCLIO. Volui animum tandem confirmare hodie meum,
Uti bene haberem filiæ in nubtiis.
Venio ad macellum, rogito pisceis; indicant
330 Caros, agninam caram, caram bubulam,
Vitulinam, cetum, porcinam; cara omnia :

de prix. Impossible d'en approcher, d'autant plus que je n'avais pas d'argent. La colère me prend, et je m'en vais, n'ayant pas le moyen d'acheter. Ils ont été ainsi bien attrapés, tous ces coquins-là. Et puis, dans le chemin, j'ai fait réflexion : quand on est prodigue les jours de fête, on manque du nécessaire les autres jours; voilà ce que c'est que de ne pas épargner. C'est ainsi que la prudence a parlé à mon esprit et à mon estomac ; j'ai fait entendre raison à la sensualité, et nous ferons la noce le plus économiquement possible. J'ai acheté ce peu d'encens et ces couronnes de fleurs; nous les offrirons au dieu Lare, dans notre foyer, pour qu'il rende le mariage fortuné. Mais que vois-je? ma porte est ouverte! Quel vacarme dans la maison! Malheureux! est-ce qu'on me vole?

CONGRION, *de l'intérieur de la maison.* Va demander tout de suite, chez le voisin, une plus grande marmite. Celle-ci est trop petite pour ce que je veux faire.

EUCLION. Hélas! on m'assassine. On me ravit mon or, on cherche la marmite. Je suis mort, si je ne cours en

Atque eo fuerunt cariora, æs non erat.
Abeo illinc iratus, quoniam nihil est, qui emam.
Ita illis inpuris omnibus adii manum.
335 Deinde egomet mecum cogitare inter vias
Obcepi : festo die si quid prodegeris,
Profesto egere liceat, nisi pepcrceris.
Postquam hanc rationem cordi ventrique edidi,
Adcessit animus ad meam sententiam,
340 Quam minumo sumtu filiam ut nubtum darem.
Hoc thusculum emi et has coronas floreas :
Hæc inponentur in foco nostro Lari,
Ut fortunatas gnatæ faciat nubtias.
Sed quid ego apertas ædeis nostras conspicor?
345 Et strepitu'st intus! Numnam ego conpilor miser!
CONGRIO. Aulam majorem, si potes, vicinia
Pete ; hæc est parva, capere non quit.
EUCLIO. Hei mihi!
Perii, hercle ! aurum rapitur, aula quæritur.
Nimirum obcidor, ni intro huc propero currere.

toute hâte. Apollon, je t'en conjure, viens à mon secours. Perce de tes traits ces voleurs de trésors : tu m'as déja défendu en semblable péril. Mais je tarde trop. Courons, avant qu'on m'ait égorgé. (*Il entre chez lui.*)

ANTHRAX [1], *sortant de la maison de Mégadore.*

Dromon, écaille les poissons; toi, Machérion, désosse-moi au plus vite le congre et la murène : je vais emprunter à Congrion, ici à côté, un moule à cuire le pain. Toi, si tu n'es pas un sot, tu me plumeras ce poulet plus net qu'un danseur épilé. Mais quelle est cette clameur qui se fait entendre chez le voisin? Sans doute les cuisiniers auront fait un plat de leur métier. Enfuyons-nous dans la maison. Je crains qu'il ne nous arrive aussi pareille scène. (*Il rentre.*)

1 Acte II, scène VIII.

350 Apollo, quæso, subveni mi, atque adjuva :
Confige sagittis fures thesaurarios;
Quoi in re tali jam subvenisti antidhac.
Sed cesso prius, quam prorsus perii, currere!

ANTHRAX.

Dromo, desquama pisceis. Tu, Machærio,
355 Congrum, murænam exdorsua, quantum potes.
Ego hinc artoptam ex proxumo utendam peto
A Congrione. Tu istum gallum, si sapis,
Glabriorem reddes mihi, quam volsus ludiu'st.
Sed quid hoc clamoris oritur hinc ex proxumo!
360 Coci, hercle, credo, faciunt opficium suum.
Fugiam intro, ne quid heic turbæ fiat itidem.

CONGRION [1], *sortant de chez Euclion.*

Chers citoyens, habitants de cette ville et des environs, tous tant que vous êtes, domiciliés ou voyageurs, place! Que je fuie! Laissez-moi tous les passages libres. Non, jamais je ne vins faire la cuisine chez des enragés comme cet enragé-là. Mes aides et moi nous sommes tout moulus de coups de bâton. Mon corps n'est que douleur. Je suis mort. Maudit vieillard, qui fait ainsi de moi son gymnase! Jamais on ne fournit le bois plus libéralement. Aussi ne nous a-t-il chassés de la maison qu'en nous en chargeant tous de la belle manière. Ah! ciel, je suis perdu! Malheureux! Il ouvre, le voilà, il nous poursuit. Je sais ce que j'ai à faire; il me l'a enseigné lui-même.

EUCLION, CONGRION [2].

EUCLION. Viens ici. Où t'enfuis-tu? Arrêtez, arrêtez!

[1] Acte III, scène I.
[2] Acte III, scène II.

CONGRIO.

Optati civeis, populareis, incolæ, adcolæ, advenæ, omneis,
Date viam, qua fugere liceat, facite totæ plateæ pateant.
Neque ego unquam, nisi hodie, ad Bacchas veni in Bacchanal coquinatum,
365 Ita me miserum et meos discipulos fustibus male contuderunt.
Totus doleo, atque oppido perii, ita me iste habuit senex gymnasium.
Neque ligna usquam ego gentium præberi vidi polchrius:
Itaque omneis exegit foras, me atque hos, onustos fustibus.
At at, perii, hercle, ego, miser! aperit, adest, sequitur.
370 Scio, quam rem geram: hoc ipsus magister me docuit.

EUCLIO, CONGRIO.

EUCLIO. Redi, quo fugis nunc? tene, tene.

CONGRION. Qu'est-ce que tu as à crier, butor?

EUCLION. Je vais te dénoncer aux triumvirs.

CONGRION. Pourquoi?

EUCLION. Parceque tu es armé d'un couteau.

CONGRION. C'est l'arme d'un cuisinier.

EUCLION. Pourquoi m'en as-tu menacé?

CONGRION. Je n'ai eu qu'un tort; c'est de ne t'avoir pas crevé le ventre.

EUCLION. Il n'y a pas de plus grand scélérat que toi sur la terre, personne à qui je fisse du mal de plus grand cœur et avec plus de joie.

CONGRION. Par Pollux! tu n'as pas besoin de le dire; tes actions le prouvent. J'ai mon pauvre corps plus rompu par tes coups, que n'est un baladin mignon. Mais de quel droit nous frappes-tu, vilain mendiant? qu'est-ce que tu as?

EUCLION. Interroge-moi. Apparemment je ne t'en ai pas donné assez. Laisse un peu. (*Il fait mine de le frapper.*)

CONGRION. Par Hercule! ce sera malheur à toi, ou cette tête aura perdu le sentiment.

CONGRIO. Quid, tu, stolide, clamas?
EUCLIO. Quia ad treisviros jam ego deferam tuom nomen.
CONGRIO. Quamobrem!
EUCLIO. Quia cultrum habes.
CONGRIO. Cocum decet.
EUCLIO. Quid conminatus
Mihi!
CONGRIO. Istuc malefactum arbitror, qui non latus fodi.
375 EUCLIO. Homo nullu'st, te scelestior qui vivat hodie,
Neque quoi de industria ego amplius male lubens faxim.
CONGRIO. Pol, etsi taceas, palam id quidem 'st : res ipsa testi'st.
Ita fustibus sum miser mollior magi', quam ullus cinædus.
Sed quid tibi nos, mendice homo, tactio est! quæ res!
380 EUCLIO. Etiam rogitas! an quia minus, quam æquom erat, feci?
Sine.
CONGRIO. At, hercle, cum malo magno tuo, si hoc caput sentit.

EUCLION. Je ne sais pas pour l'avenir ; quant à présent, elle ne l'a pas perdu. Mais qu'est-ce que tu avais à faire chez moi, en mon absence, sans mon ordre? Je veux le savoir.

CONGRION. Cesse donc de parler. Nous sommes venus, à cause de la noce, faire la cuisine.

EUCLION. Eh! par la mort! que t'importe qu'on mange cuit ou cru chez moi? Es-tu mon tuteur?

CONGRION. Veux-tu nous laisser faire le souper ici? Oui ou non? dis-le.

EUCLION. Veux-tu me dire si ma maison sera en sûreté? dis-le.

CONGRION. Que je sois aussi sûr de ne rien perdre de ce que j'ai apporté, je serai content. Est-ce que je veux te prendre quelque chose?

EUCLION, *ironiquement*. Oui, on vous connaît. Tu ne nous apprends rien.

CONGRION. Quelle raison as-tu de nous empêcher de faire ici le souper? Qu'avons-nous fait, qu'avons-nous dit pour te fâcher?

EUCLION. Tu le demandes, scélérat, quand vous vous

EUCLIO. Pol, ego haud scio, quid post fiat; tuum nunc caput sentit.
Sed in ædibus quid tibi meis nam erat negoti,
Me absente, nisi ego jusseram? volo scire.
CONGRIO. Tace ergo.
385 Quia venimus coctum ad nubtias.
EUCLIO. Quid tu, malum! curas,
Utrum crudum, an coctum, edim; nisi tu mihi es tutor!
CONGRIO. Volo scire, sinas, an non sinas, nos coquere heic cœnam?
EUCLIO. Volo scire item ego, meæn' domi mea salva futura!
CONGRIO. Utinam mea midi modo abferam, quæ adtuli, salva!
390 Me haud pœnitet. Tuane expetam?
EUCLIO. Scio; ne doce, gnovi.
CONGRIO. Quid est, qua prohibes nunc gratia nos coquere heic cœnam?
Quid fecimus! quid diximus tibi secus, quam velles?
EUCLIO. Etiam rogitas, sceleste homo, qui angulos omneis

introduisez dans tous les coins les plus secrets de ma maison! Si tu avais été occupé de ton ouvrage auprès du foyer, tu n'aurais pas la tête fêlée. Tu n'as que ce que tu mérites. Tiens-toi pour averti que, si tu approches de cette porte sans ma permission, tu deviendras, de mon fait, le plus malheureux des mortels. Tu m'as bien entendu? Où t'en vas-tu? Reviens. (*Il rentre chez lui.*)

CONGRION, *seul.* Par ma protectrice Laverne, si tu ne me rends mes ustensiles, je ferai scandale à ta porte. Que faire à présent? O dieux! que je suis venu ici sous de mauvais auspices! On me paie un didrachme; j'en dépenserai davantage pour le médecin.

EUCLION, CONGRION [1].

EUCLION, *tenant sa marmite.* Désormais, partout où j'irai, cela ne me quittera plus; je le porterai toujours avec moi. Je ne veux plus l'exposer à de si grands périls. (*A Congrion et aux autres.*) Entrez maintenant tous,

[1] Acte III, scène III.

Mearum ædium et conclavium mihi perviam facitis?
395 Id ubi tibi erat negotium, ad focum si adesses,
Non fissile haberes caput : merito id tibi factum 'st.
Adeo ut tu meam sententiam jam gnoscere possis,
Si ad januam huc adcesseris, nisi jussero, propius,
Ego te faciam miserrumus mortalis uti sis.
400 Scis jam meam sententiam? quo abis? redi rursum.
CONGRIO. Ita me bene amet Laverna, te jam, nisi reddi
Mihi vasa jubes, pipulo heic disferam ante ædeis.
Quid ego nunc agam? næ ego, edepol, veni huc auspicio malo.
Numo sum conductus; plus jam medico mercede est opus.

EUCLIO, CONGRIO.

405 EUCLIO. Hoc quidem, hercle, quoquo ibo, mecum erit, mecum feram,
Neque istuc in tantis periclis unquam conmittam ut siet.
Ite sane nunc jam intro omneis, et coci, et tibicine.

si vous voulez, cuisiniers, joueuses de flûte. Amène, si bon te semble, une troupe d'esclaves. Faites, remuez, cuisinez tant qu'il vous plaira.

CONGRION. Il est temps, à présent que j'ai la tête pleine de trous par les coups de bâton!

EUCLION. Allons, rentre. On te paie pour travailler, et non pas pour discourir.

CONGRION. Toi, vieillard, tu me paieras pour m'avoir battu. On m'a loué pour faire la cuisine, et non pour qu'on me batte.

EUCLION. Porte ta plainte aux juges, et cesse de m'ennuyer. Allons, qu'on apprête le souper; ou va-t'en te faire pendre!

CONGRION. Vas-y toi-même. (*Les cuisiniers sortent.*)

EUCLION [1], *seul.*

Il est parti. Dieux immortels! quelle témérité à un pauvre, de se mettre en relation d'amitié ou d'intérêt avec un riche! Voyez comme Mégadore emploie tous les

[1] Acte III, scène IV.

Etiam introduce, si vis, vel gregem venalium.
Coquite, facite, festinate nunc jam, quantum lubet.
410 CONGRIO. Temperi, postquam implevisti fusti fissorum caput.
EUCLIO. Intro abi; opera huc conducta 'st vostra, non oratio.
CONGRIO. Heus senex, pro vapulando, hercle, ego abs te mercedem petam.
Coctum ego, non vapulatum, dudum conductus fui.
EUCLIO. Lege agito mecum, molestus ne sis. I, et cœnam coque,
415 Aut abi in malum cruciatum ab ædibus.
CONGRIO. Abi tu modo.

EUCLIO.

Ille hinc abiit. Di inmortaleis, facinus audax incipit,
Qui cum opulento pauper cœpit rem habere, aut negotium,
Veluti Megadorus tentat me omnibus miserum modis:

moyens pour me surprendre, malheureux que je suis! Sous prétexte de m'envoyer obligeamment des cuisiniers, il m'envoie des voleurs pour me ravir ce cher trésor. Et le coq de la vieille, leur digne complice, n'a-t-il pas failli me perdre? Il s'est mis à gratter autour de l'endroit où la marmite était cachée, et de ci, et de là. Soudain la colère me transporte; je saisis un bâton, et je tue le voleur pris en flagrant délit. Par Pollux! je crois que les cuisiniers lui avaient graissé la patte pour me trahir. Mais je leur ai retiré l'arme de la main. Bref, la guerre a fini par la mort du Gaulois emplumé. — Voici Mégadore, mon gendre, qui revient du Forum. Je ne peux plus me dispenser à présent de m'arrêter quand je le rencontre, et de causer avec lui.

MÉGADORE, EUCLION[1].

MÉGADORE, *sans apercevoir Euclion.* J'ai fait part à plusieurs amis de mon projet de mariage. Ils disent tous

[1] Acte III, scène v.

Qui simulavit, mei honoris mittere huc causa cocos,
420 Is ea causa misit, hoc qui subriperent misero mihi.
Condigne etiam meus me intus gallus gallinaceus,
Qui erat anui peculiaris, perdidit pænissume.
Ubi erat hæc defossa, obcœpit scalpturire ibi ungulis
Circumcirca. Quid opus 'st verbis? ita mihi pectus peracuit;
425 Capio fustem, obtrunco gallum, furem manifestarium.
Credo ego, edepol, illi mercedem gallo pollicitos cocos,
Si id palam fecisset : exemi e manu manubrium.
Quid opu'st verbis? facta 'st pugna in gallo gallinaceo.
Sed Megadorus, meus adfinis, eccum incedit a Foro.
430 Jam hunc non ausim præterire, quin consistam et conloquar.

MEGADORUS, EUCLIO.

MEGADORUS. Narravi amicis multis consilium meum
De conditione hac : Euclionis filiam

du bien de la fille d'Euclion; ils m'approuvent fort : C'est, disent-ils, une idée très sage. En effet, si tous les riches en usaient comme moi, et prenaient sans dot les filles des citoyens pauvres, il y aurait dans l'état plus d'accord, nous exciterions moins de haine, et les femmes seraient plus contenues par la crainte du châtiment, et nous mettraient moins en dépense. Il en résulterait un grand bien pour la majeure partie du peuple. Il n'y aurait qu'un petit nombre d'opposants : ce seraient les avares, dont l'insatiable cupidité brave toutes les puissances, et ne connaît ni loi ni mesure. Je les entends déja : A qui mariera-t-on les filles dotées, si l'on établit un tel usage en faveur des pauvres? Qu'elles épousent qui elles voudront, pourvu qu'elles n'apportent point de dot avec elles. S'il en était ainsi, elles s'efforceraient de remplacer la dot par de bonnes qualités; elles vaudraient mieux. On verrait les mulets, qui coûtent plus cher aujourd'hui que les chevaux, tomber à plus bas prix que les bidets gaulois.

Laudant; sapienter factum et consilio bono.
Nam, meo quidem animo si idem faciant cæteri,
435 Opulentiores pauperiorum filias
Ut indotatas ducant uxores domum,
Et multo fiat civitas concordior,
Et invidia nos minore utamur, quam utimur;
Et illæ malam rem metuant, quam metuunt, magis,
440 Et nos minore sumtu simus, quam sumus.
In maxumam illuc populi partem est optumum;
In pauciores avidos altercatio 'st,
Quorum animis avidis atque insatietatibus,
Neque lex, neque tutor capere est qui possit modum.
445 Namque hoc qui dicat : Quo illæ nubent divites
Dotatæ, si istud jus pauperibus ponitur?
Quo lubeat nubant, dum dos ne fiat comes.
Hoc si ita fiat, mores meliores sibi
Parent, pro dote quos ferant, quam nunc ferunt.
450 Ego faxim muli, pretio qui superant equos,
Sint viliores gallicis cantheriis.

EUCLION, *à part*. Par tous les dieux! c'est plaisir de l'entendre. Voilà ce qui s'appelle parler. Qu'il entend bien l'économie!

MÉGADORE. Une femme ne viendrait pas vous dire : Ma dot a plus que doublé tes biens; il faut que tu me donnes de la pourpre et des bijoux, des femmes, des mulets, des cochers, des laquais pour me suivre, des valets pour mes commissions, des chars pour mes courses.

EUCLION, *à part*. Comme il connaît bien les habitudes de nos fières matrones! Si l'on m'en croyait, on le nommerait préfet des mœurs pour les femmes.

MÉGADORE. A présent il n'y a pas de maison de ville où l'on ne trouve plus de chariots qu'il n'y en a dans celles des champs. Mais ce train est fort modeste encore, en comparaison des autres dépenses. Vous avez le foulon, le brodeur, le bijoutier, le lainier, toutes sortes de marchands, le fabricant de bordures pailletées, le faiseur de tuniques intérieures, les teinturiers en couleur de feu, en violet, en jaune de cire, les tailleurs de robes à manches, les parfumeurs de chaussures, les revendeurs, les lingers, les cordonniers de toute espèce pour les souliers de ville,

EUCLIO. Ita me di amabunt, ut ego hunc ausculto lubens.
Nimis lepide fecit verba ad parcimoniam.
MEGADORUS. Nulla igitur dicat : Equidem dotem ad te adtuli
455 Majorem multo, tibi quam erat pecunia.
Enim mihi quidem æquom 'st purpuram atque aurum dari,
Ancillas, mulos, muliones, pedisequos,
Salutigerulos pueros, vehicula, qui vehar.
EUCLIO. Ut matronarum hic facta pergnovit probe!
460 Moribus præfectum mulierum hunc factum velim.
MEGADORUS. Nunc, quoquo venias, plus plaustrorum in ædibus
Videas, quam ruri, quando ad villam veneris.
Sed hoc etiam pulchrum 'st, præ quam ubi sumtus petunt.
Stat fullo, phrygio, aurifex, lanarius :
465 Caupones patagiarii, indusiarii,
Flammearii, violarii, carinarii,
Aut manulearii, aut murobathrarii;
Propolæ, linteones, calceolarii,

pour les souliers de table, pour les souliers fleur de mauve. Il faut donner aux dégraisseurs, il faut donner aux raccommodeurs, il faut donner aux faiseurs de gorgerettes, aux couturiers. Vous croyez en être quitte; d'autres leur succèdent. Nouvelle légion de demandeurs assiégeant votre porte : ce sont des tisserands, des bordeurs de robes, des tabletiers. Vous les payez. Pour le coup vous êtes délivrés. Viennent les teinturiers en safran, ou quelque autre engeance maudite, qui ne cesse de demander.

EUCLION, *à part*. J'irais l'embrasser, si je ne craignais d'interrompre cette excellente censure des femmes. Il vaut mieux l'écouter.

MÉGADORE. Quand on a satisfait tous ces fournisseurs de colifichets, arrive le terme de la contribution pour la guerre. Il faut payer. On va chez son banquier, on compte avec lui. Le soldat se morfond à vous attendre, dans l'espoir de toucher son argent. Mais, tout compte fait, il se trouve que vous êtes débiteur de votre banquier. On renvoie le soldat à un autre jour, avec des promesses. Et je

Sedentarii sutores, diabathrarii,
470 Solearii adstant, adstant molochinarii;
Petunt fullones, sarcinatores petunt.
Strophiarii adstant, adstant semizonarii.
Jam hosce absolutos censeas : cedunt, petunt
Treceni, constant phylacistæ in atriis,
475 Textores limbolarii, arcularii;
Ducuntur, datur æs. Jam hosce absolutos censeas,
Quom incedunt infectores crocotarii;
Aut aliqua mala crux semper est, quæ aliquid petat.
EUCLIO. Conpellem ego illum, ni metuam ne desinat
480 Memorare mores mulierum : nunc sic sinam.
MEGADORUS. Ubi nugigerulis res soluta 'st omnibus,
Ibi ad postremum cedit miles, æs petit.
Itur, putatur ratio cum argentario.
Inpransus miles adstat, æs censet dari.
485 Ubi disputata 'st ratio cum argentario,
Etiam ipsus ultro debet argentario.
Spes prorogatur militi in alium diem.

ne dis pas encore tous les ennuis, toutes les folles dépenses qui accompagnent les grandes dots. Une femme qui n'apporte rien est soumise à son mari ; mais une épouse richement dotée, c'est un fléau, une désolation. Eh ! voici le beau-père à sa porte. Bonjour, Euclion.

EUCLION, MÉGADORE[1].

EUCLION. Je me délectais à savourer ta morale.

MÉGADORE. Oui-dà ! tu m'écoutais?

EUCLION. Je n'ai pas perdu une parole.

MÉGADORE. Mais il me semble que tu ferais bien d'être un peu mieux vêtu pour la noce de ta fille.

EUCLION. Chacun se pare selon sa fortune, et fait figure selon ses moyens. Ceux qui ont de quoi doivent soutenir leur rang. Mais chez moi, Mégadore, et chez tous les pauvres comme moi, il n'y a pas plus d'aisance qu'on ne croit.

1 Acte III, scène VI.

Hæc sunt atque aliæ multæ in magnis dotibus
Inconmoditates, sumtusque intolerabileis.
490 Nam, quæ indotata 'st, ea in potestate est viri ;
Dotatæ mactant et malo et damno viros.
Sed eccum adfinem ante ædeis. Quid agis, Euclio!

EUCLIO, MEGADORUS.

EUCLIO. Nimium lubenter edi sermonem tuum.
MEGADORUS. Ain'? audivisti?
EUCLIO. Usque a principio omnia.
495 MEGADORUS. Tamen, meo quidem animo, aliquanto facias rectius,
Si nitidior sis filiæ [in] nubtiis.
EUCLIO. Pro re nitorem, et gloriam pro copia.
Qui habent, meminerint sese, unde oriundi sient.
Neque, pol, Megadore, mihi, neque quoiquam pauperi,
500 Opinione melius res structa 'st domi.

MÉGADORE. Ne te fais pas si pauvre; et veuillent les dieux augmenter de plus en plus le bien que tu possèdes!

EUCLION, *à part*. Le bien que tu possèdes! ce mot ne me plaît pas. Il sait ce que j'ai, comme moi-même. La vieille m'a trahi.

MÉGADORE, *à Euclion, qui s'est détourné*. Pourquoi donc te séparer de notre sénat?

EUCLION. Je m'apprêtais à te faire des reproches. Tu en mérites.

MÉGADORE. Et pourquoi?

EUCLION. Tu demandes pourquoi, lorsque tu remplis de voleurs tous les coins de ma pauvre maison? lorsque tu amènes chez moi une armée de cuisiniers, race de Géryon, pourvus chacun de trois paires de mains? Argus, qui était tout yeux, et à qui Junon commit la garde d'Io, Argus lui-même ne suffirait pas à les surveiller. Et pour renfort, une joueuse de flûte, capable à elle seule d'épuiser la fontaine corinthienne de Pirène, s'il en coulait du vin. Pour les vivres...

MEGADORUS. Imo est, et dii faciant uti siet,
Plus plusque istucce sospitent, quod nunc habes.
EUCLIO. Illud mihi verbum non placet : « Quod nunc habes. »
Tam hoc scit me habere, quam egomet : anus fecit palam.
505 MEGADORUS. Quid tu te solus e senatu sevocas?
EUCLIO. Pol, ego te ut adcusem, merito meditabar.
MEGADORUS. Quid est?
EUCLIO. Quid sit, me rogitas! qui mihi omneis angulos
Furum inplevisti in ædibus misero mihi;
Qui intromisisti in ædibus quingentos cocos,
510 Cum senis manibus, genere Geryonaceo;
Quos si Argus servet, qui oculeus totus fuit,
Quem quondam Ioni Juno custodem addidit,
Is nunquam servet : præterea tibicinam,
Quæ mihi interbibere sola, si vino scatet,
515 Corinthiensem fontem Pirenem potest.
Tum opsonium autem!...

MÉGADORE. Il y a de quoi nourrir une légion. D'abord j'ai envoyé un agneau.

EUCLION. Par ma foi! je ne connais pas de plus grand surveillant que cet agneau-là.

MÉGADORE. Explique-moi ce que tu entends par un agneau surveillant.

EUCLION. Il n'a que la peau et les os, tant les veilles l'ont maigri. On peut examiner ses entrailles au soleil sans l'égorger. Son corps est transparent comme une lanterne de Carthage.

MÉGADORE. J'ai payé pour qu'on le tue.

EUCLION. Tu devrais plutôt payer son enterrement; car je crois qu'il est déja mort.

MÉGADORE. Nous boirons ensemble aujourd'hui, j'espère.

EUCLION. Non, non, je ne veux pas boire.

MÉGADORE. Je te ferai porter de chez moi un tonneau de vin vieux.

EUCLION. Non, point du tout; car je suis résolu à ne boire que de l'eau.

MÉGADORE. Oh! nous t'humecterons comme il faut,

MEGADORUS. Pol, vel legioni sat est.
Et jam agnum misi.
EUCLIO. Quo quidem agno sat scio
Mage curionem nusquam esse ullam beluam.
MEGADORUS. Volo ego ex te scire, qui sit agnus cunio.
520 EUCLIO. Qui ossa atque pellis totu'st, ita cura macet.
Quin exta inspicere in sole etiam vivo licet,
Ita is perlucet, quasi laterna punica.
MEGADORUS. Cædundum illum ego conduxi.
EUCLIO. Tum tu idem, optumum 'st,
Loces ecferendum : nam jam, credo, mortuu'st.
525 MEGADORUS. Potare ego hodie, Euclio, tecum volo.
EUCLIO. Non potem ego quidem, hercle.
MEGADORUS. At ego jussero
Cadum unum vini veteris a me adferrier.
EUCLIO. Nolo, hercle : nam mihi bibere decretum 'st aquam.
MEGADORUS. Ego te hodie reddam madidum, sed vino, probe,

mais de bon vin, malgré ta résolution de boire de l'eau.

EUCLION, *à part*. Je devine son dessein. Il s'y prend ainsi pour me faire tomber ivre-mort; et puis, mon or changerait de résidence. J'y mettrai bon ordre. Je le cacherai en quelque lieu hors de chez moi. Notre homme perdra sa peine et son vin.

MÉGADORE. Si je ne te suis bon à rien, je vais aller au bain, pour me préparer au sacrifice. (*Il sort.*)

EUCLION, *seul*. Eh! ma pauvre marmite, par Pollux! que d'ennemis conjurés contre toi, et contre cet or dont tu es dépositaire! Le mieux aujourd'hui pour moi est de l'emporter dans le temple de la Bonne Foi, et de l'y bien cacher. O Bonne Foi! nous nous connaissons réciproquement; ne va pas perdre ton nom avec moi, si je te remets ce dépôt. Songe, ô Bonne Foi, que j'agis de confiance; que je me livre à toi. (*Il entre dans l'enceinte du temple.*)

STROBILE[1], *seul*.

Ma conduite est celle d'un esclave bien avisé. Point de

[1] Acte IV, scène I.

530 Tibi quoi decretum 'st bibere aquam.
EUCLIO. Scio, quam rem agat.
Ut me deponat vino, eam adfectat viam;
Post hoc, quod habeo, ut conmutet coloniam.
Ego id cavebo, nam alicubi abstrudam foris.
Ego faxo, et operam et vinum perdiderit simul.
535 MEGADORUS. Ego, nisi quid me vis, eo lavatum, ut sacruficem.
EUCLIO. Edepol, næ tu, aula, multos inimicos habes,
Atque istuc aurum, quod tibi concreditum 'st.
Nunc hoc mihi factum 'st optumum, ut te abferam,
Aula, in Fidei fanum; ibi abstrudam probe.
540 Fides, gnovisti me et ego te : cave, sis, tibi,
Ne tu inmutassis nomen, si hoc concreduo.
Ibo ad te, fretus tua, Fides, fiducia.

STROBILUS.

Hoc est servi facinus frugi facere, quod ego persequor,

paresse, point de mauvaise volonté pour obéir au maître : l'esclave qui veut qu'on soit content de son service doit être empressé pour son maître, négligent pour lui-même. A-t-il envie de dormir ; que le sommeil ne lui fasse pas oublier ce qu'il est. Quand on sert, comme moi, un jeune amoureux, si on le voit trop dominé par la passion, il faut le retenir et l'empêcher de se perdre, au lieu de le pousser au penchant où il est enclin. De même qu'on met aux enfants qui apprennent à nager, une nacelle d'osier pour les soulager dans cet exercice et leur faciliter le mouvement des bras ; ainsi l'esclave d'un jeune homme amoureux doit être la nacelle qui le soutient et l'empêche de se noyer. Qu'il sache deviner les volontés de son maître, entendre de l'œil l'expression de sa figure, exécuter un ordre plus vite que la course des chars. Quiconque pratiquera ces maximes ne subira point la censure des étrivières, et ne polira point avec ses jambes le fer des entraves. Mon maître aime la fille du pauvre Euclion. Il vient d'apprendre qu'on la marie à Mégadore, et il m'envoie ici en observation pour que je l'instruise de ce qui

Nec moræ molestiæque inperium herile habeat sibi.
Nam qui hero ex sententia servire servos potulat,
In herum matura, in se sera, condecet capessere.
Sin dormitet, ita dormitet, servom sese ut cogitet.
Nam qui amanti servitutem servit, quasi ego servio,
Si eum videt superare amorem, hoc servi esse opficium reor,
Retinere ad salutem : non eum, quo incumbat, eo inpellere.
Quasi pueri qui nare discunt, scirpea induitur ratis,
Qui laborent minus ; facilius ut nent, et moveant manus :
Eodem modo servom ratem esse amanti hero æquom censeo,
Ut toleret, ne pessum abeat, tanquam
Herile inperium ediscat, ut, quod frons velit, oculi sciant ;
Quod jubeat, citis quadrigis citius properet persequi.
Qui ea curabit, abstinebit censione bubula.
Nec sua opera rediget unquam in splendorem conpedes.
Nunc herus meus amat filiam hujus Euclionis pauperis :
Eam hero nunc renunciatum 'st nubtum huic Megadoro dari.
Is speculatum huc misit me, ut, quæ fierent, fieret particeps.

se passe. Je vais m'asseoir sur cet autel, on ne se doutera pas que j'y sois, et je pourrai voir de tous côtés ce qu'on fera.

EUCLION, STROBILE[1].

EUCLION, *sortant du temple.* Ah! çà, garde-toi de révéler à personne le dépôt que j'ai fait de mon or dans ton temple, ô Bonne Foi! Je ne crains pas qu'on le trouve; il est trop bien caché. Par Pollux! il emporterait une belle proie, celui qui trouverait cette marmite remplie d'or. Ah! je t'en conjure! ne le permets pas, ô Bonne Foi! Maintenant, je vais me baigner pour le sacrifice. Il ne faut pas nous faire attendre. Lorsque mon gendre enverra chercher ma fille, elle devra être prête à partir. Prends-y bien garde, ô Bonne Foi! je ne saurais trop te le recommander; que je puisse te reprendre ma marmite sans encombre. Je confie mon or à ta garde; il est placé dans ton bois sacré, dans ton temple. (*Il sort.*)

[1] Acte IV, scène II.

Nunc sine omni subspicione in ara heic adsidam sacra.
Hinc ego et huc et illuc potero, quid agant, arbitrarier.

EUCLIO, STROBILUS.

EUCLIO. Tu modo cave quoiquam indicassis, aurum meum esse isteic, Fides.
565 Non metuo, ne quisquam inveniat : ita probe in latebris situm 'st.
Edepol, næ illic polchram prædam agat, si qui illam invenerit
Aulam onustam auri; verum id te quæso, ut prohibessis, Fides.
Nunc lavabo, ut rem divinam faciam, ne adfinem morer,
Quin, ubi arcessat, meam extempio filiam ducat domum.
570 Vide, Fides, etiam atque etiam nunc, salvam ut aulam abs te abferam.
Tuæ fidei concredidi aurum : in tuo luco et fano modo 'st situm.

STROBILE, *seul*. Dieux immortels! qu'est-ce que j'entends? il vient de cacher une marmite remplie d'or dans ce temple. O Bonne Foi, ne sois pas fidèle, je t'en prie, plutôt à lui qu'à moi! Cet homme est, je pense, le père de l'amante de mon maître. Entrons dans le temple, cherchons de tous côtés, tâchons de dénicher son or, tandis qu'il est occupé ailleurs. O Bonne Foi! si je le découvre, je t'offrirai une cruche de vin d'un conge entier : oui, je n'y manquerai pas; mais je boirai ensuite l'offrande. (*Il entre dans le temple.*)

EUCLION[1], *revenant sur ses pas.*

Ce n'est pas par hasard que le corbeau a chanté à ma gauche, et puis il rasait la terre de ses pieds en croassant. Mon cœur aussitôt a fait le métier de danseur, et a bondi dans mon sein. Pourquoi tarder? courons.

1 Acte IV, scène III.

STROBILUS. Di inmortaleis! quod ego hunc hominem facinus audio loqui?
Se aulam onustam auri abstrusisse heic intus in fano. Fides,
Cave tu illi fidelis, quæso, potius fueris, quam mihi.
575 Atque hic pater est, ut ego opinor, hujus, herus quam amat.
Ibo hinc intro, perscrutabor fanum, si inveniam uspiam
Aurum, dum hic est obcupatus. Sed si reperero, o Fides,
Mulsi congialem plenam faciam tibi fideliam.
Id adeo tibi faciam : verum ego mihi bibam, ubi id fecero.

EUCLIO.

580 EUCLIO. Non temere 'st, quod corvos cantat mihi nunc ab læva manu.
Simul radebat pedibus terram, et voce crocibat sua :
Continuo meum cor cœpit artem facere ludicram,
Atque in pectus emicare. Sed ego cesso currere!

EUCLION, STROBILE[1].

EUCLION. Hors d'ici, animal rampant, qui viens de sortir de dessous terre. On ne te voyait pas tout à l'heure; tu te montres, et l'on t'écrase. Par Pollux! je vais t'arranger de la bonne manière, subtil coquin.

STROBILE. Quel démon te tourmente? qu'avons-nous à démêler ensemble, vieillard? Pourquoi me pousser à me jeter par terre? pourquoi me tirer de la sorte? pourquoi me frapper?

EUCLION. Grenier à coups de fouet! tu le demandes? Voleur; que dis-je? triple voleur.

STROBILE. Que t'ai-je pris?

EUCLION. Rends-le-moi, et vite.

STROBILE. Que veux-tu que je te rende?

EUCLION, *ironiquement*. Tu ne le sais pas?

STROBILE. Je n'ai rien pris qui t'appartienne.

EUCLION. Mais ce qui t'appartient maintenant par le vol, rends-le. Eh bien?

STROBILE. Eh bien?

1 Acte IV, scène IV.

EUCLIO, STROBILUS.

EUCLIO. I foras, lumbrice, qui sub terra erepsisti modo,
585 Qui modo nusquam comparebas, nunc, quom conpares, peris.
Ego, edepol, te, præstigiator, miseris jam adcipiam modis.
STROBILUS. Quæ te mala crux agitat? quid tibi mecum 'st commerci, senex?
Quid me adflictas? quid me raptas? qua me causa verberas?
EUCLIO. Verberabilissume, etiam rogitas? non fur, sed trifur.
590 STROBILUS. Quid tibi subripui?
EUCLIO. Redde huc, sis.
STROBILUS. Quid tibi vis reddam?
EUCLIO. Rogas?
STROBILUS. Nihil equidem tibi abstuli.
EUCLIO. At illud, quod tibi abstuleras, cedo.
Ecquid agis?
STROBILUS. Quid agam?

EUCLION. Ton vol ne te réussira pas.

STROBILE. Qu'est-ce que tu as donc?

EUCLION. Remets-le-moi.

STROBILE. Ah! vraiment, vieillard, tu es accoutumé à ce qu'on te le remette.

EUCLION. Remets-moi cela, te dis-je. Pas de plaisanterie. Je ne badine pas, moi.

STROBILE. Qu'exiges-tu que je te remette? Nomme la chose par son nom. Je jure que je n'ai rien pris, rien touché.

EUCLION. Voyons tes mains.

STROBILE, *montrant une main*. Tiens.

EUCLION. Montre donc.

STROBILE. Les voici.

EUCLION. Je vois. Maintenant, la troisième.

STROBILE. Ce vieillard est fou. Les fantômes et les vapeurs de l'enfer lui troublent le cerveau. Tu ne diras pas que tu ne me fais pas injure?

EUCLION. Oui, très grande; car tu devrais déja être fustigé. Et cela t'arrivera certainement, si tu n'avoues.

EUCLIO. Abferre non potes.
STROBILUS. Quid vis tibi!
EUCLIO. Pone.
STROBILUS. Equidem, pol, te datare credo consuetum, senex.
EUCLIO. Pone hoc, sis; abfer cavillam; non ego nunc nugas ago.
595 STROBILUS. Quid ego ponam? quin tu eloquere, quidquid est, suo nomine.
Non, hercle, equidem quidquam sumsi, nec tetigi.
EUCLIO. Ostende huc manus.
STROBILUS. Hem tibi!
EUCLIO. Ostende.
STROBILUS. Eccas.
EUCLIO. Video. Age ostende etiam tertiam.
STROBILUS. Larvæ hunc atque intemperiæ insaniæque agitant senem.
Facin' injuriam mi, an non?
EUCLIO. Fateor, quia non pendes, maxumam.
600 Atque id quoque jam fiet, nisi fatere.

STROBILE. Que dois-je avouer?

EUCLION. Qu'est-ce que tu m'as dérobé?

STROBILE. Que le ciel me foudroie, si je t'ai pris quelque chose!

EUCLION, *sur le même ton, avec affectation.* Et si je n'ai pas voulu prendre? Allons, secoue ton manteau.

STROBILE. Tant que tu voudras.

EUCLION. Ne l'aurais-tu pas sous ta tunique?

STROBILE. Tâte partout.

EUCLION. Ah! le scélérat, comme il fait le bon, pour qu'on ne le soupçonne pas! Nous connaissons vos finesses. Or çà, montre-moi encore une fois ta main droite.

STROBILE. Regarde.

EUCLION. Et la gauche.

STROBILE. Les voici toutes deux.

EUCLION. Je ne veux pas chercher davantage. Rends-le-moi.

STROBILE. Mais quoi?

EUCLION. Tous ces détours sont inutiles. Tu l'as certainement.

STROBILUS. Quid fatear tibi!
EUCLIO. Quid abstulisti hinc!
STROBILUS. Di me perdant, si ego tui quidquam abstuli.
EUCLIO. Nive adeo abstulisse vellem. Agedum, excutedum pallium.
STROBILUS. Tuo arbitratu.
EUCLIO. Ne inter tunicas habeas.
STROBILUS. Tenta, qua lubet.
EUCLIO. Vah, scelestus, quam benigne! ut ne abstulisse intellegam.
605 Gnovi sycophantias : age! rursum, ostende huc manum Dexteram.
STROB. Hem!
EUCLIO. Nunc lævam ostende.
STROBILUS. Quin equidem ambas profero.
EUCLIO. Jam scrutari mitto : redde huc.
STROBILUS. Quid reddam!
EUCLIO. Ah nugas agis, Certe habes.

STROBILE. Je l'ai? moi! Qu'est-ce que j'ai?

EUCLION. Je ne le dirai pas. Tu voudrais me le faire dire. Quoi que ce soit, rends-moi mon bien.

STROBILE. Tu extravagues. N'as-tu pas fouillé à ton aise, sans rien trouver sur moi qui t'appartienne?

EUCLION. Demeure, demeure. Quel autre était ici avec toi? Je suis perdu! grands dieux! il y a là dedans quelqu'un qui fait des siennes. (*A part.*) Si je lâche celui-ci, il s'en ira. Après tout, je l'ai fouillé; il n'a rien. Va-t'en, si tu veux. Et que Jupiter et tous les dieux t'exterminent!

STROBILE. Beau remercîment.

EUCLION. Je vais rentrer, et j'étranglerai ton complice. Fuis de ma présence. T'en iras-tu?

STROBILE. Je pars.

EUCLION. Que je ne te revoie plus; prends-y garde. (*Il entre dans le temple.*)

STROBILUS. Habeo ego? quid habeo?
EUCLIO. Non dico; audire expetis.
Id meum quidquid habes, redde.
STROBILUS. Insanis: perscrutatus es
610 Tuo arbitratu, neque tui me quidquam invenisti penes.
EUCLIO. Mane, mane: quis ille est, qui heic intus alter erat tecum simul?
Perii, hercle! ille nunc intus turbat: hunc si amitto, hic abierit.
Postremo jam hunc perscrutavi, hic nihil habet: abi, quo lubet.
Jupiter te dique perdant.
STROBILUS. Haud male agit gratias.
615 EUCLIO. Ibo hinc intro, atque illi socienno tuo jam interstringam gulam.
Fugin' hinc ab oculis! abin' hinc, an non?
STROBILUS. Abeo.
EUCLIO. Cave, sis, te videam.

STROBILE [1], *seul.*

J'aimerais mieux mourir par le supplice, que de ne pas jouer un tour à ce vieillard. Il n'osera plus cacher son or ici. Il va l'emporter avec lui et le changer de place. Oh! oh! j'entends du bruit. Le vieillard emporte son or. Retirons-nous un peu ici contre la porte.

EUCLION, STROBILE [2].

EUCLION. Je croyais pouvoir me fier en toute sûreté à la Bonne Foi : elle a bien manqué m'en jouer d'une belle. Si le corbeau n'était venu à mon secours, malheureux! je périssais. Je voudrais bien le revoir, ce corbeau mon sauveur, pour lui souhaiter toutes sortes de biens; car lui donner à manger, non; autant vaut perdre que donner. Il s'agit à présent de choisir, pour cacher ceci, un endroit bien désert. Il y a, hors des murs, le bois de Silvain, où

[1] Acte IV, scène v.
[2] Acte IV, scène vi.

STROBILUS.

Emortuum ego me mavelim leto malo,
Quam non ego illi dem hodie insidias seni.
Nam heic jam non audebit aurum abstrudere.
620 Credo, ecferet jam secum, et mutabit locum.
Atat, foris crepuit! senex eccum aurum ecfert foras.
Tantisper heic ego ad januam concessero.

EUCLIO, STROBILUS.

EUCLIO. Fidei censebam maxumam multo fidem
Esse : ea sublevit os mihi pœnissume.
625 Ni subvenisset corvos, periissem miser.
Nimis, hercle, ego illum corvum ad me veniat, velim,
Qui indicium fecit, illi ut ego aliquid boni
Dicam : nam quod edit, tam duim, quam perduim.
Nunc, hoc ubi abstrudam, cogito solum locum.

personne ne passe, et tout plein d'une saussaie épaisse. Je prendrai là une place. Oui, j'aime mieux me confier à Silvain qu'à la Bonne Foi. (*Il sort.*)

STROBILE, *seul.* A merveille! à merveille! les dieux me protégent et veulent mon bonheur. Je cours en avant. Je grimpe sur un arbre, et j'observe en quel endroit le vieillard cache son or. Mon maître m'avait dit de l'attendre ici. Mais le parti en est pris; je ferai fortune au péril de mes épaules. (*Il sort.*)

LYCONIDE, EUNOMIE, PHÉDRA [1].

LYCONIDE. Je t'ai dit tout, ma mère; tu connais aussi bien que moi ce qui concerne la fille d'Euclion. Maintenant, je t'en conjure, parle pour nous à mon oncle. Je t'en ai priée, je t'en supplie, ma mère.

EUNOMIE. Tu sais que tes desirs sont les miens. J'espère que mon frère ne me refusera pas. La demande est

[1] Acte IV, scène VII.

630 Silvani lucus extra murum est avius,
Crebro salicto obpletus; ibi sumam locum.
Certum 'st, Silvano potius credam, quam Fide.
STROBILUS. Euge! euge! di me salvum et servatum volunt.
Jam ego illuc præcurram, atque inscendam aliquam in arborem.
635 Indeque observabo, aurum ubi abstrudat senex.
Quamquam heic manere me herus sese jusserat,
Certum 'st, malam rem potius quæram cum lucro.

LYCONIDES, EUNOMIA, PHÆDRA.

LYCONIDES. Dixi tibi, mater; juxta rem mecum tenes
Super Euclionis filia : nunc, te obsecro,
640 Fac mentionem cum avonculo, mater mea :
Resecroque, mater, quod dudum obsecraveram.
EUNOMIA. Scis tute, facta velle me, quæ tu velis.
Et istuc confido a fratre me inpetrassere.

juste d'ailleurs, s'il est vrai, comme tu dis, que tu aies fait violence à cette fille dans un moment d'ivresse.

LYCONIDE. Voudrais-je t'en imposer, à toi, ma mère?

PHÉDRA, *derrière le théâtre*. Ah! je meurs, ma nourrice. A moi! quelle douleur d'entrailles! Junon Lucine, secours-moi.

LYCONIDE. Tiens, ma mère, les faits te convaincront mieux. Tu entends ses cris; l'enfant va naître.

EUNOMIE. Mon fils, entre avec moi chez mon frère. Il faut que j'obtienne de lui ce que tu me demandes. (*Elle sort.*)

LYCONIDE. Va; je te suis, ma mère. Où est donc Strobile? il avait ordre de m'attendre ici. Cela m'étonne. Mais, en y réfléchissant, s'il est occupé pour moi, j'aurais tort de me fâcher. Entrons aux comices où mon sort se décide.

STROBILE [1], *seul*.

Tous les gryphons, possesseurs des montagnes d'or, ne

[1] Acte IV, scène VIII.

Et causa justa est, siquidem ita est, ut prædicas,
645 Te eam conpressisse vinolentum virginem.
LYCONIDES. Egone ut te advorsum mentiar, mater mea?
PHÆDRA. Perii, mea nutrix! obsecro te, uterum dolet.
Juno Lucina, tuam fidem!
LYCONIDES. Hem, mater mea,
Tibi rem potiorem video: clamat, parturit.
650 EUNOMIA. I hac intro mecum, gnate mi, ad fratrem meum,
Ut istuc, quod me oras, inpetratum ab eo abferam.
LYCONIDES. I, jam sequor te, mater. Sed servom meum
Strobilum miror, ubi sit, quem ego me jusseram
Heic obperiri: nunc ego mecum cogito,
655 Si mihi dat operam, me illi irasci injurium 'st.
Ibo intro, ubi de capite meo sunt comitia.

STROBILUS.

Picos divitiis, qui aureos monteis colunt,

m'égalent pas en richesses. Et pour les rois du commun, je n'en parle pas : pauvres mendiants! Je suis le roi Philippe. O l'heureux jour! J'étais parti d'ici à propos pour devancer notre homme, et j'ai eu tout le temps de me poster sur un arbre. Ainsi perché, je remarquais la place où il enfouissait son or. Il s'en va, et je me glisse à bas de mon arbre, je déterre la marmite toute pleine d'or, je me retire, et je vois le vieillard rentrer chez lui sans qu'il me voie; car j'avais soin de me tenir en dehors de la route. Oh! oh! le voici lui-même. Courons mettre ceci en sûreté à la maison. (*Il sort.*)

EUCLION [1], *seul.*

Je suis mort! je suis égorgé! je suis assassiné! Où courir? où ne pas courir? Arrêtez! arrêtez! Qui? lequel? je ne sais; je ne vois plus, je marche dans les ténèbres. Où vais-je? où suis-je? Qui suis-je? je ne sais; je n'ai

[1] Acte IV, scène IX.

Ego solus supero. Nam istos reges cæteros
Memorare nolo, hominum mendicabula.
660 Ego sum ille rex Philippus. O lepidum diem!
Nam, ut dudum hinc abii, illuc multo adveni prior,
Multoque prius me conlocavi in arborem :
Inde exspectabam, ubi aurum abstrudebat senex.
Ubi ille abiit, ego me deorsum duco de arbore;
665 Ecfodio aulam auri plenam; inde exeo e loco;
Video recipere se senem; me ille non videt.
Nam ego declinavi paulum me extra viam.
Atat! eccum ipsum : ibo, ut hoc condam domum.

EUCLIO.

Perii! interii! obcidi! quo curram? quo non curram?
670 Tene, tene! quem? quis? nescio, nihil video, cæcus eo; atque
Equidem quo eam, aut ubi sim, aut qui sim, nequeo cum animo

plus ma tête. Ah! je vous prie, je vous conjure, secourez-moi. Montrez-moi celui qui me l'a ravie... vous autres, cachés sous vos robes blanchies, et assis comme des honnêtes gens... Parle, toi, je veux t'en croire; ta figure annonce un homme de bien... Qu'est-ce? pourquoi riez-vous? On vous connaît tous. Certainement, il y a ici plus d'un voleur... Eh bien! dis; aucun d'eux ne l'a prise?... Tu me donnes le coup de la mort. Dis-moi donc, qui est-ce qui l'a? Tu l'ignores! Ah! malheureux, malheureux! C'est fait de moi; plus de ressource, je suis dépouillé de tout! Jour déplorable, jour funeste, qui m'apporte la misère et la faim! Il n'y a pas de mortel sur la terre qui ait éprouvé un pareil désastre. Et qu'ai-je affaire de la vie, à présent que j'ai perdu un si beau trésor, que je gardais avec tant de soin? Pour lui je me dérobais le nécessaire, je me refusais toute satisfaction, tout plaisir. Et il fait la joie d'un autre qui me ruine et qui me tue! Non, je n'y survivrai pas.

Certum investigare. Obsecro vos ego, mihi auxilio,
Oro, obtestor, sitis, et hominem demonstretis, qui eam abstulerit.
Qui vestitu et creta obcultant sese, atque sedent, quasi sint frugi...
675 Quid ais tu! tibi credere certum 'st : nam esse bonum e voltu congnosco.
Quid est? quid ridetis? gnovi omneis, scio fures esse heic conplureis.
Hem, nemo habet horum? obcidisti : dic igitur, quis habet? nescis!
Heu me miserum, miserum! perii! male perditus, pessume ornatus eo.
Tantum gemiti et malæ mœstitiæ hic dies mihi obtulit,
680 Famem et pauperiem. Perditissumus ego sum omnium in terra.
Nam quid mihi opu'st vita, qui tantum auri perdidi
Quod custodivi sedulo? egomet me defrudavi
Animumque meum geniumque meum : nunc eo alii lætificantur,
Meo malo et damno : pati nequeo.

LYCONIDE, *sortant de chez Mégadore*; EUCLION [1].

LYCONIDE. Qui est-ce qui gémit et se lamente devant notre maison? C'est, je crois, Euclion lui-même. Je suis perdu! il sait tout. Il a appris l'accouchement de sa fille. Quel embarras! que faire? me retirer, ou demeurer? lui parler, ou m'enfuir? Vraiment, je ne sais que résoudre.

EUCLION. Qui entends-je parler ici?

LYCONIDE. Un malheureux.

EUCLION. Ah! c'est moi qui le suis; c'est moi qui suis misérable et désespéré, après un accident si funeste. O douleur!

LYCONIDE. Console-toi.

EUCLION. Eh! le puis-je? dis-moi.

LYCONIDE. C'est moi qui suis coupable, et qui cause ton chagrin, je te le confesse.

EUCLION. Qu'entends-je?

[1] Acte IV, scène x.

LYCONIDES, EUCLIO.

685 LYCONIDES. Quinam homo heic ante ædeis nostras ejulans conqueritur mœrens?
Atquè hic quidem Euclio 'st, ut opinor: oppido ego interii! palam 'st res.
Scit peperisse jam, ut ego opinor, filiam suam: nunc mi incertum 'st,
Quid agam? abeam, an maneam? an adeam? an fugiam? Quid agam, edepol, nescio.
EUCLIO. Quis homo heic loquitur?
LYCONIDES. Ego sum miser.
EUCLIO. Imo ego sum, et misere perditus,
690 Quoi tanta mala, mœstitudoque obtigit.
LYCONIDES. Animo bono es.
EUCLIO. Quo, obsecro, pacto esse possum?
LYCONIDES. Quia istuc facinus, quod tuum
Sollicitat animum, id ego feci, et fateor.
EUCLIO. Quid ego ex te audio?

LYCONIDE. La vérité.

EUCLION. Jeune homme, quel mal t'ai-je fait, pour en agir ainsi envers moi, et me perdre avec mes enfants?

LYCONIDE. Un dieu m'a séduit, et m'a entraîné vers elle.

EUCLION. Comment?

LYCONIDE. J'ai de grands torts : ma faute est grave, je le sais ; et je viens te demander ton indulgence et mon pardon.

EUCLION. Pourquoi as-tu osé toucher à ce qui ne t'appartenait pas?

LYCONIDE. Que veux-tu? le mal est fait. Le passé n'est pas en notre puissance. Les dieux sans doute l'ont voulu; car, sans leur volonté, cela ne serait pas arrivé.

EUCLION. Mais les dieux veulent aussi, je pense, que je te fasse mourir chez moi à la chaîne.

LYCONIDE. Qu'est-ce que tu dis là?

EUCLION. N'était-elle pas à moi? De quel droit y as-tu touché sans ma permission?

LYCONIDE. Accuses-en l'ivresse et l'amour.

EUCLION. Effronté scélérat! oses-tu bien me tenir ce

LYCONIDES. Id, quod verum 'st.

EUCLIO. Quid ego emerui, adulescens, mali,
Quamobrem ita faceres, meque meosque perditum ires liberos?

695 LYCONIDES. Deus inpulsor mihi fuit, is me ad illam inlexit.

EUCLIO. Quo modo?

LYCONIDES. Fateor peccavisse, et me culpam conmeritum scio.
Id adeo te oratum advenio, ut animo æquo ingnoscas mihi.

EUCLIO. Cur id ausus facere, ut id, quod non tuum esset, tangeres?

LYCONIDES. Quid vis fieri? factum 'st illud; fieri infectum non potest.

700 Deos credo voluisse : nam ni vellent, non fieret, scio.

EUCLIO. At ego deos credo voluisse, ut apud me te in nervo enicem.

LYCONIDES. Ne istuc dixis.

EUCLIO. Quid tibi ergo meam me invito tactio 'st?

LYCONIDES. Quia vini vitio atque amoris feci.

EUCLIO. Homo audacissume,

langage? Qu'on reçoive en droit de pareilles excuses, vous irez maintenant arracher aux femmes leurs joyaux en plein jour; et puis, si vous êtes pris, vous direz, pour vous excuser, que vous étiez ivres et amoureux. Le vin et l'amour n'ont plus de prix, s'ils autorisent à tout faire avec impunité.

LYCONIDE. Non; je te prie de me pardonner mon égarement.

EUCLION. Je ne me paie pas de ces excuses qu'on prodigue quand on a fait le mal. Tu savais qu'elle ne t'appartenait pas; tu ne devais pas y toucher.

LYCONIDE. Puisque j'ai eu ce tort, je veux le réparer; elle doit être à moi.

EUCLION. A toi? mon sang? malgré moi?

LYCONIDE. Non; je veux obtenir ton consentement; mais tu ne peux me le refuser. Toi-même, Euclion, tu seras forcé d'en convenir.

EUCLION. Si tu ne me rends...

Cum istacin' te oratione huc ad me adire ausum, inpudens?
705 Nam si istuc jus est, ut tu istuc excusare possies,
Luci claro deripiamus aurum matronis palam;
Post id, si prehensi simus, excusemus, ebrios
Nos fecisse amoris causa. Nimis vile 'st vinum atque amor,
Si ebrio atque amanti inpune facere, quod lubeat, licet.
710 LYCONIDES. Quin tibi ultro subplicatum venio ob stultitiam meam,
EUCLIO. Non mihi homines placent, qui, quando male fecerunt, purgitant.
Tum illam scibas non tuam esse; non adtactam oportuit.
LYCONIDES. Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor quin eam
Ego habeam potissumum.
EUCLIO. Tun' habeas, me invito, meam?
715 LYCONIDES. Haud, te invito, postulo; sed meam esse oportere arbitror.
Quin tu eam invenies, inquam, meam illam esse oportere, Euclio.
EUCLIO. Nisi refers...

LYCONIDE. Et quoi?

EUCLION. Mon bien que tu m'as ravi... je vais, par Hercule! te traîner devant le préteur, et t'intenter un procès.

LYCONIDE. Moi, je t'ai pris ton bien? Comment? de quoi parles-tu?

EUCLION, *ironiquement*. Oui, que Jupiter te soit en aide, comme il est vrai que tu l'ignores!

LYCONIDE. A moins que tu ne m'apprennes ce que tu réclames.

EUCLION. Ma marmite pleine d'or, voilà ce que je réclame de toi, ce que tu m'as dérobé, comme tu l'avoues toi-même.

LYCONIDE. Par Pollux! je n'ai rien dit ni fait de semblable.

EUCLION. Tu le nies?

LYCONIDE. Assurément, je le nie très fort; et je ne sais ce que c'est que cet or et cette marmite.

EUCLION. Celle que tu as enlevée du bois sacré de Silvain; rends-la. Allons, donne. Nous partagerons ensem-

LYCONIDES. Quid tibi ego referam!
EUCLIO. Quod subripuisti meum.
Jam quidem, hercle, te ad prætorem rapiam, et tibi scribam dicam.
LYCONIDES. Subripio ego tuum! unde? aut quid id est!
EUCLIO. Ita te amabit Jupiter,
720 Ut tu nescis!
LYCONIDES. Nisi quidem tu mihi, quid quæras, dixeris.
EUCLIO. Aulam auri, inquam, te reposco, quam tu confessus mihi Te abstulisse.
LYCONIDES. Neque, edepol, ego dixi, neque feci.
EUCLIO. Negas!
LYCONIDES. Pernego imo : nam neque ego aurum, neque istæc aula quæ siet,
Scio, nec gnovi.
EUCLIO. Illam, ex Silvani luco quam abstuleras, cedo.
725 I, refer : dimidiam tecum potius partem dividam.
Tametsi fur mihi es, molestus non ero furi; refer.

ble par moitié. Quoique tu m'aies volé, je ne t'inquièterai pas. Allons, rends-la-moi.

LYCONIDE. Est-ce que tu as perdu l'esprit, de me traiter de voleur? Il s'agit d'une autre chose qui me regarde, Euclion, et dont je croyais que tu étais instruit. C'est une affaire importante, et je voudrais t'en entretenir tranquillement, si tu as le loisir de m'entendre.

EUCLION. Dis-moi; en vérité, tu ne m'as pas pris mon or?

LYCONIDE. En vérité.

EUCLION. Et tu ne sais pas qui est-ce qui l'a pris?

LYCONIDE. Non, sur ma foi.

EUCLION. Et si tu l'apprends, tu me le feras connaître?

LYCONIDE. Oui.

EUCLION. Et quel que soit le voleur, tu ne partageras pas avec lui, et tu ne le recèleras pas?

LYCONIDE. Je te le promets.

EUCLION. Et si tu manques à cette promesse?

LYCONIDE. Alors je me livre à toutes les vengeances de Jupiter.

EUCLION. Il suffit. Maintenant, dis-moi tout ce que tu voudras.

LYCONIDES. Sanus tu non es, qui furem me voces : ego te, Euclio,
De alia re rescivisse censui, quod ad me adtinet.
Magna est res, quam ego tecum otiose, si otium 'st, cupio loqui.
730 EUCLIO. Dic bona fide : tu id aurum non subripuisti?
LYCONIDES. Bona.
EUCLIO. Neque scis, quis abstulerit?
LYCONIDES. Istuc quoque bona.
EUCLIO. Atque id si scies,
Qui abstulerit, mihi indicabis?
LYCONIDES. Faciam.
EUCLIO. Neque partem tibi
Ab eo, quiqui est, indipisces, neque furem excipies?
LYCONIDES. Ita.
EUCLIO. Quid, si fallis?
LYCONIDES. Tum me faciat, quod volt, magnus Jupiter.
735 EUCLIO. Sat habeo. Age nunc, loquere, quid vis.

LYCONIDE. Si tu ne connais ni mon nom ni ma famille, sache que Mégadore est mon oncle, qu'Antimaque fut mon père, que ma mère est Eunomie, et que je m'appelle Lyconide.

EUCLION. Je connais ta famille. Maintenant, de quoi s'agit-il? explique-toi.

LYCONIDE. Tu as une fille.

EUCLION. Oui; elle est à la maison.

LYCONIDE. Tu l'as, je crois, promise en mariage à mon oncle.

EUCLION. On t'a bien instruit.

LYCONIDE. Il me charge de te dire qu'il renonce à elle.

EUCLION. Il y renonce, quand les préparatifs sont faits, quand la noce est prête! Que tous les dieux et toutes les déesses l'exterminent, lui qui est cause que j'ai perdu un si grand trésor! O douleur! ô misère!

LYCONIDE. Console-toi, et tiens un meilleur langage. Maintenant, pour le plus grand bonheur de toi et de ta fille... dis donc : Ainsi le veuillent les dieux!

EUCLION. Ainsi le veuillent les dieux!

LYCONIDES. Si me gnovisti minus,
Genere quo sim gnatus, hic mihi est Megadorus avonculus,
Meus fuit pater Antimachus, ego vocor Lyconides,
Mater est Eunomia.
EUCLIO. Gnovi genus : nunc quid vis? id volo
Gnoscere.
LYCONIDES. Filiam ex te tu habes.
EUCLIO. Imo eccillam domi.
740 LYCONIDES. Eam tu despondisti, opinor, meo avonculo.
EUCLIO. Omnem rem tenes.
LYCONIDES. Is me nunc renunciare repudium jussit tibi.
EUCLIO. Repudium, rebus paratis, atque exornatis nubtiis!
Ut illum di inmortaleis omneis deæque, quantum est, perduint,
Quem propter hodie auri tantum perdidi, infelix, miser.
745 LYCONIDES. Bono animo es, et benedice : nunc quæ res tibi et gnatæ tuæ
Bene feliciterque vortat... Ita di faxint, inquito.
EUCLIO. Ita di faciant.

LYCONIDE. Ainsi veuillent-ils pour moi aussi! Écoute à présent. Euclion, il n'y a pas d'homme assez pervers pour ne pas se repentir du mal qu'il a fait, et pour ne pas vouloir le réparer. Je t'en prie, si, dans mon égarement, j'ai outragé ta fille et toi en même temps, veuille me pardonner, et me l'accorder pour femme, comme la loi l'ordonne. Je l'avoue, je lui ai fait violence, dans les veilles de Cérès, entraîné par le vin et par la fougue de l'âge.

EUCLION. Hélas! hélas! qu'entends-je?

LYCONIDE. Pourquoi ces gémissements, quand tu as le bonheur d'être grand-père aux noces mêmes de ta fille? car elle vient d'accoucher à son terme naturel; compte plutôt. Mon oncle renonce à elle en ma faveur. Entre, tu verras si je dis vrai.

EUCLION. Je suis perdu, anéanti! Tous les malheurs fondent sur moi l'un après l'autre. Entrons, et voyons s'il dit la vérité. (*Il sort.*)

LYCONIDE. Je te suis à l'instant. — Enfin, je suis près de toucher au port; nous sommes sauvés. Mais Strobile,

LYCONIDES. Et mihi ita di faciant. Audi nunc jam.
Qui homo culpam admisit in se, nullu'st tam parvi preti,
Quin pudeat, quin purget se. Nunc te obtestor, Euclio,
750 Si quid ego erga te inprudens peccavi, aut gnatam tuam,
Ut mi ingnoscas, eamque uxorem mihi des, ut leges jubent:
Ego me injuriam fecisse filiæ fateor tuæ,
Cereris vigiliis, per vinum, atque inpulsu adulescentiæ.
EUCLIO. Hei mihi! quod facinus ex te ego audio!
LYCONIDES. Cur ejulas?
755 Quem ego avom feci jam ut esses filiæ nubtiis;
Nam tua ata peperit, decumo mense post, numerum cape:
Ea re repi ium remisit avonculus causa mea.
I intro, exquære, sitne ita, ut ego prædico.
EUCLIO. Perii oppido!
Ita mihi ad malum malæ res plurimæ se adglutinant.
760 Ibo intro, ut, quid hujus rei sit, sciam.
LYCONIDES. Jam te sequor.
Hæc propemodum jam esse in vado salutis res videtur.

je ne devine pas où il peut être. Je l'attendrai un peu ; et j'irai rejoindre ensuite Euclion. Mais je veux lui donner le temps de prendre des informations auprès de la vieille, nourrice et gouvernante de sa fille. Elle sait ce qui s'est passé.

STROBILE, LYCONIDE[1].

STROBILE. Dieux immortels, quel est l'excès de vos bontés et de ma joie! J'ai dans la marmite quatre livres d'or pesant. Y a-t-il dans Athènes un mortel plus riche que moi? plus favorisé des dieux?

LYCONIDE. Je ne me trompe pas, j'ai entendu quelqu'un parler.

STROBILE. Eh! n'aperçois-je pas mon maître?

LYCONIDE. Ne vois-je pas Strobile, mon esclave?

STROBILE. C'est lui-même.

LYCONIDE. C'est bien lui.

STROBILE. Approchons.

1 Acte V, scène I.

Nunc servom esse ubi dicam meum Strobilum, non reperio.
Nisi etiam heic obperiar tamen paulisper ; postea intro
Hunc subsequar : nunc interim spatium ei dabo exquærendi
765 Meum factum e gnatæ pedisequa nutrice anu : ea rem gnovit.

STROBILUS, LYCONIDES.

STROBILUS. Di inmortaleis, quibus et quantis me donatis gaudiis,
Quadrilibrem aulam auro onustam habeo : quis me est divitior ?
Quis me Athenis nunc magi', quisquam 'st homo, quoi di sint propitii ?

LYCONIDES. Certo enim ego vocem heic loquentis modo me audire visus sum.

STROBILUS. Hem !

770 Herumne ego adspicio meum?

LYCONIDES. Video ego hunc Strobilum, servom meum ?

STROBILUS. Ipsus est.

LYCONIDES. Haud alius est.

STROBILUS. Congrediar.

LYCONIDE. Allons à lui. Il a vu sans doute, comme je le lui avais ordonné, la vieille nourrice de Phédra.

STROBILE, *à part*. Pourquoi ne pas lui déclarer le butin qui m'est advenu? Et puis, je lui demanderai qu'il m'affranchisse. Entrons en matière. (*Haut.*) J'ai trouvé...

LYCONIDE, *avec empressement*. Qu'as-tu trouvé?

STROBILE. Ce n'est pas ce qui fait crier aux enfants, *Je l'ai trouvé!* quand ils épluchent la fève.

LYCONIDE. Voilà de tes gentillesses ordinaires.

STROBILE. Un peu de patience, mon maître. Je vais te le dire. Écoute.

LYCONIDE. Parle donc.

STROBILE. Je viens de trouver un trésor immense.

LYCONIDE. Où?

STROBILE. Une marmite pleine d'or, quatre livres pesant.

LYCONIDE. Qu'entends-je?

STROBILE. Je l'ai dérobée au vieil Euclion, notre voisin.

LYCONIDE. Où est cet or?

LYCONIDES. Contollam gradum.
Credo ego illum, ut jussi, eampse anum adisse, hujus nutricem virginis.
STROBILUS. Quin ego illi me invenisse dico hanc prædam, atque eloquor!
Igitur orabo, ut manu me mittat : ibo atque eloquar.
775 Reperi.
LYCON. Quid reperisti!
STROBILUS. Non, quod pueri clamitant,
In faba se reperisse.
LYCONIDES. Jamne autem, ut soles, deludis?
STROBILUS. Here, mane, eloquar jam; ausculta.
LYCONIDES. Age ergo loquere.
STROBILUS. Reperi hodie,
Here, divitias nimias.
LYCONIDES. Ubinam!
STROBILUS. Quadrilibrem, inquam, aulam auri plenam.
LYCONIDES Quod ego facinus audio ex te!
STROBILUS. Euclioni huic seni subripui.
780 LYCONIDES. Ubi id est aurum!

STROBILE. Dans un coffre à moi. Je desire maintenant que tu m'affranchisses.

LYCONIDE. Moi, t'affranchir, ramas de tous les crimes?

STROBILE. Fort bien, mon maître. Je devine ta pensée. Par ma foi, c'était une plaisanterie; j'ai voulu t'éprouver. Tu t'apprêtais à me l'arracher. Ah! si je l'avais trouvée en effet, où en serais-je?

LYCONIDE. Je ne me paie pas de tes sornettes. Allons, rends cet or.

STROBILE. Que je le rende?

LYCONIDE. Oui, te dis-je, rends-le, pour que je le remette à Euclion.

STROBILE. Et quel or?

LYCONIDE. Celui qui est dans un coffre à toi. Ne l'as-tu pas déclaré?

STROBILE. C'est mon habitude, vraiment, de jaser à tort et à travers. Ma parole!

LYCONIDE. Sais-tu bien ce qui t'attend?

STROBILE. Par Hercule! tue-moi, si tu veux. Tu n'obtiendras rien.

STROBILUS. In arca apud me : nunc volo me emitti manu.
LYCONIDES. Egone te emittam manu, scelerum cumulatissume!
STROBILUS. Abi, here, scio
Quam rem geras : lepide, hercle, animum tuum tentavi : jam
Ut eriperes, adparabas. Quid faceres, si reperissem?
LYCONIDES. Non potes probasse nugas : i, redde aurum.
STROBILUS. Reddam ego aurum!
785 LYCONIDES. Redde, inquam, ut huic reddatur.
STROBILUS. Ah, unde!
LYCONIDES. Quo modo fassus es
Esse in arca.
STROBILUS. Soleo, hercle, ego garrire nugas : ita loquor.
LYCONID. At scin'quomodo!
STROBILUS. Vei enica, hercle : hinc nunquam a me feres.

SUPPLÉMENT D'URCÉUS CODRUS.

LYCONIDE. Bon gré mal gré, quand je t'aurai attaché par les pieds et les mains au gibet, tes grosses jambes bien écartées... Mais je tarde trop à saisir ce traître à la gorge, et à forcer sa vilaine ame à rebrousser chemin. Le rends-tu? oui, ou non? (*Il lui serre le cou.*)

STROBILE. Je vais le rendre.

LYCONIDE. Sur-le-champ; point de délai.

STROBILE. Tu vas l'avoir; mais laisse-moi respirer. Aïe! aïe! Que veux-tu, mon maître, que je te donne?

LYCONIDE. Tu l'ignores, coquin? Tu oses nier ce que tu m'as dit tout à l'heure, que tu as volé une marmite pleine d'or pesant quatre livres. Holà, fouetteurs!

STROBILE. Mon maître, deux mots!

LYCONIDE. Je n'écoute rien. Fouetteurs, à moi!

LES FOUETTEURS. Que veux-tu?

SUPPLEMENTUM CODRI URCEI.

LYCONIDES. « Velis nolis; quum te quadrupedem strinxero,
« Et herniosos testes ad trabem tibi
790 « Divellam appenso. Sed cur in fauces moror
« Hujus scelesti ruere? et animam protinus
« Cur non compello facere iter præposterum?
« Das, an non?
STROBILUS. Dabo.
LYCONIDES. Des ut nunc, non olim volo.
STROBILUS. « Do jam: sed me animam recipere sinas te rogo.
795 « Ah! ah! quid, ut dem, poscis, here?
LYCONIDES. Nescis, scelus?
« Et aulam auri plenam quadrilibrem mihi
« Audes negare, quam dixti modo
« Te arripuisse? heia, jam ubi nunc lorarii?
STROBILUS. « Here, audi pauca.
LYCONIDES. Non audio: lorarii,
800 « Heus, heus!
LORARII. Quid est?

LYCONIDE. Qu'on prépare des chaînes!

STROBILE. Écoute un peu. Tu pourras ensuite me faire enchaîner tant qu'il te plaira.

LYCONIDE. Eh bien! soit; mais pas de longs discours.

STROBILE. Si tu me fais torturer jusqu'à la mort, qu'y gagneras-tu? d'abord tu perdras un esclave; de plus, tu n'obtiendras pas ce que tu desires. Mais si tu m'offrais en récompense la chère liberté, tu ferais de moi tout ce que tu voudrais, tu serais déja satisfait. La nature nous a créés tous libres: naturellement nous aimons tous la liberté. Le pire, le plus affreux des maux, c'est la servitude. Et le mortel haï de Jupiter commence par être esclave.

LYCONIDE. Il ne raisonne pas mal.

STROBILE. Écoute le reste. Dans notre siècle, les maîtres sont trop avares; de vrais Harpagons, des Harpyies, des Tantales! Pauvres au sein de l'opulence, mourant de soif au milieu de la mer, il n'y a pas de richesses assez grandes pour eux, ni celles de Crésus, ni celles de Midas.

LYCONIDES, Parari catenas volo.
STROBILUS. « Audi, quæso, post me ligare jusseris,
« Quantum libet.
LYCONIDES. Audio : sed rem expedias ocius.
STROBILUS. « Si me torqueri jusseris ad necem, vide
« Quid consequare : primum servi exitium habes :
805 « Deinde, quod concupisces, ferre non potes.
« At si me dulcis libertatis præmio
« Dudum captasses, jamdudum votis fores
« Tuis potitus. Omnes Natura parit liberos,
« Et omnes libertati natura student.
810 « Omni malo, omni exitio pejor servitus :
« Et, quem Juppiter odit, servom hunc primum facit.
LYCONIDES. « Non stulte loqueris.
STROBILUS. Audi reliqua nunc jam :
« Tenaces nimium dominos nostra ætas tulit.
« Quos Harpagones, Harpyias et Tantalos
815 « Vocare soleo, in opibus magnis pauperes,
« Et sitibundos in medio Oceani gurgite :
« Nullæ illis satis divitiæ sunt, non Midæ,

Les trésors de la Perse ne pourraient pas combler le gouffre sans fond de leur cupidité. Les maîtres se comportent mal envers leurs esclaves; les esclaves le leur rendent bien. Ainsi, des deux parts, on est mécontent les uns des autres. L'office, le cellier, les armoires, sont fermés à triple serrure par de vieux ladres. Ce qu'ils accordent à peine à leurs enfants, des esclaves, adroits et rusés voleurs, le leur dérobent, et se jouent de leurs milliers de clefs. Ils pillent, ils avalent, ils dévorent. Et jamais les gibets ne leur sauraient arracher l'aveu de leurs nombreux larcins. C'est ainsi que les drôles se dédommagent de leur servitude en riant et s'amusant. Je conclus donc que la libéralité fait les bons esclaves.

LYCONIDE. Tu as raison; mais tu n'épargnes pas les paroles, comme tu me l'avais promis. Si je te rends libre, me donneras-tu ce que je veux?

STROBILE. Oui; mais je veux des témoins. Pardonne, mon maître : je n'ai pas pleine confiance en toi.

« Non Crœsi ; non omnis Persarum copia
« Explere illorum tartaream ingluviem potest.
820 « Inique domini servis utuntur suis :
« Et servi inique dominis nunc parent suis :
« Sic fit neutrobi, quod fieri justum foret.
« Penum, popinas, cellas promptuarias
« Occludunt mille clavibus parci senes.
825 « Quæ vix legitimis concedi natis volunt,
« Servi furaces, versipelles, callidi,
« Occlusa mille clavibus sibi reserant;
« Furtimque raptant, consumunt, liguriunt :
« Centena nunquam furta dicturi cruce :
830 « Sic servitutem ulciscuntur servi mali
« Risu jocisque. Sic ergo concludo, quod
« Servos fideles liberalitas facit.
LYCONIDES. « Recte quidem tu, sed non paucis, ut mihi
« Pollicitus. Verum si te facio liberum,
835 « Reddes, quod cupio?
STROBILUS. Reddam : sed testes volo
« Adsint : ignosces, here; parum credo tibi.

LYCONIDE. Cent témoins, si tu veux. J'y consens.

STROBILE, *appelant*. Mégadore! Eunomie! venez, s'il vous plaît. Vous rentrerez après le traité conclu.

MÉGADORE. Qui nous appelle? Me voici, Lyconide.

EUNOMIE. Me voici, Strobile. Qu'est-ce? parlez.

LYCONIDE. L'affaire n'est pas longue.

MÉGADORE. Quelle est-elle?

STROBILE. Je vous appelle pour me servir de témoins. Si j'apporte ici une marmite remplie d'or, de quatre livres pesant, et si je la remets à Lyconide, il m'affranchit, et je deviens mon maître. Le promets-tu?

LYCONIDE. Je le promets.

STROBILE, *à Mégadore et à Eunomie*. Vous l'entendez?

MÉGADORE. Oui.

STROBILE. Jure donc par Jupiter.

LYCONIDE. A quoi m'oblige ma pitié pour autrui!—Tu es un insolent! — Faisons cependant ce qu'il exige.

STROBILE. Vois-tu, la bonne foi n'est pas ce qui

LYCONIDES. « Ut lubet; adsint vel centum; jam nil moror.
STROBILUS. « Megadore, et tu, Eumonia, adeste, precor, si libet.
« Exite : perfecta re mox redibitis.
840 MEGADORUS. Qui nos vocat! hem, Lyconide.
EUNOMIA. Hem, Strobile, quid est?
« Loquimini.
LYCONIDES. Breve est.
MEGADORUS. Quid est?
STROBILUS. Vos testes voco.
« Si quadrilibrem aulam auri plenam huc adfero,
« Et trado Lyconidæ, Lyconides me manu
« Mittit; jubetque juris esse me mei.
845 « Itane spondes?
LYCONIDES. Spondeo.
STROBILUS. Jamne audistis hoc
« Quod dixit?
MEGADORUS. Audivimus.
STROBILUS. Jura enim per Jovem.
LYCONIDES. « Hem quo redactus sum alieno malo!
« Nimis procax es. Quod jubet, faciam tamen.
STROBILUS. « Heus tu, nostra ætas non multum fidei gerit :

abonde en notre siècle. On écrit des actes; on appelle des douzaines de témoins; le notaire consigne la date, le lieu; après cela, on trouve encore un habile qui nie tout avec sa rhétorique.

LYCONIDE. Dépêche, je t'en prie.

STROBILE. Tiens, voici un caillou.

LYCONIDE. Si je te trompe par mauvaise foi, que Jupiter, sans que la ville soit troublée par la guerre, m'enlève tous mes biens, comme je jette cette pierre. Es-tu content?

STROBILE. Oui, et je vais apporter l'or.

LYCONIDE. Vole sur les ailes de Pégase, et dévore l'espace au retour.

LYCONIDE, STROBILE, MÉGADORE, EUCLION, EUNOMIE.

LYCONIDE. L'ennuyeux personnage, qu'un valet raisonneur, qui en veut savoir plus que son maître! Peste soit de l'affranchi Strobile! mais qu'il m'apporte au moins la

850 « Tabulæ notantur : adsunt testes duodecim :
« Tempus locumque scribit actuarius;
« Tamen invenitur rhetor, qui factum neget.
LYCONIDES. « Sed me cito expedi, sis.
STROBILUS. Hem silicem tibi.
LYCONIDES. « Si ego te sciens fallam, ita me ejiciat Diespiter
855 « Bonis, salva urbe et arce, ut ego hunc lapidem. Satin'
« Jam feci tibi?
STROBILUS. Satis; ut ego aurum apportem, eo.
LYCONIDES. « I pegaseo gradu, et vorans viam redi.

LYCONIDES, STROBILUS, MEGADORUS, EUCLIO, EUNOMIA.

LYCONIDES. « Grave est homini pudenti morologus nimis
« Servus, qui sapere plus volt hero suo.
860 « Abeat hic Strobilus in malam liber crucem,

marmite pleine d'or. Je veux sécher les larmes de mon beau-père Euclion, et le rendre au bonheur, afin d'obtenir sa fille, qui vient d'accoucher d'un fils, dont je suis le père. Mais voici Strobile avec un fardeau. C'est, je crois, la marmite qu'il apporte. Oui, c'est cela même.

STROBILE. Lyconide, je t'apporte ma trouvaille, ainsi que je l'avais promis, la marmite pleine d'or, pesant quatre livres. Ai-je été longtemps?

LYCONIDE. O dieux immortels! que vois-je? quel trésor! plus de trois et quatre fois six cents philippes d'or. Appelons vite Euclion. Euclion! Euclion!

MÉGADORE. Euclion! Euclion!

EUCLION. Qu'y a-t-il?

LYCONIDE. Descends. Les dieux te protègent : nous avons la marmite.

EUCLION. Est-il vrai? n'est-ce point un jeu?

LYCONIDE. Nous l'avons, te dis-je. Accours, vole.

EUCLION. O grand Jupiter! ô dieux de mon foyer! ô

« Modo mihi apportet aulam auro puro gravem!
« Ut Euclionem socerum ex luctu retraham
« Ad hilaritatem, et mihi conciliem filiam,
« Ex compressu meo novam puerperam.
865 « Sed ecce redit onustus Strobilus : ut reor,
« Aulam apportat : et certe est aula, quam gerit.
STROBILUS. « Lyconide, apporto inventum promissum tibi,
« Aulam auri quadrilibrem : num serus fui?
LYCONIDES. « Nempe : o dii inmortales, quid video, aut quid habeo?
870 « Plus sexcentos Philippeos ter et quater.
« Sed evocemus Euclionem protinus.
« O Euclio, Euclio.
MEGADORUS. Euclio, Euclio.
EUCLIO. Quid est?
LYCONIDES. « Descende ad nos : nam dii te servatum volunt.
« Habemus aulam.
EUCLIO. Habetisne, an me deluditis?
875 LYCONIDES. « Habemus, inquam : modo, si potes, huc advola.
EUCLIO. « O magne Juppiter, o Lar familiaris, et

Junon! et toi, Alcide, qui trouves les trésors! enfin vous avez pris pitié d'un pauvre vieillard. O ma chère marmite, que ton vieil ami a de joie à te presser contre son sein! Qu'il te baise avec délices! Non, je ne puis me rassasier de ces embrassements. O mon espoir! ô ma vie! enfin mon deuil se dissipe.

LYCONIDE. J'ai toujours pensé que le manque d'argent était un grand malheur pour tout le monde, enfants, hommes et vieillards. L'indigence réduit les enfants à la prostitution, les hommes au vol, les vieillards à la mendicité. Mais, à ce que je vois, c'est pis encore d'avoir plus d'or qu'il n'en faut. Que de chagrin a causé tout à l'heure à Euclion la perte de son or!

EUCLION. A qui rendrai-je de dignes actions de graces? aux dieux, qui n'abandonnent pas les gens de bien? ou à mes braves amis? ou aux uns et aux autres à la fois? Oui, à tous. Et toi d'abord, Lyconide, premier auteur d'un si grand bienfait, je te donne ce trésor; n'hésite pas à le recevoir : je veux qu'il t'appartienne, ainsi que ma

« Regina Juno, et noster thesaurarie
« Alcide, tandem miserati miserum senem?
« Oh, oh, quam lætis, aula, tibi amicus senex
880 « Complector ulnis, et te dulci capio osculo!
« Expleri nequeo mille vel complexibus.
« O spes, o cor! luctum depulverans meum.
LYCONIDES. « Auro carere semper duxi pessumum
« Et pueris, et viris, et senibus omnibus.
885 « Pueros prostare cogit indigentia,
« Viros furari, mendicarier ipsos senes.
« At multo pejus est, ut video nunc, supra
« Quam quod necesse est nobis auro opulescere.
« Heu quantas passus est ærumnas Euclio,
890 « Ob aulam paulo ante a se deperditam!
EUCLIO. « Quoi meritas referam grates? an diis, qui bonos
« Respectant homines? an amicis, rectis viris?
« An utrisque? utrisque potius. Et primum tibi,
« Lyconide, principium et auctor tanti boni,
895 « Hac ego te aula auri condono; accipias libens :

fille ; je le déclare en présence de Mégadore et de sa sœur, l'estimable Eunomie.

LYCONIDE. Compte sur ma juste reconnaissance, mon cher beau-père.

EUCLION. Tu me la témoigneras suffisamment, si tu veux recevoir de bonne grace mon présent et moi en même temps.

LYCONIDE. Je reçois l'un et l'autre, et je veux que ma maison soit la tienne.

STROBILE. Tout n'est pas fini, mon maître. Souviens-toi de m'affranchir.

LYCONIDE. C'est juste. Sois libre, Strobile, tu l'as mérité. Va maintenant rehouveler les apprêts interrompus du souper.

STROBILE, *au public*. Spectateurs, l'avare Euclion a changé son naturel. Le voilà devenu tout à coup généreux. Usez aussi de générosité ; et si la comédie vous a plu, applaudissez bien fort.

« Tuam hanc esse volo, et filiam meam simul,
« Præsente Megadoro, et sorore ejus, proba
« Eunomia.
LYCONIDES. Et habetur, et refertur gratia,
« Ut meritus es, socer exoptatus mihi, Euclio.
900 EUCLIO. « Relatam mihi satis putabo gratiam,
« Si donum nostrum, et me ipsum, accipias nunc libens.
LYCONIDES. « Accipio, et Euclionis volo mea sit domus.
STROBILUS. « Quod restat, here, nunc memento, ut sim liber.
LYCONIDES. « Recte monuisti : Esto merito liber tuo,
905 « O Strobile, et turbatam jam intus cœnam para.
STROBILUS. « Spectatores, naturam avarus Euclio
« Mutavit : liberalis subito factus est.
« Sic liberalitate utimini vos quoque :
« Et, si fabula perplacuit, clare plaudite. »

NOTES DE LA MARMITE.

Noms des personnages : — Euclion, εὐκλειής, l'honorable, comme Déménète, l'homme digne des louanges du peuple (*voyez* ci-dessus, pag. 233.) — Staphyla, σταφυλή, grappe de raisin. Cette vieille, comme toutes les vieilles de la comédie ancienne, est loin de haïr le vin (*voyez* pag. 291, v. 311, 312, et la première scène de la *Cistellaria*, et la seconde du *Curculio*.) — Eunomia, la régularité, la sagesse même; ce nom n'est pas une contre-vérité, non plus que celui du généreux Mégadore. — Strobile vient de στρέφω, tourner, soit qu'on désigne l'activité, soit qu'on fasse allusion à un travers de taille ou de jambes. — Congrion et Anthrax ont emprunté leurs noms, l'un à un poisson délicat, l'autre au charbon ardent. — Pythodicus, espèce d'intendant qui a des voleurs à surveiller, est bien appelé l'enquêteur de justice, πυνθάνεσθαι, δίκη, (*voyez* page 292). Lyconide a montré envers la douce Phædra un peu de la violence du loup, λύκος.

Ab eo donatur auro [p. 263]. Cet argument, s'il n'est pas l'ouvrage de Priscien, fut composé du moins par quelque grammairien du Bas-Empire, lorsqu'on possédait beaucoup de collections manuscrites des œuvres de Plaute. C'est d'après un de ces exemplaires non mutilés que l'auteur fit cet argument analytique, lequel ne permet pas de douter que Plaute n'ait violé cette règle dictée par la raison, bien avant qu'Horace l'eût formulée dans ses vers :

. . . . . Servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit, et sibi constet.

« Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord. »

Digitized by Google

Filio. Cette manière de parler, *donatur.... filio*, caractérise bien les habitudes de la loi romaine. La fille non mariée était en la puissance de son père, *in manu;* tout ce qui naissait d'elle était la propriété du père, comme les fruits que produit un domaine appartiennent au maître. Euclion était donc le maître du nouveau-né.

Venerans [Prologue, v. 8]. Le mot *venerari* signifiait proprement le sentiment du respect religieux; puis, par extension, l'expression de ce respect, les vœux et la prière. On le voit employé comme synonyme de *precari*, *precibus petere*. Horace, *Sat.*, II, 6:

Si veneror stultus nihil horum.

Aliqui [v. 24]. C'est la même chose que *aliquo*, *aliqua re*. Nous avons vu, et nous verrons encore souvent, *qui*, syncope de l'ablatif ancien *quoi*, employé comme indéclinable, tantôt pour *quo* ou *qua*, tantôt pour *quibus*, p. 302, v. 458.

Le dieu Lare [p. 264]. L'apparition de Mercure, au commencement de l'*Amphytrion*, n'avait rien qui nous étonnât. Ce merveilleux était en harmonie avec le genre du drame. Nous savions qu'on nous avait transportés dans un monde surnaturel. Mais ici les acteurs seront de simples mortels, fripons, fous ou vicieux pour la plupart; à peine un ou deux d'honnêtes et de raisonnables; enfin l'ordre commun des choses. Et voici que le génie domestique, le dieu du foyer, se montre à nos yeux, vivant et parlant. Avant qu'il nous eût dit qui il était, nous l'avions reconnu à sa figure et à son costume, une couronne de fleurs et de laine sur la tête, la dépouille d'un chien sur les épaules, peut-être un chien auprès de lui; car c'est le dieu gardien de la maison. Cette vue a bien aussi quelque chose d'imposant. Le culte des Lares se confond, par une vieille origine, avec celui des Lémures, ou des fantômes et des revenants. Avant qu'une sage loi eût ordonné de séparer la demeure des morts de celle des vivants, on enterrait dans la maison les membres de la famille. C'est un usage qui subsiste encore à présent chez les Égyptiens. Les ames des aïeux habitaient leurs anciens

foyers, protégeaient leurs familles; c'étaient les dieux Lares. Ainsi les dieux domestiques s'associaient dans les opinions religieuses des Romains avec le culte des ancêtres. Dieux bons et désintéressés d'ailleurs, ils se contentaient, comme le Génie, de fleurs, de quelques grains d'encens, d'un peu de vin ou de lait. (Voyez *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tom. I, pag. 26.)

Mais n'est-ce pas une trop grande hardiesse à Plaute, d'employer les machines tragiques dans la comédie? Accordez-lui cette licence; autrement il la prendra de sa propre autorité, par le droit du talent, qui sait combiner et façonner toutes choses pour ses desseins. Vous en verrez bien d'autres! Tantôt la Débauche avec sa fille la Pauvreté (*Trinumus*), tantôt l'étoile Arcture (*Rudens*), tantôt le dieu Secours (*Cistellaria*). Mais toutes ces divinités seront si bien disantes, si gaies, ou si sages, que vous oublierez vos préceptes sur les bienséances des genres et les vraisemblances du spectacle. Elles vous mettront en belle humeur, ou vous feront pressentir avec intérêt la moralité du drame. Après les avoir entendues, vous seriez bien fâché qu'elles n'eussent pas osé mettre le pied sur une scène comique.

Ici, l'à-propos suffirait pour justifier le choix du personnage. On doit nous faire connaître le grand mystère de l'action; car les Romains n'aiment pas ou ne savent pas deviner. Il faut qu'on les mette au fait d'avance, qu'on leur donne un programme. Si ce n'est Euclion qui vient lui-même nous révéler son secret, il faut bien que ce soit le dieu Lare, car il en est l'unique dépositaire.

Thesaurum [Prol., v. 7]. Il est souvent question de trésor dans la comédie ancienne (*voyez* le *Trinumus*, *l'Eunuque* de Térence, Prol., vers 10, et la préface de cette pièce-ci, page 256). C'est que, dans la réalité, les trésors étaient d'un usage fort commun, et ils devaient l'être. En effet, pour tout ce qui n'était pas négociant de profession, il n'y avait pas d'autre placement d'argent que le prêt à usure ou des achats de domaines. On ne savait pas ce que c'était qu'une entreprise sociale de commerce; l'industrie était dans la main des

esclaves, et l'on n'aurait jamais pu, sans se déshonorer, être marchand ou industriel. Que faire d'une somme qu'on voulait tenir en sûreté à sa disposition? pas de moyen de la convertir en papier, point de rentes sur l'état, point de banque nationale ou particulière. Ajoutez la crainte des guerres intestines ou des guerres d'invasion, le pillage à tout propos, dans des pays divisés en une multitude de cités qui avaient toujours l'ennemi à leurs portes, ou des séditions dans leurs murs. Pour dérober son or aux hommes, on le confiait à la terre. Mais, soit dans l'exil ou pendant un voyage, soit par le glaive de l'ennemi ou par le poignard des brigands, une mort soudaine emportait le propriétaire, et le propriétaire emportait avec lui son secret. C'est à de tels accidents que nos musées modernes doivent les trois quarts de leurs médailles. O providence des antiquaires! et cependant ils n'ont fait que glaner après les favoris d'Hercule; car beaucoup de richesses qui devaient être dévolues à la science furent interceptées par ce dieu jaloux de nos plaisirs. Combien de gens firent fortune en déterrant un trésor, par la grace d'Hercule! Aussi ne manquaient-ils pas d'en consacrer la dixième partie à Hercule *inventeur*, comme depuis, dans le monde chrétien, l'Eglise préleva la dîme pour tous les biens de la terre, qu'on devait à sa bénédiction. La part d'Hercule était devenue expression proverbiale, de même que, parmi les souhaits ordinairement formés par la cupidité des hommes, les moralistes comptaient celui de découvrir un trésor caché. (Horace, *Sat.*, II, 6, 8-13; Perse, *Sat.* 2, 10.)

Enfin il s'établit une jurisprudence, une législation dans l'empire romain, sur cette matière, comme pour les autres affaires de la vie civile.

Les empereurs supplantèrent le dieu. Son privilége tout au moins fut abandonné à la bonne volonté du découvreur. Mais ils réglèrent eux-mêmes leur droit dans le partage, et ne se contentèrent pas de la part d'Hercule: Constantin passa pour généreux en ne prenant que moitié (Cod. Theod., X, *Tit.* 18). Quelques uns de ses prédécesseurs avaient tout pris (Jac. Gothog., *Ad h. l.*). Les dieux de la terre coûtaient

plus cher que ceux du ciel. Mais enfin l'empereur Léon le Jeune, plus équitable, renonça entièrement à cette spoliation légale (C. Justin., X, *Tit.* 15).

Cereris vigiliis (Prol., v. 36). On reconnaît ici la trace de l'original grec. Les législateurs romains, gens austères et soupçonneux, avaient réservé le mystérieux de la religion, comme celui de la politique, pour les hommes d'état; les actes de la foule devaient être vus et surveillés en toute espèce de cause. Point de culte secret, point de fêtes nocturnes parmi les femmes: c'était la maxime du gouvernement de Rome (Cic., *de Legib.*, II, 9). Les féries latines étaient célébrées en partie pendant la nuit, mais par les sénateurs et sous leurs yeux (Lucan., *Phars.*, V, 402; VII, 394). Le culte de Cérès, adopté par les Romains, ne l'avait pas été sans quelque modification.

Mais les Grecs n'étaient ni si craintifs ni si sévères; et, entre leurs fêtes nocturnes, celles d'Éleusis, les Thesmophories, attiraient le plus grand concours de dévots et de curieux de tous les pays de la Grèce et du monde. La cinquième nuit seulement, elles étaient couronnées par la Dadouchie, ou procession des flambeaux. Pendant cette longue solennité, tandis que les initiés se préparaient par le jeûne et par toutes sortes de purifications, Cérès sait ou ne sait pas tout ce qui se passait dans cette réunion confuse, où se mêlaient tant de jeunes gens animés de tout autre sentiment que la piété. Les violences, les enlèvements étaient favorisés par l'obscurité de la nuit; et les étroites limites du territoire de chaque cité devaient exciter l'audace par la facilité d'échapper aux poursuites. Quelques lieues parcourues, le coupable se trouvait en pays étranger; il avait mis plusieurs états entre lui et le lieu du crime; et l'on n'avait pas encore inventé le droit d'extradition.

Si les aventures de cette espèce n'avaient pas été fréquentes, on n'en aurait pas fait un ressort de comédie. La vraisemblance théâtrale a son fondement dans les habitudes de la vie commune (*Cistell.*, I, 3, 10; *Epidicus*, IV, 1, 13.)

Stimulorum seges [v. 6]. Plaute est admirable pour la fé-

condité de son imaginative à trouver des qualifications comiques pour les esclaves. L'un est, comme ici, assimilé à un champ où poussent en abondance les bâtons ferrés; un autre sera une statue de coups de fouets (*verberea statua*); un autre, l'enfer des verges (*ulmorum acherons*).

Malæ rei [v. 29]. A combien de dangers n'était-on pas exposé chez les anciens! Tantôt c'était un sort que jetait une main mauvaise ou un mauvais regard, *mala manus*, *malus oculus*, et l'on perdait la raison ; ou bien la rencontre de Cérès ou de Bacchus pouvait rendre un homme fou. A présent, ce ne sont plus les sorts et les fascinations qui troublent l'esprit; c'est... c'est autre chose. Il faut bien que folie ne manque jamais sur terre.

Literam longam [v. 38]. Cette lettre longue est un grand I. L'*i* se doublait en hauteur dans les mots où l'orthographe exigeait qu'il fût double: DIS, AUSPICI; ou quand il était long par la prononciation, c'est-à-dire quand il valait le double d'une brève, CIVIS, OCCISUS. La vieille s'imagine que son cadavre pendu et allongé, les bras tombant contre les côtes, fera une figure pareille. Si la plaisanterie n'est pas fine, elle est juste au moins. Elle semble mieux placée dans le discours d'une servante, que dans l'épigramme du poëte Ausone.

Araneis [v. 45]. Catulle (épigr. XIII) disait à peu près de même : *Nam tui Catulli Plenus sacculus est aranearum.*

Philippum... Darium [v. 47]. Les rois de Perse furent de tout temps renommés pour leur opulence ; et leur nom, comme celui du roi de Lydie, passa en proverbe pour exprimer une immense fortune. Philippe, le père d'Alexandre, qui avait commencé par être un roi fort pauvre, finit par mériter le même honneur, si c'en est un. « Ayant appris qu'il existait dans ses états des mines exploitées dès les temps les plus anciens, et de son temps abandonnées, il fit fouiller celles qu'on avait ouvertes auprès du mont Pangée. Le succès remplit son attente ; et ce prince, qui auparavant ne possédait en or qu'une petite fiole qu'il plaçait la nuit sous son oreiller, tira tous les ans de ces souterrains plus de mille ta-

lents. » (*Voyage du jeune Anacharsis*, chap. LV, à la fin.) Cela fit que la majeure partie de la monnaie d'or en circulation était frappée à l'effigie du roi Philippe. Les philippes, *aurum philippeum*, étaient alors en aussi grande faveur que le furent chez les peuples modernes les ducats d'Espagne. On sait que les trésors de Persée apportés à Rome par Paul Émile y firent cesser entièrement les tributs que payaient les citoyens (Cic., *de Offic.*, II, 22).

Quod quispiam, etc. [v. 52]. Pour l'explication de cette tournure de phrase, *voyez* ci-dessus, page 249.

Quid agam [v. 78]. C'est une chose qui mérite une attention particulière que ces termes du langage familier, qui reviennent à chaque instant dans le dialogue. A les prendre à la lettre, ils signifieraient tout autre chose que ce qu'on veut dire. Vous verrez les personnages des comédies entrer en conversation par cette formule : *Quid agis?* Prendrez-vous cette interrogation pour une inquisition impérieuse ou pour une curiosité indiscrète? Vous serez dans l'erreur. Cela équivaut tout simplement à nos expressions : *Comment vous en va? Comment vont les affaires? Comment cela va-t-il?* Cette locution a ses variétés : *Quid agitur? Quid fit?* On conçoit alors combien Euclion a l'esprit ombrageux de s'effaroucher de ces paroles. Il y a dans la langue allemande une manière de parler tout à fait analogue : *Was machen Sie?* Quelquefois, par l'équivoque du sens étymologique et de la signification d'usage et de convention, cette phrase donnait lieu à des jeux de mots. *Quid agis? — Quod miser*, etc. (*Epidic.*, V, I, 8). Cicéron raconte que le tribun Drusus, dont l'ambition troublait l'état, salua un jour un crieur public nommé Granius, en se servant de la formule ordinaire : *Quid agis, Grani?* L'autre lui répondit, avec autant d'esprit que de hardiesse: *Imo vero tu, Druse, quid agis?* (*Pro Plancio*, 14).

Odiosas [v. 84]. Les Romains étaient peu mesurés dans leurs expressions ; ils ne connaissaient guère, du moins dans les temps anciens, ces nuances de langage qu'on s'étudie à saisir chez les nations polies. Un même mot, chez eux, confondait l'ennui avec la haine. « Vous m'ennuyez, vous m'êtes

odieux, » c'était même chose, au moins dans les termes. « *Ecce odium meum*, » dit un personnage de Plaute. Ne signale-t-il pas un ennemi? Non, ce n'est qu'un importun.

Merito omneis habemur [v. 85]. Les femmes ne devaient pas aimer Plaute, car il les a fort maltraitées. Tous ces lieux communs des mauvais plaisants sur leur babil, sur leur humeur fantasque, sur les chagrins qu'elles causent aux maris, se reproduisent en cent façons dans ses comédies. Du reste, c'étaient propos renouvelés des Grecs. Ne trouve-t-on pas ce dialogue dans Aristophane: « Les hommes disent que nous sommes actives pour le mal; — et ils disent vrai. » (*Lysist.*, V, 11.) Et plus bas: « Quelle sage pensée pourrait entrer dans l'imagination d'une femme? » Singulière perpétuité de méchantes traditions! étrange opiniâtreté de la malice satirique! Car nous préserve le ciel de croire qu'il y ait rien de vrai au fond de tout cela! Je ne pardonne pas à Plaute ces impertinences. Encore s'il les avait mises sur le compte de quelque fripon d'esclave! Mais ce sont les gens les plus raisonnables de ses pièces qu'il fait parler en ce sens, un Amphitryon, un Périplectomène dans le Guerrier fanfaron, un Mégaronide, un Calliclès dans le *Trinumus;* enfin tout à l'heure un Mégadore, et Eunomie elle-même, qui vient accuser tout son sexe avec elle. La méchanceté du poëte lui porte malheur; car il oublie ici les règles de la vraisemblance, et quelquefois ailleurs celles de la bienséance, lorsqu'il prête aux détracteurs des femmes des lazzi peu dignes de leur âge et de leur caractère.

Mais le peuple romain, qui entendait ces discours, en riait sans s'inquiéter des convenances. Il paraît que ses magistrats ne l'accoutumaient pas à être fort délicat sur ce point. Voici une allocution du censeur Metellus au peuple romain: « Si nous pouvions nous conserver sans épouses, Romains, nous nous passerions de cet ennui. Mais puisque la nature a voulu qu'il soit également impossible d'être heureux avec les femmes, et d'exister sans elles, il faut sacrifier le bonheur de notre vie à la conservation de l'état. » (Aulu-Gelle, *N. A*, I, 6.)

Que conclure de toutes ces attaques? Ce ne sont que de

vaines médisances de sujets révoltés contre une puissance qu'ils ne peuvent décliner, et dont ils se vengent par des chansons. Les Romains, très durs envers les femmes dans leurs lois, étaient fort bonnes gens dans leurs maisons et dans la pratique de la vie. On cite une parole naïve de Thémistocle : « Cet enfant, disait-il en montrant son fils en bas âge, gouverne les Athéniens ; car je commande aux Athéniens, ma femme me commande, et il commande à sa mère. » Il y avait beaucoup de Thémistocles parmi les bourgeois de Rome, sous le rapport de la subordination domestique (*voyez* ci-dessus, pag. 238).

Da mi operam [v. 102]. Locution vulgaire qui peut s'accommoder à différents usages. Prêter son soin à quelqu'un qui veut parler, c'est l'écouter avec attention, comme ici, et plus bas, vers 156, et dans le prologue des *Captifs*, vers 6, et en mille autres lieux. Ce sera aussi accompagner quelqu'un dans une course ou dans une promenade, comme faisaient Dave et Antiphon auprès de Phédria, lorsqu'il allait voir sa belle (Terent., *Phormio*, I, 2, 37). En un mot, c'est faire ce que desire quelqu'un. Mais la signification la plus commune est celle d'écouter ; et Plaute quelquefois tourne l'expression en plaisanterie, selon sa coutume : *Aurium operam tibi dico*.

Cerebrum excutiunt [v. 109]. On disait proverbialement, « Ce discours me fend la tête, » quand on entendait quelque chose de fâcheux (voyez *les Deux Bacchis*, v. 216).

Factiones [v. 124]. Ce mot, dans le vieux langage de Plaute, signifie l'*opulence*, la *puissance* d'un particulier (*Cistellar.*, 271 ; *Trinum.*, 393, 408, 432, 438), et même *factiosus* prend le sens analogue de *opulent*, *puissant* (voyez plus bas, 184). *Factio* et *factiosus*, dit le grammairien Festus, étaient des termes honorables dans le principe ; d'où l'on a conservé *factiones histrionum*, *factiones quadrigariorum* (*voyez* aussi Nonius Marcellus, c. IV, n. 191). La signification changea bien par la suite. Comment se fit le changement ? Dans l'origine, les riches furent les patrons des familles pauvres, autant pour profiter de leur secours que pour les protéger. Les clients se

cotisaient pour payer la rançon du patron, s'il était pris à la guerre, ou pour grossir la dot de sa fille ; ils le soutenaient de toutes leurs forces dans ses candidatures. La clientèle était en quelque sorte une tribu sous l'empire du patron. Mais quand les idées de gouvernement devinrent plus nettes et plus régulières, et que l'on comprit que les particuliers ne devaient point être des puissances dans l'état, mais que l'état devait être la seule puissance, les partisans dont on s'entourait, clients, créatures, de l'appui desquels on avait abusé trop souvent pour se disputer les honneurs dans le Forum, ne furent plus regardés que comme des instruments de l'ambition contre l'autorité des lois : les mots désignèrent alors ce que faction et factieux expriment dans notre langue.

Curialium [v. 136]. Ce mot ne signifiait, au temps de Plaute, que les particuliers composant la curie, comme *tribules*, les membres de la même tribu. Mais depuis que la conquête eut multiplié les colonies et les municipes dans le monde romain, et que des villes eurent obtenu le droit de cité romaine, chaque commune eut son sénat, *curia*, et tous les citoyens qui participaient par leurs suffrages aux élections et aux affaires municipales, en raison de leur fortune, se nommaient *curiales*, à la différence des plébéiens, *plebs urbana* ; malheureux patriciens de province, chargés, surchargés d'impôts au profit de la métropole, qui les avait adoptés, comme une avide et impitoyable marâtre. La législation du Bas-Empire concernant ces pauvres *curiales* fait frémir (voyez *Cod. Theod.*, liv. XII).

Magister [v. 137]. Romulus, ou les législateurs antiques représentés par ce personnage, avaient distribué le peuple de la ville en trente parties, qu'on appela curies, et qui avaient chacune leur temple nommé aussi *curia*, leurs dieux et leurs héros protecteurs, leurs féries, leur culte. C'étaient comme les paroisses modernes. A Rome particulièrement, les divisions civiles furent établies sur les bases de l'administration religieuse et militaire. Il y avait un chef de la curie qui présidait aux actes de la religion (*sacris*) ; il avait le titre de *magister curiæ*, ou de *curio*. C'était lui aussi qui

faisait notifier les jours de marché, et qui réglait les affaires communes de la curie. Il cumulait les fonctions analogues à celles de maire et de curé.

Animus domi 'st [v. 158]. Un de nos célèbres contemporains (M. Charles Nodier) a dit avec grace : « On annonça cette démarche en termes trop flatteurs à Paris et dans les provinces, où mon cœur vit pour le moins autant qu'à Paris. » Cicéron affaiblit une pensée semblable par la prolixité en parlant de Balbus, qui aimait toujours son pays natal, quoique devenu citoyen de Rome : *Lætandum hujus L. Cornelii benivolentiam erga suos remanere Gadibus, gratiam et facultatem commendandi in hac civitate versari.* (*Pro Balbo*, 18.)

Harpagatum [v. 158]. Heureux emprunt fait aux Grecs, énergique expression que les Latins plus modernes auraient dû conserver. On ne retint que les mots *harpaga*, *harpago*, pour nommer une espèce de main de fer avec laquelle on accrochait les vaisseaux ennemis, afin de les prendre à l'abordage. Le mot de Plaute n'a pas été perdu pour Molière, et l'honneur d'avoir nommé la famille immortelle des Harpagons se partage entre lui et le poëte latin.

Ex paupertate [v. 163]. Les interprétations varient pour ces mots : des savants entendent « par l'effet de la pauvreté. » J'ai préféré l'autre sens, parcequ'il ne semble pas renfermer, comme celui-ci, une sorte d'excuse du vice que l'auteur veut flétrir, et parcequ'il donne à l'expression plus d'élégance comique. D'ailleurs Plaute dit, dans une autre pièce, *de sodalitate* pour *e sodalibus*. (*Mostell.*, V, 2, 4.)

Salvom 'st, si quid, etc. [v. 164]. Ce malheureux, toujours inquiet, toujours ingénieux à se tourmenter, craint d'en avoir trop dit par ces mots, « elle est sauvée. » Il se reprend aussitôt : « Une chose est sauvée, quand elle n'est point perdue. Il ne faut pas que je donne trop de portée à mes paroles ; mon trésor est sauvé jusqu'à présent ; mais il n'est pas sauvé pour toujours, sa sûreté ne m'est pas garantie. »

Fide [v. 170]. Sous-entendez *quali*. La fortune réglait le rang des citoyens, d'après l'institution de Servius Tullius ; le prolétaire n'était rien dans l'état ; les riches, en petit nom-

bre, faisaient la majorité des centuries, et donnaient ou obtenaient les honneurs. Il paraîtra donc naturel que les personnages de Plaute montrent tant d'estime pour ceux qui prennent soin de conserver et d'augmenter leur bien (*res*) ; qu'ils fassent de ce soin le premier devoir de l'homme vertueux, de celui qui prétend à la considération. Le monologue du jeune Lysitèle, dans le *Trinumus*, est très curieux par rapport à cette particularité des mœurs romaines. C'est d'après ces idées qu'on doit traduire ici le mot *fides*. L'opinion qu'on a de la solvabilité d'un citoyen, son crédit, est une partie de sa fortune, en est la garantie, et en même temps la base de son état d'homme considéré et considérable. Voilà pourquoi ces deux mots *res*, bien, et *fides*, crédit, honneur, se trouvent si souvent joints ensemble dans Plaute lui-même (*Epidic.*, 192 ; *Mostellar.*, 144 ; *Trinum.*, 220). Qu'on s'étonne après cela qu'avec le progrès du temps ces habitudes aient engendré la *romaine avarice!*

Quæ res recte vortat [v. 175]. Cette phrase est une des nombreuses formules du langage usuel, qui tenaient aux habitudes graves et religieuses du peuple romain. Ils redoutaient les paroles de mauvais augure, et recherchaient celles d'heureux présage, au commencement de toute chose. C'est pour cela que les particuliers, dans leurs transactions, les magistrats et les orateurs, dans les actes publics, faisaient précéder leurs discours de quelque précaution de piété ou de superstition, comme on voudra l'appeler (Cicéron, *de Divin.*, I, 45 ; Varr., *de Ling. lat.*, V, 9). Le jeune Lyconide tout à l'heure n'y manquera pas (v. 738), non plus qu'Hégion, dans *les Captifs* (v. 290), et Philton, dans le *Trinumus* (v. 441).

Desponde [v. 195]. Chez les Romains, peuple circonspect, rigide observateur de la tradition et de la règle, tout se réduisait en formules. Dans les premiers temps, les patriciens s'étaient emparés des grandes magistratures par le privilége des auspices. Lorsqu'on eut enfin démontré, établi en droit qu'un plébéien pouvait prendre les auspices sans profanation, et par conséquent n'être plus exclu du consulat et de la pré-

ture, les principaux citoyens imaginèrent d'assujettir à une infinité de formalités et de formules tous les actes et les termes des contrats civils, ce qui mettait les ignorants en la dépendance des hommes instruits, le petit peuple à la merci des grands. L'aristocratie reprenait, par les rapports de patronage et de clientèle, ce qu'elle avait perdu en prérogatives politiques. Tout citoyen considérable était le jurisconsulte de ses clients.

> Romæ dulce diu fuit et solemne, reclusa
> Mane domo vigilare, clienti promere jura.
> HORAT., *Epist.*, II, I, 103.

> Dans Rome plus sauvage, on se piqua longtemps
> D'ouvrir, au point du jour, sa porte à ses clients.
> DARU.

Cicéron se moquait, avec beaucoup d'esprit, de l'abus des formules, comme on s'est moqué chez nous du style de la pratique. De son temps, elles avaient perdu de leur mystérieuse autorité (*pro Muræna*, 11, 12, 13). Plaute se conformait au génie de ses contemporains, lorsqu'il reproduisait, à chaque occasion, les formules du droit civil : ici, celle des fiançailles (*sponsalia*) ; dans *les Bacchis* (v. 832, 834), celle d'une rançon à payer ; dans *les Captifs* (v. 111, 113), celle d'une vente.

Castrandum [v. 207.] Cette idée n'est pas romaine, du moins pour cette époque. Ce n'est que vers la fin du sixième siècle, longtemps après la mort de Plaute, que les femmes commencèrent à user de ce luxe effronté, qui était venu de l'Asie dans la Grèce, et qui passa de la Grèce à Rome. Ménandre, traduit par Térence, atteste qu'il était du bon ton chez les Grecs, dans les grandes maisons, d'avoir des eunuques parmi ses esclaves (*Eunuch.*, I, 2, 87). Les eunuques durent être introduits en foule à Rome, avec tout l'attirail de la mollesse asiatique, après la conquête du royaume d'Antiochus le Grand par L. Scipion, frère de l'Africain (TITE-LIVE, XXXIX, 6). Ils devinrent une partie essentielle du service des dames romaines, service dont le fabuliste Phèdre donne l'inventaire abrégé en quelques vers (IV, 5, 22). Ensuite ils figurèrent dans le palais impérial, parmi les fa-

voris du prince; ils gouvernèrent l'empire; quelques uns commandèrent les armées.

Quem.... ludos facias [v. 209]. Cette expression mérite qu'on la remarque; faire de quelqu'un un jeu, un spectacle.

Num quæ causa 'st [v. 218]. On rencontrera très souvent dans Plaute cette locution avec la réponse. Quand on proposait à quelqu'un un traité, un arrangement, on lui disait ainsi : *Numquæ causa*, ou plutôt *Numquid causæ est, quin id fiat*, « y a-t-il une cause qui empêche de faire telle chose? » S'il acceptait, il répondait : *Imo optuma*, ou simplement *optuma*, ou *optumum 'st*. « Non certes, il y a un très bon motif pour qu'elle se fasse. » En cas de refus, il disait : *Nulla*, c'est-à-dire, il n'y a point de motif de la faire (voyez *les Captifs*, vers 247; *Trinumus*, avant-dernier vers; Ter., *Andr.*, V, 2, 46).

Vascula [v. 226]. Voilà bien l'avare, toujours tremblant qu'on ne le ruine, ou qu'on ne le croie trop riche. Les autres font préparer et nettoyer les ustensiles des sacrifices, *vasa pura adornari* (*Amph.*, v. 785). Mais Euclion emploie un diminutif; ses apprêts doivent être chiches et pauvres comme lui-même.

Mistum [v. 235]. Chez les anciens, on ne pouvait guère boire le vin pur; il était trop fumeux et trop noir. Le mélange était fait d'avance par les esclaves, suivant les proportions réglées par le roi du festin ou par le maître de la maison (*magister, arbiter bibendi, pater cœnæ*). Les échansons puisaient dans les cratères où le mélange était préparé. De là *miscere*, pour dire *apprêter, verser à boire*. Ainsi il ne faut pas écrire ici *malum mœrore mistum*, ce qui serait insignifiant. La vieille veut dire qu'elle aura à avaler un terrible chagrin; le sort lui a préparé le breuvage, *mistum mœrorem*. Cette métaphore est toute naturelle dans le langage de la vieille, dont le nom seul nous fait soupçonner des habitudes d'ivrognerie, et dont le langage confirmera cette opinion (v. 305). Toutes les vieilles de la comédie latine sont grandes buveuses (voyez *Curcul.*, vers 96 et suiv.; *Cistell.*, vers 20). Et la vieille de la fable de Phèdre n'est-elle pas digne de rivaliser avec elles (III, 1)?

Conduxit cocos [v. 236]. Voyez la différence des coutumes de vivre entre les personnages de Plaute et ceux de Térence, c'est-à-dire avant et après la seconde guerre punique! Chez Plaute, les citoyens vont eux-mêmes au marché (*Bacch.*; *Captiv.*; *Mercator*). Ils n'ont point d'habiles cuisiniers parmi les esclaves de leur maison. C'est une servante qui fait leur ménage (*Mercat.*). S'ils ont un repas à donner, ils vont au Forum louer un cuisinier (*nec coquos vero habebant in servitiis, eosque ex macello conducebant*, Pline, XVIII, 28). Voilà le vieux temps. Mais il n'est pas question de ces cuisiniers de louage dans Térence. On pourrait les regretter, car ils sont fort plaisants, du moins sur la scène de Plaute. Je crois qu'ils donnaient plus de tourment que d'envie de rire à ceux qui les employaient. C'étaient des centimanes pour le larcin; Argus, avec tous ses yeux, n'aurait pas pu être assuré contre eux. Encore, s'ils avaient connu tous les secrets de l'art culinaire! Quand les Metellus, les Fulvius, les Sulpicius eurent goûté les mets friands de la Sicile, de la Grèce et de l'Asie, ils renvoyèrent aux petites gens les cuisiniers ambulants, qui n'eurent désormais qu'à mourir de faim. Les Romains alors surent apprécier un bon cuisinier, tandis que, chez leurs ancêtres, gens grossiers et ignorants, cet office avait été abandonné aux plus vils esclaves (Tite-Live, XXXIX, 6). Un bon cuisinier se paya jusqu'à vingt mille sesterces (16,000 fr.). Les Romains n'étaient pas des amateurs moins fins, moins sensibles du vrai mérite, que ce marin qui, après un repas, fit venir son cuisinier et lui dit : « Viens, çà, coquin, que je t'embrasse; je ne veux mourir que de ta main. » L'art de la cuisine prit à Rome, selon le témoignage de Pline, un rang proportionné à son perfectionnement, et il finit par commander aux maîtres du monde, *imperatoribus quoque imperaverunt* (*Hist. nat.*, XXIV, 1). Horace dit même que la jeunesse romaine avait encore plus de goût pour la cuisine que pour les plaisirs de l'amour : *Nec Veneris tantum quantum studiosa culinæ.*

Tibicinas [v. 237]. Les joueurs ou les joueuses de flûte

étaient de toutes les fêtes. Point de solennités de famille sans un sacrifice, point de sacrifice sans joueuse de flûte ou de cithare (voyez *Epidic.*, V, 194). Je me souviens d'avoir lu dans Plutarque, qu'un jour Scipion Émilien, voyant arriver dans une assemblée un homme qui lui voulait mal, dit d'un air railleur : « Est-ce que nous allons faire un sacrifice? » Cet homme avait été joueur de flûte. Si l'on en croit le témoignage de Plaute (v. 514), les musiciennes aimaient beaucoup à boire. Ovide fait une réputation pareille aux hommes de la même profession (*Fast.*, VI, 672-684).

At scin'... quomodo? [v. 263]. Locution elliptique, rarement complétée dans le discours ordinaire, mais qui se complète quelquefois, comme au huitième vers de cette pièce. Elle exprime l'annonce d'une chose surprenante, comme ici; tantôt, et très souvent, la menace, comme dans le vers cité tout à l'heure, et dans *Amphitryon*, v. 200.

Cocus nundinalis [v. 280]. Ce passage a fort exercé les commentateurs, qui, selon leur habitude, ne s'accordent point ensemble. Quelques uns veulent que Congrion témoigne son mépris pour Anthrax, en disant qu'il n'est bon qu'à faire des repas funèbres : ces repas se donnaient ordinairement le neuvième jour. Mais, outre qu'il n'est pas certain que Plaute eût mis indifféremment *nundinalis* à la place de *novemdialis*, terme consacré pour cet usage, Anthrax aurait-il pu regarder comme une injure qu'on l'appelât un cuisinier de repas funèbre? Les amis et les parents étaient invités à ces festins, aussi somptueux que le permettait la fortune de la famille; et dans ces réunions, tout en honorant le mort, les vivants s'occupaient à bien vivre. C'était pour les riches et les grands une occasion de montrer leur magnificence. Il y en avait qui faisaient des sacrifices publics (*visceratio*), et qui distribuaient au peuple la chair des victimes. Cet usage des repas funèbres subsiste encore en beaucoup de pays, et l'on n'y épargne ni la bonne chère ni le vin, quand on en a. Dans un petit canton de notre Bretagne, on a coutume de s'assembler à table après les funérailles; on chante des antiennes, on pousse des cris en forme de refrain, et l'on

boit à chaque repos, et les repos sont fréquents, et l'on s'enivre en mémoire du mort.

Décidément Anthrax ne faisait point de repas funèbre. Mais il pouvait bien travailler pour les habitants de la campagne, qui venaient toutes les nondines, ou tous les neuf jours, à Rome, pour leurs affaires civiles ou pour les marchés. Les nondines étaient des jours fériés quant aux travaux des champs, mais non pour les occupations de la ville et pour les jugements. Il y avait, ces jours-là, dans Rome, grande affluence des habitants de la banlieue : c'était alors que le tribunal du préteur et l'*atrium* des jurisconsultes étaient assiégés par les solliciteurs et les plaideurs, tandis que le Forum fourmillait de gens qui achetaient et qui vendaient. Les affaires finies, ceux qui ne s'en retournaient pas chez eux en toute hâte allaient prendre du bon temps à la table de leurs amis. Anthrax est donc un de ces cuisiniers qui ne trouvent d'emploi qu'une fois en neuf jours, et pour servir des gens rustiques ; malheureux fripe-sauce, comme dit maître Rabelais.

Temeti nihil [v. 311]. Il était prescrit de s'abstenir de vin pendant la fête de Cérès, et de jeûner jusqu'au soir, en commémoration de la douleur de la déesse, qui n'avait pris ni repos ni aliments tandis qu'elle cherchait sa fille enlevée. Cette fête était célébrée principalement par les femmes, et l'on sait que l'usage du vin leur fut interdit, sous peine de mort, par les lois de Romulus. Croirait-on qu'il y eut un homme assez cruel ou assez fou pour faire l'application de cette loi à sa femme, et qu'il se trouva un historien assez niais pour louer cette atrocité de sauvage parmi les traits de sévérité antique (Valer. Max. VI, 3, 9)?

Ipsus [v. 312]. On trouve encore cette forme du pronom *ipse* dans Térence (*Hecyr.*, III, 5, 5), dont la diction a une physionomie beaucoup plus moderne que celle de Plaute, et aussi dans Lucrèce (VI, 402). Le mot *ipse*, désignant soit le maître de la maison, soit les chefs, par rapport aux disciples ou aux soldats, se voit très fréquemment (*Casina*, IV, 2, 11 ; Virg., *Georg.* IV, , 82). C'est le ὁ αὐτός des Grecs, *ipse dixit*.

In puteo [v. 321]. La maison de chaque citoyen était pourvue d'un office pénal, d'un arsenal patibulaire : correcteurs, bourreaux, prison, instruments de torture et de supplice, rien n'y manquait. On appelait la prison *puteus*, parcequ'elle était enfoncée dans un souterrain, où l'on attachait les coupables à un poteau (voyez le *Pœnulus*, v. 955; *les Bacchis*, v. 776). Tel est le régime de la servitude domestique. Il serait difficile de dire si elle outrage plus l'humanité dans la personne de l'esclave, qu'elle ne la pervertit dans celle du maître. Que devient la morale publique et privée avec ces habitudes de puissance abusive et cruelle? Il n'y eut jamais de civilisation véritable qu'après l'abolition de l'esclavage. C'est de ce moment aussi que cessa l'état de guerre dans l'intérieur des foyers, entre le maître entouré de captifs qu'il craignait, et la foule des esclaves qui haïssaient leur maître. Voulez-vous voir un monument curieux des misères de cette tyrannie domestique? lisez le discours de C. Cassius dans les *Annales* de Tacite (XIV, 43, 44.)

Congrum, *murænam* [v. 355]. On commençait alors à connaître le prix d'un poisson friand chez les Romains. Mais qu'on était loin de ce degré de perfection auquel on parvint ensuite dans la science du gourmet! Les Romains du siècle de Plaute, et même les contemporains de ce Gallonius, surnommé *Gurges*, qui se fit mettre à l'amende pour avoir mangé un énorme esturgeon (Lucil., *Sat.* II), se seraient-ils doutés que leurs descendants distingueraient le poisson de mer pris dans la mer même, de celui qui aurait été pêché en eau douce, après avoir remonté le Tibre (Horace, *Sat.*, II, 2, 31)? Auraient-ils cru qu'un jour, des viviers passeraient par les salles à manger, pour donner aux convives le plaisir de voir pêcher devant eux la murène, et de la regarder mourir dans de grands vases transparents, et d'observer ainsi les diverses nuances que prenait sa peau, selon les progrès de l'agonie (Senec., *Quæst. nat.*, III, 17)? On a dit que les Romains engraissaient leurs murènes avec la chair de leurs esclaves, pour lesquels ils avaient imaginé

ce genre de supplice. On s'est trop hâté de conclure d'un fait particulier l'existence d'un usage commun. Cette barbarie d'Asinius Pollion révolta Octave lui-même. Il est vrai qu'Octave portait alors le nom d'Auguste.

Quantum potes [v. 355]. Locution très usitée comme synonyme de *quam celerrime*, au plus vite (Térence, *Andr.*, V, 2, 20; *Adelph.*, III, 2, 72). Quelquefois on emploie *quantum potest* d'une manière absolue (*Asinaria*, v. 585; Térence, *Adelph.*, iv, 7, 25).

Artoptam [v. 356]. Le pain cuit dans un moule ou vase de terre (*artopticius*) était plus délicat que le pain cuit simplement dans le four (*furnaceus*). Pline dit qu'autrefois, avant la conquête de la Macédoine, il n'y avait pas de boulangers à Rome, et que chacun faisait son pain chez soi; c'était l'office des femmes. Mais, chez les riches, ce soin regardait les cuisiniers de louage; car on n'avait pas encore de cuisiniers en sa propriété (*Hist. nat.*, XVIII, 27, 28). Plaute confirme parfaitement ce récit. Je ne vois pas pourquoi les savants, du temps de Pline, disputaient entre eux pour décider si ce vers était ou n'était pas de Plaute, et comment il leur paraissait présenter un anachronisme. On pouvait avoir des moules à pain sans qu'il y eût des boulangers (*voyez* le passage de Pline).

Si sapis [v. 357]. Cette manière de parler, fort en usage dans la conversation des Romains, si l'on en juge par le dialogue de Plaute, correspond à notre locution française : « je vous le conseille; » elle exprime souvent plus qu'un simple avis; elle donne de la force au commandement et même à la menace (*Mercat.*, 575; *Mostell.*, 510).

Volsus ludius [v. 358]. Le nom de *ludius*, le même que *ludio* (Tite-Live, VII, 2), désigne un danseur chez Plaute : les acteurs sont nommés *histriones*. Ces danseurs figuraient, soit dans les intervalles des pièces dramatiques, soit pendant les pièces mêmes dans des intermèdes. Ils s'attachaient surtout à paraître jeunes et jolis, et à se donner un air de femme. Un de leurs soins particuliers était de se faire épiler : leur peau devait être douce, blanche et très unie. Il y

avait des instruments à cet usage, *volsellæ;* Plaute en a parlé (*Curcul.*, 485). Cette grande application à se donner une figure efféminée, finissait par leur persuader qu'ils étaient femmes, et il n'y avait que trop de disposition dans les mœurs antiques à les prendre pour tels. Danseur et mignon étaient devenus termes synonymes (*voyez le Persan* à la fin).

Bacchas [v. 364]. Les Bacchantes, furieuses, forcenées, battaient, déchiraient (voyez *Amph.*, 551). C'était l'inspiration divine, ou l'ivresse de l'orgie, ou l'audace du charlatanisme. Euclion s'est comporté en Bacchante enragée envers Congrion (voyez *les Bacchis*, p. 421).

Peut-être ce vers réveillait-il le souvenir d'un événement qui avait mis Rome en émoi pendant quelque temps. Si ma conjecture était vraie, cette comédie ne serait pas de beaucoup postérieure à l'an 566 de Rome. Il s'était formé une association secrète, à la faveur des mystères de Bacchus : on y attirait surtout les femmes et les jeunes gens. Le bruit courut qu'on s'y liait par des cérémonies et des imprécations effroyables, et qu'on s'abandonnait, dans des réunions ténébreuses, à d'horribles débauches. Les consuls assemblèrent le sénat, on disposa des gardes dans les principaux quartiers, et Rome eut, durant quelques jours, l'apparence d'une ville occupée militairement. On sévit contre les chefs, et l'association fut dissoute et proscrite par un sénatus-consulte, dont le texte est parvenu jusqu'à nous. On appela cet événement la conjuration des Bacchanales.

Le poëte pouvait bien ici toucher comiquement des questions sérieuses, comme en plusieurs passages de cette pièce et de quelques autres, frappant du ridicule ce que la sanction de la loi avait condamné, et même ce qu'elle n'atteignait pas.

Ligna prœberi [v. 367]. Le cuisinier n'est pas tellement effrayé, qu'il ne joue sur les mots en faisant allusion à une partie des prestations en nature que les alliés ou les sujets de Rome étaient obligés de fournir aux messagers ou aux

magistrats romains en voyage (Horace, *Sat.*, I, 5, 45 : *Villula tectum Præbuit, et parochi, quæ debent, ligna salemque*). Le Sosie de Rotrou fait aussi une plaisanterie sur le bois qu'on a fourni trop libéralement à son maître et à lui en différentes manières :

> Si le bois nous manquait, les dieux en ont eu soin;
> Ils nous en ont chargés, et plus que de besoin.

Ad treisviros [v. 372]. Les triumvirs étaient des magistrats de police et de justice. Lorsqu'il s'agissait de rétablir l'ordre, ils intervenaient comme agents de la force publique, avec les édiles, dont le ministère se rapprochait davantage des fonctions de l'officier municipal (Tite-Live, XXV, 1). Ils jugeaient les délits des personnes de basse condition, qui n'avaient pas le droit de demander des juges au préteur. Les esclaves, les courtisanes dépendaient de leur ressort (*Amphit.*, v. 3; *Asinaria*, v. 116) : ils avaient la surveillance et l'administration des prisons (Aulu-Gelle, III, 3; Tite-Live, XXXII, 26). On les appelait *triumviri capitales*.

Cultrum habes [v. 373]. Ce forcené d'Euclion fait un abus comique de la loi des Douze Tables, laquelle ordonnait de tuer le voleur nocturne en tout état de cause, et le voleur armé pendant le jour, *si se telo defenderit*. Le couteau du cuisinier est une arme aux yeux de l'avare. Ne pourrait-on pas retrouver quelquefois, chez les modernes, un pareil génie d'interprétation?

Si hoc caput sentit [v. 381]. Cette forme de langage se retrouve avec peu de changement dans le *Pseudolus* (v. 712), « *si caput hoc vivet.* » Elle est tout à fait analogue à celle-ci, *si vivo*, qui se rencontre fréquemment dans le dialogue de Plaute (*Bacch.*, v. 720, 989; *Casin.*, v. 28) et dans celui de Térence (*Andr.*, V, 2, 24.) Elle se joignait ordinairement aux promesses ou aux menaces. C'est une de ces locutions conditionnelles qui, au lieu de restreindre ou d'atténuer l'affirmation, y ajoutent un degré d'énergie.

Ita me amet [v. 401]. Voici une des formules de serment les plus usitées chez les Latins : *Ita me amet Jupiter*, etc.;

Ita me di deæque ament, ut, etc. (*Bacch.*, v. 77, *Mil. glor.*, v. 400). Souvent, au lieu du subjonctif, on mettait le futur, comme cela se pratiquait aussi dans les vœux (voyez *le Persan*, vers 16). On trouve même le subjonctif et le futur à la fois, dans le serment qui contient une double attestation (*Curcul.*, v. 400-401). Au reste, cette alliance de modes différents n'était pas sans exemple (Pind., *Olymp.*, VI, strophe 2, βάσομεν... ἵκωμαι). Le serment pouvait varier dans les détails de l'expression. Catulle a dit (*de Coma Beren.*, v. 18) : *Non, ita me divi, vera gemunt, juerint*, pour *juverint*. « Les pleurs des vierges qu'on mène à l'autel de l'Hyménée ne sont pas sincères, j'en jure par les dieux. » (Les dieux me soient en aide, comme il est vrai qu'elles ne pleurent pas sincèrement.) Properce jure par son bonheur : *Atque, ita sim felix, primo contendis Homero* (édit. Brouck., I, 7, 3). De même les personnages de Plaute jurent par les objets qui leur sont chers ou sacrés, le guerrier par son épée et son bouclier (*Curcul.*, v. 597), le parasite par la déesse Saturité (*Captiv.*, v. 400), le cuisinier par la patronne des voleurs. Rabelais a imité cette forme (*Gargantua*, liv. I, ch. 28) : « Je proteste, je jure devant toy, ainsy me soys-tu favorable, si jamais, etc. » Nous avons bien, dans le langage moderne, des affirmations analogues : « Que je meure, que le ciel me punisse, que la terre m'engloutisse, si, etc. » Mais il y a cette grande différence, que, supposant le contraire de ce qui doit être, nous faisons le serment par une imprécation contre nous-mêmes. Les anciens se seraient bien gardés de ces paroles de mauvais augure ; ils aimaient mieux appeler la protection des dieux, avec l'hypothèse de l'affirmative : « Que les dieux me soient en aide, comme il est vrai que, etc. »

Laverna [v. 401]. La déesse Laverne partageait avec Mercure l'honneur de protéger les voleurs. Elle avait un autel auprès d'une porte de Rome, qui prit de là le nom de Porte Lavernale : et un bois sacré, sur la voie Salarienne, dans l'ombre duquel les voleurs se donnaient rendez-vous pour faire le partage de leur butin. Les cuisiniers ambulants, qui

exerçaient deux genres d'industrie, l'un avoué, l'autre qu'ils n'avouaient pas, mais au sujet duquel ils avaient une réputation faite, étaient dignes d'invoquer la déesse. Ils l'invoquaient moins ouvertement que ce cuisinier de la comédie, mais tout bas, comme le galant dont parle Horace (*Ep.*, I, 16) : « O belle Laverne, dit-il en remuant à peine les lèvres, de peur d'être entendu. » Cependant la déesse ne recevait pas seulement les hommages des fripons ; les honnêtes gens la priaient de les épargner, comme les braves et les gens en santé sacrifiaient à la Peur et à la Fièvre. Les édiles firent un jour une épigramme sanglante contre les bouchers fraudeurs, et plus spirituelle que ne sont ordinairement les épigrammes de l'autorité. Avec l'argent des amendes qu'ils leur avaient infligées, ils firent construire une chapelle à la déesse Laverne, avec une belle inscription sur le frontispice, afin que personne n'ignorât qui avait fourni les deniers, et à quelle occasion.

Pipulo [v. 402]. Vieux mot qui rappelle un antique usage né dans des siècles d'ignorance et de grossièreté, lorsqu'on se faisait justice par soi-même, et sans l'intervention de l'autorité publique. Si l'on avait été outragé, si l'on avait éprouvé quelque tort grave, on allait, ou seul, ou accompagné de témoins, faire carillon à la porte de l'offenseur ; l'on tâchait de le déshonorer par cette avanie. Le mot *convicium* remplaça celui de *pipulum*. Cette coutume existe chez les Turcs : il y a quelques années qu'un négociant turc, établi à Paris, éprouva une banqueroute de la part de son associé. Il se mit à la fenêtre de sa maison, et proclama le nom et la friponnerie du banqueroutier. Les charivaris ont bien quelque chose qui ressemble à cet usage, quant au degré de civilisation.

Numo [v. 404]. Ce terme *numus*, qui ne signifie en général qu'une pièce de monnaie, a dû laisser les lecteurs modernes de Plaute errer dans le vague; peut-être quelques uns de ses spectateurs s'y trompaient-ils eux-mêmes. On a entendu par ce mot, tantôt un sesterce, tantôt un denier, une drachme, un didrachme, un *aureus*. Plaute résoudra

la difficulté. Dans le *Truculentus*, un personnage dit : « J'ai prélevé sur une mine cinq *numi*; c'est la part d'Hercule. » Cinq *numi* équivalent donc au dixième d'une mine ou de cent drachmes, ou un seul à un didrachme. Le cuisinier du *Pseudolus* méprise ses confrères, qui se louent pour une drachme; lui, on ne peut l'avoir que pour un *numus*. Ce *numus* ne peut être qu'un didrachme. C'est une valeur de 1 fr. 50 cent. de notre monnaie. Voilà ce que coûtera le médecin à Congrion. Les visites des médecins sont plus chères à présent. C'est qu'alors on ne connaissait pas l'art de guérir : peut-être guérissait-on sans art. Aujourd'hui...

Venalium [v. 408]. Lorsque les hommes étaient une marchandise qui se vendait en place publique, le terme *venalis* fut synonyme d'esclave (*voyez* Horace, *Sat.*, II, I, 47). On a pu abolir l'esclavage, mais non pas la vénalité.

Peculiaris [v. 422]. Grande bonté des législateurs romains : les personnes qui ne s'appartenaient pas pouvaient posséder quelque chose, des épargnes, des cadeaux. Mais comme la condition du propriétaire détermine celle de la propriété, il s'ensuivait que la possession du pécule était chose bien précaire, dont le possesseur ne pouvait disposer sans l'agrément de celui en la puissance, et, comme disaient les Latins, en la main duquel il était lui-même. C'est ainsi que le fils de famille et l'esclave avaient leur pécule (*voyez l'Asinaria*, v. 523, et *les Captifs*, Prol., v. 20). Car, pour le droit de propriété sur les personnes, le père et le maître étaient assimilés par l'effet de la loi.

Gallo [v. 426]. On voit que Plaute cherche à toute force une plaisanterie dans l'ambiguïté du nom *Gallus*, qu'il rend encore plus saillante par l'explication rejetée au dernier mot de la phrase. Les Romains devaient aimer beaucoup à rire au spectacle de ces Gaulois qui leur avaient fait et leur faisaient toujours tant de peur. Il n'y avait pas longtemps qu'on avait vu à Rome un spectacle plus honteux pour les Romains que pour les Gaulois, celui d'un homme et d'une femme de cette nation enterrés vivants par un peuple effrayé et superstitieux (Tite-Live, XX, 34; XXII, 57).

Civitas concordior [v. 437]. Ces paroles si sages du comique n'avertissaient-elles pas les Romains du mal qui couvait dans le sein de la république, et qui devait éclater bientôt, et faire sortir, des séditions de la multitude nécessiteuse, la tyrannie de Sylla, puis celle des triumvirs, enfin celle de Tibère? Les Romains, qui n'en voulaient pas croire Plaute, entendirent dans le siècle suivant ces discours des Gracchus qui ébranlaient Rome jusqu'en ses fondements : « Les bêtes sauvages, dans l'Italie, ont au moins un gîte, une tanière; et les hommes qui combattent pour sa gloire et pour sa puissance errent avec leurs femmes et leurs enfants, sans foyers, sans asile où reposer leur tête! Les généraux mentent aux soldats, quand ils les exhortent à combattre pour leurs foyers et leurs autels. Il n'y a pas un seul de ces malheureux qui puisse montrer une maison qui soit à lui, une sépulture qui appartienne à sa famille. »

Dos ne fiat comes [v. 447]. *Voyez* ci-dessus, pag. 258, note du vers 72.

Præfectum [v. 460]. Il y avait à Athènes un gynéconomos; à Rome, le tribunal de famille et les censeurs.

Plus plaustrorum [v. 461]. Ces termes sont curieux à observer, comme traits caractéristiques d'une époque dans l'histoire des mœurs romaines. Nous voyons là un temps de transition; la Grèce entre à Rome; l'antique rusticité se façonne lourdement encore à l'élégance nouvelle. Le luxe naissait alors chez les Romains, comme Milton représente, dans le tableau de la création, le lion et le tigre, à moitié sortis du limon, et s'efforçant d'en tirer le reste de leur corps pour paraître tout entiers à la lumière. On commençait à contracter des besoins de magnificence et de mollesse, et l'on se ressentait en même temps de la rudesse des vieux âges. Ici Mégadore se plaint de la multitude des chariots qu'on rencontre dans les maisons de ville, et qu'on dérobe au service des champs (*plus* PLAUSTRORUM *in ædibus quam* RURI). Il y avait loin de là aux chars brillants et aux litières dorées des Scaurus et des Salluste. Ainsi sont les commencements en toutes choses. Les dames de la cour de Char-

les VI, qui se firent traîner dans des tonneaux fixés sur des roues, furent plus remarquées sans doute que les femmes de nos riches banquiers, qui promènent sur les boulevards leurs somptueux équipages. Plaute a parlé, il est vrai, de chars ornés d'ivoire, *eburata vehicula* (v. 127); mais on reconnaît là le travail des ouvriers grecs. En avait-on déja beaucoup vu à Rome?

Fullo [v. 464]. Les anciens portaient peu de linge: leurs vêtements étaient presque tous de tissus de laine. Le métier des foulons répondait à celui de nos dégraisseurs, calendreurs. C'étaient les blanchisseurs des anciens. (*Voyez* ci-dessus, pag. 253, et Dion Cassius, XLVI, 4, 7, éd. de Reymar.)

Phrygio, etc. Ces douze ou treize vers, avec une douzaine d'autres dans Épidique (206-216), sont ce qu'on trouve de plus détaillé sur les atours des femmes dans l'antiquité: broderies à l'aiguille et par application (*phrygia, caupo patagiarius*), bijouterie (*aurifex*), lainages (*lanarius*), linge (*linteones*), teintures de toutes couleurs, rouge de feu, violet, jaune pâle, safran orangé (*caupones flammearii, violarii, carinarii, crocotarii*), tuniques de dessous ou chemises, robes à manches (*indusiarii, manulearii*), réseaux ou écharpes pour retenir la gorge (*strophiarii*), ceintures pour serrer la taille (*semizonarii*), chaussures de toute espèce, pour la chambre, pour la marche, pour la table (*sedentarii, diabathrarii, solearii*), chaussures parfumées et teintes en mauve (*murobathrarii, molochinarii*), bordures de différents tissus (*textores limbolarii*). Il fallait nettoyer, raccommoder tout cela; on avait les *fullones* et les *sarcinatores*. Aristophane représente aussi l'armée de Lysistrate, toute parée, toute fleurie (ἐξηνθισμέναι), avec des manteaux aurore, et de longues robes (κιμβερικά), et de belles chaussures (περιβαρίδες) (*Lysist.*, v. 43 et suiv.); mais tout cela n'était rien encore en comparaison de cette recherche et de cette coquetterie effrontée que décrit Sénèque (*Cons. ad Helviam*, II, 16; *de Benef.* VII, 9).

Cedunt [v. 473]. Neuf vers plus bas, on retrouve encore

cedit dans le même sens. Plaute emploie souvent ce verbe simple pour les composés *incedere*, *accedere*, comme *ire*, au lieu de *venire*, *abire*.

Miles... æs petit [v. 482]. L'an 349 de Rome, le sénat créa la solde pour les citoyens enrôlés dans les légions; les plébéiens étaient accoutumés à faire la guerre à leurs dépens, et à se ruiner pour conquérir des terres qui grossissaient la fortune des sénateurs et des patriciens opulents, auxquels on les vendait à bas prix, au nom de l'état. Les pauvres en étaient venus à ce point de détresse, qu'ils n'avaient plus de quoi s'armer pour aller verser le sang qui leur restait. On leur accorda une solde, et le tribut avec lequel on devait la payer fut réparti selon les fortunes. Les plébéiens crurent, dans le premier moment, que cet acte de politique était une générosité; ils étaient tentés de baiser les pas des sénateurs. Telle fut l'origine des tributs, qui durèrent jusqu'à la conquête de la Macédoine par Paul Émile. Il y eut dans la suite une caisse militaire, *ærarium militare*, sous les empereurs; mais elle fut instituée par Auguste, pour les récompenses des vétérans.

Ce n'étaient pas les soldats qui venaient demander leur solde de porte en porte, comme le ferait penser la phrase elliptique de Plaute, si on la prenait à la lettre. Il veut dire qu'on vient demander l'argent destiné aux soldats. Il s'est exprimé plus catégoriquement dans Épidique: *At tributus quom inperatur, negant pendi potesse* (v. 219).

E senatu sevocas [v. 505]. On retrouve les mœurs et les coutumes d'un peuple dans les métaphores les plus usitées du langage familier. La religion, la politique, la guerre et l'agriculture fournissent presque tous les termes du discours figuré chez ces vieux Romains. Ici, c'est une allusion au sénat, comme dans le vers 649 (*Voyez* aussi *Mil. glorios.*, v. 588, 590; *Mostellar.*, v. 683, 1038). Nous avons déja vu, et nous verrons encore les esclaves assimiler à chaque instant leurs prouesses aux opérations militaires (*Asinar.*, *Casin.*, *Epid.*, *Pers.*)

Curionem [v. 518]. Le curion était le président d'une

curie. Mégadore a bien raison de ne pas comprendre la plaisanterie. Il fait preuve de bon esprit, autant que ceux qui riaient de l'explication du jeu de mots montraient de mauvais goût.

Strobilus [p. 307]. Ce Strobile n'est pas le même que le Strobile qui s'entretenait tout à l'heure avec les cuisiniers. Car il n'aurait pas paru alors si étranger aux amours de son jeune maître Lyconide; il ne parlerait pas maintenant des noces de Mégadore comme d'une nouvelle qu'on vient de leur apprendre. Mais est-il vraisemblable que Plaute ait mis dans une pièce deux esclaves différents sous le même nom? On peut croire que le nom de ce second es clave étant écrit en abrégé, Str., les copistes en auront fait, par erreur, Strobile; c'était peut-être Strabon, ou Straton, ou Stratilax. Heureusement le nom ne fait rien à l'affaire.

Corvos [v. 580]. Observation parfaitement conforme aux préceptes des augures: le corbeau à droite était un heureux présage, comme la corneille à gauche (Cicer., *de Divin.* I, 39).

Tertiam [v. 597]. Plaute ici n'est que bouffon; Molière est plaisant :

« Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains. — Les voilà. — Les autres. — Les autres? — Oui. — Les voilà. »

Chappuzeau est vraiment comique (*le Riche vilain*) :

Çà, montre-moi la main.
— Tenez. — L'autre. — Tenez; voyez jusqu'à demain.
— L'autre. — Allez la chercher; en ai-je une douzaine?

Facin' injuriam [v. 599]. Un article de la loi des Douze Tables portait: « Si quelqu'un fait injure à un autre, qu'il paie une amende de 25 asses. » *Injuria*, c'était une chose bien vague, et sujette à beaucoup de gradations, depuis le simple outrage en paroles jusqu'aux voies de fait. Il paraît que les coups étaient compris dans ce que l'on appelait *injuria*, pourvu qu'ils n'allassent pas jusqu'à la blessure. On connaît cette malice bizarre d'un extravagant qui, dans un

temps où les valeurs monétaires étaient bien changées depuis les décemvirs, s'amusait à courir les rues en donnant des soufflets aux passants, et leur faisait compter aussitôt, par un esclave qui le suivait avec un sac plein de cuivre, les 25 asses de la loi des Douze Tables. Mais si l'on privait quelqu'un d'un membre, la loi voulait que le coupable subît la peine du talion, espèce de réparation qui ne réparait rien. Quand il y avait seulement fracture d'un os, le patient recevait une forte indemnité en argent. Les injures de paroles donnaient lieu aussi à des poursuites ; mais quelquefois on se justifiait par un serment, sous la foi duquel on déclarait, ou qu'on n'avait point outragé réellement, ou qu'on n'avait point voulu outrager. Jupiter offre ainsi le serment à sa prétendue épouse (*Amph.*, v. 769). Dans *les Adelphes* de Térence, un homme qu'on insulte prévoit que les offenseurs chercheront à s'acquitter de cette manière (II, 1, 8). Ici le cuisinier usurpe comiquement les droits de l'homme libre, et constate l'injure, aux termes de la loi ; comme si l'on pouvait faire injure à un drôle tel que lui, sans existence civile.

Sublevit os [v. 624]. Des enfants espiègles, et même des gens qui n'étaient plus en âge de faire des espièglerie, s'amusaient à barbouiller de noir ou d'autres couleurs le visage des personnes qu'ils voulaient exposer à la risée. Ils avaient soin qu'elles ne s'en aperçussent point, ou bien ils les surprenaient dans le sommeil. De là est venue l'expression *sublinere os*, pour dire attraper, jouer quelqu'un.

Te advorsum mentiar [v. 646.] Bon jeune homme, qui se ferait un cas de conscience de manquer, par un mensonge, au respect qu'il doit à sa mère ! On trouvera ses pareils chez Térence ; comme cet étourdi de Ctésiphon, qui, dans ses plus grands emportements, n'oublie pas la piété filiale. « Puisse mon père courir encore longtemps, et me laisser ici tranquille, pourvu toutefois que sa santé ne soit pas compromise (*Adelph.*, IV, 1, 1). » Mais les mauvais sujets du théâtre de Plaute ne sont pas si délicats (Voyez *la Mostellaria*, v. 233).

Picos [v. 657]. Nonius Marcellus (voc. *Picos*), citant ce vers de Plaute, dit que « les anciens jugèrent que les *pici* étaient les mêmes que les γρῦπες des Grecs. » Tout le monde connaît la fable des *griffons*, espèce d'animaux surnaturels, qui, selon Hérodote, gardaient, aux extrémités septentrionales de l'Europe, des montagnes d'or, et qui étaient sans cesse en guerre avec les Arimaspes, race d'hommes qui n'avaient qu'un œil (IV, 13; Plin., *Hist. nat.*, VII, 2; X, 70). M. de Hereen explique cette fable par les mines d'or qui se trouvent en Sibérie (*Ideen, etc.*, tom. I, pag. 112 et suiv.)

Qui vestitu et creta [v. 674]. La forme *vestitu et creta* est ce qu'on appelle en termes de rhétorique *hendyadys*, pour *cretato, albato vestitu*, comme dans Virgile *patera et auro*, au lieu de *patera aurea*.

Les toges bien blanches étaient l'habillement des gens riches, des citoyens qui remplissaient la première moitié des centuries, et qui tenaient ainsi un rang dans l'état. C'était ce qu'au siècle de Louis XIV on appelait les honnêtes gens, et ce qu'on appela même à Rome *boni homines*, bonté qui consistait dans la fortune et non dans le caractère. Il ne s'agit point, comme l'ont pensé quelques interprètes, des candidats, qui n'avaient rien à faire ici. Euclion, par une hardiesse bouffonne qu'on pardonne en riant au poëte comique, désigne les spectateurs à qui leurs clients ou leurs esclaves avaient fait faire place sur les gradins rapprochés du *proscenium*. Le peuple en tuniques brunes, qui assiégeait les parties hautes et reculées de la *cavea*, ne devait pas trouver la plaisanterie mauvaise.

In nervo enicem [v. 701]. Ce jeune homme est de noble maison, et Euclion voudrait le faire périr chez lui, en prison, à la chaîne, comme un esclave, ou comme un débiteur insolvable adjugé par le prêteur au créancier.

Vini vitio [v. 703]. Singulière excuse d'amoureux, et qui peint bien la brutalité des mœurs anciennes. Nous verrons encore ailleurs un autre coupable s'excuser de même pour un attentat pareil (*Truculent.*, à la fin).

Benedice [v. 745]. Au moment d'une stipulation, ces imprécations du vieillard étaient intempestives, comme paroles de mauvais augure. Quand on entendait un homme dire quelque chose de fâcheux, qu'on pouvait redouter, on se hâtait de l'interrompre, en s'écriant : *Benedice* (*Asin.*, v. 724).

In faba se reperisse [v. 776]. Qu'est-ce que les enfants trouvaient dans la fève, et nommaient en criant? Il paraît que c'était une chose de très peu de valeur. Festus dit : *Hilum putant esse, quod fabæ grano adhæret. Unde nihil et nihilum.* Les botanistes modernes se servent du mot *hile* pour désigner la cicatricule ou ombilic dans les graines, c'est-à-dire la trace du funicule, qui est le cordon ombilical des plantes. C'est dans les fèves et les haricots que le hile est plus apparent. Les Latins exprimaient, par le mot *hilum*, ce qui n'avait aucun prix. Ils affectaient au même usage le mot *naucum*, cloison ligneuse qui sépare les quartiers de la noix ; *non nauci facere, homo non nauci.* Le mot *floccus*, brin de laine détaché d'une toison et volant au gré du vent, avait la même signification, *flocci facio.* Était-ce donc *hilum* que criaient les enfants en ouvrant la fève?

Ample serait la matière à discourir sur le mérite comparé de la pièce latine et de *l'Avare* de Molière, et des autres imitations qu'on en trouve dans les théâtres étrangers, telles que *l'Avare jaloux*, *l'Avare fastueux*, de Goldoni, et Ottavio, dans son *Honnête aventurier*. Mais que dire de nouveau après les ingénieux paradoxes de M. Schlegel [1], après les aperçus ou les dissertations critiques de Marmontel [2], de La Harpe [3], de Cailhava [4], de M. Lemercier [5], de MM. Du-

1 *Cours de littérature dramatique*, 12e leçon.
2 *Éléments de littérature*, article MOEURS.
3 *Cours de littérature*, tome I.
4 *Art de la comédie*, passim.
5 *Cours analytique de littérature*, tome II, page 253.

val [1]? Le lecteur instruit et judicieux me fera grace aisément de mes réflexions, qui ne lui apprendraient rien; et il préférera l'extrait d'une comédie chinoise, qui aura du moins l'intérêt de la nouveauté [2].

Le titre contient déja dans un seul nom une sentence de morale : *Khan-thsian-non*, *l'Esclave des richesses qu'il garde*, c'est-à-dire l'Avare.

L'action est double; le développement du caractère forme un épisode de la fable principale, séparée en deux parties, entre lesquelles le fait épisodique est comme enclavé.

Dans un prologue, qu'on pourrait considérer comme un acte d'exposition, Tcheou-young, simple bachelier (savoir en fleur), s'entretient avec sa femme de son projet d'aller dans la capitale prendre part au concours ouvert à tous les lettrés; il veut obtenir un grade supérieur, et, au moyen du grade, un emploi qui le mette en état de réparer le tort que son père a fait à leur patrimoine. Sa femme lui montre leur jeune enfant, et lui demande s'il ne juge pas convenable que le fils ne soit pas séparé de son père. Le bachelier accède à l'humble prière de sa femme; il enfouit tout l'or qu'il possède, pour le retrouver à son retour, soit qu'il parvienne aux honneurs, soit qu'il n'ait qu'un emploi subalterne. La famille part plus riche d'espérance que de fonds.

Le commencement du premier acte nous transporte dans les régions célestes; le dieu du temple de la montagne sacrée, Ling-kou-heou, vient décliner ses noms et ses qualités, et faire connaître sa généalogie. C'est un dieu qui n'est pas exempt, comme on voit, d'un peu de vanité, mais d'ailleurs honnête et consciencieux. « Les dieux, dit-il, ne se laissent pas gagner par l'encens et les offrandes des méchants. » Excellent dogme, que la philosophie a trop souvent prêché aux hommes, sans succès. Ce propos lui est venu dans l'esprit à l'occasion d'un certain garnement, nommé Kou-jin, qui se présente tous les jours dans le temple, se

1 *Théâtre des Latins*, édition de Levée, tome II, page 361.

2 Je dois la connaissance de cet ouvrage à mon jeune et savant confrère, M. Stanislas Julien, qui a bien voulu m'en faire une traduction.

plaignant des mortels et des immortels, et ne cessant d'importuner le dieu par ses prières. Il se présentera sans doute encore aujourd'hui.

En effet, nous voici descendus des demeures divines sur la terre, dans le temple de Ling-kou-heou. Kou-jin y était déja. Il maudit son sort; sans bien, sans industrie aucune, il est réduit à servir les maçons, et à leur porter l'eau et l'argile. Quelle est sa misère! il n'a pas même de quoi acheter un peu d'encens; il offrira au dieu des boulettes de terre. Si le dieu lui accordait un peu de bien, il entretiendrait des religieux à ses frais, il ferait l'aumône aux pauvres, il bâtirait des pagodes, il réparerait les ponts et les chemins, il prendrait soin des orphelins, il soulagerait les veuves et les vieillards infirmes. Vraiment le genre humain atteindrait, je crois, la perfection, si l'on était toujours ce qu'on promet d'être, quand on desire obtenir quelque chose. Pendant ces beaux discours, il se sent défaillir de lassitude, et s'endort.

Ling-kou-heou lui apparaît en songe, lui apprend que le succès de ses vœux dépend du dieu Tsen-fou-chin, c'est-à-dire celui qui dispense les richesses et le bonheur; on envoie querir le dieu. Mais Kou-jin n'a pas à se féliciter d'abord de l'entrevue. Tsen-fou-chin lui reproche ses impiétés envers ses parents, sa dureté envers les autres hommes. Il fut riche autrefois dans sa vie précédente; les infortunés ne reçurent de lui que des injures et de mauvais traitements. Telle est la cupidité des gens de ce caractère, que, s'ils voyaient un denier de cuivre au fond d'une chaudière d'huile bouillante, ils y plongeraient la main pour le prendre. Kou-jin tâche de se justifier, et de désarmer le courroux du dieu; enfin, après un long colloque mêlé d'ariettes, qui contiennent de graves sentences d'un style très élevé contre les extravagances des riches et les mœurs sordides des avares, le dieu du mont Taï-chan se laisse fléchir, et intercède même auprès de Tsen-fou-chin en faveur du mendiant. Le dieu qui dispense le bonheur, plutôt vaincu que persuadé, fait comme beaucoup d'hommes, il accorde à l'importunité ce qui devrait appartenir au mérite. Le livre éternel est ou-

vert; il est dit qu'à Tao-tcheou, un homme d'ailleurs vertueux a formé une seule pensée mauvaise, qui s'est grossie en un torrent de crimes, et le rend digne d'un châtiment sévère. Tsen-fou-chin lui ôtera pour un temps ses richesses, et en fera jouir Kou-jin pendant vingt ans. Quelle joie! mais la libéralité des dieux ne convertit pas le méchant. Toutes les belles promesses qu'il leur faisait tout à l'heure pour les amadouer sont évanouies. Il n'a dans la pensée que beaux habits, brillants équipages, plaisirs et festins.

Les dieux se retirent, le songe fuit, et Kou-jin éveillé ne peut en croire sa vision. Il va, en attendant qu'elle se réalise, achever son pan de muraille commencé.

Dans l'intervalle du premier au deuxième acte, la métamorphose s'est opérée. Nous voyons un appartement qui annonce l'opulence, et le personnage qui s'y trouve nous apprend qu'il se nomme Tchin-te-fou; qu'il est le commis du maître de la maison; que cet homme, jadis valet des maçons, se trouva tout à coup possesseur d'une grande fortune, on ne sait pas comment; qu'il se désole de n'avoir pas d'enfant; qu'il a chargé Tchin-te-fou de lui en acheter un, lorsqu'il rencontrera dans la rue ou au marché un de ces pères qui vendent les leurs. Tchin-te-fou a prié le marchand de vin voisin de l'aider à s'acquitter de sa commission.

La scène change. Sur le théâtre chinois, ces changements sont fréquents autant que faciles; ils n'exigent pas grand appareil de machines. L'acteur se contente de dire en quel lieu l'on est transporté. Maintenant le marchand de vin ouvre sa boutique; il fait confidence au public qu'il a chez lui cent tonneaux, dont quatre-vingt-dix contiennent quelque chose de plus semblable à du vinaigre qu'à du vin. Le cabaretier joue en ce moment un rôle analogue à celui des cuisiniers de Plaute; il divertit à ses dépens les spectateurs par ses lazzi. Mais, au fond, c'est un meilleur homme qu'il ne veut le paraître. S'il empoisonne ses pratiques, il est charitable envers les pauvres pour l'amour des dieux.

Arrive un malheureux voyageur, qui se traîne avec sa femme et son jeune fils, recru, transi, exténué de faim et de

fatigue. Ce voyageur, c'est le bachelier Tcheou-young, qui revient de la capitale, où il a échoué dans ses examens. Son trésor a été déterré pendant son absence; il n'a plus de ressource que dans la commisération de sa famille, qu'il va joindre. Le marchand l'accueille généreusement, l'invite à se réchauffer avec quelques tasses de vin; justement il en avait versé trois en ouvrant sa boutique, et se proposait de les offrir au premier indigent qui se présenterait, pour que cette aumône, agréable aux dieux, lui portât bonheur. La dévotion n'est pas toujours du désintéressement. L'épouse du bachelier et leur fils ne sont pas non plus délaissés par l'hôte bienfaisant. La vue de cet enfant lui suggère l'idée d'une heureuse transaction. Consentiraient-ils à vendre ce fils à un riche propriétaire? Le bachelier tient conseil avec sa femme; la proposition est acceptée, malgré les plaintes et les prières de l'enfant. Tchin-te-fou, qu'on appelle aussitôt, conduit le bachelier avec son fils chez Kou-jin.

Dans ce moment Kou-jin est seul, et, selon l'usage du théâtre chinois, il nous instruit, par un monologue fort étendu, de tout ce qui le concerne.

Depuis qu'il a trouvé le trésor révélé par le dieu, il a bâti des maisons qui ressemblent à des palais, il a ouvert un bureau de prêt sur gages, un magasin de farine, un magasin d'huile, un magasin de vin. Ces différentes branches de commerce font couler dans ses coffres un fleuve intarissable d'or et d'argent. Sur le continent, il possède des champs immenses; sur l'eau, des bateaux chargés de marchandises; une multitude d'hommes portent sur leur tête des sacs d'argent qui sont à lui. Maintenant il n'est plus le pauvre Kou-jin; on salue avec respect le seigneur Kou-jin.

Toutefois, il l'avoue, son cœur ne peut se décider à dépenser ni un denier, ni un demi-denier : si on lui demande une once d'argent, c'est comme si on lui arrachait les nerfs. Aussi a-t-il la réputation d'un avare renforcé. Mais il ne tient compte de pareils propos.

Le seigneur Kou-jin ressemble un peu à l'avare d'Horace[1],

[1] *Sat.* I, 1, 66.

et à celui de Destouches, qui en est la copie[1]; il se moque des sifflets, en revenant auprès de son coffre-fort.

On lui amène le bachelier avec son fils. L'enfant lui plaît. Il le prend; et le bachelier, qui fait l'aveu de sa misère, est chassé honteusement. « Qu'on me renvoie ce gueux, ce mendiant; il remplirait d'ordures et de vermine ma maison. » Le bachelier se lamente, on lui donne des coups de bâton; car les coups de bâton sont, à ce qu'il paraît, d'usage commun en Chine, dans les relations sociales, du moins entre personnes de conditions très inégales. Le commis Tchin-te-fou, excellent homme, et digne d'un autre patron, reconduit le malheureux bachelier en le consolant, et lui promet son secours. « Retirez-vous, mon ami, et ne dites rien; cet homme est dur et inhumain, comme tous les riches. »

Tchin-te-fou est le raisonneur de la comédie, et se trouve placé là par l'auteur, comme Mégadore auprès d'Euclion, pour faire la censure de l'avarice par ses actions, encore plus que par ses discours.

Quand l'avare est seul avec son commis, il lui fait écrire sous sa dictée le contrat de vente : invention comique, du même genre que le traité du Parasite de Diabole dans l'*Asinaria*. Mais les Romains n'étaient que des enfants pour la chicane, en comparaison des Chinois, si l'on en jugeait par cet exemple.

« Celui qui s'engage par ce contrat est Tcheou le bache-« lier. Comme il manque d'argent, et n'a aucun moyen « d'existence, il desire vendre *un tel*, son propre fils, âgé de « *tant* d'années, à un riche propriétaire, nommé le respec-« table Kou-jin, qui est honoré du titre de Youen-Waï. » — Personne n'ignore que vous avez une grande fortune; il vous suffit du titre de Youen-Waï; à quoi bon mettre les mots *riche propriétaire?* — Tchin-te-fou, est-ce que tu veux me donner des leçons? est-ce que je ne suis pas riche propriétaire, par hasard? est-ce que je suis un indigent? Oui, oui, riche propriétaire, riche propriétaire. Tu écriras derrière le contrat, qu'une fois le marché passé, si une des

1 Voyez *le Dissipateur*.

parties se rétracte, elle paiera un dédit de mille onces d'argent. — C'est écrit. Mais, au fait, quelle somme lui donnerez-vous pour l'enfant? — Ne vous mettez pas en peine de cela. Je suis si riche, qu'il ne pourrait jamais dépenser tout l'argent que je ferais pleuvoir sur lui, si je voulais, en faisant seulement craquer mon petit doigt.

Le bachelier signe de confiance, espérant, d'après la somme du dédit supposé, qu'on veut mettre un grand prix à son fils. Tchin-te-fou rapporte le contrat signé à Kou-jin, qui lui demande si le bachelier est parti.

— Eh! comment? vous ne lui avez pas payé les frais de nourriture. — Il faut que vous soyez bien dépourvu de sens et d'intelligence, Tchin-te-fou. Cet homme, n'ayant point de riz pour nourrir son fils, me l'a vendu tout à l'heure, pour qu'il fût nourri dans ma maison, et qu'il mangeât mon riz. Je veux bien ne pas exiger de frais de nourriture. Mais comment ose-t-il en réclamer? — Belle satisfaction! Cet homme n'a pas d'autre moyen de retourner dans son pays. — Puisqu'il ne veut pas remplir les conventions, rendez-lui son enfant, et qu'il me paie mille onces d'argent pour le dédit.

Cependant, l'avare se laisse vaincre par les prières et les instances de l'honnête Tchin-te-fou; il accorde une once d'argent (7 francs 50 centimes). — C'est se moquer. — Il ne faut pas estimer si peu un lingot d'argent sur lequel est empreint le mot *pao* (chose précieuse). Cette dépense ne te paraît rien; elle m'arrache les entrailles. Mais je veux bien faire ce sacrifice pour me débarrasser de lui. C'est à prendre ou à laisser.

On devine ce que disent les parents, quand Tchin-te-fou leur vient faire cette proposition. Non, on ne peut pas le deviner. C'est la femme qui s'écrie : « Comment! une once d'argent; on n'aurait pas pour cela un enfant de terre cuite! » Si la réponse est peu maternelle, la réflexion de l'avare, quand on la lui rapporte, est excellente : « Oui, mais un enfant de terre cuite ne mange pas de riz et ne fait pas de dépense. Au surplus, cet homme m'a vendu son fils,

parcequ'il ne pouvait plus le nourrir. Je veux bien ne pas me faire payer ce que l'enfant me coûtera; mais qu'on ne m'arrache pas mon bien. Ah! çà, drôle, dit-il à Tchin-te-fou, c'est toi qui lui as peut-être suggéré ces folles prétentions. De quels termes t'es-tu servi en lui offrant l'once d'argent? — Je lui ai dit : « Le Youen-Waï vous donne une once. » — Justement; voilà pourquoi il l'a refusée. Regarde bien, et suis de point en point mes instructions : tu prendras cette once d'argent, puis, l'élevant bien haut, bien haut, tu lui diras avec emphase : « Holà, pauvre bachelier, son excellence le seigneur Kou daigne t'accorder une précieuse once d'argent. » — Je l'élèverai aussi haut que vous voudrez, mais ce ne sera jamais qu'une once d'argent. Seigneur, seigneur, donnez-lui ce qu'il faut, et congédiez-le. — Eh bien! pour n'en plus entendre parler, je vais ouvrir ma cassette, et donner encore une once d'argent; mais après cela, plus rien, ou le dédit.

Enfin, après plusieurs négociations inutiles, le bon Tchin-te-fou prie Kou-jin de lui payer deux mois échus de ses appointements, quatre onces d'argent, qu'il veut donner au pauvre bachelier. L'avare y consent de grand cœur, et lui fait écrire sous sa dictée, sur le registre : Tchin-te-fou a prêté au seigneur Kou-jin deux onces d'argent (le mot qu'emploie le perfide signifie à la fois prêter et emprunter).

Quand Tchin-te-fou revient de conclure définitivement le marché, Kou-jin le remercie beaucoup de ce qu'il l'a délivré de ce misérable. — Je voulais, ajoute-t-il, t'inviter à dîner pour te témoigner ma haute satisfaction; mais je suis accablé d'affaires pressantes, qui ne me laissent pas même le temps de dîner. Dans l'armoire de l'arrière-salle tu trouveras un bout de galette qui commence à moisir. Je t'en fais cadeau; tu le mangeras en prenant le thé.

Le troisième acte finit là. Supposez que les hommes ont vécu près de vingt ans dans l'intervalle qui sépare cet acte du quatrième. A présent vous voyez le fils adoptif de Kou-jin dans sa vingt-cinquième année; et le vieil avare, devenu

veuf, est malingre, cacochyme, moribond. Il vient, appuyé sur le bras du jeune homme.

— Aïe! que je suis malade! (*Il soupire.*) Hélas! que les jours sont longs pour un homme qui souffre! (*A part.*) Il y a bientôt vingt ans que j'ai acheté ce jeune écervelé. Je ne dépense rien pour moi, pas un denier, pas un demi-denier; et lui, l'imbécile, il ignore le prix de l'argent. L'argent n'est pour lui qu'un moyen de se procurer des vêtements, de la nourriture; passé cela, il ne l'estime pas plus que de la boue. Sait-il toutes les angoisses qui me tourmentent, lorsque je suis obligé de dépenser le dixième d'une once (75 c.)? — Mon père, est-ce que vous ne voulez pas manger? — Mon fils, tu ne sais pas que cette maladie m'est venue d'un accès de colère. Un de ces jours, ayant envie de manger un canard rôti, j'allai au marché, dans cette boutique, là, que tu connais. Justement on venait de rôtir un canard d'où découlait le jus le plus succulent. Sous prétexte de le marchander, je le prends dans ma main, et j'y laisse mes cinq doigts appliqués, jusqu'à ce qu'ils soient bien imbibés de jus. Je reviens chez moi sans l'acheter, et je me fais servir un plat de riz cuit dans l'eau. A chaque cuillerée de riz, je suçais un doigt. A la quatrième cuillerée, le sommeil me prit tout à coup, et je m'endormis sur ce banc de bois. Ne voilà-t-il pas que, pendant mon sommeil, un traître chien vient me sucer le cinquième doigt? Quand je m'aperçus de ce vol à mon réveil, je me mis en une telle colère, que je tombai malade. Je sens que mon mal empire de jour en jour; je suis un homme mort. Allons, il faut que j'oublie un peu mon avarice, et que je me mette en dépense. Mon fils, j'aurais envie de manger de la purée de fèves. — Je vais en acheter pour quelques centaines de liards. — Pour un liard, c'est bien assez. — Pour un liard! à peine en aurais-je une demi-cuillerée. Et quel marchand voudrait m'en vendre si peu?

Un domestique parlant bas au jeune homme: « Achetez-en pour une once d'argent. (*A part.*) S'il donne cinq liards pour acheter de la purée de fèves, il écrira sur son

livre de dépense qu'il m'a avancé cinq liards, et demain il voudra me les faire rembourser. »

Le jeune homme achète de la purée de fèves pour dix liards, au lieu d'un. Mais il n'a pu tromper l'œil toujours vigilant de l'avare, et il essuie des reproches à son retour.

— Mon fils, je t'ai vu tout à l'heure prendre dix liards, et les donner tous à ce marchand de purée. Peut-on gaspiller ainsi l'argent? — Il me doit encore cinq liards sur la pièce que je lui ai donnée. Un autre jour, je les lui redemanderai. — Avant de lui faire crédit de cette somme, lui as-tu bien demandé son nom de famille, et quels sont ses voisins de droite et ses voisins de gauche? — Mon père, à quoi bon prendre des informations sur ses voisins? — S'il vient à déloger et à s'enfuir avec mon argent, à qui veux-tu que j'aille réclamer mes cinq liards? — Mon père, pendant que vous vivez, je veux faire peindre l'image du dieu du bonheur, afin qu'il soit favorable à votre fils, à vos petits-fils et à vos descendants les plus reculés. — Mon fils, si tu fais peindre le dieu du bonheur, garde-toi bien de le faire peindre de face: qu'il soit peint par derrière, cela suffit. — Mon père, vous vous trompez, un portrait se peint toujours de face. Jamais peintre s'est-il contenté de représenter le dos du personnage dont il devait faire le portrait? — Tu ne sais donc pas, insensé que tu es, que, quand un peintre termine les yeux dans la figure d'une divinité, il faut lui donner une gratification? — Mon père, vous calculez trop. — Mon fils, je sens que ma fin approche. Dis-moi, dans quelle espèce de cercueil me mettras-tu? — Si j'ai le malheur de perdre mon père, je lui achèterai le plus beau cercueil de sapin que je pourrai trouver. — Ne va pas faire cette folie; le bois de sapin coûte trop cher. Une fois qu'on est mort, on ne distingue plus le bois de sapin du bois de saule. N'y a-t-il pas derrière la maison une vieille auge d'écurie? elle sera excellente pour me faire un cercueil. — Y pensez-vous? cette auge est plus large que longue; jamais votre corps n'y pourra entrer, vous êtes d'une trop grande taille. — Eh bien! si l'auge est trop courte, rien n'est plus aisé que de raccourcir mon corps. Prends une

hache, et coupe-le en deux. Tu mettras les deux moitiés l'une sur l'autre, et le tout entrera facilement. J'ai encore une chose importante à te recommander : ne va pas te servir de ma bonne hache pour me couper en deux; tu emprunteras celle du voisin. — Puisque nous en avons une chez nous, pourquoi s'adresser au voisin? — Tu ne sais pas que j'ai les os extrêmement durs : si tu ébréchais le tranchant de ma bonne hache, il faudrait dépenser quelques liards pour la faire repasser. — Comme vous voudrez. Mon père, je desire aller au temple pour y brûler de l'encens à votre intention; donnez-moi de l'argent. — Mon fils, ce n'est pas la peine; ne brûle pas d'encens pour obtenir la prolongation de mes jours. — Il y a longtemps que j'en ai fait le vœu; je ne puis pas tarder davantage à l'acquitter. — Ah! ah! tu as fait un vœu. Je vais te donner un denier. — C'est trop peu. — Deux. — C'est trop peu. — Je t'en donne trois. C'est assez... c'est trop, c'est trop, c'est trop... Mon fils, ma dernière heure approche; quand je ne serai plus, n'oublie pas d'aller réclamer ces cinq liards que te doit le marchand de purée de fèves.

Voilà ce qui s'appelle un caractère soutenu jusqu'à la fin. Ce trait vaut mieux encore que le dernier mot d'Harpagon : « Et moi, voir ma chère cassette. » Il est plus piquant, plus inattendu.

On emporte le vieillard, il ne reparaîtra plus; il est mort. La dernière partie de la pièce est remplie par les infortunes du bachelier et de sa femme, et par la reconnaissance tardive du fils et de ses parents.

Ce jeune homme ne semble pas avoir tenu ce qu'il promettait dès son bas âge pour l'intelligence et pour la bonté du cœur.

Lorsqu'il s'était aperçu que son père voulait le vendre, tout petit qu'il était, il avait réclamé contre cette séparation; il préférait la pauvreté avec ses parents à la richesse dans une maison étrangère. « Tant qu'un père a de quoi vivre, disait-il au sien avec une force de sentiment et de raison trop au-dessus de son âge peut-être, il doit vivre avec ses enfants.

Quand il n'a plus de ressources, il doit mourir avec eux, pour être enseveli dans la même tombe. Comment avez-vous pu vous décider à me vendre ? » Et puis, lorsqu'on lui recommandait de dire désormais qu'il s'appelait Kou, toutes les fois qu'il serait interrogé sur le nom de sa famille, il protestait qu'on le tuerait plutôt que de l'empêcher de soutenir que son nom de famille était Tcheou. Et en effet, les caresses de madame Kou-jin, les promesses de beaux habits, et ensuite les menaces, les coups, ne lui arrachaient point le désaveu de son origine. Il répétait en pleurant : Je suis de la famille de Tcheou.

En grandissant, il a tout oublié ; il croit (on ne sait comment cela peut se faire) qu'il doit la naissance au vieux Kou-jin. Que ce jeune homme ne reconnaisse pas son véritable père, ni sa mère, lorsqu'il les rencontre dans un temple, vêtus de haillons, usés et flétris par les privations et la misère, après plus de vingt ans de séparation, on le conçoit sans peine ; mais pourquoi maltraiter ces pauvres gens, lui fussent-ils étrangers ? pourquoi les battre ? est-ce pour ne pas déroger aux mœurs convenues des riches sur le théâtre chinois, mœurs copiées probablement sur ce qui se passe dans le monde ? Mais la satire morale l'emporte trop ici sur la peinture dramatique du caractère. Le jeune Tcheou n'a pas été aussi constant dans ses bonnes dispositions naturelles que le vieux Kou-jin dans son vice.

Il est peu nécessaire d'insister sur de pareilles imperfections. Ce qui aura frappé davantage le lecteur instruit et judicieux, ce sont les analogies du poëme dramatique des Chinois avec le théâtre primitif des anciens : le décousu de la composition en plusieurs parties, l'importance des scènes et des rôles épisodiques, l'étendue des monologues explicatifs, le mélange des morceaux de poésie chantés dans le dialogue vulgaire, l'intervention des êtres surnaturels au milieu des actions du commun des hommes, l'exagération du ridicule et du plaisant jusqu'à l'extravagance de la bouffonnerie, enfin tout ce qui signale les commencements de l'art. Mais on doit remarquer aussi, dans cette pièce comme dans les autres du

même théâtre que nous connaissons, un trait distinctif du génie dramatique des Chinois : c'est la complaisance et l'amour avec lesquels ils s'appliquent à peindre naïvement l'intérieur, les détails de la vie de famille, l'obéissance de la femme, la faiblesse et la grace de l'enfance, la tendresse et les soins du père et de l'époux. Rien ou très peu de tout cela dans la comédie ancienne : c'était un ordre tout différent de mœurs sociales.

FIN DES NOTES DE LA MARMITE.

LES DEUX BACCHIS.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DES BACCHIS.

Un jeune homme appelé Mnésiloque, forcé par son père Nicobule d'aller à Éphèse pour recouvrer une somme d'argent que le vieillard y avait laissée entre les mains d'un de ses amis, est absent d'Athènes depuis deux ans. Inquiet de sa maîtresse, dont ce voyage l'a séparé, il a chargé son ami Pistoclère de s'informer en quel lieu elle peut être: car des navigateurs lui ont appris qu'elle était partie aussi d'Athènes après lui, et il n'a pas reçu de ses nouvelles. Bacchis, ainsi que les belles de cette condition, ne se piquaient pas plus d'être sédentaires que fidèles. Elles auraient pris assez volontiers pour devise la maxime de Pacuvius: La patrie est aux lieux où le bonheur se trouve, *Patria est ubicunque bene.*

Cette Bacchis a une sœur jumelle qui porte le même nom qu'elle, et qui exerce la même profession. Celle-ci est précisément habitante d'Athènes, et c'est chez elle que Pistoclère a rencontré la maîtresse de son ami; car Bacchis la voyageuse vient d'arriver à la suite d'un militaire, auquel elle s'était engagée pour un an, moyennant vingt mines (environ onze cents francs). Nous avons déja vu le même tarif pour l'engagement pareil de Philématie, dans l'*Asinaire.* Et l'on avait la prétention d'acheter une fidélité inviolable à ce prix-là: c'eût été bien bon marché, en supposant que la fidélité pût se vendre.

Cette Bacchis n'aime point son militaire, et elle aime

Mnésiloque autant qu'elle est aimée de lui, ou du moins autant qu'une ame comme la sienne est capable d'aimer. Mais, pour s'affranchir du joug qu'elle hait, il faut qu'elle rende vingt mines; autrement elle sera traînée captive à la suite de l'ennuyeux Cléomaque.

Tel est l'état des choses quand l'action commence.

Autre incident, nouvelle complication: pendant que Pistoclère soignait les intérêts de son ami auprès de Bacchis, le pauvre imprudent s'est perdu lui-même; l'autre sœur l'a pris dans ses filets. En vain se tenait-il sur ses gardes; en vain avait-il envisagé d'avance tous les dangers d'une telle incartade; il succombe à la séduction, et toutes ses résistances, non plus que ses épigrammes et ses bons mots, ne lui servent de rien. Il s'en va vaincu et triomphant.

Pistoclère n'est plus reconnaissable depuis qu'il s'est laissé mettre en tête d'aimer les courtisanes. Il avait montré jusque-là de la sagesse et de la douceur; il est maintenant évaporé, impertinent, et il se moque de toutes les remontrances. On le voit revenir tout parfumé, tout paré, comme pour un jour de fête. Dieu sait à quelle fête il veut courir. Mais son plaisir est troublé par un importun : le galant a encore son gouverneur, son pédagogue. Les scènes où le grondeur figure ne sont ni les moins divertissantes, ni les moins instructives. Il est grand partisan des anciennes méthodes; il ne cesse de déplorer la perversité du siècle et la corruption de la jeunesse. Il faut en convenir, si Plaute ne fait pas une peinture trop exagérée, les regrets du passé étaient justifiés par le présent.

Le censeur intraitable s'attache à son élève, et veut absolument qu'il lui rende compte de ses apprêts. Que signifient cet habillement, cette escorte de cuisiniers et de marchands? Le jeune écervelé ne lui répond que par des railleries et des bravades, et tranche tout d'un coup une querelle qui le fatigue, par ces paroles foudroyantes pour un précepteur de la

condition de ceux de Rome et d'Athènes : « Suis-je ton esclave, ou es-tu le mien ? »

Pistoclère est entré chez Bacchis, et il a bien fallu que Lydus l'y accompagnât. Plaisante visite pour un pédagogue ! Mais il ne tardera pas à s'échapper, avec des hurlements d'effroi et de courroux, de ce gouffre, de cet enfer, à la porte duquel il proclame l'arrêt que, vingt siècles plus tard, Dante lisait inscrit à l'entrée du sien : « Il ne vient en ces lieux que des désespérés[1]. »

Cependant Mnésiloque est enfin de retour ; il vient de débarquer. Voici venir Chrysale, qui a pris les devants pour sonder le terrain ; Chrysale, esclave régent de son jeune maître, précepteur de fraude et de libertinage. Ils rapportent d'Éphèse l'argent de Nicobule. Mais cet argent ne rentrera pas en entier en la possession du vieillard ; Chrysale l'a résolu.

Un conte adroit persuade à Nicobule que son ami l'Éphésien est un fripon, et que le dépôt est resté en grande partie à Éphèse. Ils peuvent donc puiser à pleines mains dans le trésor.

Mais tout le fruit de la ruse est détruit en un moment par la faute de l'étourdi. Mnésiloque se figure que sa maîtresse est perfide, et que Pistoclère l'a trahi : un quiproquo résultant de l'homonymie des deux Bacchis a causé son erreur. Combien il la maudit et se maudit lui-même, quand il connaît la vérité ! Mais il n'est plus temps, il a tout avoué à son père, et lui a restitué l'argent. Sa maîtresse est perdue pour lui, s'il ne trouve pas vingt mines sur-le-champ. Chrysale, au secours ! L'indignation du maître fourbe fermerait son cœur à la pitié, mais le point d'honneur triomphe de la co-

1 Pandite atque aperite januam Orci, obsecro,
Nam equidem haud aliter duco ; quippe quo nemo advenit,
Nisi quem spes reliquere omneis, esse ut frugi possiet.

lère. Le vieillard a déclaré que Chrysale ne pourrait plus l'attraper désormais; il tiendra ses paroles pour autant de mensonges, assurât-il qu'il fait jour en plein midi. Aussitôt le génie du grand machinateur d'escroqueries s'échauffe, se féconde; il invente, il exécute, et tous les personnages qui l'entourent deviennent sous sa main des instruments qu'il fait mouvoir à son gré. Pistoclère est son pourvoyeur de tablettes, Mnésiloque son secrétaire, les Bacchis et le militaire ses acteurs sans le savoir, et Nicobule sa dupe, qui lui fournit l'argent. Il fait si bien pour l'ensorceler, que le vieillard se repent de sa défiance, et le supplie d'être son négociateur, et de se charger de l'argent qu'il croit payer pour tirer son fils d'un mauvais pas, où le jeune homme semble être en péril.

Chrysale a reconquis la rançon de l'amante de Mnésiloque; est-ce assez? non : il faut pourvoir encore à la dépense des amusements et des festins. Une troisième batterie est dressée contre le coffre-fort de Nicobule, et Chrysale remporte une troisième victoire, toujours riant et goguenardant, tant il est sûr de son fait et tranquille au fort de la bataille.

Enfin Nicobule ne sort tout meurtri des piéges de l'esclave que pour aller se prendre avec un vieux débauché, le père même de Pistoclère, dans les lacs des courtisanes qui ont séduit les deux fils.

M. Lemercier, dans son excellent cours de littérature dramatique, a dit seulement un mot de cet ouvrage : « La fable des Bacchides ne le cède point en audace aux dialogues les plus libres des courtisanes de Lucien. » Oui, cette comédie est impudique, mais elle est très morale. Ainsi le comportaient les usages dramatiques et les habitudes sociales des anciens.

Quand on a lu Térence, Horace, Juvenal, Martial et les comiques latins et grecs, on demeure convaincu que les idées de pudeur et de bienséance, dans les manières et dans le

langage, varient selon les degrés de civilisation, tandis que les principes fondamentaux de la morale ne changent point. Penserons-nous que Plaute eût ouvert une école de libertinage sur le théâtre, et que les Romains eussent toléré une doctrine lascive et corruptrice, étalée aux yeux de leurs femmes et de leurs enfants? Ils jugeaient que le succès des ruses d'un esclave n'avait rien de contagieux pour l'esprit des citoyens. Les attribuer à un être de cette espèce [1], c'était les condamner par le fait et les vouer à l'opprobre. Ils voyaient dans les discours du précepteur Lydus, raisonneur de la pièce, d'importantes leçons ; dans la turpitude des Bacchis et dans les folies des jeunes gens et des deux vieillards, d'utiles avertissements pour les hommes de tout âge.

Supposez qu'un philosophe eût voulu moraliser sur des sujets pareils, dans son école, il aurait pu parler à peu près ainsi : Vieillards, si l'affaiblissement de vos organes et les glaces de l'âge ne vous ont pas dégoûtés des voluptés et de la débauche, craignez au moins le ridicule qui s'attache aux barbons amoureux, et l'infamie d'un père qui rougit devant son fils, ou, pis encore, qui cesse de rougir devant lui. Jeunes gens, redoutez les appâts de ces funestes enchanteresses, dont l'ardeur de vos sens est complice contre vous-mêmes. Leurs discours sont caressants, leurs manières engageantes ; elles vous présentent en souriant la coupe du plaisir ; elles vous enivreront quelque temps, pour ne vous laisser ensuite qu'une jeunesse flétrie, un corps languissant, une ame énervée, un nom sans honneur. Il n'y aurait plus de maturité pour vous, et vous passeriez, en dormant, de l'adolescence à la vieillesse ; et, à votre réveil, il ne resterait dans votre souvenir que vide et que regret, et, dans votre avenir, qu'impuissance, avilissement, désespoir. Voulez-vous ruiner votre fortune et désoler vos familles? ou voulez-vous endurcir votre

1 Res est servus, non persona

corps par les exercices du champ de Mars, et éclairer votre esprit par l'étude des lois et de l'histoire? Vous pouvez être des citoyens romains; serez-vous des Sybarites? choisissez.

Plaute donne les mêmes avis sous une autre forme. Il amuse et il corrige.

Ici la leçon morale ne refroidit pas la verve comique; seulement la verve comique anime et fortifie la leçon morale. Quel jeu de théâtre combiné habilement et animé de risibles passions! quelle énergique et naïve expression de caractères dramatiquement exposés! comme la plaisanterie sort d'une source vive et abondante, pour se répandre dans le dialogue, et y répandre avec elle une chaleur et un éclat naturel! Il suffirait du rôle de Chrysale et de deux ou trois situations, avec quelques faciles changements de détails que les mœurs demanderaient dans l'état, les relations, les discours des personnages, pour faire une pièce excellente sur tous les théâtres, fortement intriguée, et pleine à la fois d'intérêt et de gaieté. Plusieurs parties du moins sont dignes de servir de modèle, même à des maîtres. Demandez à Molière.

PERSONNAGES.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, amante de Pistoclère.
BACCHIS L'ÉTRANGÈRE, amante de Mnésiloque.
PISTOCLÈRE, jeune homme, ami de Mnésiloque.
LYDUS, pédagogue de Pistoclère.
CHRYSALE, esclave de Nicobule, serviteur de Mnésiloque.
NICOBULE, vieillard athénien, père de Mnésiloque.
MNÉSILOQUE, amant de Bacchis l'étrangère.
UN PARASITE de Cléomaque.
UN ESCLAVE de Cléomaque.
PHILOXÈNE, père de Pistoclère.
CLÉOMAQUE, militaire.

DRAMATIS PERSONÆ.

BACCHIS, meretrix, Atheniensis inquilina.
BACCHIS, meretrix, advena.
PISTOCLERUS, adulescens.
LYDUS, pædagogus.
CHRYSALUS, servus.
NICOBULUS, senex.
MNESILOCHUS, adulescens.
PARASITUS.
PUER militis.
PHILOXENUS, senex.
CLEOMACHUS, miles.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Mnésiloque est épris d'un amour violent pour Bacchis. Son père l'envoie à Éphèse recouvrer une somme d'argent. Bacchis s'en va en Crète, et rencontre sa sœur. Elle revient ensuite à Athènes. Mnésiloque, pendant son voyage, écrit à Pistoclère de chercher son amante; puis, à son retour, il brouille tout, croyant qu'elle est infidèle. Mais ils prennent chacun la leur. Ils se procurent de l'argent pour se livrer ensemble à leurs plaisirs. Les deux vieillards, en voulant retirer leurs fils de la débauche, y tombent eux-mêmes.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*B*ACCHIDIS amore Mnesilochus (juvenis) furit.
*A*urum ut redimat Ephesum fertur prosumia.
*C*retam (autem) Bacchis navigat, atque alteram
*C*onvenit Bacchidem; inde Athenas (hæc) redit.
*H*inc dat Mnesilochus ad Pistoclerum literas,
*I*llam conquirat; (ipse) redit; turbas movet,
*D*um putat amari suam; geminas at mutitant,
*E*ii dat aurum (Chrysalus); pariter (ambo) amant.
*S*enes dum gnatis student, scortantur, potitant.

PROLOGUE.

SILÈNE. Je serai bien étonné, si les spectateurs ne me font la mine au lieu de me trouver risible, et, causant, toussant, ronflant sur leurs gradins, ne me troublent par leur murmure importun et leur brouhaha continuel. Des acteurs brillants d'élégance et de jeunesse, des mimes à la peau luisante, ont déja tant de peine à se maintenir en scène! — Pourquoi vient-il porter la parole, ce vieux podagre, sur sa monture à longues oreilles? — Un moment de patience et d'attention, je vous prie, tandis que je vais vous apprendre le titre de cette pièce, du genre calme. Est-ce que vous ne ferez pas silence, quand un dieu vous parle? Et puis, on doit tenir sa langue, si l'on est venu pour voir, et non pour crier. Prêtez-moi des

PROLOGUS.

SILENUS. « Mirum hodie 'st, ni spectatores in subsellíis
« Ridiculo obstrepunt, tussiunt, ronchos cient,
« Consulcant frontem, et ore concreparie
« Frequenter fremunt, atque male mussitant.
5 « Vix in juventa locum obtineant
« Aut glabri histriones, aut pervolsi ludii.
« Quid veternosus prodit internuncius
« Senex, qui dorso fertur asinario?
« Attendite, quæso, atque animum advortite,
10 « Dum nomen hujus eloquor statariæ.
« Æquom 'st vos deo facere silentium.
« Officio oris non decet illos utier,
« Qui, non ut clament, sed ut spectent, veniunt.

oreilles tranquilles ; je ne les prendrai pas. Je veux que ma voix vole jusqu'à elles et aille les frapper. Ne craignez rien, ses coups ne vous feront pas de mal : ils glissent dans le vide, et remplissent des cavités. Que vous êtes bons, et que vous méritez bien la faveur des dieux ! Voilà le silence qui règne, les enfants se taisent. Écoutez le nouvel orateur d'un spectacle nouveau. Vous voulez savoir qui je suis, pourquoi je viens? Je vais vous satisfaire en deux mots, et vous dire aussi le titre de la comédie; donnez-moi donc audience. Je suis dieu de ma nature, père nourricier du grand Bromius, ce conquérant que suivaient des bataillons féminins; à tous ses exploits, vantés par des peuples fameux, mes conseils eurent grande part; sa volonté est toujours conforme à la mienne : c'est juste, un dieu doit de la déférence à un dieu. On m'appelle le vieux cavalier d'Aliboron parmi les troupes d'Ionie, parceque je chemine sur un coursier grisonnant. Vous savez qui je suis, retenez bien ; mais pas

« Aureis date otiosas, at non in manum ;
« Has volo volans vox vacuas feriat.
« Quid veremini? ictus an sint nimis noxii,
« Qui repetunt laxa, aut hiulea obstruunt?
« Estis benigni, merito vos amant cœlites.
« Factum 'st silentium, tacent pueri.
« Novam ad rem jam novom spectate nuncium.
« Qui sim, cur ad vos veniam, paucis eloquar;
« Simul hujus nomen proferam Comœdiæ.
« Ecce fabor jam vobis, quod expetitis,
« Proinde vos mihi facite audientiam.
« Natura deus sum, Bromli altor maxumi,
« Fœmineo qui peperit rem exercitu ;
« Quidquid hujusce gentes ferunt inclutæ,
« Nonnihil nostro gesta sunt consilio.
« Nunquam, quod mihi placet, illi displicet.
« Æquom 'st, si pater obsequitur patri.
« Asibidam Ionii me vocitant greges,
« Quod vecturio senex vehar asinario.
« Qui sim, tenetis : si tenetis, sinite,

assez cependant pour m'empêcher de vous annoncer le titre de cette grande pièce, et d'expliquer le motif de ma venue.

Philémon donna jadis une comédie. Les grécisants la nomment *les deux Évantides*. mais Plaute le Latin l'intitule *les deux Bacchis*. Mon apparition ici n'a donc rien d'étonnant : c'est Bacchus qui vous envoie les Bacchis, bacchantes faisant leurs Bacchanales ; et je vous les apporte. Ah ! je mens : c'est mal à un dieu. Pour dire le vrai, ce n'est pas moi qui les porte, c'est mon âne, un âne d'esprit. Mais il est fatigué ; car, si je ne vous trompe pas, nous sommes trois sur son dos : il n'y a que moi de visible. Or çà, considérez ce que j'apporte en paroles ; ce sont deux sœurs, deux bacchantes samiennes, courtisanes accortes, nées en même jour, des mêmes parents, du même sein, jumelles qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau, ou deux gouttes de lait. C'est à s'y méprendre : les yeux en les voyant sont confondus ; on ne sait comment les distinguer l'une de l'autre ; on croirait

« Ut nomen hujus eloquar statariæ,
« Simul sciatis, ad vos cur venerim.
« Philemon græcam olim dedit fabulam ;
« Hanc, qui græcissant, Evantides nuncupant.
« Plotus, qui latinissat, vocat Bacchides.
« Quare non est mirum, si huc advenerim.
« Bacchus bacchanteis Bacchas mittit Bacchides :
« Ego ad vos porto. Quid dixi mendacium !
« Non decet mentiri deum. At vera fabulor :
« Non ego eas porto, verum salsus asinus
« Via defessus, treis, si rite memorem,
« Fert ; unum videtis : ore quid feram, specite ;
« Duas sorores debacchanteis samias,
« Meretrices lepidas, uno prognatas tempore,
« Iisdem parentibus, fœtu gemellitico,
« Non minus simileis, quam lacti lac, si conferas,
« Aut aquam aquæ : dimidiatas imputes.
« Has si videres, ita confundas oculos,
« Utra ut sit, non queas internoscere.

que d'une seule on en a fait deux. — Hé bien! après? direz-vous. — Faites silence, je vais vous exposer le sujet de la comédie. Vous connaissez tous le pays de Samos. Il n'y a point de mers, de continents, d'îles, de montagnes où vos légions ne se soient ouvert une route. A Samos donc, Sostrate, fille de Pyrgotèle, femme de Pyroclès, mit au jour deux filles par un seul enfantement; et comme le mari et la femme étaient initiés aux mystères de Bacchus, ils voulurent nommer leurs filles du nom de ce dieu. Par un sort assez commun, les jumelles devinrent orphelines; une d'elles fut emmenée en Crète par un riche militaire, l'autre vint dans la ville de Cécrops. Mnésiloque, fils de Nicobule, la vit, l'aima, et entretint avec elle un commerce assidu. Cependant le jeune homme est envoyé par son père à Éphèse, pour recouvrer un dépôt confié jadis au vieil Archidame, un ancien ami, de race phénicienne. Ce soin retient Mnésiloque à Éphèse pendant deux ans; là, il apprend, par des voyageurs de

« Quod restat, expetitis : jam date silentium;
« Hujus argumentum eloquar Comœdiæ.
55 « Samos quæ terra sit, nota est omnibus.
« Nam maria, terras, monteis, atque insulas
« Vostræ legiones reddidere pervias.
« Hac Pyrgotelis Sostrata Pyrocli viro
« Uno edidit gnatas nisu geminas.
60 « Placuitque initiatis Trieteride,
« Quas eterent, Bacchi vocitare nomine.
« Parentes, ut fit crebro, fata occupant.
« Alteram miles secum in Cretam vexerat,
« Altera geminis adnatat Cecropias.
65 « Hanc, ut Nicobuli inspicit Mnesilochus,
« Amare obcipit, itat ad eam frequentius.
« Interea juvenem pater mittit Ephesum,
« Ut inde referat aurum, quod posuerat
« Ipse jampridem apud Archidemidem,
70 « Veterem amicum, senem Phœnicarium.
« Is quom biennio desideret Ephesi,
« Bacchidem abiisse, durum adcepit nuncium :

sa connaissance, que sa maîtresse est partie d'Athènes. Aussitôt l'amant désolé écrit à Pistoclère, fils de Philoxène, camarade excellent, unique, de chercher la fugitive. Pistoclère en servant son ami devient amoureux lui-même. Les deux sœurs étaient de retour à Athènes; une d'elles prend le chercheur dans ses filets; l'autre attend Mnésiloque. Est-ce merveille que deux jouvenceaux se laissent entraîner par deux bacchantes jolies, agaçantes, spirituelles? Elles seraient capables de séduire les deux pères, vieillards cacochymes. Mais voici Pistoclère qui vient rendre visite aux Bacchis, dont il a tout récemment découvert la demeure. Il se parle à lui-même, exhalant le feu nouveau de l'amour, auquel il n'est pas fait encore. Écoutez-le, je me retire.

« Nam nautæ noti navigasse nunciant.
« Ut fugitivam cura et corde quæreret,
75 « Ad Philoxeni Pistoclerum filium
« Sodalem unicum sulcat epistolium.
« Dum Pistoclerus amico impartit operam,
« Athenas dudum quæ redierant geminæ,
« Conquisitorem in amorem conciunt.
80 « Altera Pistoclerum ad sese adlicit :
« Altera venienti desidet Mnesilocho.
« Geminæ Bacchæ duos bacchanteis pullulos
« Quid mirum si ad sese traxerint blandulæ,
« Facetæ, polchræ? Incurvos libitinarios,
85 « Veterrumos senes, illorum traherent patres.
« Sed eccum Pistoclerum, qui ad Bacchides
« Nuper inventas redit, et secum insolens
« Novos amoris dispuit igniculos.
« Nunc prodeo, audite. »

Digitized by Google

LES BACCHIS.

LES DEUX BACCHIS, PISTOCLÈRE [1].

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Ne vaut-il pas mieux que tu ne dises rien, et que ce soit moi qui parle?

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Très bien, volontiers.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Quand je n'aurai pas l'esprit assez présent, tu m'aideras, ma sœur.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Ah! c'est plutôt à moi de craindre que la parole ne me manque pour te souffler.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Oui, comme on peut craindre que la voix ne manque au rossignol. Viens avec moi par ici. (*Elle va au-devant de Pistoclère.*)

1 Acte I, scène I.

BACCHIDES.

BACCHIDES, PISTOCLERUS.

BACCHIS I. Quid si hoc potiu'st, ut taceas, ego loquar?

BACCHIS II. Lepide: licet.

BACCHIS I. Ubi me fugiet memoria, ibi tu facito, ut subvenias, soror.

BACCHIS II. Pol, magis metuo, mi in monendo ne defuerit oratio.

BACCHIS I. Pol, ego quoque metuo, lusciniolæ ne defuerit cantio.

5 Sequere hac.

PISTOCLÈRE. Comment se portent les deux galantes sœurs entre lesquelles il y a communauté de nom ? Qu'est-ce que vous complotez ensemble?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Rien que de bien.

PISTOCLÈRE. Vous n'êtes donc pas des courtisanes?

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Que le sort des femmes est malheureux!

PISTOCLÈRE. Que les femmes sont dignes de leur sort!

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Ma sœur me prie de lui trouver quelqu'un qui la protége contre ce militaire, afin d'être assurée qu'après qu'elle aura achevé son temps avec lui, il la ramènera chez nous. Je t'en prie, sois son protecteur.

PISTOCLÈRE. Et pourquoi son protecteur?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Pour assurer son retour quand elle aura satisfait à ses engagements, et pour qu'il ne la retienne pas en se vitude. Si elle avait de l'argent pour le rembourser, elle aimerait bien mieux cela.

PISTOCLÈRE. Où est-il, ce militaire?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Je crois qu'il va venir. Il vaut

PISTOCLERUS. Quid agunt duæ germanæ meretrices congnomines!
Quid in consilio consuluistis?
BACCHIS I. Bene.
PISTOCLERUS. Pol, haud meretricium 'st.
BACCHIS II. Miserius nihil est, quam mulier.
PISTOCLERUS. Quid esse dicis dignius!
BACCHIS I. Hæc ita me orat, sibi qui caveat, aliquem ut hominem reperiam,
Ab istoc milite: ut, ubi emeritum sibi sit, se ut revehat domum.
10 Id, amabo te, huic caveas.
PISTOCLERUS. Quid isti caveam!
BACCHIS I. Ut revehatur domum,
Ubi ei dediderit operas, ne hanc ille habeat pro ancilla sibi.
Nam hæc si habeat aurum, quod illi renumeret, faciat lubens.
PISTOCL. Ubi nunc is homo 'st!
BACCHIS I. Jam heic, credo, aderit. Sed hoc idem apud nos rectiùs

mieux que cette affaire se traite chez nous. Repose-toi ici en l'attendant. Par la même occasion tu boiras avec nous, et, après boire, je te donnerai un doux baiser.

PISTOCLÈRE. C'est de la glu toute pure que vos caresses.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Comment?

PISTOCLÈRE. Oui, je le vois, vous voulez à vous deux attraper un tourtereau. Ah! je suis perdu! déja les gluaux m'ont frappé les ailes. Non, ma belle, ce que tu me proposes ne vaut rien pour moi.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Eh! pourquoi, mon ami?

PISTOCLÈRE. Pourquoi, Bacchis? je crains les bacchantes et tes Bacchanales.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Que crains tu donc? qu'un repas chez moi ne te pervertisse?

PISTOCLÈRE. Je crains moins ton repas que tes appas, maligne femelle! A mon âge, la belle, on doit éviter le mystère et l'ombre.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Je serais la première à t'empêcher de faire des folies, s'il t'en prenait envie. Mais je

Poteris agere; atque is dum veniat, ibi sedens operibere.
15 Eadem biberis, eadem dedero tibi, ubi biberis, savium.
PISTOCLERUS. Viscus merus vostra 'st blanditia.
BACCHIS I. Quid jam?
PISTOCLERUS. Quia enim intellego,
Duæ unum expetitis palumbem. Perii, arundo alas verberat.
Non ego istuc facinus mihi, mulier, conducibile esse arbitror.
BACCHIS I. Qui, amabo?
PISTOCLERUS. Quia, Bacchis, Bacchas metuo et bacchanal tuum.
20 BACCHIS I. Quid est, quod metuis? ne tibi lectus malitiam apud me suadeat?
PISTOCLERUS. Magis inlectum tuum, quam lectum, metuo : mala tu es bestia.
Nam huic ætati non conducit, mulier, latebrosus locus.
BACCHIS I. Egomet, apud me si quid stulte facere cupias, prohibeam.
Sed ego apud me te esse ob eam rem, Miles quom veniat, volo :

desire que le militaire te trouve ici, quand il viendra. En ta présence on n'oserait pas nous insulter. Tu nous défendras, et en même temps tu rendras service à ton ami. Le militaire, en te voyant, te prendra pour mon amant. Hé bien! tu ne dis mot?

PISTOCLÈRE. Tous ces discours sont très beaux; mais quand on en vient aux effets, à l'expérience, ce sont des traits acérés qui blessent les cœurs, qui abattent les fortunes, qui tuent les mœurs et la réputation.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Qu'as-tu à craindre de sa part?

PISTOCLÈRE. Ce que j'ai à craindre? tu le demandes! Un jeune homme entrer dans un gymnase comme celui-ci, où l'on s'exerce à se ruiner, où je jetterais l'argent au lieu du disque, où je courrais après la honte!

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. La plaisanterie est bonne.

PISTOCLÈRE. Où l'on me donnerait en main au lieu d'épée un tourtereau, et au lieu de ceste l'anse d'un canthare; où je prendrais pour casque une coupe, pour aigrette une couronne de fleurs, pour javelot des dés, pour cuirasse une robe moelleuse; où mon cheval serait

25 Quia, quom tu aderis, huic mihique haud faciet quisquam injuriam.
Tu prohibebis, et eadem opera tuo sodali operam dabis.
Et ille adveniens tuam me esse amicam subspicabitur.
Quid, amabo, o ticuisti?
PISTOCLERUS. Quia sunt lepida istæc memoratui.
Eadem in usu, atque ubi periculum facias, aculeata sunt,
30 Animum fodicant, bona destimulant, facta et famam sauciant.
BACCHIS II. Ecquid ab hac metuis?
PISTOCLERUS. Quid ego metuam, rogitas! adulescens homo
Penetrare hujusmodi in palæstram, ubi damnis desudascitur,
Ubi pro disco damnum capiam, pro cursura dedecus?
BACCHIS II. Lepide memoras.
PISTOCLERUS. Ubi ego capiam pro machæra turturem,
35 Ubique inponat in manum alius mihi pro cestu cantharum;
Pro galea scaphium, pro insigni sit corolla plectilis,
Pro hasta talus; pro lorica malacum capiam pallium;

un lit, et mon bouclier une fille étendue près de moi. Va-t'en, va-t'en!

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Ah! que tu es farouche!

PISTOCLÈRE. Cela me regarde.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Tu as besoin qu'on t'assouplisse un peu. Je t'offre mes services.

PISTOCLÈRE. Tes services sont trop chers.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Fais semblant d'être bien avec moi.

PISTOCLÈRE, *d'un air alarmé*. Est-ce un semblant pour rire? ou sera-ce tout de bon?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Allons, allons : les réalités valent mieux. Quand le militaire viendra, il faut que tu m'embrasses.

PISTOCLÈRE. Est-ce nécessaire?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Il faut qu'il te voie ainsi. Je sais ce que je fais.

PISTOCLÈRE. Et moi, je sais ce que j'ai à craindre. Dis-moi?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Quoi?

Ubi mihi pro equo lectus detur, scortum pro scuto adcubet.
Apage a me, apage.
BACCHIS I. Ah, nimium ferus es.
PISTOCLERUS. Mihi sum.
BACCHIS I. Malacissandus es.
40 Equidem tibi do hanc operam.
PISTOCLERUS. At nimium pretiosa es operaria.
BACCHIS I. Simulato me amare.
PISTOCLERUS. Utrum ego istuc jocon', an serio?
BACCHIS I. Heia, hoc agere meliu'st. Miles quom huc adveniat, te volo
Me amplexari.
PISTOCLERUS. Quid eo mihi opus?
BACCHIS I. Ut ille te videat, volo.
Scio, quid ago.
PISTOCLERUS. Et, pol, ego scio quid metuo. Sed quid ais?
BACCHIS I. Quid est?

PISTOCLÈRE. S'il t'arrivait tout à coup un festin, bon vin et mets friands, accompagnement ordinaire de vos réunions, où serais-je placé?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Près de moi, mon cœur. Nous ferions un couple d'aimables convives. Tu peux venir chez nous sans être attendu, la place pour toi est toujours libre. Quand tu voudras faire une partie de plaisir, ma rose, tu n'as qu'à parler; fais les frais de la table, et moi je te fournirai un lieu agréable, où le plaisir ne te manquera pas.

PISTOCLÈRE. Il y a ici un torrent trop rapide; on ne le traverse pas facilement.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Il faudra bien que tu laisses emporter quelque chose au courant. Donne-moi la main, et viens avec moi.

PISTOCLÈRE. Non, non.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Pourquoi?

PISTOCLÈRE. C'est qu'il y a chez toi trop de séductions pour un jeune homme : la nuit, le vin, l'amour.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, *en colère, feignant de le ren-*

45 PISTOCLERUS. Quid! si apud te veniat desubito prandium, aut potatio
Forte, aut cœna, ut solet in istis fieri conciliabulis,
Ubi ego tum adcubem!
BACCHIS I. Apud me, mi anime; ut lepidus cum lepida adcubet.
Locus heic apud nos, quamvis subito venias, semper liber est.
Ubi tu lepide voles tibi esse, mea rosa, mihi dicito :
50 Dato, qui bene sit; ego, ubi bene sit, tibi locum lepidum dabo.
PISTOCLERUS. Rapidus fluvius est heic; non hac temere transiri potest.
BACCHIS I. Atque, ecastor, apud hunc fluvium aliquid perdundum 'st tibi.
Manum da, et sequere.
PISTOCLERUS. Aba, minume!
BACCHIS I. Quid ita?
PISTOCLERUS. Quia istoc in'ecebrosius
Fieri nil potest, nox, mulier, vinum, homini adulescentulo.

voyer. Hé bien! va-t'en. C'est pour toi, ce que j'en fais. Le militaire emmènera ma sœur. Abandonne-la, si tu veux.

PISTOCLÈRE, *à part*. Quelle lâcheté! ne pas avoir plus d'empire sur moi-même!

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Que crains-tu?

PISTOCLÈRE. Plus rien. Je me livre à toi, Bacchis; je suis tout à toi : dispose de moi à ton gré.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Charmant! Voici mes ordres : Je veux donner à ma sœur le repas d'adieu. Je vais te faire apporter de l'argent; tu iras nous acheter des provisions pour un régal splendide.

PISTOCLÈRE. Garde ton argent. J'aurais trop à rougir, si, en acceptant tes services, je souffrais encore que tu te misses en dépense pour m'obliger.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Je ne veux pas qu'il t'en coûte la moindre chose.

PISTOCLÈRE. Si fait.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. J'y consens, puisque tu l'exiges. Dépêche-toi, je t'en prie.

55 BACCHIS I. Age igitur: equidem, pol, nihil facio, nisi causa tua.
Ille hanc quidem abducet : tu nullus adfueris, si non lubet.
PISTOCLERUS. Sumne autem nihili, qui nequeam ingenio moderari meo!
BACCHIS I. Quid est quod metuas?
PISTOCL. Nihil est; nunc ego, mulier, tibi me emancupo:
Tuos sum, tibi dedo operam.
BACCHIS I. Lepidus. Nunc ego te facere hoc volo,
60 Ego sorori meæ cœnam hodie dare volo viaticam;
Ego tibi argentum jubebo jam intus referri foras;
Tu facito opsonatum nobis sit opulentum opsonium.
PISTOCLERUS. Ego opsonabo; nam id flagitium sit meum, mea te gratia,
Et operam dare mihi, et ad eam operam facere sumtum de tuo.
65 BACCHIS I. At ego nolo dare te quidquam.
PISTOCLERUS. Sine.
BACCHIS I. Sino equidem, si lubet.
Propera, amabo.

PISTOCLÈRE. Je serai revenu, que tu n'auras pas senti l'absence de mes caresses. (*Il sort.*)

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Sais-tu, ma sœur, que tu me régales bien pour mon arrivée?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Comment cela?

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Si je ne me trompe, tu viens de pêcher un beau poisson.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Il est à moi. A présent, ma sœur, songeons à toi et à ton amour. Il faut qu'on te procure ici de l'argent, pour ne point partir avec le militaire.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Je le desire bien.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. On y pourvoira. — Mais le bain est chaud, rentrons; car le vaisseau doit t'avoir laissé du malaise.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Un peu, ma sœur. Et puis, voici quelqu'un qui vient de ce côté en criant beaucoup. Retirons-nous.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Viens, tu te coucheras pour te reposer de ta fatigue.

PISTOCLERUS. Prius heic adero, quam te amare desinam.
BACCHIS II. Bene me adcipis advenientem, mea soror.
BACCHIS I. Quid ita, obsecro?
BACCHIS II. Quia piscatus, meo quidem animo, hic tibi hodie evenit bonus.
BACCHIS I. Meus ille quidem 'st : tibi nunc operam dabo de Mnesilocho, soror,
70 Ut heic adcipias potius aurum, quam hinc eas cum Milite.
BACCHIS II. Cupio.
BACCH. I. Dabitur opera. Aqua calet; eamus hinc intro, ut laves. Nam ut in navi vecta es, credo, timida es.
BACCHIS II. Aliquantum, soror. Simul hinc nescio qui turbat; quin hinc decedimus?
BACCHIS I. Sequere hac igitur me intro in lectum, ut sedes lassitudinem.

LYDUS, PISTOCLÈRE[1], *en habit de fête et suivi d'esclaves qui portent des provisions de bouche.*

LYDUS. Il y a déja longtemps que je te suis sans rien dire, Pistoclère, observant ce que tu veux faire en pareil équipage. Car, me protége le ciel! dans cette ville un Lycurgue serait entraîné au vice. Où vas-tu tout droit avec ce brillant cortége?

PISTOCLÈRE, *montrant la maison de Bacchis.* Là.

LYDUS. Comment, là? Qui est-ce qui demeure là?

PISTOCLÈRE. L'Amour, la Volupté, Vénus, les Graces, la Joie, les Ris, les Jeux, les Aimables Entretiens, le Doux-Baiser.

LYDUS. Et quel rapport as-tu avec cette maudite engeance?

PISTOCLÈRE. C'est un crime d'insulter les honnêtes gens, et tu n'épargnes pas les dieux! Vois combien tu es coupable.

LYDUS. Est-ce qu'il y a un dieu appelé le Doux-Baiser?

PISTOCLÈRE. Comment, tu ne le savais pas? Fi! que

[1] Acte I, scène II.

LYDUS, PISTOCLERUS.

75 LYDUS. Jamdudum, Pistoclere, tacitus te sequor,
Spectans, quas tute res hoc ornatu geras.
Nam, ita me di ament, ut Lycurgus mihi quidem
Videtur posse heic ad nequitiam adducier.
Quo nunc capessis te hinc advorsa via,
80 Cum tanta pompa!
PISTOCLERUS. Huc.
LYDUS. Quid huc? Quis isteic habet?
PISTOCLERUS. Amor, Voluptas, Venus, Venustas, Gaudium, Jocus, Ludus, Sermo, Suavis-suaviatio.
LYDUS. Quid tibi conmerci 'st cum [diis] damnosissumis?
PISTOCLERUS. Mali sunt homines, qui bonis dicunt male.
85 Tu dis nec recte dicis; non æquom facis.
LYDUS. An deus est ullus Suavis-suaviatio?
PISTOCLERUS. An non putasti esse? nimium quam, o Lyde, es barbarus,

tu es barbare, Lydus! et je te croyais plus savant que Thalès. Tu es plus bête que l'imbécile Potitius. A ton âge ne pas savoir les noms des dieux!

LYDUS. Je n'aime pas cette parure.

PISTOCLÈRE. Aussi n'est-ce pas pour toi qu'on l'a prise. Il suffit qu'elle me plaise, à moi.

LYDUS. Mais je crois que tu fais le capable avec ton gouverneur, quand tu ne devrais pas souffler en sa présence, eusses-tu dix langues.

PISTOCLÈRE. Il vient un âge où l'on n'est plus sous la férule, mon cher Lydus. Aujourd'hui je n'ai qu'un souci, c'est que le cuisinier accommode bien tout cela : les morceaux en valent la peine.

LYDUS. Tu te perds, tu me perds aussi, et tous mes soins sont perdus. Voilà donc le fruit de tant de bonnes leçons!

PISTOCLÈRE. Ma foi! nous perdions tous deux notre temps. Tes préceptes ne m'ont servi de rien, non plus qu'à toi.

LYDUS. O tête fascinée!

PISTOCLÈRE. Tu m'ennuies. Tais-toi, Lydus, et suis-moi.

Quem ego sapere nimio censui plus, quam Thalem.
I, stultior es barbaro Potitio,
90 Qui tantus natu deorum nescis nomina.
LYDUS. Non hic placet mi ornatus.
PISTOCLERUS. Nemo ergo tibi
Hoc adparavit : mihi paratum 'st, quoi placet.
LYDUS. Etiam me advorsus exordire argutias!
Qui si decem habeas linguas, mutum esse addecet.
95 PISTOCLERUS. Non omnis ætas, Lydc, ludo convenit.
Magis unum in ment 'st mihi nunc, satis ut conmode
Pro dignitate opsoni hæc concuret cocus.
LYDUS. Jam perdidisti te, atque me, atque operam meam,
Qui tibi nequidquam sæpe monstravi bene.
100 PISTOCLERUS. Ibidem ego meam operam perdidi, ubi tu tuam :
Tua disciplina nec mihi prodest, nec tibi.
LYDUS. O præligatum pectus!
PISTOCLERUS. Odiosus mihi es.

LYDUS. Voyez un peu! il m'appelle par mon nom, au lieu de me dire : Mon gouverneur.

PISTOCLÈRE. Cela ne conviendrait pas. Quand ton maître va se mettre à table dans cette maison avec son amante, quand ils s'embrasseront en présence des joyeux convives, siérait-il qu'un pédagogue fût de la partie?

LYDUS. C'est donc pour une telle fête que tu as acheté ces provisions?

PISTOCLÈRE. Je l'espère du moins. L'effet dépend des dieux.

LYDUS. Et tu auras une maîtresse?

PISTOCLÈRE. Quand tu le verras, tu le sauras.

LYDUS. Non, tu n'en auras pas, je ne le souffrirai pas. Je vais à la maison.

PISTOCLÈRE. Laisse-moi, Lydus, et prends garde à toi.

LYDUS. Comment? prends garde à toi?

PISTOCLÈRE. Je ne suis plus d'âge à être régenté.

LYDUS. Où est le gouffre où l'on se noie? Je voudrais m'y jeter, pour n'être pas témoin de ce que je vois au-

Tace atque sequere, Lyde, me.
LYDUS. Illuc, sis, vide;
Non pædagogum jam me, sed Lydum vocat.
105 PISTOCLERUS. Non par videtur, neque sit consentaneum,
Quom herus heic intus sit, et cum amica adcubet,
Quomque osculetur, et convivæ alii adcubent,
Præsentibus ill's pædagogus ut una siet.
LYDUS. An hoc ad eas res opsonatum 'st, obsecro!
110 PISTOCLERUS. Sperat quidem animus : quo eveniat, dis in manu 'st.
LYDUS. Tu amicam habebis!
PISTOCLERUS. Quom videbis, tum scies.
LYDUS. Imo neque habebis, nec sinam : iturus sum domum.
PISTOCLERUS. Omitte, Lyde, ac cave malo.
LYDUS. Quid! cave malo!
PISTOCLERUS. Jam excessit mi ætas ex magisterio tuo.
115 LYDUS. O barathrum, ubi nunc es! ut ego te usurpem lubens!
Video nimio jam multo plus quam volueram.
Vixisse nimio satiu'st jam, quam vivere.

jourd'hui. J'ai vécu trop longtemps. Un élève menacer son maître! Qu'on ne me donne donc pas de ces élèves pleins de séve et de force : moi, débile, il m'assommerait.

PISTOCLÈRE. Je serai Hercule, et tu seras Linus.

LYDUS. Je crains plutôt d'être Phœnix, et d'aller annoncer à ton père que tu es un homme mort.

PISTOCLÈRE. Trêve à tes contes!

LYDUS. Il a dépouillé tout respect humain. Tu as, certes, fait une mauvaise acquisition en prenant tant d'effronterie. C'est un homme perdu! Ne te souvient-il plus que tu as un père?

PISTOCLÈRE. Suis-je ton esclave? ou es-tu le mien?

LYDUS. C'est un mauvais maître qui t'enseigne à parler de la sorte, ce n'est pas moi. Tu es plus docile à ses leçons qu'aux miennes. O soins superflus!

PISTOCLÈRE. J'ai souffert assez longtemps ton bavardage, Lydus. Que cette liberté cesse. Suis-moi, et ne dis mot.

LYDUS. Jeune homme, jeune homme! tu nous dérobais

Magistron' quemquam discipulum minitarier?
Nil moror discipulos esse mihi jam plenos sanguinis :
120 Valens adflictet me vacivom virium.
PISTOCLERUS. Fiam, ut ego opinor, Hercules, tu autem Linus.
LYDUS. Pol! metuo magis, ne Phœnix tuis factis fuam,
Teque ad patrem esse mortuum renuntiem.
PISTOCLERUS. Satis historiarum 'st.
LYDUS. Hic vereri perdidit.
125 Conpendium, edepol, haud ætati optabile
Fecisti, quom istanc nanctus inpudentiam.
Obcisus hic homo 'st. Ecquid in mentem 'st tibi,
Patrem tibi esse!
PISTOCLERUS. Tibi ego, aut tu mihi servos es?
LYDUS. Pejor magister te istæc docuit, non ego.
130 Nimio es tu ad istas res discipulus docilior,
Quam ad illa, quæ te docui, ubi operam perdidi.
PISTOCLERUS. Istactenus tibi, Lyde, libertas data 'st
Orationis; satis est : sequere me, ac tace.
LYDUS. Edepol, fecisti furtum in ætatem malum,

un funeste secret, quand tu cachais ces vices à ton père et à moi. (*Ils entrent chez Bacchis.*)

CHRYSALE[1], *seul.*

Salut, patrie de mon maître! Après deux ans d'absence, nous voilà revenus d'Éphèse, et je te revois enfin! Salut, Apollon notre voisin! O dieu, qui demeures tout proche de ce logis, je t'en prie, fais que notre bon vieux Nicobule ne me rencontre pas avant que j'aie vu l'ami Pistoclère, auquel Mnésiloque a écrit pour lui recommander sa maîtresse Bacchis.

PISTOCLÈRE, CHRYSALE[2].

PISTOCLÈRE, *sortant de chez Bacchis et lui parlant encore.* Comment peux-tu me prier avec tant d'instance de revenir, moi qui ne pourrais te quitter quand je le vou-

[1] Acte II, scène I.
[2] Acte II, scène II.

135 Quom istæc flagitia me celavisti, et patrem.

CHRYSALUS.

Herilis patria, salve; quam ego biennio,
Postquam hinc in Ephesum abivi, conspicio lubens.
Saluto te, vicine Apollo, qui ædibus
Propinquos nostris adcolis, veneroque te,
140 Ne Nicobulum me sinas, nostrum senem,
Prius convenire, quam sodalem viderim
Mnesilochi Pistoclerum, quem ad epistolam
Mnesilochus misit super amica Bacchide.

PISTOCLERUS, CHRYSALUS.

PISTOCL. Mirum 'st, me, ut redeam, te opere tanto quæsere,
145 Qui abire hinc nullo pacto possim, si velim:

drais? N'exerces-tu pas envers moi contrainte d'amour? ne suis-je pas ton captif?

CHRYSALE. O dieux immortels! c'est Pistoclère que je vois! Pistoclère, salut!

PISTOCLÈRE. Bonjour, Chrysale.

CHRYSALE. Pour t'épargner beaucoup de paroles, tu es charmé de me revoir, et je te crois. Tu nous offres le repas de bienvenue, comme on l'offre aux nouveaux débarqués; j'accepte. Je t'apporte les compliments d'amitié sincère de ton camarade. Tu me demanderas ce qu'il fait.

PISTOCLÈRE. Est-il en bonne santé?

CHRYSALE. C'est ce dont je veux m'informer à toi-même.

PISTOCLÈRE. Puis-je le savoir?

CHRYSALE. Personne mieux que toi.

PISTOCLÈRE. Comment cela?

CHRYSALE. As-tu trouvé celle qu'il aime, sa santé est parfaite; sinon, il est malade, il est à l'agonie. Pour un amant, sa maîtresse est son ame. Séparé d'elle, il n'existe

Ita me vadatum amore vinctumque adtines.
CHRYSALUS. Proh di inmortaleis! Pistoclerum conspicor.
O Pistoclere, salve.
PISTOCLERUS. Salve, Chrysale.
CHRYSALUS. Conpendi verba multa jam faciam tibi.
150 Venire tu me gaudes, ego credo tibi.
Hospitium et cœnam pollicere, ut convenit,
Peregre advenienti; ego autem venturum adnuo.
Salutem tibi ab sodali solidam nuntio.
Rogabis me, ubi sit.
PISTOCLERUS. Vivitne et recte valet!
155 CHRYSALUS. Istuc volebam ego ex te percontarier.
PISTOCLERUS. Qui scire possum?
CHRYSALUS. Nullus plus.
PISTOCLERUS. Quemnam ad modum?
CHRYSALUS. Quia si inventa 'st, quam amat, vivit, recte et valet:
Si non inventa 'st, minus valet, moribundus est.
Anima 'st amica amanti: si abest, nullus est;

pas. Près d'elle, sa fortune meurt, mais il vit... fort mal et très malheureux. Mais toi, as-tu fait sa commission?

PISTOCLÈRE. Moi! puisque j'ai reçu sa lettre, plutôt que de ne pas lui donner satisfaction à son retour, j'aurais mieux aimé descendre aux sombres bords.

CHRYSALE. Ah! ah! tu as donc retrouvé Bacchis?

PISTOCLÈRE. Oui; la Samienne.

CHRYSALE. Ah! ne la laisse pas toucher par des étourdis. Tu sais combien la vaisselle de Samos est fragile.

PISTOCLÈRE. Tu es toujours le même.

CHRYSALE. Où est-elle? dis-moi.

PISTOCLÈRE. Là, d'où tu m'as vu sortir tout à l'heure.

CHRYSALE. A merveille! C'est à deux pas de chez nous. Et elle n'a pas oublié Mnésiloque?

PISTOCLÈRE. Tu le demandes! Elle n'aime que lui; elle l'adore.

CHRYSALE. Très bien.

PISTOCLÈRE. Oh! mais, tu ne sais pas? elle languit d'amour et de regret.

160 Si adest, res nulla 'st, ipsus est nequam et miser.
Sed tu quid factitasti mandatis super?
PISTOCLERUS. Egon' ut, quod ab illo adtigisset nuntius,
Non inpetratum id advenienti redderem?
Regiones colere mavellem acherunticas.
165 CHRYSALUS. Eho, an invenisti Bacchidem?
PISTOCLERUS. Samiam quidem.
CHRYSALUS. Vide, quæso, ne quis tractet illam indiligens.
Scis tu, ut confringi vas cito samium solet.
PISTOCLERUS. Jamne, ut soles?
CHRYSALUS. Dic ubi ea nunc est, obsecro.
PISTOCLERUS. Heic, exeuntem me unde adspexisti modo.
170 CHRYSALUS. Ut istuc est lepidum! proxumæ viciniæ
Habitat. Ecquidnam meminit Mnesilochi!
PISTOCLERUS. Rogas?
Imo unice unum plurimi pendit.
CHRYSALUS. Papæ!
PISTOCLERUS. Imo ut eam credis! misera amans desiderat.

CHRYSALE. Excellent!

PISTOCLÈRE. Oh! mais, Chrysale, vois-tu? il ne se passe pas un seul moment, qu'elle ne parle de lui.

CHRYSALE. Par Hercule! vive Bacchis!

PISTOCLÈRE. Oh! mais...

CHRYSALE. Oh! mais, je vais m'en aller à la fin.

PISTOCLÈRE. Est-ce qu'on te fâche, en te disant ce qui est un sujet de joie pour ton maître?

CHRYSALE. Ce n'est pas le sujet, c'est l'acteur qui m'ennuie et qui m'assomme. J'aime la comédie d'Épidique comme moi-même; mais il n'y en a pas qui me cause plus d'ennui, quand c'est Pollion qui la joue. Bacchis te semble-t-elle bien?

PISTOCLÈRE. Peux-tu le demander? Si je n'avais ma Vénus, elle serait ma Junon.

CHRYSALE. Par Pollux! à ce qu'il paraît, Mnésiloque, tu as de quoi faire l'amoureux : reste à trouver de quoi faire le généreux. Car il faut ici de l'or, sans doute.

PISTOCLÈRE. En beaux et bons philippes.

CHRYSALUS. Scitum istuc.
PISTOCLERUS. Imo, Chrysale, hem non tantulum,
175 Unquam intermittit tempus, quin eum nominet.
CHRYSALUS. Tanto, hercle, melior Bacchis.
PISTOCLERUS. Imo...
CHRYSALUS. Imo, hercle, abiero
Potius.
PISTOCL. Num invitus rem bene gestam audis heri?
CHRYSALUS. Non herus, sed actor mihi cor odio sauciat.
Etiam Epidicum, quam ego fabulam æque, ac me ipsum, amo,
180 Nullam æque invitus specto, si agit Pellio.
Sed Bacchis etiam fortis tibi visa 'st?
PISTOCLERUS. Rogas?
Ni nanetus Venerem essem, hanc Junonem dicerem.
CHRYSALUS. Edepol, Mnesiloche, ut rem hanc gnatam esse intellego,
Quod ames, paratum 'st; quod des, invento 'st opus.
185 Nam istoc fortasse auro 'st opus.
PISTOCLERUS. Philippeo quidem.

CHRYSALE. Et comptant, je pense.

PISTOCLÈRE. Nous devrions déja le tenir ; car le militaire viendra dans un instant.

CHRYSALE. Et un militaire aussi !

PISTOCLÈRE. Celui qui met un prix à la liberté de Bacchis.

CHRYSALE. Qu'il vienne quand il voudra ; qu'il ne se fasse pas attendre. Nous sommes en fonds. Je ne crains rien, je ne demande grace à personne, tant que ce cœur sera fécond en impostures. Rentre ; moi, je veillerai aux affaires : annonce à Bacchis l'arrivée de Mnésiloque.

PISTOCLÈRE. Je t'obéirai. (*Il sort.*)

CHRYSALE, *seul.* Cette expédition financière me regarde. Nous avons apporté douze cents philippes d'or, que notre hôte d'Éphèse devait au vieillard. Je machinerai quelque ruse pour tirer de ce sac l'or nécessaire aux amours du fils. Mais j'entends le bruit de notre porte. Qui est-ce qui sort?

CHRYSALUS. Atque eo fortasse jam opu'st.
PISTOCLERUS. Imo etiam prius.
Nam jam huc adveniet Miles.
CHRYSALUS. Et miles quidem !
PISTOCLERUS. Qui de amittunda Bacchide aurum heic exigit.
CHRYSALUS. Veniat, quando volt, atque ita, ne mihi sit moræ.
190 Domi 'st ; non metuo, nec quoiquam subplico,
Dum quidem hoc valebit pectus perfidia meum.
Abi intro, ego heic curabo : tu intus dicito
Mnesilochum adesse Bacchidi.
PISTOCLERUS. Faciam, ut jubes.
CHRYSALUS. Negotium hoc ad me adtinet aurarium.
195 Mille et ducentos Philippos adtulimus aureos
Epheso, quos hospes debuit nostro seni.
Inde ego hodie aliquam machinabor machinam,
Unde aurum ecficiam amanti herili filio.
Sed foris concrepuit nostra : quinam exit foras ?

NICOBULE, CHRYSALE[1].

NICOBULE, *sans apercevoir Chrysale.* Je vais au Pirée m'informer s'il n'est pas venu d'Éphèse quelque vaisseau marchand. La peur trouble mon ame en voyant que mon fils reste si longtemps à Éphèse, et qu'il ne revient pas.

CHRYSALE, *à part.* Je vais (les dieux me le permettent!) le travailler de la bonne manière. Pas de paresse! il faut de la matière chrysaline à Chrysale. Abordons le vieillard, et faisons de lui le bélier de Phryxus. Je vais lui raser son or et le tondre jusqu'au vif. (*Haut.*) Salut à mon maître Nicobule!

NICOBULE. O dieux immortels! Chrysale, que fait mon fils?

CHRYSALE. Il faudrait d'abord répondre à mon salut.

NICOBULE. Bonjour. Mais que fait Mnésiloque?

CHRYSALE. Il est plein de vie et de santé.

NICOBULE. Vient-il?

CHRYSALE. Oui.

[1] Acte II, scène III.

NICOBULUS, CHRYSALUS.

200 NICOBULUS. Ibo in Piræeum; visam, ecquæ advenerit
In portum ex Epheso navis mercatoria.
Nam meus formidat animus, nostrum tam diu
Ibi desidere, neque redire filium.
CHRYSALUS. Extexam ego illum polchre jam, si di volunt.
205 Haud dormitandum 'st : est opus chryso Chrysalo.
Adibo hunc, quem quidem ego hodie faciam heic arietem
Phryxi, itaque tondebo auro usque ad vivam cutem.
Servos salutat Nicobulum Chrysalus.
NICOBULUS. Proh di inmortaleis! Chrysale, ubi mi 'st filius!
210 CHRYSALUS. Quin tu primum salutem reddis, quam dedi!
NICOBULUS. Salve : sed ubinam 'st Mnesilochus!
CHRYSALUS. Vivit, valet.
NICOBULUS. Venitne!
CHRYSALUS. Venit.

NICOBULE. Ah! tu ranimes mes sens. S'est-il toujours bien porté?

CHRYSALE. C'est une santé pancratique, athlétique.

NICOBULE. Et la commission pour laquelle je l'avais envoyé à Éphèse, est-elle faite? mon ami Archidame a-t-il rendu l'argent?

CHRYSALE. Hélas! Nicobule, mon cœur saigne, ma tête se fend, quand on me parle de cet homme-là. Peux-tu appeler ton ami un tel ennemi?

NICOBULE. Et pourquoi donc? dis-moi, je te prie.

CHRYSALE. Pourquoi? Par Pollux! jamais Vulcain, le Soleil, la Lune, le Jour, non, jamais ces quatre divinités n'éclairèrent un plus grand scélérat.

NICOBULE. Archidame?

CHRYSALE. Oui, Archidame.

NICOBULE. Qu'a-t-il fait?

CHRYSALE. Demande plutôt ce qu'il n'a pas fait. D'abord il a nié la dette à ton fils, prétendant ne te devoir

NICOBULUS. Evax! adspersisti aquam.
Benene usque valuit!
CHRYSALUS. Pancratice atque athletice.
NICOBULUS. Quid! hoc, qua causa eum hinc in Ephesum miseram,
215 Adcepitne aurum ab hospite Archidemide?
CHRYSALUS. Heu cor meum et cerebrum, Nicobule, finditur,
Istius hominis ubi fit quaque mentio.
Tun' hospitem illum nominas hostem tuum!
NICOBULUS. Quid ita, obsecro, hercle!
CHRYSALUS. Quia, edepol, certo scio,
220 Volcanus, Sol, Luna et Dies, dei quatuor,
Scelestiorem nullum inluxere alterum.
NICOBULUS. Quamne Archidemidem!
CHRYSALUS. Quam, inquam, Archidemidem.
NICOBULUS. Quid fecit!
CHRYSALUS. Quid non fecit! quin tu id me rogas!
Primumdum infitias ire cœpit filio;
225 Negare se debere tibi triobulum.
Continuo antiquom hospitem nostrum sibi

pas un triobole. Mnésiloque aussitôt invoque l'assistance de notre ancien hôte, le vieux Pélagon ; et, devant lui, il montre la pièce de crédit que tu lui avais remise pour la représenter à l'imposteur.

NICOBULE. Hé bien! quand il vit cette pièce?

CHRYSALE. Il se met à dire qu'il ne la reconnaît pas, que c'est une pièce fausse. Ce bon jeune homme! combien il essuya d'injures! S'entendre traiter de faussaire, de menteur!

NICOBULE. Avez-vous l'or? voilà ce que je veux d'abord savoir.

CHRYSALE. Le préteur nous donna des juges. Notre homme fut condamné, et contraint à restituer douze cents philippes.

NICOBULE. C'est le montant de la dette.

CHRYSALE. Tu n'es pas au bout. Il tenta encore un autre assaut.

NICOBULE. Encore!

CHRYSALE. Oui, tu vas voir; et de trois.

NICOBULE. Que j'ai été dupe! C'était à un autre Autolycus que j'avais confié mon or.

Mnesilochus advocavit, Pelagonem senem;
Eo præsente, homini extemplo ostendit symbolum,
Quem tute dederas ad eum, ut ferret, filio.
230 NICOBULUS. Quid, ubi ei ostendit symbolum.
CHRYSALUS. Infit dicere :
Adulterinum, et non eum esse symbolum.
Quotque innocenti ei dixit contumelias!
Adulterare eum aibat rebus cæteris.
NICOBULUS. Habetin' aurum? Id mihi primum dici volo.
235 CHRYSALUS. Postquam quidem prætor recuperatores dedit,
Damnatus, demum vi coactus reddidit
Mille et ducentos Philippum.
NICOBULUS. Tantum debuit.
CHRYSALUS. Porro etiam ausculta pugnam, quam voluit dare.
NICOBULUS. Etiamne est quid porro?
CHRYSALUS. Hem adcipe : trina hæc nunc erit.
240 NICOBULUS. Deceptus sum. Autolyco hospiti aurum credidi.

CHRYSALE. Écoute-moi donc.

NICOBULE. Ah! je ne connaissais pas mon hôte et son humeur rapace.

CHRYSALE. L'or une fois emporté, nous nous embarquons, impatients de revenir. Je m'assieds sur le tillac, et je promène par distraction autour de nous mes regards. Qu'aperçois-je? un vaisseau long, un appareil formidable, sinistre.

NICOBULE. Aïe! aïe! je suis mort! L'appareil aigrit ma plaie.

CHRYSALE. Le navire appartenait en commun à ton hôte et à des pirates.

NICOBULE. Bélître que j'étais, d'avoir eu confiance en lui, quand son nom même d'Archidame m'avertissait que ce serait à mon dam qu'il aurait crédit de ma part.

CHRYSALE. Leur navire en voulait à notre vaisseau. J'observe toutes leurs manœuvres. Cependant nous levons l'ancre, et nous sortons du port. Eux aussitôt de nous suivre à force de rames; les oiseaux et les vents ne sont pas plus rapides. Je devine leur intention, notre vaisseau

CHRYSALUS. Quin tu audi.
NICOBULUS. Imo ingenium avidi haud pergnoram hospitis.
CHRYSALUS. Postquam aurum abstulimus, in navem conscendimus,
Domum cupienteis : forte ut adsedi in stega,
Dum circumspecto, atque ego lembum conspicor
245 Longum, strigorem, maleficum exornarier.
NICOBULUS. Perii, hercle : lembus ille mihi lædit latus.
CHRYSALUS. Is erat communis cum hospite et prædonibus.
NICOBULUS. Adeon' me fuisse fungum, ut qui illi crederem!
Quom ml ipsum nomen ejus Archidemidis
250 Clamaret, demturum esse, si quid crederem.
CHRYSALUS. Is nostræ navi lembus insidias dabat.
Obcœpi ego observare eos, quam rem gerant.
Interea e portu nostra navis solvitur.
Ubi portu exiimus, homines remigio sequi;
255 Neque aveis, neque venti citius. Quoniam sentio
Quæ res gereretur, navem extemplo statuimus.

s'arrête en place. Quand ils nous voient arrêtés, ils se mettent à virer de ci de là dans le port.

NICOBULE. Voyez les coquins! Et alors que fîtes-vous?

CHRYSALE. Nous rentrâmes dans le port.

NICOBULE. C'était le plus sage. Et nos gens?

CHRYSALE. Ils revinrent à terre le soir.

NICOBULE. Il n'y a pas de doute. Ils voulaient ravir mon or : c'est où tendaient leurs menées.

CHRYSALE. Du premier coup je m'en aperçus.

NICOBULE. Je n'avais plus de sang dans les veines.

CHRYSALE. Voyant qu'on en veut à notre or, nous prenons notre parti sans balancer. Le lendemain, l'or est enlevé du vaisseau, devant eux, sans mystère, ostensiblement, de manière qu'ils le voient bien.

NICOBULE. Parfaitement avisé! Et ensuite eux? dis-moi?

CHRYSALE. Ils furent très marris quand ils nous virent rentrer tout droit en ville avec notre or, et ils retirèrent sur le rivage leur navire, en hochant la tête. Nous allâmes mettre l'or en dépôt chez Théotime.

Quoniam vident nos stare, obcœperunt ratem
Turbare in portu.
NICOBULUS. Edepol, mortaleis malos!
Quid denique agitis?
CHRYSALUS. Rursum in portum recipimus.
260 NICOBULUS. Sapienter factum a vobis : quid illi postea?
CHRYSALUS. Revorsionem ad terram faciunt vesperi.
NICOBULUS. Aurum, hercle, abferre voluere; ei rei operam dabant.
CHRYSALUS. Non me fefellit, sensi.
NICOBULUS. Exanimatus fui.
CHRYSALUS. Quoniam videmus auro insidias fieri,
265 Capimus consilium continuo; postridie
Abferimus inde aurum omne, illis præsentibus,
Palam atque aperte, ut illi id factum sciscerent.
NICOBULUS. Scite, hercle. Cedo, quid illi?
CHRYSALUS. Tristeis inlico,
Quom extemplo a portu ire nos cum auro vident,
270 Subducunt lembum capitibus quassantibus.
Nos apud Theotimum omne aurum deposivimus.

NICOBULE. Qui est ce Théotime?

CHRYSALE. Le fils de Mégalobule, prêtre de Diane Éphésienne, et extrêmement cher à tous les Éphésiens.

NICOBULE. Par Hercule, il serait bien plus cher encore pour moi, s'il me soufflait mon or.

CHRYSALE. Oh! que non; l'or est déposé dans le temple de Diane, sous la surveillance de l'autorité publique.

NICOBULE. Mort de ma vie! j'aimerais bien mieux qu'il fût ici sous ma surveillance particulière. Est-ce que vous n'avez rien rapporté?

CHRYSALE. Si; mais je ne sais pas combien.

NICOBULE. Tu ne sais pas?

CHRYSALE. Non; Mnésiloque se rendit de nuit secrètement chez Théotime, et il ne voulut se fier ni à moi, ni à personne de l'équipage. Je ne sais pas ce qu'il a pris; mais ce n'est pas beaucoup.

NICOBULE. La moitié? crois-tu?

CHRYSALE. Je l'ignore, sur ma foi; mais je ne crois pas.

NICOBULUS. Qui istic Theotimu'st!
CHRYSALUS. Megalobuli filius,
Qui illeic sacerdos est Dianæ Ephesiæ;
Qui nunc in Epheso est Ephesiis carissumus.
275 NICOBULUS. Næ ille, hercle, mihi sit multo tanto carior,
Si me illoc auro tanto circumduxerit.
CHRYSALUS. Quin ipsa Dianæ in æde conditum 'st.
Ibidem poblicitus servant.
NICOBULUS. Obcidisti' me.
Nimio heic privatim servaretur rectius.
280 Sed vos nilne adtulistis inde auri domum?
CHRYSALUS. Imo etiam : verum, quantum adtulerit, nescio.
NICOBULUS. Quid, nescis?
CHRYSALUS. Quia Mnesilochus noctu clanculum
Devenit ad Theotimum, nec mihi credere,
Nec quoiquam in navi voluit; eo ego nescio
285 Quantulum adtulerit; verum haud permultum adtulit.
NICOBULUS. Etiam dimidium censes?
CHRYSALUS. Non, edepol, scio.
Verum haud opinor.

NICOBULE. Le tiers?

CHRYSALE. Oh! non, à ce que je crois. Au juste... Je ne sais pas au juste. Assurément tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. Il faudra maintenant t'embarquer, et te mettre en route pour aller à Éphèse retirer l'or des mains de Théotime. Ah çà!

NICOBULE. Quoi?

CHRYSALE. N'oublie pas de prendre l'anneau de ton fils.

NICOBULE. A quoi bon cet anneau?

CHRYSALE. C'est le signe convenu. Théotime remettra l'or au porteur.

NICOBULE. Tu as raison de m'avertir; je m'en souviendrai. Ce Théotime est-il riche?

CHRYSALE. Demande-le-moi. C'est un homme qui garnit d'or les semelles de ses souliers.

NICOBULE. Pourquoi donc ce mépris?

CHRYSALE. Sa richesse est si grande! Il ne sait que faire de son or.

NICOBULUS. Fertne partem tertiam?
CHRYSALUS. Non, hercle, opinor : verum... verum nescio.
Profecto de auro nil scio, nisi nescio.
290 Nunc tibimet illuc navi capiundum 'st iter,
Ut illud reportes aurum ab Theotimo domum.
Atque heus tu.
NICOBULUS Quid vis!
CHRYSALUS. Anulum gnati tui
Facito ut memineris ferre.
NICOBULUS. Quid opu'st anulo!
CHRYSALUS. Quia id signum 'st cum Theotimo, qui eum illi adferet,
295 Ei aurum ut reddat.
NICOBULUS. Meminero, et recte mones.
Sed divesne est istic Theotimus!
CHRYSALUS. Etiam rogas!
Qui auro habeat soccis subpactum solum.
NICOBULUS. Cur ita fastidit!
CHRYSALUS. Tantas divitias habet :
Nescit quid faciat auro.

NICOBULE. Hé bien! qu'il me le donne. En présence de quels témoins le mien lui a-t-il été donné?

CHRYSALE. Le peuple en fut témoin. Tout le monde à Éphèse sait cela.

NICOBULE. Du moins mon fils a-t-il fait preuve de prudence, en choisissant un homme riche pour dépositaire. On pourra reprendre l'or quand on voudra.

CHRYSALE. Oh! tu n'attendras pas le moins du monde. Il te le comptera le jour même de ton arrivée.

NICOBULE. Je croyais à mon âge, si vieux, être quitte des courses maritimes et des fatigues de la navigation. Il faudra bon gré mal gré en tâter encore. J'en suis redevable à mon aimable hôte Archidame. Que fait Mnésiloque en ce moment?

CHRYSALE. Il est allé saluer les dieux et puis ses amis sur la grande place.

NICOBULE. Il me tarde de le voir. J'y vais de ce pas. (*Il sort.*)

CHRYSALE, *seul*. Le vieillard en a sa charge, et plus qu'il n'en peut porter. Pour commencer, ma trame n'est

NICOBULUS. Mihi dederit velim.
300 Sed, qui præsente, id aurum Theotimo datum 'st?
CHRYSALUS. Populo præsente: nullu'st Ephesi, quin sciat.
NICOBULUS. Istuc sapienter saltem fecit filius,
Quom diviti homini id aurum servandum dedit:
Ab eo licebit quamvis subito sumere.
305 CHRYSALUS. Imo enim tantisper nunquam te morabitur,
Quin habeas illud quo die illuc veneris.
NICOBULUS. Censebam me ecfugisse a vita marituma,
Ne navigarem tandem hoc ætatis senex:
Id mi haud, utrum velim, licere intellego;
310 Ita bellus hospes fecit Archidemides.
Ubi nunc est ergo meus Mnesilochus filius?
CHRYSALUS. Deos atque amicos it salutatum ad forum.
NICOBULUS. At ego hinc ad illum, ut conveniam, quantum pote 'st.
CHRYSALUS. Ille est oneratus recte, et plus justo vehit.
315 Exorsa hæc tela non male omnino mihi 'st,

pas mal ourdie. Voilà notre amoureux à son aise, grace à moi; permis à lui de prendre tout l'or qu'il voudra, il n'a qu'à puiser. Il pourra ne rendre à son père qu'autant qu'il lui plaira. Le vieillard ira chercher son or à Éphèse, et nous mènerons ici une vie fort douce. Car j'espère bien que nous resterons, et qu'il n'emmènera point avec lui Mnésiloque ni moi. Que je vais causer de remue-ménage!... Mais qu'arrivera-t-il, quand le vieillard apprendra tout? quand il saura que nous l'avons fait courir pour rien, et que nous avons converti son or à notre usage? A quoi dois-je m'attendre? Je suis sûr, ma foi, que tout en arrivant il me fera changer de nom, et que je deviendrai Crucisaltor au lieu de Chrysale. Eh! mais, je prendrai la fuite au besoin... Oui; et au cas qu'on me rattrape?... Nargue du vieillard, et la peste pour lui. S'il a du bouleau sur ses terres, moi j'ai un bon dos à ma disposition. Allons instruire Mnésiloque de tout ce que j'ai machiné pour notre or, et pour ses amours qu'on a retrouvés.

Ut amantem herilem copem facerem filium;
Ita feci, ut, auri quantum vellet, sumeret,
Quantum autem lubeat reddere, ut reddat patri.
Senex in Ephesum iblt aurum arcessere :
320 Heic nostra agetur ætas in malacum modum;
Siquidem heic relinquet, nec secum abducet senex
Me et Mnesilochum. Quas ego heic turbas dabo!
Sed quid futurum 'st, quom hoc senex resciverit!
Quom se excucurrisse illuc frustra sciverit,
325 Nosque aurum abusos! quid mihi fiet postea!
Credo, hercle, adveniens nomen mutabit mihi,
Facietque extemplo Crucisalum me ex Chrysalo.
Abfugero, hercle, si magis usus venerit.
Si ero reprehensus, macto ego illum infortunio :
330 Sl illi sunt virgæ ruri, at mihl tergum domi 'st.
Nunc ibo, herili filio hanc fabricam dabo
Super auro, amicaque ejus inventa Bacchide.

LYDUS[1], *seul, sortant de chez Bacchis.*

Ouvrez! ouvrez vite, de grace! que je sorte de cet enfer. Oui, c'est un enfer; car on n'y peut entrer que quand on est abandonné de tout espoir et perverti sans retour. Ce ne sont pas de simples bacchantes que ces Bacchis, mais bien des Ménades forcenées. Qu'on me délivre de ces femelles maudites, qui sucent jusqu'à la dernière goutte le sang de leurs victimes. Quel antre de perdition! quel appareil de luxe et de goinfrerie! A cette vue j'ai pris la fuite à toutes jambes... Et je garderais le secret sur cette équipée, Pistoclère? Et je n'instruirais pas ton père de tes déportements, de tes profusions, de ce bel emploi de ton temps, qui ne va rien moins qu'à entraîner, avec toi, ton père, et moi, et tes amis, et tous tes proches, dans ta ruine et dans un abîme de déshonneur et d'opprobre? Tu n'as pas eu de honte, en ma présence, des excès auxquels tu te livres en ce lieu! Et ton père, et ta famille, et tes amis, et moi, tu nous mets sur le dos le poids de ces déréglements et d'une telle infamie! Tu n'achèveras pas ce der-

[1] Acte III, scène I.

LYDUS.

Pandite atque aperite propere januam hanc Orci, obsecro :
Nam equidem haud aliter esse duco; quippe quo nemo advenit,
335 Nisi quem spes reliquere omneis, esse ut frugi possiet.
Bacchides, non Bacchides, sed Bacchæ sunt acerrumæ.
Apage istas a me sorores, quæ hominum sorbent sanguinem.
Omnis ad perniciem instructa domus opime atque opipare.
Quæ ut adspexi, me continuo contuli protinam in pedes.
340 Egon' ut hæc conclusa gestem clanculum? ut celem patrem,
Pistoclere, tua flagitia, aut damna, aut desidiabula?
Quibus patrem, et me, teque, amicosque omneis adfectas tuos
Ad probrum, damnum, flagitium adpellere una et perdere.
Neque mei, neque tui intus puditum 'st factis, quæ facis,
345 Quibus tuum patrem, meque una, amicos, adfineis tuos,
Tua infamia fecisti gerulifigulos flagiti!

nier exploit. Oui, je cours avertir ton père. Je ne laisserai pas peser sur moi un tel reproche. Allons tout révéler au vieillard, pour qu'il vienne retirer l'étourdi de ce bourbier, de cette fange. (*Il sort.*)

MNÉSILOQUE[1], *seul.*

Plus je médite, et plus je suis convaincu que l'ami véritable, ami dans toute la force du terme, ne le cède qu'aux dieux : j'en fais moi-même l'épreuve. Pendant mon voyage à Éphèse, où je suis resté près de deux ans, j'écrivis à mon ami Pistoclère de se mettre à la recherche de Bacchis, et il l'a retrouvée ; Chrysale vient de me l'apprendre. Et celui-ci, le bon tour qu'il a joué à mon père, pour me procurer de l'or et pour servir mes plaisirs ! Il en aura le prix ; c'est bien juste. Par Pollux ! il n'y a rien de plus misérable, à mon sens, qu'un ingrat. Mieux vaut

1 Acte III, scène II.

Nunc priusquam malum istoc addis, certum 'st jam dicam patri.
De me hanc culpam demolibor jam, et seni faciam palam,
Ut eum ex lutulento cœno propere hinc eliciat foras.

MNESILOCHUS.

350 Multimodis meditatus egomet mecum sum, et ita esse arbitror :
Homini amico, qui est amicus ita, uti nomen possidet,
Nisi deos, ei nihil præstare : id opera expertus sum esse ita.
Nam ut in Ephesum hinc abii (hoc factum 'st ferme abhinc biennium),
Ex Epheso huc ad Pistoclerum meum sodalem literas
355 Misi, amicam ut mi inveniret Bacchidem ; illum intellego
Invenisse, ut servos meus mihi nuntiavit Chrysalus.
Condigne is quam technam de auro advorsum meum fecit patrem
Ut mi amanti copia esset ! Æquom ideo id reddere.
Nam, pol, quidem, meo animo, ingrato homine nihil inpensiu'st ;

laisser l'offense impunie que le bon office sans récompense. Qu'on me donne le nom de généreux, jamais celui d'ingrat. L'un attire les louanges des gens de bien, l'autre la haine même des méchants. Attention donc, Mnésiloque; observe-toi. La lice est ouverte, on te regarde, il faut te faire connaître. Tu vas montrer si tu fais ton devoir. Seras-tu bon ou mauvais? équitable ou injuste? avare ou libéral? aimable ou odieux? Choisis. Dans ce combat de bons procédés, ne te laisse point surpasser par ton esclave. Quelle que soit ta conduite, je t'en avertis, on ne l'ignorera pas. Mais voici venir le gouverneur et le père de mon ami. Que disent-ils? Écoutons.

LYDUS, PHILOXÈNE, MNÉSILOQUE[1].

LYDUS. Nous allons voir si tu as dans l'ame une pointe de raison et de bon sens. Suis-moi.

PHILOXÈNE. Où faut-il te suivre? où me conduis-tu?

[1] Acte III, scène III.

360 Malefactorem amitti satius, quam relinqui beneficum.
Nimio præstat inpendiosum te, quam ingratum dicier.
Illum laudabunt boni; hunc etiam ipsi culpabunt mali.
Qua me causa magis cum cura esse ac obvigilato est opus.
Nunc, Mnesiloche, specimen specitur, nunc certamen cernitur:
365 Sisne, necne, ut esse oportet; malus, bonus? quojusmodi?
Justus, injustus? malignus, largus? conmodus, inconmodus?
Cave, sis, te superare servom siris facundo bene.
Utut eris, moneo, haud celabis. Sed eccos video incedere
Sodalis patrem et magistrum: hinc auscultabo, quam remagant.

LYDUS, PHILOXENUS, MNESILOCHUS.

370 LYDUS. Nunc experiar, sitne acetum tibi cor acre in pectore.
Sequere.
PHILOXENUS. Quo sequar? quo ducis nunc me?

LYDUS. Chez celle qui a perdu, empoisonné ton fils chéri, ton idole.

PHILOXÈNE. Doucement, Lydus; soyons modérés dans la sévérité, c'est le plus sage. Est-il extraordinaire qu'à son âge mon fils ait quelque faiblesse? on devrait plutôt s'étonner du contraire. J'en faisais tout autant dans ma jeunesse.

LYDUS. O ciel! ô ciel! voilà les molles complaisances qui l'ont gâté. Car, sans toi, je saurais le maintenir dans de bons sentiments. Mais il compte sur ton appui, et cette confiance fait de ton Pistoclère un libertin.

MNÉSILOQUE. O dieux immortels! il nomme Pistoclère. Pourquoi donc est-il si fâché contre son jeune maître?

PHILOXÈNE. Caprice de jeune homme, mon cher Lydus; il veut s'amuser un peu. Bientôt viendra l'âge des dégoûts, des ennuis. Un peu d'indulgence. Surveillons-le seulement, pour qu'il ne commette point de faute grave; du reste, laisse-le faire.

LYDUS. Non, je ne veux pas; je ne souffrirai pas, tant que je vivrai, qu'il se pervertisse. Mais toi, apologiste

LYDUS. Ad illam, quæ tuum
Perdidit, pessumdedit tibi filium unice unicum.
PHILOXENUS. Eia, Lyde : leniter qui sæviunt, sapiunt magis.
Minus mirandum 'st, illæc æstas si quid illorum facit,
375 Quam si non faciat : feci ego istæc itidem in adulescentia.
LYDUS. Hei mihi, hei mihi! istæc illum perdidit adsentatio.
Nam absque te esset, ego illum haberem rectum ad ingenium bonum :
Nunc propter te tuamque pravos factus est fiduciam Pistoclerus.
MNESILOCH. Di inmortaleis, meum sodalem hic nominat.
380 Quid hoc negoti 'st, Pistoclerum Lydus quod herum tam ciet?
PHILOXENUS. Paulisper, Lyde, est lubido homini suo animo obsequi :
Jam aderit tempus, quom sese etiam ipse oderit. Morem geras;
Dum caveatur, præter æquom ne quid delinquat; sine.
LYDUS. Ne sino, neque equidem illum me vivo conrumpi sinam.
385 Sed tu, qui tam pro conrupto dicis causam filio,

empressé d'un fils corrompu, est-ce ainsi qu'on t'éleva dans ta jeunesse? Je suis sûr qu'à vingt ans tu n'avais pas encore eu la permission de sortir sans ton gouverneur, dont tu ne t'éloignais pas d'un travers de doigt. Si tu n'étais pas arrivé à la palestre avant le point du jour, le préfet du gymnase ne t'infligeait pas une légère correction. Cette peine était suivie d'une autre; l'élève et le pédagogue avec lui encouraient le blâme général. Dans cette école on s'exerçait à lutter, à lancer le javelot, le disque, la paume, à sauter, à combattre au pugilat; et non à faire l'amour avec des prostituées. C'était là qu'on passait son temps, et non dans l'ombre des mauvais lieux. Au retour de l'hippodrome et de la palestre, tu prenais la tunique de travail, et, assis sur un escabeau à côté de ton précepteur, tu lisais ta leçon. Et si tu manquais une syllabe, ta peau devenait plus tachetée que le manteau d'une nourrice.

MNÉSILOQUE. C'est à cause de moi qu'on dit tant de mal de mon ami; j'en suis désolé. Son obligeance pour moi lui attire des reproches qu'il ne mérite pas.

Eademne erat hæc disciplina tibi, quom tu adulescens eras?
Nego tibi hoc annis viginti fuisse primis copiæ,
Digitum longe a pædagogo pedem ut eferres ædibus.
Ante solem exorientem ni in palæstram veneras,
390 Gymnasi præfecto haud mediocreis pœnas penderes.
Id quoi obtigerat, hoc etiam ad malum arcessebatur malum :
Et discipulus et magister perhibebantur inprobi.
Ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugillatu, pila,
Saliendo sese exercebant magi', quam scorto, aut saviis;
395 Ibi suam ætatem extendebant, non in latebrosis locis.
Inde de hippodromo et palæstra ubi revenisses domum,
Cincticulo præcinctus apud magistrum in sella adsideres :
Quom librum legeres, si unam peccavisses sullabam,
Fieret corium tam maculosum, quam est nutricis pallium.
400 MNESILOCHUS. Propter me hæc nunc meo sodali dici discrucior miser.
Innocens subspicionem hanc sustinet causa mea.

PHILOXÈNE. Les mœurs ont changé, Lydus.

LYDUS. Je ne le sais que trop. Car autrefois on commençait déjà de briguer les suffrages du peuple et les dignités, qu'on obéissait encore à son précepteur. Mais aujourd'hui, voyez un marmot à peine âgé de sept ans; si l'on a le malheur de le toucher, il casse la tête de son maître avec sa tablette. Va-t-on se plaindre aux parents? tel est le langage que le père tient à son fils : « Bien! je reconnais mon sang; c'est ainsi que tu dois repousser l'injure. » On fait venir le précepteur : « Ah çà, vieil imbécile, lui dit-on, garde-toi de frapper mon fils, parce-qu'il a montré du cœur. » Et le précepteur s'en va, la tête enveloppée d'un linge huilé, comme une lanterne. Voilà comme on lui fait justice. De cette manière peut-il avoir quelque autorité? c'est l'écolier qui commence à battre son précepteur.

MNÉSILOQUE, *à part*. La plainte est véhémente, à ce que je puis comprendre. Il faut que Pistoclère ait donné des coups à Lydus.

PHILOXÈNE, *apercevant Mnésiloque*. Qui aperçois-je là devant la porte?

PHILOXENUS. Alii, Lyde, nunc sunt mores.
LYDUS. Id equidem ego certo scio.
Nam olim populi prius honorem capiebat subfragio,
Quam magistro desinebat esse dicto obediens.
At nunc, priusquam septuenni 'st, si adtigas eum manu,
Extemplo puer pædagogo tabula disrumpit caput.
Quom patrem adeas postulatum, puero sic dicit pater :
Noster esto, dum te poteris defensare injuria.
Provocatur pædagogus : eho senex minumi preti,
Ne adtigas puerum istac causa, quando fecit strenue.
It magister, quasi lucerna, uncto expletus linteo.
Itur illinc jure dicto. Hoccine heic pacto potest
Inhibere inperium magister, si ipsus primus vapulet!
MNESILOCHUS. Acris postulatio hæc est, quom hujus dicta intellego.
Mira sunt, ni Pistoclerus Lydum pugnis contudit.
PHILOX. Sed quis hic est, quem adstantem video ante ostium!

LYDUS, *regardant Mnésiloque.* Ah! Philoxène!

MNÉSILOQUE, *à part.* J'aurais mieux aimé attirer les regards des dieux propices que ceux du vieillard.

PHILOXÈNE. Qui est-ce?

LYDUS. C'est Mnésiloque, le camarade de ton fils. Il ne lui ressemble guère; il n'est pas à table maintenant dans un mauvais lieu. Que Nicobule est heureux, d'avoir formé un tel garçon!

PHILOXÈNE. Bonjour, Mnésiloque; je suis charmé de te voir revenu en bonne santé.

MNÉSILOQUE. Les dieux te soient en aide, Philoxène!

LYDUS. C'est un jeune homme bien élevé, celui-là. Il traverse les mers pour soigner les intérêts de la maison; il conserve le patrimoine; il est soumis aux volontés, à l'autorité de son père. Pistoclère et lui sont camarades d'enfance; il n'y a pas trois ans de différence entre eux pour l'âge; mais pour la raison, Mnésiloque est l'aîné de plus de trente ans.

PHILOXÈNE. Prends garde à toi; ne te permets pas d'injurier, mon fils.

LYDUS. Tais-toi plutôt. C'est folie d'être fâché qu'on

LYDUS. O Philoxene!
MNESILOCHUS. Deos propitios me videre, quam illum, mavellem mihi.
PHILOXENUS. Quis illic est?
LYDUS. Mnesilochus, gnati tui sodalis Pistocleri,
Haud consimili ingenio, atque illc est, qui in lupanari adcubat.
420 Fortunatum Nicobulum, qui illum produxit sibi!
PHILOXENUS. Salvos sis, Mnesiloche; salvom te advenire gaudeo.
MNESILOCHUS. Di te ament, Philoxene.
LYDUS. Hic enim rite productu'st patri;
In mare it, rem familiarem curat, custodit domum;
Obsequens obediensque est mori atque inperiis patris.
425 Hic sodalis Pistoclero jam puer puero fuit;
Triduum non interest ætatis, uter major siet:
Verum ingenium plus triginta est annis majus, quam alteri.
PHILOXEN. Cave malum, et conpesce in illum dicere injuste.
LYDUS. Tace:

dise du mal d'un homme qui agit mal. Je confierais à son administration mes maux plutôt que mon pécule.

PHILOXÈNE. Pourquoi?

LYDUS. Parcequ'il les ferait aller vite, et qu'il n'y en aurait bientôt plus.

MNÉSILOQUE. Quels reproches as-tu donc à faire à ton élève, à mon ami, Lydus?

LYDUS. Tu n'as plus d'ami.

MNÉSILOQUE. Que les dieux démentent ces paroles!

LYDUS. Il est perdu, te dis-je. Je l'ai vu de mes yeux, quand il se perdait. Ce n'est pas sur des ouï-dire que je l'accuse.

MNÉSILOQUE. Qu'est-il arrivé?

LYDUS. Il a l'indignité d'être éperdument amoureux d'une courtisane.

MNÉSILOQUE. Veux-tu te taire?

LYDUS. Une Charybde, une Scylla, qui dévore tous ceux qu'elle atteint.

MNÉSILOQUE. Où demeure-t-elle?

LYDUS, *montrant la maison de Bacchis.* Là.

Stultus es, qui illi male ægre patere dici, qui facit.
430 Nam illum meum malum promptare malim, quam peculium.
PHILOXEN. Qui dum?
LYDUS. Quia, malum si promptet, in dies faciat minus.
MNESILOCHUS. Quid sodalem meum castigas, Lyde, discipulum tuum?
LYDUS. Periit tibi sodalis.
MNESILOCHUS. Ne di sirint.
LYDUS. Sic est, ut loquor.
Quin ego, quom peribat, vidi, non ex audito arguo.
435 MNESILOCHUS. Quid factum 'st!
LYDUS. Meretricem indigne deperit.
MNESILOCHUS. Non tu taces?
LYDUS. At quæ acerrume atque æstuose absorbet, ubi quemque adtigit.
MNESILOCHUS. Ubi ea mulier habitat?
LYDUS. Heic.

MNÉSILOQUE. Son pays?

LYDUS. Samos.

MNÉSILOQUE. On l'appelle?...

LYDUS. Bacchis.

MNÉSILOQUE. Tu es dans l'erreur. Je sais tout, avec toutes les circonstances. Pistoclère est innocent; tu l'accuses à tort. Il ne fait que s'acquitter d'une commission, et servir avec zèle un de ses amis. Ce n'est pas lui qui est amoureux; ne t'y trompe pas.

LYDUS. Est-ce que, pour s'acquitter avec zèle de la commission de son ami, il est nécessaire qu'il soit sur un même lit auprès de la courtisane penchée sur lui contre son sein, et prodiguant les baisers? Est-ce par obligeance qu'il doit à chaque instant lui caresser la gorge, et ne pas détacher ses lèvres des lèvres de la belle? Car, pour les autres détails, la bienséance ne permet pas de les rapporter ici, non plus que les attouchements dont j'ai été témoin, lorsqu'il glissait sa main sous la robe de Bacchis, devant moi, sans nulle vergogne! Enfin, je n'ai plus d'élève, Philoxène plus de fils, et toi plus d'ami; car on

MNESILOCHUS. Unde eam esse aiunt!
LYDUS. Ex Samo.
MNESILOC. Quæ vocatur!
LYDUS. Bacchis.
MNESILOCHUS. Erras, Lyde; ego omnem rem scio,
Quemadmodum 'st : tu Pistoclerum falso atque insontem arguis.
440 Nam ille amico et benevolenti suo sodali sedulo
Rem mandatam exsequitur : ipsus nec amat, nec tu creduas.
LYDUS. Itane oportet rem mandatam gerere amici sedulo,
Ipsus ut in gremio osculantem mulierem teneat sedens?
Nullon' pacto res mandata potest agi, nisi identidem
445 Manus ferat ad papillas, labra a labris nusquam abferat!
Nam alia memorare, quæ illum facere vidi, dispudet :
Quom manum sub vestimenta ad corpus tetulit Bacchidi,
Me præsente, neque pudere quidquam! Quid verbis opu'st!
Mihi discipulus, tibi sodalis periit, huic filius.

peut regarder comme perdu celui qui a perdu toute pudeur. Ajouterai-je que je n'avais qu'à attendre un peu pour avoir un plus beau spectacle? J'en aurais vu, je pense, plus que je ne devais en voir et pour lui et pour moi.

MNÉSILOQUE, *à part*. Mon ami m'assassine! Et cette perfide, je ne la poursuivrai pas, je ne la perdrai pas? J'aimerais mieux mourir mille fois. Il n'y a donc plus de bonne foi parmi les hommes? On ne peut donc plus se fier à personne?

LYDUS, *à Philoxène*. Vois comme il est affligé de l'inconduite de ton fils. Quel ami! que son chagrin est vif et profond!

PHILOXÈNE. Mnésiloque, je t'en conjure, donne-lui de bons conseils pour calmer ses passions. Conserve à toi un ami, à moi un fils.

MNÉSILOQUE. Je ferai tout ce que tu voudras.

PHILOXÈNE. Charge-toi entièrement de ce soin. Lydus, suis-moi.

LYDUS. Je te suis. Mais il vaudrait mieux me laisser ici avec lui pour l'appuyer.

450 Nam ego illum periisse duco, quoi quidem periit pudor.
Quid opu'st verbis! si obperiri vellem paulisper modo,
Ut opinor, inspectandi mihi esset major copia :
Plus vidissem, quam deceret, quam me atque illo æquom foret.
MNESILOCHUS. Perdidisti me, sodalis. Egone illam mulierem
455 Capitis non perdam? perire me malis malim modis.
Satin' ut quem tu habeas fidelem tibi, aut quoi credas, nescias?
LYDUS. Viden', ut ægre patitur gnatum esse conruptum tuum,
Suom sodalem! ut ipsus sese cruciat ægritudine!
PHILOXENUS. Mnesiloche, hoc tecum oro, ut illius animum atque ingenium regas.
460 Serva tibi sodalem, et mihi filium.
MNESILOCHUS. Factum volo.
PHILOXENUS. In te ergo hoc onus omne inpono. Lyde, sequere hac me.
LYDUS. Sequor.
Melius esset, me quoque una si cum illo relinqueres.

PHILOXÈNE. C'est assez de lui seul. Mnésiloque, je me recommande à toi; morigène comme il faut l'étourdi qui déshonore et toi, et moi, et tous ses amis, par son libertinage.

MNÉSILOQUE [1], *seul, parlant avec une extrême agitation. (Il est accompagné de plusieurs esclaves qui portent son bagage.)*

Un ami! une maîtresse!... Qu'on me dise lequel des deux est mon plus cruel bourreau?... Elle le préfère; qu'elle le garde. J'en suis ravi... Elle, en agir ainsi! Ah! par Hercule! malheur... à moi! Je veux qu'on ne me croie désormais ni sur parole ni sur serment, si je ne suis animé pour l'infame... de l'amour le plus ardent. Non, elle n'aura pas trouvé sa dupe. Je cours chez mon père... et je lui déroberai tout ce que je pourrai pour le donner à Bacchis... Il faut une vengeance terrible. Il faut la persécuter au point... que mon père soit réduit à la mendicité. Mais suis-je maître de mes sens? ai-je ma raison de

[1] Acte III, scène IV.

PHILOXENUS. Adfatim 'st. Mnesiloche, cura, et concastiga hominem probe,
Qui dedecorat me, te, amicos alios flagitiis suis.

MNESILOCHUS.

465 Inmitiorem nunc utrum credam magis,
Sodalemne esse, an Bacchidem, incertum admodum 'st.
Illum exoptavit potius? habeat; optume 'st,
Næ illa illud, hercle, cum malo fecit... meo.
Nam mihi divini nunquam quisquam creduat,
470 Ni ego illam exemplis plurimis planeque... amo.
Ego faxo haud dicet nanctam, quem derideat.
Nam jam domum ibo... atque aliquid subripiam patri.
Id isti dabo... Ego istanc multis ulciscar modis:
Adeo ego illam cogam usque... ut mendicet meus pater.
475 Sed satin' ego animum mente sincera gero,

former de tels projets, et de tenir ces discours? J'aime, ah! oui, j'aime; voilà ce qui est certain pour moi. Mais plutôt que de contribuer par mes dons à l'enrichir de la valeur d'un fétu, j'aimerais mieux surpasser en misère les plus misérables mendiants. Non, par tous les dieux! je ne lui apprêterai pas à rire. Ma résolution est prise; je vais restituer tout l'or à mon père. Quand j'aurai les mains nettes, et que je ne posséderai plus rien, elle viendra me cajoler; et ses cajoleries ne feront pas plus auprès de moi, que si elle chantait auprès du tombeau d'un mort des chansons. J'aimerais mieux périr de misère à la peine. C'est bien arrêté : je rends l'or à mon père; et en même temps j'obtiendrai comme une grace pour moi qu'il ne fasse point de mal à Chrysale, et qu'il ne lui garde pas rancune d'avoir été dupé à cause de moi au sujet de cet or. Il est juste aussi que je défende ce pauvre garçon, qui n'a menti que pour m'être utile. (*A sa suite.*) Suivez-moi. (*Il sort.*)

Qui ad hunc modum hæc heic, quæ futura, fabulor?
Amo, hercle, opinor, utpote quod pro certo sciam.
Verum, quam illa unquam de meis opulentiis
Ramenta fiat plumea propensior,
480 Mendicum malim mendicando vincere.
Nunquam, edepol, viva me inridebit : nam mihi
Decretum 'st renumerare jam omne aurum patri.
Igitur mihi inani atque inopi subblandibitur,
Tum, quom mea illud nihilo pluris referet,
485 Quam si ad sepolcrum mortuo dicat jocum.
Mori me mavelim excruciatum inopia.
Profecto stabile 'st me patri aurum reddere.
Eadem exorabo, Chrysalo causa mea
Pater ne noceat, neu quid ei subcenseat,
490 Mea causa de auro quod eum ludificatus est.
Nam illi æquom 'st me consulere, qui causa mea
Mendacium nunc dixit. Vos me sequimini.

PISTOCLÈRE[1], *sortant de chez Bacchis.*

Je n'aurai rien de plus pressé que de faire ce que tu me recommandes, Bacchis. Je vais de ce pas chercher Mnésiloque, et je l'amène tout de suite. (*En s'avançant sur le proscenium.*) Je ne puis comprendre pourquoi, s'il a reçu de mes nouvelles, il tarde à venir. Allons voir chez lui, s'il n'y est pas.

MNÉSILOQUE, PISTOCLÈRE[2].

MNÉSILOQUE, *sans apercevoir son ami.* J'ai rendu tout l'or à mon père. Je voudrais qu'elle vînt, à présent que je suis à sec, la trompeuse! Que mon père a eu de peine à m'accorder la grace de Chrysale! mais à la fin je l'ai obtenue; rémission entière.

PISTOCLÈRE, *regardant Mnésiloque.* N'est-ce pas mon ami?

MNÉSILOQUE. N'est-ce pas mon ennemi que j'aperçois?

[1] Acte III, scène v.
[2] Acte III, scène vi.

PISTOCLERUS.

Rebus aliis antevortar, Bacchis, quæ mandas mihi,
Mnesilochum ut requiram, atque ut eum mecum ad te addu cam simul.
495 Nam illud animus meus miratur, si a me tetigit nuntius,
Quid remoratur. Ibo, et visam huc ad eum, si forte 'st domi.

MNESILOCHUS, PISTOCLERUS.

MNESILOCHUS. Reddidi patri omne aurum : nunc ego illam me velim
Convenire, postquam inanis sum, contemtricem meam.
Sed veniam mihi quam gravate pater dedit de Chrysalo!
500 Verum postremo inpetravi, ut ne quid ei subcenseat.
PISTOCLER. Estne hic meus sodalis?
MNESILOCHUS. Estne hic hostis, quem adspicio, meus?

PISTOCLÈRE. C'est lui-même.

MNÉSILOQUE. C'est lui.

PISTOCLÈRE. Allons à sa rencontre.

MNÉSILOQUE. Il faut l'aborder.

PISTOCLÈRE. Bonjour, mon cher Mnésiloque.

MNÉSILOQUE. Bonjour.

PISTOCLÈRE. Pour ton heureuse arrivée, tu souperas avec moi.

MNÉSILOQUE. Je ne veux pas d'un souper qui m'échaufferait la bile.

PISTOCLÈRE. Est-ce qu'on t'a fait quelque chagrin depuis ton retour?

MNÉSILOQUE. Oui, un chagrin bien sensible.

PISTOCLÈRE. Qui?

MNÉSILOQUE. Un homme que j'avais cru jusqu'à présent mon ami.

PISTOCLÈRE. On ne voit que trop de gens de cette espèce, qu'on prend pour ses amis, et que l'expérience montre faux et trompeurs; officieux en paroles, incapables de rendre le moindre service, leurs promesses ne

PISTOCLERUS. Certe is est.
MNESILOCHUS. Is est.
PISTOCLERUS. Adibo contra.
MNESILOCHUS. Contollam gradum.
PISTOCLER. Salvos sis, Mnesiloche.
MNESILOCH. Salve.
PISTOCLERUS. Salvos quom peregre advenis,
Cœna detur.
MNESILOC. Non placet mihi cœna, quæ bilem movet.
505 PISTOCLERUS. Num quæ advenienti ægritudo objecta 'st!
MNESILOCHUS. Atque acerruma.
PISTOCLERUS. Unde!
MNESILOCHUS. Ab homine, quem mihi amicum esse arbitratus sum antidhac.
PISTOCLERUS. Multi more isto atque exemplo vivont, quos quom censeas
Esse amicos, reperiuntur falsi falsimoniis,
Lingua factiosi, inertéis opera, sublesta fide.

sont que fumée. Toujours envieux des succès d'autrui, ils savent très bien se mettre à l'abri de l'envie par leur caractère méprisable.

MNÉSILOQUE. Certes, tu fais leur portrait en homme qui s'y connaît bien. Mais ajoute qu'ils recueillent le digne fruit de leurs indignes procédés : personne n'a d'amitié pour eux, ils sont en haine à tout le monde. Et ils s'attrapent eux-mêmes, les sots, en croyant attraper les autres. Tel est celui sur qui je comptais comme sur moi-même. Il n'a rien négligé de ce qui était en son pouvoir pour me nuire, et pour m'arracher le bonheur de ma vie.

PISTOCLÈRE. C'est un grand scélérat.

MNÉSILOQUE. Tu l'as dit; je n'en rabats rien.

PISTOCLÈRE. Nomme-le-moi, je t'en supplie.

MNÉSILOQUE. Il est de tes amis. Autrement je te demanderais de faire tous tes efforts pour me venger de lui.

PISTOCLÈRE. Nomme-le-moi seulement; si je ne trouve pas le moyen de te venger, je veux que tu me tiennes pour le plus lâche des hommes.

510 Nullus est, quoi non invideant rem secundam obtingere.
Sibi ne invideatur, ipsi ingnavi recte cavent.
MNESILOCHUS. Edepol, næ tu illorum mores perquam meditate tenes.
Sed etiam unum hoc ex ingenio malo malum inveniunt suo :
Nulli amici sunt, inimicos ipsi in sese omneis habent.
515 Atque ii se quom frustrant, frustrari alios stolidi existumant.
Sicut est hic, quem esse amicum ratus sum, atque ipsus sum mihi.
Ille, quod in se fuit, adcuratum habuit, quod posset mali :
Facere, et in me inconciliare copias omneis meas.
PISTOCLERUS. Inprobum istunc esse oportet hominem.
MNESILOCHUS. Ego ita esse arbitror.
520 PISTOCLERUS. Obsecro, hercle, loquere, qui is est?
MNESILOCHUS. Benevolens vivit tibi.
Nam ni ita esset, tecum orarem, ut ei, quod posses mali
Facere, faceres.
PISTOCLERUS. Dic modo hominem, qui sit : si non fecero
Ei male aliquo pacto, me esse dicto ingnavissumum.

MNÉSILOQUE. C'est un infame. Mais cependant il t'est cher.

PISTOCLÈRE. Et j'insiste d'autant plus pour le connaître. Je fais peu de cas d'une telle amitie.

MNÉSILOQUE. Eh bien! il faut te satisfaire. Apprends son nom. Pistoclère, c'est toi qui me tues.

PISTOCLÈRE. Que veux-tu dire?

MNÉSILOQUE. Dis-moi; ne t'avais-je pas écrit d'Éphèse de me retrouver ma maîtresse?

PISTOCLÈRE. Oui; et c'est ce que j'ai fait.

MNÉSILOQUE. Eh bien! Athènes ne t'offrait-elle pas assez d'autres courtisanes avec qui tu pouvais te lier, sans prendre celle que je t'avais recommandée pour moi? Ne pouvais-tu être amoureux sans me trahir?

PISTOCLÈRE. Tu es fou.

MNÉSILOQUE. Ton précepteur m'a tout révélé; tu le nierais vainement. Tu es mon bourreau.

PISTOCLÈRE. Que d'injures gratuites! En est-ce assez?

MNÉSILOQUE. Tu n'aimes pas Bacchis, n'est-ce pas?

MNESILOC. Nequam homo 'st; verum, hercle, amicus est tibi.
PISTOCLERUS. Tanto magis.
525 Dic, quis est? Nequam hominis ego parvi pendo gratiam.
MNESILOCHUS. Video non potesse, quin tibi ejus nomen eloquar:
Pistoclere, perdidisti me sodalem funditus.
PISTOCLER. Quid istuc est!
MNESILOC. Quid est! misine ego ad te ex Epheso epistulam
Super amica, ut mi invenires!
PISTOCLERUS. Fateor factum, et reperi.
530 MNESILOCHUS. Quid! Tibi non erat meretricum aliarum Athenis copia,
Quibuscum haberes rem, nisi cum illa, quam ego mandassem tibi!
Obciperes tute amare, et me ires consultum male?
PISTOCLER. Sanun' es!
MNESILOC. Rem reperi omnem ex tuo magistro; ne nega.
Perdidisti me.
PISTOCL. Etiamne ultro tuis me prolectas probris!
535 MNESILOCH. Quid, amas Bacchidem!

PISTOCLÈRE. Elles sont deux. Entre, tu le verras.

MNÉSILOQUE. Elles sont deux?

PISTOCLÈRE. Oui, deux sœurs.

MNÉSILOQUE. Tu veux me conter des sornettes.

PISTOCLÈRE. A la fin, si tu persistes dans ton incrédulité, je te prendrai sur mon dos, et je te porterai chez elles.

MNÉSILOQUE. Non, j'irai bien tout seul. Un moment.

PISTOCLÈRE, *l'entraînant*. Point de retard; il faut te défaire de tes injustes soupçons.

MNÉSILOQUE. Je te suis. (*Ils sortent.*)

LE PARASITE[1] *de Cléomaque*, UN ESCLAVE.

Je suis le parasite d'un fat, d'un vaurien, ce militaire qui a amené ici sa maîtresse de Samos. Il m'envoie maintenant lui proposer le choix ou de restituer l'or qu'elle a reçu, ou de partir avec lui. Toi, qui l'as toujours accompagnée, tu connais sa demeure; frappe. Va donc. (*L'es-*

1 Acte IV, scène I.

PISTOCLERUS. Duas ergo heic intus eccas Bacchides.
MNESILOCHUS. Quid duæ?
PISTOCLERUS. Atque ambas sorores.
MNESILOCHUS. Loqueris nunc nugas sciens.
PISTOCLERUS. Postremo, si pergis parum mihi fidem arbitrarier,
Tollam ego te in collum, atque intro hinc adferam.
MNESILOCHUS. Imo ibo; mane.
PISTOCL. Non maneo, neque tu me habebis falso subspectum.
MNESILOCHUS. Sequor.

PARASITUS, PUER.

540 Parasitus ego sum nequam hominis atque inprobi,
Militis, qui amicam secum avexit ex Samo.
Nunc me Ire jussit ad eam, et percontarier,
Utrum aurum reddat, anne eat secum simul.
Tu dudum, Puere, qui cum illa usque isti simul,
545 Quæ harum sunt ædeis, pulta; adi actutum ad foreis.

clave va frapper.) Retire-toi, coquin. Comme il frappe, ce drôle-là! Ça mangerait un pain long de trois pieds, et ça n'a pas la force de frapper à une porte. (*Il frappe.*) Y a-t-il quelqu'un ici? Holà! quelqu'un. Ouvrira-t-on? Veut-on venir?

PISTOCLÈRE, LE PARASITE[1].

PISTOCLÈRE. Qu'est-ce que c'est que cela? quel est ce vacarme? quel démon te tourmente, de venir exercer ainsi tes forces aux dépens de notre maison? Il a presque brisé la porte. Que veux-tu?

LE PARASITE. Bonjour, jeune homme.

PISTOCLÈRE. Bonjour. Mais qui demandes-tu?

LE PARASITE. Bacchis.

PISTOCLÈRE. Laquelle?

LE PARASITE. Je ne sais pas, je demande Bacchis. Cléomaque le militaire m'a donné commission de lui dire

[1] Acte IV, scène II.

Recede hinc, diereсte. Ut pulsat propudium!
Comesse panem treispedes latum potes,
Foreis pultare nescis! Ecquis in ædibu'st?
Heus, ecquis heic est? ecquis hoc aperit ostium?
550 Ecquis exit?

PISTOCLERUS, PARASITUS.

PISTOCLERUS. Quid istuc? quæ istæc est pulsatio?
Quæ te mala crux agitat? ad istunc qui modum
Alieno vireis tuas extentes ostio?
Foreis pæne ecfregisti : quid nunc vis tibi?
PARASITUS. Adulescens, salve.
PISTOCLERUS. Salve : sed quem quæritas?
555 PARASITUS. Bacchidem.
PISTOCLERUS. Utram ergo?
PARASITUS. Nil scio, nisi Bacchidem.
Paucis me misit miles ad eam Cleomachus,

Digitized by Google

en deux mots qu'elle eût à lui rendre deux cents philippes d'or, ou à partir aujourd'hui même avec lui pour Élatie.

PISTOCLÈRE. Elle ne part point; dis-lui qu'elle ne partira point : elle en aime un autre que lui. Va-t'en lui porter cette réponse, et laisse-nous.

LE PARASITE. Pas tant de colère!

PISTOCLÈRE. Sais-tu que si je m'y mets... Par Hercule! un orage est prêt à fondre sur ta figure. Je porte en mes mains des brise-mâchoires, et elles me démangent.

LE PARASITE, *à part*. Autant que je puis l'entendre, si je n'y prends garde, il me fera sauter mes brise-noix de la bouche. (*A Pistoclère.*) Je vais faire ton message, et je ne te réponds pas des suites.

PISTOCLÈRE. Ah çà! donc?

LE PARASITE. Je lui dirai ta réponse.

PISTOCLÈRE. Qui es-tu?

LE PARASITE. Je suis la cuirasse de ce guerrier.

PISTOCLÈRE. Triste guerrier, qui a une si méchante cuirasse.

Vel ut ducentos Philippos reddat aureos,
Vel ut hinc in Elatiam hodie eat secum simul.
PISTOCLERUS. Non it : negato esse ituram : abi, et renuntia.
560 Alium illa amat, non illum. Duc te ab ædibus.
PARASITUS. Nimis iracunde.
PISTOCLERUS. At scin' quam iracundus siem?
Næ tibi, hercle, haud longe est os ab infortunio,
Ita dentifrangibula hæc meis manibus gestiunt.
PARASITUS. Quom ego hujus verba interpretor, mihi cautio 'st,
565 Ne nucifrangibula excussit ex malis meis.
Tuo ego istæc igitur dicam illi periculo.
PISTOCLERUS. Quid ais tu?
PARASITUS. Ego istuc illi dicam.
PISTOCLERUS. Dic mihi,
Quis tu es?
PARASITUS. Illius sum integumentum corporis.
PISTOCLERUS. Nequam esse oportet, quoi tu integumentum inprobum es.

LE PARASITE. Il viendra tout gonflé de courroux.

PISTOCLÈRE. Eh bien! qu'il en crève.

LE PARASITE. Tu n'as plus rien à me dire?

PISTOCLÈRE. Sinon que tu t'en ailles promptement. Je te le conseille.

LE PARASITE. Adieu, brise-mâchoire.

PISTOCLÈRE. Adieu, la cuirasse. (*Le parasite sort.*)

PISTOCLÈRE. Au train que prennent les choses, je ne sais trop ce que pourra faire mon ami pour sa maîtresse, à présent qu'il a rendu à son père tout cet or dans sa colère. Il n'a pas un denier pour rembourser le militaire. Mais retirons-nous de ce côté; j'entends le bruit de la porte. C'est Mnésiloque; il sort bien affligé.

MNÉSILOQUE, PISTOCLÈRE[1].

MNÉSILOQUE, *sans voir Pistoclère.* Étourdi, brutal, furieux, fou, écervelé, oui, je suis tout cela. Je ne sais

1 Acte IV, scène III.

570 PARASITUS. Subflatus ille huc veniet.
PISTOCLERUS. Disruptum velim.
PARASITUS. Num quid vis?
PISTOCLERUS. Abeas celeriter; facto 'st opus.
PARASITUS. Vale, dentifrangibule.
PISTOCLERUS. Et tu, integumentum, vale.
PISTOCLERUS. In eum nunc hæc revenit res locum, ut quid consili
Dem meo sodali super amica, nesciam,
575 Qui iratus renumeravit omne aurum patri,
Neque numus ullu'st, qui reddatur militi.
Sed huc concedam : nam concrepuerunt foreis.
Mnesilochus, eccum, mœstus progreditur foras.

MNESILOCHUS, PISTOCLERUS.

MNESILOCHUS. Petulans, protervo, iracundo animo, indomito, incogitato,
580 Sine modo et modestia sum, sine bono jure atque honore,

ce que c'est que mesure et convenance, que justice et honneur; homme sans consistance, sans caractère, sot, insupportable, esprit fâcheux. Enfin je suis tout ce que je ne peux souffrir dans les autres. Non, il n'y a pas de mortel plus impertinent, plus indigne de la faveur des dieux et de l'affection des hommes. On doit me fuir. Je ne dois avoir que des ennemis, et pas un ami. Je n'ai maintenant qu'à chercher des méchants, et non d'honnêtes gens pour m'assister. Tous les noms odieux que les plus odieux des hommes peuvent mériter, ils ne les méritent pas autant que moi. Aller rendre tout cet or à mon père! et j'aimais; et l'or était en ma puissance! Malheureux que je suis! j'ai détruit mon bonheur et l'ouvrage de Chrysale!

PISTOCLÈRE, *à part*. Il faut le consoler; approchons. Comment cela va-t-il, Mnésiloque?

MNÉSILOQUE. Je suis perdu!

PISTOCLÈRE. Les dieux nous en préservent!

MNÉSILOQUE. Je suis perdu!

PISTOCLÈRE. Veux-tu te taire, insensé!

Incredibilis, inposque animi, inamabilis, inlepidus vivo,
Malevolente ingenio gnatus; postremo id mihi est, quod nolo
Ego esse aliis. Credibile hoc est; nequior nemo est, neque indignior,
Quoi di benefaciant, neque quem quisquam homo aut amet, aut adeat.
585 Inimicos, quam amicos, æquiu'st me habere; malos, quam bonos,
Par magis me juvare : omnibus probris, quæ inprobis viris
Digna sunt, dignior nullu'st homo : qui patri reddidi
Omne aurum amans, quod fuit præ manu. Sumne ego homo miser?
Perdidi me, atque operam Chrysali.
590 PISTOCLERUS. Consolandus hic mi est; ibo ad eum. Mnesiloche, quid fit?
MNESIL. Perii!
PISTOCLERUS. Di melius faciant.
MNESILOCHUS. Perii!
PISTOCLERUS. Non taces, insipiens?

MNÉSILOQUE. Non, c'est la vérite.

PISTOCLÈRE. Tu n'as pas ta raison.

MNÉSILOQUE. Je suis perdu! A quels remords, à quels regrets amers mon ame est en proie! Ai-je bien pu ajouter foi à de fausses imputations? Que ma colère envers toi était injuste!

PISTOCLÈRE. Prends courage.

MNÉSILOQUE. Et comment? Il y aurait plus de ressource en un mort qu'en moi.

PISTOCLÈRE. Le parasite du militaire était venu réclamer l'or; je l'ai si mal reçu, qu'il s'est dépêché de quitter la place et de s'éloigner.

MNÉSILOQUE. A quoi cela me sert-il? que ferai-je? Misérable! je n'ai plus rien. Il va l emmener, je dois m'y attendre.

PISTOCLÈRE. Si j'avais quelque argent, tu n'aurais pas de moi des promesses.

MNÉSILOQUE. Non, mais aide et assistance, je n'en doute pas. Ton cœur m'est connu. D'ailleurs tu as une maîtresse, et je puis t'en croire. Tu es dans l'embarras

MNESILOCHUS. Taceam!
PISTOCLERUS. Sanus satis non es.
MNESILOCHUS. Perii! nunc multa mala mihi in pectore
Acria atque acerba eveniunt: criminin' me habuisse fidem?
Inmerito tibi iratus fui.
PISTOCLERUS. Eia bonum habe animum.
595 MNESILOCHUS. Unde habeam! mortuus pluris preti 'st, quam ego sum.
PISTOCLERUS. Militis Parasitus modo venerat
Aurum hinc petere; eum ego meis dictis malis
His foribus rejeci atque repuli hominem.
MNESILOCHUS. Quid mihi id prodest? quid faciam? nihil habeo miser: ille quidem
600 Hanc abducet, scio.
PISTOCLERUS. Si mihi sit, non pollicear.
MNESILOCHUS. Scio, dares;
Gnovi. Sed nisi ames, non habeam tibi fidem tantam.
Nunc agitas sat tute tuarum rerum: egone ut opem mihi

pour ton propre compte : comment, toi-même dans la détresse, viendrais-tu à mon secours?

PISTOCLÈRE. Plus de courage! Un dieu daignera nous regarder.

MNÉSILOQUE. Chansons!

PISTOCLÈRE. Attends.

MNÉSILOQUE. Qu'est-ce?

PISTOCLÈRE. Voici ta fortune qui vient : c'est Chrysale.

CHRYSALE, MNÉSILOQUE, PISTOCLÈRE[1].

CHRYSALE, *ne voyant pas les deux jeunes gens.* Chrysale vaut son pesant d'or. On devrait ériger une statue d'or à Chrysale. J'ai remporté aujourd'hui deux victoires, l'ennemi m'a deux fois abandonné ses dépouilles. Comme j'ai abusé joliment mon vieux maître! comme il a été joué! Le vieillard est fin, je suis plus fin que lui, et mes ruses l'ont amené au point de m'accorder une croyance entière. Notre amant, qui m'associe à sa bombance et à

1 Acte IV, scène IV.

Ferre putem posse inopem te?
PISTOCLERUS. Tace modo : deus respiciet nos aliquis.
MNESILOCH. Nugæ.
PISTOCLERUS. Mane.
MNESILOCHUS. Quid est!
PISTOCLERUS. Tuam copiam eccam Chrysalum video.

CHRYSALUS, MNESILOCHUS, PISTOCLERUS.

605 CHRYSALUS. Hunc hominem decet auro expendi, huic decet statuam statui ex auro.
Nam duplex hodie facinus feci, duplicibus spoliis sum adfectus.
Herum majorem meum ut ego hodie lusi lepide! ut ludificatus est!
Callidum senem callidis dolis conpuli, et perpuli, mihi omnia ut crederet.

ses fêtes amoureuses, me doit sa richesse, une richesse de roi, et il n'a pas eu loin à la chercher; je l'ai mise sous sa main. Qu'on ne me parle pas des Parménons, des Syrus, qui procurent à leurs maîtres deux ou trois mines! Rien de plus misérable qu'un esclave qui n'a point de cela. (*Se frappant sur le front.*) Il lui faut un esprit fertile, qui fournisse à tout besoin des ressources. Un homme n'a de valeur qu'autant qu'il sait faire le bien ou le mal; fourbe avec les fourbes, voleur avec les voleurs, qu'il rapine alors tant qu'il pourra. Il faut savoir prendre toutes sortes de faces, pour peu qu'on ait de sens et d'esprit; bien agir avec les bons, mal avec les méchants; s'accommoder aux circonstances. Mais je suis curieux d'apprendre ce que mon maître a prélevé pour lui, ce qu'il a rendu à son père. S'il sait se conduire, il aura fait du vieillard un Hercule; il lui aura donné la dîme, et aura gardé pour lui le reste. Voici justement mon homme.

Nunc amanti hero, filio senis, quicum ego bibo, quicum edo et amo,
610 Regias copias aureasque obtuli, ut domo sumeret, neu foris quæreret.
Non mihi isti placent Parmenones, Syri, qui duas aut treis minas
Adferunt heris. Nequius nihil est, quam egens consili servos, nisi habet
Multipotens pectus; ubicunque usus siet, pectore expromat suo.
Nullus frugi esse potest homo, nisi qui et bene et male facere tenet:
615 Inprobis cum inprobus sit, harpaget; furibus furetur, quod queat:
Vorsipellem frugi convenit esse hominem, pectus quoi sapit.
Bonus sit bonis, malus sit malis: utcunque res sit, ita animum habeat.
Sed lubet scire, quantum aurum herus sibi demsit, et quid suo reddidit patri.
Si frugi 'st, Herculem fecit ex patre: decumam partem ei
620 Dedit, sibi novem abstulit. Sed quem quæro, optume ecce obviam

(*Mnésiloque a les yeux baissés.*) Mon maître, est-ce qu'il t'est tombé des mains quelques pièces, que tu as les yeux attachés à la terre? Vous avez tous deux un air triste et chagrin. Qu'est-ce que cela veut dire? Mauvais signe. Il y a quelque chose là-dessous. Vous ne répondez pas?

MNÉSILOQUE. Chrysale, je suis mort!

CHRYSALE. Est-ce que par hasard tu aurais pris trop peu?

MNÉSILOQUE. O ciel! trop peu! Hélas! bien moins que peu.

CHRYSALE. Comment, nigaud? Quand ma prouesse t'a ménagé l'occasion de prendre tout ce que tu voulais, pourquoi prenais-tu à petites pincées, du bout des doigts? Ignorais-tu combien sont rares de pareilles occasions dans la vie?

MNÉSILOQUE. Quelle est ton erreur!

CHRYSALE. Quelle est la tienne plutôt, de n'avoir pas puisé à pleines mains!

MNÉSILOQUE. Ah! que tu me ferais encore d'autres reproches, si tu savais tout! Je suis mort!

Mihi est. Num qui numi exciderunt, here, tibi, quod sic terram
Obtuere! quid vos mœstos tam tristeisque esse conspicor!
Non placet, nec est temere etiam. Quin mihi respondetis?
MNESILOCHUS. Chrysale, obcidi.
CHRYSALUS. Fortassis tu auri demsisti parum?
625 MNESILOCHUS. Qui, malum, parum! imo vero nimio minus multo parum.
CHRYSALUS. Quid igitur, stulte? quoniam obcasio ad eam rem fuit
Mea virtute parta, ut, quantum velles, tantum sumeres,
Sic hoc digitulis duobus sumebas primoribus?
An nesciebas, quam ejusmodi homini raro tempus se daret?
630 MNESILOCH. Erras.
CHRYS. At quidem tute errasti, quom parum inmersti ampliter.
MNESILOCHUS. Pol, tu quam nunc me adcuses magis, si magis rem gnoveris!
Obcidi!

CHRYSALE. Ces paroles me présagent quelque chose de sinistre.

MNÉSILOQUE. Je suis perdu!

CHRYSALE. Comment donc?

MNÉSILOQUE. J'ai rendu tout l'or à mon père, jusqu'à la dernière obole.

CHRYSALE. Tu l'as rendu?

MNÉSILOQUE. Oui.

CHRYSALE. Tout?

MNÉSILOQUE. Entièrement.

CHRYSALE. Nous sommes égorgés! As-tu bien eu la pensée de commettre une si méchante action?

MNÉSILOQUE. Sur de faux discours, je me suis cru trahi par lui (*montrant Pistoclère*) et par Bacchis. Dans ma colère, j'ai tout rendu à mon père.

CHRYSALE. Et qu'est-ce que tu lui as dit en lui rendant cet or?

MNÉSILOQUE. Que je l'avais reçu d'Archidame à ma première demande.

CHRYSALE. Eh bien! par cette déclaration tu envoies

CHRYSAL. Animus jam istoc dicto plus præsagitur mali.
MNESILOCHUS. Perii!
CHRYSALUS. Quid ita?
MNESILOCHUS. Quia patri omne cum ramento reddidi.
CHRYSALUS. Reddidisti?
MNESILOCHUS. Reddidi.
CHRYSALUS. Omnene!
MNESILOCHUS. Oppido.
CHRYSALUS. Obcisi sumus!
Qui in mentem venit tibi istuc facinus facere tam malum?
MNESILOCHUS. Bacchidem atque hunc subspicabar propter crimen, Chrysale,
Mi male consuluisse : ob eam rem omne aurum iratus reddidi
Meo patri.
CHRYSALUS. Quid, ubi reddebas aurum, dixisti patri?
MNESIL. Aurum id adcepisse extemplo ab hospite Archidemide.
CHRYSALUS. Hem,
Istoc dicto dedisti hodie in cruciatum Chrysalum :

Chrysale droit au gibet. Ton père ne m'aura pas plutôt vu, qu'il me livrera au bourreau.

MNÉSILOQUE. Non, j'ai obtenu de lui...

CHRYSALE. Qu'il ferait ce que je dis, n'est-ce pas?

MNÉSILOQUE. Point du tout. Il ne te fera point de mal, et ne te gardera point rancune. J'ai eu de la peine à le vaincre. A présent il faut que tu me rendes un service, Chrysale.

CHRYSALE. Lequel?

MNÉSILOQUE. C'est de lui tendre un autre piége. Arrange, invente, concerte quelque chose, dresse tes batteries. Il faut absolument tromper sa prudence par un tour d'adresse, et lui dérober son or.

CHRYSALE. C'est impossible.

MNÉSILOQUE. Essaie, tu réussiras. Cela t'est si aisé!

CHRYSALE. La peste! Aisé à moi! Ne suis-je pas atteint et convaincu de l'avoir attrapé? Maintenant, si je lui disais de ne pas me croire, à peine m'en croirait-il.

MNÉSILOQUE. En effet, si tu avais entendu tout ce qu'il a dit contre toi en ma présence...

CHRYSALE. Que disait-il?

Nam ubi me adspiciet, ad carnuficem rapiet continuo senex.
MNESILOCHUS. Ego patrem exoravi.
CHRYSALUS. Nempe ergo hoc ut faceret, quod loquor?
MNESILOCHUS. Imo tibi ne noceat, neu quid ob eam rem subcenseat;
Atque ægre inpetravi. Nunc hoc tibi curandum 'st, Chrysale.
645 CHRYSALUS. Quid vis curem?
MNESILOCHUS. Ut ad senem etiam alteram facias viam:
Conpara, fabricare, finge quodlubet, conglutina,
Ut senem hodie doctum docte fallas, aurumque abferas.
CHRYSALUS. Vix videtur fieri posse.
MNESILOCHUS. Perge, ac facile ecfeceris.
CHRYSALUS. Quam, malum, facile, quem mendaci prehendit manifesto modo!
650 Quem si orem, ut mihi nil credat, id non ausit credere.
MNESILOCHUS. Imo si audias, quæ dicta dixit me advorsum tibi.
CHRYSALUS Quid dixit?

MNÉSILOQUE. Que si tu lui affirmais qu'il fait jour en plein midi, il n'en croirait rien ; que si tu lui montrais le soleil, il dirait que c'est la lune.

CHRYSALE. Oui-dà? Nous allons lui en donner à garder. Il me paiera ses propos.

MNÉSILOQUE. Tu n'as rien à nous ordonner?

CHRYSALE. Rien, sinon que vous vous amusiez bien : telle est ma volonté. Demandez-moi tout l'or que vous voudrez, vous l'aurez. A quoi bon porter le nom de Chrysale, si mes actions n'y répondent pas? Voyons; quelle somme te faut-il, Mnésiloque?

MNÉSILOQUE. Deux cents philippes pour délivrer Bacchis.

CHRYSALE. Tu les auras.

MNÉSILOQUE. Il faut encore pour nos dépenses...

CHRYSALE. Ah! doucement, s'il te plaît. Procédons par ordre. Quand j'aurai pourvu au premier article, nous passerons à l'autre. Je vais dresser d'abord mes batteries contre le vieillard pour enlever les deux cents philippes. Si ma baliste enfonce les tours et les remparts, j'entre de vive force, et je prends ce vieux fort délabré. Après cette

MNESILOCHUS. Si tu illum solem sibi solem esse dixeris,
Se illum lunam credere esse, et noctem, qui nunc est dies.
CHRYSALUS. Emungam, hercle, hominem probe hodie : ne id nequidquam dixerit.
655 MNESILOCHUS. Nunc quid nos vis facere!
CHRYSALUS. Enim nihil, nisi ut ametis, inpero.
Cæterum, quantum lubet, me poscitote aurum, ego dabo.
Quid mihi refert Chrysalo esse nomen, nisi factis probo!
Sed nunc quantulum usu'st auri tibi, Mnesiloche? dic mihi.
MNESILOCHUS. Militi numis ducentis jam usus est pro Bacchide.
660 CHRYSALUS. Ego dabo.
MNESILOCHUS. Tum nobis opus est sumtu.
CHRYSALUS. Ah placide volo
Unumquidque agamus : hoc ubi egero, tum istuc agam.
De ducentis numis primum intendam balistam in senem.
Ea balista si pervortam turrim et propugnacula,
Recta porta invadam extemplo in oppidum antiquom et vetus :

prise, vous porterez l'or à pleines corbeilles à vos amis, à qui en voudra.

PISTOCLÈRE. Notre espoir, notre confiance est en toi, Chrysale.

CHRYSALE. Toi, Pistoclère, entre chez Bacchis, et apporte-moi promptement...

PISTOCLÈRE. Quoi?

CHRYSALE. Poinçon, cire, tablettes, fil.

PISTOCLÈRE. Tu vas avoir tout cela.

MNÉSILOQUE. Quel est ton dessein? dis-moi. Le dîner est prêt.

CHRYSALE. Vous êtes deux, et Bacchis fait la troisième?

MNÉSILOQUE. Comme tu dis.

CHRYSALE. Et Pistoclère n'a point de maîtresse?

MNÉSILOQUE. Si, elle est ici. C'est la sœur de celle que j'aime; nous avons deux Bacchis.

CHRYSALE. Qu'est-ce que tu dis là?

MNÉSILOQUE. La chose comme elle se passera.

CHRYSALE. Et votre table à deux lits, où est-elle dressée?

665 Si id capso, geritote amicis nostris aurum corbibus,
Si quoi animus sperat.
PISTOCLERUS. Apud te est animus noster, Chrysale.
CHRYSALUS. Nunc tu abi intro, Pistoclere, ad Bacchidem, atque ecfer cito...
PISTOCLER. Quid!
CHRYSALUS. Stilum, ceram, et tabellas, et linum.
PISTOCLERUS. Jam faxo heic erunt.
MNESILOCHUS. Quid nunc es facturus? id mihi dice. Coctum 'st prandium.
670 CHRYSALUS. Vos duo eritis, atque amica tua erit tecum tertia.
MNESILOCHUS. Sicut dicis.
CHRYSALUS. Pistoclero nulla amica est!
MNESILOCHUS. Imo adest.
Alteram ille amat sororem, ego alteram, ambas Bacchides.
CHRYSALUS. Quid tu loqueris?
MNESILOCHUS. Hoc, ut futuri sumus.
CHRYSALUS. Ubi est biclinium
Vobis stratum

MNÉSILOQUE. Pourquoi veux-tu le savoir?

CHRYSALE. J'ai mes raisons; dis-le-moi, je le veux. Tu ne sais pas ce que je vais faire, et quel grand coup je prépare.

MNÉSILOQUE. Donne-moi la main, suis-moi proche de cette porte, et regarde là dedans (*montrant l'intérieur de la maison de Bacchis*).

CHRYSALE. A merveille! excellente disposition! Je ne pouvais pas souhaiter mieux.

PISTOCLÈRE, *apportant des tablettes*. Tes ordres habilement donnés à des habiles ont été sur-le-champ exécutés.

CHRYSALE. Qu'est-ce que tu apportes?

PISTOCLÈRE. Tout ce que tu as demandé.

CHRYSALE, *à Mnésiloque*. Toi, vite, prends ce poinçon et ces tablettes.

MNÉSILOQUE. Pourquoi faire?

CHRYSALE. Écris ce que je vais te dicter. Je veux que ce soit toi-même qui écrives, et que ton père reconnaisse ta main. Écris.

MNÉSILOQUE. Je suis prêt.

MNESILOCHUS. Quid id exquiris!
CHRYSALUS. Res ita est : dici volo.
675 Nescis quid ego acturus sim, neque facinus quantum exordiar.
MNESILOCHUS. Cedo manum, ac subsequere propius mea foreis; intro inspice.
CHRYSALUS. Evax nimis bellus, atque ut esse maxume optabam, locus.
PISTOCLERUS. Quæ inperasti, inperatum bene bonis, factum inlico est.
CHRYSALUS. Quid parasti?
PISTOCLERUS. Quæ parari tu jussisti omnia.
680 CHRYSALUS. Cape stilum propere et tabellas tu has tibi.
MNESILOCHUS. Quid postea
CHRYSALUS. Quod jubebo, scribito isteic : nam propterea te volo
Scribere, ut pater congnoscat literas, quando legat.
Scribe.
MNESIL. Quid scribam?

CHRYSALE. D'abord le salut accoutumé à ton père.

PISTOCLÈRE. S'il lui souhaitait plutôt quelque bonne maladie mortelle? cela ne vaudrait-il pas mieux?

MNÉSILOQUE. Ne nous trouble pas. J'ai mis ce que tu m'as dit.

CHRYSALE. Voyons; comment?

MNÉSILOQUE. « Mnésiloque à son père, salut. »

CHRYSALE. Allons, tôt, ajoute : « Mon père, Chrysale ne cesse de me gronder, parceque je t'ai rendu ton argent, et que je ne t'ai rien dérobé. »

PISTOCLÈRE. Donne-lui le temps d'écrire.

CHRYSALE. Il faut qu'un amoureux ait la main prompte.

PISTOCLÈRE. Oh! sans doute il l'a prompte, mais à semer l'argent plutôt qu'à écrire.

MNÉSILOQUE. Poursuis : c'est écrit.

CHRYSALE. « Maintenant, mon cher père, tiens-toi sur tes gardes. Il prépare quelque fourberie pour voler ton argent, et il se vante d'y parvenir. » — (*Mnésiloque paraît étonné.*) Qu'est-ce qui t'arrête? continue.

MNÉSILOQUE. Tu n'as qu'à dicter.

CHRYSALUS. Salutem tuo patri verbis tuis.
PISTOCLERUS. Quid si potius morbum et mortem scribat? id erit rectius.
685 MNESILOCHUS. Ne interturba. Jam inperatum in cera inest.
CHRYSALUS. Dic quemadmodum?
MNESILOCHUS. « Mnesilochus salutem dicit suo patri. »
CHRYSALUS. Abscribe hoc cito :
« Chrysalus mihi usque quaque loquitur nec recte, pater,
« Quia tibi aurum reddidi, et quia non te defrudaverim. »
PISTOCLERUS. Mane, dum scribit.
CHRYSALUS. Celerem oportet esse amatoris manum.
690 PISTOCLERUS. Atque idem, hercle, est ad perdundum magis, quam ad scribundum citus.
MNESILOC. Loquere; hoc scribtum 'st.
CHRYSALUS. « Nunc, pater mi, proin' tu ab eo ut caveas tibi,
« Sycophantias conponit, aurum ut abs te abferat;
« Et profecto se ablaturum dixit. » Plane adscribito.
MNESILOCHUS. Dic modo.

CHRYSALE. « Il m'offre de me donner cet argent, pour que je le donne aux courtisanes, et que je le mange dans des parties de débauche, et que je fasse la vie des Grecs. Prends donc garde, mon père, qu'il ne t'abuse. Défie-toi de lui. »

MNÉSILOQUE. Après?

CHRYSALE. Ajoute.

MNÉSILOQUE. Parle; j'écris.

CHRYSALE. « Mais, mon père, souviens-toi de tes promesses, je te prie. Ne le bats pas; il suffira de le tenir à la maison enchaîné. » — (*A Pistoclère.*) Donne-moi la cire et le fil. (*A Mnésiloque.*) Vite, lie, et cachète.

MNÉSILOQUE. Explique-moi, je t'en supplie, quel usage tu feras d'une pareille lettre. Tu veux qu'il se défie de toi, et qu'on te tienne enchaîné à la maison?

CHRYSALE. Il me plaît ainsi. De grace, mêle-toi de ce qui touche ta personne, et ne t'inquiète pas de moi. Je sais ce que je fais, et je mène l'entreprise à mes risques et périls.

MNÉSILOQUE. Tu as raison.

CHRYSALUS. « Atque id pollicetur se daturum aurum mihi,
695 « Quod dem scortis, quodque in lustris comedim, et congræcem, pater.
« Sed, pater, vide ne tibi hodie verba det; quæso, cave. »
MNESILOCHUS. Loquere porro.
CHRYSALUS. Adscribedum.
MNESILOCHUS. Etiam loquere, quid scribam, modo.
CHRYSALUS. « Sed, pater, quod promisisti mihi, te quæso ut memineris,
« Ne illum verberes, verum apud te vinctum adservato domi. »
700 Cedo tu ceram ac linum actutum. Age, obliga, obsigna cito.
MNESILOCHUS. Obsecro, quid istis ad istunc usu'st conscribtis modum?
Ut tibi ne quid credat, atque ut vinctum te adservet domi?
CHRYSALUS. Quia mihi ita lubet. Potin' ut cures te, atque ne parcas mihi?
Mea fiducia opus conduxi, et meo periculo rem gero.
705 MNESILOCHUS. Æquom dicis.

CHRYSALE. Donne-moi ces tablettes.

MNÉSILOQUE. Tiens.

CHRYSALE. Maintenant, attention. Pistoclère et Mnésiloque, allez vite vous mettre à table, chacun avec votre chacune. C'est là votre affaire. Ne tardez pas, le festin vous attend. Force rasades!

PISTOCLÈRE. Tu n'as plus rien à nous ordonner?

CHRYSALE. Si fait : quand vous serez à table, n'en sortez plus qu'à mon commandement.

PISTOCLÈRE. O l'excellent commandant!

CHRYSALE. Allons, vous devriez déja avoir bu deux coups.

MNÉSILOQUE. Fuyons.

CHRYSALE. Faites votre devoir, laissez-moi faire le mien.

CHRYSALE [1], *seul.*

C'est une affaire terriblement difficile que j'entreprends là, et je crains de ne pouvoir pas la mener à fin. Mais

[1] Acte IV, scène v.

CHRYSALUS. Cedo tabellas.
MNESILOCHUS. Adcipe.
CHRYSALUS. Animum advortite.
Mnesiloche, et tu, Pistoclere. Jam facite in biclinio
Cum amica sua uterque adcubitum eatis; ita negotium 'st.
Atque ibidem, ubi nunc sunt lecti strati, potetis cito.
PISTOCLERUS. Numquid aliud?
CHRYSALUS. Hoc; atque etiam ubi erit adcubitum semel,
710 Ne quoquam exsurgatis, donec a me erit signum datum.
PISTOCLERUS. O inperatorem probum!
CHRYSALUS. Jam bis bibisse oportuit.
MNESILOC. Fugiamus.
CHRYSAL. Vos vostrum curate opficium, ego ecficiam meum.

CHRYSALUS.

Insanum magnum molior negotium,
Metuoque, ut hodie possiem emolirier.

j'ai besoin que le vieillard soit en colère, furibond. Mes machines iraient mal, s'il était calme quand il me verra. Sur ma vie! je vais le tourner et le retourner comme il faut, comme un pois frit dans la poêle à frire. Promenons-nous devant la porte, pour le prendre au passage et lui remettre les tablettes en main propre.

NICOBULE, CHRYSALE [1].

NICOBULE. J'ai grand dépit au cœur, de voir que Chrysale m'ait ainsi échappé.

CHRYSALE, *à part*. Vivat! il est fâché. Voici le moment favorable pour l'aborder.

NICOBULE. Qui est-ce que j'entends là? Eh! oui, ma foi, c'est lui, c'est Chrysale.

CHRYSALE. Approchons.

NICOBULE. Bonjour, honnête serviteur. Où en sommes-nous? Quand est-ce que je m'embarque pour aller à

1 Acte IV, scène VI.

715 Sed nunc truculento mi atque sævo usus sene 'st.
Nam non conducit huic sycophantiæ
Senem tranquillum esse, ubi me adspexerit.
Vorsabo ego illunc hodie, si vivo, probe.
Tam frictum ego illum reddam, quam frictum 'st cicer :
720 Adambulabo ad ostium, ut, quando exeat,
Extemplo advenienti ei tabellas dem in manum.

NICOBULUS, CHRYSALUS.

NICOBULUS. Nimio illæc res est magnæ dividiæ mihi,
Subterfugisse sic mihi hodie Chrysalum.
CHRYSALUS. Salvos sum, iratus est senex; nunc est mihi
725 Adeundi ad hominem tempus.
NICOBULUS. Quis loquitur prope!
Atque hic quidem, opinor, Chrysalu'st.
CHRYSALUS. Adcessero.
NICOBULUS. Bone serve, salve. Quid fit? quam mox navigo
In Ephesum, ut aurum repetam ab Theotimo domum?

Éphèse redemander mon or à Théotime? Tu es muet. Par tous les dieux! je jure que, si je n'aimais pas tant mon fils, et si ce n'était pour lui complaire, ton dos serait déja déchiré de la belle manière à coups de fouet, et tu irais, bien garni de fer, suer au moulin jusqu'à la fin de tes jours. Mnésiloque m'a instruit de toutes tes scélératesses.

CHRYSALE. C'est lui qui m'accuse? Très bien! je suis un fripon, un homme abominable, un criminel. Attends-moi aux effets, ils justifieront tes paroles.

NICOBULE. Tu menaces, bourreau!

CHRYSALE. Tu apprendras bientôt à le connaître. Maintenant voici les tablettes qu'il m'a chargé de te remettre. Il te prie de faire ce qu'il t'écrit.

NICOBULE. Donne.

CHRYSALE. Tu reconnais son cachet?

NICOBULE. Oui. Que fait-il?

CHRYSALE, *avec un air affecté*. Je l'ignore. Je ne dois rien savoir, je n'ai souvenir de rien. Je sais seulement

Taces! per omneis deos adjuro, ut ni meum
730 Gnatum tam amem, atque ei facta cupiam, quæ is velit,
Ut tua jam virgis latera lacerentur probe,
Ferratusque in pistrino ætatem conteras.
Omnia rescivi scelera ex Mnesilocho tua.
CHRYSALUS. Men' criminatu'st? optume 'st; ego sum malus,
735 Ego sum sacer, scelestus; specta rem modo.
Ego [verum] verbum faciam.
NICOBULUS. Etiam, carnufex,
Minitare?
CHRYSALUS. Gnosces tu illum actutum, quali' sit.
Nunc hasce tabelias ferre me jussit tibi.
Orabat, ut, quod isteic esset scribtum, ut fieret.
740 NICOBULUS. Cedo.
CHRYSALUS. Gnosce signum.
NICOBULUS. Gnovi. Ubi ipse est?
CHRYSALUS. Nescio.
Nihil jam me oportet scire; oblitus sum omnia.
Scio me esse servom; nescio etiam id, quod scio.

que je suis un esclave. J'ignore ce que je sais. (*A part, pendant que Nicobule lit.*) Voilà le merle qui donne dans le filet, et qui mord à l'appât. Il sera pris joliment ; mon piége est bien tendu.

NICOBULE. Attends un moment, Chrysale, je reviens. (*Il sort.*)

CHRYSALE, *seul*. Comme il m'attrape ! comme il va me surprendre ! Il amènera des esclaves pour me faire enchaîner. Bonne manœuvre ! mon brigantin prend son vaisseau à l'abordage. Silence ! la porte s'ouvre.

NICOBULE, CHRYSALE, ESCLAVES [1].

NICOBULE, *à un esclave*. Serre-lui les mains ; dépêche, Artamon.

CHRYSALE. Qu'est-ce que j'ai fait ? (*On lui lie les mains.*)

NICOBULE, *à l'esclave*, Un bon coup de poing, s'il lui arrive de souffler. (*A Chrysale.*) Que dit cette lettre ?

CHRYSALE. C'est à moi que tu le demandes ? Comme je l'ai reçue, ainsi je te l'ai remise, bien cachetée.

[1] Acte IV, scène VII.

Nunc ab transenna hic turdus lumbricum petit ;
Pendebit hodie polchre ; ita intendi tenus.
745 NICOBULUS. Mane dum parumper, jam ad te exeo, Chrysale.
CHRYSALUS. Ut verba mihi dat ! ut nescio quam rem gerat !
Servos arcessit intus, qui me vinciant.
Bene navis agitatur, polchre hæc confertur ratis.
Sed conticiscam ; nam audio aperiri foreis.

NICOBULUS, CHRYSALUS.

750 NICOBULUS. Constringe tu illi, Artamo, actutum manus.
CHRYSALUS. Quid feci ?
NICOBULUS. Inpinge pugnum, si mutiverit.
Quid hæ loquontur literæ ?
CHRYSALUS. Quid me rogas ?
Ut ab illo adcepi, ad te obsignatas adtuli.

NICOBULE. Tu as donc beaucoup grondé mon fils de m'avoir rendu l'or? Et tu t'es vanté de me le dérober encore malgré cela par tes fourberies?

CHRYSALE. Moi, je m'en suis vanté?

NICOBULE. Oui, toi.

CHRYSALE. Et qui est-ce qui dit que j'ai tenu ce discours?

NICOBULE. Tais-toi; personne ne me l'a dit. Mais voilà tes accusatrices, ces tablettes que tu as apportées toi-même. Oui, ce sont elles qui te font charger de liens.

CHRYSALE. Ah ciel! ton fils a fait de moi un Bellérophon. Je suis porteur du message qui est cause qu'on m'enchaîne. Laisse faire.

NICOBULE. Ce que j'en fais est pour que tu conseilles à mon fils de vivre en Sybarite, triple empoisonneur!

CHRYSALE. Imbécile, imbécile que tu es! On te vend à beaux deniers comptants, et tu ne t'en doutes pas, et tu es dans ce moment même sur la pierre du crieur.

NICOBULE. Réponds: qui est-ce qui me vend?

CHRYSALE, *avec un attendrissement hypocrite.* Que fa-

NICOBULUS. Eho tu, loquitatusne es gnato meo male
755 Per sermonem, quia mihi id aurum reddidit?
Et te dixisti id aurum ablaturum tamen
Per syeophantias?
CHRYSALUS. Egone istuc dixi!
NICOBULUS. Ita.
CHRYSALUS. Quis homo 'st, qui dicat me dixisse istuc?
NICOBULUS. Tace.
Nullus homo dicit; hæ tabellæ te arguunt,
760 Quas tu adtulisti. Hem, hæ te vineiri jubent.
CHRYSALUS. Ah! Bellerophontem tuos me feeit filius.
Egomet tabellas tetuli, ut vincirer?... sine!
NICOBULUS. Propterea hoc faeio, ut suadeas gnato meo,
Ut pergræcetur tecum, tervenefice.
765 CHRYSALUS. O stulte, stulte, nescis nune venire te;
Atque in eo ipso adstas lapide, ubi præco prædieat.
NICOBULUS. Responde: quis me vendit?
CHRYSALUS. Quem di diligunt,

vorisé des dieux est le mortel qui meurt dans la force de l'âge, avant d'avoir perdu le sens et l'esprit ! Pour peu que Nicobule eût été protégé du ciel, ne devrait-il pas être mort il y a déja plus de dix ans, plus de vingt ans? Que fait-il sur la terre? fardeau incommode, il n'a ni sens ni raison. Il ne vaut ni plus ni moins qu'un champignon pourri.

NICOBULE. Ah! je suis un fardeau incommode sur la terre? Qu'on l'emmène à la maison, et qu'on l'attache fortement à la colonne. Tu ne me voleras pas mon or.

CHRYSALE. Non, car tu me le donneras toi-même.

NICOBULE. Je te le donnerai?

CHRYSALE. Et tu me prieras de le prendre, quand tu sauras en quel péril, en quel gouffre de perdition s'est plongé mon calomniateur. Tu m'offriras généreusement la liberté ; je n'accepterai pas tes présents.

NICOBULE. Dis-moi, architraître, quel péril court mon fils Mnésiloque?

CHRYSALE. Suis-moi, tu le verras.

NICOBULE. Où veux-tu me mener?

Adulescens moritur, dum valet, sentit, sapit.
Hunc si ullus deus amaret, plus annis decem,
770 Plus jam viginti mortuum esse oportuit ;
Qui terræ odium ambulat ; jam nil sapit,
Nec sentit; tanti 'st, quanti 'st fungus putidus.
NICOBULUS. Tun' terræ me odium esse autumas! abducite hunc
Intro, atque adstringite ad columnam fortiter.
775 Nunquam abferes hinc aurum.
CHRYSALUS. Atqui jam dabis.
NICOBULUS. Dabo!
CHRYSALUS. Atque orabis me quidem ultro, ut abferam,
Quom illum rescisces criminatorem meum
Quanto in periclo et quanta in pernicie siet;
Tum libertatem Chrysalo largibere :
780 Ego adeo nunquam adcipiam.
NICOBULUS. Dic, scelerum caput,
Dic, quo in periclo 'st meus Mnesilochus filius.
CHRYSALUS. Sequere hac me ; faxo, jam scies.
NICOBULUS. Quo gentium?

CHRYSALE. A trois pas d'ici.

NICOBULE. Dix, si tu veux.

CHRYSALE. Hé! Artamon, entr'ouvre cette porte. (*Il désigne la maison de Bacchis.*) Doucement, pour ne pas faire de bruit. Assez. (*A Nicobule.*) Approche. Vois-tu des convives à table?

NICOBULE. Oui; en face, Pistoclère et Bacchis.

CHRYSALE. Et sur l'autre lit, quels sont les convives?

NICOBULE. Malheureux! je suis mort!

CHRYSALE. Tu le reconnais?

NICOBULE. Oui.

CHRYSALE. Et sa compagne, est-ce un joli minois?

NICOBULE. Que trop joli.

CHRYSALE. Ah! çà, tu la prends pour une courtisane?

NICOBULE. Et pour qui donc?

CHRYSALE. Erreur.

NICOBULE. Et qui est-ce donc, je te prie?

CHRYSALE. Devine. Je ne te le dirai pas.

CHRYSALUS. Treis unos passus.
NICOBULUS. Vel decem.
CHRYSALUS. Agedum tu, Artamo,
Forem hanc pauxillum aperi; placide, ne crepa:
785 Sat est. Adcede huc tu: viden' convivium?
NICOBULUS. Video exadvorsum Pistoclerum et Bacchidem.
CHRYSALUS. Qui sunt in lecto illo altero?
NICOBULUS. Interii miser!
CHRYSALUS. Gnovistine hominem?
NICOBULUS. Gnovi.
CHRYSALUS. Dic, sodes, mihi,
Bellan' videtur specie mulier?
NICOBULUS. Admodum.
790 CHRYSALUS. Quid? illam meretricemne esse censes?
NICOBULUS. Quippini?
CHRYSALUS. Frustra es.
NICOBULUS. Quis igitur, obsecro, est?
CHRYSALUS. Inveneris.
Ex me quidem hodie nunquam fies certior.

CLÉOMAQUE, NICOBULE, CHRYSALE[1].

CLÉOMAQUE, *sans voir les autres personnages.* Mnésiloque, fils de Nicobule, retenir de force la femme qui m'appartient ! Qu'est-ce que ces façons d'agir ?

NICOBULE, *bas à Chrysale.* Quel est cet homme ?

CHRYSALE, *à part.* Le militaire vient à propos.

CLÉOMAQUE. Il me prend donc, non pas pour un guerrier, mais pour une femme incapable de défendre et soi-même et les siens ? Je veux que Bellone et Mars n'aient plus jamais foi à ma parole, si, dès que je le rencontrerai, je n'en fais un corps sans ame, et ne le déshérite de la vie.

NICOBULE, *bas à Chrysale.* Chrysale, qui est cet homme qui menace mon fils ?

CHRYSALE. C'est le mari de celle qui est couchée à côté de lui.

NICOBULE. Son mari ?

CHRYSALE. Oui, son mari.

NICOBULE. C'est donc une femme mariée ?

1 Acte IV, scène VIII.

CLEOMACHUS, NICOBULUS, CHRYSALUS.

CLEOMACHUS. Meamne hic Mnesilochus, Nicobuli filius,
Per vim ut retineat mulierem ? quæ hæc factio 'st ?
795 NICOBULUS. Quis ille est ?
CHRYSALUS. Per tempus hic venit miles mihi.
CLEOMACHUS. Non me arbitratur militem, sed mulierem,
Qui me meosque non queam defendere.
Nam neque Bellona mihi unquam, neque Mars creduat,
Ni illum exanimalem faxo, si convenero,
800 Nive exhæredem fecero vitæ suæ.
NICOBULUS. Chrysale, quis ille 'st, qui minitatur filio ?
CHRYSALUS. Vir hic est illius mulieris, quacum adcubat.
NICOBULUS. Quid, vir ?
CHRYSALUS. Vir, inquam.
NICOBULUS. Nubta 'st illan', obsecro !

CHRYSALE. Tu vas le voir tout à l'heure.

NICOBULE. Je suis perdu, perdu sans ressources!

CHRYSALE. Eh bien! Chrysale est-il un scélérat à présent? Poursuis, charge-moi de liens; écoute ton fils. Ne te disais-je pas que tu apprendrais à juger l'homme?

NICOBULE. Que faire?

CHRYSALE. Ordonne qu'on me débarrasse au plus tôt de mes liens. Si je ne puis agir, il le prendra en flagrant délit.

CLÉOMAQUE, *se croyant toujours seul*. Je donnerais tous les trésors du monde pour le surprendre couché avec elle. Quel plaisir de les exterminer tous deux!

CHRYSALE, *à Nicobule*. Tu l'entends. Fais-moi donc mettre en liberté.

NICOBULE, *aux esclaves*. Détachez ses liens. Affreux malheur! je n'ai plus de sang dans les veines.

CLÉOMAQUE. Et l'indigne qui se prostitue, elle ne se moquera pas de moi impunément.

CHRYSALE, *à Nicobule*. Tu peux transiger pour quelque argent.

NICOBULE. Eh bien! négocie; je te donne plein pou-

CHRYSALUS. Scies haud multo post.
NICOBULUS. Oppido interii miser!
805 CHRYSALUS. Quid? nunc scelestus tibi videtur Chrysalus?
Age nunc, vincito me, auscultato filio.
Dixin' tibi ego illum inventurum te, quali' sit!
NICOBULUS. Quid ego nunc faciam?
CHRYSALUS. Jube, sis, me exsolvi cito;
Nam nisi ego exsolvor, jam manifesto hominem obprimet.
810 CLEOMACHUS. Nihil est lucri, quod me hodie facere mavelim,
Quam illum cubantem cum illa obprimere, ambo ut necem.
CHRYSALUS. Audin' quæ loquitur! quin tu me exsolvi jubes?
NICOBULUS. Exsolvite istum. Perii, pertimui miser!
CLEOMACHUS. Tum illam, quæ corpus publicat volgo suum,
815 Faxo, se haud dicat nanctam quem derideat.
CHRYSALUS. Pacisci cum illo paulula pecunia
Potes.
NICOB. Paciscere ergo, obsecro, quid tibi lubet;

voir, pourvu qu'il ne le surprenne pas, et que je sauve mon fils.

CLÉOMAQUE, *toujours sans voir les autres personnages.* S'ils ne me paient deux cents philippes, je leur arracherai l'ame des entrailles à tous les deux.

NICOBULE. Tâche de transiger, si tu peux; hâte-toi, de grace; à quelque prix que ce soit.

CHRYSALE. J'y mettrai tout mon zèle. (*Au militaire.*) Qu'as-tu à crier?

CLÉOMAQUE. Que fait ton maître?

CHRYSALE. Je n'en sais rien. (*Pour ce qui suit, il parle de manière à n'être pas entendu de Nicobule.*) Veux-tu, moyennant deux cents philippes qu'on s'engage à te payer, nous épargner ta clameur et tout ce scandale?

CLÉOMAQUE. J'y consens de grand cœur.

CHRYSALE. Souffriras-tu que je te dise beaucoup d'injures?

CLÉOMAQUE. Tant que tu voudras.

CHRYSALE. Le bourreau! comme il est complaisant! Voici le père de Mnésiloque. Viens, il s'engagera. Tu n'as qu'à faire ta demande. C'est assez de paroles.

Dum ne manifesto hominem obprimat, neve enicet.
CLEOMACHUS. Nunc nisi ducenti Philippi redduntur mihi,
820 Jam illorum ego animam amborum exsorbebo oppido.
NICOBULUS. Hem, illoc paciscere, si potes; perge, obsecro;
Paciscere quidvis.
CHRYSALUS. Ibo, et faciam sedolo.
Quid clamas?
CLEOMACHUS. Ubi herus tuus est?
CHRYSALUS. Nusquam, nescio.
Vis tibi ducentos numos jam promittier,
825 Ut ne clamorem heic facias, neu convicium?
CLEOMACHUS. Nihil est, quod malim.
CHRYSALUS. Atquo ut tibi mala multa ingeram!
CLEOMACHUS. Tuo arbitratu.
CHRYSALUS. Ut subblanditur carnufex!
Pater hic Mnesilochi 'st; sequere; is promittet tibi.
Tu aurum rogato: cæterum verbum sat est.

NICOBULE, *bas à Chrysale*. Où en sommes-nous?

CHRYSALE. J'ai conclu pour deux cents philippes.

NICOBULE. Ah! mon sauveur, je te dois la vie. Il me tarde de prononcer le grand mot: « Je consens. »

CHRYSALE, *au militaire*. Demande; (*à Nicobule*) et toi, souscris.

NICOBULE, *au militaire*. Je suis prêt à souscrire. Demande.

CLÉOMAQUE. Veux-tu me donner deux cents philippes d'or bien sonnants?

CHRYSALE, *à Nicobule*. A toi. Réponds que tu consens.

NICOBULE. Je consens.

CHRYSALE, *au militaire*. Est-ce que tu n'es pas satisfait à présent, infame? N'ennuie pas mon maître. Crois-tu nous effrayer par tes menaces? Nous te faisons une offrande de malédictions. Si tu as une épée, n'avons-nous pas la broche à la cuisine? et si tu m'échauffes les oreilles, je te criblerai comme le ventre d'une souris. Je vois ce que c'est, par Hercule! je devine quel soupçon t'inquiète. Tu crois qu'il est avec elle.

830 NICOBULUS. Quid ût?
CHRYSALUS. Ducentis Philippis rem pepigi.
NICOBULUS. Ah, salus
Mea, servavisti me. Quam mox dico: Dabo?
CHRYSALUS. Roga hunc tu; tu promitte huic.
NICOBULUS. Promitto; roga.
CLEOMACHUS. Ducentos numos aureos Philippos probos
Dabin'?
CHRYS. Dabuntur, inque: responde.
NICOBULUS. Dabo.
835 CHRYSALUS. Quid nunc, inpure, numquid debetur tibi?
Quid illi molestus? quid illum morte territas?
Et ego te et ille mactamus infortunio.
Si tibi 'st machæra, et nobis veruina 'st domi:
Qua quidem te faciam, si tu me inritaveris,
840 Confossiorem soricina nenia.
Jamdudum, hercle, equidem sentio, subspicio
Quæ te solicitet: eum esse cum illa muliere.

CLÉOMAQUE. Oui, il y est.

CHRYSALE. Jamais ne me soient propices Jupiter, Junon, Cérès, Minerve, Latone, l'Espérance, Ops, la Vertu, Vénus, Castor, Pollux, Mars, Mercure, Hercule, le dieu des Mânes, le Soleil, Saturne, et tous les dieux, s'il est en ce moment avec elle, debout ou couché, s'il l'embrasse, ou si... tu m'entends.

NICOBULE. Quel serment il fait ! Ses parjures nous sauvent.

CLÉOMAQUE. Que fait donc Mnésiloque à présent?

CHRYSALE. Son père l'a envoyé aux champs ; et elle, elle a été à l'Acropole visiter le temple de Minerve. Il est ouvert ; tu peux aller voir si elle y est.

CLÉOMAQUE. Je vais de ce pas au forum.

CHRYSALE. Au gibet qui t'étrangle !

CLÉOMAQUE. Pourrai-je toucher l'or aujourd'hui?

CHRYSALE. Oui, et va te faire pendre. Ne crois pas nous intimider, misérable ! (*Le militaire sort.*) Au nom des dieux, je t'en prie, mon maître, laisse-moi, que j'aille dans cette maison trouver ton fils.

CLEOMACHUS. Imo est quoque.
CHRYSALUS. Ita me Jupiter, Juno, Ceres,
Minerva, Latona, Spes, Opis, Virtus, Venus,
845 Castor, Polluces, Mars, Mercurius, Hercules,
Summanus, Sol, Saturnus, dique omneis ament,
Ut ille cum illa neque cubat, neque ambulat,
Neque osculatur, neque illud, quod dici solet.
NICOBULUS. Ut jurat ! servat me ille suis perjuriis.
850 CLEOMACHUS. Ubi nunc Mnesilochus ergo est !
CHRYSALUS. Rus misit pater.
Illa autem in arcem abivit ædem visere
Minervæ. Nunc aperta 'st : i, vise, estne ibi.
CLEOMACHUS. Abeo ad forum igitur.
CHRYSALUS. Vel, hercle, in malam crucem.
CLEOMACHUS. Hodie exigam aurum hoc !
CHRYSALUS. Exige, ac subspende te :
855 Ne subplicare censeas, nihili homo.
Ille est amotus : sine me, per te, here, obsecro,
Deos inmortaleis, ire huc intro ad filium.

NICOBULE. Pourquoi faire?

CHRYSALE. Pour l'accabler de reproches, de se conduire de la sorte.

NICOBULE. Oui, je t'en prie, Chrysale, gronde-le bien. Ne le ménage pas.

CHRYSALE. Qu'est-il besoin de me le recommander? Seras-tu content si je le gourmande plus longuement que jamais Démétrius ne gourmanda Clinias? (*Il sort.*)

NICOBULE, *seul*. Cet esclave est comme un mal aux yeux. Si on ne l'a pas, on s'en passe très bien, on n'en veut pas du tout. S'il vous vient, vous ne pouvez vous retenir d'y toucher. Si Chrysale ne s'était trouvé là par bonheur, le militaire surprenait sa femme en flagrant délit et Mnésiloque avec elle, et il le tuait. Ces deux cents philippes que j'ai promis sont comme la rançon de mon fils; cependant je ne les donnerai qu'à bonnes enseignes, et après avoir vu Mnésiloque. Je ne veux pas me fier à la légère à Chrysale. Mais relisons encore ces tablettes avec attention; un écrit sous cachet mérite créance. (*Il sort.*)

NICOBULUS. Quid eo introibis?
CHRYSALUS. Ut eum dictis plurimis
Castigem, quom hæc sic facta ad hunc faciat modum.
860 NICOBULUS. Imo oro, ut facias, Chrysale, et te obsecro,
Cave parsis in eum dicere.
CHRYSALUS. Etiam me mones!
Satin' est, si plura ex me audiet hodie mala,
Quam audivit unquam Clinia ex Demetrio!
NICOBULUS. Lippi illic oculi servos est simillumus:
865 Si non est, nolis esse, neque desideres;
Si est, abstinere, quin adtingas, non queas.
Nam ni illic hodie forte fortuna heic foret,
Miles Mnesilochum cum uxore obprimeret sua,
Atque obtruncaret mœchum manifestarium.
870 Nunc quasi ducentis Philippis emi filium,
Quos dare promisi militi; quos non dabo
Temere etiam, priusquam filium convenero.
Nunquam, edepol, quidquam temere credam Chrysalo.
Verùm lubet etiam mihi has perlegere denuo;
875 Æquom 'st tabellis consignatis credere.

NICOBULE, CHRYSALE[1].

CHRYSALE, *sortant de chez Bacchis avec des tablettes.* On vante les fameux exploits des Atrides contre la patrie de Priam, cette Pergame bâtie par une main divine : encore leur fallut-il des armes, des bataillons, de braves guerriers, mille vaisseaux et dix années, pour en venir à bout. Qu'était-ce que les ravages d'Achille? Voyez, moi, comme je vais prendre d'assaut mon vieux maître, sans flotte, sans armée, sans tout cet attirail de soldats. Nous avons déja une capture : ma victoire enlève au père son or pour les amours du fils. N'est-ce pas le moment d'entonner la complainte, en attendant que le vieillard paraisse? (*Il chante :*) « O Pergame! ô patrie! ô Troie! ô Priam! » Pauvre barbon, ton heure est venue. Tu seras dépouillé de quatre cents philippes d'or. Ces tablettes que j'ai là bien scellées et cachetées, ce n'est pas une simple missive, c'est le cheval de bois, stratagème des Grecs. Pistoclère, qui nous a tout fourni, est notre Épius. Mnésiloque est Sinon, qu'on laisse en arrière. Le voyez-vous

1 Acte IV, scène IX.

CHRYSALUS, NICOBULUS.

CHRYSALUS. Atridæ duo fratres cluent fecisse facinus maxumum :
Quom Priami patriam Pergamum, divina mœnitum manu,
Armis, equis, exercitu, atque eximiis bellatoribus,
Millenum numero navium, decumo anno post, subegerunt.
880 Non Pelides termento fuit, præut ego herum expugnabo meum,
Sine classe, sineque exercitu, et tanto numero militum.
Cepi, expugnavi amanti herili filio aurum ab suo patre.
Nunc priusquam huc senex venit, lubet lamentari, dum exeat :
O Troja! o patria! o Pergamum! o Priame! periisti, senex,
885 Qui misere male mulcabere quadringentis Philippis aureis.
Nam ego has tabellas obsignatas, consignatas, quas fero,
Non sunt tabellæ, sed equos, quem misere Achivi ligneum.
Epius est Pistoclerus; ab eo hæc sumta, Mnesilochu'st Sinon
Relictus. Ellum, non in busto Achili, sed in lecto adcubat;

d'ici en ce moment couché, non sur le tombeau d'Achille, mais sur un bon lit, et Bacchis à ses côtés? L'autre Sinon alluma des feux pour signal, celui-ci brûle lui-même pour sa maîtresse. Et moi, je suis Ulysse qui mène toute l'entreprise. Les caractères tracés là dedans sont les soldats enfermés dans le cheval de bois, bien armés, bien animés. La ruse nous réussit de même, et mieux encore jusqu'à présent. Notre cheval, au lieu d'une forteresse, attaquera le coffre-fort. Il porte en ses flancs la déconfiture, la ruine du vieillard; il va lui arracher son or. Notre vieux benêt, je l'appelle Ilion; le militaire est Ménélas; et moi, Agamemnon et Ulysse tout ensemble. Mnésiloque est Pâris. Ne doit-il pas causer la ruine de son père et de de leur maison? C'est lui qui a ravi la belle Hélène, pour laquelle j'assiége Pergame. On dit qu'Ulysse était hardi et rusé comme moi. J'ai été pris comme lui un moment. Tandis que, sous les habits d'un mendiant, il cherchait à dérober la destinée d'Ilion, il manqua d'être découvert et de périr. Moi, j'ai couru aujourd'hui même chance. On m'a lié, garrotté. Mon adresse m'a tiré d'embarras, comme

890 Bacchidem habet secum. Ille olim habuit ignem, qui signum daret;
Hæc ipsum exurit. Ego sum Ulysses, quojus consilio hæc geruntur.
Tum quæ heic sunt scribtæ literæ, hoc in equo insunt milites
Armati atque animati probe : ita res subcessit, melitisque adhuc.
Atque hic equos non in arcem, verum in arcam faciet impetum.
895 Excidium, exitium, exlecebra fiet hic equos hodie auro senis,
Nostro seni huic stolido, ei profecto nomen facio ego Ilio.
Miles Menelau'st, ego Agamemnon, idem Ulysses Laertius,
Mnesilochus Alexander, qui erit exitium rei patriæ suæ :
Is Helenam abduxit, quoja causa nunc facio obsidium Ilio.
900 Nam illeic audivi Ulyssem, ut ego sum, fuisse et audacem et malum.
Dolis ego deprensus sum; ille mendicans pene inventus interit,
Dum sibi exquirit fata Iliorum. Adsimiliter mihi hodie obtigit.
Vinctus sum, sed dolis me exemi; item se ille servavit dolis.

il se sauva grace à la sienne. Par un arrêt du ciel, trois choses devaient être fatales à Pergame : l'enlèvement du Palladium, la mort de Troïle, la démolition de la muraille au-dessus de la porte Scée. Il y a aussi trois fatalites pour notre vieil Ilion. D'abord, par un mensonge au sujet de son hôte, et de l'argent et du vaisseau, je lui ai ravi le Palladium. Restaient encore deux conditions fatales, pour prendre la place. En remettant les tablettes au vieillard, j'ai tué Troïle. Lorsque je lui ai fait accroire que Mnésiloque était avec la femme du militaire, je me suis tiré, non sans peine, d'un mauvais pas. J'étais en grand péril, comme Ulysse, quand Hélène le reconnut et le mit en la puissance d'Hécube. Mais le matois sut emmieller si bien ses paroles, que la reine se laissa persuader, et qu'il eut sa liberté. Et moi aussi, j'ai su par finesse me délivrer du danger et duper le vieillard. Ensuite, il a fallu livrer bataille au terrible militaire, qui prend les villes en paroles, sans dégaîner ; il a été repoussé. Puis, j'attaque le vieillard, mensonge en avant ; d'un seul coup j'abats

Ilio tria fuisse audivi fata, quæ illi forent exitio :
905 Signum ex arce si perisset ; alterum etiam est Troili mors ;
Tertium, quum portæ Scææ limen superum scinderetur.
Paria item tria eis tribus sunt fata nostro huic Ilio :
Nam dudum primo, ut dixeram nostro seni mendacium
Et de hospite, et de auro, et de lembo, ibi signum ex arce jam abstuli.
910 Jam duo restabant fata tum, nec magis id ceperam oppidum.
Post ubi tabellas ad senem detuli, ibi obcidi Troilum.
Quom censuit Mnesilochum cum uxore esse dudum militis,
Ibi vix me exsolvi ; atque id periclum adsimulo, Ulyssem ut prædicant
Cognitum ab Helena, esse proditum Hecubæ : sed ut olim ille se
915 Blanditiis exemit, et persuasit, se ut amitteret ;
Item ego dolis me illo expuli periclo, et decepi senem.
Postea cum magnifico milite, urbeis verbis qui inermus capit,
Conflixi, atque hominem repuli. Dein pugnam conserui seni ;
Ego eum adeo uno mendacio devici, uno ictu extemplo

l'ennemi et j'emporte des dépouilles opimes. Il donnera au militaire les deux cents philippes qu'il a promis. Mais, en réjouissance de la prise d'Ilion, l'armée doit triompher et boire ; ce sont deux cents philippes qu'il nous faut encore. Ah ! que notre Priam vaut mieux que l'ancien ! il n'a pas seulement cinquante fils, mais bien quatre cents, tous de bon aloi, d'espèce excellente. Aujourd'hui, en deux coups, je les lui aurai tous massacrés. Y a-t-il quelqu'un qui veuille acheter notre Priam ? il sera mis en vente, bon marché, comme un vieux rebut, une fois que j'aurai pris la ville d'assaut. Mais le voici devant la porte ; allons à sa rencontre, et commençons.

NICOBULE. Quelle voix se fait entendre ici près ?

CHRYSALE. Nicobule !

NICOBULE. Eh bien ! qu'est-ce ? As-tu fait ma commission ?

CHRYSALE. Si je l'ai faite ! Approche.

NICOBULE. Me voici.

920 Cepi spolia : is nunc ducentos numos Philippos militi,
Quos dare se promisit, dabit.
Nunc alteris etiam ducentis usu'st, capto Ilio
Qui dispensentur, ut sit mulsum, qui triumphent milites.
Sed Priamus hic multo illi præstat : non quinquaginta modo,
925 Quadringentos filios habet ; atque equidem omneis lectos, sine probro :
Eos ego hodie omneis contruncabo duobus solis ictibus.
Nunc, Priamo nostro si est quis emtor, coemtionalem senem
Vendam ego, venalem quem habeo, extemplo ubi oppidum expugnavero.
Sed Priamum adstantem eccum ante portam video : adibo, atque adloquar.
930 NICOBULUS. Quojanam vox prope me sonat !
CHRYSALUS. Eho, Nicobule !
NICOBULUS. Quid fit ?
Quid ! quod te misi, ecquid egisti !
CHRYSALUS. Rogas ! congredere.
NICOBULUS. Congredior.

CHRYSALE. Vraiment, j'ai de l'éloquence. Mes reproches, mes réprimandes ont arraché des larmes au jeune homme. Oh ! je lui en ai dit !

NICOBULE. Et lui ?

CHRYSALE. Pas un mot. Il écoutait, en pleurant, mes discours sans rien dire, et sans rien dire aussi il a écrit cette épître, l'a cachetée, et m'a chargé de te la remettre. Mais je crains quelque chanson pareille à celle de tantôt. Vois le cachet : c'est bien le sien ?

NICOBULE. Oui. Je suis curieux de lire sa lettre.

CHRYSALE. Lis. (*A part.*) Voici qu'on démolit le mur au-dessus de la porte Scée. La ruine d'Ilion approche. Le cheval de bois se démène à merveille.

NICOBULE. Chrysale, reste pendant cette lecture.

CHRYSALE. A quoi te sert ma présence ?

NICOBULE. Si fait. J'aurai peut-être des ordres à te donner. Il faut que tu saches ce que contient cette lettre.

CHRYSALE. Cela ne m'intéresse guère, je ne suis pas curieux de le savoir.

CHRYSALUS. Optumus sum orator : ad lacrumas coegi hominem castigando,
Maleque dictis, quæ quidem quivi conminisci.
NICOBULUS. Quid ait ?
CHRYSALUS. Verbum
Nullum fecit ; lacrumans tacitus auscultabat, quæ ego loquebar :
935 Tacitus conscribsit tabellas ; obsignatas has mihi dedit,
Tibi me jussit dare : sed metuo, ne idem cantent, quod priores.
Gnosce signum ; estne ejus ?
NICOBULUS. Gnovi : lubet perlegere has.
CHRYSALUS. Perlege.
Nunc superum limen scinditur, nunc adest exitium Ilio.
Turbat equos lepide ligneus.
NICOBULUS Chrysale, ades, dum ego has perlego.
940 CHRYSALUS. Quid me tibi adesse opus est ?
NICOBULUS. Volo, ut, quod jubebo, facias,
Ut scias, quæ heic scribta sient.
CHRYSALUS. Nihil moror, neque scire volo.

NICOBULE. Reste cependant.

CHRYSALE. Quelle nécessité?

NICOBULE. Point de raisons. Fais ce que je te dis.

CHRYSALE. J'obéis.

NICOBULE, *avec impatience*. Allons! Quelle écriture fine

CHRYSALE, *avec ironie*. Oui, pour quelqu'un qui n'y voit pas bien; mais assez grosse pour qui aurait de bons yeux.

NICOBULE. Écoute, et sois attentif.

CHRYSALE. Non, je ne veux pas.

NICOBULE. Moi, je le veux.

CHRYSALE. Pourquoi cela?

NICOBULE. Encore une fois, fais ce qu'on t'ordonne.

CHRYSALE. C'est juste. Ton esclave doit se soumettre à tes volontés.

NICOBULE. Écoute donc à la fin.

CHRYSALE. Commence quand tu voudras. Mes oreilles sont à ton service.

NICOBULE. Il n'a pas ménagé le poinçon ni la cire. Quelle longueur! Mais je veux tout lire: « Mon père,

NICOBULUS. Tamen ades.
CHRYSALUS. Quid opus est!
NICOBULUS. Taceas; quod jubeo, id facias.
CHRYSALUS. Adero.
NICOBULUS. Euge, literas minutas!
CHRYSALUS. Qui quidem videat parum:
Verum, qui satis videat, grandeis satis sunt.
NICOBULUS. Animum advortito.
945 CHRYSAL. Igitur nolo, inquam.
NICOBULUS. At volo, inquam.
CHRYSALUS. Quid opu'st!
NICOBULUS. At enim id, quod te jubeo,
Facias.
CHRYS. Justum est, tuos tibi servos tuo arbitratu serviat.
NICOBUL. Hoc age, sis, jam nunc.
CHRYSALUS. Ubi lubet, recita; aurium operam tibi dico.
NICOBULUS. Ceræ quidem haud parsit, neque stilo; sed quidquid est,

donne, je t'en prie, deux cents philippes à Chrysale, si tu veux conserver ton fils et le rendre à la vie.

CHRYSALE. Mal, par Hercule! très mal; (*achevant la phrase de manière que Nicobule ne l'entende pas*) pour toi, s'entend.

NICOBULE. Qu'est-ce?

CHRYSALE. A-t-il commencé seulement par te saluer?

NICOBULE. Je ne vois pas.

CHRYSALE. Si tu m'en crois, il n'aura pas ce qu'il demande. Mais, au surplus, si tu le lui donnes, qu'il choisisse un autre messager; il fera bien: car je ne veux pas l'être, quand tu me le commanderais expressément. Mon innocence a déja été assez en butte aux soupçons.

NICOBULE. Écoute donc la lecture, et ne m'interromps pas.

CHRYSALE. Le commencement de la lettre est déja bien peu respectueux.

NICOBULE. « Je n'ose me montrer devant toi, mon père. Je sais qu'on t'a instruit de mes déportements avec la femme du militaire étranger. » Je le crois. Cela n'est pas plaisant. Tes déportements me coûtent deux cents

Perlegere certum 'st. « Pater ducentos Philippos quæso, Chrysalo
950 « Da, si esse salvom vis me, aut vitalem tibi. »
CHRYSALUS. Malum quidem, hercle, magnum tibi dico.
NICOBULUS. Quid est!
CHRYSALUS. Non prius salutem scribsit!
NICOBULUS. Nusquam sentio.
CHRYSALUS. Non dabis, si sapies; verum si das maxume,
Næ ille alium gerulum quærat, si sapiet, sibi:
955 Nam ego non laturus sum, si jubeas maxume.
Sat sic subspectus sum, quom careo noxia.
NICOBULUS. Ausculta porro, dum hoc, quod scribtum 'st, perlego.
CHRYSALUS. Inde a principio jam inpudens epistola 'st.
NICOBULUS. « Pudet prodire me ad te in conspectum, pater.
960 « Tantum flagitium te scire audivi meum,
« Quod cum peregrini cubui uxore militis. »
Pol, haud derides: nam ducentis aureis

philippes d'or, qu'il a fallu payer pour te sauver de là.

CHRYSALE. Tu ne dis rien que je ne lui aie déja dit.

NICOBULE. « Je confesse ma faute, mon étourderie. Mais, mon père, si je suis coupable, ne m'abandonne pas. Ma passion a été sans frein, mes yeux sans retenue. J'ai succombé à la séduction. Combien je me repens! » Il aurait mieux valu ne pas faillir d'abord, que de te repentir à présent.

CHRYSALE. Je lui ai tenu tout à fait les mêmes discours il n'y a qu'un moment.

NICOBULE. « Je t'en supplie, mon père, qu'il te suffise de tous les reproches que j'ai essuyés de la part de Chrysale. Ses remontrances m'ont fait rentrer en moi-même. Tu dois lui en savoir gré. »

CHRYSALE. Comment! il t'écrit cela?

NICOBULE. Tiens, lis toi-même, tu le verras.

CHRYSALE. Quand on est coupable, comme on est humble et penaud!

NICOBULE. « Maintenant, mon père, s'il m'est permis encore de te demander une grace, envoie-moi, je t'en conjure, deux cents philippes d'or. »

Philippis redemi vitam ex flagitio tuam.
CHRYSALUS. Nihil est illorum, quin ego illi dixerim.
965 NICOBULUS. « Stulte fecisse fateor; sed quæso, pater,
« Ne me in stultitia, si deliqui, deseras.
« Ego animo cupido atque oculis indomitis fui :
« Persuasum 'st facere, quojus nunc me facti pudet. »
Prius te cavisse ergo, quam pudere, æquom fuit.
970 CHRYSALUS. Eadem istæc verba dudum illi dixi omnia.
NICOBULUS. « Quæso, ut sat habeas id, pater, quod Chrysalus
« Me objurgavit plurimis verbis malis,
« Et me meliorem fecit præceptis suis,
« Ut te ei habere gratiam æquom sit bonam. »
975 CHRYSALUS. Estne istuc isteic scribtum?
NICOBULUS. Hem, specta, tum scies.
CHRYSALUS. Ut qui deliquit, subplex est ultro omnibus!
NICOBULUS. « Nunc si me fas est obsecrare abs te, pater,
« Da mihi ducentos nummos Philippos, te obsecro. »

CHRYSALE. Pas un seul, par Hercule, si tu as le sens commun.

NICOBULE. Laisse-moi lire jusqu'au bout. « Je me suis engagé, par un serment solennel, à donner la somme à cette femme aujourd'hui, avant le coucher du soleil, avant de nous séparer. Mon père, ne me laisse pas manquer à mon serment. Délivre-moi le plus tôt possible de ce lieu, et de celle qui a été pour moi la cause de tant de profusions et de fautes si graves. Ne regarde pas à deux cents philippes. Je t'en rendrai six cents, si le ciel me conserve. Adieu, ne m'abandonne pas. » Qu'en dis-tu, Chrysale?

CHRYSALE. Je ne veux te rien conseiller, pour que tu ne dises pas ensuite, si tu as lieu de te repentir, que c'est par mes avis que tu t'es conduit. Quant à moi, si j'étais à ta place, j'aimerais mieux donner l'argent que de perdre mon fils. Il y a deux partis à prendre. Vois lequel tu choisiras : pour toi un sacrifice d'argent, ou pour le jeune homme un parjure. Moi, je ne te conseille ni ne te déconseille ; je suis neutre.

CHRYSALUS. Ne unum quidem, hercle, si sapis.
NICOBULUS. Sine perlegam.
980 « Ego jusjurandum verbis conceptis dedi,
« Daturum id me hodie mulieri ante vesperum,
« Priusquam a me abiret : nunc, pater, ne pejerem,
« Cura, atque abduce me hinc ab hac, quantum potest,
« Quam propter tantum damni feci et flagiti.
985 « Cave tibi ducenti numi dividiæ fuant.
« Sexcenta tanta reddam, si vivo, tibi.
« Vale, atque hæc cura. » Quid nunc censes, Chrysale?
CHRYSALUS. Nihil ego tibi hodie consili quidquam dabo,
Neque ego haud committam, ut, si quid peccatum siet,
990 Fecisse dicas de mea sententia.
Verum, ut ego opinor, si ego in istoc siem loco,
Dem potius aurum, quam illum conrumpi sinam.
Duæ conditiones sunt; tu, utram adcipias, vide :
Vel ut aurum perdas, vel ut amator pejeret.
995 Ego neque te jubeo, neque veto, neque suadeo.

NICOBULE. Il me fait pitié.

CHRYSALE. Cela ne m'étonne pas, c'est ton fils. Fallût-il perdre encore davantage, mieux vaudrait en passer par là que d'être déshonoré ainsi publiquement.

NICOBULE. Que n'est-il resté à Éphèse, pourvu qu'il y fût en bonne santé, plutôt que de revenir ici! Allons, puisqu'il faut perdre encore cet argent, exécutons-nous promptement. Je vais apporter les deux cents philippes que j'ai promis au militaire, hélas! et ces deux cents autres encore. Reste ici, Chrysale, je reviens dans un moment. (*Il sort.*)

CHRYSALE, *seul.* Ilion est saccagée; les héros ravagent Pergame. Je savais bien que je consommerais sa ruine. Vraiment, si quelqu'un voulait parier que je mérite les étrivières, je ne gagerais pas contre lui. Que je fais ici de remue-ménage! Mais j'entends le bruit de la porte. Taisons-nous. On fait sortir de Troie le butin.

NICOBULE. Tiens, Chrysale, porte cet or à mon fils. Je vais aller au forum payer le militaire.

NICOBULUS. Miseret me illius.
CHRYSALUS. Tuus est, non mirum facis.
Si plus perdundum sit, perisse suaviu'st,
Quam illud flagitium volgo dispalescere.
NICOBULUS. Næ ille, edepol, Ephesi multo mavellem foret,
1000 Dum salvos esset, quam revenisset domum.
Quin ego istuc, quod perdundum 'st, properem perdere?
Binos ducentos Philippos jam intus ecferam,
Et militi quos dudum promisi miser,
Et istos: mane isteic, jam exeo ad te, Chrysale.
1005 CHRYSALUS. Fit vasta Troja; scindunt proceres Pergamum.
Scivi ego jamdudum fore me exitium Pergamo.
Edepol, qui me esse dicat cruciatu malo
Dignum, næ ego cum illo pignus haud ausim dare;
Tantas turbelas facio. Sed crepuit foris,
1010 Ecfertur præda ex Troja. Taceam nunc jam.
NICOBULUS. Cape hoc tibi aurum, Chrysale; i, fer filio.
Ego ad forum autem hinc ibo, ut solvam militem.

CHRYSALE. Non, charge un autre de cette commission ; je ne veux pas de ta confiance.

NICOBULE. Prends donc. Tu me déplais.

CHRYSALE. Non, je ne le recevrai pas.

NICOBULE. Je t'en prie.

CHRYSALE. Je te le dis tout net.

NICOBULE. Tu perds le temps.

CHRYSALE. Non, te dis-je ; ne me confie pas cet or, ou fais-moi accompagner pour qu'on me garde à vue.

NICOBULE. Oh ! tu m'impatientes.

CHRYSALE. Eh bien ! donne donc, puisqu'il faut absolument.

NICOBULE. Dépêche-toi ; je serai bientôt de retour. (*Il s'en va.*)

CHRYSALE, *haut*. Ton affaire est faite ; (*plus bas*) va, pauvre malheureux vieillard ! Voilà ce qui s'appelle en venir à son honneur ! je suis vainqueur, et je retourne chargé de butin. La ville est prise par stratagème ; et, sans perte aucune, je ramène mon armée florissante. Spectateurs, ne vous étonnez pas de ne pas voir de pompe

CHRYSALUS. Non equidem adcipiam ; proin tu quæras, qui ferat.
Nolo ego mihi credi.
NICOBULUS. Cape vero ; odiose facis.
1015 CHRYSALUS. Non equidem capiam.
NICOBULUS. At quæso.
CHRYSALUS. Dico, ut res se habet.
NICOBULUS. Morare.
CHRYSALUS. Nolo, inquam, aurum concredi mihi.
Vel da aliquem, qui me servet.
NICOBULUS. Ohe, odiose facis.
CHRYSALUS. Cedo, si necesse 'st.
NICOBULUS. Cura hoc : jam ego huc revenero.
CHRYSALUS. Curatum 'st, esse te senem miserrumum.
1020 Hoc est incepta ecficere polchre, veluti mihi
Evenit, ut ovans præda onustus cederem.
Salute nostra, atque urbe capta per dolum,
Domum reduco integrum omnem exercitum.
Sed, spectatores, vos nunc ne miremini

triomphale, cela est trop commun. Je n'y tiens pas. Cependant on régalera bien nos soldats. Maintenant, je vais porter le butin chez le questeur.

PHILOXÈNE[1], *seul.*

Plus je médite sur tous les désordres de mon fils, et sur ce train de vie et ces vices où il se jette comme un fou, plus je m'inquiète et je m'effraie. Il se pervertit, il se perd. J'ai été jeune aussi, et j'ai fait mes fredaines, mais sans sortir des bornes. Je n'aime pas non plus la manière dont les pères se comportent envers leurs enfants. Moi, j'avais une maîtresse, je m'amusais, je mangeais, je faisais des cadeaux; toutefois pas trop souvent. Je veux aussi que mon fils ait du bon temps, et qu'il se livre à ses goûts; c'est juste. Mais point d'excès de libertinage. Je vais voir si Mnésiloque a fait ma commission, et s'il a su

[1] Acte IV, scène x.

1025 Quod non triumpho; pervolgatum 'st, nil moror.
Verumtamen adcipientur mulso milites.
Nunc prædam hanc omnem jam ad quæstorem deferam.

PHILOXENUS.

Quam magi' pectore in meo foveo, quas meus filius turbas turbet,
Quam se ad vitam, et quos ad mores præcipitem inscitus capessat,
1030 Magi' curæ 'st, magi'que adformido, ne is pereat, neu corrumpatur.
Scio, ego fui illa ætate, et feci illa omnia, sed modesto more.
Neque placitant mores, quibus video volgo gnatis esse parenteis.
Duxi, habui scortum; potavi, edi, donavi : et enim id raro.
Ego dare me ludum meo gnato institui; ut animo obsequium
1035 Sumere possit, æquom esse puto : sed nimis nolo desidiæ
Ei dare ludum. Nunc Mnesilochum, quod mandavi, viso,

le ramener au devoir et à la sagesse. Certainement, il n'y aura pas manqué, s'il a pu le rejoindre : c'est un garçon prudent.

NICOBULE, PHILOXÈNE [1].

NICOBULE, *ne voyant pas Philoxène.* Non, entre tous les sots passés, présents et futurs, il n'y a pas de bête, de niais, de buse, de butor, d'oison, de gobe-mouches, qui m'égale en bêtise, en imbécillité. Moi seul je les surpasse tous ensemble ! O ruine ! ô honte ! à mon âge m'être laissé jouer deux fois indignement ! Plus j'y pense, et plus les incartades de mon fils me désolent. On m'a égorgé, on m'a assassiné. Je suis torturé de toutes les manières ; tous les maux, tous les désastres s'unissent pour m'accabler. C'est Chrysale qui m'a jugulé, qui m'a dépouillé misérablement. Le traître ! sa malice a profité de ma bêtise pour me rafler mon or à plaisir. Le militaire m'a ra-

[1] Acte V, scène I.

Ecquid eum ad virtutem aut ad frugem opera sua conpulerit;
Sicut eum, si convenit, scio fecisse : eo est ingenio gnatus.

NICOBULUS, PHILOXENUS.

NICOBULUS. Quicumque ubi ubi sunt, qui fuere, quique sunt futuri posthac
1040 Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omneis longe antideo stultitia, et moribus indoctis.
Perii ! pudet. Hoccine me ætatis ludum bis factum esse indigne ?
Magi' quam id reputo, tam magis uror, quæ meus filius turbavit.
Perditu' sum, atque etiam eradicatus : omnibus exemplis crucior.
1045 Omnia me mala consectantur, omnibus exitiis interii :
Chrysalus me hodie laceravit, Chrysalus me miserum spoliavit ;
Is me scelus usque adtondit dolis doctis indoctum, ut lubitum 'st ;

conté toute l'affaire en détail. Celle qu'on faisait passer pour sa femme n'est qu'une courtisane ; il l'avait engagée pour cette année, et l'or que j'ai promis comme un sot est celui qu'elle devait lui rembourser. C'est là le plus sensible, c'est là le plus amer, qu'on m'ait berné à mon âge ! Par Pollux ! être ainsi joué, avec ces cheveux blancs et avec cette barbe au menton ! Comme ils m'ont souffle mon or! O rage! ô désespoir! que mon fripon d'esclave ait osé me traiter de la sorte! J'aurais perdu le double de toute autre manière, que j'en serais moins affligé, et que le tort me serait plus léger.

PHILOXÈNE. J'ai, je crois, entendu parler quelqu'un près d'ici. Eh ! c'est justement le père de Mnésiloque.

NICOBULE. Fort bien. Voici mon associé de peines et de douleurs. Bonjour, Philoxène.

PHILOXÈNE. Bonjour. Comment vas-tu ?

NICOBULE. Comme un homme infortuné, misérable.

Ita miles memorat meretricem esse, quam ille uxorem esse aibat.
Omnia, ut quidquid actum 'st, memoravit : eam sibi hunc annum conductam ;
1050 Reliquum id auri factum, quod ego ei stultissumus homo promisissem.
Hoc, hoc est, quod peracescit, hoc est demum quod percrucior,
Me hoc ætatis ludificari : imo, edepol, sic ludos factum
Cano capite, atque alba barba ! miserum me auro esse emunctum !
Perii ! hoc servom meum non nauci facere esse ausum ! atque ego, si alibi
1055 Plus perdiderim, minus ægre habeam, minusque id mihi damno ducam.
PHILOXENUS. Certo heic prope me mihi nescio quis loqui visu 'st : sed quem video,
Hic quidem pater Mnesilochi.
NICOBULUS. Euge, socium ærumnæ et mei mali video. Philoxene, salve.
PHILOXEN. Et tu. Unde agis !
NICOBULUS. Unde homo miser atque infortunatus.

PHILOXÈNE. Ah ! c'est moi qui dois me ranger au nombre des misérables et des infortunés.

NICOBULE. Nos fortunes se ressemblent donc comme nos âges?

PHILOXÈNE. Apparemment. Mais que t'arrive-t-il ?

NICOBULE. Le même accident qu'à toi.

PHILOXÈNE. Est-ce ton fils qui cause ton chagrin?

NICOBULE. Tu l'as dit.

PHILOXÈNE. J'ai pareille angoisse dans l'ame.

NICOBULE. Pour ce qui me regarde, l'honnête Chrysale perd mon fils, et moi-même, et tout mon bien.

PHILOXÈNE. Comment ton fils te chagrine-t-il ?

NICOBULE. Apprends qu'il se perd avec le tien. Ils ont chacun leur maîtresse.

PHILOXÈNE. Qui te l'a dit?

NICOBULE. Je l'ai vu.

PHILOXÈNE. O ciel ! voilà ma ruine.

PHILOXENUS. At, pol, ego ibi sum, esse ubi miserum hominem
decet atque infortunatum.
1060 NICOBULUS. Igitur pari fortuna, ætate ut sumus, utimur.
PHILOXENUS. Sic est : sed, tu,
Quid tibi est!
NICOBULUS. Pol, mihi par idem 'st, quod tibi.
PHILOXENUS. Numquidnam ad filium
Hæc ægritudo adtinet!
NICOBULUS. Admodum.
PHILOXENUS. Idem mihi morbus in pectore 'st.
NICOBULUS. At mihi Chrysalus, optumus homo,
Perdidit filium, me, atque rem omnem
1065 Meam.
PHILOX. Quid tibi ex filio nam, obsecro, ægre 'st!
NICOBULUS. Scies id : periit
Cum tuo; atque ambo æque amicas habent.
PHILOXENUS. Qui scis!
NICOBULUS. Vidi.
PHILOXENUS. Hei mihi,
disperii!

NICOBULE. Que tardons-nous à frapper à cette porte, et à les faire sortir tous deux?

PHILOXÈNE. C'est bien mon avis.

NICOBULE. Holà! Bacchis, vitement, qu'on nous ouvre, ou nous briserons et portes et poteaux à coups de hache.

LES DEUX BACCHIS, NICOBULE, PHILOXÈNE[1].

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Quel bruit! quel vacarme! Qui est-ce qui m'appelle en frappant ainsi à la porte?

NICOBULE. Nous deux.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, *à sa sœur*. Qu'est-ce donc? Qui nous amène, dis-moi, ces brebis?

NICOBULE. Elles nous traitent de brebis, les coquines!

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Il faut que le berger se soit endormi, puisqu'elles vont à l'aventure séparées du troupeau.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Mais, vois, qu'elles sont brillantes! Par ma foi, leur état ne paraît pas misérable.

1 Acte V, scène II.

NICOBULUS. Quid dubitamus pultare, atque huc evocare ambos foras?
PHILOXEN. Haud moror.
NICOBULUS. Heus, Bacchis, jube, sis, actutum aperiri foreis,
Nisi mavoltis foreis et posteis conminui securibus.

BACCHIDES DUÆ SORORES, NICOBULUS, PHILOXENUS.

1070 BACCHIS I. Quis sonitu ac tumultu tanto, nomine nominat
Me, atque pultat ædeis?
NICOBULUS. Ego atque hic.
BACCHIS I. Quid hoc est
Negoti? nam, amabo, quis has huc oveis adegit?
NICOBULUS. Oveis nos vocant pessumæ.
BACCHIS II. Pastor harum
Dormit, quom hæ eunt sic a pecu palitanteis.
1075 BACCHIS I. At, pol, nitent, haud sordidæ videntur ambæ.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. On les a tondues de près toutes deux.

PHILOXÈNE. Comme elles se moquent de nous!

NICOBULE, *avec une ironie menaçante*. Laisse-les faire. A leur aise.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Penses-tu qu'on puisse les tondre trois fois par an?

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Eh! par Pollux! il y en a une qui a été tondue deux fois aujourd'hui.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Ce sont de vieilles brouteuses de thym.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Elles furent bonnes dans leur temps.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Vois-tu comme elles nous regardent du coin de l'œil?

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Vraiment, je les crois sans malice aucune.

PHILOXÈNE. Nous n'avons que ce que nous méritons, pour être venus ici.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Il faut les mener chez nous.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. A quoi bon? elles n'ont plus ni lait, ni laine. Laisse-les là. Elles sont hors d'âge et ne

BACCHIS II. Adtonsæ hæ quidem ambæ usque sunt.
PHILOXENUS. Ut videntur
Deridere nos!
NICOBULUS. Sine suo usque arbitratu.
BACCHIS I. Rerin' ter in anno tu has tonsitari?
BACCHIS II. Pol, hodie
Altera jam bis detonsa certe 'st.
BACCHIS I. Vetulæ
1080 Sunt thymiamæ.
BACCHIS II. At bonas fuisse credo.
BACCHIS I. Viden' limulis, obsecro, ut intuentur?
BACCHIS II. Ecastor, sine omni arbitror malitia esse.
PHILOXENUS. Merito hoc nobis fit, qui quidem huc venerimus.
BACCHIS I. Cogantur quidem intro.
BACCHIS II. Haud scio, quid eo opus sit,
1085 Quæ nec lactem, nec lanam ullam habent : sic sine adstent.

valent plus rien. On n'en peut plus tirer aucun parti. Ne vois-tu pas qu'on les laisse errer seules en liberté? L'âge leur a, je pense, ôté la voix. Elles ne peuvent pas même bêler en se voyant éloignées du troupeau. Pauvres bêtes! bien innocentes, à ce qu'elles semblent.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Rentrons, ma sœur.

NICOBULE. Un moment. Ces brebis veulent vous dire deux mots.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Quel prodige! des brebis qui nous parlent en langage humain!

PHILOXÈNE. Malheur à vous! ces brebis vous paieront ce qu'elles vous doivent.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. On te remet toutes ces dettes-là, garde-les pour toi; on ne te demandera jamais rien. Mais à quel propos nous menacez-vous de votre colère?

PHILOXÈNE. Vous retenez dans votre maison deux agneaux qui sont à nous.

NICOBULE. Et avec ces agneaux, un chien à moi, un traître qui mord les gens. Il faut nous les renvoyer, nous

Exoluere, quanti fuere; omnis fructus
Jam illis decidit : non vides, ut palanteis
Solæ libere grassentur? quin ætate credo esse mutas :
Ne balant quidem, quom a pecu cætero absunt.
1090 Stultæ atque haud malæ videntur.
BACCHIS I. Revortamur intro, soror.
NICOBULUS. Inloco ambæ manete : hæ oveis volunt vos.
BACCHIS I. Prodigium hoc quidem 'st; humana nos voce adpellant oveis.
PHILOXENUS. Hæ oveis vobis malam rem magnam, quam debent, dabunt.
BACCHIS I. Si qnam debes, te condono, tibi habe; nunquam abs te petam.
1095 Sed quid est, quapropter nobis vos malum minitamini?
PHILOXENUS. Quia nostros agnos conclusos isteic esse aiunt duos.
NICOBULUS. Et, præter eos agnos, meus est isteic clam mordax canis :
Qui nisi nobis producuntur jam, atque emittuntur foras,

les rendre à l'instant, ou nous deviendrons des béliers furieux, et nous nous jetterons sur vous.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Ma sœur, deux mots en particulier. Viens, je te prie.

NICOBULE. Où vont-elles?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Charge-toi de l'autre vieillard (*montrant Philoxène*); apprivoise-le joliment. Moi, j'entreprendrai ce grondeur. Nous saurons bien les attirer chez nous.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Je m'acquitterai comme il faut de ma tâche, quoiqu'il ne soit pas agréable d'embrasser un cadavre.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Mets-toi à l'œuvre.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Sois tranquille; fais ton affaire, je tiendrai ma parole.

NICOBULE, *à Philoxène*. Quel complot trament-elles là-bas mystérieusement?

PHILOXÈNE. Écoute, mon ami.

NICOBULE. Que me veux-tu?

PHILOXÈNE. J'ai quelque chose à te dire, et je n'ose.

NICOBULE. D'où te vient cette honte?

Arietes truceis nos erimus, jam in vos incursabimus.
1100 BACCHIS I. Soror, est, quod te volo secreto. Eho, amabo.
NICOBULUS. Quo illæ abeunt?
BACCHIS I. Senem illum
Tibi dedo ulteriorem, lepide ut lenitum reddas : ego ad hunc
Iratum adgrediar; possumus nos hos intro inlicere huc.
BACCHIS II. Meum
Pensum ego lepide adcurabo, quamquam odiosum 'st mortem amplexari.
BACCHIS I. Facito ut facias.
BACCHIS II. Taceas : tu tuum facito; ego, quod dixi, haud mutabo.
1105 NICOBULUS. Quid illæc illeic in consilio duæ secreto consultant?
PHILOXENUS. Quid ais tu, homo?
NICOBULUS. Quid me vis?
PHILOXENUS. Pudet dicere me tibi quiddam.
NICOBULUS. Quid est, quod pudeat!

PHILOXÈNE, *mettant le doigt sur sa bouche.* St! tu es mon ami, je veux te confier un secret. C'en est fait, je suis un vaurien.

NICOBULE. Tu ne m'apprends rien de nouveau. Mais en quoi es-tu vaurien, dis-moi?

PHILOXÈNE. Je suis pris aux gluaux, irrésistiblement. Je sens là (*montrant son cœur*) un trait qui m'aiguillonne.

NICOBULE. Tu mériterais plutôt qu'on t'aiguillonnât les fesses. Mais que veux-tu dire? Quoique je m'en doute déja, je desire l'entendre de ta propre bouche.

PHILOXÈNE, *montrant Bacchis l'étrangère.* Vois-tu cette femme?

NICOBULE. Oui.

PHILOXÈNE. Elle n'est pas mal.

NICOBULE. Très mal, par Pollux! et toi pis encore.

PHILOXÈNE. Enfin j'aime.

NICOBULE. Tu aimes, toi?

PHILOXÈNE. Ennuyeux censeur!

NICOBULE. Vieil imbécile, toi amoureux à ton âge! oses-tu bien?

PHILOX. St! amico homini tibi quid volo credere. Certum 'st, Nihili sum.

NICOB. Istuc jampridem scio : sed, quid nihili sis, memora.

PHILOX. Tactus sum vehementer visco ; cor stimulo foditur.

NICOBULUS. Pol, tibi

1110 Multo æquius est coxendicem.

Sed quid istuc est! etsi jam ego ipse, quid sit, prope scire puto me;

Verum audire etiam ex te studeo.

PHILOXENUS. Viden' hanc?

NICOBULUS. Video.

PHILOXENUS. Haud mala est mulier.

NICOB. Pol, vero ista mala, et tu nihili.

PHILOXENUS. Quid multa? ego amo.

NICOBULUS. An amas!

PHILOXENUS. Necas.

NICOBULUS. Tu homo putide, amator istac fieri ætate audes!

PHILOXÈNE. Pourquoi non?

NICOBULE. C'est un scandale.

PHILOXÈNE. Trêve aux discours. Je pardonne à mon fils; tu dois pardonner au tien. Ils aiment, ils ont raison.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, *à sa sœur*. Viens.

NICOBULE. Les voici enfin! Eh bien! endoctrineuses de vices, traîtresses, nous rendez-vous nos fils et mon esclave? Faut-il employer la force ouverte?

PHILOXÈNE, *à Nicobule*. Va-t'en donc! As-tu perdu tout sentiment humain, de parler si vilainement à une si jolie femme?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, *à Nicobule*. Vieillard, le meilleur des hommes, laisse-toi fléchir à ma prière. Plus d'emportement! plus de courroux contre les coupables!

NICOBULE. Éloigne-toi, ou, malgré ta gentillesse, je te ferai un mauvais parti.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Je ne me défendrai pas. Je n'ai pas peur que tes coups me fassent du mal.

PHILOXENUS. Qui non?

1115 NICOBUL. Quia flagitium 'st.

PHILOXENUS. Quid opus 'st verbis? meo filio non sum iratus;
Neque te tuo 'st æquom esse iratum. Si amant, sapienter faciunt.

BACCHIS I. Sequere hac.

NICOBULUS. Eunt; eccas tandem! probri perlecebræ et persuastriceis,
Quid nunc? etiam redditis nobis filios et servom? an ego
Experior tecum vim majorem.

PHILOXENUS. Abin' hinc?

1120 Non homo tu quidem es, qui istoc pacto tam lepidam inlepide adpelles.

BACCHIS I. Senex optume, quantum 'st in terra, sine hoc exorare abs te,
Ut istuc delictum desistas tanto opere ire obpugnatum.

NICOBULUS. Nisi abeas, quamquam tu bella es, malum tibi magnum dabo jam.

BACCHIS I. Patiar.
Non metuo, ne quid mihi doleat, qui ferias.

NICOBULE. La sirène! ah! je crains bien pour moi.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE, *montrant Philoxène*. Celui-ci est plus doux.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Allons, allons, entre avec moi, et tu gronderas ton fils, si tu veux.

NICOBULE. T'en iras-tu, scélérate?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Mon bon, laisse-toi fléchir à ma prière.

NICOBULE. A ta prière, moi?

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE, *montrant Philoxène*. La mienne aura plus de succès auprès de lui.

PHILOXÈNE. Oui certes, et même je te prie de m'emmener chez toi.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Que tu es aimable!

PHILOXÈNE. Mais si je me laisse emmener, c'est à une condition.

BACCHIS L'ÉTRANGÈRE. Que je serai à toi?

PHILOXÈNE. Tu combles mes vœux.

NICOBULE, *à Philoxène*. J'ai bien vu des hommes dépravés; je n'en ai jamais vu de plus dépravé que toi.

PHILOXÈNE. Je suis ainsi fait.

NICOBULUS. Ut blandiloqua est!
1125 Hei mihi metuo.
BACCHIS II. Hic magis tranquillu'st.
BACCHIS I. I, i hac mecum intro, atque ibi, si quid vis, filium concastigato.
NICOBULUS. Abin' a me, scelus!
BACCHIS I. Sine, mea pietas, exorem.
NICOBULUS. Exores tu me!
BACCHIS II. Ego quidem ab hoc certe exorabo.
PHILOXENUS. Imo ego te oro, ut me intro abducas.
BACCHIS II. Lepidum te!
PHILOXEN. At scin', quo pacto me ad te intro abducas?
BACCHIS II. Mecum ut sis.
1130 PHILOXENUS. Omnia, quæ cupio, commemoras.
NICOBULUS. Vidi ego nequam
Homines, verum te neminem deteriorem.
PHILOXENUS. Ita sum.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, *à Nicobule*. Allons, viens avec moi, et tu auras tout à souhait : vin, bonne chère, parfums.

NICOBULE. J'en ai assez et trop de vos festins ; on n'a rien épargné pour me traiter de la belle manière. Quatre cents philippes! Et ce voleur de Chrysale, l'agent de mon fils, il périra sur un gibet, dût-il m'en coûter encore autant.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Enfin, si l'on te rend la moitié de ton or, veux-tu me suivre, et leur pardonner leurs fautes?

PHILOXÈNE. Il se rendra.

NICOBULE. Point du tout! je ne veux pas... Qu'est-ce que cela me fait?... Laisse-moi... j'aime mieux les punir tous deux.

PHILOXÈNE. Comment, nigaud, tu perdrais par ta sottise le bien que les dieux t'envoient! On te donne la moitié de ton or ; accepte et fais bombance, et couche-toi à table à côté d'une jolie femme.

NICOBULE. Qui? moi! qu'au lieu même où mon fils se perd, j'aille faire bombance?

BACCHIS I. I, i hac mecum intro, ubi tibi sit lepide victibus, vino atque unguentis.

NICOBULUS. Satis, satis jam vostri 'st convivi : me nihil pœnitet, ut sim adceptus.

Quadringentis Philippis filius me et Chrysalus circumduxerunt,

1135 Quem quidem ego ut non exeruciem,

Alterum tantum auri non meream.

BACCHIS I. Quid tandem, si dimidium auri redditur? isne tu hac mecum

Intro, atque ut eis delicta ingnoscas?

PHILOXENUS. Faciet.

NICOBULUS. Minume ; nolo... nihil moror... sine sic... malo illos uleisci ambo.

1140 PHILOXENUS. Etiam tu, homo nihili, quod di dant boni, cave culpa tua amissis.

Dimidium auri datur, adcipias, potesque, et scortum adcumbas.

NICOBULUS. Egon', ubi filius conrumpatur meus, ibi potem?

PHILOXÈNE. Eh ! oui, buvons.

NICOBULE. Allons, quelle que soit cette folie, je m'abandonne. Mon cœur se soumet... Comment! elle l'aura près d'elle à table en ma présence?

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Non, c'est toi qui seras avec moi, toi que j'aimerai, toi que j'embrasserai.

NICOBULE. Mauvais augure! la tête me démange. Le *non* expire sur mes lèvres.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Penses-y, je t'en prie : « Jouissance dans la vie n'est pas de longue durée ; et l'occasion perdue ne se retrouve plus ensuite chez les morts. »

NICOBULE. Que faire?

PHILOXÈNE. Tu le demandes?

NICOBULE. Je desire, et je crains.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Que crains-tu?

NICOBULE. De donner trop d'avantage sur moi à mon fils et à mon esclave.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Dis-moi, miel de mon cœur, cela est-il possible? N'es-tu pas le maître? Peut-il dé-

PHILOXENUS. Potandum 'st.
NICOBULUS. Age, jam id, utut est, etsi est dedecorum, patiar; facere inducam
Animum... Egon', quom hæc cum illo adcumbet, inspectem?
BACCHIS I. Imo equidem, pol, tecum
1145 Adcumbam, te amabo, et te amplexabor.
NICOBULUS. Caput prurit : perii!
Vix negito.
BACC. I. Non tibi venit in mentem, amabo : « Si, dum vivas,
« Tibi bene facias, jam, pol, id quidem esse haud perlonginquom ;
« Neque, si hoc hodie amiseris, post in morte id eventurum esse unquam ? »
NICOBUL. Quid ago?
PHILOXENUS. Quid agas, rogitas etiam?
NICOBULUS. Lubet, et metuo.
BACCHIS I. Quid metuis?
1150 NICOBUL. Ne obnoxius filio sim, et servo.
BACCHIS I. Mel meum, amabo, istæc fiunt?

penser sans que tu lui donnes? Accorde-moi leur grace.

NICOBULE. C'est une vrille que son langage. Faut-il qu'une résolution si bien prise cède à ses cajoleries? Me voilà perverti par toi et pour toi.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Je ne te laisse plus te détacher de mes bras. Puis-je compter sur ta promesse?

NICOBULE. Ce qui est dit est dit : je tiendrai parole.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Le jour s'avance, entrez, et prenez place à table. Vos fils sont impatients de vous voir.

NICOBULE. Oui, morts et enterrés.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE. Voici la nuit, venez.

PHILOXÈNE. Conduisez-nous où il vous plaira ; nous sommes vos captifs.

BACCHIS L'ATHÉNIENNE, *aux spectateurs*. Nous avons pris joliment les vieillards qui venaient prendre leurs fils. (*A Nicobule et à Philoxène.*) Marchez.

LE CHEF DE LA TROUPE, *aux spectateurs*.

Si ces deux vieillards n'avaient été des vauriens dans

Tuus est : unde illum censes sumere, nisi quod tute illi dederis?
Hanc veniam illis sine te exorem.
NICOBULUS. Ut terebrat! satin', obfirmatum
Quod mihi erat, id me exorat? tua sum opera et propter te inproblor.
BACCHIS I. Nusquam me a te avelles : satin' ego istuc habeo obfirmatum?
1155 NICOBULUS. Quod semel dixi, haud mutabo.
BACCHIS I. It dies, ite intro adcubitum.
Filii vos exspectant intus.
NICOBULUS. Quam quidem actutum emoriamur.
BACCHIS I. Vesper hic est, sequimini.
PHILOXEN. Ducite nos quo lubet, tamquam quidem addictos.
BACCHIS I. Lepide ipsi hi sunt capti, suis qui filiis fecere insidias : ite.

GREX.

Hi senes, nisi fuissent nihili jam inde ab adulescentia,

leur jeunesse, ils ne souilleraient pas aujourd'hui d'un pareil opprobre leurs cheveux blancs ; et nous ne vous donnerions pas non plus ce spectacle, si nous n'avions vu des exemples de pères qui se trouvaient, dans des maisons de débauche, rivaux de leurs fils. Spectateurs, bonne santé pour vous ; pour nous, des applaudissements sonores.

1160 Non hodie hac tantum flagitium facerent canis capitibus :
Neque adeo hæc faceremus, ni antehac vidissemus fieri,
Ut apud lenones rivaleis filiis fierent patres.
Spectatores, vos valere volumus, et clare adplaudere.

NOTES DES BACCHIS.

Noms des personnages. — Les noms des personnages sont épigrammatiquement imaginés ici, de même que dans les comédies précédentes. Nos deux héroïnes, comme plusieurs autres amoureuses du théâtre ancien (voyez l'*Heautontimorumenos* et l'*Hécyre* de Térence), sont assimilées, par une sorte d'homonymie, aux compagnes du dieu des orgies, nymphes redoutables, qui donnaient la mort ou troublaient la raison. Quoiqu'elles soient toutes deux natives de Samos, j'appellerai l'une Bacchis l'Athénienne, parce qu'elle demeure à Athènes, et l'autre Bacchis l'étrangère, parcequ'elle vient seulement d'y arriver. Le nom de Pistoclère signale le trait principal du caractère de ce fidèle compagnon, πιστός, *fidèle*, κλῆρος, *sort*, *partage*. Mnésiloque, auteur ou complice de tant de ruses qui attirent son père dans le piége, fait pressentir, en se nommant, le rôle qu'il doit jouer, μνῆσις, *souvenir*, λόχος, *embûches*. Quant à l'esclave qui fournit aux jeunes gens l'or à pleines mains, Donat (*Andr.*, act. I, sc. 3, v. 21) avait remarqué avant nous que ses exploits méritaient qu'il s'appelât Chrysale. Mais le poëte se moque bien durement de la crédule simplicité du vieux Nicobule par son ironique antiphrase, νίκη, *victoire*, βουλή, *conseil*. Quant au terrible militaire, c'est sans doute lui-même qui a choisi le nom de Cléomaque (*gloire*, *combat*). Le pédagogue Lydus est probablement un esclave originaire d'Asie, et le vieux Philoxène aime mieux les mœurs étrangères que la sage discipline de sa ville.

Argumentum. Le manuscrit qui servit d'original à toutes les copies écrites ou imprimées qu'on a possédées ensuite, était mutilé à l'endroit où commence la comédie des *Bacchis*. On a perdu ainsi les premières scènes, avec le prologue et les arguments. Il est fort douteux que l'argument acrostiche qui se voit aujourd'hui en tête de la pièce, dans toutes les éditions, soit l'œuvre du grammairien auquel nous devons ceux des autres comédies. Le texte en est étrangement corrompu; M. Bothe l'a refait.

Les mots que nous avons mis entre parenthèses ne sont donnés que pour de simples conjectures. Nous avons cru pouvoir substituer au mot *præsumia* des éditions (v. 2), le mot *prosumia*, plus convenable pour le sens, et autorisé par des exemples. (*Voyez* Nonius, c. 13, n° 17.)

Prologus. Ce prologue n'est certainement pas de la main de Plaute. De qui est-il? Taubmann dit que le Grec Lascaris écrivit à Bembo qu'il avait découvert ce fragment à Messine. Mais Niebuhr n'a pu trouver aucune trace du fait dans la correspondance de Bembo. Quelques uns ont prétendu aussi que Pétrarque était l'auteur de l'interpolation. Il aurait bien fait de ne s'en pas vanter. Mais nous ne croyons pas non plus qu'il dût en être aussi honteux que pourrait le faire penser le jugement de plusieurs savants. Quel que soit l'anonyme, laissons-lui son secret. On prendrait une peine inutile, même quand on parviendrait à le deviner. Qu'il suffise de savoir que c'est seulement en 1514, dans l'édition de Junte, que ce prologue parut pour la première fois. Nicolas Angelio, qui l'y inséra, le donnait lui-même pour supposé, *suppositiva*.

Il serait permis de penser que l'auteur a pu voir quelque manuscrit encore entier; il indique, dans les derniers vers, une première scène qui n'existe plus, et il nomme l'auteur grec auquel Plaute fut redevable de son modèle.

Mais jusqu'à quel point faut-il en croire ces assertions? c'est ce que nous n'osons dire.

Glabri histriones [Prol., v. 6]. Imitation de l'*Aulularia*, p. 294, v. 358.

Statariæ [Prol., v. 10]. On désignait ainsi les pièces dont l'action était moins animée par le jeu des intrigues et par le mouvement du spectacle; c'était la comédie grave, autant qu'elle pouvait l'être chez les anciens, qui avaient plus de penchant au comique bouffon qu'au drame sérieux. Ils aimaient mieux les pièces plus vives et pleines de mouvement, *motoriæ*. (*Voyez* Térence, *Heautont.*, Prol., 36, et Donat, note du vers 24 du Prologue des *Adelphes*.)

At non in manum [Prol., v. 14]. Le faussaire connaissait mieux les usages de la latinité que les règles du goût. Sa mauvaise plaisanterie vient de cette locution très usitée, *dare in manum*, donner sur-le-champ, payer comptant.

Quæ redierant geminæ [Prol., v. 78]. L'anonyme commet ici une erreur. Les deux sœurs ne sont pas revenues ensemble à Athènes. L'amante de Pistoclère y demeure, et reçoit l'autre Bacchis, qui vient d'arriver à la suite de Cléomaque. (*Voyez* v. 67, 72 de la comédie.)

Les savants ont, à mon avis, beaucoup trop maltraité l'auteur de ce prologue. On peut remarquer, il est vrai, quelques lazzi plus ridicules que risibles; les vers auraient besoin d'être presque tous refaits, pour qu'ils eussent le nombre et la mesure: cela n'empêche pas qu'il n'y ait de l'imagination et de la gaieté dans le discours, et que la facilité et l'élégance du style n'annoncent une connaissance profonde de la langue latine, et en particulier du langage de Plaute.

Quid si hoc potiu'st [v. 1]. J'avoue que j'ai supprimé ici un monologue supposé de Pistoclère, qui ne se lie point à l'œuvre de Plaute, et dont le style est si défectueux et si embrouillé, qu'on n'y peut rien ou presque rien comprendre. Si on le regrette, on le trouvera dans toutes les éditions, où la disparate est soigneusement conservée.

La pièce de Plaute, ou ce qui en reste, commence au dialogue des deux sœurs.

Le théâtre représente une partie de la voie publique, probablement une place, sur laquelle donne la maison habitée par Bacchis l'Athénienne. Les deux sœurs s'entretiennent

ensemble devant cette maison. Tout à l'heure l'Athénienne dira qu'elle veut donner l'ordre qu'on lui apporte de chez elle de l'argent, *intus ecferre foras* (v. 61), et ensuite elle invitera sa sœur à rentrer avec elle, *sequere intro* (v. 74).

La maison de Nicobule donne sur la même place (*voyez* p. 409, v. 169, 170).

Licet [v. 1]. Notons cette locution, une des plus usitées du langage familier, et qui se présentera très souvent par la suite. Elle signifie le consentement donné à une proposition d'un interlocuteur, mais sans affirmation très décidée, « oui, soit, je le veux bien, soit fait. » On en trouve un exemple remarquable dans le *Rudens* (act. IV, sc. 6).

Memoria [v. 2]. La signification du mot *memoria*, dans ce passage, est digne d'observation. Il ne s'agit pas d'un effort de mémoire, car sans doute Bacchis n'a pas appris par cœur ce qu'elle veut dire au jeune homme. Mais il lui faudra de la présence d'esprit, il faudra que son intelligence lui suggère à propos les discours qu'elle devra tenir; c'est l'action de la pensée qui n'est point en défaut. On emploie *memoriter* dans ce sens, c'est-à-dire avec esprit, avec adresse.

Quid agunt [v. 5]. *Voyez* pag. 344, note du vers 78.

Sibi qui caveat [v. 8]. Ces pauvres courtisanes, que Plaute montre si malicieuses, si perfides, si dangereuses, ce qui pouvait bien être vrai, étaient aussi fort à plaindre. Étrangères, sans existence civile, sans famille dans leur pays d'adoption, elles se voyaient exposées à toutes les injures, à moins qu'elles n'eussent commencé par être esclaves, et qu'elles ne fussent devenues affranchies; alors elles vivaient dans la clientèle d'une maison puissante, comme cette Hispala, qui découvrit la conspiration des Bacchanales (Tite-Live, XXXIX, 9). Autrement, elles ne trouvaient ni dans les lois assez de protection, ni dans les magistrats assez d'équité pour les défendre : on pouvait les outrager impunément, pour peu qu'on eût de crédit et de pouvoir; et l'on ne manquait pas de crédit dès qu'on était citoyen et riche, surtout si l'on avait affaire à un étranger: l'ennemi, l'étran-

ger, furent désignés longtemps par un même nom chez les Latins, *hostis*. Les courtisanes s'empressaient donc de se mettre sous le patronage des hommes puissants, même sous celui des femmes de distinction (*voyez* le commencement de la *Cistellaria*). Thaïs, dans *l'Eunuque* de Térence (act. I, sc. 2, v. 67-69), cherche ainsi à se faire des protecteurs, et elle finit par obtenir du père de son amant qu'il la reçoive dans sa clientèle (act. V, sc. 8, v. 9).

Pour qui ne jouissait pas du droit de cité, les droits de l'humanité étaient d'une faible ressource. Il fallait se mettre en tutèle (Tite-Live, *loco cit.*). Si Bacchis ne prenait ce parti, le militaire pourrait bien la réduire en esclavage à la fin; la plainte de l'opprimée ne serait pas écoutée (v. 11); il n'y avait qu'un patron qui pût lui garantir sa liberté (v. 25).

Ubi emeritum sibi sit [v. 9]. Voici une de ces expressions qui renferment tout un chapitre de l'histoire des mœurs d'un peuple.

Les Romains avaient fondé leur existence sur la guerre; tout se rapportait chez eux à la guerre. L'état militaire avait donné toutes ses formes à l'état civil. Les assemblées du peuple dans le comice, comme celles des soldats dans le camp, étaient convoquées au son de la trompette; un même nom désignait les unes et les autres, *concio*. Les administrations s'organisèrent à l'instar de l'état-major des cohortes; la hiérarchie des emplois eut les mêmes grades et les mêmes titres que la milice. Ces formes et ces dénominations se conservèrent jusque dans le Bas-Empire, lorsque l'état civil fut séparé entièrement de l'état militaire. (Voyez *Notitia dignit. imp.*, ed. Panvin.)

Les traitements et la vétérance pour toutes les fonctions étrangères aux armes, en particulier celles des professeurs, furent réglés par les usages militaires, et exprimés par les termes analogues (*stipendia*, *emeritus*) : de là, cette extension du mot *emeritus* à toute espèce de service accompli. Dans le dialogue de Plaute, il s'agit aussi d'un temps de service, après lequel on sera dégagé, et l'on aura recouvré son

indépendance, comme le soldat vétéran ou émérite. Mais il faut avouer que le peuple, dans la langue duquel de pareilles métaphores sont justes et naturelles, a d'étranges idées sur l'amour.

Viscus merus [v. 16]. Plaute se complaît à présenter à ses spectateurs ces combats de la raison contre la passion ; souvent même il oublie la vraisemblance de la fiction dramatique, pour concentrer toute l'attention sur l'allégorie morale. Ainsi, dans le *Trinumus*, le jeune et sage Lysitèle met en délibération, seul avec lui-même, quel genre de vie il doit choisir, le libertinage ou la bonne conduite? et, tout compte fait des avantages de l'un et des inconvénients de l'autre, il se décide pour le meilleur parti. Philolachès, dans la *Mostellaria*, n'a plus à délibérer, il s'est livré au vice ; toutefois, dans cet état de corruption et d'avilissement, il s'examine, et se juge beaucoup plus impartialement que la vérité d'imitation ne le comportait ; mais d'une manière fort utile pour les jeunes gens qui pouvaient l'écouter. Ici l'épreuve de Pistoclère, qui, moins heureux, ou plus faible que Lysitèle, finit par succomber, est plus comique, et non moins instructive.

Turturem [v. 34]. Qu'est-ce que ce tourterean? comme le mot se trouve dans une énumération d'instruments de festin, on pourrait croire qu'il désignait aussi quelque pièce de l'arsenal des buveurs. Mais aucune autorité ne vient à l'appui de cette conjecture. On sait, au contraire, que les amants se donnaient en présent des oiseaux. Le chœur des oiseaux, dans la comédie de ce nom, chante des vers dont voici le sens : « Nous sommes nés de l'Amour, mille preuves l'attestent : nous volons comme lui ; nous prêtons assistance aux amoureux. Nombre de beaux garçons qui, dans la fleur de la jeunesse, avaient abjuré l'amour, n'ont pu résister à notre douce influence. Le don de quelque oiseau, une caille, un porphyrion, une oie, un paon, ont triomphé de leurs cœurs rebelles. » (Aristoph., *Avib.*, v. 703.) On croira sans peine que des tourtereaux voltigeaient ainsi chez les courtisanes, soit qu'elles les eussent reçus comme cadeau

de leurs amants, soit qu'elles se les fussent procurés elles-mêmes, pour que cette vue excitât dans l'ame des sensations de volupté. Les baisers des tourtereaux (*columbatim osculari*) ont toujours été célébrés par les poëtes érotiques. Plaute y fait aussi allusion (*Asinar.*, v. 194).

Malacissandus [v. 39]. Je crois que la courtisane joue ici, selon l'usage des acteurs de Plaute, sur la double signification du mot *malacissandus*. Les riches avaient chez eux des hommes ou des femmes, dont l'office était de *masser*. On les appelait *tractator* (Senèq., *Lettre* 66, à la fin), *tractatrix* (Martial, *Épigr.* III, 82, 13). Bacchis fait allusion à cet usage des voluptueux par le mot *malacissare*, qui servait à exprimer l'action des masseurs. Si l'on s'était scandalisé de l'indécence do l'idée, elle pouvait dire qu'elle n'entendait parler que de l'adoucissement des mœurs et des manières.

Simulato me amare [v. 41]. Ma traduction n'est pas littérale, et ne semble pas exacte. Cependant, le verbe français correspondant au mot latin ne serait pas ici un équivalent, et produirait un non-sens. Que signifierait en effet ce dialogue : « Tu feindras de m'aimer. — Sera-ce tout de bon, ou pour faire semblant? » C'est encore ici le cas de remarquer comment les mots semblables peuvent prendre, selon les mœurs des peuples, une expression différente. Nous en avons déja fait l'observation (p. 248). Dans ces habitudes de sensualité et de débauche, aimer et faire l'amour sont une seule et même chose.

Cœnam viaticam [v. 60]. On s'est trompé sur la signification de ces mots ; on a cru qu'il s'agissait du repas offert aux arrivants, et dont il est question plus bas, page 505, v. 151. Mais il était d'usage aussi de donner un festin d'adieu, la veille d'un voyage, *cœna viatica*. Le *viaticum* indique toujours les précautions pour la route à faire, et non le rafraîchissement après qu'on l'a faite. En effet, quoique Bacchis, la maîtresse du militaire, soit nouvellement débarquée, elle est déja menacée de repartir tout à l'heure avec lui ; les vers 56 et 70 le prouvent assez.

Opsonatum [v. 62]. Le parasite des *Captifs* se plaint de ce que les jeunes gens de son temps ne remettent plus, comme ceux d'autrefois, aux parasites le soin d'aller au marché faire les provisions; ils y vont eux-mêmes. Était-ce un retour à l'antique simplicité? Je croirais voir plutôt dans ce changement un progrès de la gourmandise lorsqu'on n'avait pas encore l'élégance du luxe, mais que déja s'introduisait le luxe dans la rusticité. Les Romains de ce temps n'avaient point un autre caractère, ni un meilleur ton que les Romains du siècle d'Horace (*Sat.*, II, 5, 80) : « Vénus a moins d'attraits pour eux que la cuisine. » On choisissait mieux soi-même, et d'ailleurs on prenait au marché un avant-goût des jouissances de la table. Tous les hommes d'une condition distinguée font pour leur propre compte l'office de pourvoyeurs, entre autres Mégadore dans l'*Aulularia*, Lysimaque dans le *Mercator*.

Piscatus [v. 68]. La plaisanterie n'est pas de très bon goût; mais il ne faut pas demander beaucoup de délicatesse de langage à de pareilles héroïnes. D'ailleurs, la métaphore était assez juste. Ces pécheresses aimaient assez à se dire pêcheuses d'hommes, et à comparer leurs dupes au poisson qu'on fait frire, et qu'on retourne comme on veut dans la poêle. (*Asinar.*, v. 163-5.)

Timidà [v. 72]. Synonyme de *ægra*. (*Amphit.*, v. 369).

Barbarus... barbaro [v. 87-89]. Les Romains, comme on sait, s'entendaient appeler barbares par leurs poëtes, dans les comédies grecques (*palliatæ*), sans en être offensés (*voyez* pag. 235); et même ils aimaient assez que l'on comparât l'austérité barbare, c'est-à-dire romaine, à la mollesse et au luxe des Grecs. *Cœnari lepide nitideque volo. Nihil moror barbarico ritu esse Jam* (*Casin.*, act. III, sc. 6). *Voyez* plus bas, v. 695, 764.

Potitio [v. 89]. La simplicité crédule ou la bêtise des Potitius était devenue proverbe chez les Romains, comme l'esprit de Thalès chez les Grecs. (*Voyez* les *Nuées* d'Aristophane, v. 171; les *Captifs*, v. 203.)

On sait qu'indépendamment des observances de la religion

commune et nationale, chaque famille (*gens*) avait des sacrifices particuliers; c'était une obligation sacrée pour elles, une dette héréditaire. De là, le proverbe pour exprimer un bénéfice exempt de toute condition onéreuse, *sine sacris hereditas*, un héritage sans les sacrifices.

Or, on disait qu'après sa victoire sur Géryon, Hercule avait institué une fête et des cérémonies religieuses, et qu'il en avait commis le soin à la famille Potitia, une des plus considérables du lieu en ce temps-là.

Il paraît que les descendants des Potitius s'ennuyèrent de leurs saintes fonctions, et qu'ils se laissèrent persuader par le censeur Appius de les abandonner à des esclaves de l'état (*servi publici*), qu'ils instruisirent des rites prescrits.

Le dieu fut très courroucé de cette irrévérence, et dans l'espace d'un an on vit périr la race des Potitius tout entière. Il leur en coûta cher d'avoir suivi si bonnement les conseils d'Appius. (*Voyez* Tite-Live, I, 7 ; IX, 29, 34 ; Valère-Maxime, I, 1, 17 ; Denys d'Halicarnasse, I.)

Prœligatum [v. 102]. Les enchanteurs, avec de certaines paroles et de certaines cérémonies diaboliques, agissaient sur les absents, de même qu'ils entretenaient commerce avec les morts. Ils enchaînaient ainsi l'esprit de qui ils voulaient, par des liens invisibles et funestes. C'était comme le mauvais sort jeté sur quelqu'un ou sur quelque chose, par la mauvaise main ou par le mauvais œil, *mala manus*, *malus oculus* (*voyez* page 145). Le moyen de résister à cette puissance surnaturelle? Il fallait devenir fou, quoi qu'on en eût. Il est vrai que beaucoup de gens y aidaient par leurs propres dispositions.

Non pædagogum jam me, etc. [v. 104]. Il y a bien quelque pédanterie de la part de ce bon Lydus à se fâcher de ce qu'on l'appelle par son nom, plutôt que par le titre de son office. Il faut qu'il paie son tribut à l'humanité. C'est un homme de bon sens que ce Lydus, et qui donnera aux Romains des avis fort raisonnables. Mais les spectateurs avaient aussi leur faible, et Plaute le connaissait bien; je veux dire l'amour-propre, qui pardonne difficilement la supériorité de

la raison dans les autres, et qui se satisfait, quand il peut trouver un ridicule dans le sage dont il subit la leçon. Lydus sera très risible; à ce prix, on lui permettra d'être un censeur fort éclairé.

Je reviens à l'usage d'appeler les hommes par leur nom. Il entrait dans les pratiques de la politesse à Rome; Crassus et César se piquaient de nommer chacun de ceux qu'ils saluaient sur la place publique. C'était pour des ambitieux un moyen de plaire. Ceux qui n'étaient pas pourvus d'une assez bonne mémoire achetaient des esclaves, qui devaient en avoir pour eux (*nomenclatores*). Même dans le temps où le changement des mœurs introduisit la coutume de donner le nom de maître ou de seigneur, *dominus*, aux personnes qu'on abordait, le nom propre fut toujours plus honnête dans les salutations (Martial, *Épigr.* V, 57; VI, 88). D'où vient donc que Lydus s'offense de cette manière de parler? C'est que le nom de Lydus n'est pas le nom d'un citoyen, et que l'esclave sent toute l'importance du titre de *pédagogue*.

Tibi ego, aut tu mihi servos es [v. 128]? Quelles graves réflexions fait naître ce vers du comique! Comment les Romains, ces républicains si jaloux, ces hommes si superbes, confiaient-ils le dépôt de ce qu'ils avaient de plus cher, l'espoir de leurs familles, l'avenir de l'empire, à la garde des esclaves? Était-ce à des ames serviles qu'il appartenait de former des hommes libres? Et quand même ces précepteurs à la chaîne auraient eu des sentiments dignes de leur ministère, comment leurs réprimandes et leurs leçons pouvaient-elles imposer à des écoliers qui étaient leurs maîtres? Un citoyen obéissait-il aux ordres d'un esclave? Malgré toute notre admiration pour les Romains et nos préjugés contre les modernes, nous ne pouvons nier que nous n'ayons eu, et surtout qu'on n'ait maintenant, des idées plus saines sur la conduite du premier âge, et un système plus libéral d'éducation. On a senti que les fonctions du maître qui instruit la jeunesse, n'étaient point compatibles avec la condition d'une domesticité servile; et, sauf quelques exceptions bien rares, c'est maintenant une opinion générale dans les

plus hautes classes de la société, comme dans les fortunes médiocres, que les enfants ne gagnent rien à vivre isolés dans la maison paternelle; qu'il faut les élever au milieu des compagnons de leur âge; les accoutumer, par des relations continuelles de fraternité dans une famille publique, à se rapprocher de leurs semblables, à reconnaître les lois de l'égalité sociale, à supporter les défauts des autres, à corriger les leurs, à ne trouver de ressources que dans leurs propres moyens, et de protection que dans une puissance favorable pour tous, impartiale pour chacun; enfin à avoir des habitudes et des affections humaines. C'est ce qu'on n'apprenait pas lorsqu'on était sans cesse caressé par ses parents, gâté par leurs amis, adulé par leurs flatteurs et leurs complaisants, et assisté d'un premier valet, décoré du titre de précepteur. Rendons cette justice à notre siècle : l'éducation publique fait sentir son heureuse et féconde influence; et même les hommes qui se dévouent à l'éducation particulière de quelques jeunes gens sont environnés de la considération et de la dignité qui sied à leur emploi. Tant on apprécie le bienfait de l'instruction, depuis que le système politique tend à ne donner aux hommes d'autre distinction que celle qu'ils doivent à leur mérite personnel!

Plaute donnait ici une grande leçon aux spectateurs, leçon non moins sensée, et plus ingénieuse, plus frappante que celle de Plutarque, sur les soins qu'on doit à la conduite de l'adolescence.

Le philosophe parle ainsi du choix d'un gouverneur, dans son *Traité de l'éducation des enfants* (traduct. d'Amyot, édit. de Bastien, tome VIII, p. 10) : « Mais quand ils (les jeunes gens) sont arrivez à l'aage de debvoir estre mis soubz la charge de pedagogues et de gouverneurs, c'est lors que peres et meres doibvent plus avoir l'œil à bien regarder quels seront ceulx à la conduicte desquels ils les commettront, de paour qu'à faute d'y avoir bien prins guarde, ils ne mettent leurs enfants en mains de quelques esclaves barbares, ou escervelez et volages. Car c'est chose trop hors de tout propos, ce que plusieurs font maintenant en cest en-

droict ; car s'ils ont quelques bons esclaves, ils en font les uns laboureurs de leurs terres, les aultres patrons de leurs navires, les aultres facteurs, les aultres recepveurs, les aultres banquiers pour manier et trafficquer leurs deniers : et s'il en treuve quelqu'un qui soit yvrongne, gourmand et inutile à tout bon service, ce soit celuy auquel ils commettront leurs enfants ; là où il fault qu'un gouverneur soit de nature, tel comme estoit Phœnix, le gouverneur d'Achilles. »

En effet, pour un honnête précepteur, comme ce bon Lydus, et comme ce Livius Andronicus qui mérita la reconnaissance de la famille consulaire des Livius, combien voyait-on de fourbes et de coquins comme Chrysale !

Ce passage de Plutarque est précieux encore sous un autre rapport : il sert à expliquer la plupart des fables comiques du théâtre ancien ; il légitime les caractères des esclaves jouant les principaux rôles. Car la loi de la poésie, comme de tous les arts d'imitation, est la nature et la vérité. Le même sujet d'observations s'était offert à Plutarque et à Plaute ou à ses modèles, la vie domestique, la réalité. Les types des Tranions, des Pseudoles, des Épidiques, se trouvaient fréquemment dans les maisons des citoyens ; c'est de là qu'ils passaient sur le proscénium, très ornés, il est vrai, et rehaussés d'une vive et spirituelle faconde, ainsi que le comportait l'idéal de l'art.

Démontrer comment l'excès de misère et d'avilissement dans l'état de servitude pouvait s'allier avec cette familiarité hardie de manières et de langage, c'est ce qui fournirait matière à un curieux chapitre de l'histoire ancienne. On sait que l'usage établi de réduire les prisonniers de guerre en esclavage, la culture donnée à l'esprit de beaucoup d'esclaves, pour l'agrément ou pour le profit du maître, quand ils étaient nés dans la maison, ne permettent pas de supposer que le développement des facultés intellectuelles fût toujours en rapport avec la condition. Il se pouvait alors qu'un maître laissât prendre à l'esclave qui lui plaisait, qui était d'ailleurs sa propriété, et qui devenait partie de la famille par l'habitude, de certaines libertés qui ne se peuvent to-

lérer chez nous de la part d'un mercenaire libre. Aussi, nos Frontin, nos Lafleur, n'avaient-ils qu'une existence imaginaire, artificielle, exotique ; imitation de la comédie grecque et latine, et non pas de nos mœurs. On n'en voit point dans *le Tartuffe*, dans *le Misanthrope*, dans les grands ouvrages de Molière : ses pièces de second ordre sont les seules qui nous montrent des Scapin et des Mascarille. Sachons donc distinguer entre le théâtre latin et le théâtre français, dans la critique de ces personnages et de ces intrigues de Plaute ; et gardons-nous de l'erreur trop commune de les traiter dédaigneusement comme de purs jeux d'imagination et des facéties extravagantes.

Il n'y avait point de jeune homme qui n'eût son pédagogue, son gardien, jusqu'à dix-huit ans (*tandem custode remoto*, Hor.). L'esclave pédagogue restait ensuite attaché à son jeune maître, comme suivant ; il achevait quelquefois, en cette qualité, ce qu'il avait commencé pendant son premier service, la corruption de l'étourdi (*quum blandi comites*, Pers., sat. V, 32). Ces suivants empressés et complaisants, nous les reconnaissons dans le théâtre de Plaute. Ajoutez à la réalité vulgaire l'esprit inventif et la poésie du style, c'est Chrysale.

Herilis patria, salve [v. 136]. Agamemnon, dans la tragédie latine de ce nom, entre en scène comme Chrysale :

« Salut, ô murs d'Argos, ô foyers, ô patrie ! »

Tandem revertor sospes ad patrios lares.
O cara, salve, terra !...

Il y a seulement cette différence entre le discours de l'esclave et celui du roi des rois, qu'il règne dans le premier un ton et un sentiment religieux, qui ne se trouvent pas dans l'autre : c'est la différence des temps où écrivaient les auteurs.

Tout était peuplé de divinités chez les anciens, tout se divinisait. On invoquait le jour, les eaux des fleuves et des fontaines, la terre ; et ce n'était pas une figure poétique. Voyez la véhémente obtestation qui termine la harangue d'Eschine sur la *Couronne*. Ainsi l'imagination exaltée et

superstitieuse des mortels associait, dans leur culte, toutes les parties de la nature inanimée avec les dieux et les génies qu'elle y faisait présider. Saluer la terre de la patrie, c'était en saluer les dieux lares. On aurait commis une impiété, si l'on avait manqué à cet acte de vénération en rentrant dans ses foyers.

Mais le pauvre esclave n'a point de patrie à saluer; il salue la patrie de son maître, *heritis patria*.

Apollon reçoit aussi sa prière : ce n'est pas comme dieu du jour; un pareil fripon offrirait plutôt son hommage à la déesse de la nuit. Mais chez les Grecs, Apollon avait des autels aux portes des maisons, comme présidant à l'entrée et à la sortie; on lui donnait, dans ce cas, le surnom de Θυραῖος. On l'honorait encore sous le titre de Ἀγυιεύς, ou protecteur de la voie publique (Macrob., *Sat.*, I, 9). L'auteur suppose que l'autel consacré au dieu, à ce dernier titre, est voisin de la maison de Nicobule.

Hospitium et cœnam [v. 151]. C'était l'usage des anciens de célébrer par un festin l'arrivée d'un ami, d'un parent. Plaute y fait souvent allusion. Ainsi le pauvre Sosie s'attend, pour son régal de bonne arrivée, à être mis en prison si le guet le rencontre; puis, à recevoir force gourmades lorsqu'il trouve sur son chemin l'autre Sosie. Cela ne valait pas la réception que le frère de Vitellius fit à ce prince (*cœna adventitia*), et dans laquelle on servit deux mille espèces de poissons et sept mille espèces d'oiseaux des plus délicats. (Suet., *Vitell.*, xiii.)

Ubi sit [v. 154]. Cette locution doit être remarquée en passant : elle tient de l'usage une signification différente de celle que comporte le sens littéral des mots. « Où est-il? » veut dire, « Que fait-il? comment va-t-il? » Lorsque Andromaque (*Æneid.*, III, 312) dit à Énée, *Hector ubi est?* elle sait trop bien qu'il est descendu dans le séjour des morts. L'expression analogue, pour s'informer de l'état des choses, est *quo loco*. — *Quo res summa loco?* (*Æneid.*, II, 322.) De même en français : « Où en êtes-vous? Où en sont les choses? »

Vas samium [v. 167]. La poterie de Samos était fort renommée ; c'était la vaisselle des anciens, lorsqu'on ne connaissait pas encore à Rome celle d'or et d'argent. Cette simplicité commençait à se perdre au temps de Plaute. Le vieux Caton se plaignait de ce qu'on se moquait déja des moulures en terre qui servaient d'ornement aux temples (Tite-Live, XXXIV, 4). Et Plaute citera, comme un insigne trait d'avarice, la précaution d'un vieillard qui, de peur d'être volé, se sert de vases samiens dans les sacrifices. (*Captifs*, v. 220.)

La plaisanterie de Chrysale n'est pas mauvaise ; car il y avait beaucoup d'analogie, sous le rapport de la fragilité, entre l'argile de Samos et la foi de Bacchis et de ses parcilles.

Imo ut eam credis [v. 173]? Encore une locution du style familier ; elle correspond assez à ces manières de parler : « Ah ! si vous saviez ! Vous ne voyez rien encore ! »

Misera [v. 173]. L'adjectif *miser* et l'adverbe *misere*, joints à des verbes qui expriment l'effort ou le desir et la passion, donnent l'idée du plus haut degré d'intensité, de la violence (Terence, *Adelph.*, IV, 1, 16 ; V, 64. *Eun.*, I, 1, 22. — Hor., *Sat.*, I, 9, 8). C'est en ce sens que Quintilien emploie *miseria*, pour signifier une recherche minutieuse, un soin excessif : *Persequi quidem quod quisque unquam vel contemptissimorum hominum dixerit, aut nimiæ miseriæ, aut inanis jactantiæ est.* (*Instit.*, I, 9, 18.)

Non herus [v. 178]. Je conserve la leçon des manuscrits et de la plupart des éditions ; elle forme, selon l'usage ancien, un dactyle, *non heru'*. Brunck, dans l'édition de Deux-Ponts, a mis *nos res*.

Pellio [v. 180]. La malencontreuse mémoire de ce pauvre Pollion se perpétua chez la postérité ; ce n'était pas assez d'avoir été sifflé de son vivant ! Au quatrième siècle de l'ère chrétienne, Symmaque parle encore de lui (*Epist.* x, 2). C'est probablement à Plaute qu'il fut redevable de cette immortalité. Le changement de l'*o* en *e*, ne doit pas surprendre ; il était assez fréquent ; ainsi *Apellinem* pour *Apollinem*. (Voyez Festus.)

Fortis [v. 181]. Ici, comme dans le *Miles gloriosus*, nous

traduisons ce mot par « belle. » Chez un peuple grossier et guerroyant, la force est la beauté de l'homme. La force de l'ame, appliquée aux combats, ou le courage militaire, c'est la beauté morale, la vertu. Aussi, dans les usages de la langue latine, *fortis* exprima-t-il toutes sortes de bonnes qualités physiques ou morales, même après que la civilisation se fut perfectionnée; le langage conserve toujours la trace des mœurs anciennes et du caractère primitif de la nation. Cicéron, voulant faire l'éloge de la probité d'un citoyen, l'appelle *fortissimus adolescens;* une bonne famille est *fortis familia.* « Il n'a point compromis sa réputation, ainsi qu'un honnête homme doit faire, *ut virum fortem decet;* » ces paroles sont d'un personnage de Térence (*Andr.*, II, 6, 13). Nous disons à peu près ainsi « un brave homme, » et nos pères disaient : « Comme vous voilà brave ! » ce qui équivalait à « Comme vous êtes beau, ou bien paré ! » Mais, dans ces locutions, nos aïeux diffèrent des Romains par une nuance d'idée remarquable. C'est la bravoure, et non la force, qu'ils prennent pour terme de ce qu'il y a de mieux. Le spiritualisme élevait leur pensée, et leur donnait aussi un sentiment de délicatesse ignoré des anciens. Les anciens n'auraient pas compris cette expression que la galanterie moderne a créée : « Le beau sexe. » Le beau sexe, pour eux, c'était le sexe fort. Dans un siècle d'élégance, dans un siècle où les femmes régnaient à Rome, mais par la licence et non par la vertu, Stace disait :

« Deux filles seulement fleurissent près de lui ;
« Mais du plus noble sexe il lui manque un appui. »

Hic sexus melioris inops, sed prole virebat
Fœminea...

Cela dans un poëme épique (*Théb.*, I, 393).

Ubi mi 'st filius [v. 209]. Le vieillard poussera la crédulité à un excès nécessaire, il est vrai, pour le succès des ruses de Chrysale, mais qui serait invraisemblable, s'il n'était motivé par une grande tendresse paternelle. Plaute a soin de bien marquer d'abord ce trait de caractère, et le ca-

ractère se soutiendra dans toute la pièce. Alors nous comprendrons comment le vieillard se laisse duper si facilement par des mensonges où son fils est mêlé. Il est rare qu'on aime passionnément sans devenir aveugle et crédule.

Adspersisti aquam [v. 212]. C'est une coutume qui n'est pas nouvelle, de jeter de l'eau fraîche sur quelqu'un qui tombe en défaillance, pour le faire revenir. De là l'expression métaphorique et proverbiale.

Mais l'eau froide ne produit pas toujours une sensation heureuse et salutaire; la malignité peut s'en servir pour éteindre un feu vivifiant, une chaleur bienfaisante. On se servait aussi d'une image pareille pour exprimer l'effet des discours perfides, qui nuisent à la bonne renommée (*Voyez* la *Cistellaria*, v. 37.

Archidemide [v. 215]. On me pardonnera d'avoir changé le nom d'Archidémide. Ce changement m'était indispensable pour conserver un calembour qui va se rencontrer tout à l'heure. C'est une chose terrible qu'un calembour à traduire. Je voudrais bien qu'ils fussent proscrits, si ce n'est par égard pour le bon goût, au moins par pitié pour les traducteurs.

Cerebrum finditur [v. 216]. *Voyez* page 346, note du vers 109.

Symbolum [v. 228]. Dans un temps où l'on n'avait point le secours des postes et des lettres de change, il fallait, si l'on avait quelque valeur à recouvrer dans une ville étrangère, y aller soi-même, ou envoyer un fondé de pouvoir. On lui donnait, pour l'accréditer, un signe de reconnaissance dont on était convenu avec l'autre partie contractante. Cette pièce de crédit s'appelait, dans la forme grecque, *symbolum*, et en latin *tessera*. La forme et la matière n'en étaient point déterminées. C'était quelquefois ou l'anneau qui servait de cachet chez les anciens (*voyez* v. 292), ou seulement une empreinte du cachet, dont une autre empreinte pareille était restée entre les mains du débiteur; quelquefois une tablette de métal ou de bois, sur laquelle étaient gravés quelques mots, et qu'on brisait en deux pour que chacune des par-

ties en gardât une moitié, et que par le rapprochement de l'une avec l'autre on pût vérifier le droit de celui qui se présentait.

Ce n'était pas seulement dans les transactions commerciales qu'on faisait usage de ces sortes de titres; ils servaient aussi à constater les liens d'hospitalité formés soit entre des familles de pays différents, soit entre un citoyen puissant d'une ville et le corps municipal d'une autre cité. On les nommait alors *tesseræ hospitales*.

Je citerai un monument qui peut en donner une idée. C'est la moitié d'une tablette d'airain, sur laquelle était écrit un contrat de ce genre. On la découvrit, dans le dernier siècle, à Tunis; probablement l'autre moitié perdue était restée entre les mains de celle des deux parties contractantes qui habitait l'Europe.

Les lettres majuscules représenteront la moitié connue, les caractères italiques la restitution par conjecture de la moitié qui manque.

C. POMPONI*us*. . . . . .
HOSPITIUM. TESSERA*mque fecit quom*
SINATU. POPULOQUE. CUR*ubitano proque*
EJUS. STUDIO. BENEFICIEIS*que publicitus*.
PREIVATIMQUE. C. POMPO*nium posterosque*.
EJUS. PATRONUM. SIBEI. PO*sterisque suis*.
QUOM HOSPITALE TESSER*a adsciverunt*....
HIMILCONIS. F. ZENTUC....
SUFETES. MUTHUNILIM. HI....
IMILCATONIS. F. BARIC. H....
AMMILCARIS. F. ZEUNOR....
AMMILCARIS. F. LILVA. MI....
ACT. A. D. VI. K. MAI. C. CÆSARE *L. Æmil. Paulo. coss.*

(Voyez *les Mémoires de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, tom. 49, pag. 501, un mémoire de M. Gazzera, membre de l'Académie de Turin, publié en 1830 à Turin, et une notice donnée dans le *Bulletin des sciences*, 2e trimestre, 1830, par M. Champollion-Figeac.)

Les premiers magistrats de la cité, les suffètes de Curube et d'autres officiers du corps municipal se mettent sous la

protection de C. Pomponius, et s'unissent avec lui et avec sa famille par des nœuds d'hospitalité.

Ce Pomponius, personnage puissant de ce temps-là, sera le patron, en même temps que l'hôte, des Curubitains. Ainsi s'alliaient des citoyens romains avec des villes sujettes de Rome.

Mais dans les temps anciens les traités avaient été plus simples, ainsi que les monuments qui devaient en garder la mémoire et la foi. Une pierre, une pièce de métal ou de bois, sur laquelle on traçait quelques caractères, et qu'on séparait ensuite en deux parties pour les rapprocher au besoin, voilà tout ce qui servait de titre au voyageur, lorsqu'il venait demander l'hospitalité.

Ces liaisons de familles et cette correspondance des foyers domestiques offrent des images beaucoup plus poétiques assurément que nos usages modernes. Se faire héberger dans une hôtellerie et payer sa carte en partant, est bien prosaïque en effet. Toutefois je doute que l'humanité ait perdu au changement. Qui n'avait point de tessère d'hospitalité, courait risque de coucher sous la voûte du ciel et de mourir de faim : heureux encore si sa qualité d'étranger ne le faisait pas traiter en homme suspect et en ennemi ! car telle était la maxime des anciens : « Tout inconnu est un loup, » *Homo ignotus ignoto est lupus*. Pour être reçu dans la maison d'autrui, il fallait donc avoir dans son pays une maison, où l'on pût recevoir les autres. Nous sommes plus sociables dans ce siècle de fer.

Prætor recuperatores [v. 235]. Chrysale oublie qu'il est Grec, et qu'il parle d'un procès suivi à Éphèse. A Éphèse, il n'y avait point de préteur qui formât une commission de juges désignés par le demandeur, et agréés par le défendeur ; lesquels juges étaient choisis parmi les notables inscrits sur l'album prétorien pour remplir pendant l'année ces fonctions, lesquels encore, dans les affaires où il s'agissait de propriété litigieuse, se nommaient *reciperatores* ou *recuperatores*, parcequ'on recouvrait son bien par leur secours.

Autolyco [v. 240.] Autolycus fut l'aïeul d'Ulysse. Il pas-

sait pour fils de Mercure ; c'était un si habile voleur, qu'on crut devoir faire honneur de sa naissance à ce dieu. Sisyphe, son voisin, était encore plus fin que lui ; il lui tendit un piége, et le força de lui restituer des moutons qu'il avait dérobés. Il fit plus ; il lui enleva sa fille Anticlée, qui devint mère d'Ulysse. Quelle origine pour un héros, un des vainqueurs de Troie ! Ajax la reproche en effet à Ulysse dans la dispute pour les armes d'Achille. Mais c'est l'Ajax d'Ovide ; l'Ajax d'Homère n'aurait pas été si délicat. Piller ou voler, s'appelait courage, adresse. Les Lacédémoniens gardèrent quelque chose de ces usages. Les Germains, nos ancêtres, punissaient le larcin ; mais ils honoraient le brigandage à main armée sur les terres des peuples voisins.

Longum, *strigorem*, *maleficum* [v. 245]. Ce vers est corrompu dans les éditions, ainsi que dans les manuscrits. Elles donnent presque toutes *longum est rigorem*, leçon dépourvue de sens. J'ai essayé, avec le secours de Saumaise, de restituer le vers, non pas pour le donner comme le vrai texte de Plaute, mais pour composer, avec les mots existants, une phrase raisonnable. Festus dit que le mot *strigores* signifie « hommes robustes, » *densarum virium homines*. Serait-il impossible que le poëte qui donnait au vaisseau du corsaire l'épithète de *maleficum*, lui eût donné aussi celle de *strigorem ?* Toutes deux conviennent, dans le langage ordinaire, à des personnes et non à des choses. L'hypallage qui transporte aux choses les qualités des personnes, n'est pas rare chez les poëtes ; et ainsi le copiste ignorant, ne comprenant pas *conspicor longum strigorem*, *etc.*, aura écrit « *conspicor. Longum est rigorem*, » et aura fait deux propositions d'une seule. Il serait superflu de s'arrêter à examiner la fausseté des interprétations qu'on donne aux mots pour expliquer la phrase, telle qu'elle est vulgairement imprimée ; *rigorem*, les souffrances ; *exornarier*, raconter.

Lembus [v. 246]. Il y a ici un jeu de mots, qui n'a pas été aperçu par les commentateurs et les traducteurs ; du moins ne l'ont-ils pas fait observer. Il paraît que les mots *lembus*, navire, et *limbus*, bordure d'un vêtement, bande

propre à servir de ceinture, pouvaient se confondre par la prononciation. (Stace a employé le mot *limbus* pour signifier une bandelette qui ceint la taille au-dessous de la poitrine, *picto discingit pectora limbo*, Theb., VI, 367.) Le vieillard profite de l'équivoque pour faire une plaisanterie qui n'est ni de très bon goût, ni très heureuse d'à-propos.

Ratem turbare [v. 257.] Gronove entend: « Ils incommodent et inquiètent notre vaisseau. » Alors *in portu* ne serait plus juste, car le vaisseau de Mnésiloque était déja sorti du port; le vers suivant dit qu'il y rentre.

Dianæ in æde [v. 277]. Les temples tenaient lieu de caisses de dépôt. Rois et particuliers se servaient de ce moyen de conserver l'argent et les autres objets précieux qu'ils ne pouvaient pas faire valoir dans le négoce (Div. Chrysost., *Rhod. orat.*; Cæs., *Bell. civ.*, I, 23). On évitait ainsi le danger d'être dépouillé par un dépositaire infidèle ou par les voleurs. La sainteté du temple était une garantie, qui, cependant, ne fut pas toujours inviolable. Si elle imposait aux voleurs obscurs, les voleurs à la tête d'une phalange ou d'une légion n'en tenaient compte. Au commencement de la guerre civile, les Pompéiens s'emparèrent des richesses déposées dans les temples des villes d'Italie (Cæs., *Bell. civ.*, I, 6). Celui d'Éphèse, un des plus célèbres trésors de ce genre, fut deux fois sur le point d'être pillé par les lieutenants de Pompée (*Ibid.*, III, 33, 105); l'approche ou la menace de l'ennemi le sauvèrent. Et qu'on ne pense pas que ces profanations ne se virent que dans les siècles de corruption et d'impiété. Quand l'Ionie se révolta contre Darius, quelqu'un proposa aux Grecs de s'emparer de ce que renfermait le temple des Branchides (Hérodot., V, 36). Pyrrhus ne respecta point le sanctuaire de Proserpine : il en fut puni à la vérité par une tempête; mais la déesse n'avait défendu ni ses biens ni ceux qui lui étaient confiés (Tit. Liv., XXIX, 18). Les dieux n'empêchaient pas non plus les accidents; Hérodien, en racontant l'incendie qui dévora tout à coup le temple de la Paix, à Rome, ajoute que beaucoup de particuliers y avaient mis en garde le fruit de leurs épargnes, et que s'é-

tant endormis riches, ils se réveillèrent pauvres (Hérodot., I, *in Commodo*). Cette coutume si universelle de thésauriser atteste le peu de progrès que le commerce avait fait dans l'antiquité. Si l'on avait connu du moins la Bourse et les agents de change!... Cela aurait valu l'incendie du temple de la Paix.

Populo præsente [v. 301]. Sans doute on n'assemblait pas le peuple pour qu'il assistât à la réception du dépôt. Mais les magistrats, au nom du peuple, intervenaient comme témoins et comme garants (*publicitus servant*, v. 278); et la transaction se faisait de manière qu'elle eût de la publicité. La présence du peuple, dans ce cas, n'était pas plus réelle que celle des curies dans les contrats d'adoption à Rome, où des licteurs, c'est-à-dire des huissiers de municipalité, représentaient le peuple de la ville. Ces formalités sont expliquées dans un récit de Cornelius Nepos, au sujet d'Annibal. Après la défaite d'Antiochus, ce général s'enfuit avec d'immenses trésors à Gortyne, dans l'île de Crète. Il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'y avait pas moyen de sortir de chez ses hôtes sans leur laisser sa dépouille, s'il ne parvenait à les tromper. Crétois contre Carthaginois, c'était corsaire contre corsaire; et Annibal était le héros de Carthage. Il fait fondre son or et le coule dans le creux de plusieurs statues d'airain, qu'il laisse exposées négligemment à l'entrée de sa maison; il remplit des amphores de plomb qu'il recouvre d'une lame d'or, et prie les Gortyniens de lui permettre de déposer ses amphores dans leur temple de Diane. Le transport s'opère en présence des principaux de la cité (*præsentibus principibus*); on était si résolu de bien garder le dépôt, qu'on ne perdait pas de vue le propriétaire lui-même, et qu'il ne pouvait rien soustraire. Mais on le laissa partir avec les statues d'airain.

Inpensiu'st [v. 359]. On a beaucoup disputé sur le sens de ce mot; il n'est cependant pas douteux. Plaute emploie le mot *pensus* pour signifier « bon, avantageux: » *Utra sit conditio pensior, virginemne an viduam habere* (Stich., I, 2, 61). Aulu-Gelle (*N. A.*, XII, 5) fournit un exemple à l'appui: *Ut nihil quicquam carius pensiusve esset.* Cet adjectif,

avec la préfixe privative *in*, veut dire ici « méprisable. »

Cernitur (v. 364). Ce mot n'est pas synonyme de *spectatur* dans ce passage ; il est mis pour *certatur*, que ne comportait point la mesure du vers. On peut consulter Sénèque (*Lettre* LVIII) sur les variations que le verbe *cernere* a subies.

Acetum cor acre [v. 370]. On a cru voir des fautes dans ce passage, et on a voulu le corriger. Il me semble être bien du style de Plaute. Le pléonasme *acetum acre* n'est pas plus extraordinaire que *nitidis nitoribus*, *fallaciæ falsidicæ*, etc. Le substantif *acetum*, ajouté comme épithète au mot *cor*, et faisant la fonction d'adjectif, serait justifié par beaucoup d'exemples : *Propudium* pour *propudiosus* (*Curc.*), *larva* pour *larvatus* (*Casin.*), *ventus turbo* pour *turbulentus* (*Curcul.*), *opera celox, non corbita* pour *prompta non lenta* (*Pœnul.*).

Unice unicum [v. 372.] Les éditions portent *uni unicum*, qui peut, en omettant l'élision, selon l'usage ancien, suffire à la mesure ; mais la phrase est plus claire avec *unice*, et plus conforme au langage de Plaute.

Tuamque fiduciam (v. 378). L'adjectif possessif prend ici une acception détournée, dont les exemples ne sont pas rares chez Plaute, non plus que chez les autres auteurs : *Tui amoris* pour *amoris erga te* (*Casin.*), *simultatem suam* pour *erga se* (*Pseudol.*), *odio vestro* pour *in vos* (Tit. Liv.), *negligentia tua* pour *adversus te* (Terent., *Phorm.*).

Eadem ne hæc erat disciplina, etc. [v. 386]. De tout temps on a regretté et de tout temps on regrettera les mœurs d'autrefois : nos anciens eurent aussi leurs anciens, et ceux-ci les leurs, qui admiraient de même des siècles antiques. Le passé a toujours apparu en beau, dans une perspective lointaine, à l'imagination des hommes, et le présent fait sentir ses inconvénients, auxquels on ne s'accoutume point, plus que ses avantages, dont on jouit sans en tenir compte. Depuis le bon Nestor, qui, dans le camp d'Ajax et d'Achille, se vantait d'avoir vaincu avec des hommes plus braves qu'eux, jusqu'à la chagrine Araminte, qui soutenait que, dans sa jeunesse, les femmes étaient plus aimables et les jeunes gens plus polis, je ne vois guère que le Mondain de Voltaire qui

n'ait pas médit de son siècle. Le vieux Lydus avait déja fait entendre ses plaintes sur le théâtre d'Athènes, longtemps avant que Plaute le fît parler latin devant les Romains. Longtemps encore avant, Aristophane réclamait contre la corruption de la discipline, dans la dispute du Juste et de l'Injuste (*Nuées*, v. 950), et trad. de M. Artaud, tom. II, pag. 240).

Mais je fais là une remarque superflue, déplacée. Est-ce aux hommes de notre temps qu'on peut reprocher cette admiration aveugle du passé?

Cincticulo [v. 397]. On appelait *cincticulum* une courte tunique sans manches, qui laissait les épaules dégarnies et les bras entièrement libres; c'était plutôt une précaution de pudeur qu'un vêtement. On s'en servait beaucoup chez les vieux Romains, dans le temps où les tribus rustiques étaient les plus honorées, et où l'on allait chercher les consuls dans leurs champs, qu'ils labouraient eux-mêmes. Horace, pour caractériser l'antiquité, nomme les *cinctuti Cethegi* (*Art. poet.*, v. 50). Il paraît que la famille des Cethegus avait conservé cette partie du costume de leurs aïeux (Luc., *Phars.*, II, 543); non sans doute par respect pour l'antique discipline, moins encore par envie de l'imiter, mais par vanité de noblesse. On aime à rappeler qu'on a eu des aïeux : cela peut quelquefois tenir lieu de vertus.

Fieret corium [v. 399]. Il est à remarquer que les républicains les plus ombrageux de la Grèce, et le peuple le plus fier et le plus belliqueux du monde entier, les Athéniens et les Romains, admirent les peines corporelles dans l'éducation de la jeunesse. Le Juste, dans les *Nuées*, comme ici Lydus, loue ce bon vieux temps, où l'on battait les enfants qui manquaient à leurs devoirs. Le précepteur d'Horace avait une réputation terrible parmi les écoliers, et l'épithète de *plagosus* s'est attachée à son nom (Hor., *Ep.*, II, 1, 70). Au contraire, les Goths, maîtres de l'Italie, ne voulurent pas envoyer leurs fils dans les écoles; parcequ'ils disaient que celui qui s'était accoutumé, dans l'enfance, à trembler sous la férule d'un maître, pâlirait à la vue de l'ennemi.

Noster esto [v. 408]. Déméa, dans les *Adelphes*, donne un éloge pareil à son fils qui vient de battre un méchant esclave : *Laudo, Ctesipho, patrissas* (IV, 2, 25).

Quasi lucerna [v. 411]. On faisait des lanternes avec du linge, ou d'autres matières, qu'on imbibait d'huile, pour augmenter la transparence (Cic., *epist. ad Att.*, IV, 3; voyez aussi l'*Aulularia*, v. 522).

Expletus [*ibid.*]. Si l'on est curieux de passer en revue les imaginations des philologues sur un texte douteux, on peut voir la note de Taubmann sur ce vers. J'ai choisi la leçon qui m'a paru la plus vraisemblable, sans être sûr que ce soit la vraie. Il faut accepter l'incertitude à laquelle nous condamne l'altération du texte.

Manus ferat ad papillas [v. 445]. Le jeune Clitiphon, dans l'*Heautontimorumenos* (III, 3, 2-7), ne montre pas plus de retenue, et les reproches de son père sont à peu près les mêmes que ceux de Lydus; mais le vieillard de Térence met plus de réserve dans ses expressions. Telle est même sa sévère observation des bienséances, qu'il s'abstient, au plus fort de sa colère et de ses réprimandes, de prononcer le nom de courtisane devant sa femme [V, 6, 18]. Plaute ne soumettait pas ses écrits à la critique de Scipion et de Lélius.

Inmitiorem [v. 465]. Beaucoup d'éditions donnent *amiciorem*, qui se prend alors dans un sens ironique. Cependant la leçon que nous avons préférée est celle des manuscrits : cette raison nous a paru déterminante, plus que le motif par lequel Taubmann se décide à la rejeter : « Point d'*inmitiorem;* Paré l'adopte! » Cela ressemble beaucoup aux honorables qui votent pour ou contre les personnes à l'occasion des choses, systématiquement, comme on dit.

Cum malo fecit... meo [v. 468]. On trouvera peut-être que la peinture du désordre de l'esprit est exagérée dans ce monologue. Mais il faut toujours se rappeler pour quel public l'auteur écrivait ses pièces. On ne peut nier que l'idée et le mouvement de tout ce discours ne soient très-comiques. Ces pauvres amoureux! Plaute ne les ménage guère; il ne nous attendrit point sur leurs peines. Qu'Alcésimarque

menace de se tuer; il nous fait rire (*Cistellaria*, act. III). Nous rions aussi de Charin, lorsqu'il extravague dans ses transports de douleur (*Mercator*, act. III, sc. 4; act. V, sc. 2). Nous disons, comme disaient sans doute les spectateurs de Plaute : Que les amants sont fous!

Jocum [v. 485.] Ce n'est pas à dire qu'on choisît les sépultures comme des lieux propres à la plaisanterie; mais on tournait en plaisanterie les chants funèbres, chants officiels, chants mercenaires, que des femmes, dont c'était le métier (*præficæ*), répétaient froidement et machinalement dans les convois. Ces chants étaient passés en proverbe pour exprimer une chose insignifiante (*voyez* p. 250). Ainsi les formalités et les vaines démonstrations se substituent par l'usage chez les peuples civilisés à l'expression naïve des sentiments, dans les circonstances les plus solennelles. Tout, jusqu'à la prière sur les cendres des morts, se change en une pratique routinière, tarifée selon la durée et l'appareil de la scène et le nombre des acteurs.

Mori me mavelim [v. 486]. Dans toutes les éditions, on lit avant ces vers ces deux-ci : *Sed antequam illa de meis opulentiis, Ramenta fiat gravior aut propensior.* Il est évident qu'il s'est glissé ici une répétition, par l'erreur d'un copiste. Nous avons cru pouvoir et devoir la faire disparaître. La seule variante qu'il y eût dans les deux passages était *de mea pecunia* au lieu de *meis opulentiis :* cette dernière leçon nous a semblé préférable, comme ayant plus la couleur du style plautinien.

Pistoclere, perdidisti me [v. 527]. Voici une rencontre singulière, car on ne peut soupçonner l'imitation :

LORÉDAN.

Qui vous a fait outrage?

MONTFORT.

Un perfide, un parjure,
Un infidèle ami que j'avais mal jugé;
Qui déchire la main dont il fut protégé;
Qui sous de faux dehors à mes yeux se déguise,
Abuse des secrets surpris à ma franchise;

Qui me perce le sein des plus sensibles coups;
Qui me trahit, me tue: et cet ami, c'est vous.

Vêpres siciliennes, act. II, sc. 4.

Quæ harum sunt ædeis [v. 545]. Cela ne veut pas dire : la demeure qui est celle des deux sœurs, car il ne sait pas qu'elles sont deux; il le déclare lui-même cinq vers plus bas. La phrase doit s'entendre ainsi : « Celle d'entre ces maisons (*harum*) qui est la maison (de Bacchis). »

Dierecte [v. 546]. Grand débat parmi les philologues pour déterminer l'étymologie de ce mot. Vient-il de *dies rectus*, pour signifier par antiphrase « malheureux, » ou de *sub dio erectus*, c'est-à-dire, élevé en l'air, mis au gibet, ou du grec διαῤῥακτος, en changeant l'α en ε, et en supprimant un des deux ρ, le sens étant : « rompu ou digne de l'être? » L'interprétation naturelle d'un passage du *Curculio*, où ce mot est employé et a été même remplacé par *diruptum* en quelques éditions fort anciennes, semblerait appuyer la dernière opinion. Nous n'osons point prononcer; mais, d'après l'usage, nous croyons pouvoir affirmer que ce mot renferme une idée d'imprécation : « scélérat ! maudit ! pendard ! »

Huic decet statuam statui ex auro [v. 605]. Mascarille a eu probablement réminiscence des paroles de Chrysale :

Après ce rare exploit, je veux que l'on s'apprête
A me peindre en héros, un laurier sur la tête,
Et qu'au bas du portrait on mette en lettres d'or :
Vivat Mascarillus, fourbum imperator!

MOLIÈRE, *l'Etourdi*, act. II, sc. 2.

Decumam [v. 619]. La dîme ne fut pas toujours d'institution divine; ce fut même, on pourrait le dire, quelquefois une institution diabolique, chez les païens, s'entend : elle profitait aux démons. Hercule était un de ces dieux décimateurs. Il faisait, disait-on, trouver les trésors cachés; mais malheur à ses protégés, s'ils ne lui payaient pas la dîme! On croyait aussi qu'il avait grand crédit auprès de la Fortune, car les riches lui offraient la dîme de ce qu'ils possédaient, apparemment pour qu'il voulût bien leur con-

server le reste. Crassus, renommé pour sa *chicheté*, comme dit Amyot, non moins que pour son opulence, fit cette part à Hercule. Martial, au contraire, était de l'avis de quelques esprits forts, qui aimaient mieux être privés de la protection d'Hercule que de la payer trop cher :

> On dit qu'à mes moutons ce dieu sera propice.
> Qu'importe qui les mange, ou d'Hercule, ou des loups?

Les Romains se conduisirent en Hercules dans les pays conquis; ils imposaient un tribut du dixième des céréales, quand ils ne prenaient pas le sol même.

Si quoi animus sperat [v. 666]. Ce passage a été torturé en tout sens ; les notes de Taubmann en font foi. J'ai adopté la leçon qui m'a paru la plus simple et la moins éloignée des manuscrits. Le mot *sperare* est pris, comme en d'autres passages, pour synonyme de *optare* (*voyez* p. 210, v. 678).

Stilum, ceram, et tabellas et linum [v. 668]. Tout ce qu'il faut pour expédier une missive est nommé ici : les tablettes, *tabellas;* le poinçon, *stilum*, qui tracera les caractères sur les tablettes enduites de cire; le fil, *linum*, avec lequel on les liera ; et la cire, *ceram*, qui doit servir à sceller le fil, pour qu'on ne puisse pas ouvrir la lettre.

Curate opficium [v. 712]. Chrysale joue sur le mot *fugiamus*, comme Liban dans l'*Asinaria*, v. 363. Il se plaint que les jeunes gens veuillent faire ce qui est plutôt de son devoir.

Insanum [v. 713]. Varron et Festus nous expliquent cette manière de parler du poëte. *Insanus* est employé par Plaute pour signifier tout ce qui est grand, énorme; et l'adjectif neutre *insanum*, faisant fonction d'adverbe, n'est pas plus rare chez les autres auteurs que chez lui. *Insanum magnum*, énormément grand.

Frictum 'st cicer [v. 719]. Les pois frits étaient d'un usage très commun parmi le peuple de Rome, comme, dans les temps modernes, le macaroni chez les Napolitains, et le roast-beaf en Angleterre; *fricti ciceris et nucis emptor*. Il

ne faut pas s'étonner que le poëte prête à ses personnages des métaphores et des comparaisons empruntées à cette pratique de la cuisine populaire. Tourner et retourner quelqu'un comme un pois ou comme un poisson dans la poêle, est une des phrases favorites des courtisanes et des esclaves, qui se vantaient de leur habileté à faire des dupes (*voyez* pag. 499, note du vers 68).

Bellerophontem [v. 761]. Chrysale aime à citer les héros de la mythologie; il fera tout à l'heure de nombreuses allusions à la guerre de Troie. Nous avons vu Sosie étaler une assez riche nomenclature de constellations. C'est bien de la science pour de tels marauds. Mais cette réflexion ne venait pas à l'esprit des anciens comme à nous, parcequ'il n'était pas rare chez eux d'acheter des esclaves instruits, ou de faire donner de l'instruction à quelques uns des siens pour en tirer parti. On louait un grammairien, comme une bête de somme ou un instrument de labourage (Sueton., *de Illustrib. grammaticis*, cap. 3).

In lapide [v. 766]. « Vendre quelqu'un » était une locution proverbiale pour dire « attraper. » Cela ne venait-il pas de ce que, pour vendre un esclave, on le faisait passer pour ainsi dire à la montre, *traducere*, *circumducere*, en l'exposant ainsi à toutes les avanies? Chrysale insiste sur la métaphore, et dit que le vieillard est sur *la pierre*. C'était l'espèce d'estrade sur laquelle l'esclave, mis en vente, montait avec le crieur qui proposait l'enchère, afin qu'il pût être en vue des acheteurs (*emptos de lapide;* Cic., *in Pison.*, c. 15).

Columnam [v. 774]. Il y avait dans la prison un pilier auquel on attachait les coupables; la prison se nommait *puteus* (*voyez* pag. 355).

Cléomaque, Nicobule, Chrysale (p. 460). Cette scène a évidemment servi de modèle à celle des *Fourberies de Scapin*, dans laquelle le maître fripon, aidé d'un autre coquin subalterne qui fait le spadassin, effraie le vieil Argante (act. II, sc. 9). Mais, il faut l'avouer, la copie reste inférieure à l'original pour l'invention comique. Chez le poëte

latin, le militaire n'est point un complice, il ne vient pas jouer un rôle de convention pour seconder les projets de Chrysale, il lui sert d'instrument sans qu'il s'en doute; l'adresse du rusé faussaire sait profiter habilement de la rencontre inattendue, qui serait un contre-temps pour un autre moins habile; au lieu de deux fripons conjurés contre un vieillard, nous voyons le machinateur d'intrigues qui se suffit à lui seul contre tous; lui seul trompe deux ennemis à la fois, et s'amuse à duper l'un par l'autre.

Nubta 'st illan', *obsecro* [v. 803]? La terreur du vieillard s'explique par la sévérité des peines contre les adultères. Autant l'opinion et la coutume avaient d'indulgence pour les déportements des jeunes gens avec les courtisanes, autant la loi était menaçante et terrible à l'égard des épouses coupables et de leurs séducteurs. Les satires d'Horace donnent, en plus d'un passage, de salutaires avertissements à ceux qui seraient tentés de courir ces périlleuses aventures. Le supplice cruel et ridicule que faisait subir l'offensé à l'offenseur surpris en flagrant délit, y est peint dans sa burlesque horreur. Plaute a fait, sur le même sujet, une scène très-comique à la fin du *Miles gloriosus*. Quelquefois l'intérêt l'emportait sur la vengeance, et le criminel qui n'avait pas eu l'adresse d'échapper en était quitte pour une plaie d'argent.

Roga hunc, *etc.* [v. 832]. Au sujet de la formule à laquelle il est fait allusion dans ce vers et dans les suivants, *voyez* plus haut, pag. 349, note du vers 195.

Mactamus infortunio [v. 837]. *Voyez* pag. 147.

Nenia [v. 840]. Voici un passage désespérant pour qui ne sait qu'appliquer son intelligence à comprendre les paroles des auteurs sans exercer son imagination à refaire les textes. Celui-ci est très altéré. Entre une foule de conjectures, j'ai préféré celle de Lambin, parcequ'elle était, sinon excellente, au moins plus naturelle que les autres.

Summanus [v. 846]. Ovide avoue son ignorance au sujet de ce dieu, *quisquis is est* (*Fast.*, VI, 731); il sait seulement qu'on lui rebâtit un temple pendant la guerre de Pyr-

rhus (Ovid., *l. c.*) Ce temple était voisin de celui de la Jeunesse (Plin., *Hist. nat.*, XXIX, 4). Ce dieu avait aussi une statue d'argile au faîte du Capitole (Cic., *de Div.*, I, 10). C'était, selon l'étymologie donnée par les anciens auteurs, le roi des mânes, *summus manium*[1], Pluton, le Jupiter des enfers. On lui attribuait les foudres nocturnes, comme on attribuait les foudres diurnes au Jupiter qui régnait dans les cieux (Plin., II, 52). Son culte fut, si l'on en croit Varron, apporté à Rome par Tatius.

Atridæ duo, etc. [v. 876]. Ce long monologue nous offre un exemple des *canticum*, qui prêtaient si heureusement à la pantomime des acteurs, et qui charmaient les spectateurs; (*nosti canticum, meministi Roscium*; Cic., *Ep. fam.*, X, 22). Crispin, des *Folies amoureuses*, fait aussi une allégorie militaire (act. I, sc. 8). La comparaison pourrait donner une idée de la différence des deux théâtres pour les bienséances et la mesure.

Il faut savoir d'abord si dans la forteresse
Nous nous introduirons par force ou par adresse;
S'il est plus à propos, pour nos desseins conçus,
De faire un siége ouvert ou former un blocus.
— Tu te sers à propos de termes militaires;
Tu reviens de la guerre ? — En toutes les affaires,
La tête doit toujours agir avant le bras.
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vois des combats :
J'ai même déserté deux fois dans la milice.
Quand on veut, voyez-vous, qu'un siége réussisse,
Il faut premièrement s'emparer du dehors,
Connaître les endroits, les faibles et les forts :
Quand on est bien instruit de tout ce qui se passe,
On ouvre la tranchée, on canonne la place,
On renverse un rempart, on fait brèche; aussitôt
On avance en bon ordre et l'on donne l'assaut;
On égorge, on massacre, on tue, on vole, on pille.
C'est de même, à peu près, quand on prend une fille.
N'est-il pas vrai, monsieur?

Termento [v. 880]. Festus dit que, chez les anciens, le

[1] Cette étymologie, sans être bien certaine, atteste au moins l'opinion commune. Le nom se trouve écrit aussi *Submanus*.

mot *termentum* voulait dire la même chose que *detrimentum* chez les modernes ; et il cite l'autorité de Plaute dans les *Bacchis*. Très probablement il voulait parler de ce vers 880. J'ai adopté le sens du grammairien latin, sans toutefois pouvoir affirmer que ceux qui écrivent *tormento* se trompent. Car la version serait très raisonnable : « Jamais Achille fut-il un foudre de guerre, eut-il une violence de baliste à comparer à moi? » Il ne serait pas impossible que le grammairien, induit en erreur par une faute de copiste, eût pris la faute pour une règle, ou que l'*e* eût remplacé l'*o* dans la prononciation de ce mot, comme il arrivait pour quelques autres (*voyez* pag. 506, note du vers 180).

O Troja! o patria! [v. 884]. Il y a ici probablement une parodie de quelque tirade d'une tragédie que nous ne connaissons pas. On trouve bien dans ce vers une ressemblance avec un passage de l'*Andromaque* d'Ennius; mais il est douteux qu'Ennius eût déja donné son *Andromaque*, ou fût même arrivé à Rome, lorsque les *Bacchis* parurent.

Les Romains, à l'exemple des Grecs, aimaient beaucoup les parodies. Les héros d'Homère et de Sophocle travestis, ridiculisés, les divertissaient infiniment, et un très grand nombre d'atellanes roulaient sur de pareils sujets. Quelquefois il s'y mêlait une intention satirique. Il en coûta la vie à Helvidius, fils de Priscus, pour avoir fait allusion au divorce de Domitien dans une parodie intitulée *Œnone et Pâris*. (Sueton., *in Domit.*, cap. 10.)

Ipsum exurit [v. 891]. Voilà de l'afféterie, et de la plus précieuse. Ce jeu de mots a l'air plutôt d'être emprunté à la Grèce dégénérée, ou à l'Italie moderne, que d'être sorti de la même source que la bouffonnerie, souvent rude et crue, mais jamais maniérée, de notre poëte. Nous trouverons encore une inspiration pareille dans le *Marchand* (III, 4) : « Tel est l'incendie que l'amour allume dans mon cœur; si mes larmes ne sauvaient mes yeux, ma tête s'embraserait : » *Ita... in corde facit amor incendium, Ni oculos lacrumæ defendant, jam ardeat, credo, caput.*

Les meilleurs esprits paient quelquefois leur tribut à la

faiblesse humaine. Le goût si pur de Racine ne l'empêcha pas d'écrire ce vers :

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai.

Mulsum [v. 923]. C'était une recherche des hommes riches, de boire, au commencement du repas, du vin adouci avec du miel, *mulsum*. Lambin dit qu'on donnait de cette boisson aux soldats dans les jours de triomphe; mais il ne le prouve pas suffisamment. Je crois seulement que Chrysale se promet un repas splendide, où le vin mêlé de miel ne sera épargné ni pour lui général, ni pour ses soldats, Mnésiloque, Pistoclère et leurs amies. Ces comparaisons, prises de la vie militaire, se reproduisent à chaque instant dans le langage des acteurs de Plaute. Ils parlaient selon l'esprit et les idées habituelles des spectateurs.

Coemtionalem [v. 927]. On ne sait pas très précisément ce que veut dire ce mot. Toutefois il est permis, en rapprochant de ce passage une lettre de Curius (Cic., *Epist. fam.*, VII, 29), de conjecturer qu'on appelait en général *senes coemtionales* les vieux esclaves dont on voulait se débarrasser, et qu'on vendait en masse avec d'autres esclaves de plus facile défaite.

Malum tibi dico [v. 951]. Pour le double sens de *malum*, voir pag. 134, 144. *Mâlum dicere alicui*, c'est faire une imprécation. Celle de Chrysale tombe comiquement sur le vieillard, soit qu'il lui laisse entendre la fin de la phrase *tibi dico*, mais en la prononçant de manière à lui faire croire qu'elle s'adresse à Mnésiloque, soit, comme j'incline davantage à le penser, qu'il dise ces derniers mots à voix basse, en sorte que le vieillard n'entende que *malum magnum*, qu'il prend pour le cri de l'indignation.

Prius te cavisse æquom fuit [v. 969]. Il s'écriera encore tout à l'heure, v. 999 : « Que n'est-il plutôt resté à Éphèse ! » Voilà bien la nature prise sur le fait. Ces regrets inutiles, ces plaintes qui ne remédient point au mal, sont le cri de l'humaine faiblesse, qui se rejette sur le passé en reculant devant la nécessité d'une douleur ou d'un sacrifice inévita-

ble. « Que diable allait-il faire dans cette galère? » Le bonhomme Argante n'est que l'écho du pauvre Nicobule, et Scapin n'est ni plus adroit ni plus plaisant que Chrysale.

Amator pejeret [v. 994]. Ce trait me semble l'un des plus importants à observer dans cette pièce, pour l'histoire des mœurs romaines en ce siècle. Plus tard, ce stratagème de Chrysale n'aurait pas été vraisemblable; mais alors on ne s'étonnait pas que Nicobule crût son fils retenu par un lien qu'il ne pouvait briser. Tel fut le respect pour la sainteté du serment. « Nous avons peine à comprendre aujourd'hui, dit Cicéron, le retour de Régulus à Carthage; mais il lui aurait été impossible de n'y point retourner. Ce n'était pas un effort de vertu qui le distinguât; c'était la vertu de son temps. » (*De Offic.*, III, 31.) Molière, dans sa scène correspondante à celle-ci (*Fourberies de Scapin*, act. II, sc. 11), a supposé que le jeune homme était pris par des pirates. Pour Nicobule, la foi du serment est une captivité non moins étroite et non moins désespérante.

Montesquieu a dit : « Le serment eut tant de force chez ce peuple, que rien ne l'attacha plus aux lois. Il fit bien des fois, pour l'observer, ce qu'il n'aurait jamais fait pour la gloire ni pour la patrie... Rome était un vaisseau tenu par deux ancres dans la tempête: la religion et les mœurs. » (*Esprit des lois*, liv. VIII, chap. 13.)

Flagitium volgo dispalescere [v. 998]. A voir cette crainte pour la réputation de Mnésiloque, ne croirait-on pas que les anciens étaient très délicats dans leurs opinions sur l'honnêteté des jeunes gens? Plaute nous explique en plusieurs occasions ce qui leur était interdit, ce qui leur était permis; et nous ne concevons pas une haute idée de la morale de ces temps-là. Un jeune homme compromettait-il sa fortune, il était blâmé généralement; corrompait-il une personne de condition libre, troublait-il la famille d'un citoyen, c'était un scandale, un opprobre. Mais qu'il fréquentât des courtisanes, on le lui passait volontiers, ou l'approuvait même.

Un esclave, dans le *Curculio*, résume ainsi le code des bienséances, concernant les jeunes gens: « Conduis-toi tou-

jours de manière que, si le monde vient à connaître tes galanteries, tu ne sois pas déshonoré. Personne ne t'empêche d'acheter ce qui est en vente. Abstiens-toi de veuve, de femme mariée, de fille nubile, de fils de famille, et tu pourras aimer tout ce qu'il te plaira. »

C'étaient les principes adoptés par le divin Caton. Il savait bon gré à ceux qui n'avaient point de répugnance pour les beautés vénales: *macte Virtute esto, inquit sententia dia Catonis* (Hor., *Satires*, I, 2, 32).

Pervolgatum 'st [v. 1025]. Cette pièce fut donnée dans un temps où les Romains avaient rallié la victoire à leurs aigles, et où les fêtes triomphales se multipliaient. Elle n'aura probablement pas précédé de longtemps la conquête de l'Asie, et les guerres contre Philippe et contre les Etoliens.

Unde agis [v. 1058]? Locution à peu près pareille à celle-ci : *Quid agis? Ubi es?* Elles reviennent toutes à l'usage de demander à quelqu'un de ses nouvelles en l'abordant. Dans la *Cistellaria*, Lampadio salue ainsi son maître, qu'il savait de retour de la campagne : *Unde venis?*

Nitent... haud sordidæ [v. 1075]. Bacchis joue sur une équivoque. Cette toison brillante de blancheur, *nitent*, est une allusion à l'éclat des habits, et le mot *sordidæ* peut signifier également malpropres et de bas-lieu. Ces deux vieillards sont des citoyens riches, peut-être des sénateurs, comme Déménète de l'*Asinaria*, comme Apécide et Périphane de l'*Epidicus*.

Taceas [v. 1104]. Ces mots *taceas*, *tace*, dans le dialogue familier des Latins, n'ont point ordinairement le même sens que leurs correspondants en français. Ils ne s'adressent point aux gens à qui l'on veut imposer silence impérieusement. C'est plutôt l'expression du desir d'encourager et de consoler (Terent., *Eunuch.*, V, 1, 18). On disait ordinairement, quand on voulait faire taire quelqu'un : *Etiam taces?*

Caput prurit [v. 1145]. Quand la tête est menacée, la vie, l'existence tout entière est en danger; et la démangeaison était, chez les anciens, le signe infaillible d'un péril im-

minent pour la partie du corps qui la ressentait. La mâchoire de Sosie (*Amph.*, v. 139), le dos de Sceledrus (*Mil. glor.*, v. 399), et les épaules de Sagaristion (*Pers.*, v. 32), leur démangent, au moment où des gourmades ou des étrivières se préparent pour eux. Nicobule a donc, en cet instant, le pressentiment de sa perte.

Vidissemus fieri, ut apud lenones, etc. [v. 1161]. Un traducteur rend ainsi ce vers : « Si nous n'avions vu auparavant *mettre sur la scène* des pères qui prenaient part aux débauches de leurs fils, » etc. : erreur grave, qui détruit la hardiesse de cette moralité de la pièce, et qui suppose les Romains trop délicats et Plaute trop timide. Ainsi le poëte aurait craint que ses spectateurs ne fussent effarouchés de sa dernière scène, et il aurait cherché sa justification ou son excuse dans des exemples d'autres comédies. Le malin citait quelquefois ses confrères pour se moquer d'eux (*Amph.*, prol., v. 41 ; *Mercat.*, prol., v. 3) : il invoquait peu leur autorité ; et il ne redoute pas tant les susceptibilités de son public. Loin de demander grace pour la liberté qu'il a prise, en considération de celle qu'on aurait déja pardonnée à un autre, il déclare aux Romains que c'est, non pas sur un théâtre, mais bien chez eux-mêmes, qu'il a trouvé ses modèles, et que ses fictions s'appuient sur des réalités. Avis à ceux qui devaient en profiter. Il a donné quatre fois une pareille leçon aux vieillards libertins : ici, dans l'*Asinaria*, dans la *Casina* et dans le *Mercator*. Tous les pères ne ressemblaient pas à ce Cornélius Scipion qui alla surprendre un jour son fils chez une courtisane, et le fit sortir devant lui tout confus, et rattachant son manteau mal ajusté. Ce jeune homme devait, peu d'années après, sauver les jours de son père sur les bords du Tésin, et vaincre Annibal dans la plaine de Zama. Ceux qui se conduisaient comme Nicobule et Philoxène formaient les fuyards de la Trébie et de Cannes. Plaute les a justement flétris.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES.

Sur la vie et les ouvrages de Plaute ..... Page 1

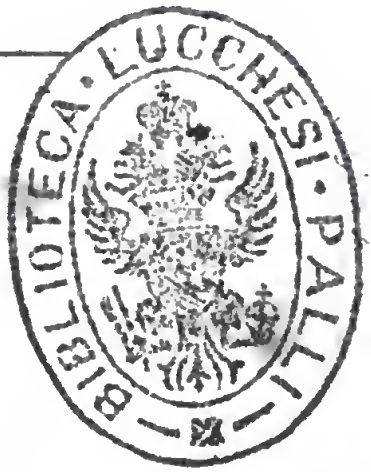
Amphitryon. — Avant-propos 21
Argument 27
Prologue 29
Notes 135

L'Asinaire. — Avant-propos 150
Argument 154
Prologue 155
Notes 235

La Marmite. — Avant-propos 256
Argument 262
Prologue 264
Notes 338

Les deux Bacchis. — Avant-propos 382
Argument 389
Prologue 390
Notes 492

41643



CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES

HORACE; traduction nouvelle, par M. Ferdinand Collet, officier de l'Université.

PERSE; traduction nouvelle. — **JUVÉNAL**; traduction de Dusaulx, revue et corrigée. 1 vol.

CATULLE; traduction nouvelle.—**TIBULLE**; traduction de Mirabeau, revue et très corrigée. — **PROPERCE**; traduction de Delongchamps, revue et corrigée. 1 fort vol.

LUCRÈCE; traduction de M. de Pongerville, de l'Académie française. 1 vol.

TÉRENCE, ses **COMÉDIES**; traduction nouvelle, par M. Ferdinand Collet, officier de l'Université. 1 vol.

PLINE, HISTOIRE DES ANIMAUX; traduction de Gueroult, revue et augmentée de Notes nouvelles. 1 vol. de plus de 650 pages.

PLINE, MORCEAUX EXTRAITS DE PLINE; traduction de Gueroult, précédée d'une Notice sur Pline. 1 vol.

SOUS PRESSE

SALLUSTE ET CORNÉLIUS NÉPOS; traductions nouvelles. 1 vol.

TACITE, traduction de Dureau de La Malle, revue et corrigée. 2 vol.

CÉSAR. Ses *Commentaires*, traduction de M. Artaud, inspecteur général de l'Université. 1 vol.

Le prix de chaque volume est de 3 fr. 50.

PARIS — TYP. LACRAMPE ET COMP. RUE DAMIETTE, 2.

Digitized by Google